P.K.0

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°26/2017
Dimanche 7 mai 2017 – 4ème Dimanche de Pâques – Année A

HUMEURS…

ACCUEIL TE VAI-ETE - HOMMAGE

Double hommage… pour Madeleine Mirakian bénévole durant de longues années à l'Accueil, décédée au cours de la semaine Pascale et Vaea, SDF de 40 ans décédée ce mardi…

Madeleine a servi à l'Accueil durant plus de 10 ans jusqu'à sa retraite professionnelle. Une dame au grand cœur… Un jour, avec ses camarades de classe du Lycée La Mennais, son fils cadet était venu servir un repas aux SDF… Madeleine - curieuse ou inquiète ? - l'a suivi discrètement et c'est garé en face… elle fût émue au point d'en pleurer toute la journée. Puis durant plusieurs semaines, elle revint seule sans jamais oser franchir le pas et descendre de sa voiture pour rejoindre les bénévoles… enfin elle se décida à venir nous voir au bureau pour nous demander si elle pouvait se joindre à la petite équipe… C'est ainsi que durant plus de 8 ans elle vint chaque matin servir ses frères et sœurs de la rue… C'est après les fêtes de Pâques auxquelles elle participa malgré la douleur due à la maladie qui l'a emporté qu'elle s'est endormie… « *Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde. Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire* » (Mt 25, 34-35).

Vaea nous a quitté mardi… jeune femme d'à peine 40 ans, maman au grand cœur… toujours respectueuse. Lorsqu'elle venait au presbytère pour demander une couverture, un vêtement… jamais elle ne cherchait à profiter… elle ne demandait que le strict nécessaire. Dans nos maraudes du mardi soir, nous la rencontrions pas toujours « *très fraiche* »… Mais qui suis-je pour porter un quelconque jugement ? Une jeune femme, une maman au cœur blessée qui avait besoin d'être écouté, d'être reconnue dans sa bonté et sa générosité… qui nous demandait simplement de la regarder au-delà des apparences… « *Celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui jeter une pierre… Femme, où sont-ils donc ? Personne ne t'a condamnée ?… Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, et désormais ne pèche plus.* » (Jn 8, 7.11)

Que Dieu vous bénisse et vous accueille dans son Royaume… Qu'il nous donne la grâce d'aimer comme vous avez aimé !

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE

AIMEZ-VOUS !

« *Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés.* »
Évangile selon St Jean 13, 34

Cette petite phrase de l'évangile, nous l'avons si souvent entendue dans les homélies qu'elle est devenue commune. Notre volonté, trop fugace pour une quelconque concrétisation, elle reste un vœu pieu. C'est le genre de phrase qui entre par une oreille et ressort presque immédiatement.
En vérité, cette exhortation, pourtant si belle, nous dérange car elle nous impose de revoir notre relation avec l'autre. Force est de constater que, pour toute relation avec l'autre, nous exigeons souvent un minimum de réciprocité et de mérite. L'autre doit gagner notre « *considération* ». L'autre doit être digne de notre « *égard* » pour lui. Et c'est là que le bât blesse. Nous sommes bien loin de l'amour du Christ lors de Sa passion, un amour qui n'a jamais désespéré de l'homme, un amour qui n'a jamais faibli, même lors de Ses atroces souffrances et Sa mort ignominieuse. Bien évidemment, nous ne pourrons jamais prétendre à un amour aussi parfait. Mais pourrions-nous nous défendre d'avoir, au moins, essayé ? D'avoir tout fait pour prendre exemple sur cet amour… même si un tel sacrifice échappe totalement à notre raison… et à notre concept d'amour ?

Or, nous avons perdu cet élan d'amour. Nous n'avons plus cet amour qui ne désespère jamais. Nous n'avons plus cet amour qui se donne sans contrepartie. Nous n'avons plus cet amour qui relève l'autre de sa misère. Nous n'avons plus cet amour qui n'attarde pas sur les erreurs. Nous n'avons plus cet amour qui crée tout. Nous n'avons plus cet amour qui peut tout. Nous n'avons plus cet amour qui subvient à tout. Nous n'avons plus cet amour qui grandit tout. Nous n'avons plus cet amour qui survit à tout. Pourtant, si on savait ! L'homme n'est que le prolongement de cet amour ! Cet amour est l'essence même de l'humanité !
Mais, aujourd'hui, nous passons notre temps à juger et à condamner. Si, à mon avis, juger est une façon de garder à l'esprit la notion du bien et du mal et de s'améliorer – pour un peu que nos examens de conscience montrent la même rigueur – c'est ce que nous faisons de ce « *jugement* » qui est déterminant. Face à l'erreur, condamner serait « *naturel* » mais aider l'autre à changer serait chrétien. Voir l'autre dans l'erreur n'est pas mal en soi… si, fort de ce constat, nous lui tendons la main pour l'aider. Voilà, le sens de l'exhortation du Christ ! C'est ça aimer comme le Christ ! (Re)trouvons l'envie d'aimer… comme lui !

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.0 – 2017

CONFIRMATION

EN MARGE DE L'ACTUALITE DU MERCREDI 3 MAI 2017

Voici venu pour nombre de communautés chrétiennes le temps des Confirmations pour les jeunes (de 14 à 15 ans en général), mais également pour certains adultes ayant rejoint plus tardivement l'Église Catholique. À ceux et celles qui préparent cette démarche de foi, il est demandé de rédiger une lettre dans laquelle ils se présentent et expriment leurs projets de vie et leur désir d'être confirmés, en expliquant les raisons qui les motivent. Ces lettres sont adressées à l'évêque qui, après lecture, répond à chacun et chacune.

Ce qui est frappant dans les lettres des jeunes est de constater la place qu'ils accordent à la famille. Elle est perçue comme un lieu de première importance qui leur permet de se sentir aimés et protégés et donc de grandir humainement et affectivement. Elle inclut les parents, mais également les frères et sœurs, et parfois l'un ou l'autre grands-parents ou oncle ou tante. Cet attachement se retrouve dans le désir maintes fois exprimé de la part des jeunes de fonder plus tard leur propre famille. Mais dans le même temps, ces jeunes sont réalistes et mesurent les difficultés qu'ils rencontrent parfois dans leurs relations avec leurs parents : difficultés de communication, relations parfois orageuses, incompréhension… C'est pourtant là, dans leurs familles, qu'ils forgent leurs rêves d'avenir professionnel, et qu'ils enracinent leur désir de bien travailler à l'école pour ne pas décevoir leurs parents et faire en sorte qu'ils soient fiers d'eux !… façon délicate pour ces jeunes d'exprimer leur reconnaissance.

Pour prolonger ce constat, citons le Pape François qui, dans son exhortation apostolique « *Amoris Laetitia* » (« *La joie de l'Amour* »), écrit : « *Nous devons nous féliciter du fait que la plupart des gens valorisent les relations familiales qui aspirent à durer dans le temps et qui assurent le respect de l'autre* ». Pour aider à la valorisation de cet esprit de famille si important pour les jeunes, le Pape François ajoute : « *C'est pourquoi on apprécie que l'Église offre des espaces d'accompagnement et d'assistance pour les questions liées à la croissance de l'amour, la résolution des conflits ou l'éducation des enfants. Beaucoup apprécient la force de la grâce qu'ils expérimentent dans la Réconciliation sacramentelle et dans l'Eucharistie, qui leur permet de relever les défis du mariage et de la famille*. »

Un certain nombre d'entre ces jeunes font aussi part dans leurs lettres de leur préoccupation pour ceux qui souffrent dans le monde, et pour la paix. Il n'est pas rare de trouver comme motivation à recevoir l'Esprit Saint le désir de devenir meilleurs et d'apporter plus de joie et de bonheur autour d'eux. Parents, adultes, saurons-nous être suffisamment à l'écoute pour aider les jeunes à ouvrir leur cœur à la puissance de l'Esprit et faire surgir ainsi comme d'une source ce qu'il y a de meilleur en eux-mêmes ?

+ Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete - 2017

LA PAROLE AUX SANS PAROLES 73

PORTRAIT D'UNE SŒUR DE LA NUIT - MOEHEI

Force est de constater que le désespoir se vit de plus en plus jeune. Moehei, première fille à bien vouloir répondre à mes questions, est arrivée à la prostitution par désespoir… elle n'avait que 16 ans et demi ! Et ce qu'elle a vécu depuis est inimaginable !

D'où viens-tu ? Où as-tu grandi ?

« *J'ai grandi à Faaa, à Pamatai, avec ma maman. Je n'ai pas connu mon papa, il est mort quand j'étais petite, j'avais 11 mois.* »

Ton parcours scolaire ?

« *J'ai arrêté l'école en seconde "mode". Je préparais un CAP.* »

Pourquoi as-tu arrêté ?

« *J'avais plein de soucis ! J'avais trop de problèmes ! Beaucoup de difficultés ! J'avais, même, des problèmes dans mon couple !* »

Tu as quel âge aujourd'hui ?

« *18 ans, j'ai eu 18 ans en janvier.* »

Dis-moi, ça fait longtemps que tu te prostitues ?

« *Ça va faire un an et demi !* »

Comment es-tu arrivée là ?

« *Je me prostitue pour survivre ! Il n'y a pas de travail. Que veux-tu que je fasse ? Je n'ai que ça.* »

Et ta maman ?

« *Elle sait mais elle n'est pas d'accord. Pour elle, ce n'est pas une solution.* »

Le plus dur ?

« *C'est d'attendre ! C'est fatiguant aussi. On est obligé d'attendre jusqu'à 2 h du matin, parfois plus. Tu ne dors pas, on n'a pas beaucoup d'heures de sommeil. Et, il y a même des jours où il n'y a pas de clients. Après, il faut tenir la maison, les tâches ménagères. Il faut payer le loyer. Il y a plein de trucs à payer !* »

Ton premier « *client* », tu t'en rappelles ?

« *Oui. C'était un homme âgé. Il était très gentil. Je me rappelle, il m'a bien payée. Il m'a offert beaucoup de choses. Mais il ne m'a pas touchée, comme je lui avais expliqué ma situation.* »

Tu n'as jamais peur de partir comme ça avec un inconnu ?

« *Si, j'ai peur mais j'essaye de garder confiance. Je prie le Seigneur.* »

As-tu déjà eu des problèmes ?

« *Oui, une fois. Un client m'a amenée loin, à Papenoo. Il m'a tapée. Il m'a forcée à faire beaucoup de choses. J'ai prié, j'ai prié et j'ai réussi à m'enfuir. J'étais toute nue mais j'étais dehors de sa voiture. Il faisait très noir, on était dans la forêt. J'ai marché, j'ai marché, même si j'avais peur. Heureusement, une voiture est passée ! Ils m'ont prise, m'ont emmenée au poste de police. Ils m'ont couverte. Grâce à eux, le gars a été arrêté. Ils l'ont attrapé le soir même. D'ailleurs, je voudrais les remercier. Depuis ça, je ne vais plus loin. C'est moi qui choisis le coin.* »

Peut-on garder un bon souvenir de certains clients ?

« *Oui, il y a de bons clients, pas radins !* (Rires) »

Tu fais ça tous les soirs ?

« *Non, pas tous les soirs, de temps en temps. En ce moment, je fais rarement, comme on a trouvé un endroit où dormir.* »

Et, entre nous, si un client arrive et il est moche, pas du tout attirant, ni charmant, rien. Que fais-tu ?

« *Je les choisis quand même un peu ! Je dis non quand je n'aime pas !* (Rires) »

Là, avec toutes les maladies sexuelles, tu n'as pas peur ?

« *Je refuse les clients qui ne veulent pas de capote à cause de ces maladies ! J'ai peur d'attraper ces maladies et surtout le sida. J'ai peur !* »

Tu as un copain, tu m'as dit ?

« *Oui !* »

Et, ça ne dérange pas ton copain de te voir sortir comme ça ?

« *Si. Il ne le vit pas bien ! Quand je m'en vais, il ne va pas bien. Il se dit : "voilà ma copine en train d'aller avec d'autres." Il a peur. Mais, il n'a pas le choix ! Si on veut manger demain, je suis obligée de faire ça.* »

Tu as essayé de voir au SEFI s'il n'y a pas d'annonce qui cherche ton profil ?

« *Je compte faire une remise à niveau. Après, m'inscrire à une formation.* »

Et, si demain tu trouves un CDI bien payé, vas-tu arrêter la prostitution ?

« *Oui, c'est sûr !* »

Un dernier message ?

« *Ne venez pas faire ce truc-là, la prostitution. Parce que, de un, ça ne se fait pas. Et, de deux, il y a beaucoup de bagarres dans le couple. Ce n'est pas facile ! Il y a beaucoup de jalousie ! La jalousie entre filles aussi. Ça peut aller très loin ! Jusqu'à des menaces parfois ! Hier soir, je me suis faite agresser par une fille. Je ne sais pas ce qu'elle avait mais elle m'a chassée. On dirait qu'elle avait peur.* »

© Accueil Te Vai-ete - 2017

AUDIENCE GENERALE DU MERCREDI 3 MAI 2017

LE VOYAGE EN EGYPTE, UN SIGNE DE PAIX

« *Un signe de paix pour l'Egypte et pour toute cette région* » : c'est ainsi que le Pape François a qualifié, lors de l'audience générale ce mercredi 3 mai 2017, son voyage apostolique au Caire la semaine dernière. Le Pape est revenu sur les moments forts de ce déplacement de 24h dans la capitale égyptienne, effectué à l'invitation du président Al-Sissi, du patriarche copte-orthodoxe Tawadros II, du patriarche copte-catholique Sidrak, et du recteur de l'université islamique d'Al-Azhar, cheikh al-Tayeb.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Aujourd'hui, je désire vous parler du voyage apostolique qu'avec l'aide de Dieu j'ai effectué ces jours derniers en Égypte. Je me suis rendu dans ce pays à la suite d'une quadruple invitation : du président de la République, de Sa Sainteté le patriarche copte orthodoxe, du grand imam d'Al-Azhar et du patriarche copte catholique. Je remercie chacun d'eux pour l'accueil qu'ils m'ont réservé, vraiment chaleureux. Et je remercie tout le peuple égyptien pour la participation et l'affection avec laquelle il a vécu cette visite du successeur de saint Pierre. Le président et les autorités civiles ont déployé des efforts extraordinaires pour que cet événement puisse se dérouler dans les meilleures conditions ; pour qu'il puisse être un signe de paix, un signe de paix pour l'Égypte et pour toute cette région qui, malheureusement, souffre des conflits et du terrorisme. En effet, la devise du voyage était « *Le pape de la paix dans une Égypte de paix* ».

Ma visite à l'Université Al-Azhar, la plus ancienne université islamique et la plus grande institution académique de l'islam sunnite, a eu un double horizon : celui du dialogue entre les chrétiens et les musulmans et, en même temps, celui de la promotion de la paix dans le monde. À Al-Azhar, s'est tenue la rencontre avec le grand imam, rencontre qui s'est ensuite étendue à la Conférence internationale pour la paix. Dans ce contexte, j'ai offert une réflexion qui a mis en valeur l'histoire de l'Égypte comme terre de civilisations et terre d'alliances. Pour toute l'humanité, l'Égypte est synonyme d'ancienne civilisation, de trésors d'art et de connaissances ; et ceci nous rappelle que la paix se construit par le moyen de l'éducation, la formation de la sagesse, d'un humanisme qui comprend comme partie intégrante la dimension religieuse, le rapport avec Dieu, comme l'a rappelé le grand imam dans son discours. La paix se construit aussi en repartant de l'alliance entre Dieu et l'homme, fondement de l'alliance entre tous les hommes, basée sur le Décalogue écrit sur les tables de pierre du Sinaï, mais beaucoup plus profondément dans le cœur de tous les hommes de tous temps et tous lieux, loi qui se résume dans les deux commandements de l'amour de Dieu et du prochain.

Ce même fondement est aussi à la base de la construction d'un ordre social et civil, où sont appelés à collaborer tous les citoyens, de toutes origines, cultures et religions. Une telle vision de saine laïcité a émergé dans l'échange de discours avec le président de la République de l'Égypte, en présence des autorités du pays et du corps diplomatique. Le grand patrimoine historique et religieux de l'Égypte et son rôle dans la région moyen-orientale lui confèrent un devoir particulier sur le chemin vers une paix stable et durable qui repose non sur le droit de la force, mais sur la force du droit.

Les chrétiens, en Égypte comme dans toutes les nations de la terre, sont appelés à être un levain de fraternité. Et ceci est possible s'ils vivent en eux-mêmes la communion au Christ. Nous avons pu, grâce à Dieu, donner un signe fort de communion avec mon cher frère le pape Tawadros II, patriarche des coptes orthodoxes. Nous avons renouvelé notre engagement, y compris en signant une Déclaration commune, à cheminer ensemble et à faire en sorte de ne pas répéter le baptême administré dans nos Églises respectives. Ensemble, nous avons prié pour les martyrs des récents attentats qui ont tragiquement frappé cette vénérable Église ; et leur sang a fécondé cette rencontre œcuménique, à laquelle a aussi participé le patriarche de Constantinople Bartholomée, le patriarche œcuménique, mon cher frère.

Le second jour du voyage a été consacré aux fidèles catholiques. La sainte messe célébrée dans le stade mis à disposition par les autorités égyptiennes a été une fête de la foi et de la fraternité, où nous avons senti la présence vivante du Seigneur ressuscité. Dans mon commentaire de l'Évangile, j'ai exhorté la petite communauté catholique en Égypte à revivre l'expérience des disciples d'Emmaüs : à toujours trouver dans le Christ, Parole et Pain de vie, la joie de la foi, l'ardeur de l'espérance et la force de témoigner dans l'amour que « *nous avons rencontré le Seigneur !* »

Quant au dernier moment, je l'ai vécu avec les prêtres, religieux et religieuses, et les séminaristes, au Séminaire majeur. Il y a beaucoup de séminaristes : c'est une consolation ! Cela a été une liturgie de la Parole où ont été renouvelées les promesses de la vie consacrée. Dans cette communauté d'hommes et de femmes qui ont choisi de donner leur vie au Christ pour le Royaume de Dieu, j'ai vu la beauté de l'Église en Égypte et j'ai prié pour tous les chrétiens au Moyen-Orient afin que, guidés par leurs pasteurs et accompagnés par les consacrés, ils soient sel et lumière sur ces terres, au milieu de ces peuples. Pour nous, l'Égypte a été un signe d'espérance, de refuge et d'aide. Quand l'autre partie du monde était affamée, Jacob, avec ses fils, y est allé ; puis quand Jésus a été persécuté, c'est là qu'il est allé. C'est pourquoi, vous raconter ce voyage signifie parcourir le chemin de l'espérance ; pour nous, l'Égypte est ce signe d'espérance, pour l'histoire comme pour l'aujourd'hui, de cette fraternité que j'ai voulu vous raconter.

Je remercie de nouveau ceux qui ont permis ce voyage et ceux qui, de différentes manières, ont apporté leur contribution, spécialement toutes les personnes qui ont offert leurs prières et leurs souffrances. Que la Sainte Famille de Nazareth, qui a émigré sur les rives du Nil pour échapper à la violence d'Hérode, bénisse et protège toujours le peuple égyptien et qu'elle le guide sur la voie de la prospérité, de la fraternité et de la paix. Merci !

© Libreria Editrice Vaticana - 2017

MESSAGE POUR LA 54EME JOURNEE DE PRIERE POUR LES VOCATIONS – PAPE FRANÇOIS

POUSSES PAR L'ESPRIT POUR LA MISSION

Le message du Pape François à l'occasion de la 54ème Journée Mondiale de Prière pour les Vocations a été publié le mercredi 30 novembre 2016. Dans ce texte, le Saint-Père développe une réflexion sur « *la dimension missionnaire de l'appel chrétien* ». L'engagement missionnaire, rappelle t-il, « *n'est pas quelque chose que l'on va ajouter à la vie chrétienne, comme s'il s'agissait d'un ornement, mais au contraire, il est situé au cœur de la foi même : la relation avec le Seigneur implique le fait d'être envoyé dans le monde comme prophète de sa parole et témoin de son amour* ».

Chers frères et sœurs,

Au cours des années passées, nous avons eu l'occasion de réfléchir sur deux aspects qui concernent la vocation chrétienne : l'invitation à « *sortir de soi* » pour se mettre à l'écoute de la voix du Seigneur et l'importance de la communauté ecclésiale en tant que lieu privilégié où l'appel de Dieu naît, s'alimente et s'exprime.

À présent, à l'occasion de la 54ème Journée Mondiale de Prière pour les Vocations, je voudrais m'arrêter sur la *dimension missionnaire de l'appel chrétien*. Celui qui s'est laissé attirer par la voix de Dieu et s'est mis à la suite de Jésus découvre bien vite en soi l'irrésistible désir de porter la Bonne Nouvelle à ses frères, à travers l'évangélisation et le service de la charité. Tous les chrétiens sont constitués missionnaires de l'Évangile ! Le disciple, en effet, ne reçoit pas le don de l'amour de Dieu pour une consolation privée ; il n'est pas appelé à porter lui-même ni à défendre les intérêts d'une entreprise ; il est simplement touché et transformé par la joie de se sentir aimé de Dieu et il ne peut pas garder cette expérience pour lui-même : « *La joie de l'Évangile qui remplit la vie de la communauté des disciples est une joie missionnaire* ». (Exhort. ap. *Evangelii gaudium*, n.21)

L'engagement missionnaire, par conséquent, n'est pas quelque chose qu'on va ajouter à la vie chrétienne, comme s'il s'agissait d'un ornement, mais au contraire, il est situé au cœur de la foi même : la relation avec le Seigneur implique le fait d'être envoyé dans le monde comme prophète de sa parole et témoin de son amour.

Même si nous expérimentons en nous beaucoup de fragilité et que nous pouvons parfois nous sentir découragés, nous devons élever la tête vers Dieu, sans nous laisser écraser par le sentiment d'inadéquation ou sans céder au pessimisme, qui fait de nous des spectateurs passifs d'une vie fatiguée et routinière. Il n'y a pas de place pour la crainte : c'est Dieu lui-même qui vient purifier nos « *lèvres impures* », en nous rendant aptes pour la mission : « *Ta faute est enlevée, ton péché est pardonné. J'entendis alors la voix du Seigneur qui disait : "Qui enverrai-je ? qui sera notre messager ?" Et j'ai répondu : "Me voici : envoie-moi !"* » (*Is* 6, 6-8).

Chaque disciple missionnaire sent dans son cœur cette voix divine qui l'invite à « *passer* » au milieu des gens, comme Jésus, « *en guérissant et faisant du bien* » à tous (cf. *Ac* 10, 38). J'ai déjà eu l'occasion de rappeler, en effet, qu'en vertu du baptême, chaque chrétien est un « *christophe* », c'est-à-dire « *quelqu'un qui porte le Christ* » à ses frères (cf. *Catéchèse*, 30 janvier 2016). Cela vaut de manière particulière pour ceux qui sont appelés à une vie de consécration spéciale et également pour les prêtres, qui ont généreusement répondu : « *Me voici, Seigneur, envoie-moi !* ». Avec un enthousiasme missionnaire renouvelé, ils sont appelés à sortir des enceintes sacrées du temple, pour permettre à la tendresse de Dieu de déborder en faveur des hommes (cf. *Homélie de la Messe chrismale*, 24 mars 2016). L'Église a besoin de prêtres ainsi : confiants et sereins pour avoir découvert le vrai trésor, anxieux d'aller le faire connaître à tous avec joie (cf. *Mt* 13, 44) !

Certes, nombreuses sont les questions qui surgissent lorsque nous parlons de la mission chrétienne : *que signifie être missionnaire de l'Évangile ? Qui nous donne la force et le courage de l'annonce ? Quelle est la logique évangélique dont s'inspire la mission ?* À ces interrogations, nous pouvons répondre en contemplant *trois scènes de l'Évangile* : le début de la mission de Jésus dans la synagogue de Nazareth (cf. *Lc* 4, 16-30) ; le chemin que parcourt le Ressuscité aux côtés des disciples d'Emmaüs (cf. *Lc* 24, 13-35) ; enfin, la parabole de la semence (cf. *Mc* 4, 26-27).

Jésus est oint par l'Esprit et envoyé. Être disciple missionnaire signifie participer activement à la mission du Christ, que Jésus lui-même décrit dans la synagogue de Nazareth : « *L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés, annoncer une année favorable accordée par le Seigneur* » (*Lc* 4, 18-19). C'est aussi notre mission : être *oints* par l'Esprit et *aller vers nos frères* annoncer la Parole, en devenant pour eux un instrument de salut.

Jésus se joint à notre chemin. Face aux questions qui émergent du cœur de l'homme et aux défis qui surgissent de la réalité, nous pouvons éprouver une sensation d'égarement et sentir un manque d'énergies et d'espérance. Il y a le risque que la mission chrétienne apparaisse comme une pure utopie irréalisable ou, en tout cas, comme une réalité qui dépasse nos forces. Mais si nous contemplons Jésus ressuscité, qui marche aux côtés des disciples d'Emmaüs (cf. *Lc* 24, 13-15), notre confiance peut être ravivée ; dans cette scène évangélique, nous avons une authentique « *liturgie de la route* », qui précède celle de la Parole et du Pain rompu et nous fait savoir que, à chacun de nos pas, Jésus est à nos côtés ! Les deux disciples, blessés par le scandale de la Croix, sont en train de retourner chez eux en parcourant la voie de l'échec : ils portent dans leur cœur une espérance brisée et un rêve qui ne s'est pas réalisé. En eux, la tristesse a pris la place de la joie de l'Évangile. Que fait Jésus ? Il ne les juge pas, il parcourt la même route qu'eux et, au lieu d'élever un mur, il ouvre une nouvelle brèche. Lentement, il transforme leur découragement, il rend brûlants leurs cœurs et ouvre leurs yeux, en annonçant la Parole et en rompant le Pain. De la même manière, le chrétien ne porte pas seul l'engagement de la mission, mais dans les fatigues et dans les incompréhensions, il fait aussi l'expérience que « *Jésus marche avec lui, parle avec lui, respire avec lui, travaille avec lui. Il ressent Jésus vivant avec lui au milieu de l'activité missionnaire* » (Exhort. ap. *Evangelii gaudium*, n. 266).

Jésus fait germer la semence. Enfin, il est important d'apprendre de l'Évangile le style de l'annonce. Souvent, en effet, même avec les meilleures intentions, il peut arriver de céder à une certaine frénésie du pouvoir, au prosélytisme ou au fanatisme intolérant. L'Évangile, au contraire, nous invite à rejeter l'idolâtrie du succès et de la puissance, la préoccupation excessive pour les structures, et une certaine anxiété qui répond plus à un esprit de conquête qu'à l'esprit du service. La semence du Royaume, bien que petite, invisible et parfois insignifiante, grandit silencieusement grâce à l'œuvre incessante de Dieu : « *Il en est du règne de Dieu comme d'un homme qui jette en terre la semence : nuit et jour, qu'il dorme ou qu'il se lève, la semence germe et grandit, il ne sait comment* » (*Mc* 4, 26-27). Voilà notre première confiance : Dieu dépasse nos attentes et il nous surprend par sa générosité, en faisant germer les fruits de notre travail au-delà des calculs de l'efficacité humaine.

Par cette confiance évangélique, nous nous ouvrons à l'action silencieuse de l'Esprit, qui est le fondement de la mission. Il ne peut jamais y avoir de pastorale vocationnelle ni de mission chrétienne sans la prière assidue et contemplative. En ce sens, il faut alimenter la vie chrétienne par l'écoute de la Parole de Dieu et, surtout, prendre soin de la relation personnelle avec le Seigneur dans l'adoration eucharistique, « *lieu* » privilégié de la rencontre avec Dieu.

C'est cette intime amitié avec le Seigneur que je désire vivement encourager, surtout pour implorer du ciel de nouvelles vocations au sacerdoce et à la vie consacrée. Le peuple de Dieu a besoin d'être guidé par des pasteurs qui consacrent leur vie au service de l'Évangile. C'est pourquoi je demande aux communautés paroissiales, aux associations

et aux nombreux groupes de prière présents dans l'Église : contre la tentation du découragement, continuez à prier le Seigneur d'envoyer des ouvriers à sa moisson et de nous donner des prêtres amoureux de l'Évangile, capables d'être proches de leurs frères et d'être, ainsi, un signe vivant de l'amour miséricordieux de Dieu.

Chers frères et sœurs, aujourd'hui encore, nous pouvons retrouver l'ardeur de l'annonce et proposer, surtout aux jeunes, la *sequela* du Christ. Face à la sensation répandue d'une foi fatiguée ou réduite à de purs « *devoirs à accomplir* », nos jeunes ont le désir de découvrir l'attrait toujours actuel de la figure de Jésus, de se laisser interroger et provoquer par ses paroles et par ses gestes et, enfin, de rêver, grâce à lui, d'une vie pleinement humaine, joyeuse de se consacrer à l'amour.

La Très Sainte Marie, Mère de notre Sauveur, a eu le courage d'embrasser ce rêve de Dieu, en mettant sa jeunesse et son enthousiasme dans ses mains. Que son intercession nous obtienne la même ouverture de cœur, la diligence à professer notre « *Me voici* » à l'appel du Seigneur et la joie de nous mettre en route (*Lc* 1, 39), comme elle, pour l'annoncer au monde entier.

Du Vatican, le 27 novembre 2016
Premier dimanche de l'Avent

François

© Libreria Editrice Vaticana - 2016

SAINT JOSEPH DAMIEN DE VEUSTER (1840-1889)

Le 10 mai nous fêterons, Saint Damien de Molokai…voici en quelques lignes sa vie, son œuvre et son action jusque dans notre monde d'aujourd'hui…

JOSEPH DE VEUSTER, le futur Père Damien ss.cc., est né à Tremelo, en Belgique, le 3 janvier 1840, dans une famille nombreuse d'agriculteurs-commerçants. Quand son frère aîné entra dans la Congrégation des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie, alors que son père le destinait à prendre la tête de l'exploitation familiale, il décide pourtant lui aussi d'entrer en religion et commence, début 1859, son noviciat à Louvain dans le couvent de son frère. Il y prend le nom de Damien.

En 1863, son frère, qui devait partir pour la mission des îles Hawaï, tombe malade. Les préparatifs du voyage ayant déjà été faits, Damien obtient du Supérieur général la permission de prendre la place de son frère. Il débarque à Honolulu le 19 mars 1864 où il est ordonné prêtre le 21 mai suivant. Corps et âme, il se jette sans tarder dans la rude vie de « *missionnaire de campagne* » à Hawaï, la plus grande des îles de l'archipel.

En ce temps-là, pour freiner la propagation de la lèpre, le gouvernement avait décidé la déportation à Molokaï, une île voisine, de tous ceux et celles qui étaient atteints de ce mal alors incurable. Leur sort préoccupe toute la mission. L'évêque, Mgr Louis Maigret ss.cc., en parle à ses prêtres. Il ne veut y envoyer personne au nom de l'obéissance, sachant qu'un tel ordre signifierait une mort certaine. Quatre confrères se présentent : ils iront à tour de rôle visiter et assister les malheureux lépreux dans leur détresse. Damien est le premier à partir ; c'est le 10 mai 1873. À sa demande et selon le désir des lépreux, il reste définitivement à Molokaï. Atteint lui aussi de la lèpre, il meurt le 15 avril 1889. Ses restes sont rapatriés en 1936 et déposés dans la crypte de l'église de la Congrégation des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie à Louvain.

Damien est universellement connu pour être allé partager li- brement la vie des lépreux séquestrés sur la péninsule de Kalaupapa à Molokaï. Son départ pour « *l'île maudite* », l'annonce de sa maladie en 1885, et celle de sa mort, ont profondément impressionné ses contemporains de toute confession. Depuis sa disparition, le monde entier n'a cessé de voir en lui un modèle et un héros de la charité. Celui qui s'identifiait aux lépreux au point de dire « *nous autres lépreux* », continue à inspirer des milliers de croyants et de non- croyants, désireux de l'imiter et cherchant à découvrir la source de son héroïsme.

Témoin et serviteur … sans retour!

La vie du P. Damien nous révèle que sa générosité l'a constam- ment porté à adhérer à une initiative reconnue comme étant celle de la Providence. Les multiples circonstances de sa vie sont autant de signes et d'appels qu'il a su voir et comprendre. En les suivant avec toute la force de son énergie, il a conscience d'accomplir la volonté de Dieu. « *Persuadé que le bon Dieu ne me demande pas l'impossible, je vais tout rondement en tout sans me troubler…* » (Lettre au Père Général, 21.XII. 1866). C'est ainsi qu'au cours d'une retraite à Braine-le-Comte, il décide de suivre l'appel de Dieu pour la vie religieuse. Il entre dans la Congrégation où l'a précédé son frère. La maladie de ce dernier lui offre l'occasion de se présenter pour partir à sa place. Sa demande est acceptée et il s'embarque pour Hawaï. Là-bas l'évêque évoque le sort des lépreux de Molokaï. Damien se porte volontaire pour les servir.

Damien conçoit sa présence au milieu des lépreux comme celle d'un père au milieu de ses enfants. Il connait les risques d'une fréquentation quotidienne avec ses malades. Prenant toutes les précautions raisonnables, il peut, pendant plus d'une dizaine d'années, échapper à la contagion. Elle finit pourtant par l'atteindre. Se ressaisissant dans sa confiance en Dieu, il déclare alors. « *Je suis heureux et content, et si l'on me laissait le choix de m'en aller d'ici pour guérir, je répondrais sans hésitation : je reste avec mes lépreux toute ma vie* ».

Médecin des corps et des âmes

Poussé par son désir de soulager la souffrance des lépreux, Damien s'intéresse aux progrès de la science. Il expérimente sur lui- même des nouveaux traitements. Jour après jour, il soigne les malades, panse leurs plaies hideuses. Il réconforte les mourants, enterre dans le cimetière, qu'il appelle « *le jardin des morts* », ceux qui ont achevé leur calvaire.

Connaissant l'impact de la presse, il n'hésite pas à encourager deux de ses correspondants qui publient livres et articles sur les lépreux de Molokaï. De là naît un grand mouvement de solidarité qui permet d'améliorer encore leur sort.

Sa familiarité avec la souffrance et la mort a affiné en lui le sens de la vie. La paix et l'harmonie profonde qui l'habitent se com- muniquent alentour. Sa bonté est rayonnante. « *Je fais l'impossible, dit-il, pour me montrer toujours gai, pour animer l'âme de mes malades* ». Sa foi, son optimisme, sa disponibilité touchent les cœurs. Tous se sentent invités à partager sa joie de vivre, à dépasser, dans la foi, les limites de leur misère en même temps que celles du bout de terre où ils vivent. Appelés à rencontrer un Dieu qui les aime, ils en découvrent, en leur cher Kamiano, l'affectueuse proximité.

Bâtisseur de communautés

« *L'enfer de Molokaï* », fait d'égoïsme, de désespoir et d'im- moralité, se transforme, grâce à Damien, en une communauté qui étonne même le gouvernement. Équipements collectifs, maisons, orphelinats, églises : tout est fait avec l'aide des plus valides. L'hôpital est agrandi, le débarcadère et ses voies d'accès sont aménagés. Une conduite d'eau est posée. Damien ouvre un magasin où les malades peuvent s'approvisionner gratuitement. Il amène son monde à cultiver la terre, à faire pousser des fleurs. Pour les loisirs de ses lépreux, il crée même une fanfare…

Ainsi grâce à sa présence et à son action, ces laissés-pour-compte redécouvrent la joie d'être ensemble. Le don de soi, la fidélité, les valeurs familiales reprennent un sens. L'acceptation de l'autre par nécessité ou par contrainte fait place au respect dû à tout être humain, même horriblement défiguré par la lèpre. Damien leur fait découvrir qu'aux yeux de Dieu tout être humain est infiniment précieux, puisqu'il l'aime comme un Père et qu'en lui tous se découvrent sœurs et frères.

Il est aisé de comprendre que cet homme de communion a dû souffrir de l'absence à ses côtés d'un confrère dont il n'a cessé de réclamer la présence.

Apôtre des « lépreux »

C'est à son cœur de prêtre et de missionnaire qu'a retenti l'appel à servir les lépreux. « *Ils sont très hideux à voir, mais ils ont une âme rachetée au prix du sang adorable de notre divin Sauveur* ». Damien les fera bénéficier de toutes les richesses de son ministère sacerdotal, les réconciliant avec Dieu et avec eux-mêmes, leur assurant le moyen d'unir leurs souffrances à celles du Christ par la communion à son Corps et à son Sang. Baptêmes, mariages et enterrements sont célébrés avec le souci, d'ouvrir les esprits et les cœurs aux dimensions universelles de l'Église du Christ. Rejetés par la société, les lépreux de Molokaï découvrent que leur maladie leur vaut la sollicitude d'un cœur de prêtre qui leur est totalement dévoué. « *Mon plus grand bonheur est de servir le Seigneur dans ses pauvres enfants malades, repoussés par les autres hommes* ».

Semeur d'œcuménisme

Damien est avant tout un missionnaire catholique, tout en étant homme de son temps. Convaincu de sa foi, il respecte cependant les convictions religieuses des autres, il les accepte en tant que per- sonnes et reçoit avec joie leur collaboration et leur aide. Le cœur largement ouvert à la plus abjecte misère humaine, il ne fait nulle différence dans son approche et ses soins aux lépreux. Dans ses activités paroissiales ou caritatives, il y a place pour tout le monde. Il compte parmi ses amis — et des meilleurs — le luthérien Meyer, surintendant de la léproserie, l'anglican Clifford, peintre, le libre-penseur Mouritz, médecin à Molokaï, le bouddhiste Goto, léprologue japonais.

Damien est bien plus qu'un philanthrope ou le héros d'un jour ! Les uns et les autres, reconnaissent en lui le serviteur de Dieu, comme il s'est toujours manifesté et respectent sa passion pour le salut des âmes.

L'homme de l'eucharistie

« *Le monde de la politique et de la presse ne connait que peu de héros comparables au Père Damien de Molokaï. Il vaudrait la peine de chercher la source d'inspiration de tant d'héroïsme !* ». Voilà comment Mahatma Gandhi résume les questions que suscite sa vie !

La réponse nous la trouvons dans sa foi qu'il a vécue comme religieux des Sacrés-Cœurs. Damien a reçu la grâce de contempler, de vivre et d'annoncer l'amour miséricordieux de Dieu révélé en Jésus et auquel nous conduit la Vierge Marie. Pour accomplir cette mission, son expérience personnelle, renforcée par la tradition de sa Congrégation, lui fait trouver cette force à la source même de l'amour et de la vie : l'Eucharistie : Jésus, devenu pain de vie, présence vivante et réconfortante de l'amour de Dieu.

Son imitation de Jésus le pousse à s'identifier à ses ouailles. Grâce à l'amour de celui qui ne nous abandonne jamais, il reste fidèle jusqu'au bout, au-delà de la maladie cruelle, de la solitude pénible, des critiques injustes, et de l'incompréhension des siens…

Son témoignage est incontestable : « *Sans la présence de notre divin Maître dans ma petite chapelle, je n'aurais jamais pu maintenir mon sort uni à celui des lépreux de Molokaï* ».

La voix des sans-voix

Une telle présence au sein des exclus de ce monde, ne pouvait qu'interpeller les consciences. Moins de deux mois après la mort de Damien, se fonde à Londres le « *Leprosy Fund* », première organisation de lutte contre la lèpre. Rien ne peut justifier l'isolement et l'abandon d'un être humain. « *Nous autres lépreux* » n'est pas une figure de style, mais la vérité d'une identification avec ceux qui, malgré leur maladie, ne cessent pas d'avoir droit au respect, à la dignité, à l'amour. En partageant la vie des lépreux, en devenant finalement lépreux lui-même, Damien lance un vibrant appel à la solidarité vis-à-vis de tous ceux qu'une maladie, un handicap ou un échec risquent de marginaliser.

Héraut de l'espérance

La vie et la mort de Damien sont des faits prophétiques. S'ils dénoncent des attitudes contraires au respect des droits de l'homme, ils sont aussi un appel à l'espérance.

Aujourd'hui comme alors, le monde connaît des exclus de tous genres : malades incurables — sidéens ou autres —, enfants abandonnés, jeunes désorientés, femmes exploitées, vieillards délaissés, minorités opprimées… pour tous Damien reste la voix qui rappelle que l'amour infini de Dieu est tout à la fois compassion, confiance et espérance et qui dénonce les injustices. En Damien tous peuvent retrouver le héraut de la bonne Nouvelle. Bon Samaritain, il s'est penché sur ceux que la maladie avait rejetés au bord du chemin. C'est à ce titre que Damien est un exemple pour tout homme et toute femme qui désire s'engager dans la lutte pour un monde plus juste, plus humain, plus conforme au cœur de Dieu.

Serviteur de Dieu, Damien est et restera pour tous le serviteur de l'homme qui plus encore que de vivre a besoin de raison de vivre. Voilà le Damien qui aujourd'hui encore nous défie.

© Libreria Editrice Vaticana - 2009

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 7 MAI 2017 – 4EME DIMANCHE DE PAQUES – ANNEE A

Lecture du livre des Actes des Apôtres *(Ac 2, 14a.36-41)*

Le jour de la Pentecôte, Pierre, debout avec les onze autres Apôtres, éleva la voix et fit cette déclaration : « Que toute la maison d'Israël le sache donc avec certitude : Dieu l'a fait Seigneur et Christ, ce Jésus que vous aviez crucifié. » Les auditeurs furent touchés au cœur ; ils dirent à Pierre et aux autres Apôtres : « Frères, que devons-nous faire ? » Pierre leur répondit : « Convertissez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus Christ pour le pardon de ses péchés ; vous recevrez alors le don du Saint-Esprit. Car la promesse est pour vous, pour vos enfants et pour tous ceux qui sont loin, aussi nombreux que le Seigneur notre Dieu les appellera. » Par bien d'autres paroles encore, Pierre les adjurait et les exhortait en disant : « Détournez-vous de cette génération tortueuse, et vous serez sauvés. » Alors, ceux qui avaient accueilli la parole de Pierre furent baptisés. Ce jour-là, environ trois mille personnes se joignirent à eux. – Parole du Seigneur.

Psaume 22 (23), *1-2ab, 2c-3, 4, 5, 6*

Le Seigneur est mon berger :
je ne manque de rien.
Sur des prés d'herbe fraîche,
il me fait reposer.

Il me mène vers les eaux tranquilles
et me fait revivre ;
il me conduit par le juste chemin
pour l'honneur de son nom.

Si je traverse les ravins de la mort,
je ne crains aucun mal,
car tu es avec moi :
ton bâton me guide et me rassure.

Tu prépares la table pour moi
devant mes ennemis ;
tu répands le parfum sur ma tête,
ma coupe est débordante.

Grâce et bonheur m'accompagnent
tous les jours de ma vie ;
j'habiterai la maison du Seigneur
pour la durée de mes jours.

Lecture de la première lettre de saint Pierre apôtre *(1 P 2, 20b-25)*

Bien-aimés, si vous supportez la souffrance pour avoir fait le bien, c'est une grâce aux yeux de Dieu. C'est bien à cela que vous avez été appelés, car c'est pour vous que le Christ, lui aussi, a souffert ; il vous a laissé un modèle afin que vous suiviez ses traces. Lui n'a pas commis de péché ; dans sa bouche, on n'a pas trouvé de mensonge. Insulté, il ne rendait pas l'insulte, dans la souffrance, il ne menaçait pas, mais il s'abandonnait à Celui qui juge avec justice. Lui-même a porté nos péchés, dans son corps, sur le bois, afin que, morts à nos péchés, nous vivions pour la justice. Par ses blessures, nous sommes guéris. Car vous étiez errants comme des brebis ; mais à présent vous êtes retournés vers votre berger, le gardien de vos âmes. – Parole du Seigneur.

Acclamation *(Jn 10, 14)*

Je suis le bon Pasteur, dit le Seigneur ; je connais mes brebis et mes brebis me connaissent.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean *(Jn 10, 1-10)*

En ce temps-là, Jésus déclara : « Amen, amen, je vous le dis : celui qui entre dans l'enclos des brebis sans passer par la porte, mais qui escalade par un autre endroit, celui-là est un voleur et un bandit. Celui qui entre par la porte, c'est le pasteur, le berger des brebis. Le portier lui ouvre, et les brebis écoutent sa voix. Ses brebis à lui, il les appelle chacune par son nom, et il les fait sortir. Quand il a poussé dehors toutes les siennes, il marche à leur tête, et les brebis le suivent, car elles connaissent sa voix. Jamais elles ne suivront un étranger, mais elles s'enfuiront loin de lui, car elles ne connaissent pas la voix des étrangers. » Jésus employa cette image pour s'adresser aux pharisiens, mais eux ne comprirent pas de quoi il leur parlait. C'est pourquoi Jésus reprit la parole : « Amen, amen, je vous le dis : Moi, je suis la porte des brebis. Tous ceux qui sont venus avant moi sont des voleurs et des bandits ; mais les brebis ne les ont pas écoutés. Moi, je suis la porte. Si quelqu'un entre en passant par moi, il sera sauvé ; il pourra entrer ; il pourra sortir et trouver un pâturage. Le voleur ne vient que pour voler, égorger, faire périr. Moi, je suis venu pour que les brebis aient la vie, la vie en abondance. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

En cette journée des Vocations que notre prière universelle rejoignent celle de nos frères et sœurs qui, à travers le monde entier, se tournent, comme nous, vers le Christ, Bon Pasteur.

Pour les familles et les communautés chrétiennes, pour qu'elles soient des lieux où retentit l'appel au témoignage et service,… nous te prions !

Pour notre Archevêque et tous nos prêtres, et pour les séminaristes qui se préparent au ministère presbytéral, nous te prions !

Pour les diacres permanents et leurs familles et pour ceux qui se préparent à les rejoindre dans l'exercice de ce ministère,… nous te prions !

Pour les religieux et religieuses, les moines et moniales, et pour tous les laïcs consacrés,… nous te prions !

Pour les fidèles laïcs engagés au service de la communauté humaine et de la construction du monde,… nous te prions !

Pour les fidèles laïcs qui exercent une responsabilité au service de l'Église et de sa mission dans le monde,… nous te prions !

Pour tous nos missionnaires, et spécialement ceux avec qui nous sommes en communion d'Église, nous te prions !

Seigneur Jésus, toi le Bon Pasteur qui a donné ta vie pour que les hommes aient la vie en abondance, donne-nous d'écouter aujourd'hui ta voix et de marcher sur tes traces pour annoncer à nos frères et sœurs l'Amour qui vient du Père et qui rayonne dans l'Esprit, maintenant et pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Très chers frères,

Nos fils et frères ont été appelés à l'ordre du sacerdoce. Comme vous le savez, le Seigneur Jésus est le Grand Prêtre du Nouveau Testament, mais en Lui aussi, tout le peuple saint de Dieu a été constitué peuple sacerdotal. Néanmoins, parmi tous ses disciples, le Seigneur Jésus veut en choisir certains en particulier, afin qu'en exerçant publiquement en son nom dans l'Église le ministère sacerdotal en faveur de tous les hommes, ils poursuivent sa mission personnelle de maître, prêtre et pasteur.

Après mûre réflexion, nous sommes à présent sur le point d'élever nos frères à l'ordre des prêtres, afin qu'au service du Christ, Maître, Prêtre, Pasteur, ils coopèrent dans l'édification du Corps du Christ qui est l'Église dans le Peuple de Dieu et le Temple saint de l'Esprit.

Ceux-ci seront en effet configurés selon le Christ Prêtre Suprême et Éternel, ils seront en d'autres termes consacrés comme de vrais prêtres du Nouveau Testament, et à ce titre, qui les unit dans le sacerdoce à leur évêque, ils seront prédicateurs de l'Evangile, pasteurs du peuple de Dieu, et ils présideront les actions de culte, spécialement dans la célébration du sacrifice du Seigneur.

Quant à vous, fils et frères bien-aimés, qui êtes sur le point d'être promus à l'ordre du sacerdoce, considérez qu'en exerçant le ministère de la sainte doctrine, vous prendrez part à la mission du Christ, unique Maître. Dispensez à tous la Parole de Dieu, cette Parole que vous-même avez reçue avec joie. Rappelez-vous de votre histoire, de ce don de la Parole que le Seigneur vous a donnée par le biais de votre mère, de votre grand-mère — comme le dit saint Paul —, des catéchistes et de toute l'Église. Lisez et méditez assidûment la Parole du Seigneur pour croire ce que vous avez lu, enseigner ce que vous avez appris dans la foi, vivre ce que vous avez enseigné.

Que votre doctrine soit donc une nourriture pour le Peuple de Dieu, que le parfum de votre vie soit la joie et le soutien aux fidèles du Christ, afin qu'avec la parole et l'exemple — parole et exemple vont de pair — vous édifiiez la maison de Dieu, qui est l'Église. Vous poursuivrez l'œuvre sanctificatrice du Christ. Par le biais de votre ministère, le sacrifice spirituel des fidèles devient parfait, car il est lié au sacrifice du Christ, qui par vos mains, au nom de toute l'Église, est offert sans effusion de sang sur l'autel lors de la célébration des Saints Mystères.

Reconnaissez donc ce que vous faites. Imitez ce que vous célébrez afin que, en participant au mystère de la mort et de la résurrection du Seigneur, vous portiez la mort du Christ dans vos membres et marchiez avec lui dans une nouveauté de vie. Portez la mort du Christ en vous-mêmes et marchez avec le Christ dans une nouveauté de vie. Sans croix, vous ne trouverez jamais le vrai Jésus ; et une croix sans Christ n'a pas de sens.

Par le baptême, vous incorporerez de nouveaux fidèles au Peuple de Dieu. Avec le sacrement de la pénitence, vous remettrez les péchés au nom du Christ et de l'Église. Et, s'il vous plaît, au nom de Jésus Christ, le Seigneur, et au nom de l'Église, je vous demande d'être miséricordieux, très miséricordieux. Avec l'huile sainte, vous soulagerez les malades. En célébrant les rites sacrés et en élevant durant les différentes heures du jour la prière de louange et de supplication, vous vous ferez la voix du peuple de Dieu et de l'humanité tout entière.

Conscients d'avoir été choisis parmi les hommes. Choisis, n'oubliez pas cela. Choisis ! C'est le Seigneur qui vous a appelés, un par un. Choisis parmi les hommes et constitués en leur faveur, et non en ma faveur !

En communion filiale avec votre évêque, engagez-vous à unir les fidèles dans une unique famille pour les conduire à Dieu le Père par le biais du Christ dans l'Esprit Saint. Et ayez toujours devant les yeux l'exemple du Bon Pasteur, qui n'est pas venu pour être servi, mais pour servir ; pour chercher et sauver ce qui était perdu.

© Libreria Editrice Vaticana - 2016

CHANTS

SAMEDI 6 MAI 2017 – 4EME DIMANCHE DE PAQUES – ANNEE A

ENTRÉE :

1 C'est Jésus la vraie source d'eau vive, c'est Jésus
Qui nous lave de tous nos péchés, nos péchés
Baptisez au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit
Faites de nombreux disciples. *(bis)*

2- Seigneur Dieu cette eau donne la moi, Seigneur Dieu
Afin que je n'aie plus jamais soif, jamais soif
Afin qu'en moi cette source jaillisse en vie éternelle
Cette eau vive donne-la seigneur. *(bis)*

3- De chacun Jésus était la vie, de chacun
Et pour tous il était la lumière, la lumière
Il veut que chacun de nous soit lumière pour les autres
Par l'Esprit qui est la vérité. *(bis)*

KYRIE : *Coco IV - tahitien*

GLOIRE A DIEU *:*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Tu es mon berger, ô Seigneur
Rien ne saurait où tu me conduit.

ACCLAMATION :

Alléluia *(ter)*, Amen ! Acclamons, alléluia,
le Seigneur est mon berger, alléluia, Amen !

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ia ti'a ia oe na, e te Fatu e, a maiti mai ia matou
Ei mono ae i to muta'a ihora mau tavini.

OFFERTOIRE :

R- Pasteur d'un peuple en marche, conduis-nous par tes chemins ;
Berger des sources vives, guide-nous vers ton repos.

1- Le Seigneur est mon berger, Rien ne manque à mon repos,
Ni les verts pâturages ni les eaux. Jésus, tu peuples ma vie,
Toi, le pasteur de tes brebis.

2- Tu m'enseignes tes chemins, tu m'entraînes par tes voies
Sur les monts de justice vers ta croix.
Jésus, tu donnes ta vie ô vrai Pasteur pour tes brebis.

SANCTUS : *Coco IV - tahitien*

ANAMNESE : *Manuera*

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *Mozart*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

1- E ta'u Fatu e, to'u hiaai ia oe, a faarii mai i ta'u mau aniraa.

R- Ia riro to'u huaai ei Apotoro
Ei Apotoro no te Etaretia *(katorika)*
Te pûpû nei au i ta'u tama ia oe

CHANTS

DIMANCHE 7 MAI 2017 – 4EME DIMANCHE DE PAQUES – ANNEE A

ENTRÉE :

1- Jésus, Berger de toute humanité,
Tu es venu chercher ceux qui étaient perdus.

R- Prends pitié de nous, fais-nous revenir,
Fais-nous revenir à toi ! Prends pitié de nous !

2- Jésus, Berger de toute humanité,
Tu es venu guérir ceux qui étaient malades.

3- Jésus, Berger de toute humanité,
Tu es venu sauver ceux qui étaient pécheurs.

KYRIE : *ALVÈS - tahitien*

GLOIRE A DIEU *: Léon MARERE*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : *Petiot*

O te Fatu to'u tia'i, e ore roa vau e ere.

ACCLAMATION : *NOUVEAU - partition*

Alléluia, Alléluia, Christ est ressuscité,
Il est vivant à jamais, Alléluia, Alléluia

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir. Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- Te rahi nei te auhune, te iti nei ra te rave ohipa.
Te pure nei matou ia oe, e te Fatu e, faaroo mai, faarii mai.

2- Seigneur, écoute-nous. Seigneur, exauce-nous.

OFFERTOIRE :

1er chant : MHN 175

R- O vau te Fatu no te ra'i, te tiai mamoe maitai,
o tei horoa to'u ora na ta'u mau mamoe hara.

1- Ua pou mai au mai te ra'i mai, o outou ei araivavao e imi,
e faahoi mai ra i tei taiva i te ora.

2- I to'u toto, ua horoi au i to outou mau porao a riro mai ai
ei hoa no'u e no to'u Metua.

3- I to rapaeau atoa o ta'u e titau nei, ia amui ia tatou nei :
ia hoe noa a'e nana.

2ème chant : MNH 291

1- A turama mai e Iesu e to matou mau manao,
no to matou mau hua'ai ia riro ei apotoro.

R- E Iesu e (tau Fatu e), aroha mai (ia matou e),
e a faaroo mai oe i ta matou pure.

2- A faaroo mai, e Iesu e, i ta matou pure,
ia rahi te mau tamarii Tahiti ei perepitero.

3- Ia rahi ato te taata maohi (i) roto i te pupu euhe,
ia riro ratou ei afai roo no Oe, e tau Fatu.

SANCTUS : *ALVÈS - tahitien*

ANAMNESE : *TEIPO – MH p.68*

Ia amu matou teie nei pane, e ia inu i teie nei au'a, e
Faaite matou i to oe pohera'a, e te Fatu e, e tae noatu
I to oe hoira'a mai.

NOTRE PÈRE : *François LONDEIX - français*

AGNUS : *ALVÈS - tahitien*

COMMUNION : *BAMBRIDGE – MHN82*

1- Na roto te mau reo, a faateitei i Siona to Faaora mau
Na to himene mo'a, haamaitai to Arai, to Faaamu,
to Atua. Ia rahi to poupou, to aroha'tu iana.

R- O Iesu, to'u ora, te tiai maitai ; tei iana to'u ora, te tiai maitai.
Tei iana te tura, te haamaitai, te pâne no te ra'i
ta'u e haamori, ta'u e hiaaai ma te puai.

ENVOI : *Léon MARERE*

E Maria e, ua riro ta'u korona e ohu nei i to'u rimarima,
ei hei pure i mua to oe aro.
Ia here au i ta'u korona, ia pure au i ta'u miterio
no te mea e pure.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 6 MAI 2017

18h00 : **Messe** : Jean-Claude et Willy LY ;

DIMANCHE 7 MAI 2017

4ÈME DIMANCHE DE PAQUES

Journée des Vocations

Bréviaire : 4ème semaine

08h00 : **Messe** : Jean, Renée et leur fille Chantal COQUET ;

LUNDI 8 MAI 2017

De la férie - blanc

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire les plus oubliées ;

MARDI 9 MAI 2017

De la férie - blanc

05h50 : **Messe** : Familles REBOURG et LAPORTE ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et jeunesse Myriam ;

MERCREDI 10 MAI 2017

S. Damien, prêtre, religieux des Sacrés-Cœurs, apôtre des lépreux, † 1889 (15 avril) à Molokaï (archipel des Hawaï) - blanc

05h50 : **Messe** : Dean SHAU ;
12h00 : **Messe** : Familles CHUNG-WONG, Claudine BOCCHECIAMPE, Jean-Pierre FRAHNAM et Wenny MARSAULT ;

JEUDI 11 MAI 2017

De la férie - blanc

05h50 : **Messe** : Père Christophe, Diacre Carlos, les prêtres, les diacres et les consacrés ;

VENDREDI 12 MAI 2017

S. Nérée et S. Achille, martyrs, † 304-305 à Rome ou S. Pancrace, martyr, † 304-305 à Rome - blanc

05h50 : **Messe** : Nedo SALMON – Jérôme HUDRY (anniversaire) ;
13h30 à 16h00 : **Confessions** ;

SAMEDI 13 MAI 2017

De la férie - blanc

05h50 : **Messe** : Teroru, Étienne, Nelson, Tokorani et Mélanie PETERS ;
13h00 : **Mariage** de Jocelyne et John ;
18h00 : **Messe** : Dédé NOUVEAU et sa famille ;

DIMANCHE 14 MAI 2017

5ÈME DIMANCHE DE PAQUES

[S. MATTHIAS, APOTRE. On omet la fête.]

Bréviaire : 1ère semaine

08h00 : **Messe** : Amour, louange et actions de grâce à Notre Dame de Fatima ;

PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE

Il y a projet de mariage entre :

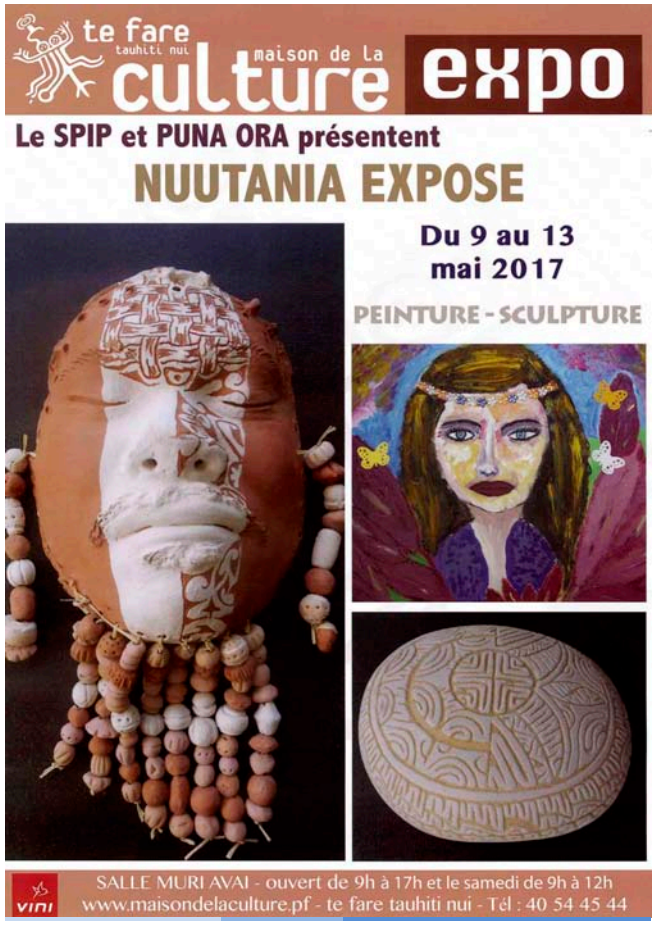
John WONG SING et **Jocelyne SCALLAMERA**. Le mariage sera célébré le **samedi 13 mai** 2017 à 13h00 à la cathédrale Notre-Dame de Papeete ;

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.

LES CATHE-ANNONCES

Mardi 9 mai de 18h à 19h : **Catéchèse pour les adultes** ;

Mercredi 10 mai de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** ;



LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(Tél : 40 50 30 00) ;*

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.0

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°27/2017
Dimanche 14 mai 2017 – 5ème Dimanche de Pâques – Année A

HUMEURS…

MESSAGE DE FATIMA – 3EME SECRET

« J.M.J.

La troisième partie du secret révélé le 13 juillet 1917 dans la Cova de Iria-Fatima.

J'écris en obéissance à Vous, mon Dieu, qui me le commandez par l'intermédiaire de son Exce Rév.me Monseigneur l'Évêque de Leiria et de Votre Très Sainte Mère, qui est aussi la mienne.
Après les deux parties que j'ai déjà exposées, nous avons vu sur le côté gauche de Notre-Dame, un peu plus en hauteur, un Ange avec une épée de feu dans la main gauche; elle scintillait et émettait des flammes qui, semblait-il, devaient incendier le monde; mais elles s'éteignaient au contact de la splendeur qui émanait de la main droite de Notre-Dame en direction de lui; l'Ange, indiquant la terre avec sa main droite, dit d'une voix forte: Pénitence! Pénitence! Pénitence! Et nous vîmes dans une lumière immense qui est Dieu: "Quelque chose de semblable à la manière dont se voient les personnes dans un miroir quand elles passent devant" un Évêque vêtu de Blanc, "nous avons eu le pressentiment que c'était le Saint-Père". Divers autres Évêques, Prêtres, religieux et religieuses monter sur une montagne escarpée, au sommet de laquelle il y avait une grande Croix en troncs bruts, comme s'ils étaient en chêne-liège avec leur écorce; avant d'y arriver, le Saint-Père traversa une grande ville à moitié en ruine et, à moitié tremblant, d'un pas vacillant, affligé de souffrance et de peine, il priait pour les âmes des cadavres qu'il trouvait sur son chemin; parvenu au sommet de la montagne, prosterné à genoux au pied de la grande Croix, il fut tué par un groupe de soldats qui tirèrent plusieurs coups avec une arme à feu et des flèches; et de la même manière moururent les uns après les autres les Évêques les Prêtres, les religieux et religieuses et divers laïcs, hommes et femmes de classes et de catégories sociales différentes. Sous les deux bras de la Croix, il y avait deux Anges, chacun avec un arrosoir de cristal à la main, dans lequel ils recueillaient le sang des Martyrs et avec lequel ils irriguaient les âmes qui s'approchaient de Dieu.

Tuy - 3-1-1944 ».

© Libreria Editrice Vaticana - 2000

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE

C.P.S… ATTENTION A TES LETTRES DE NOBLESSE

Cette semaine, j'ai envie de rebondir sur l'info révélée par « *Radio 1* » concernant l'indemnité de départ de l'ex-directeur de la CPS. En effet, récemment nommé à la Banque Socredo, ce monsieur a eu ses congés payés et une indemnité « *compensatrice* » nous dit-on, pour un montant de 10 800 000fcp. Sans vouloir entrer dans la polémique, je ne peux m'empêcher de penser aux bâtons qu'on nous met dans les roues – cette expression sied tellement bien à nos péripéties – lorsqu'on fait une demande. Aujourd'hui, je veux juste partager avec vous ma dernière anecdote – oui, je les collectionne ! – avec la C.P.S.
Il y a un peu plus d'un an, je me suis renseignée sur les démarches à suivre pour obtenir un fauteuil roulant électrique, mon handicap n'étant plus à prouver (quoique !) : une ordonnance et une facture proformat de chaque magasin spécialisé pour ce matériel. Les droits s'accompagnant toujours de devoirs, je me présentais, toute fière, au guichet avec les justificatifs demandés. Cependant, le dossier a été invalidé. Un refus non sur le fond mais sur la forme, ce qui laisse perplexe vu que le besoin est reconnu. Mais la procédure ne peut se contenter d'une ordonnance du médecin de famille (mon médecin référent). Il fallait l'ordonnance d'un médecin spécialisé… c'est qu'il faut des années d'études supplémentaires pour constater mon handicap ! Bref, le système a ses raisons que la logique ignore. De plus, je n'étais pas au bout de mes peines car il me fallait aussi une attestation d'essai d'une équipe pluridisciplinaire composée d'un médecin spécialisé, d'un ergothérapeute et d'un kinésithérapeute certifiant que je suis apte à « *conduire* » un fauteuil. Pourtant, sur leur écran, ils pouvaient voir que je n'en n'étais pas à mon premier fauteuil électrique.
« *C'est la loi.* » Il fallait recommencer toute la paperasse. Il fallait prendre rendez-vous avec un médecin spécialisé. Il me fallait trouver une équipe pluridisciplinaire, et ce n'est pas quelque chose que l'on trouve à tous les carrefours. Il fallait trouver un fauteuil électrique, là encore je me voyais mal accoster un autre handicapé pour lui dire : « *Brad, descend un peu de ton fauteuil, je dois l'essayer !* »
Entre nous, heureusement qu'une personne handicapée a des problèmes pour se déplacer, vous imaginez sinon tout ce qu'on pourrait lui demander ! Souvent, durant la procédure, je pensais à ceux qui n'osent pas, qui ne savent pas ou qui n'ont personne sur qui compter pour venir à bout du parcours du combattant ! « *Le droit ; c'est ce qu'on ne peut pas te refuser.* » disait René Ouvard.
Oui, le système l'a bien compris ! Du coup, la procédure est transformée en un vrai parcours du combattant pour décourager quelques-uns. Le système est en train de rendre des droits inaliénables… inaccessibles… par souci financier. On parle souvent de déficit, c'est la justification favorite pour expliquer la déshumanisation du système. Or, force est de constater que ce discours ne s'applique toujours.
Pourtant, il serait bon que la C.P.S. n'oublie pas sa mission première, parce qu'une société, digne de ce nom de nos jours, ne peut prospérer sans permettre à chaque personne de vivre sa dignité humaine et de s'épanouir. Il serait bon que la C.P.S. renoue avec ses lettres de noblesse et principalement avec ce « *S* » qui la pousse là où il y a injustice, difficulté et fragilité. Voilà sa vraie feuille de route. Qu'en est-il concrètement ?

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.0 – 2017

MARIE

EN MARGE DE L'ACTUALITE DU MERCREDI 10 MAI 2017

Ce samedi 13 mai l'Église catholique célèbre le centenaire de la première apparition de la Vierge Marie à Fatima. Dans ce petit village du Portugal, la Vierge Marie est apparue à trois enfants de mai à octobre 1917 tous les 13 du mois. Parmi les messages délivrés, il y a notamment l'exhortation de Marie à prier pour les pécheurs et les âmes du Purgatoire, la dévotion à son Cœur immaculé et la prière du chapelet.

Notons de suite que l'Église catholique n'accorde pas aux apparitions mariales le même degré d'orthodoxie et de vérité que les dogmes de foi. Ces révélations sont dites « *privées* ». Elles constituent une aide pour la foi mais le chrétien est libre d'y accorder un crédit ou non sans remettre en cause son lien à l'Église.

À propos de Fatima, la Congrégation pour la doctrine de la foi a rappelé que « *ces manifestations, qui ne peuvent pas contredire le contenu de la foi, doivent converger vers l'objet central de l'annonce du Christ : l'amour du Père qui suscite chez les hommes la conversion et qui donne la grâce pour s'abandonner à Lui avec une dévotion filiale* ».

Parmi les apparitions mariales répertoriées à travers le monde, quelques-unes recueillent un assentiment de foi plus solide. Tel est le cas bien connu de Lourdes, et aussi de Fatima. L'inscription de la mémoire de Notre-Dame-de-Fatima dans le calendrier liturgique, la présence du pape François à Fatima pour la célébration de l'anniversaire et, dans notre diocèse, l'organisation d'un pèlerinage à la paroisse Maria-no-te-hau ce samedi 13 mai sont des gages supplémentaires.

Si les positions peuvent varier au sujet de ce type de dévotion, l'importance de la Vierge Marie dans l'Église catholique s'explique avant tout par le rôle qu'elle a tenu dans l'histoire du salut. Sur ce plan, les évangiles sont unanimes pour reconnaître à Marie une vocation unique.

Tout a commencé par le « *oui* » qu'elle donne à l'invitation faite par l'Ange du Seigneur de devenir la mère du Sauveur. C'est ce lien maternel qui la relie à Jésus, Fils unique du Père, Verbe de Dieu qui prend chair en elle, qui confère à Marie son statut unique parmi toutes les créatures humaines.

Marie est un modèle de foi, d'espérance et de charité pour tous les chrétiens. Dans sa dernière catéchèse, le pape François souligne la présence de Marie au pied de la Croix puis, après la résurrection et l'ascension de Jésus, au milieu des disciples à la Pentecôte.

Marie est mère de l'espérance car dans les moments les plus douloureux et les plus importants de la vie de son Fils et de son Eglise– comme de nos propres existences –, Marie « *se tient là* », « *debout au pied de la Croix* » ou à genoux à prier et intercéder.

+ Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete - 2017

LA PAROLE AUX SANS PAROLES 74

PORTRAIT D'UN FRERE DE LA RUE - MANA

Quand tout va mal, on a besoin d'une "solution" sans complication. Et, de plus en plus, la rue semble moins compliquée qu'un retour dans sa famille. En froid avec sa femme, c'est sur un trottoir que Mana fait le bilan de sa vie.

D'où viens-tu ?

« *J'ai grandi à Papeete, avec mes parents.* »

Raconte-nous ton enfance.

« *J'ai grandi dans une famille où le papa était diacre. On a grandi en allant à l'église. Avec les petits frères et la petite sœur, on a eu une enfance normale.* »

Vous êtes une grande famille ?

« *Non, on est 4. 3 frères et 1 sœur.* »

Et ton école ?

« *Je me suis arrêté en 2ème année de BEP.* »

Pourquoi ?

« *Parce que ma maman est tombée malade, elle a eu un cancer. Heureusement, elle ne nous a pas vite quitté. Elle a été en France, elle a reçu des soins. Et elle s'est rétablie. Elle est décédée que l'année dernière, en novembre.* »

Et ton papa ?

« *Il vit toujours et il est parti aux Australes, à Rurutu, habiter.* »

Et tu vis dans la rue ?

« *Oui, je vis dans la rue depuis deux mois et une semaine.* »

Pourquoi es-tu SDF ?

« *C'est compliqué, c'est très très compliqué.* »

Essaye, on a tout le temps.

« *Je suis dans la rue parce que je me suis fâché avec ma femme. Je n'ai pas accepté la situation. Et, en ce moment, on est en train de faire un break pour savoir si on continue ou si on arrête tout maintenant. Ça fait 4 ans nous deux.* »

Et toi, que veux-tu ?

« *Continuer. En fait, je ne demande que la simplicité, la confiance, la sincérité.* »

Des enfants ?

« *Non.* »

Mariés ?

« *Non, simplement en concubinage… même pas en concubinage, on n'a jamais fait les démarches.* »

Tu travailles ?

« *Oui.* »

« *Ma maman est décédée en 2010, ça fait 6 ans. Elle avait tout ce qu'on pouvait rêver d'une maman. Mon papa est hoa ia chez nous. Lui et mes frères et sœurs me disent de rentrer mais je ne veux pas.* »

Et tu n'aurais pas pu trouver un logement ?

« *Franchement, si je le voulais, je pourrais trouver quelque chose. Mais là, j'ai besoin de profiter de ma liberté.* »

Et pourquoi n'es-tu pas retourné dans ta famille ?

« *C'est compliqué !* »

La rue est plus « *facile* » ?

« *Je n'ai pas eu le choix, en fait. Facile, non ce n'est pas facile.* »

Tu as revu ta femme depuis ?

« *Non. En fait, on s'est donné rendez-vous demain. Je croise les doigts. Si on veut que ça marche, il faut qu'on parle.* »

Elle sait que tu vis dans la rue ?

« *Oui et elle rigole, carrément !* (Rires) *Elle doit dire : tant mieux !* »

Le plus dur dans la rue ?

« *Le plus dur dans la rue, c'est que tu n'as rien. Dans la rue, je n'ai qu'un sac et un sac, ce n'est pas suffisant. Il faut vraiment se contenter de l'essentiel.* »

Et comment tu fais quand tu as faim ?

« *Je travaille donc je peux m'acheter à manger.* »

Et où dors-tu ?

« *N'importe où, je change* »

Tu n'as jamais eu de problèmes ?

« *Si, souvent des bagarres.* »

Et comment réagis-tu ?

« *Ben, il faut se battre ! En fait, ils sont là juste pour voler tes affaires. Pour l'instant, ils n'ont pas réussi à me prendre quelque chose. Mais ça va arriver peut-être un jour, je ne sais pas. Jusqu'à maintenant, j'ai eu de la chance.* »

Tu te rappelles ta première nuit dans la rue ?

« *Oui ! C'était horrible ! Je n'ai pas dormi !* (Rires) »

Pourquoi ? Tu avais peur ? Tu avais froid ?

« *Non, parce qu'il y avait une part de moi qui manquait. Comme je venais d'arriver dans la rue, tu sens qu'il y a quelque chose qui manque. En fait, il y a beaucoup de choses qui manquent.* »

Comment tu arrives à continuer ton travail alors que tu vis dans la rue ?

« *Tu sais, je me suis toujours débrouillé tout seul dans ma vie. Mais dans la rue, il a fallu que j'anticipe plein de choses. Par exemple, pour laver mon linge, je vais au dressing. C'est 1 700 francs pour une bassine. Et mon sac, ça ne fait pas une bassine. Je paye 600 francs. Ce n'est pas cher. Ils lavent, ils repassent et ils plient. Je dépose le matin et je récupère le lendemain, comme je ne peux pas récupérer le soir même.* »

Dans la rue, tu restes seul ou tu vas avec les autres ?

« *Je suis avec les autres. En fait, j'ai appris à les connaitre.* »

Donc en vivant dans la rue, ton regard sur les SDF a sûrement changé ?

« *Avant, quand je voyais des SDF, je les regardais comme des SDF. Maintenant que moi je suis un SDF aussi, je peux dire que quand tu es SDF personne ne te regarde. C'est comme si tu fais partie du décor. Personne ne te voit. Aujourd'hui, dès qu'ils voient quelqu'un avec un sac, automatiquement c'est un SDF. Tu sais, le plus grand danger dans la rue, c'est tomber dans la folie. Il y en a plein qui parlent tout seuls alors qu'ils sont arrivés dans la rue nickels. Il y a un truc à ne pas faire, c'est accepter d'être dans la rue.* »

D'après toi, pourquoi cette folie ? Ça vient de la solitude ? De l'ennui ?

« *En fait, c'est le désespoir. Ils lâchent prise. Je pense que beaucoup attendent de l'aide, de la famille, des amis. Et comme personne ne vient les aider, alors ils lâchent prise. Ils ne se tracassent plus la tête de ce qui va se passer demain.* »

Un dernier message ?

« *Franchement, je n'ai pas de message !* (Rires) »

© Accueil Te Vai-ete - 2017

AUDIENCE GENERALE DU MERCREDI 10 MAI 2017

MARIE, MERE DE L'ESPERANCE

« *Pèlerins d'espérance et de paix : que vos mains unies en prière continuent de soutenir mes prières* ». Place Saint-Pierre, ce mercredi 10 mai 2017, le Pape demande aux fidèles de langue portugaise de s'unir à lui. Vendredi et samedi, il s'est rendu en pèlerinage à Fatima, au Portugal « *pour confier à la Vierge les sorts temporel et éternel de l'humanité et implorer, par son intercession, les bénédictions du Ciel* ». François prie pour que « *la plus grande et la meilleure des Mères veille sur chacun, tous les jours jusqu'à l'éternité* ».

Chers frères et sœurs, bonjour !

Le long de notre itinéraire de catéchèse sur l'espérance chrétienne, nous nous tournons aujourd'hui vers Marie, Mère de l'espérance. Marie a traversé plus d'une nuit sur son chemin de mère. Dès sa première apparition dans l'histoire des Évangiles, sa figure se distingue comme s'il s'agissait du personnage d'un drame. Il n'était pas facile de répondre par un « *oui* » à l'invitation de l'ange : pourtant, femme encore dans la fleur de la jeunesse, elle répond avec courage, bien qu'elle ne sache rien du destin qui l'attend. À cet instant, Marie nous apparaît comme l'une des nombreuses mères de notre monde, courageuses jusqu'à l'extrême, quand il s'agit d'accueillir dans leur sein l'histoire d'un homme nouveau qui naît.

Ce « *oui* » est le premier passage d'une longue liste d'obéissances — une longue liste d'obéissances ! — qui accompagneront son itinéraire de mère. Ainsi, Marie apparaît dans les Évangiles comme une femme silencieuse, qui souvent, ne comprend pas tout ce qui se passe autour d'elle, mais qui médite chaque parole et chaque événement dans son cœur.

Cette disposition laisse apparaître un très bel aspect de la psychologie de Marie : ce n'est pas une femme qui déprime devant les incertitudes de la vie, en particulier quand rien ne semble aller comme il faut. Ce n'est pas non plus une femme qui proteste avec violence, qui se lamente du destin de la vie qui nous révèle souvent un visage hostile. C'est en revanche une femme qui écoute : n'oubliez pas qu'il y a toujours un grand rapport entre l'espérance et l'écoute, et Marie est une femme qui écoute. Marie accueille l'existence de la façon dont elle se présente à nous, avec ses jours heureux, mais également avec ses tragédies que nous voudrions ne jamais avoir croisées. Jusqu'à la nuit suprême de Marie, quand son Fils est cloué au bois de la croix.

Jusqu'à ce jour, Marie avait presque disparu de la trame des Évangiles : les écrivains sacrés laissent entrevoir cette lente éclipse de sa présence, son silence devant le mystère d'un Fils qui obéit au Père. Mais Marie réapparaît précisément au moment

crucial : quand une bonne partie des amis se sont enfuis par peur. Les mères ne trahissent pas, et à cet instant, au pied de la croix, aucun de nous ne peut dire quelle a été la passion la plus cruelle : si c'est celle d'un homme innocent qui meurt sur le bois de la croix, ou l'agonie d'une mère qui accompagne les derniers instants de la vie de son fils. Les Évangiles sont laconiques et extrêmement discrets. Ils enregistrent par un simple verbe la présence de la Mère : elle « *se tenait* » (Jn 19,25), Elle se tenait. Ils ne disent rien de sa réaction : si elle pleurait, si elle ne pleurait pas... rien; pas même une esquisse de description de sa douleur: l'imagination de poètes et de peintres allait ensuite se déverser sur ces détails, nous offrant des images qui sont entrées dans l'histoire de l'art et de la littérature. Mais les Évangiles disent seulement : elle « *se tenait* ». Elle se tenait là, au moment le plus terrible, au moment le plus cruel, et souffrait avec son fils. « *Elle se tenait* ». Marie « *se tenait* », simplement elle était là. La voici de nouveau, la jeune femme de Nazareth, les cheveux désormais gris à cause du temps qui passe, encore aux prises avec un Dieu qui doit être uniquement embrassé, et avec une vie qui est arrivée au seuil de l'obscurité la plus épaisse. Marie « *se tenait* » dans l'obscurité la plus épaisse, mais elle « *se tenait* ». Elle n'est pas partie. Marie est là, fidèlement présente, chaque fois qu'il faut tenir une bougie allumée dans un lieu de brume et de brouillard. Elle ne connaît pas même le destin de résurrection que son Fils ouvrait à cet instant pour tous les hommes : elle était là par fidélité au projet de Dieu dont elle s'est proclamée la servante le premier jour de sa vocation, mais également en raison de son instinct de mère qui souffre simplement, chaque fois qu'il y a un enfant qui traverse une passion. Les souffrances des mères: nous avons tous connu des femmes fortes, qui ont affronté tant de souffrances de leurs enfants!

Nous la retrouverons au premier jour de l'Église, elle, *mère d'espérance,* au milieu de cette communauté de disciples si fragiles : l'un avait renié, de nombreux autres avaient fui, tous avaient eu peur (cf. Ac 1,14). Mais elle se tenait simplement là, de la façon la plus normale, comme si c'était une chose entièrement naturelle : dans la première Église enveloppée par la lumière de la Résurrection, mais également par les tremblements des premiers pas qu'elle devait accomplir dans le monde.

Pour cela, nous l'aimons tous comme une Mère. Nous ne sommes pas orphelins : nous avons une Mère au ciel, qui est la Sainte Mère de Dieu. Afin qu'elle nous enseigne la vertu de l'attente, même quand tout apparaît privé de sens : elle semble confiante dans le mystère de Dieu, même quand il semble s'éclipser à cause du mal du monde. Que dans les moments de difficultés, Marie, la Mère que Jésus nous a offerte à tous, puisse toujours soutenir nos pas, puisse toujours dire à notre cœur : « *Lève-toi ! Regarde de l'avant, regarde l'horizon* », parce qu'Elle est Mère de l'espérance. Merci.

© Libreria Editrice Vaticana - 2017

LE MESSAGE DE FATIMA

Commentaire théologique du Cardinal Joseph RATZINGER – Pape Benoît XVI en l'an 2000 à l'occasion de la décision du Pape Jean Paul II de rendre public le texte de la troisième partie du « secret de Fatima ».

Celui qui lit avec attention le texte de ce qu'on appelle le troisième « *secret* » de Fatima, qui, après un long temps, par une disposition du Saint-Père, est publié ci-joint dans son intégralité, sera probablement déçu ou étonné après toutes les spéculations qui ont été faites. Aucun grand mystère n'est révélé ; le voile de l'avenir n'est pas déchiré. Nous voyons l'Église des martyrs du siècle qui s'achève représentée à travers une scène décrite dans un langage symbolique difficile à déchiffrer. Est-ce cela que la Mère du Seigneur voulait communiquer à la chrétienté, à l'humanité, dans une période de grands problèmes et de grandes angoisses ? Cela nous est-il utile au début du nouveau millénaire ? Ou bien s'agit-il seulement de projections du monde intérieur d'enfants qui ont grandi dans une ambiance de profonde piété, mais qui étaient en même temps bouleversés par la tourmente qui menaçait leur époque ? Comment devons-nous comprendre la vision, que faut-il en penser ?

Révélation publique et révélations privées – leur lieu théologique

Avant d'entreprendre une tentative d'interprétation, dont les lignes essentielles peuvent être trouvées dans la communication que le Cardinal Sodano a prononcée le 13 mai dernier à la fin de la célébration eucharistique présidée par le Saint-Père à Fatima, il convient d'effectuer quelques clarifications de fond à propos de la manière dont, selon la doctrine de l'Église, doivent être compris des phénomènes comme celui de Fatima, à l'intérieur de la vie de foi. L'enseignement de l'Église distingue entre la « *révélation publique* » et les « *révélations privées* ». Entre ces deux réalités, il y a une différence non seulement de degré, mais de nature. Le terme « *révélation publique* » désigne l'action révélatrice de Dieu, qui est destinée à l'humanité entière et qui a trouvé son expression littéraire dans les deux parties de la Bible : l'Ancien et le Nouveau Testament. On l'appelle « *révélation* » parce que, en elle, Dieu s'est fait connaître progressivement aux hommes, au point de devenir lui-même homme, pour attirer à lui et réunir à lui tout le monde, par son Fils incarné, Jésus Christ. Il ne s'agit donc pas de communications intellectuelles, mais d'un processus vital, par lequel Dieu s'approche de l'homme ; et dans ce processus, tout naturellement, se dévoilent aussi un contenu qui intéresse également l'intelligence et la compréhension du mystère de Dieu. Le processus concerne l'homme tout entier et donc aussi la raison, mais pas seulement cette dernière. Dieu étant unique, l'histoire qu'il vit avec l'humanité est unique ; elle vaut pour tous les temps et elle a trouvé son accomplissement dans la vie, la mort et la résurrection de Jésus Christ. En Christ, Dieu a tout dit, c'est-à-dire lui-même, et donc la révélation s'est achevée avec la réalisation du mystère du Christ, qui a trouvé son expression dans le Nouveau Testament. Le *Catéchisme de l'Église catholique* cite un texte de saint Jean de la Croix pour expliquer que la révélation est définitive et complète : « *Dès lors qu'Il nous a donné son Fils, qui est sa Parole, Dieu n'a pas d'autre parole à nous donner. Il nous a tout dit à la fois et d'un seul coup en cette seule Parole [...] ; car ce qu'il disait par parties aux prophètes, Il l'a dit tout entier dans son Fils [...]. Voilà pourquoi celui qui voudrait maintenant l'interroger, ou désirerait une vision ou une révélation, non seulement ferait une folie, mais ferait injure à Dieu, en ne jetant pas les yeux uniquement sur le Christ, sans chercher autre chose en quelque nouveauté* » (CÉC, n°65 - S. Jean de la Croix, *Montée au Carmel*, 2,22).

Le fait que l'unique révélation de Dieu adressée à tous les peuples est achevée avec le Christ et par le témoignage qui lui est rendu dans les livres du Nouveau Testament lie l'Église à l'événement unique de l'histoire sacrée et à la parole biblique, qui garantit et interprète cet événement, mais cela ne signifie pas que l'Église pourrait maintenant regarder seulement le passé et serait ainsi condamnée à une répétition stérile. Le *Catéchisme de l'Église catholique* dit à ce sujet : « *Même si la Révélation est achevée, elle n'est pas complètement explicitée; il restera à la foi chrétienne d'en saisir graduellement toute la portée au cours des siècles* » (n°66). Les deux aspects, à savoir le lien avec l'unicité de l'événement et la progression dans sa compréhension, sont très bien illustrés dans le dernier discours du Christ, lorsque, faisant ses adieux aux disciples, il leur dit : « *J'aurai encore beaucoup de*

choses à vous dire, mais pour l'instant vous n'avez pas la force de les porter. Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous guidera vers la vérité tout entière. En effet, ce qu'il dira ne viendra pas de lui-même [...]. Il me glorifiera, car il reprendra ce qui vient de moi pour vous le faire connaître » (*Jn* 16, 12-14). D'une part, l'Esprit est un guide et il ouvre à une connaissance, mais il manquait auparavant le présupposé pour porter le poids de cette connaissance — telle est l'ampleur et la profondeur jamais atteintes de la foi chrétienne. D'autre part, cette fonction de guide est une manière de « *prendre* » dans le trésor de Jésus Christ lui-même, dont la profondeur insondable se manifeste dans la conduite opérée par l'Esprit. Le Catéchisme cite à ce sujet une parole profonde du Pape Grégoire le Grand : « *Les divines paroles et celui qui les lit grandissent ensemble* » (CÉC, n°94, Grégoire le Grand, *Homélie sur Ezéchiel*, 1, 7, 8). Le Concile Vatican II indique trois voies essentielles, par lesquelles s'opèrent l'action de guide de l'Esprit Saint dans l'Église et donc la « *croissance de la Parole* » ; cette action s'accomplit au moyen de la méditation et de l'étude par les fidèles, au moyen d'une profonde intelligence qui provient de l'expérience spirituelle et de la prédication de « *ceux qui, avec la succession dans l'épiscopat, ont reçu un charisme certain de vérité* » (*Dei Verbum*, n°8).

Dans ce contexte, il devient désormais possible de comprendre correctement le concept de « *révélation privée* », qui se réfère à toutes les visions et à toutes les révélations qui ont lieu après la conclusion du Nouveau Testament ; il s'agit donc de la catégorie à l'intérieur de laquelle nous devons placer le message de Fatima. À ce sujet, commençons par lire le *Catéchisme de l'Église catholique* : « *Au fil des siècles, il y a eu des révélations dites "privées", dont certaines ont été reconnues par l'autorité de l'Église. [...] Leur rôle n'est pas [...] de "compléter" la Révélation définitive du Christ, mais d'aider à en vivre plus pleinement à une certaine époque de l'histoire* » (n°67). Deux éléments sont ainsi clarifiés :

1. L'autorité des révélations privées est substantiellement différente de l'unique révélation publique : cette dernière exige notre foi ; en effet, en elle, par l'intermédiaire de paroles humaines et de la médiation de la communauté vivante de l'Église, Dieu lui-même nous parle. La foi en Dieu et dans sa Parole se distingue de toute autre foi, croyance ou opinion humaines. La certitude que Dieu parle me donne la sécurité que je rencontre la vérité elle-même, et ainsi une certitude qui ne peut se vérifier par aucune forme humaine de connaissance. C'est la certitude sur laquelle j'édifie ma vie et à laquelle je me confie en mourant.
2. La révélation privée est une aide pour la foi, et elle se manifeste comme crédible précisément parce qu'elle renvoie à l'unique révélation publique. Le Cardinal Prospero Lambertini, futur Pape Benoît XIV, dit à ce sujet dans son traité classique, devenu ensuite normatif pour les béatifications et les canonisations : « *Un assentiment de foi catholique n'est pas dû à des révélations approuvées de cette manière ; ce n'est même pas possible. Ces révélations requièrent plutôt un assentiment de foi humaine conforme aux règles de la prudence, qui nous les présentent comme probables et crédibles dans un esprit de piété* ». Le théologien flamand E. Dhanis, éminent connaisseur de cette question, affirme de manière synthétique que l'approbation ecclésiale d'une révélation privée comporte trois éléments : le message relatif ne contient rien qui s'oppose à la foi et aux bonnes mœurs; il est licite de le rendre publique, et les fidèles sont autorisés à lui donner, de manière prudente, leur adhésion. Un tel message peut être une aide valable pour comprendre et mieux vivre l'Évangile à l'heure actuelle ; c'est pourquoi il ne doit pas être négligé. Il est une aide qui est offerte, mais dont il n'est nullement obligatoire de faire usage.

Le critère pour la vérité et pour la valeur d'une révélation privée est donc son orientation vers le Christ lui-même. Quand elle nous éloigne de lui, quand elle se rend autonome ou même quand elle se fait passer pour un dessein de salut autre et meilleur, plus important que l'Évangile, elle ne vient certainement pas de l'Esprit Saint, qui nous guide à l'intérieur de l'Évangile, et non hors de lui. Cela n'exclut pas qu'une révélation privée mette de nouveaux accents, qu'elle fasse apparaître de nouvelles formes de piété, qu'elle en approfondisse ou en étende d'anciennes. Mais de toute façon, en tout cela, il doit s'agir d'une nourriture pour la foi, l'espérance et la charité, qui sont pour tous la voie permanente du salut. Nous pouvons ajouter que bien souvent les révélations privées proviennent avant tout de la piété populaire et se reflètent sur elle, lui donnent de nouvelles impulsions et ouvrent pour elle de nouvelles formes. Cela n'exclut pas qu'elles aient aussi des effets dans la liturgie elle-même, comme le montrent par exemple les fêtes du *Corpus Domini* et du Sacré-Cœur de Jésus. D'un certain point de vue, dans la relation entre liturgie et piété populaire, se dessine la relation entre la Révélation et les révélations privées : la liturgie est le critère, elle est la forme vitale de l'Église dans sa totalité, nourrie directement par l'Évangile. La religiosité populaire signifie que la foi plonge ses racines au cœur des peuples d'une façon telle qu'elle s'introduit dans le monde du quotidien. La religiosité populaire est la forme première et fondamentale de l'« *inculturation* » de la foi, qui doit continuellement se laisser orienter et guider par les indications de la liturgie, mais qui, à son tour, féconde la foi à partir du cœur.

Ainsi, nous sommes déjà passés des précisions plutôt négatives, qui de prime abord étaient nécessaires, aux déterminations positives des révélations privées : comment peut-on les classer de manière correcte à partir de l'Écriture ? Quelle est leur catégorie théologique ? La plus ancienne lettre de saint Paul qui nous a été conservée, le texte qui, dans l'absolu, est peut-être le plus ancien du Nouveau Testament, la première lettre aux Thessaloniciens, me semble donner une indication. L'Apôtre y écrit : « *N'éteignez pas l'Esprit, ne méprisez pas les prophéties, mais discernez la valeur de toute chose, ce qui est bien, gardez-le* » (5, 19-21). À toutes les époques est donné à l'Église le charisme de prophétie, qui doit être examiné, mais qui ne peut être déprécié. À ce sujet, il convient de tenir compte du fait que la prophétie, au sens biblique, ne signifie pas prédire l'avenir, mais expliquer la volonté de Dieu pour le présent, et donc montrer la voie droite vers l'avenir. Celui qui prédit l'avenir satisfait à la curiosité de la raison, qui désire ouvrir le voile de l'avenir ; le prophète, quant à lui, satisfait à l'aveuglement de la volonté et de la pensée, et éclaire la volonté de Dieu comme exigence et indication pour le présent. Dans ce cas, l'importance de la prédiction de l'avenir est secondaire. Ce qui est essentiel, c'est l'actualisation de l'unique révélation, qui me concerne en profondeur : la parole prophétique est un avertissement ou encore une consolation, ou même les deux à la fois. En ce sens, on peut associer le charisme de la prophétie à la catégorie des « *signes des temps* », qui a été remise en lumière par le Concile Vatican II : « *L'aspect de la terre et du ciel, vous savez le juger ; mais le temps où nous sommes, pourquoi ne savez-vous pas le juger ?* » (*Lc* 12, 56). Par « signes des temps » dans ces paroles de Jésus, il faut entendre son propre chemin, lui-même. Interpréter les signes des temps à la lumière de la foi signifie reconnaître la présence du Christ en tout temps. Dans les révélations privées reconnues par l'Église — donc aussi celle de Fatima — il s'agit de ceci : nous aider à comprendre les signes des temps et à trouver pour eux la juste réponse dans la foi.

La structure anthropologique des révélations privées

Après avoir cherché à déterminer le lieu théologique des révélations privées par ces réflexions et avant de nous engager dans une interprétation du message de Fatima, nous devons encore chercher brièvement à éclaircir un peu leur caractère anthropologique (psychologique). L'anthropologie théologique distingue en ce domaine trois formes de perception ou de

« *vision* » : la vision des sens, donc la perception externe corporelle, la perception intérieure et la vision spirituelle (*visio sensibilis - imaginativa - intellectualis*). Il est clair que, dans les visions de Lourdes, Fatima, etc., il ne s'agit pas de la perception normale extérieure des sens : les images et les figures qui sont vues ne se trouvent pas extérieurement dans l'espace, comme s'y trouve par exemple un arbre ou une maison. Cela est absolument évident, par exemple, en ce qui concerne la vision de l'enfer (décrite dans la première partie du « *secret* » de Fatima) ou encore la vision décrite dans la troisième partie du « *secret* », mais cela peut se montrer très facilement aussi pour les autres visions, surtout parce que toutes les personnes présentes ne les voient pas, mais en réalité seulement les « *voyants* ». De même, il est évident qu'il ne s'agit pas d'une « *vision* » intellectuelle, sans images, comme on le trouve dans les hauts degrés de la mystique. Il s'agit donc de la catégorie intermédiaire, la perception intérieure, qui a certainement pour le voyant une force de présence, laquelle équivaut pour lui à la manifestation externe sensible.

Voir intérieurement ne signifie pas qu'il s'agit de fantaisies, ce qui serait seulement une expression de l'imagination subjective. Cela signifie plutôt que l'âme est effleurée par la touche de quelque chose de réel, même si c'est suprasensible, et qu'elle est rendue capable de voir le non-sensible, le non-visible par les sens - une vision avec les « *sens internes* ». Il s'agit de vrais « *objets* » qui touchent l'âme, bien qu'ils n'appartiennent pas à notre monde sensible habituel. C'est pourquoi cela exige une vigilance intérieure du cœur qui, la plupart du temps, n'existe pas en raison de la pression des fortes réalités externes, des images et des pensées qui remplissent l'âme. La personne est conduite au-delà de la pure extériorité et les dimensions les plus profondes de la réalité la touchent, se rendent visibles à elle. On comprendra peut-être ainsi pourquoi ce sont précisément les enfants qui sont les destinataires privilégiés de telles apparitions : l'âme est encore peu altérée, sa capacité intérieure de perception est encore peu détériorée. « *De la bouche des enfants, des tout-petits, tu as fait monter la louange* » ; c'est par une phrase de Psaume 8 (v.3) que Jésus répond à la critique des Chefs des Prêtres et des Anciens, qui trouvaient inopportun le cri « *Hosanna* » poussé par des enfants (cf. *Mt* 21, 16).

La « *vision intérieure* » n'est pas une fantaisie, mais une manière véritable et précise d'opérer une vérification, comme nous l'avons dit. Mais elle comporte aussi des limites. Déjà dans les visions extérieures, il existe aussi un facteur subjectif : nous ne voyons pas l'objet pur, mais celui-ci nous parvient à travers le filtre de nos sens, qui doivent accomplir un processus de traduction. Cela est encore plus évident dans la vision intérieure, surtout lorsqu'il s'agit de réalités qui outrepassent en elles-mêmes notre horizon. Le sujet, le voyant, est engagé de manière encore plus forte. Il voit avec ses possibilités concrètes, avec les modalités représentatives et cognitives qui lui sont accessibles. Dans la vision intérieure, il s'agit encore plus largement que dans la vision extérieure d'un processus de traduction, de sorte que le sujet est de manière essentielle participant de la formation, sous mode d'images, de ce qui apparaît. L'image peut advenir seulement selon ses mesures et ses possibilités. Ces visions ne sont donc jamais de simples « *photographies* » de l'au-delà, mais elles portent aussi en elles-mêmes les possibilités et les limites du sujet qui perçoit.

On peut le montrer à travers toutes les grandes visions des saints ; naturellement, cela vaut aussi pour les visions des enfants de Fatima. Les images qu'ils ont décrites ne sont pas en effet une simple expression de leur fantaisie, mais le fruit d'une réelle perception d'origine supérieure et intérieure, elles ne sont pas non plus à envisager comme si, pour un instant, le voile de l'au-delà avait été enlevé et que le ciel apparaissait dans ce qu'il a de purement essentiel, de la manière dont nous espérons le voir un jour dans l'union définitive avec Dieu. Les images sont plutôt, pour ainsi dire, une synthèse de l'impulsion qui provient d'En Haut et des possibilités de ce fait disponibles du sujet qui perçoit, en l'occurrence des enfants. C'est pour cela que le langage imaginatif de ces visions est un langage symbolique. Le Cardinal Sodano dit à ce sujet : les visions « *ne décrivent pas de manière photographique les détails des événements à venir, mais résument et condensent sur un même arrière-plan des faits qui se répartissent dans le temps en une succession et une durée qui ne sont pas précisées* ». Ce rassemblement de temps et d'espace en une image unique est typique de telles visions, qui en règle générale ne peuvent être déchiffrées qu'*a posteriori*. Dans ce domaine, on ne peut pas dire que chaque élément visuel doive avoir un sens historique concret. C'est la vision dans son ensemble qui compte, et c'est à partir de l'ensemble des images que les éléments particuliers doivent être compris. Quel que soit le centre d'une image, elle se révèle de manière ultime à partir de ce qui est le centre de la « *prophétie* » chrétienne elle-même : le centre est là où la vision devient appel et guide vers la volonté de Dieu.

Une tentative d'interprétation du « *secret* » de Fatima

La première et la deuxième partie du « *secret* » de Fatima ont déjà été discutées amplement dans la littérature qui le concerne et qu'il n'est pas utile de les illustrer ici une nouvelle fois. Je voudrais seulement attirer brièvement l'attention sur le point le plus significatif. Pendant un instant terrible, les enfants ont fait l'expérience d'une vision de l'enfer. Ils ont vu la chute des « *âmes des pauvres pécheurs* ». Et maintenant, il leur est dit pourquoi ils ont été exposés à cet instant : « *pour les sauver [les âmes]* » — pour montrer un chemin de salut. Il vient à l'esprit la phrase de la première lettre de Pierre : « *... Sûrs d'obtenir l'objet de votre foi : le salut des âmes* » (1,9). Comme chemin vers ce but, est indiquée — de manière surprenante pour des personnes provenant de l'ère culturelle anglo-saxonne et allemande — la dévotion au Cœur immaculé de Marie. Pour comprendre cela, une brève indication suffira ici. « *Cœur* » signifie dans le langage de la Bible le centre de l'existence humaine, la jonction entre la raison, la volonté, le tempérament et la sensibilité, où la personne trouve son unité et son orientation intérieure. Le « *cœur immaculé* » est, selon *Mt* 5,8, un cœur qui, à partir de Dieu, est parvenu à une parfaite unité intérieure et donc « *voit Dieu* ». La « *dévotion* » au Cœur immaculé de Marie est donc une façon de s'approcher du comportement de ce cœur, dans lequel le *fiat* — que ta volonté soit faite — devient le centre qui informe toute l'existence. Si quelqu'un voulait objecter que nous ne devrions pas cependant interposer un être humain entre le Christ et nous, on devrait alors se rappeler que Paul n'a pas eu peur de dire à ses propres communautés : imitez-moi (cf. *1Co* 4,16 ; *Ph* 3,17 ; *1Th* 1,6 ; *2Th* 3,7.9). Chez l'Apôtre, les communautés peuvent vérifier concrètement ce que signifie suivre le Christ. De qui pourrions-nous en tout temps apprendre d'une manière meilleure, sinon de la Mère du Seigneur ?

Ainsi, nous arrivons finalement à la troisième partie du « *secret* » de Fatima, publié ici pour la première fois dans son intégralité. Comme il ressort de la documentation précédente, l'interprétation que le Cardinal Sodano a donnée dans son texte du 13 mai a, dans un premier temps, été présentée personnellement à Sœur Lucie. À ce sujet, Sœur Lucie a tout d'abord observé qu'elle avait reçu la vision, mais pas son interprétation. L'interprétation, disait-elle, ne revient pas au voyant, mais à l'Église. Toutefois, après la lecture du texte, elle a dit que cette interprétation correspondait à ce dont elle avait fait l'expérience et que, pour sa part, elle reconnaissait cette interprétation comme correcte. Donc, dans ce qui suit, on pourra seulement chercher à donner de manière approfondie un

fondement à cette interprétation à partir des critères développés jusqu'ici.

Comme parole-clé de la première et de la deuxième parties du « *secret* », nous avons découvert celle qui dit « *sauver les âmes* » ; de même, la parole-clé de ce « *secret* » est un triple cri : « *Pénitence, Pénitence, Pénitence !* » Il nous revient à l'esprit le début de l'Évangile : « *Pænitemini et credite evangelio* » (*Mc* 1,15). Comprendre les signes des temps signifie comprendre l'urgence de la pénitence - de la conversion - de la foi. Telle est la réponse juste au moment historique, marqué par de graves dangers qui seront exprimés par les images ultérieures. Je me permets de rappeler ici un souvenir personnel ; dans un colloque avec moi, Sœur Lucie m'a affirmé qu'il lui apparaissait toujours plus clairement que le but de toutes les apparitions a été de faire croître toujours plus dans la foi, dans l'espérance et dans la charité - tout le reste entendait seulement porter à cela.

Examinons maintenant d'un peu plus près les différentes images. L'ange avec l'épée de feu à la gauche de la Mère de Dieu rappelle des images analogues de l'Apocalypse. Il représente la menace du jugement, qui plane sur le monde. La perspective que le monde pourrait être englouti dans une mer de flammes n'apparaît absolument plus aujourd'hui comme une pure fantaisie : l'homme lui-même a préparé l'épée de feu avec ses inventions. La vision montre ensuite la force qui s'oppose au pouvoir de destruction – la splendeur de la Mère de Dieu et, provenant d'une certaine manière de cette splendeur, l'appel à la pénitence. De cette manière est soulignée l'importance de la liberté de l'homme : l'avenir n'est absolument pas déterminé de manière immuable, et l'image que les enfants ont vue n'est nullement un film d'anticipation de l'avenir, auquel rien ne pourrait être changé. Toute cette vision se produit en réalité seulement pour faire apparaître la liberté et pour l'orienter dans une direction positive. Le sens de la vision n'est donc pas de montrer un film sur l'avenir irrémédiablement figé. Son sens est exactement opposé, à savoir mobiliser les forces pour tout changer en bien. Aussi sont-elles totalement fourvoyées les explications fatalistes du « *secret* » qui affirme par exemple que l'auteur de l'attentat du 13 mai 1981 aurait été, en définitive, un instrument du plan divin, guidé par la Providence, et qu'il n'aurait donc pas pu agir librement, ou encore d'autres idées semblables qui circulent. La vision parle plutôt de dangers et de la voie pour en être sauvegardé.

Les phrases qui suivent dans le texte montrent encore une fois très clairement le caractère symbolique de la vision : Dieu reste l'incommensurable et la lumière qui dépasse toute notre vision. Les personnes humaines apparaissent comme dans un miroir. Nous devons garder continuellement présente cette limitation interne de la vision, dont les limites sont ici visuellement indiquées. L'avenir se dévoile seulement « *comme dans un miroir, de manière confuse* » (cf *1 Co* 13,12). Prenons maintenant en considération les diverses images qui suivent dans le texte du « *secret* ». Le lieu de l'action est décrit par trois symboles : une montagne escarpée, une grande ville à moitié en ruines et finalement une grande croix en troncs grossiers. La montagne et la ville symbolisent le lieu de l'histoire humaine : l'histoire comme une montée pénible vers les hauteurs, l'histoire comme lieu de la créativité et de la convivialité humaines, mais en même temps comme lieu de destructions, par lesquelles l'homme anéantit l'œuvre de son propre travail. La ville peut être lieu de communion et de progrès, mais aussi lieu des dangers et des menaces les plus extrêmes. Sur la montagne se trouve la croix - terme et point de référence de l'histoire. Par la croix, la destruction est transformée en salut ; elle se dresse comme signe de la misère de l'histoire et comme promesse pour elle.

Ici, apparaissent ensuite deux personnes humaines : l'évêque vêtu de blanc (« *nous avons eu le pressentiment que c'était le Saint-Père* »), d'autres évêques, des prêtres, des religieux et religieuses, et enfin des hommes et des femmes de toutes classes et toutes catégories sociales. Le Pape semble précéder les autres, tremblant et souffrant à cause de toutes les horreurs qui l'entourent. Non seulement les maisons de la ville sont à moitié écroulées, mais son chemin passe au milieu de cadavres des morts. La marche de l'Église est ainsi décrite comme un chemin de croix, comme un chemin dans un temps de violence, de destruction et de persécutions. On peut trouver représentée dans ces images l'histoire d'un siècle entier. De même que les lieux de la terre sont synthétiquement représentés par les deux images de la montagne et de la ville, et sont orientés vers la croix, de même aussi les temps sont présentés de manière condensée: dans la vision, nous pouvons reconnaître le siècle écoulé comme le siècle des martyrs, comme le siècle des souffrances et des persécutions de l'Église, comme le siècle des guerres mondiales et de beaucoup de guerres locales, qui en ont rempli toute la seconde moitié et qui ont fait faire l'expérience de nouvelles formes de cruauté. Dans le « miroir » de cette vision, nous voyons passer les témoins de la foi de décennies. À ce sujet, il semble opportun de mentionner une phrase de la lettre que Sœur Lucie a écrite au Saint-Père le 12 mai 1982 : « *La troisième partie du "secret" se réfère aux paroles de Notre-Dame : "Sinon [la Russie] répandra ses erreurs à travers le monde, favorisant guerres et persécutions envers l'Église. Les bons seront martyrisés, le Saint-Père aura beaucoup à souffrir, diverses nations seront détruites"* ».

Dans le chemin de croix de ce siècle, la figure du Pape a un rôle spécial. Dans sa pénible montée sur la montagne, nous pouvons sans aucun doute trouver rassemblés différents Papes qui, depuis Pie X jusqu'au Pape actuel, ont partagé les souffrances de ce siècle et se sont efforcés d'avancer au milieu d'elles sur la voie qui mène à la croix. Dans la vision, le Pape aussi est tué sur la voie des martyrs. Lorsque, après l'attentat du 13 mai 1981, le Pape se fit apporter le texte de la troisième partie du « secret », ne devait-il pas y reconnaître son propre destin ? Il a été très proche des portes de la mort et il a lui-même expliqué de la manière suivante comment il a été sauvé : « *C'est une main maternelle qui guida la trajectoire de la balle et le Pape agonisant s'est arrêté au seuil de la mort* » (13 mai 1994). Qu'ici une « *main maternelle* » ait dévié la balle mortelle montre seulement encore une fois qu'il n'existe pas de destin immuable, que la foi et la prière sont des puissances qui peuvent influer sur l'histoire et que, en définitive, la prière est plus forte que les projectiles, la foi plus puissante que les divisions.

La conclusion du « *secret* » rappelle des images que Sœur Lucie peut avoir vues dans des livres de piété et dont le contenu provient d'anciennes intuitions de foi. C'est une vision consolante, qui veut qu'une histoire de sang et de larmes soit perméable à la puissance de guérison de Dieu. Des Anges recueillent sous les bras de la croix le sang des martyrs et irriguent ainsi les âmes qui s'approchent de Dieu. Le sang du Christ et le sang des martyrs doivent être considérés ensemble : le sang des martyrs jaillit des bras de la croix. Leur martyre s'accomplit en solidarité avec la passion du Christ, il devient un tout avec elle. Ils complètent pour le Corps du Christ ce qui manque encore à ses souffrances (cf. *Col* 1,24). Leur vie est devenue elle-même eucharistie, incorporée dans le mystère du grain de blé qui meurt et qui devient fécond. Le sang des martyrs est semence de chrétiens, a dit Tertullien. De même que de la mort du Christ, de son côté ouvert, est née l'Église, de même la mort des témoins est féconde pour la vie future de l'Église. La vision de la troisième partie du « *secret* », tellement angoissante à ses débuts, s'achève donc sur une image d'espérance : aucune souffrance n'est vaine, et précisément une Église souffrante, une Église des martyrs, devient un signe indicateur pour l'homme à la recherche de Dieu. Dans les mains amoureuses de Dieu sont accueillies non seulement les personnes qui souffrent comme Lazare, qui a trouvé une grande consolation et qui mystérieusement représente le Christ, Lui qui a voulu devenir pour nous le pauvre

Lazare ; mais il y a plus encore: des souffrances des témoins provient une force de purification et de renouveau, parce qu'elle est une actualisation de la souffrance même du Christ, et qu'elle transmet aujourd'hui son efficacité salvatrice.
Nous sommes ainsi arrivés à une ultime interrogation : que signifie dans son ensemble (dans ses trois parties) le « *secret* » de Fatima ? Que nous dit-il à nous ? Avant tout, nous devons affirmer avec le Cardinal Sodano : « *Les situations auxquelles fait référence la troisième partie du "secret" de Fatima semblent désormais appartenir au passé* ». Dans la mesure où des événements particuliers sont représentés, ils appartiennent désormais au passé. Ceux qui attendaient des révélations apocalyptiques excitantes sur la fin du monde et sur le cours futur de l'histoire seront déçus. Fatima n'offre pas de telles satisfactions à notre curiosité, comme du reste en général la foi chrétienne ne veut pas et ne peut pas être une pâture pour notre curiosité. Ce qui reste, nous l'avons vu dès le début de notre réflexion sur le texte du « *secret* » : l'exhortation à la prière comme chemin pour le « *salut des âmes* » et, dans le même sens, l'appel à la pénitence et à la conversion.
Je voudrais enfin reprendre encore une autre parole-clé du « *secret* » devenue célèbre à juste titre : « *Mon Cœur immaculé triomphera* ». Qu'est-ce que cela signifie ? Le Cœur ouvert à Dieu, purifié par la contemplation de Dieu, est plus fort que les fusils et que les armes de toute sorte. Le *fiat* de Marie, la parole de son cœur, a changé l'histoire du monde, parce qu'elle a introduit le Sauveur dans le monde – car, grâce à son « *oui* », Dieu pouvait devenir homme dans notre monde et désormais demeurer ainsi pour toujours. Le Malin a du pouvoir sur ce monde, nous le voyons et nous en faisons continuellement l'expérience ; il a du pouvoir parce que notre liberté se laisse continuellement détourner de Dieu. Mais, depuis que Dieu lui-même a un cœur d'homme et a de ce fait tourné la liberté de l'homme vers le bien, vers Dieu, la liberté pour le mal n'a plus le dernier mot. Depuis lors, s'imposent les paroles : « *Dans le monde, vous trouverez la détresse, mais ayez confiance ; moi je suis vainqueur du monde* » (*Jn* 16, 33). Le message de Fatima nous invite à nous fier à cette promesse.

Joseph Card. Ratzinger
Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi

© Libreria Editrice Vaticana - 2000

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 14 MAI 2017 – 5EME DIMANCHE DE PAQUES – ANNEE A

Lecture du livre des Actes des Apôtres *(Ac 6, 1-7)*

En ces jours-là, comme le nombre des disciples augmentait, les frères de langue grecque récriminèrent contre ceux de langue hébraïque, parce que les veuves de leur groupe étaient désavantagées dans le service quotidien. Les Douze convoquèrent alors l'ensemble des disciples et leur dirent : « Il n'est pas bon que nous délaissions la parole de Dieu pour servir aux tables. Cherchez plutôt, frères, sept d'entre vous, des hommes qui soient estimés de tous, remplis d'Esprit Saint et de sagesse, et nous les établirons dans cette charge. En ce qui nous concerne, nous resterons assidus à la prière et au service de la Parole. » Ces propos plurent à tout le monde, et l'on choisit : Étienne, homme rempli de foi et d'Esprit Saint, Philippe, Procore, Nicanor, Timon, Parménas et Nicolas, un converti au judaïsme, originaire d'Antioche. On les présenta aux Apôtres, et après avoir prié, ils leur imposèrent les mains. La parole de Dieu était féconde, le nombre des disciples se multipliait fortement à Jérusalem, et une grande foule de prêtres juifs parvenaient à l'obéissance de la foi. – Parole du Seigneur.

Psaume 32 (33)*, 1-2, 4-5, 18-19*

Criez de joie pour le Seigneur, hommes justes !
Hommes droits, à vous la louange !
Rendez grâce au Seigneur sur la cithare,
jouez pour lui sur la harpe à dix cordes.

Oui, elle est droite, la parole du Seigneur ;
il est fidèle en tout ce qu'il fait.
Il aime le bon droit et la justice ;
la terre est remplie de son amour.

Dieu veille sur ceux qui le craignent,
qui mettent leur espoir en son amour,
pour les délivrer de la mort,
les garder en vie aux jours de famine.

Lecture de la première lettre de saint Pierre apôtre *(1 P 2, 4-9)*

Bien-aimés, approchez-vous du Seigneur Jésus : il est la pierre vivante rejetée par les hommes, mais choisie et précieuse devant Dieu. Vous aussi, comme pierres vivantes, entrez dans la construction de la demeure spirituelle, pour devenir le sacerdoce saint et présenter des sacrifices spirituels, agréables à Dieu, par Jésus Christ. En effet, il y a ceci dans l'Écriture : Je vais poser en Sion une pierre angulaire, une pierre choisie, précieuse ; celui qui met en elle sa foi ne saurait connaître la honte. Ainsi donc, honneur à vous les croyants, mais, pour ceux qui refusent de croire, il est écrit : La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle, une pierre d'achoppement, un rocher sur lequel on trébuche. Ils achoppent, ceux qui refusent d'obéir à la Parole, et c'est bien ce qui devait leur arriver. Mais vous, vous êtes une descendance choisie, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple destiné au salut, pour que vous annonciez les merveilles de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière. – Parole du Seigneur.

Acclamation *(Jn 14, 6)*

Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie, dit le Seigneur. Personne ne va vers le Père sans passer par moi.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean *(Jn 14, 1-12)*

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Que votre cœur ne soit pas bouleversé : vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi. Dans la maison de mon Père, il y a de nombreuses demeures ; sinon, vous aurais-je dit : 'Je pars vous préparer une place' ? Quand je serai parti vous préparer une place, je reviendrai et je vous emmènerai auprès de moi, afin que là où je suis, vous soyez, vous aussi. Pour aller où je vais, vous savez le chemin. » Thomas lui dit : « Seigneur, nous ne savons pas où tu vas. Comment pourrions-nous savoir le chemin ? » Jésus lui répond : « Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie ; personne ne va vers le Père sans passer par moi. Puisque vous me connaissez, vous connaîtrez aussi mon Père. Dès maintenant vous le connaissez, et vous l'avez vu. » Philippe lui dit : « Seigneur, montre-nous le Père ; cela nous suffit. » Jésus lui répond : « Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne me connais pas, Philippe ! Celui qui m'a vu a vu le Père. Comment peux-tu dire : 'Montre-nous le Père' ? Tu ne crois donc pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ! Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même ; le Père qui demeure en moi fait ses propres œuvres. Croyez-moi : je suis dans le Père, et le Père est en moi ; si vous ne me croyez pas,

croyez du moins à cause des œuvres elles-mêmes. Amen, amen, je vous le dis : celui qui croit en moi fera les œuvres que je fais. Il en fera même de plus grandes, parce que je pars vers le Père » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

« Race choisie, sacerdoce royal, nation sainte, peuple qui appartient à Dieu », soyons-le en acte, dès maintenant, en présentant au Seigneur nos supplications pour l'Église et pour le monde à évangéliser.

Pour ton Église, invitée par les besoins nouveaux de notre temps à appeler des ministres nouveaux pour la mission,… nous te prions !

Pour les baptisés et confirmés qui sont entrain de découvrir leur place de « *pierres vivantes* » dans la vie et la mission de l'Église,… nous te prions !

Pour ceux qui se préparent à un ministère dans l'Église et pour les équipes qui les accompagnent,… nous te prions !

Pour les catéchistes et leurs équipes de catéchèses, pour les groupes de jeunes et ceux qui les accompagnent,… nous te prions !

Pour ceux que nous ne voyons pas dans nos églises, et pour ceux qui ne trouvent pas leur place dans l'Église, … nous te prions !

Pour celles et ceux qui sont « *boulversés* » par les épreuves de la vie,… nous te prions !

Dieu notre Père qui nous as choisis pour être les pierres vivantes qui servent à construire ton Église, accorde-nous de répondre à ton amour par une vie qui annonce tes merveilles. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

« *Celui qui croit en moi accomplira les mêmes œuvres que moi* »

Saint Jean nous propose aujourd'hui le début du discours de Jésus pendant la dernière scène. Il utilise les paroles du Seigneur lui-même pour nous donner un aperçu de sa personnalité et faire un résumé de son message.

Ayant lavé les pieds de ses disciples, annoncé la trahison de Judas et prédit le reniement de Pierre, Jésus donne ses dernières recommandations aux siens. Il évoque son départ prochain. Mais il ajoute qu'il reviendra les chercher. Ils n'ont donc pas à être bouleversés.

Lorsque saint Jean écrit son évangile, plus de 60 ans après la mort de Jésus, les chrétiens souffraient de discrimination et de persécution. Ils avaient été chassés des synagogues et avaient perdu le contact avec leurs communautés respectives. Ils étaient considérés comme des ennemis publics par les Romains et comme des hérétiques par leurs compatriotes Juifs. C'était pour eux un temps de grandes souffrances. Dans ce contexte difficile, les paroles réconfortantes de Jésus sont bienvenues : « *Ne soyez pas bouleversés. Vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi.* »

Dans nos vies, nous vivons parfois des heures semblables à celles des premiers chrétiens et des peurs angoissantes s'abattent sur nous, à cause d'un avenir incertain, une fracture dans nos relations, une crise économique imprévue, un handicap débilitant, une maladie incurable, une sérieuse diminution physique qui accompagne la vieillesse, etc.

À nos drames individuels, s'ajoutent les craintes collectives : le chômage, la violence, la surpopulation, la faim dans le monde, la pollution, les conflits qui se multiplient.

Dans notre Église, la pratique religieuse diminue, les changements se multiplient, les églises se vendent, le clergé vieillissant ne répond plus aux besoins, un vent de panique gagne même les plus fidèles qui parfois ont l'impression que rien ne va plus.

À travers ces tempêtes de la vie, le Christ nous rassure et nous offre une direction et une protection : « *Je suis avec vous tous les jours... Je suis le chemin, la vérité et la vie* ». Alors comme Pierre, nous pouvons faire confiance et répondre au Seigneur qui nous demande si nous voulons le quitter nous aussi : « *Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle.* » (Jn 6, 68)

L'évangile d'aujourd'hui rappelle que nous sommes appelés non seulement à croire en Jésus mais aussi à utiliser nos talents pour faire ce qu'il a fait. « *Celui qui croit en moi fera, lui aussi, les œuvres que je fais* » : apporter le réconfort à ceux et celles qui sont affligés, accompagner les malades, protéger les faibles et les vulnérables, manger avec les pécheurs, défendre le droit des opprimés, dénoncer l'injustice. Nous sommes les mains, les pieds et le cœur, le corps du Christ dans notre monde.

Pour Jésus, le plus important n'est pas l'activité du culte, mais la qualité de la vie : « *Je suis venu pour que vous ayez la vie et l'ayez en abondance* ». C'est pourquoi les temples de pierre seront toujours moins importants que les temples vivants que nous sommes. La disparition de nombreuses églises et le fait d'être une minorité ne nous empêchera pas de vivre notre christianisme et n'affectera pas la qualité de nos engagements chrétiens.

La première lecture d'aujourd'hui est révélatrice de l'importance du service pour les chrétiens. Lorsque les disciples, après la résurrection, commencèrent à comprendre le message de Jésus, ils se donnèrent des structures qui correspondent à son enseignement : ils instituèrent des diacres pour servir aux tables, prendre soin des veuves, aider les pauvres, visiter les malades. C'est là la toute première structure de l'église. C'est un symbole très significatif qui nous rappelle que la « *pratique religieuse* » consiste avant tout à incarner dans nos vies les exigences de l'Évangile, c'est-à-dire savoir se mettre au service des autres.

S. Jean qui était si près de Jésus a bien compris cet enseignement fondamental du Seigneur. Dans son évangile, il nous raconte « *le lavement des pieds* » mais ne mentionne pas « *l'institution de l'eucharistie* ». L'eucharistie était pourtant très importante pour lui et, lorsqu'il écrit son évangile, plusieurs dizaines d'années après la mort et la résurrection du Christ, les chrétiens se réunissaient chaque dimanche, « *le premier jour de la semaine* » pour « *rompre le pain* » (célébrer l'eucharistie). Mais Jean veut souligner que cette célébration de l'eucharistie ne prend toute sa valeur que si nous sommes au service les uns des autres, comme le Christ l'a été durant sa vie et comme il a voulu le souligner par le lavement des pieds.

Le Christ a été pour nous non seulement un « *maître spirituel* » mais aussi un exemple vivant de ce que nous devons faire dans notre vie de tous les jours.

© Cursillo 2017

CHANTS

SAMEDI 13 MAI 2017 – 5EME DIMANCHE DE PAQUES – ANNEE A

ENTRÉE :

E Iesu teie matou, i mua i to aro i teie nei.
A tono mai, to varua mo'a, i rotopu ia matou.

E Iesu o oe to matou ora, i roto i teie nei ao.
A tono mai, to varua mo'a, i rotopu ia matou.

KYRIE : *Pro Europa*

GLOIRE A DIEU *:*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Seigneur, ton amour soit sur nous
comme notre espoir est en toi.

ACCLAMATION : *André GOUZES II*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Dieu de lumière et de paix, donne aux hommes ta joie !

OFFERTOIRE :

1- Né de la poussière et d'éternité,
J'ai vu la lumière, elle m'a racheté,
Et, le cœur avide de vraie liberté,
J'ai suivi ce guide, nommé Vérité.

R- Il est la vérité, le chemin et la vie,
On ne vient au Père que par lui.

2- Ton regard s'étonne, tu ne comprends pas :
Un roi qui pardonne, ça n'existe pas,
Un roi qui s'incline devant ses sujets,
Couronné d'épine à toi de juger

SANCTUS : *Pro-Europa*

ANAMNESE :

Jésus Christ est né, Alléluia, il est parmi nous alléluia,
Béni soit celui qui vient nous sauvé alléluia.
Jésus Christ est mort, alléluia, il est ressuscité alléluia,
Il est monté au ciel et il reviendra, alléluia, alléluia

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Pro-Europa*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

1- Toi qui vins sur terre te manifester,
Reine du Rosaire à d'humbles bergers.

R- Ave, Ave, Ave Maria. *(bis)*

2- Que nos voix s'élèvent comme à Fatima
et chantent sans trêves : Ave Maria.

CHANTS

DIMANCHE 14 MAI 2017 – 5EME DIMANCHE DE PAQUES – ANNEE A

ENTRÉE : *MHN 172 (1)*

E mahana ‘oa’oa teie, no te feia o te faaro’o ia Iesu,
e ua vi te pohe ianara, Alléluia, Alléluia, Alléluia,
e ua vi te pohe iana ra, alléluia, alléluia, alléluia.

Aroha mai ‘oe, e Ietu here, i teie nei mahana ‘oa’oa rahi,
ua ti’a mai, ua ti’a mai, to tatou Fatu,
i teie nei mahana no te Pakate.

E Iesu here aroha mai, aroha mai ‘oe, aroha mai ‘oe ia matou,
e Iesu here aroha mai, i teie nei mahana Pakate.

KYRIE : *AL 137 - français*

GLOIRE A DIEU *: AL 137*

R- Gloire à Dieu au plus haut des cieux
et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Gloire à Dieu au plus haut des cieux,
gloire à Dieu, gloire à Dieu.

1- Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire.
Seigneur, roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.

2- Seigneur Fils unique, Jésus-Christ, Seigneur Dieu,
Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves le péché du monde, prends pitié de nous.

3 Toi qui enlèves le péché du monde, reçois notre prière.
Toi qui es assis à la droite du Père, prends pitié de nous.

4- Car toi seul es saint, toi seul es Seigneur,
toi seul es le Très-Haut, Jésus-Christ
avec le Saint-Esprit dans la gloire de Dieu le Père. Amen.

PSAUME :

Seigneur ton amour soit sur nous,
comme notre espoir est en toi.

ACCLAMATION : *Ps 117*

Alléluia, alléluia, alléluia, alléluia ! *(bis)*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l’univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l’Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s’est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n’aura pas de fin.
Je crois en l’Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J’attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir. Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- Te Fatu, te Fatu, te Atua aroha e te maru,
te faaoroma’i e te maita’i rahi, a farii mai ta matou pure.

2- A ao mai ta matou pure, te Hatu a ono mai,
A ao mai ta matotu pure, te Hatu apu’u mai.

OFFERTOIRE :

1er chant : Médéric BERNARDINO

Eiaha to outou mafatu ia horuhoru, a faaroo te Atua,
a faaroo 'toa mai ia'u.
O vau te E'a, o vau te Parau mau, o vau te Ora,
te na reira mai ra Iesu.

2ème chant :

1- Né de la poussière, et d'éternité
J'ai vu la lumière, elle m'a racheté
Et le cœur avide, de vraie liberté
J'ai choisi le guide, nommé Vérité

R- Il est le Chemin, la Vérité et la Vie
On ne vient au Père que par lui.

2- Ton regard s'étonne, tu ne comprends pas
Un roi qui pardonne, ça n'existe pas
Un roi qui s'incline devant ses sujets
Couronné d'épines, à toi de juger.

SANCTUS : *AL 137 - français*

ANAMNESE : *Pro-Europa*

Seigneur Jésus, nous rappelons ta mort sur la croix; Amen !
Nous annonçons ta résurrection. Amen !
Nous attendons ton retour. Amen ! Amen !
Viens, Seigneur Jésus !

NOTRE PÈRE : *Petiot V - français*

AGNUS : *marquisien*

COMMUNION : *BAMBRIDGE – MHN82*

1- Na roto te mau reo, a faateitei i Siona to Faaora mau
Na to himene mo'a, haamaitai to Arai, to Faaamu,
to Atua. Ia rahi to poupou, to aroha'tu iana.

R- O Iesu, to'u ora, te tiai maitai ; tei iana to'u ora, te tiai maitai.
Tei iana te tura, te haamaitai, te pâne no te ra'i
ta'u e haamori, ta'u e hiaaai ma te puai.

ENVOI : *Notre Dame de Fatima*

R- Ave Maria, dame de Fatima, ave ave iaorana, ave ave iaorana.

1- Au Portugal à Fatima sur la Covada Iria,
la Sainte Vierge se montra

2- I Potiti, i Fatima i ni’a ra ia ‘Iria ua ‘itea o Maria

3- I te tau ra ua maere toru tama ua ‘itea ia Maria i fâ maira

4- A pure te Rotario o ta’u pure au maita’i penitenia no te hara.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 13 MAI 2017

18h00 : **Messe** : Dédé NOUVEAU et sa famille ;

DIMANCHE 14 MAI 2017

5ÈME DIMANCHE DE PAQUES

[S. MATTHIAS, APOTRE. On omet la fête.]

Bréviaire : 1ère semaine

08h00 : **Messe** : Amour, louange et actions de grâce à Notre Dame de Fatima ;

LUNDI 15 MAI 2017

De la férie - blanc

05h50 : **Messe** : Dinah PETERANO ;

MARDI 16 MAI 2017

De la férie - blanc

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et jeunesse Myriam ;

MERCREDI 17 MAI 2017

De la férie - blanc

05h50 : **Messe** : Mgr Hubert COPPENRATH ;
12h00 : **Messe** : Nedo SALMON et Vaite ;

JEUDI 18 MAI 2017

S. Jean Ier, pape et martyr, † 526 à Ravenne - blanc

05h50 : **Messe** : Mgr Jean-Pierre COTTANCEAU ;

VENDREDI 19 MAI 2017

S. Yves, prêtre et juge, † 1303 à Tréguier - blanc

05h50 : **Messe** : Rudolph SALMON et sa famille ;
13h30 à 16h00 : **Confessions** ;

SAMEDI 20 MAI 2017

S. Bernardin de Sienne, prêtre franciscain, † 1444 à L'Aquila - blanc

05h50 : **Messe** : Anniversaire d'Hélène et de toutes les mamans ;
14h30 : **Mariage** d'Élodie et Jerry ;
18h00 : **Messe** : Tauariki, Sarah et Nelly ESTALL et les âmes du purgatoire ;

DIMANCHE 21 MAI 2017

6ÈME DIMANCHE DE PAQUES

[S. Christophe Magallanès, prêtre, et ses compagnons, martyrs au Mexique († 1926-1928). On omet la mémoire.]

Bréviaire : 2ème semaine

08h00 : **Messe** : Jean CLARCK ;

PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE

Il y a projet de mariage entre :

Jerry LAU et **Elodie COKELEARE**. Le mariage sera célébré le **samedi 20 mai** 2017 à 14h30 à la cathédrale Notre-Dame de Papeete ;

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.

LES CATHE-ANNONCES

Lundi 15 mai de 17h à 18h : **Cours de solfège** ;

Lundi 15 mai de 18h à 19h : **Catéchèse pour les adultes** ;

Mercredi 17 mai de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** ;

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(Tél : 40 50 30 00) ;*

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

SNACK MADO
PLACE TOATA
Horaires
du lundi au dimanche
de 11h à 14h
et de 18h à 22h
Fermé mardi, mercredi et dimanche soir
(Cartes bancaires acceptées)
Tél : 40 42 61 32 ou 87 74 13 08
SPECIALITES POISSONS

P.K.0

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°28/2017
Dimanche 21 mai 2017 – 6ème Dimanche de Pâques – Année A

HUMEURS…

« *LA MESURE DE L'AMOUR C'EST D'AIMER SANS MESURE* »

Commentant, ce jeudi, l'évangile de Jean (Jn 15,9-11) : *« Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés* » la Pape François résumait son homélie en disant : « *La mesure de l'amour c'est d'aimer sans mesure* » ! Parole qui résonne dans notre société qui ne semble plus avoir d'autre objectif que l'*EGO*.

Le Pape nous invite à retrouver les racines de l'Évangile… à redécouvrir que le vrai bonheur est dans un altruisme authentique dénué de toute recherche égoïste et intéressée.

Un certain nombre d'entre nous a effectué leur devoir de citoyen lors des élections présidentielles… et se profile déjà les élections parlementaires… Nous ne parlerons pas des motivations des candidats… mais de ce qui motivent nos choix, notre vote… le bien commun ? Le souci des autres ? Ou encore ce que je pourrais en tirer personnellement ?

Nous pleurons sur les dérives de nos élus, sur les magouilles des uns et promesses non tenues des autres… mais si mon vote est motivé par le profit que j'en escompte et non par le souci du bien-être de la société dans laquelle je vis… comment pourrait-il en être autrement ?

Il en va de même pour notre pratique religieuse… de plus en plus nous consommons la religion comme tout autre produit de la société de consommation. Nous voulons une messe et non une liturgie sans prêtre… nous demandons pour nos enfants le baptême, la communion, la confirmation… mais sans aucun effort de notre part pour participer à la vie paroissiale, ne serait-ce qu'en partageant l'eucharistie dominicale… Nous nous offusquons d'une Église pas toujours disponible à nos attentes immédiates… nous disant peut-être que nos 100 xfp de la quête du dimanche font de nous des actionnaires de la multinationale et que c'est par conséquent un droit d'obtenir ce que l 'on exige…

Même nous ministres du culte… disciples par excellence de Jésus, nous en arrivons à parler de nos droits : vacances, repos hebdomadaires, vie privée…

Or l'Évangile ne nous parle pas de droit ou d'avantage acquis… mais uniquement d'Amour… aimer… aimer comme le Christ nous a aimés… et comment nous a-t-il aimés ? Sans mesure… au-delà du raisonnable… Si l'Église catholique a toujours encouragé la présence de croix avec le corps crucifié du Christ, ce n'est ni par dolorisme, ni par goût du macabre… mais pour que sans cesse nous ayons sous nos yeux, à l'esprit et dans nos cœurs la folie de l'Amour de Dieu… un Amour sans mesure…

Aujourd'hui, sous nos yeux, notre monde meurt pour laisser place à un nouveau monde… une mutation profonde est engagée… beaucoup de nos certitudes s'effondre… seul l'essentiel subsistera… C'est l'Amour… nous en sommes les gardiens, les porteurs…

Secouons-nous… Ne laissons pas les sirènes du matérialisme, de l'égocentrisme nous détourner de la seule valeur universelle, par delà le temps, par delà les cultures, par delà les générations: Aimer comme Christ nous a aimés ! Soyons des transmetteurs de l'Amour sans mesure !

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE

TOUT PERDRE

« *La valeur de toutes les choses de la vie dépend des dispositions d'esprit de celui qui les possède.* » Térence

Dans un monde où tout s'achète, tout se remplace, il est difficile de garder des valeurs. Cependant, il y a des choses que tout l'or du monde ne peut payer. Ainsi, si nous perdons le sens du devoir, nous n'aurons plus la valeur de l'honneur. Le monde d'aujourd'hui nous pousse à vivre superficiellement. À l'heure où tout file, difficile de donner du poids à notre présence et à notre parole donnée. Pourtant, ces notions portent tout le poids de notre existence. Que serons-nous sans elles ?

Si nous perdons le sens de l'espérance, nous n'aurons plus la valeur de l'avenir. Le monde d'aujourd'hui nous pousse à vivre au jour le jour, oubliant qu'aujourd'hui bâtit demain, oubliant que nous ne sommes qu'un maillon d'une longue chaine. Nous avons reçu pour qu'un jour, à notre tour, nous laissions un héritage. Mais, en désespérant aujourd'hui, nous condamnons l'avenir. Saurons-nous laisser autre chose qu'un monde de lamentations aux futures générations ?

En perdant le sens de la difficulté, nous perdons la valeur de la facilité. Devant la modernité, nous sommes tentés d'abandonner dès qu'une difficulté apparait, nous ne savons plus persévérer. Aujourd'hui, saurons-nous encore accepter « *notre croix* » et gravir notre Golgotha ?

En perdant le sens du « *travail* », nous perdons la valeur du mérite. Force est de constater que nous devenons « *blasés* ». Nous croyons que tout nous est dû, sans peine ni sueur. Saurons-nous apprécier l'effort récompensé autant que tout ce que nous recevons « *gratuitement* » ?

Si nous perdons le sens de soi, nous n'aurons plus la valeur de l'autre. Aujourd'hui nous avons tendance à laisser notre égo piétiner toute dignité humaine… personne ne s'en sort indemne… même pas notre humanité. Saurons-nous réapprendre à nous aimer… pour finalement aimer l'autre tout autant ?

En perdant les contrariétés, nous perdons la valeur du bonheur.

Il faut de tout pour faire la vie ! Elle s'exprime autant dans nos rires que dans nos larmes !

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.0 – 2017

VERS UN SURPLUS DE PRESENCE

EN MARGE DE L'ACTUALITE DU MERCREDI 17 MAI 2017

Le temps de Pâques continue de répandre les bienfaits de la Résurrection du Christ dans nos communautés. Les célébrations eucharistiques avec les lectures dessinent une progression : de la Résurrection du Christ à l'événement de la Pentecôte qui marquent les commencements de l'Église.

Revécu tous les ans, ce mouvement peut nous apparaître évident, ne suscitant qu'un intérêt secondaire par rapport à ce qui se joue réellement. En fait, une écoute attentive des discours d'adieux de Jésus que saint Jean nous a transmis révèle quelque chose qui devrait attirer sérieusement notre attention : la première communauté des disciples est traversée par de profondes angoisses et par de terribles interrogations concernant son avenir.

C'est en cela que les dernières paroles de Jésus ont une valeur éminemment cruciale non seulement pour les disciples mais pour toutes les générations de croyants. En résumé, Jésus va mourir, il va rejoindre son Père et, dès lors, la communauté survivra-t-elle à son départ définitif ?

Au dernier soir de sa vie, Jésus donne à ses disciples toutes les clés qui vont leur permettre de dépasser les angoisses de son absence. Dans ses discours d'adieux, il opère un renversement aux implications à la fois inattendues et extraordinaires.

D'une part, la mort sur la croix ne signifie pas l'échec de sa mission, mais au contraire, le dévoilement total de la révélation divine, l'expression ultime de l'amour du Père et du Fils pour l'humanité. D'autre part, la Croix ne signifie pas la fin de la communauté des disciples. Elle ouvre une période d'abondance, un surplus de présence.

L'évangile de dimanche (Jn 14,15-21) relate le don de l'Esprit de vérité, le Défenseur. Avec l'Esprit, la présence de Dieu transcende les limites d'espace et de temps qui restreignaient l'action du Jésus terrestre. Désormais, la communauté vivra de sa présence partout et toujours.

Tout croyant de toute époque est placé dans la capacité d'accueillir le Jésus pascal et d'en témoigner devant le monde. Connaître le Père par l'action de l'Esprit, garder les commandements du Christ et l'aimer attestent l'authenticité de l'événement pascal et fondent l'unité de foi de la communauté des croyants.

+ Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete - 2017

LA PAROLE AUX SANS PAROLES 75

PORTRAIT D'UN BENEVOLE DU VENDREDI - YANN

Biochimiste de formation, Yann a travaillé avec les plus grandes firmes pharmaceutiques. À Tahiti depuis 4 mois pour suivre sa compagne, oncologue à l'hôpital, il a choisi de découvrir le « *pays* » et de donner de son temps pour aider et connaître les Polynésiens.

Comment es-tu devenu bénévole pour le Truck de la Miséricorde ?

« *Je suis venu voir Père Christophe, j'ai proposé ma candidature.* »

Pourquoi ?

« *Parce que je n'ai plus du tout d'activité et que les journées étaient bien longues. Et je ne pensais pas rester sans rien faire. Et puis, auparavant, j'ai fait de l'humanitaire à Madagascar pendant 6 ans. Et je voulais apporter, ici aussi, une aide.* »

Quel est ton ressenti par rapport aux tournées ?

« *C'est une action qui est très bien, le fait d'aller au-devant des personnes qui travaillent la nuit. C'est une démarche qui est active et qui est très bien perçue parce que, dès que le Truck arrive, les personnes viennent très facilement. Je crois qu'il y a eu un travail de terrain, des liens se sont créés.* »

Le contact a été facile ou avais-tu, quand même, des appréhensions ?

« *Je n'avais pas trop d'appréhensions. C'est vrai que c'est un monde que je ne connaissais pas du tout. Je me suis dit que j'allais m'adapter et suivre le mouvement pour savoir comment intégrer l'équipe.* »

Et depuis, tu viens toutes les semaines ?

« *Oui, et avec grand plaisir ! Tout se passe très bien ! Et l'équipe est très sympathique ! J'ai été étonné de l'accueil et de la qualité des relations qui se sont établies. Les personnes viennent volontiers, se font assez facilement dépister. Je m'attendais à beaucoup plus de réticences, beaucoup plus de freins. Il n'y en a pas ! Il y a une belle relation ! Mais c'est le fruit d'un travail de longue haleine, je pense.* »

L'événement qui t'a le plus marqué ?

« *Ce qui m'a beaucoup étonné, c'est de voir des hommes se prostituer. Les ra'era'e, ça ne m'a pas surpris. Je trouve que c'est bien accepté ! Mais pour les hommes ? J'ai demandé pourquoi. Et j'ai appris que parfois les familles demandaient à ces personnes de se prostituer pour des raisons pécuniaires, pour faire vivre la famille. J'ai trouvé difficile pour ces jeunes-là… de se sacrifier, en fait !* »

Ton plus beau souvenir ?

« *C'est de voir que tout se passe dans une belle harmonie, que les gens sont confiants. Dès que le Truck s'arrête quelque part, on voit les gens affluer en toute confiance. Je pense que les barrières sont tombées.* »

Tu me disais que ça faisait 4 mois que tu es sur le territoire. C'est ton premier séjour ?

« *Non, c'est le deuxième. J'étais venu une première fois pour un remplacement qu'effectuait ma compagne. Là, on lui a demandé de revenir pour un poste vacant. C'est un contrat pour une année.* »

Tu pensais découvrir Tahiti de cette manière-là ?

« *Non, je ne pensais pas. Je découvre un autre Tahiti. Bon, c'est sûr que c'est un phénomène que l'on retrouve partout dans le monde. Mais, ici, les ra'era'e sont bien admis dans la société, je pense. Non, en venant, je pensais plus aux îles, à la mer. Je ne pensais pas m'inclure dans une équipe pour travailler la nuit. C'est-à-dire que j'ai frappé à beaucoup de portes pour proposer mes services. Je suis allé à la ligue contre le cancer, je suis allé dans un dispensaire, je suis allé à la mairie d'Arue. J'ai attendu longtemps et personne ne m'a sollicité, à part Père Christophe. Je suis allé à la Croix Rouge et maintenant je suis bénévole aussi là-*

bas, tous les jours, principalement en matinées. Avec les intempéries, il y a une grosse demande. Heureusement, les dons ont afflué. Donc, on trie le linge, on va chercher des dons alimentaires. Cet après-midi, on est allé décharger un immense container qui est arrivé des Marquises. Les marquisiens ont bien œuvré. De ce container, on a chargé une camionnette et un camion. »

Un dernier message aux gens qui ne connaissent pas le milieu de la prostitution ?

« *Je pense qu'on n'a pas à avoir d'appréhensions, qu'il ne faut surtout pas avoir de préjugés. Il faut être ouvert à tout être humain. Et porter secours à son prochain, c'est un geste qu'on devrait faire spontanément.* »

© Accueil Te Vai-ete - 2017

AUDIENCE GENERALE DU MERCREDI 17 MAI 2017

MARIE-MADELEINE EST UNE APOTRE DE L'ESPERANCE

Le Pape François a poursuivi ses catéchèses sur le thème de l'Espérance. Au cours de l'audience générale place Saint-Pierre, le Souverain pontife est revenu sur la figure de Marie-Madeleine, la première qui a vu le Christ ressuscité. Marie-Madeleine, que Jésus a appelé par son nom est une apôtre de l'Espérance a rappelé le Saint-Père.

Chers frères et sœurs, bonjour !

En ces semaines, notre réflexion évolue, pour ainsi dire, dans l'orbite du mystère pascal. Aujourd'hui, nous rencontrons celle qui, selon les Évangiles, vit la première Jésus ressuscité : Marie-Madeleine. Le repos du sabbat était à peine terminé. Le jour de la passion, il n'y avait pas eu de temps pour compléter les rites funèbres ; c'est pourquoi, en cette aube remplie de tristesse, les femmes vont à la tombe de Jésus avec les onguents parfumés. La première à arriver, c'est elle : Marie de Magdala, une des disciples qui avaient accompagné Jésus depuis la Galilée, se mettant au service de l'Église naissante. Dans son trajet vers le tombeau, se révèle la fidélité de tant de femmes qui sont dévouées pendant des années aux allées des cimetières, en souvenir de quelqu'un qui n'est plus là. Les liens les plus authentiques ne sont même pas détruits par la mort : il y a ceux qui continuent d'aimer même si la personne aimée s'en est allée pour toujours.

L'Évangile (cf. Jn 20,1-2. 11-18) décrit Madeleine en mettant tout de suite en évidence que ce n'était pas une femme aux enthousiasmes faciles. En effet, après sa première visite au tombeau, elle rentre déçue dans le lieu où les disciples se cachaient ; elle rapporte que la pierre a été déplacée de l'entrée du tombeau, et sa première hypothèse est la plus simple qui se puisse formuler : quelqu'un a dû enlever le corps de Jésus. Ainsi, la première annonce que porte Marie n'est pas celle de la résurrection, mais celle d'un vol perpétré par des inconnus pendant que tout Jérusalem dormait.

Ensuite les Évangiles racontent un second voyage de Madeleine vers le tombeau de Jésus. Elle était têtue, elle ! Elle y est allée, elle y est retournée… parce qu'elle n'était pas convaincue ! Cette fois-ci, son pas est lent, très lourd. Marie souffre doublement : avant tout de la mort de Jésus et puis de l'inexplicable disparition de son corps.

C'est pendant qu'elle se penche près de la tombe, les yeux pleins de larmes, que Dieu la surprend de la manière la plus inattendue. L'évangéliste Jean souligne combien sa cécité était persistante : elle ne s'aperçoit pas de la présence de deux anges qui l'interrogent, et elle n'a même pas de soupçon en voyant l'homme derrière elle, qu'elle prend pour le gardien du jardin. Et en fait, elle découvre l'événement le plus bouleversant de l'histoire humaine lorsqu'elle est finalement appelée par son nom : « *Maria !* » (v.16).

Qu'il est beau de penser que la première apparition du Ressuscité – d'après les Évangiles – s'est produite de manière aussi personnelle ! Qu'il y a quelqu'un qui nous connaît, qui voit notre souffrance et notre déception et qui s'émeut pour nous, et qui nous appelle par notre nom. C'est une loi que nous trouvons sculptée dans de nombreuses pages de l'Évangile. Autour de Jésus, il y a beaucoup de personnes qui cherchent Dieu ; mais la réalité la plus prodigieuse est que, bien avant, il y a tout d'abord Dieu qui se préoccupe de notre vie, qui veut la soulager et, pour faire cela, il nous appelle par notre nom, reconnaissant le visage personnel de chacun. Tout homme est une histoire d'amour que Dieu écrit sur cette terre. Chacun de nous est une histoire d'amour de Dieu. Dieu appelle chacun de nous par son nom : il nous connaît par notre nom, il nous regarde, nous attend, nous pardonne, est patient envers nous. C'est vrai ou ce n'est pas vrai ? Chacun de nous fait cette expérience.

Et Jésus l'appelle : « *Marie !* » : la révolution de sa vie, la révolution destinée à transformer l'existence de tous les hommes et toutes les femmes, commence par un nom qui résonne dans le jardin du tombeau vide. Les Évangiles nous décrivent le bonheur de Marie : la résurrection de Jésus n'est pas une joie donnée au compte-goutte, mais une cascade qui investit toute la vie. L'existence chrétienne n'est pas tissée de bonheurs douillets, mais de vagues qui emportent tout. Vous aussi, essayez de penser, en ce moment, avec le bagage de déceptions et d'échecs que chacun de nous porte dans son cœur, qu'il y a un Dieu proche de nous qui nous appelle par notre nom et nous dit : « Relève-toi, arrête de pleurer parce que je suis venu te libérer ». C'est beau, cela.

Jésus n'est pas quelqu'un qui s'adapte au monde, en tolérant qu'en lui perdurent la mort, la tristesse, la haine, la destruction morale des personnes… Notre Dieu n'est pas inerte, mais notre Dieu – je me permets ce terme – est un rêveur : il rêve de la transformation du monde et il l'a réalisée dans le mystère de la résurrection.

Marie voudrait embrasser son Seigneur, mais lui, il est désormais orienté vers son Père céleste, tandis qu'elle est envoyée apporter l'annonce à ses frères. Et ainsi cette femme qui, avant de rencontrer Jésus, était la proie du malin (cf. Lc 8,2), est maintenant devenue apôtre de la nouvelle et de la plus grande espérance. Que son intercession nous aide à vivre, nous aussi, cette expérience : à l'heure des larmes et à l'heure de l'abandon, écouter Jésus ressuscité qui nous appelle par notre nom et, le cœur plein de joie, aller annoncer : « *J'ai vu le Seigneur !* » (v.18). J'ai changé de vie parce que j'ai vu le Seigneur ! Maintenant, je suis différent d'avant, je suis une autre personne. Je suis changé parce que j'ai vu le Seigneur. C'est cela notre force et c'est cela notre espérance. Merci.

© Libreria Editrice Vaticana - 2017

CONFERENCE DE PRESSE DE RETOUR DE FATIMA – PAPE FRANÇOIS

« DE QUOI EST-CE QUE JE PARLERAI DESORMAIS AVEC QUICONQUE ? DE LA PAIX »

Voici notre traduction intégrale de l'échange du pape avec les journalistes présents à bord. Au menu notamment : la protection des mineurs, le cléricalisme, Medjugorje, Donald Trump, le dialogue avec la fraternité Saint-Pie X et le dialogue avec les chrétiens évangéliques.

Pape François : Avant tout, bonsoir. Merci. Et je voudrais répondre au plus grand nombre possible de questions, alors nous allons faire les choses un peu rapidement. Je n'aime pas quand nous en sommes à la moitié et qu'on vient me dire que c'est l'heure du snack… ; mais faisons les deux ensembles. Merci.

Fátima Campos Ferreira, Radiotelevisione portoghese : Vous êtes venu à Fatima en pèlerin pour canoniser Francesco et Giacinta pendant le centenaire des apparitions. À partir de ce point historique, que reste-t-il maintenant pour l'Église et pour le monde entier ? Et puis, vous recevrez bientôt au Vatican, le 24 mai, le président des États-Unis, Donald Trump. Qu'est-ce que le monde peut attendre de cette rencontre, et qu'en attendez-vous ?

Pape François : Que Fatima a un message de paix, c'est certain. Et apporté à l'humanité par trois grands communicateurs qui avaient moins de 13 ans. Ce qui est intéressant. Que je suis venu en pèlerin, oui. Que la canonisation a été quelque chose qui, au début, n'était pas au programme parce que le procès du miracle était en cours, mais tout d'un coup les expertises ont été toutes positives et le procès s'est accéléré… Les choses se sont passées ainsi. Pour moi, cela a été une très grande joie. Qu'est-ce que le monde peut en attendre ? La paix. Et de quoi est-ce que je parlerai désormais avec quiconque ? De la paix.

Fátima Campos Ferreira : Que reste-t-il maintenant de ce moment historique pour l'Église et pour le monde ?

Pape François : Un message de paix. Et je voudrais dire une chose qui m'a touché le cœur. Avant de m'embarquer, j'ai reçu quelques savants de différentes religions qui faisaient des études dans l'Observatoire du Vatican, de Castel Gandolfo. Il y avait même des agnostiques et des athées. Et un athée m'a dit : « *Je suis athée* » – il ne m'a pas dit de quelle ethnie ni d'où il venait. Il parlait anglais, je ne le savais pas et je ne le lui ai pas demandé – « *Je vous demande une faveur : dites aux chrétiens d'aimer davantage les musulmans* ». C'est un message de paix.

Fátima Campos Ferreira : C'est ce que vous direz à Trump ?

[il sourit]

Miguel Aura : Alors, Sainteté, à Fatima vous vous êtes présenté comme « l'évêque vêtu de blanc ». Jusqu'à maintenant, cette expression s'appliquait plutôt à la vision de la troisième partie du secret, à saint Jean-Paul II et aux martyrs du XXème siècle. Que signifie maintenant votre identification avec cette expression ?

Pape François : Oui, dans la prière. Ce n'est pas moi qui l'ait faite, c'est le sanctuaire qui l'a faite. Mais moi aussi, je me suis demandé, pourquoi ont-ils dit cela ? Et il y a un lien, à propos du blanc : l'évêque vêtu de blanc, la Vierge Marie vêtue de blanc, l'aube blanche de l'innocence des enfants après le baptême… Il y a un lien, dans cette prière, sur la couleur blanche. Je crois – parce que ce n'est pas moi qui l'ai faite – je crois que, de manière littéraire, on a cherché à exprimer par le blanc ce désir d'innocence, de paix : innocence, ne pas faire de mal à l'autre, ne pas faire la guerre…

Miguel Aura : Y a-t-il une révision de l'interprétation du message ?

Pape François : Non. Cette vision… je crois que le cardinal Ratzinger, à cette époque préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la foi, a expliqué tout cela clairement. Merci.

Claudio Lavagna : Bonjour, Saint-Père. Hier, vous avez demandé aux fidèles d'abattre tous les murs. Et pourtant, le 24 mai, vous rencontrez un chef d'État qui menace de construire des murs : il est un peu contraire à votre parole, mais il a aussi, semble-t-il, des opinions et des décisions différentes de vous sur d'autres sujets, par exemple sur la nécessité d'agir à l'égard du réchauffement mondial ou sur l'accueil des migrants. Voilà, à la veille de cette rencontre, quelle opinion vous êtes-vous faite des politiques qu'a adoptées jusqu'ici le président Trump sur ces thèmes, et qu'attendez-vous d'une rencontre avec un chef d'État qui semble penser et agir à l'opposé de vous ?

Pape François : Mais la première question est – mais je peux répondre aux deux – je n'émets jamais de jugement sur une personne sans l'écouter. Je crois que je ne dois pas le faire. En parlant entre nous, des choses sortiront : je dirai ce que je pense, il dira ce qu'il pense. Mais jamais, jamais je n'ai voulu émettre un jugement sans entendre la personne. Et la seconde est ce que je pense…

Claudio Lavagna : Que pensez-vous en particulier sur ces sujets comme l'accueil des migrants…

Pape François : Mais cela, vous le savez bien !

Claudio Lavagna : La seconde, en fait, est : qu'attendez-vous d'une rencontre avec un chef d'État qui pense le contraire de vous ?

Pape François : Il y a toujours des portes qui ne sont pas fermées. Il faut chercher les portes qui sont au moins un peu ouvertes, pour entrer et parler sur les choses communes et aller de l'avant. Pas à pas. La paix est artisanale : elle se fait tous les jours. Le respect de l'autre, dire ce que l'on pense, mais avec respect, marcher ensemble… Quelqu'un pense d'une certaine façon : le dire, être très sincère dans ce que chacun pense.

Claudio Lavagna : Espérez-vous qu'il assouplisse ses décisions après…

Pape François : Ceci est un calcul politique que je ne me permets pas de faire. Même sur le plan religieux, je ne suis pas prosélyte. Merci.

Elisabetta Piqué, « La Nación » : Merci, avant tout, pour ce voyage bref et très intense. Nous voulions vous demander : aujourd'hui, c'est le centenaire des apparitions de la Vierge de Fatima, mais c'est aussi un anniversaire important d'un fait de votre vie, qui a eu lieu il y a 25 ans, lorsque le nonce Calabresi vous a dit que vous alliez être évêque auxiliaire de Buenos Aires : quelque chose qui a signifié la fin de votre exil à Cordoba et un grand changement dans votre vie. La question est la suivante : avez-vous jamais lié ce fait qui a changé votre vie avec la Vierge de Fatima ? Et si, ces jours-ci où vous avez prié devant elle, vous avez pensé à cela et ce que vous pouvez nous raconter. Merci.

Pape François : Les femmes savent tout ! [il rit]. Je n'ai pas pensé à la coïncidence ; seulement hier, pendant que je priais devant la Vierge Marie, je me suis aperçu qu'un 13 mai j'avais reçu l'appel téléphonique du nonce, il y a 25 ans. Oui. Je ne sais pas… j'ai dit : « *Mais, regarde !* »… Et j'ai un peu parlé de cela avec la Vierge, je lui ai demandé pardon pour toutes mes erreurs, et aussi un peu du mauvais goût dans le choix des gens… [il rit]. Mais hier je m'en suis aperçu.

Nicolas Senèze : Merci, Saint-Père. Nous rentrons de Fatima, lieu pour lequel la Fraternité Saint Pie X a une grande dévotion. On parle beaucoup d'un accord qui donnerait un statut officiel à la Fraternité dans l'Église. Certains ont même imaginé que cette annonce pouvait être faite aujourd'hui. Vous-même, Sainteté, pensez-vous que cet accord sera possible à brève échéance ? Et quels sont encore les obstacles ? Et quel est pour vous le sens de cette réconciliation ? Est-ce que ce sera le retour triomphal de fidèles qui montreront ce que signifie être vraiment catholique, ou autre chose ?

Pape François : Mais j'écarterais toute forme de triomphalisme, non ? Il y a quelques jours, la « *feria quarta* » de la Congrégation

pour la Doctrine de la foi, leur session – ils l'appellent « *feria quarta* » parce qu'elle se fait le mercredi – a étudié un document et le document ne m'est pas encore parvenu, l'étude du document. C'est la première chose. Deuxièmement, les rapports actuels sont fraternels. L'année dernière, je leur ai donné l'autorisation à tous pour la confession, et aussi une forme de juridiction pour les mariages. Mais avant, aussi, les problèmes, les cas qu'ils avaient – par exemple – qui devaient être résolus par la Congrégation pour la Doctrine de la foi, la même Congrégation les traitait. Par exemple, des abus : les cas d'abus, ils les apportaient chez nous ; aussi pour la Pénitencerie apostolique ; y compris pour la réduction à l'état laïque d'un prêtre, ils l'apportent chez nous… Il y a des rapports fraternels. Avec Mgr Fellay, j'ai une bonne relation, j'ai parlé plusieurs fois… Je n'aime pas précipiter les choses. Marcher, marcher, marcher et ensuite on verra. Pour moi, ce n'est pas un problème de vainqueurs et de vaincus, non. C'est un problème de frères qui doivent marcher ensemble, en cherchant la formule pour faire des pas en avant.

Tassilo Forchheimer *: Saint-Père, à l'occasion de l'anniversaire de la Réforme, les chrétiens évangéliques et catholiques peuvent-ils faire un autre bout de chemin ensemble ? Y aura-t-il la possibilité de participer à la même table eucharistique ? Il y a quelques mois, le cardinal Kasper a dit que l'on pourrait effectuer un pas en avant dès cette année…*

Pape François : De grands pas en avant ont été faits. Pensons à la première Déclaration sur la justification : depuis ce moment, le chemin ne s'est pas arrêté. Le voyage en Suède a été très important, parce que c'était justement le début [des célébrations] et aussi une commémoration avec la Suède. Là aussi, important pour l'œcuménisme du chemin, à savoir cheminer ensemble avec la prière, avec le martyre et avec les œuvres de charité, avec les œuvres de miséricorde. Et là, la Caritas luthérienne et la Caritas catholique ont signé un accord pour travailler ensemble : c'est un grand pas ! Mais on attend des pas, toujours. Vous savez que Dieu est le Dieu des surprises. Nous ne devons jamais nous arrêter, toujours aller de l'avant. Prier ensemble, témoigner ensemble, faire les œuvres de miséricorde ensemble, ce qui consiste à annoncer la charité de Jésus-Christ, annoncer que Jésus-Christ est le Seigneur, l'unique Sauveur, et que la grâce ne vient que de lui… Et sur ce chemin, les théologiens continueront d'étudier, mais il faut marcher. Avec un cœur ouvert aux promesses…

Mimmo Muolo *: Bonsoir, Sainteté. Je vous pose une question au nom du groupe italien. Hier et aujourd'hui, à Fatima, nous avons vu un grand témoignage de foi populaire, avec vous ; la même que celle que l'on rencontre aussi, par exemple, dans d'autres sanctuaires mariaux comme Medjugorje. Que pensez-vous de ces apparitions – s'il y a eu des apparitions – et de la ferveur religieuse qu'elles ont suscitée, vu que vous avez décidé de nommer un évêque délégué pour les aspects pastoraux ? Et si je peux me permettre une seconde question, dont je sais qu'elle vous tient beaucoup à cœur aussi, outre qu'à nous, les Italiens : je voudrais savoir, les ONG ont été accusées de collusion avec les passeurs trafiquants d'hommes. Qu'en pensez-vous ? Merci.*

Pape François : Je commence par la seconde. J'ai lu dans le journal que je feuillette le matin qu'il y avait ce problème, mais je ne connais pas encore les détails. Et c'est pourquoi je ne peux pas émettre un avis. Je sais qu'il y a un problème et que les enquêtes avancent. Je souhaite qu'elles se poursuivent et que toute la vérité se fasse.

La première ? Medjugorje. Toutes les apparitions ou les apparitions supposées appartiennent à la sphère privée, elles ne font pas partie du Magistère public ordinaire de l'Église. Medjugorje : une commission présidée par le cardinal Ruini a été faite. C'est Benoît XVI qui l'a faite. Moi, à la fin de l'année 2013 ou au début de 2014, j'ai reçu le résultat du card. Ruini. Une commission de bons théologiens, évêques et cardinaux. Des bons, bons, bons. Le rapport Ruini est très, très bon. Ensuite, il y a eu quelques doutes à la Congrégation pour la Doctrine de la foi et la Congrégation a jugé opportun d'envoyer à chacun des membres du congrès, de cette « *feria quarta* » toute la documentation, y compris les choses qui semblaient contre le rapport Ruini. J'ai reçu la notification ; je me souviens que c'était un samedi soir, en fin de soirée. Cela ne m'a pas semblé juste : c'était comme de mettre aux enchères – pardonnez-moi l'expression – le rapport Ruini, qui était très bien fait. Et le dimanche matin le préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la foi a reçu de moi une lettre dans laquelle je lui demandais de dire qu'au lieu de les envoyer à la « *feria quarta* », on m'envoie à moi, personnellement, les opinions. Ces opinions ont été étudiées et toutes soulignent la densité du rapport Ruini.

Oui, principalement il faut distinguer trois choses. Sur les premières apparitions, quand [les « *voyants* »] étaient jeunes, le rapport dit plus ou moins qu'il faut continuer d'investiguer. À propos des apparitions actuelles supposées, le rapport a des doutes. Moi, personnellement, je suis plus « *méchant* » : je préfère la Vierge Mère, notre Mère, et non la Vierge chef de bureau télégraphique qui envoie tous les jours un message à telle heure… celle-ci n'est pas la maman de Jésus. Et ces apparitions supposées n'ont pas beaucoup de valeur. Et ceci, je le dis en tant qu'opinion personnelle. Mais qui pense que la Vierge Marie dit : « *Venez demain à telle heure et je dirai un message à tel voyant* » ? Non. [Dans le rapport Ruini on] distingue les deux apparitions. Et troisièmement, le véritable noyau du rapport Ruini : le fait spirituel, le fait pastoral, les gens qui vont là-bas et se convertissent, les gens qui rencontrent Dieu, qui changent de vie… Pour cela, il n'y a pas de baguette magique et ce fait spirituel et pastoral ne peut être nié. Maintenant, pour voir les choses avec toutes ces données, avec les réponses que m'ont envoyées les théologiens, on a nommé cet évêque – bien, bien, parce qu'il a de l'expérience – pour voir comment va la partie pastorale. Et à la fin, on dira quelque chose.

Mimmo Muolo *: Sainteté, merci aussi pour la bénédiction à mes concitoyens qui vous remercient : ils l'ont vue et sont très contents.*

Pape François *:* Merci

Joshua McElwee *: Merci, Saint-Père. Ma question : la dernière membre de la Commission pour la protection des mineurs, qui a été abusée par un prêtre, a donné sa démission en mars. Madame Marie Collins a dit qu'elle devait donner sa démission parce que les officiels au Vatican ne mettaient pas en œuvre les conseils de la Commission que vous-même, Saint-Père, avez approuvés. J'ai deux questions. Qui a la responsabilité ? Et que faites-vous, Saint-Père, pour garantir que les prêtres et les évêques au Vatican mettent en œuvre vos recommandations, conseillées par votre Commission ?*

Pape François : Vrai. Marie Collins m'a bien expliqué la chose. J'ai parlé avec elle : c'est une femme bien. Elle continue de travailler dans la formation avec les prêtres sur ce point. C'est une femme bien qui veut travailler. Elle a prononcé une accusation et elle a un peu raison. Pourquoi ? Parce qu'il y a beaucoup de cas en retard, parce qu'ils s'accumulaient… Et puis, en cette période, il a fallu faire la législation pour cela : que doivent faire les évêques diocésains ? Aujourd'hui, dans presque tous les diocèses, il y a le Protocole à suivre dans ces cas-là : c'est un grand progrès. Ainsi, les dossiers sont bien faits. C'est un pas. Un autre pas : il y a peu de personnes, il faut plus de personnes capables de cela et la Secrétairerie d'État est en train de chercher, ainsi que le card. Müller, pour présenter neuf personnes. L'autre jour, deux ou trois de plus ont été admis. On a changé le directeur du Bureau disciplinaire qui était bien, il était très bien mais il était un peu fatigué : il est retourné dans sa patrie pour faire le même travail avec son épiscopat. Et le nouveau – c'est un Irlandais, Mgr

Kennedy – est une personne très bien, très efficace, rapide et cela aide beaucoup.
Et puis il y a une autre chose. Parfois les évêques envoient ; si le protocole va bien, cela va aussitôt à la « *feria quarta* » et la « *feria quarta* » étudie et décide. Si le protocole ne va pas bien, il doit être renvoyé et il faut le refaire. C'est pourquoi on pense aux aides continentales, ou deux par continent : par exemple, en Amérique latine, un en Colombie et un autre au Brésil… Ce serait comme des pré-tribunaux, ou tribunaux continentaux. Mais c'est en train d'être planifié. Et puis, cela va bien : la « *feria quarta* » l'étudie et on enlève l'état clérical au prêtre qui retourne dans son diocèse et présente un recours. Avant, c'était cette même « *feria quarta* », qui avait prononcé la sentence, qui étudiait le recours, mais c'est injuste. Et j'ai créé un autre tribunal et j'ai mis à sa tête une personne incontestable : l'archevêque de Malte, Mgr Scicluna, qui est un des plus forts contre les abus. Et dans ce second tribunal – parce que nous devons être justes – celui qui présente un recours a le droit d'avoir un défenseur. Si celui-ci approuve la première sentence, le cas est fini. Il reste seulement [la faculté d'écrire] une lettre, demandant la grâce au pape. Je n'ai jamais signé de grâce. Nous avançons tels que se présentent les choses. Marie Collins, sur ce point, avait raison ; mais nous aussi nous étions sur le chemin. Mais il y a deux mille cas accumulés ! Merci.

Joana Haderer, Agencia portoghese «Lusa» : Presque tous les Portugais se disent catholiques, presque 90 pour cent ; mais la manière dont la société s'organise et les décisions qu'elle prend très souvent sont contraires aux orientations de l'Église. Je me réfère au mariage homosexuel et à la dépénalisation de l'avortement. Dans peu de temps commencera aussi le débat sur l'euthanasie. Comment est-ce possible ?

Pape François : Je crois que c'est un problème politique. Et que la conscience, y compris la conscience catholique, n'est pas, parfois, d'une totale pertinence de l'Église et que, derrière cela, il manque une catéchèse adaptée, une catéchèse humaine… À savoir que le Catéchisme de l'Église catholique est un exemple de ce qu'est une chose sérieuse et adaptée. Je crois que manquent la formation et aussi la culture. Parce que c'est étrange : dans certaines régions – je pense à l'Italie et en partie à l'Amérique latine – il y a beaucoup de catholiques, mais il y a des anticléricaux… qui « *mange du curé* » [il rit]. C'est un phénomène qui se présente parfois et…

Joana Haderer, Agencia portoghese «Lusa» : Cela vous préoccupe-t-il ?

Pape François : C'est clair que cela me préoccupe. C'est pourquoi je dis au prêtres – vous l'aurez lu – « *fuyez le cléricalisme* ». Parce que le cléricalisme éloigne les gens. « F*uyez le cléricalisme* » et j'ajoute : « *c'est une peste dans l'Église* ». Mais il y a aussi un travail de catéchèse, de sensibilisation, de dialogue, jusqu'aux valeurs humaines. Merci. Et priez pour moi, n'oubliez pas.

© Libreria Editrice Vaticana - 2016

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 21 MAI 2017 – 6EME DIMANCHE DE PAQUES – ANNEE A

Lecture du livre des Actes des Apôtres *(Ac 8, 5-8.14-17)*

En ces jours-là, Philippe, l'un des Sept, arriva dans une ville de Samarie, et là il proclamait le Christ. Les foules, d'un même cœur, s'attachaient à ce que disait Philippe, car elles entendaient parler des signes qu'il accomplissait, ou même les voyaient. Beaucoup de possédés étaient délivrés des esprits impurs, qui sortaient en poussant de grands cris. Beaucoup de paralysés et de boiteux furent guéris.Et il y eut dans cette ville une grande joie. Les Apôtres, restés à Jérusalem, apprirent que la Samarie avait accueilli la parole de Dieu. Alors ils y envoyèrent Pierre et Jean. À leur arrivée, ceux-ci prièrent pour ces Samaritains afin qu'ils reçoivent l'Esprit Saint ; en effet, l'Esprit n'était encore descendu sur aucun d'entre eux : ils étaient seulement baptisés au nom du Seigneur Jésus. Alors Pierre et Jean leur imposèrent les mains, et ils reçurent l'Esprit Saint. – Parole du Seigneur.

Ps 65 (66), *1-3a, 4-5, 6-7a, 16.20*

Acclamez Dieu, toute la terre ;
fêtez la gloire de son nom,
glorifiez-le en célébrant sa louange.
Dites à Dieu : « Que tes actions sont redoutables ! »

« Toute la terre se prosterne devant toi,
elle chante pour toi, elle chante pour ton nom. »
Venez et voyez les hauts faits de Dieu,
ses exploits redoutables pour les fils des hommes.

Il changea la mer en terre ferme :
ils passèrent le fleuve à pied sec.
De là, cette joie qu'il nous donne.
Il règne à jamais par sa puissance.

Venez, écoutez, vous tous qui craignez Dieu :
je vous dirai ce qu'il a fait pour mon âme ;
Béni soit Dieu qui n'a pas écarté ma prière,
ni détourné de moi son amour !

Lecture de la première lettre de saint Pierre apôtre *(1 P 3, 15-18)*

Bien-aimés, honorez dans vos cœurs la sainteté du Seigneur, le Christ. Soyez prêts à tout moment à présenter une défense devant quiconque vous demande de rendre raison de l'espérance qui est en vous ; mais faites-le avec douceur et respect. Ayez une conscience droite, afin que vos adversaires soient pris de honte sur le point même où ils disent du mal de vous pour la bonne conduite que vous avez dans le Christ. Car mieux vaudrait souffrir en faisant le bien, si c'était la volonté de Dieu, plutôt qu'en faisant le mal. Car le Christ, lui aussi, a souffert pour les péchés, une seule fois, lui, le juste, pour les injustes, afin de vous introduire devant Dieu ; il a été mis à mort dans la chair ; mais vivifié dans l'Esprit. – Parole du Seigneur.

Acclamation *(Jn 14, 23)*

Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, dit le Seigneur ; mon Père l'aimera, et nous viendrons vers lui.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean *(Jn 14, 15-21)*

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements. Moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre Défenseur qui sera pour toujours avec vous : l'Esprit de vérité, lui que le monde ne peut recevoir, car il ne le voit pas et ne le connaît pas ; vous, vous le connaissez, car il demeure auprès de vous, et il sera en vous. Je ne vous laisserai pas orphelins, je reviens vers vous. D'ici peu de temps, le monde ne me verra plus, mais vous, vous me verrez vivant, et vous vivrez aussi. En ce jour-là, vous reconnaîtrez que je suis en mon Père, que vous êtes en moi, et moi en vous. Celui qui reçoit mes commandements et les garde, c'est celui-là qui m'aime ; et celui qui m'aime sera aimé de mon Père ; moi aussi, je l'aimerai, et je me manifesterai à lui. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Jésus ne nous laisse pas orphelins. Son Esprit est à l'œuvre, aujourd'hui comme hier, dans l'Église et dans le monde. Bénissons-le et supplions-le.

Aujourd'hui, comme hier au temps de Philippe, tu pousses les chrétiens à passer les frontières, à la rencontre des hommes : béni sois-tu !
Que ton Esprit accompagne et précède les messagers de ton Évangile, nous te prions !

Aujourd'hui, comme hier au temps de Philippe, tu travailles dans le cœur des hommes : béni sois-tu !
Que ton Esprit accompagne et précède tous les artisans de justice et de paix, nous t'en prions !

Aujourd'hui, comme hier au temps de Philippe, ton amour se porte vers les petits et les malades, les pauvres et les pécheurs : béni sois-tu !
Que ton Esprit accompagne et précède ceux qui se font solidaires des blessés de la vie, nous t'en prions !

Aujourd'hui, comme hier au temps de Philippe, des hommes et des femmes connaissent la joie de découvrir et de redécouvrir ton Évangile : béni sois-tu !
Que ton Esprit accompagne et précède ceux qui se font solidaires des blessés de la vie, nous t'en prions !

Aujourd'hui, comme hier au temps de Philippe, tu reviens vers nous : béni sois-tu !
Que ton Esprit nous accompagne et nous précède pour que nous demeurions fidèles à tes commandements, nous t'en prions !

Dieu notre Père, écoute la prière de ta famille assemblée devant toi. Tiens-nous les uns et les autres dans le souffle de ton Esprit pour que nous puissions, en ce temps qui est le nôtre, rendre compte de l'espérance qui est en nous. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

« *Soyez toujours prêts à rendre compte de l'espérance qui est en vous* »

Au moment où S. Jean écrit son évangile, les disciples de Jésus se trouvent dans une situation très pénible. On se moque d'eux, on les chasse des synagogues, on les persécute. Le Christ leur promet alors l'Esprit Saint qui sera avec eux pour toujours et qui sera la source de l'espérance que Pierre mentionne dans la 2e lecture d'aujourd'hui. Devant l'agressivité des adversaires, il invite au témoignage et à la non-violence : « *Soyez toujours prêts rendre compte de l'espérance qui est en vous. Mais faites-le avec douceur et respect*. » (1 P 3, 15-16)
Notre espérance vient de la révélation du Seigneur : « *Vous êtes aimés de Dieu, l'Esprit Saint habite en vous, je vous accompagne tous les jours et votre vie ne se termine pas au cimetière* ». Si nous témoignons de cette espérance, les gens autour de nous ne manqueront pas de s'interroger sur notre façon de vivre.
C'est par notre façon d'agir que nous provoquons chez les autres les questions sur l'espérance qui nous habite.
« *Rendez compte de l'espérance qui est en nous* ! » Et Pierre ajoute : « *Faites-le avec douceur et respect* ». Il ne s'agit pas de provoquer la controverse, de faire du prosélytisme mais de rendre témoignage.
J'ai retrouvé un bel exemple de ce témoignage d'espérance dans les chroniques de la conquête d'Amérique latine. Au XVIIIe siècle, dans la cour d'une prison du Brésil, un prêtre, qui a été condamné à mort parce qu'il s'était opposé au trafic d'esclaves, était sur le point d'être fusillé. Comme on doit faire les choses en bonne et due forme, même lorsqu'il s'agit d'un meurtre barbare commit par l'État, le capitaine en charge demande au prisonnier s'il avait un dernier désir avant de faire face au peloton d'exécution. Le prêtre surprit l'officier et les soldats en répliquant : « *Oui, j'aimerais jouer un dernier air de flûte avant de mourir* ». L'officier lui accorda cet ultime désir et les sept soldats, ses compatriotes, chargés de le mettre à mort, se mirent en position de repos. Mais très vite, ce prêtre jouant de la flûte avant d'être fusillé créa une situation insupportable pour ses bourreaux. C'était tellement absurde d'entendre ce condamné à mort jouer tranquillement de la flute. L'officier lui enleva l'instrument de musique, lui banda les yeux et donna l'ordre de faire feu ! Le prêtre mourut sur le coup.
Quel genre d'espérance donne à un condamné à mort le courage de jouer de la flûte avant de mourir ?... « *Rendez compte de l'espérance qui est en vous, mais faites-le avec douceur et respect !* »
L'une des réalités qui revient le plus souvent sur nos écrans de télévision, nos ordinateurs, nos jeux électroniques, c'est la violence : la guerre et le terrorisme, la torture, le massacre d'innocents, les enfants et les femmes victimes d'abus sexuels, les violences conjugales, les enfants-esclaves obligés de travailler dix-douze heures par jour. On n'en finit plus de dresser le bilan des victimes innocentes et cela dans un monde qui se dit civilisé et qui s'est donné des chartes des droits de la personne, des droits des enfants, des droits des handicapés, des droits de la femme, des droits des prisonniers, etc. Le cœur humain ne contient pas seulement des bons sentiments. Il cache aussi l'agressivité, la cupidité, les bassesses de toutes sortes, les orages et les coups de tonnerre meurtriers d'un grand nombre d'entre nous.
Les personnes douces sont un cadeau de Dieu et un bienfait pour notre monde. Elles brisent la spirale infernale dans laquelle s'enferme notre univers de violence. Quand le respect et la douceur sont présents dans une famille, dans une communauté, dans une institution, la paix et l'harmonie se portent bien.
La douceur et le respect ne sont pas seulement des comportements de gens bien élevés, elles sont aussi des vertus évangéliques. Dès le début de son ministère public, Jésus proclame : « *Heureux les doux... heureux les artisans de paix, ils seront appelés fils et filles de Dieu*. » Et il ajoute : « *Apprenez de moi qui suis doux et humble de cœur* ». On connaît le respect avec lequel il traitait les enfants, les femmes, les malheureux, les malades, les exclus, les pécheurs.
La douceur et le respect évitent les chicanes, les incompréhensions, les méfiances, les violences. Elles créent un climat de confiance et désamorcent bien des esprits belliqueux.
Je termine avec l'exemple d'un évêque africain qui donna abri à une femme qui avait commis l'adultère. Le sorcier du village responsable de faire exécuter la sentence de mort pour ce genre de délie se présenta chez l'évêque qui refusa de lui remettre la femme condamnée. Le sorcier accusa alors l'évêque d'être immoral et de ne pas respecter les lois de sa tribu. L'évêque lui répondit : « *C'est vrai que je suis immoral par rapport à nos lois. C'est que, vois-tu, mon Dieu est plus humain que le tien !* »
C'est par notre façon d'agir que nous provoquons chez les autres les questions sur l'espérance qui nous habite.
« *Soyons toujours prêts à rendre compte de l'espérance qui est en nous. Mais faisons-le avec douceur et respect.* »

© Cursillo - 2017

CHANTS

SAMEDI 20 MAI 2017 – 6EME DIMANCHE DE PAQUES – ANNEE A

ENTRÉE :

R- Au-delà de toute frontière
L'Évangile a croisé nos chemins
Au-delà de toute frontière
Jésus-Christ fait de nous ses témoins
Au-delà de toute frontière
Son Esprit est à l'œuvre en nos mains.

1- Porteurs de l'Évangile aux quatre coins du monde,
Nous sommes ces croyants à qui Dieu s'est livré.
Que serions-nous sans Toi, Seigneur des eaux profondes,
Qui donne à toute vie saveur d'humanité ?

2- Tu nous as révélé le premier chant du Verbe
À travers l'harmonie au sein de l'univers.
Combien de nos récits, combien de nos sagesses
Ont balbutié ton Nom comme un trésor offert ?

3- Ton Fils est l'Envoyé qui vient sur notre terre,
Il dit par son regard l'amour et le pardon.
Il fait tomber les murs, il franchit les barrières
Pour la Samaritaine et pour le Centurion.

KYRIE : *San Lorenzo*

GLOIRE A DIEU *: Pro Europa*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Terre entière acclame Dieu, chante le Seigneur.

ACCLAMATION : *Pascal*

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Dieu très bon, écoute nos appels.

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : *San lorenzo*

ANAMNESE :

Pour ta mort un jour sur la croix,
pour ta vie à l'aube de pâques,
pour l'espérance de ton retour,
gloire à toi Seigneur.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *San Lorenzo*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

R- C'est le mois de Marie, c'est le mois le plus beau,
à la Vierge Marie, disons un chant nouveau

1- Ornons le sanctuaire, de nos plus belles fleurs,
offrons à notre mère, et nos chants et nos cœurs.

2- O Vierge viens toi-même, viens semer dans cœurs,
les vertus dont l'emblème se découvre en ces fleurs

3- La rose épanouie, aux premiers feux du jours,
nous peint bien de Marie, l'inépuisable amour

CHANTS

DIMANCHE 21 MAI 2017 – 6EME DIMANCHE DE PAQUES – ANNEE A

ENTRÉE : *P. LANTEIRES – MHN 172 (1)*

1- E mahana oaoa teie no te feia o tei faaroo ia Iesu.
E ua vî o te pohe ia oe, alleluia, alleluia, alleluia.
Aroha mai oe, e Ietu here e, i teienei mahana oaoa rahi.
Ua tia mai, ua tia mai to tatou Fatu mana rahi,
i teienei mahana no te Pakate.

R- E Iesu, aroha mai, aroha mai oe ia matou,
i teienei mahana, i teienei mahana Pakate, Pakate.

KYRIE : *AL 137*

GLOIRE A DIEU *: AL 137*

R- Gloire à Dieu au plus haut des cieux
et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Gloire à Dieu au plus haut des cieux,
gloire à Dieu, gloire à Dieu.

1- Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire.
Seigneur, roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.

2- Seigneur Fils unique, Jésus-Christ, Seigneur Dieu,
Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves le péché du monde, prends pitié de nous.

3 Toi qui enlèves le péché du monde, reçois notre prière.
Toi qui es assis à la droite du Père, prends pitié de nous.

4- Car toi seul es saint, toi seul es Seigneur,
toi seul es le Très-Haut, Jésus-Christ
avec le Saint-Esprit dans la gloire de Dieu le Père. Amen.

PSAUME :

Terre entière acclame Dieu, chante le Seigneur.

ACCLAMATION : *Ps 117*

Alléluia, alléluia, alléluia, alléluia ! *(bis)*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Médéric BERNARDINO*

Te Fatu, te Fatu, te Atua aroha e te maru,
te faaoroma'i e te maita'i rahi, a farii mai ta matou pure.

OFFERTOIRE : *MHN 293*

1- Teie te aura'a te here mau e tumu ïa no te mau hotu.
O te here mau ïa te reira, te here i te taata tupu.

R- E here te Atua ia tatou. Aue te here o te Atua !
E fariu mai Ietu ia pure, nana e tiai â ia tatou.

2- E here te Atua ia tatou, e tae noa'tu i te hopea.
Nana te ora e horoa mai i roto i tona basileia.

3- E here te Atua ia tatou, nana e paruru i to e'a.
Oia to tiai e to ora o tei aratai â ia tatou.

SANCTUS : *AL 137*

ANAMNESE : *Pro Europa*

Seigneur Jésus, nous rappelons ta mort sur la croix; Amen !
Nous annonçons ta résurrection. Amen !
Nous attendons ton retour. Amen ! Amen !
Viens, Seigneur Jésus !

NOTRE PÈRE : *Petiot V - français*

AGNUS : *AL 137*

COMMUNION : *MHN89 (2)*

1- O vau to outou Atua, te Ora, te Parau mau.
E au to'u aroha i to'u manahope.
I roto i te oro'a o vau taat'oa ïa,
ua ore roa te pâne, ua ore roa te vine.

2- O vau te pâne ora tei pou mai te ra'i mai.
O ta'u Pâne e horoa o ta'u Tino ïa.
E inu mau ta'u Toto, e maa mau ta'u Tino,
o tei amu iana ra, e ora rahi tona. *(bis)*

ENVOI :

R- C'est le mois de Marie, c'est le mois le plus beau,
à la Vierge Marie, disons un chant nouveau

1- Ornons le sanctuaire, de nos plus belles fleurs,
offrons à notre mère, et nos chants et nos cœurs.

2- De la saison nouvelle qui dira les attraits.
Marie est bien plus belle, plus doux sont ses bienfaits.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 20 MAI 2017

18h00 : **Messe** : Tauariki, Sarah et Nelly ESTALL et les âmes du purgatoire ;

DIMANCHE 21 MAI 2017

6ÈME DIMANCHE DE PAQUES

[S. Christophe Magallanès, prêtre, et ses compagnons, martyrs au Mexique († 1926-1928). On omet la mémoire.]

Bréviaire : 2ème semaine

08h00 : **Messe** : Jean CLARCK ;
09h30 : **Baptême** de Gabrielle ;

LUNDI 22 MAI 2017

Ste Rita de Cascia, religieuse augustine, † 1453 à Cascia (Italie) - blanc

05h50 : **Messe** : Père David LEOUTHAM ;

MARDI 23 MAI 2017

De la férie - blanc

05h50 : **Messe** : Père Bruno MAI ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et jeunesse Myriam ;

MERCREDI 24 MAI 2017

De la férie - blanc

05h50 : **Messe** : Margaret ELLACOTT et Caroll DESMOND ;
12h00 : **Messe** : Axel TINOMANO, Henri TSIN, Madeleine MAIHUTI et Heiarii METUA ;
18h00 : **Messe** : Augustin TAIRUA ;

JEUDI 25 MAI 2017

ASCENSION DU SEIGNEUR - solennité - blanc

08h00 : **Messe** : Edwige GIRARD et Mgr Guy CHEVALIER ;

VENDREDI 26 MAI 2017

S. Philippe Neri, prêtre, fondateur de l'Oratoire, † 1595 à Rome - mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Claude et Suzanne CHEN ;
13h30 à 16h00 : **Confessions** ;
18h00 : **Fête du sacrement du mariage** ;

SAMEDI 27 MAI 2017

S. Augustin, évêque de Cantorbéry, † 604 ou 605 - blanc

05h50 : **Messe** : Jean-Christophe TERIIHOANIA ;
18h00 : **Messe** : Pardon bonne maman ;

DIMANCHE 28 MAI 2017

7ÈME DIMANCHE DE PAQUES

JOURNEE MONDIALE DE LA COMMUNICATION

Bréviaire : 3ème semaine

08h00 : **Messe** : Victorine CHIN ;

« La mesure de l'amour, c'est d'aimer sans mesure »

Pape François

LES CATHE-ANNONCES

Lundi 22 mai de 17h à 18h : **Cours de solfège** ;

Lundi 22 mai de 18h à 19h : **Catéchèse pour les adultes** ;

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h00 au presbytère ; ou sur demande *(Tél : 40 50 30 00) ;*

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

SNACK MADO
PLACE TOATA
Horaires
du lundi au dimanche
de 11h à 14h
et de 18h à 22h
Fermé mardi, mercredi et dimanche soir
(Cartes bancaires acceptées)
Tél : 40 42 61 32 ou 87 74 13 08
SPECIALITES POISSONS

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.O

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°29/2017
Jeudi 25 mai 2017 – Ascension du Seigneur – Année A

L'ASCENSION

QUESTION D'EXEGESE : DE QUELLE ASCENSION PARLE-T-ON ?

Revenons maintenant sur le débat exégétique pour constater qu'il existe un réel problème : À s'en tenir aux textes évangéliques, il existe plusieurs présentations du fait de l'Ascension qui paraissent difficilement conciliables entre elles.
La première difficulté, bien connue, est celle qui résulte du désaccord existant entre la finale de l'Évangile de Luc et le début des Actes, deux textes réputés néanmoins du même auteur. On connaît la présentation de la Résurrection à la fin du troisième évangile (chapitre 24) qui se répartit en trois volets :

1. autour du tombeau (v.1-12) : les saintes femmes reçoivent des anges une première annonce ; elles ne sont pas crues ; Pierre vient constater que le tombeau est vide.
2. sur la route d'Emmaüs (v.13-35) : deux disciples découragés rencontrent Jésus et découvrent son identité au terme de leur route avec lui. Ils rentrent tout de suite à Jérusalem apporter la nouvelle.
3. au Cénacle (v.36-53) : Jésus se montre aux Onze rassemblés, il leur permet de constater la réalité de sa Résurrection, puis il les entraîne sur le Mont des Oliviers et il est emporté au ciel.

Ces trois parties sont très fortement liées entre elles, toutes les manifestations du Christ ressuscité convergeant vers la rencontre avec les Apôtres qui devront ensuite être les témoins de la Résurrection.
L'intervalle chronologique entre ces différentes scènes est très faible. Les disciples d'Emmaüs rencontrent le Christ « *ce jour même* » (celui de Pâques) ; l'ayant reconnu, ils partent « *sur l'heure* » et rentrent à Jérusalem, « *ils parlaient encore* » quand le Christ apparaît au Cénacle. Les derniers enseignements et l'Ascension sont introduits par une liaison plus vague (« *puis* »), mais ne supposent pas un très long intervalle. Comme l'écrit le P. Benoît : s'il (Luc) n'a pas voulu les placer en un même jour, il a au moins accepté de donner cette impression.
Dans le chapitre 1 des Actes au contraire, le délai de quarante jours est bien marqué : il est donné explicitement comme le laps de temps nécessaire à accréditer définitivement la Résurrection par plusieurs apparitions, et également comme l'occasion de divers enseignements sur le Royaume de Dieu. On sait que Luc marque ainsi la jointure entre le temps de la vie du Christ et le temps de l'Église, selon une vision de l'histoire du salut qui lui est particulièrement chère : les apparitions sont l'achèvement de l'économie du Christ ; avec l'Ascension et la Pentecôte commence l'aventure de l'Église qui rejoue sur son mode propre celle de Jésus-Christ.
D'un autre côté, la critique a montré que Jn 20,17 « *Va trouver mes frères et dis-leur : je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu* » ne pouvait guère renvoyer à l'événement décrit par le chapitre 1 des Actes, en dépit des commentateurs anciens. Jésus n'a nullement besoin de faire avertir ses disciples de l'Ascension par Marie-Madeleine, puisqu'ils se reverront avant et que cette Ascension se déroulera, d'après le témoignage des Actes, en leur présence. De toute évidence, il s'agit de quelque chose d'imminent et de caché. Le présent « *je monte* », comme l'a remarqué entres autres le P. Benoît, ne peut viser qu'un futur proche et non un épisode séparé par quarante jours.
On ne peut néanmoins parler de deux présentations de l'Ascension : une située le jour de Pâques et qui serait commune à Jn 20 et à Lc 24, l'autre réservée aux Actes, quarante jours plus tard. C'est bien de la même scène que parle Luc dans son évangile et dans les Actes ; le prologue de ce dernier ouvrage fait visiblement allusion à la fin de son « *premier livre* », où est déjà mentionnée l'Ascension (jusqu'au jour où, après avoir donné ses instructions aux Apôtres... il fut enlevé au ciel). Il se peut, comme l'ont suggéré certains auteurs, que le début des Actes soit justement là pour compléter la finale de l'Évangile, en intégrant des informations dont Luc ne disposait pas au moment de la rédaction de son Évangile. Ajoutons que l'Ascension de Lc 24 se distingue essentiellement de celle dont parle Jn 20 par son caractère visible et quasi public. On ne saurait donc citer ce texte pour affirmer deux traditions rivales.
La seule vraie difficulté vient donc de Jn 20,17, dont nous tirons peut-être trop facilement la conclusion qu'elle parle d'un événement intérieur et contemporain de la Résurrection.
On dit couramment, et cela est incontestable, que le quatrième évangile ignore toute disparition du Christ ressuscité. Qu'on arrête le texte primitif à la fin du chapitre 20, ou qu'on prenne l'épisode rajouté du chapitre 21, le récit se termine sur la présence du Christ au milieu de ses Apôtres, sans indiquer, semble-t-il, aucune limite à cette présence. L'Ascension de Jn 20, 17 ne marque donc plus, comme dans Ac 1, la fin des apparitions. Là où Luc indiquait une coupure entre le temps du Christ et celui de l'Église, Jean soulignerait au contraire une continuité : la vie de l'Église est une participation à l'existence du Ressuscité, présent sacramentellement au milieu des siens (les connotations sacramentelles sont vraisemblables en Jn 20, 22-23 et en Jn 21, 13 ; mais elles ne sont pas non plus absentes de Lc 24). C'est pourquoi l'Ascension ne pourrait plus être qu'un événement intérieur, méta-historique, non distinct dans le temps de la Résurrection, de même que la « *petite Pentecôte* » de Jn 20, 22-23 rendrait inutile la mise en scène lucanienne d'une effusion publique de l'Esprit marquant la naissance de l'Église.
Ce genre de considération pèche encore une fois par a priori. Repérer une tendance chez un évangéliste est une chose ; supposer qu'il a fait passer par cet unique filtre toutes les données dont il disposait sur Jésus est excessif. On constate que le récit johannique des apparitions ne nous plonge nullement dans une ambiance intemporelle : « *Le soir du premier jour de la semaine* » (20, 19), « *huit jours plus tard* » (20, 26), « *après cela* » (21, 1), sans parler du « *pas encore* » de Jn 20, 17. Les apparitions sont datées et se déroulent, semble-t-il, dans un laps de temps assez bref, qui n'est nullement incompatible avec les quarante

jours de Luc. Si l'évangile ne parle pas d'une disparition de Jésus, il considère néanmoins que les signes de Jésus (20,30), ou encore ses actions (21,25), parmi lesquelles il faut compter les apparitions, forment une série nécessairement close, même s'il est impossible d'en donner l'énumération exhaustive.
D'autre part, il n'est pas exact de dire qu'il n'a jamais été question d'un départ du Christ dans le quatrième évangile. C'est au contraire une notion fort répandue, spécialement dans les discours après la Cène. Il est notable que le départ est donné comme condition d'une nouvelle visibilité (16, 16) et du don du Saint-Esprit (16, 7). Tout cela pourrait s'entendre de la Passion du Christ qui est un départ suivi d'un retour, mais il semble difficile d'exclure la perspective de l'Ascension, notamment dans le passage où il est dit que le Christ part nous préparer une place et qu'il viendra nous prendre avec lui (14, 3).
En fait, le temps des apparitions est présenté par Jean dans cette ambiguïté essentielle : temps provisoire qui achève l'économie terrestre du Christ, il aboutit à un départ visible, il est aussi temps initial de la vie nouvelle, instaurée par le mystère pascal, il se prolonge dans toute l'existence de l'Église. Le second élément, fortement mis en valeur par Jean dans les chapitres 20 et 21, ne doit pas faire oublier le premier, mieux présenté dans Luc, mais présent chez Jean lui-même.
Ces considérations nous préparent peut-être à comprendre l'énigme du verset 17 de Jn 20, où l'Ascension (si c'est d'elle qu'il s'agit) est envisagée sous deux aspects :

- en devenir (je monte — présent).
- en acte (je ne suis pas encore monté — parfait).

À lire le texte dans son sens le plus obvie, on dirait qu'il y a quelque chose qui commence (qui a commencé dès la Résurrection) et quelque chose qui n'est pas encore réalisé ; un processus est engagé, qui n'a pas encore connu son terme. Se pourrait-il que l'Ascension, ce soit précisément ces deux réalités ?
La raison donnée par Jésus pour refuser les marques d'affection de Marie (ne me touche pas, car je ne suis pas encore monté vers mon Père) est généralement interprétée comme le signe que le Christ est dans un état nouveau et ne peut être atteint de la façon dont il était accessible dans sa vie pré-pascale. C'est interpréter le texte exactement au rebours de ce qu'il affirme, comme si Jésus disait : « *ne me touche pas, car je suis déjà monté vers mon Père* » .
Parmi les commentateurs anciens et modernes qui ont aperçu la difficulté, il faut retenir quatre hypothèses principales :

1. Celle, apparemment récente, qui consiste à traduire : « Ne me retiens pas », au lieu de : « *Ne me touche pas* », comme si le geste possessif de Marie était en contradiction avec la tension du Christ vers le ciel.
2. Celle de Dom Delatte qui glose ainsi le passage : Ne vous attachez pas à moi comme pour me retenir, comme si vous deviez me perdre aussitôt, comme si cette entrevue était la dernière. Nous aurons encore l'occasion de nous revoir, car l'heure n'est pas venue pour moi de remonter à mon Père.
3. L'interprétation de saint Jean Chrysostome suppose que la défense formulée par le Christ (comprise comme : ne me touche pas) est destinée à faire prendre conscience à Marie du nouvel état dans lequel se trouve le corps du Christ : état « *meilleur* » que le précédent ; le second membre de phrase ne peut donc s'entendre que comme la réponse à une question tacite qui surgit dans l'esprit de son interlocutrice : Si tu me vois, ce n'est pas que je sois encore mortel, mais parce que je ne suis pas encore remonté... Beaucoup d'auteurs modernes suivent plus ou moins cette interprétation : le Christ voudrait détourner Marie d'un rapprochement trop sensible avec lui, au profit d'un service ecclésial, sa présence ne serait donc que provisoire et pédagogique.
4. Pour plusieurs auteurs patristiques, Jésus interdit à Marie de le toucher, car il n'est pas remonté au ciel envoyer le Saint-Esprit qui lui permettrait de le toucher vraiment dans la foi (saint Augustin) et dans l'eucharistie (saint Cyrille d'Alexandrie).

La première hypothèse, outre la difficulté de traduction (retenir au lieu de toucher), supposerait que le Christ ressuscité puisse être arrêté dans son Ascension vers le Père par un geste humain, ce qui est peu vraisemblable. Néanmoins l'idée d'une tension du Christ vers son ultime accomplissement dans l'Ascension nous paraît juste. La seconde, si charmante qu'elle soit, se heurte au contexte. Jésus ne paraît pas encourager le geste de Marie, mais lui proposer une tâche ecclésiale qui, la séparant dans un premier temps de lui, lui offre une autre possibilité, plus profonde, de rencontre avec lui. C'est là l'élément juste de la troisième hypothèse, mais celle-ci ne paraît pas résoudre de façon convaincante l'énigme du deuxième membre de phrase. Reste la quatrième, qui est la seule à regarder la difficulté en face. Elle suppose un réel inachèvement dans la rencontre que Marie-Madeleine peut faire du Christ avant son Ascension. Cet inaccomplissement n'est pas seulement subjectif (dans les dispositions de Marie qui ne seraient pas assez pures, par exemple), mais concerne le Christ lui-même. Un événement ne s'est pas encore produit qui permettrait une relation transformante et pourtant familière entre Jésus et ses disciples. En attendant, Jésus est tendu vers son Ascension, comme il était tendu vers l'Heure du Père.
Mais, en même temps, il est déjà en train de "monter". Il faut que Marie-Madeleine le fasse savoir. L'Ascension n'est pas seulement au terme des quarante jours, elle est déjà à l'œuvre dans ce temps où Jésus se manifeste sensiblement à ses disciples. Telle est, à ce qu'il nous semble, l'affirmation mystérieuse que Jésus confie en Jn 20, 17. 11 ne s'agit pas de séparer des scènes où la glorification du Christ serait acquise et d'autres où elle serait en devenir. Dans la même phrase, le Christ johannique dit l'inachèvement et le début de la réalisation.

© Revue Résurrection - 2008

LITURGIE DE LA PAROLE

JEUDI 25 MAI 2017 – ASCENSION DU SEIGNEUR - SOLENNITE – ANNEE A

Lecture du livre des Actes des Apôtres *(Ac 1, 1-11)*

Cher Théophile, dans mon premier livre j'ai parlé de tout ce que Jésus a fait et enseigné depuis le moment où il commença, jusqu'au jour où il fut enlevé au ciel, après avoir, par l'Esprit Saint, donné ses instructions aux Apôtres qu'il avait choisis. C'est à eux qu'il s'est présenté vivant après sa Passion ; il leur en a donné bien des preuves, puisque, pendant quarante jours, illeur est apparu et leur a parlé du royaume de Dieu. Au cours d'un repas qu'il prenait avec eux, il leur donna l'ordre de ne pas quitter Jérusalem, mais d'y attendre que s'accomplisse la promesse du Père. Il déclara : « Cette promesse, vous l'avez entendue de ma bouche : alors que Jean a baptisé avec l'eau, vous, c'est dans l'Esprit Saint que vous serez baptisés d'ici peu de jours. » Ainsi réunis, les Apôtres l'interrogeaient : « Seigneur, est-ce maintenant le temps où tu vas rétablir le royaume pour Israël ? » Jésus leur répondit : « Il ne vous appartient pas de connaître les temps et les moments que le Père a fixés de sa propre autorité. Mais vous allez recevoir une force quand le Saint-Esprit viendra sur vous ; vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la

Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. » Après ces paroles, tandis que les Apôtres le regardaient, il s'éleva, et une nuée vint le soustraire à leurs yeux. Et comme ils fixaient encore le ciel où Jésus s'en allait, voici que, devant eux, se tenaient deux hommes en vêtements blancs, qui leur dirent : « Galiléens, pourquoi restez-vous là à regarder vers le ciel ? Ce Jésus qui a été enlevé au ciel d'auprès de vous, viendra de la même manière que vous l'avez vu s'en aller vers le ciel. » – Parole du Seigneur.

Psaume **46 (47)**, *2-3, 6-7, 8-9*

Tous les peuples, battez des mains,
acclamez Dieu par vos cris de joie !
Car le Seigneur est le Très-Haut, le redoutable,
le grand roi sur toute la terre.

Dieu s'élève parmi les ovations,
le Seigneur, aux éclats du cor.
Sonnez pour notre Dieu, sonnez,
sonnez pour notre roi, sonnez !

Car Dieu est le roi de la terre :
que vos musiques l'annoncent !
Il règne, Dieu, sur les païens,
Dieu est assis sur son trône sacré.

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Éphésiens *(Ep 1, 17-23)*

Frères, que le Dieu de notre Seigneur Jésus Christ, le Père dans sa gloire, vous donne un esprit de sagesse qui vous le révèle et vous le fasse vraiment connaître. Qu'il ouvre à sa lumière les yeux de votre cœur, pour que vous sachiez quelle espérance vous ouvre son appel, la gloire sans prix de l'héritage que vous partagez avec les fidèles, et quelle puissance incomparable il déploie pour nous, les croyants : c'est l'énergie, la force, la vigueur qu'il a mise en œuvre dans le Christ quand il l'a ressuscité d'entre les morts et qu'il l'a fait asseoir à sa droite dans les cieux. Il l'a établi au-dessus de tout être céleste : Principauté, Souveraineté, Puissance et Domination, au-dessus de tout nom que l'on puisse nommer, non seulement dans le monde présent mais aussi dans le monde à venir. Il a tout mis sous ses pieds et, le plaçant plus haut que tout, il a fait de lui la tête de l'Église qui est son corps, et l'Église, c'est l'accomplissement total du Christ, lui que Dieu comble totalement de sa plénitude. – Parole du Seigneur.

Acclamation *(Mt 28, 19a.20b)*

Allez ! De toutes les nations faites des disciples, dit le Seigneur. Moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu *(Mt 28, 16-20*

En ce temps-là, les onze disciples s'en allèrent en Galilée, à la montagne où Jésus leur avait ordonné de se rendre. Quand ils le virent, ils se prosternèrent, mais certains eurent des doutes. Jésus s'approcha d'eux et leur adressa ces paroles : « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez ! De toutes les nations faites des disciples : baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai commandé. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Élevé dans la gloire du Père, Jésus est « avec nous tous les jours jusqu'à la fin du monde ». Faisons monter vers lui la prière de ses frères, les hommes.

Pour ton Église : pour qu'elle porte ton Évangile à tous les hommes, « *jusqu'aux extrémités de la terre* », nous te prions !

Pour tous ceux qui ne te connaissent pas : pour qu'ils trouvent, sur la route, des « *témoins* » qui leur diront ton Amour, nous te prions !

Pour ceux qui ont en charge les affaires du monde et de notre pays : pour que ton Esprit inspire leurs projets et leurs décisions, nous te prions !

Pour ceux qui vivent l'épreuve du deuil, de la maladie, de l'échec, de la solitude : pour qu'ils trouvent en toi force et espérance, nous te prions !

Pour nous-mêmes, présents et absents, pour nos confirmés… : pour que notre communauté demeure ouverte à tous et missionnaire, nous te prions !

Dieu notre Père, regarde tes enfants rassemblés devant toi, en cette fête de l'Ascension ; Que ton Esprit nous renouvelle pour que nous puissions rayonner ta présence au milieu des hommes Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

CHANTS

JEUDI 25 MAI 2017 – ASCENSION DU SEIGNEUR - SOLENNITE – ANNEE A

ENTRÉE : *J 35*

R- Le Seigneur monte au ciel au milieu des chants de joie !
Il nous prépare une place auprès de lui. Alléluia !

1- Fils de Dieu vivant qu'il est grand ton nom !
Dans la terre entière ton Amour éclate ;
Et ta majesté noue est révélée
En ce jour de joie, Seigneur de l'Univers !

2- Fils de Dieu vivant, ouvre notre cœur
Pour mieux accueillir ta grâce et ta lumière,
Fais grandir la foi de tes croyants Source d'espérance :
Jésus Christ Sauveur !

3- Fils du Dieu vivant viens en notre cœur
Selon ta promesse faite à ceux qui t'aiment
Nous viendrons chez vous Père, Fils, Esprit
Et vous aurez part à notre vie d'Amour.

KYRIE : *Toti LEBOUCHER - MHN p.14 - tahitien*

GLORIA : *Dédé I*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.

Amene.

PSAUME : *psalmodié*

Dieu s'élève parmi les ovations, le Seigneur aux éclats du cor.

ACCLAMATION : *Léon MARERE*

Alléluia, alléluia, alléluia ! *(bis)*

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Médéric BERNARDINO*

Te Fatu te Fatu, te Atua aroha e te maru,
te faaoroma'i e te maita'i rahi, a farii mai ta matou pure.

OFFERTOIRE :

1- Qui de nous trouvera un monde meilleur ?
Qui de nous entendra la voix du Seigneur ?
Aide-toi, aide-moi et viendra le jour
où le monde sera un monde d'amour.
Qui de nous offrira de donner son cœur ?
Qui de nous chantera un monde meilleur ?

2- Un matin de printemps, le dernier chemin conduira
Noirs et Blancs la main dans la main.
Qui verra le premier éclater le ciel ?
Qui saura communier avec l'Eternel ?
Qui de nous trouvera un monde meilleur ?
Qui de nous entendra la voix du Seigneur ?

3- Près de toi, ô Seigneur, il n'est plus de nuit.
Ta lumière, ô Seigneur, partout me conduit.
Si je marche vers Dieu, c'est toi le chemin.
Si j'hésite en ma foi, tu me prends la main.
Près de toi, ô Seigneur, il n'est plus de nuit.
Ta lumière, ô Seigneur, partout me conduit.

4- Près de toi, ô Seigneur, ma joie d'aujourd'hui.
Ton amour, ô Seigneur, partout me poursuit.
Avec toi, jamais seul, toujours pardonné,
à mes frères unis dans ta charité.
Près de toi, ô Seigneur, ma joie d'aujourd'hui.
Ton amour, ô Seigneur, partout me poursuit.

SANCTUS : *Toti LEBOUCHER - MHN p.14 - tahitien*

ANAMNESE : *Toti LEBOUCHER*

Te fa'i atu nei matou I to oe na pohera'a e te Fatu e Iesu e,
te faateitei nei matou I to oe na ti'a faahou ra'a e tae noatu
i to oe ho'i ra'a mai, ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : *Toti LEBOUCHER - MHN p.39 - tahitien*

DOXOLOGIE : *Picard Vahine MH p.59 - tahitien*

AGNUS : *Toti LEBOUCHER - MHN p.15 - tahitien*

COMMUNION : E 161

1- Laisserons-nous à notre table un peu d'espace à l'étranger ?
Trouvera-t-il quand il viendra un peu de pain et d'amitié ?

R- Ne laissons pas mourir la terre. Ne laissons pas mourir le feu.
Tendons nos mains vers la lumière
pour accueillir le don de Dieu, pour accueillir le don de Dieu.

2- Laisserons-nous à nos paroles un peu de temps à l'étranger ?
Trouvera-t-il quand il viendra un cœur ouvert pour l'écouter ?

3- Laisserons-nous à notre fête un pas de danse à l'étranger ?
Trouvera-t-il quand il viendra des mains tendues pour l'inviter ?

ENVOI :

Ia tupu te popou api, i teie oroa rahi tei hopoi mai
ei utu'a i te maitai no te ao ra. *(bis)*

Maue atura te Metia, ua mau to te pohe mana,
te matahiapo o Iesu, no na tae'ae e rave rahi. *(bis)*

P.K.O

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°30/2017
Vendredi 26 mai 2017 – Fête du sacrement de mariage – Année A

LA DOCTRINE CATHOLIQUE SUR LE SACREMENT DU MARIAGE

LES SEIZE THESES DE P. MARTELET

1. *Sacramentalité du mariage et mystère de l'Église*

La sacramentalité du mariage chrétien apparaît d'autant mieux qu'on ne la sépare pas du mystère de l'Église lui-même. « *Signe et moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain* », comme dit le dernier Concile (*LG* 1), l'Église repose sur le rapport indéfectible que le Christ se donne avec elle pour en faire son corps. L'identité de l'Église ne dépend donc pas des seuls pouvoirs de l'homme mais de l'amour du Christ, que la prédication apostolique ne cesse d'annoncer et auquel l'effusion de l'Esprit nous permet d'adhérer. Témoin de cet amour qui la fait vivre, l'Église est donc le sacrement du Christ dans le monde, puisqu'elle est le corps visible et la communauté qui dit la présence du Christ à l'histoire des hommes. Certes, l'Église-sacrement dont Paul déclare la « *grandeur* » (Ep 5,32) est inséparable du mystère de l'Incarnation puisqu'elle est un mystère de corps; elle est inséparable aussi de l'économie de l'Alliance puisqu'elle repose sur la promesse personnelle que le Christ ressuscité lui fait de demeurer « *avec* » elle « *tous les jours jusqu'à la consommation des siècles* » (Mt 28 fin). Mais, l'Église-sacrement relève encore d'un mystère qu'on peut dire conjugal : le Christ est lié à elle en vertu d'un amour qui fait de l'Église l'épouse même du Christ, dans l'énergie d'un seul Esprit et l'unité d'un même corps.

2. *L'union du Christ et de l'Église*

L'union sponsale du Christ et de l'Église ne détruit pas mais tout au contraire accomplit ce que l'amour conjugal de l'homme et de la femme annonce à sa manière, implique ou déjà réalise en fait de communion et de fidélité. En effet, le Christ de la Croix accomplit la parfaite oblation de lui-même, que les époux désirent opérer dans la chair sans cependant jamais y parvenir parfaitement. Il réalise, à l'égard de l'Église, qu'il aime comme son propre corps, ce que les maris doivent faire pour leurs propres épouses, comme le dit saint Paul. De son côté, la résurrection de Jésus dans la puissance de l'Esprit révèle que l'oblation qu'il a faite à la Croix porte ses fruits dans cette chair même où elle fut accomplie, et que l'Église, aimée par lui à en mourir, peut initier le monde à cette communion totale entre Dieu et les hommes dont elle bénéficie comme épouse de Jésus-Christ.

3. *Le symbolisme conjugal dans l'Écriture*

C'est donc à bon droit que l'Ancien Testament emploie le symbolisme conjugal pour suggérer l'amour sans fond que Dieu éprouve pour son peuple et que, par lui, il entend révéler à l'humanité tout entière. Dans le prophète Osée notamment, Dieu se présente comme l'époux dont la tendresse et la fidélité sans mesure sauront enfin gagner Israël, tout d'abord infidèle à l'amour insondable dont il est gratifié. L'Ancien Testament nous ouvre ainsi à une compréhension sans timidité du Nouveau, où Jésus se trouve désigné à maintes reprises comme l'Époux par excellence. Il l'est par le Baptiste en Jean 3,29; Jésus s'appelle ainsi lui-même en Matthieu 9,15; Paul le désigne aussi de la sorte par deux fois en 2Corinthiens 11,2 et en Éphésiens 5 ; l'Apocalypse le fait aussi en 22, 17, 20, pour ne rien dire des allusions explicites à ce titre qu'on trouve dans les paraboles eschatologiques du Royaume en Matthieu 22,1-10 et 25,1-12.

4. *Jésus, époux par excellence*

D'ordinaire négligé par la christologie, ce titre doit retrouver à nos yeux tout son sens. De même qu'il est *la* Voie, *la* Vérité, *la* Vie, *la* Lumière, *la* Porte, *le* Berger, *l'*Agneau, *la* Vigne, *l'*Homme lui-même, puisqu'il reçoit du Père « *la primauté en tout* » (Col 1,18), Jésus est aussi, avec la même vérité et le même bon droit, *l'*Époux par excellence, c'est-à-dire le « *Maître et Seigneur* » quand il s'agit d'aimer l'autre que lui comme sa propre chair. C'est donc par ce titre d'Époux et par le mystère qu'il évoque qu'une christologie du mariage se doit de commencer. En ce domaine comme en tout autre, « *nul ne peut poser de fondement que celui qui s'y trouve, à savoir Jésus-Christ* » (1Co 3, 10). Toutefois, le fait que le Christ est bien l'Époux par excellence n'est pas à séparer du fait qu'il est le « *second* » (1Co 15, 47) et le « *dernier Adam* » (1Co 15,45).

5. *Adam, figure de celui qui devait venir*

L'Adam de la Genèse, indissociable d'Ève, auquel Jésus lui-même se réfère en Matthieu 19 où il aborde la question du divorce, n'est pleinement identifié que si l'on voit en lui la « *figure de Celui qui devait venir* » (Rm 5,14). La personnalité d'Adam, en tant que symbole initial de l'humanité tout entière, n'est donc pas une personnalité étroite et close sur elle-même. Elle est, comme celle d'Ève aussi, d'ordre typologique. Adam est relatif à celui auquel il doit son sens ultime, et nous aussi d'ailleurs : Adam ne va pas sans le Christ, mais le Christ à son tour ne va pas sans Adam, c'est-à-dire sans l'humanité tout entière - sans tout l'humain aussi - dont la Genèse salue l'apparition comme voulue par Dieu de manière tout à fait singulière. C'est pourquoi la conjugalité, qui constitue Adam dans sa vérité d'homme, revient aussi au Christ par qui elle s'accomplit en étant restaurée. Abîmée par un défaut d'amour devant lequel Moïse a dû lui-même s'incliner, elle va retrouver dans le Christ la vérité qui lui revient. Car, avec Jésus, apparaît dans le monde l'Époux par excellence qui peut comme « *second* » et comme « *dernier Adam* », sauver et rétablir la véritable conjugalité que Dieu n'a cessé de vouloir au profit du « *premier* ».

6. *Jésus, rénovateur de la vérité primordiale du couple*

Discernant dans la prescription mosaïque sur le divorce un résultat historique qui vient de la « dureté du cœur », Jésus ose se présenter en rénovateur résolu de la vérité primordiale du couple. Dans le pouvoir qu'il a d'aimer sans limites et de réaliser par sa vie, sa mort et sa résurrection, une union sans pareille avec l'humanité tout entière, Jésus retrouve la signification véritable du mot de la Genèse : « *Que l'homme ne sépare pas ce que Dieu a uni !* » À ses yeux, l'homme et la femme peuvent s'aimer dorénavant comme Dieu, depuis toujours, désire qu'ils le fassent, car en Jésus se manifeste la source même de l'amour qui fonde le Royaume. Aussi, le Christ ramène-t-il tous les couples du monde à la pureté initiale de l'amour promis ; il abolit la prescription qui crut *devoir* souscrire à leur misère, à défaut de

pouvoir en supprimer la cause. Au regard de Jésus, le couple inaugural redevient ce qu'il fut toujours aux yeux de Dieu : le couple prophétique à partir duquel Dieu révèle l'amour conjugal auquel l'humanité aspire, pour lequel elle est faite mais qu'elle ne peut atteindre qu'en celui qui apprend divinement aux hommes ce que c'est que d'aimer. Dès lors, l'amour fidèlement durable, la conjugalité que la « *dureté de nos cœurs* » transforme en un rêve impossible retrouve par Jésus le statut d'une réalité qu'il est seul, comme dernier Adam et comme Époux par excellence, à pouvoir de nouveau lui donner.

7. *La sacramentalité du mariage, évidence pour la foi*

La sacramentalité du mariage chrétien devient alors une évidence pour la foi. Les baptisés faisant visiblement partie du corps du Christ qu'est l'Église, le Christ attire en sa mouvance leur amour conjugal, pour lui communiquer la vérité humaine dont, en dehors de lui, cet amour est privé. Il le fait dans l'Esprit, en vertu du pouvoir qu'il a, comme second et comme dernier Adam, de s'approprier et de faire réussir la conjugalité du premier. Il le fait aussi selon la visibilité de l'Église où l'amour conjugal, consacré au Seigneur, devient un sacrement. Les époux attestent au cœur de l'Église qu'ils s'engagent dans la vie conjugale, en attendant du Christ la force d'accomplir cette forme d'amour qui, sans lui, périclite. De ce fait, le mystère propre au Christ comme Époux de l'Église s'irradie et peut s'irradier dans les couples qui lui sont consacrés. Leur amour conjugal se voit ainsi approfondi et non défiguré puisqu'il renvoie à l'amour du Christ qui les soutient et qui les fonde. L'effusion spéciale de l'Esprit, comme grâce propre au sacrement, obtient que l'amour de ces couples devienne l'image même de l'amour du Christ pour l'Église. Cependant, cette effusion constante de l'Esprit ne dispense jamais les couples de chrétiens et de chrétiennes des conditions humaines de la fidélité, car jamais le mystère du second Adam ne supprime ou supplante en quiconque la réalité du premier.

8. *Le mariage civil*

En conséquence aussi, l'entrée dans le mariage chrétien ne saurait s'accomplir par la seule reconnaissance d'un droit purement « *naturel* » concernant le mariage, quelle que soit la valeur religieuse que l'on reconnaisse à ce droit ou qu'il possède en fait. Aucun droit naturel ne saurait définir en effet, à lui seul, le contenu d'un sacrement chrétien. Si on le prétendait dans le cas du mariage, on fausserait la signification d'un sacrement qui a pour but de consacrer au Christ l'amour des époux baptisés, pour que le Christ y déploie les effets transformants de son propre mystère. Dès lors, à la différence des États séculiers qui voient dans le mariage civil un acte suffisant pour fonder, du point de vue social, la communauté conjugale, l'Église, sans récuser toute valeur à un tel mariage pour les non-baptisés, conteste qu'il puisse jamais suffire aux baptisés eux-mêmes. Seul le mariage sacrement leur convient, lui qui suppose de la part des futurs époux la volonté de consacrer au Christ un amour dont la valeur humaine dépend finalement de l'amour que le Christ lui-même nous porte et qu'il nous communique, Il suit de là que l'identité du sacrement et du « *contrat* », sur laquelle le Magistère apostolique s'est formellement engagé au XIXe siècle, doit être comprise d'une manière qui respecte vraiment le mystère du Christ et la vie des chrétiens.

9. *Contrat et sacrement*

L'acte d'alliance conjugale, souvent appelé contrat, qui acquiert la réalité de sacrement dans le cas des époux baptisés, ne le devient pas par effet simplement juridique du baptême. Le fait que la promesse conjugale d'une chrétienne et d'un chrétien est un vrai sacrement relève de leur identité chrétienne, réassumée par eux au niveau de l'amour qu'ils se vouent dans le Christ. Leur pacte conjugal, en les donnant l'un à l'autre, les consacre aussi à celui qui est l'Époux par excellence et qui leur apprendra à devenir eux-mêmes des conjoints accomplis. Le mystère personnel du Christ pénètre donc de l'intérieur la nature du pacte humain ou « *contrat* ». Celui-ci ne devient sacrement que si les futurs époux consentent librement à entrer dans la vie conjugale en passant par le Christ auquel, par le baptême, ils sont incorporés. Leur libre intégration au mystère du Christ est si essentielle à la nature du sacrement que l'Église entend s'assurer elle-même, par le ministère du prêtre, de l'authenticité chrétienne de cet engagement. L'alliance conjugale humaine ne devient donc pas sacrement en raison d'un statut juridique, efficace par soi indépendamment de toute adhésion librement consentie au baptême lui-même. Elle le devient en vertu du caractère publique ment chrétien qui affecte en son fond l'engagement réciproque, et qui permet en outre de préciser en quel sens les époux sont eux-mêmes ministres d'un tel sacrement.

10. *Les conjoints, ministres du sacrement dans l'Église et par elle*

Le sacrement de mariage étant la libre consécration au Christ d'un amour conjugal naissant, les conjoints sont évidemment les ministres d'un sacrement qui les concerne au plus haut point. Cependant, ils ne sont pas ministres en vertu d'un pouvoir qu'on dirait « *absolu* » et dans l'exercice duquel l'Église, à strictement parler, n'aurait rien à voir. Ils sont ministres comme membres vivants du corps du Christ où ils échangent leurs serments, sans que jamais leur décision, irremplaçable, fasse du sacrement la pure et seule émanation de leur amour. Le sacrement comme tel relève tout entier du mystère de l'Église dans lequel leur amour conjugal les fait entrer d'une manière privilégiée. Aucun couple dès lors ne se donne le sacrement de mariage sans que l'Église y consente elle-même, et sous une forme différente de celle que l'Église établit comme la plus expressive du mystère auquel le sacrement introduit les époux. Il revient donc encore à l'Église d'examiner si les dispositions des futurs conjoints correspondent réellement au baptême qu'ils ont déjà reçu ; il lui revient en outre de les dissuader, si besoin est, de faire un geste qui serait dérisoire par rapport à Celui dont elle est le témoin. Dans le consentement échangé qui fait le sacrement, elle demeure encore le signe et le garant du don de l'Esprit Saint que les époux reçoivent en s'engageant l'un envers l'autre comme chrétiens. Les conjoints baptisés ne sont donc jamais ministres du sacrement de leur mariage *sans* l'Église et moins encore au-dessus d'elle ; ils en sont les ministres *dans* l'Église et *par* elle, sans reléguer jamais au second rang celle dont le mystère commande leur amour. Une juste théologie du ministère du sacrement de mariage a non seulement une grande importance pour la vérité spirituelle des conjoints ; elle a, en plus, des répercussions œcuméniques non négligeables dans nos rapports avec les orthodoxes.

11. *L'indissolubilité du mariage*

Dans ce contexte, l'indissolubilité du mariage apparaît elle aussi sous une vive lumière. Le Christ étant l'Époux unique de son Église, le mariage chrétien ne peut devenir et rester une image authentique de l'amour du Christ pour l'Église, sans entrer pour sa part dans la fidélité qui définit le Christ comme Époux de l'Église. Quelles que soient la douleur et les difficultés psychologiques qui puissent en résulter, il est donc impossible de consacrer au Christ, afin d'en faire un signe ou sacrement de son propre mystère, un amour conjugal qui implique le divorce de l'un des deux conjoints ou des deux à la fois, s'il est vrai que le premier mariage était vraiment valide : ce qui, dans plus d'un cas, n'est pas une évidence. Mais si le divorce, comme c'est son but, déclare désormais périmée une union légitime et permet de ce fait que s'en instaure une autre, comment prétendre que le Christ pourrait faire de cet autre « *mariage* » une image réelle de son rapport personnel à l'Église ? Bien qu'il puisse réclamer quelque égard, sous certains aspects, surtout quand il s'agit du conjoint injustement abandonné, le nouveau mariage des divorcés ne peut être un sacrement et il crée une inaptitude objective à recevoir l'Eucharistie.

12. *Divorce et Eucharistie*

Sans récuser les circonstances atténuantes et parfois même la qualité d'un remariage civil après divorce, l'accès des divorcés remariés à l'Eucharistie s'avère incompatible avec le mystère dont l'Église est servante et témoin. En recevant des divorcés remariés à l'Eucharistie,

l'Église laisserait croire à de tels conjoints qu'ils peuvent, au plan des signes, communier à celui dont ils désavouent le mystère conjugal au plan de la réalité.
Le faire serait en outre, de la part de l'Église, se déclarer elle-même d'accord avec des baptisés, au moment où ils entrent ou demeurent dans une contradiction objective évidente avec la vie, la pensée et l'être même du Seigneur comme Époux de l'Église. Si celle-ci pouvait donner le sacrement de l'unité à ceux et celles qui, sur un point essentiel au mystère du Christ, ont rompu avec lui, elle ne serait plus le signe et le témoin du Christ, mais bien son contresigne et son contre-témoin. Néanmoins, ce refus ne justifie nullement on ne sait quelle procédure infamante qui contredirait à son tour la miséricorde du Christ à l'égard des pécheurs que nous sommes.

13. *Pourquoi l'Église ne peut dissoudre un mariage « ratum et consummatum »*

Cette vision christologique du mariage chrétien permet encore de comprendre pourquoi l'Église ne se reconnaît aucun droit de dissoudre un mariage *ratum et consummatum*, c'est-à-dire un mariage sacramentellement contracté dans l'Église et ratifié par les époux eux-mêmes dans leur chair. En effet, l'entière communion de vie, qui humainement parlant définit la conjugalité, évoque à sa manière le réalisme de l'Incarnation où le Fils de Dieu ne fait plus qu'un avec l'humanité dans la chair. En s'engageant l'un pour l'autre dans la tradition sans réserve d'eux-mêmes, les époux signifient leur passage effectif à la vie conjugale, où l'amour devient un partage aussi absolu que possible de soi-même avec l'autre. Ils entrent ainsi dans la conduite humaine dont le Christ a rappelé le caractère irrévocable et dont il a fait une image révélatrice de son propre mystère. L'Église ne peut donc rien sur la réalité d'une union conjugale qui a passé au pouvoir de Celui dont elle doit annoncer et non pas résorber le mystère.

14. *Le privilège paulin*

Ce qu'on appelle le « *privilège paulin* » ne contredit en rien ce que l'on vient de rappeler. En fonction de ce que Paul explique en 1 Corinthiens 7,12-17, l'Église se reconnaît le droit d'annuler un mariage humain qui se révèle chrétiennement invivable pour le conjoint baptisé, en raison de l'opposition que lui fait celui qui ne l'est pas. Dans ce cas, le « *privilège* », s'il existe vraiment, joue en faveur de la vie dans le Christ, dont l'importance peut prévaloir de façon légitime, au regard de l'Église, sur une vie conjugale qui n'a pas pu et ne peut pas être effectivement consacrée au Christ par un tel couple.

15. *Le mariage chrétien ne peut être isolé du mystère du Christ*

Qu'il s'agisse donc de ses aspects scripturaires, dogmatiques, moraux, humains ou canoniques, jamais le mariage chrétien n'apparaît isolable du mystère du Christ. C'est pourquoi le sacrement de mariage, dont l'Église témoigne, auquel elle éduque et qu'elle permet de recevoir, n'est réellement vivable que dans une conversion continue des époux à la personne même du Seigneur. Cette conversion au Christ fait donc partie intrinsèque de la nature du sacrement et elle commande directement le sens et la portée d'un tel sacrement dans la vie des conjoints.

16. *Une vision qui n'est pas totalement inaccessible aux non-croyants*

Toutefois cette vision christologique n'est pas de soi totalement inaccessible aux non-croyants eux-mêmes. Non seulement elle a une cohérence propre qui désigne le Christ comme le seul fondement de ce que nous croyons, mais elle révèle aussi une grandeur du couple humain qui peut « parler » à une conscience, même étrangère au mystère du Christ. En outre, le point de vue de l'homme comme tel est explicitement intégrable dans le mystère du Christ au titre du premier Adam dont le second et dernier n'est jamais séparable. Le montrer pleinement dans le cas du mariage ouvrirait la réflexion présente sur d'autres horizons dans lesquels on n'entre pas ici. On a voulu rappeler avant tout comment le Christ est le vrai fondement, souvent ignoré par les chrétiens eux-mêmes, de leur propre mariage en tant que sacrement.

© Libreria Editrice Vaticana - 1977

LITURGIE DE LA PAROLE

VENDREDI 26 MAI 2017 – FETE DU SACREMENT DE MARIAGE – ANNEE A

Lecture du livre de Tobie *(8, 4b-8)*

Tobie sortit du lit et dit à Sarra : « Lève-toi, ma sœur. Prions, et demandons à notre Seigneur de nous combler de sa miséricorde et de son salut. » Elle se leva, et ils se mirent à prier et à demander que leur soit accordé le salut. Tobie commença ainsi : « Béni sois-tu, Dieu de nos pères ; béni soit ton nom dans toutes les générations, à jamais. Que les cieux te bénissent et toute ta création, dans tous les siècles. C'est toi qui as fait Adam ; tu lui as fait une aide et un appui : Ève, sa femme. Et de tous deux est né le genre humain. C'est toi qui as dit : "Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Je vais lui faire une aide qui lui soit semblable." Ce n'est donc pas pour une union illégitime que je prends ma sœur que voici, mais dans la vérité de la Loi. Daigne me faire miséricorde, ainsi qu'à elle, et nous mener ensemble à un âge avancé. » Puis ils dirent d'une seule voix : « Amen ! Amen ! » – Parole du Seigneur.

Psaume 32 (33), *12 ; 18 ; 20-21 ; 22*

Heureux le peuple dont le Seigneur est le Dieu,
heureuse la nation qu'il s'est choisie pour domaine !

Dieu veille sur ceux qui le craignent,
qui mettent leur espoir en son amour,

Nous attendons notre vie du Seigneur :
il est pour nous un appui, un bouclier.

La joie de notre cœur vient de lui,
notre confiance est dans son nom très saint.

Que ton amour, Seigneur, soit sur nous
comme notre espoir est en toi !

Lecture de la première lettre de saint Jean apôtre *(1jn 3 18-24)*

Petits enfants, n'aimons pas en paroles ni par des discours, mais par des actes et en vérité. Voilà comment nous reconnaîtrons que nous appartenons à la vérité, et devant Dieu nous apaiserons notre cœur ; car si notre cœur nous accuse, Dieu est plus grand que notre cœur, et il connaît toutes choses. Bien-aimés, si notre cœur ne nous accuse pas, nous avons de l'assurance devant Dieu. Quoi que nous demandions à Dieu, nous le recevons de lui, parce que nous gardons ses commandements, et que nous faisons ce qui est agréable à ses yeux. Or, voici son commandement : mettre notre foi dans le nom de son Fils Jésus Christ, et nous aimer les uns les autres comme il nous l'a commandé. Celui qui garde ses commandements demeure en Dieu, et Dieu en lui ; et voilà comment nous reconnaissons qu'il demeure en nous, puisqu'il nous a donné part à son Esprit. – Parole du Seigneur.

Acclamation *(1Jn 4,7b)*

Celui qui aime est né de Dieu et connaît Dieu.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu *(Mt 7, 21.24-29)*

Ce n'est pas en me disant : "Seigneur, Seigneur !" qu'on entrera dans le royaume des Cieux, mais c'est en faisant la volonté de mon Père qui est aux cieux. Ainsi, celui qui entend les paroles que je dis là et les met en pratique est comparable à un homme prévoyant qui a construit sa maison sur le roc. La pluie est

tombée, les torrents ont dévalé, les vents ont soufflé et se sont abattus sur cette maison ; la maison ne s'est pas écroulée, car elle était fondée sur le roc. Et celui qui entend de moi ces paroles sans les mettre en pratique est comparable à un homme insensé qui a construit sa maison sur le sable. La pluie est tombée, les torrents ont dévalé, les vents ont soufflé, ils sont venus battre cette maison ; la maison s'est écroulée, et son écroulement a été complet. » Lorsque Jésus eut terminé ce discours, les foules restèrent frappées de son enseignement, car il les enseignait en homme qui a autorité, et non pas comme leurs scribes. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Frères et sœurs, par un don de sa grâce et de sa charité, Dieu a voulu parfaire et consacrer l'amour au cœur des couples, confions-les à sa grande tendresse.

Pour ces nouveaux époux et pour le bonheur de leur foyer, prions le Seigneur.

Pour leurs proches et leurs amis, et pour tous ceux qui les ont aidés prions le Seigneur.

Pour les jeunes qui se préparent au mariage, et pour tous ceux que le Seigneur appelle à une autre vocation, prions le Seigneur.

Pour toutes les familles dans le monde, et pour que s'affermisse la paix entre les nations, prions le Seigneur.

Pour les membres de nos familles qui ont quitté cette vie, et pour tous les défunts, prions le Seigneur.

Pour l'Église, Peuple saint de Dieu, et pour l'unité de tous les chrétiens, prions le Seigneur.

Dans ta bonté, Seigneur, répand sur ces couples ton Esprit d'amour. Pour qu'ils soient un seul cœur et une seule âme : que rien ne sépare ceux que tu as unis, que rien n'afflige ceux que tu as comblés de ta bénédiction. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

CHANTS

VENDREDI 26 MAI 2017 – FETE DU SACREMENT DE MARIAGE – ANNEE A

ENTRÉE :

Un amour si beau Un don merveilleux
L'amour infini fait battre deux cœurs en un seul
Unis pour la vie Unis avec Lui c'est le secret du vrai bonheur
(un don merveilleux) quand il est partagé (quand il est partagé)
Os de mes os, chair de ma chair, unis pour la vie

KYRIE : *Dédé III - tahitien*

GLORIA : *Léon MARERE*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : *MH n°9 p.49*

No te Fatu te aroha e te maru.

ACCLAMATION : *Acclamation pascale*

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Médéric BERNARDINO*

1- Ua hau to aroha i te teitei, e te Atua e, e te Atua e,
a haamana'o mai 'oe e a faarii mai, te pure a to nuna'a.

2- O O Seigneur dans le soir, écoute ma prière.

OFFERTOIRE :

1- Il a fallu la terre et le temps des semailles,
il a fallu le blé sous le soleil d'été,
la faux du moissonneur et la farine blanche,
le travail des humain pour que vienne ce pain.

R- Voici le pain qu'ensemble nous offrons,
le pain de notre amour, le paix de notre terre
les larmes et les joies, et l'espoir de nos cœurs
pour un monde meilleur.

2- Aux noces de Cana, ce fut la grande fête,
mais quand le vin manqua, on se tourna vers toi,
allez chercher de l'eau et faîtes la goûter
il nous faut du bon vin pour finir ce repas.

3- Voici le vin qu'ensemble nous offrons,
le vin de l'amitié, le vin de notre joie,
le rire des enfants, le chant de l'assemblée,
et l'espoir de nos cœurs, pour un monde meilleur

SANCTUS : *Dédé III - tahitien*

ANAMNESE : *TEIPO – MH p.68*

Ia amu matou teie nei pane, e ia inu i teie nei au'a,
e faaite matou i to oe pohera'a, e te Fatu e, e tae noatu
i to oe hoira'a mai.

NOTRE PÈRE : *Jimmy TERIIHOANIA - tahitien*

AGNUS : *Dédé III - tahitien*

COMMUNION : E 161

R- E Iesu a haamaru mai oe i to matou mafatu i to 'oe parahira'a mai,
e Iesu to matou faaora, o'oe ana'e to'u, oe to'u aroha.

1- Ia haruru maira te nao i to te himene reo,
a mo'e te mau mea ato'a, i nà Iesu i te Fata.

2- I raro i te ho'aho'a pane, te mo'e nei tona mana
o to tatou Fatu here, te ora no te ta'ata.

ENVOI : *Léon MARERE*

R- Ia here au i ta'u korona, ia pure au i ta'u miterio,
no te mea e pure mana te rotario.

1- E Maria e, ua riro ta'u korona e 'ohu nei
i to'u rima rima e hei pure i mua to 'oe aro.

P.K.0

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°30/2017
Dimanche 28 mai 2017 – 7ème Dimanche de Pâques – Année A

HUMEURS…

AU REVOIR SŒUR MADELEINE !

Au matin de l'Ascension, Sœur Madeleine a suivi les pas de son Seigneur pour entrer dans la maison du Père.

Née en 1922, elle arrive à Tahiti en 1948. Près de 70 ans au service de sa Congrégation, les Sœurs de Saint Joseph de Cluny. Une multitude de jeunes filles polynésiennes sera formée par elle au secrétariat. Elle avait acquis une telle réputation de rigueur et de professionnalisme dans la formation de ces jeunes filles… que celles-ci trouvaient un travail aussitôt sorti de l'école.

La retraite de l'enseignement ne signifia pas la « *retraite* ». Sollicitée par le Secours Catholique, elle prit en charge le fonctionnement du « *local Secours Catholique* » sis à la Mission derrière l'école des Sœurs. Là, elle dépensa encore toute son énergie non seulement à recevoir les responsables des relais du tour de l'île, mais aussi à préparer les colis qui devaient être acheminés dans toutes les iles de Polynésie. Avec la même rigueur et la même humanité qu'elle avait mise dans la formation des élèves, elle accueillait et servait les personnes de la Mission et du Grand Papeete qui sollicitait son aide.

Je me souviens qu'aussitôt le local fermé vers 11h30, elle se rendait à sa communauté pour donner à manger à ses consœurs alitées. Une « *grande dame* »au service des autres qui n'a jamais compté sa peine… !

Chaque semaine, le mercredi après-midi, on la voyait, couverte de son chapeau, aller à l'Hôpital Vaiami visiter les personnes du service de psychiatrie… Mission quelle continua longtemps encore lorsque celui-ci fut déplacé au Taaone… et toujours à pied !

Sœur Madeleine fut un soutien inconditionnel de l'Accueil Te Vai-ete. Il y a quelques mois encore, au sortir d'une messe, elle s'inquiétait de son fonctionnement.

Merci « Mère Madeleine », comme beaucoup d'anciennes t'appelaient encore… À l'image de Mère Javouhey, tu as toujours servi Dieu en premier… Qu'il t'accueille aujourd'hui dans son sein.

« *Jusqu'à présent, les résultats ont dépassé mes espérances, et j'ai marché d'un pas ferme, appuyée sur le bâton de la foi et de la charité, soutenue par Celui qui console de l'injustice.* » Mère Javouhey

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE

TOUT DONNER … SANS NOUS EPUISER

« *La mesure est la loi suprême de la sagesse pratique. Connais tes forces, et devine leurs limites, pour ne pas les apprendre trop tard et peut-être sans remède.* » Henri-Frédéric Amiel

Dans un monde où le temps semble pris dans une course folle, dans un monde qui repousse constamment toutes les limites et nie celles qui ne peuvent l'être, dans un monde qui ne raisonne qu'en matière de rentabilité et productivité, nous sommes tentés de voir nos limites comme des faiblesses. Nous nous laissons entrainer dans cette course folle où nos journées devraient compter 48h pour que nous arrivions à tout faire, où nous sommes contraints de « *rentabiliser* » chaque moment pour répondre à nos nombreuses obligations.

Or, nous ne sommes pas infaillibles. Notre énergie n'est pas inépuisable. Nier nos limites, c'est hypothéquer nos forces. En fait, qui peut mieux donner que celui qui sait garder ce qu'il faut ? Qui peut mieux travailler que celui qui sait se reposer quand il faut ? Qui peut mieux aimer l'autre que celui qui sait s'aimer ?

Cependant, ce repli sur soi est souvent perçu comme de l'égoïsme. Or, il est faux de parler d'égoïsme car ce bien-être « *égoïste* » rejaillira automatiquement sur ceux qui nous entourent. Sans ces moments de repli, comment couper notre routine et nos automatismes qui nous enferment et réduisent la réalité ? Sans ces moments de repli, comment repérer et nous défaire des préjugés emmagasinés… à notre insu souvent ? Sans ces moments de repli, comment garder de vue notre objectif de vie et corriger notre cap en fonction ?

Il nous faut assez d'humilité pour admettre nos limites. Il nous faut assez de courage pour freiner cette fuite en avant de notre orgueil qui se croit invincible. Il nous faut accorder autant d'importance à nos actions qu'à nos repos. Il nous faut nous ressourcer, repartir à la source pour y puiser ce que nous avons encore de meilleur. Il nous faut nous retrouver pour être encore avec l'autre.

Je ne peux m'empêcher de penser à une sublime citation de Mère Teresa, un challenge tant au début de la phrase qu'à la fin : « *Ce dont nous avons besoin est d'aimer sans nous épuiser...* »

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.0 – 2017

MANCHESTER

EN MARGE DE L'ACTUALITE DU MERCREDI 24 MAI 2017

Alors que nous nous apprêtons à célébrer ce Dimanche la journée pour la vie, voici que la violence et la mort s'invitent une fois de plus dans l'actualité de notre monde. À Manchester, 22 jeunes, adultes et enfants, venus entre amis, pour chanter, se réjouir ont eu en quelques instants leur vie arrachée, supprimée. D'autres familles sont plongées dans l'inquiétude et l'angoisse, ayant à déplorer un ou plusieurs blessés. Derrière toutes ces personnes, c'est la communauté humaine qui est blessée, menacée, chaque fois que la vie de l'un de ses membres est retranchée. Notre humanité, malgré ses avancées et ses progrès se voit ainsi toujours confrontée à la violence et à son cortège de souffrance et de mort. Face à cette situation, le reflexe est de trouver les responsables, de chercher l'ennemi. La justice doit en effet avoir le dernier mot. Mais il faut être fort pour parler de justice, et faire taire d'abord l'idée de vengeance. Car au départ, ce qui vient tout naturellement quand quelqu'un nous a blessés, c'est le désir de vengeance. Le penchant naturel, c'est de rendre le mal pour le mal. La Bible nous dit qu'au commencement, ce désir de vengeance est illimité : « *J'ai tué un homme pour une blessure, un enfant pour une meurtrissure. C'est que Caïn est vengé 7 fois, mais Lamek 77 fois* » (Gn 4, 23-24). Entrer dans cette dynamique consistant à combattre la violence par la violence, c'est se préparer à creuser de nouvelles tombes… Faudrait-il donc accepter que triomphe la haine, fille de la vengeance, et que la vie soit ainsi réduite à néant ?

Le Christ nous invite à une autre dynamique, celle de l'amour et du pardon… aussi dur que ce choix puisse paraitre. Car accepter d'entrer dans cette dynamique de l'amour est encore un combat, une lutte qui commence en chacun de nous. C'est en effet en chacun de nous, dans notre cœur que prend naissance cette violence, toujours prête à se manifester pour nous défendre ou défendre nos intérêts et nos points de vue. Cette lutte peut également nous conduire à nous tourner vers Dieu pour lui dire notre révolte, notre souffrance, lorsque nous devenons victimes de la violence et que cette souffrance est trop lourde à porter. Qu'il nous suffise de rappeler les mots que Jésus adresse à son Père alors que, victime lui-même de la violence des hommes, il meurt sur la croix : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? ». Pourtant, Jésus n'invite pas à la résignation, il invite au combat : il exige le pardon 70 fois 7 fois, il invite à aimer son ennemi et à prier pour ceux qui persécutent… Il résiste à la tentation de la violence. Il va jusqu'à demander à son Père le pardon pour ses bourreaux. Il invite à résister à la violence par l'Esprit d'amour, seul capable d'obtenir la conversion du violent et la réconciliation entre lui et sa victime. Jésus ne se contente pas, face à la violence, d'un abandon passif entre les mains de Dieu, il fait violence au violent en lui pardonnant et en l'appelant à la conversion et à la réconciliation. Il nous rappelle enfin que c'est l'amour qui aura le dernier mot. Jésus est sorti vainqueur du tombeau, la vie a triomphé de la mort.

Ce qui s'est passé à Manchester nous touche et nous interpelle tant il est vrai que ce combat contre la violence et pour le respect de la vie se joue déjà en nous et à nos portes ! Quel sera notre choix ?

+ Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete - 2017

LA PAROLE AUX SANS PAROLES 76

PORTRAIT D'UNE SŒUR DE LA NUIT - RAIMITI

« *À toutes les filles qui sont comme moi, ne quittez pas l'école, même si vos parents vous rejettent. Restez à l'école ! Allez jusqu'au bout ! Ne devenez pas comme nous ! Parce que vous risquez fort de faire ça toute votre vie ! Quand vous êtes jeunes, ça va, ça marche ! Mais après, quand vous allez devenir vieilles ? Les clients n'aiment pas les vieilles !* » C'est le touchant message de Raimiti, chassée par son père parce qu'« *elle* » est ra'era'e !

D'où viens-tu ? Où as-tu grandi ?

« *Je suis née à Papeete mais j'ai grandi à Erima avec mes grands-parents.* »

Et tes parents ?

« *Ils m'ont reprise quand j'avais 10 ans. Je suis allée avec eux à Taravao, mais pas longtemps. Ça a été dur de quitter mes grands-parents. Mais, à la presqu'île, j'ai repris mes études, je suis retournée à l'école. Mais, mon papa a vu que j'étais efféminée. Il a brulé tout mon linge de fille. Avant, je n'avais pas de longs cheveux donc je portais une perruque. Ça aussi, il a brulé. Et, il m'a mise à la rue. Parce que j'étais une ra'era'e.* »

Et ta maman ?

« *Ça a été dur pour elle mais elle a fait avec.* »

Vers quel âge tu t'es sentie femme ?

"*Déjà toute petite ! Mais je me suis vraiment affirmée depuis que l'on m'a chassée de chez moi. Je me suis vraiment habillée en fille depuis que je suis en ville, entourée de ra'era'e, comme moi. En arrivant, je ne connaissais personne, je ne savais pas ce que c'était la prostitution. Ce sont les ra'era'e qui m'ont aidée, qui m'ont dit de faire comme ça. Elles ont dit qu'il fallait se vendre parce qu'il n'y avait pas d'autre moyen pour moi, parce qu'il n'y avait pas de travail.* »

Tu as essayé quand même de voir au SEFI ?

« *J'ai fait plusieurs formations, 3 en tout. Et, à chaque fois, je n'ai rien eu !* »

Ton premier « *client* », tu t'en rappelles ?

« *Pas du tout ! Ça fait tellement longtemps !* »

Pourquoi ? Depuis quel âge tu te prostitues ?

« *15 ans.* »

Et, tu as quel âge aujourd'hui ?

« *25 ans.* »

Ça fait 10 ans !

« *Oui, mais là, je vais arrêter parce que je viens de trouver du travail.* »

Ah bon !

« *Oui !* »

Qu'est-ce qui a été le plus dur ?

« *Les agressions ! Les vols ! Les insultes ! Et, les clients grincheux !* » (Rires)

As-tu déjà eu des problèmes ?

« *Oui, bien sûr ! Déjà, tu ne connais pas le client. Tu ne sais pas comment il est. Tu ne sais pas comment sont ses réactions. Tu ne sais pas quels sales coups il peut te faire. S'il te donne l'argent pour le reprendre dès qu'il a fini de jouir. Ça fait peur parfois. J'ai*

eu beaucoup de problèmes où après que j'ai fait mon travail, il me menace de me rosser si je ne lui rends pas son argent. Sinon, il m'amène loin et me laisse là-bas sans me payer. »

Peut-on garder un bon souvenir de certains clients ?

« *Oui, j'ai des clients super gentils, ils sont bien ! Ils comprennent notre situation.* »

Tes clients sont plutôt des occasionnels ou des réguliers ?

« *Ça dépend, j'ai les deux. Mais j'ai de tout, des tahitiens, des chinois, des farani. De tout ! Il ne faut pas croire que les tahitiens ne viennent pas voir les ra'era'e, c'est faux ! Tout le monde vient voir les ra'era'e. Il faut arrêter de se voiler la face !* »

Et, entre nous, si un client arrive et il est moche, pas du tout attirant, ni charmant, rien. Que fais-tu ?

« *On est obligé de faire notre travail ! On ne fait pas attention à ça, on ne regarde pas. On fait le travail, on regarde les sous. C'est ça qui va nous donner l'envie de faire. Sinon, on n'aura pas de sous. Heureusement, il y a la capote !* «

Tu fais ça tous les soirs ?

« *Oui, il le faut bien si je veux manger, payer mon loyer, payer ma voiture ! J'arrive à m'en sortir ! Mais, depuis la nouvelle loi, c'est dur. Les clients se font rares. Ils ont peur de la police.* »

Tu es en couple ?

« *Oui !* »

Et, ça ne dérange pas ton copain de te voir sortir tous les soirs ?

« *Ce n'est pas facile pour lui mais bon. Quand on n'a pas de travail, on est obligé ! Même lui, il n'arrive pas à trouver du travail ! C'est vraiment dur ! Il faut s'en sortir comme on peut ! Tu sais, j'accepterais n'importe quel travail… pourvu que ça paie. Même si la paie n'est pas énorme, je prends, pourvu que ça me nourrisse. Femme de ménage, cuisinière, garde malade, je prends tout.*

Un dernier message ?

« *À toutes les filles qui sont comme moi, ne quittez pas l'école, même si vos parents vous rejettent. Restez à l'école ! Allez jusqu'au bout ! Ne devenez pas comme nous ! Parce que vous risquez fort de faire ça toute votre vie ! Quand vous êtes jeunes, ça va, ça marche ! Mais après, quand vous allez devenir vieilles ? Les clients n'aiment pas les vieilles !* »

© Accueil Te Vai-ete - 2017

AUDIENCE GENERALE DU MERCREDI 24 MAI 2017

L'ESPERANCE PASSE TOUJOURS PAR DES DEFAITES

Comme chaque semaine, le Pape François a tenu l'audience générale, sous le thème général de l'Espérance chrétienne. Le Souverain Pontife a centré sa catéchèse sur l'épisode biblique des disciples d'Emmaüs, dans l'Évangile selon Saint Luc : une véritable « *thérapie de l'Espérance* », selon le Pape.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Aujourd'hui je voudrais m'arrêter sur l'expérience des deux disciples d'Emmaüs, dont parle l'évangile de Luc (cf. 24,13-35). Imaginons la scène : deux hommes marchent, déçus, tristes, convaincus d'avoir laissé derrière eux l'amertume d'une histoire qui s'est mal terminée. Avant cette Pâque, ils étaient pleins d'enthousiasme : convaincus que ces journées auraient été décisives pour leurs attentes et pour l'espérance de tout le peuple. Jésus, à qui ils avaient confié leur vie, semblait enfin arrivé à la bataille décisive : maintenant il aurait manifesté sa puissance, après une longue période de préparation et de vie cachée. C'était à quoi ils s'attendaient. Et il n'en fut pas ainsi.

Les deux pèlerins cultivaient une espérance seulement humaine, qui maintenant se brisait en mille morceaux. Cette croix hissée sur le Calvaire était le signe le plus éloquent d'une défaite qu'ils n'avaient pas pronostiquée. Si vraiment ce Jésus était selon le cœur de Dieu, ils devaient en conclure que Dieu était désarmé, sans défense dans les mains des violents, incapable d'opposer une résistance au mal.

Ainsi, ce dimanche matin, les deux hommes s'enfuient de Jérusalem. Ils ont encore dans les yeux les événements de la passion, de la mort de Jésus ; et leur esprit broie du noir sur ces événements, durant le repos forcé du sabbat. Cette fête de Pâque, qui devait entonner le chant de la délivrance, était devenue au contraire le jour le plus douloureux de leur vie. Ils quittent Jérusalem pour s'en aller ailleurs, dans un village tranquille. Ils ont tout l'air de personnes occupées à chasser un souvenir qui les brûle. Ils sont sur la route, et marchent, tristes. Ce scénario – la route – était déjà important dans les récits des évangiles ; maintenant il le deviendra de plus en plus, car c'est le moment où l'on commence à raconter l'histoire de l'Église.

La rencontre entre Jésus et ces deux disciples semble absolument fortuite : elle ressemble à une de ces nombreuses rencontres qui arrivent dans la vie. Les deux disciples marchent, l'air songeurs, et un inconnu arrive près deux. C'est Jésus ; mais leurs yeux ne sont pas en mesure de le reconnaître. Alors Jésus commence sa « thérapie de l'espérance ». Ce qui arrive sur cette route est une thérapie de l'espérance. Qui l'a faite ? Jésus.

Tout d'abord, il demande et il écoute : notre Dieu n'est pas un Dieu envahissant. Même s'il connaît déjà la raison de leur déception, il leur laisse le temps d'aller au fond de leur amertume, de la sonder. Il en ressort une confession qui est un refrain de l'existence humaine : « *Nous espérions, mais … Nous espérions, mais…* » (v. 21). Que de tristesses, que de défaites il y a dans la vie de toute personne ! Au fonds, nous sommes tous un peu comme ces disciples. Que de fois dans la vie avons-nous espéré, que de fois nous sommes-nous sentis à un pas du bonheur, et puis nous nous sommes retrouvés par terre, déçus. Mais Jésus marche avec toutes les personnes qui ont perdu confiance et avancent la tête basse. Et en marchant avec eux, de manière discrète, il parvient à redonner l'espérance.

Jésus leur parle avant tout à travers *les Écritures*. Ceux qui prennent dans leurs mains le livre de Dieu n'y trouveront pas d'histoires d'héroïsme, des campagnes de conquête fulgurantes. La vraie espérance n'est jamais à bas prix : elle passe toujours par des défaites. L'espérance de ceux qui ne souffrent pas, ne l'est peut-être pas aussi forte. Dieu n'apprécie pas d'être aimé comme on aimerait un chef guerrier qui entraîne son peuple à la victoire en anéantissant dans le sang ses adversaires. Notre Dieu est une petite lampe qui brûle les jours de froid et de vent, et bien qu'elle semble fragile, elle est sa présence dans ce monde. Il a choisi la place que nous dédaignons tous.

Puis Jésus répète pour ses deux disciples *les gestes-clefs de toute Eucharistie* : il prend le pain, le rompt, le bénit et le donne. Dans cette série de gestes, n'a-t-on pas là toute l'histoire de Jésus ? Et n'y a-t-il pas aussi dans toute Eucharistie, le signe de ce que doit être l'Église ? Jésus nous prend, nous bénit, « rompt » notre vie – parce qu'il n'y a pas d'amour sans sacrifice – et il l'offre aux autres, l'offre à tous.

La rencontre entre Jésus et les deux disciples d'Emmaüs est une rencontre rapide. Mais on y trouve tout le destin de l'Église. Elle nous raconte que la communauté chrétienne n'est pas enfermée dans une citadelle fortifiée, mais marche dans son environnement le plus vital, à savoir la route. Et là, elle rencontre les personnes, avec leurs espoirs et leurs déceptions, parfois pénibles. L'Église écoute les histoires de tout le monde, comme elles émergent de l'écrin de la conscience

personnelle ; pour ensuite offrir la Parole de vie, le témoignage de l'amour, un amour fidèle jusqu'au bout. Et le cœur des personnes recommence alors à brûler d'espérance.

Nous tous, dans notre vie, nous avons eu des moments difficiles, sombres ; des moments où nous marchions tristes, songeurs, sans horizons, un mur devant nous. Mais Jésus est toujours près de nous pour nous donner l'espérance, pour réchauffer les cœurs et dire : « Avance, je suis avec toi. Avance ! » Tout le secret de la route qui conduit à Emmaüs est là : même avec des apparences contraires, nous continuons à être aimés, Dieu n'arrêtera jamais de nous aimer. Dieu marchera toujours avec nous, toujours, même dans les moments les plus douloureux, même aux pires moments, dans les moments de défaite : le Seigneur est là. C'est notre espérance. Avançons avec cette espérance ! Car Il est à côté de nous, marche avec nous, toujours !

© Libreria Editrice Vaticana - 2017

MESSAGE POUR LA 51EME JOURNEE MONDIALE DES COMMUNICATIONS – PAPE FRANÇOIS

« NE CRAINS PAS, CAR JE SUIS AVEC TOI »

COMMUNIQUER L'ESPERANCE ET LA CONFIANCE EN NOTRE TEMPS

Le message du Pape François pour la journée mondiale des communications sociales a été publié ce mardi 24 janvier, comme le veut la tradition, jour de la fête de Saint François de Sales, patron des journalistes. Le thème choisi cette année est « *Ne crains pas, car je suis avec toi* », verset tiré du livre d'Isaïe, « *Communiquer l'espérance et la confiance en notre temps* ». Le Pape invite à communiquer avec espérance, en privilégiant les récits inspirés par la Bonne Nouvelle, sans occulter les drames de notre histoire.

L'accès aux médias, grâce au développement technologique, est tel que beaucoup de gens ont la possibilité de partager instantanément l'information et de la diffuser de manière capillaire. Ces informations peuvent être bonnes ou mauvaises, vraies ou fausses. Par le passé, nos pères dans la foi parlaient de l'esprit humain comme de la meule d'un moulin qui, actionnée par l'eau, ne peut pas être arrêtée. Celui qui est responsable du moulin a cependant la possibilité de décider de moudre du grain ou de l'ivraie. L'esprit de l'homme est toujours en action et ne peut cesser de « *moudre* » ce qu'il reçoit, mais c'est à nous de décider de quel matériel l'approvisionner (cf. Cassien le Romain, *Lettre à Léonce Higoumène*).

Je voudrais que ce message puisse atteindre et encourager tous ceux qui, dans leur milieu professionnel ou dans leurs relations personnelles, « *moulent* » chaque jour beaucoup d'informations pour offrir un pain frais et bon à ceux qui se nourrissent des fruits de leur communication. Je voudrais exhorter chacun à une communication constructive qui, en rejetant les préjugés envers l'autre, favorise une culture de la rencontre grâce à laquelle il est possible d'apprendre à regarder la réalité en toute confiance.

Je pense qu'il faut briser le cercle vicieux de l'anxiété et endiguer la spirale de la peur, fruit de l'habitude de concentrer l'attention sur les « *mauvaises nouvelles* » (les guerres, le terrorisme, les scandales et toutes sortes d'échec dans les affaires humaines). Il ne s'agit pas évidemment de promouvoir une désinformation où le drame de la souffrance serait ignoré, ni de tomber dans un optimisme naïf qui ne se laisse pas atteindre par le scandale du mal. Je voudrais, au contraire, que tous nous cherchions à dépasser ce sentiment de mécontentement et de résignation qui nous saisit souvent, nous plongeant dans l'apathie, et provoquant la peur ou l'impression qu'on ne peut opposer de limites au mal. D'ailleurs, dans un système de communication où domine la logique qu'une bonne nouvelle n'a pas de prise et donc ne constitue pas une nouvelle, et où le drame de la souffrance et le mystère du mal sont facilement donnés en spectacle, il peut être tentant d'anesthésier la conscience ou de tomber dans le désespoir.

Je voudrais donc apporter une contribution à la recherche d'un style ouvert et créatif de communication qui ne soit jamais disposé à accorder au mal un premier rôle, mais qui cherche à mettre en lumière les solutions possibles, inspirant une approche active et responsable aux personnes auxquelles l'information est communiquée. Je voudrais inviter à offrir aux hommes et aux femmes de notre temps des récits marqués par la logique de la « *bonne nouvelle* ».

La bonne nouvelle

La vie de l'homme n'est pas seulement une chronique aseptisée d'événements, mais elle est une histoire, une histoire en attente d'être racontée à travers le choix d'une clé de lecture qui permet de sélectionner et de recueillir les données les plus importantes. La réalité, en soi, n'a pas une signification univoque. Tout dépend du regard avec lequel elle est saisie, des « *lunettes* » à travers lesquelles on choisit de la regarder : en changeant les verres, la réalité aussi apparaît différente. D'où pouvons-nous donc partir pour lire la réalité avec de bonnes « *lunettes* » ?

Pour nous chrétiens, les lunettes appropriées pour déchiffrer la réalité, ne peuvent être que celles de la bonne nouvelle, de la Bonne Nouvelle par excellence : « *l'Évangile de Jésus, Christ, Fils de Dieu* » (*Mc* 1,1). Avec ces mots, l'Évangéliste Marc commence son récit par l'annonce de la « *bonne nouvelle* » qui concerne Jésus, mais plus qu'une information sur Jésus, c'est plutôt *la bonne nouvelle qui est Jésus lui-même*. En lisant les pages de l'Évangile, on découvre en effet, que le titre de l'œuvre correspond à son contenu et, surtout, que ce contenu est la personne même de Jésus.

Cette bonne nouvelle qui est Jésus lui-même, n'est pas bonne car dénuée de souffrance, mais parce que la souffrance aussi est vécue dans un cadre plus large, comme une partie intégrante de son amour pour le Père et pour l'humanité. En Christ, Dieu s'est rendu solidaire avec toutes les situations humaines, nous révélant que nous ne sommes pas seuls parce que nous avons un Père qui ne peut jamais oublier ses enfants. « *Ne crains pas, car je suis avec toi* » (*Is* 43,5) sont les paroles consolatrices d'un Dieu qui depuis toujours s'est impliqué dans l'histoire de son peuple. En son Fils bien-aimé, cette promesse de Dieu – « *Je suis avec toi* » – arrive à assumer toute notre faiblesse, jusqu'à mourir de notre mort. En Lui aussi les ténèbres et la mort deviennent des lieux de communion avec la Lumière et la Vie. Ainsi, une espérance voit le jour, accessible à tous, à l'endroit même où la vie connaît l'amertume de l'échec. C'est une espérance qui ne déçoit pas, parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs (cf. *Rm* 5,5) et fait germer la vie nouvelle comme la plante germe du grain jeté en terre. Dans cette lumière tout nouveau drame qui arrive dans l'histoire du monde devient aussi le scénario d'une possible bonne nouvelle, car l'amour parvient toujours à trouver le chemin de la proximité et à susciter des cœurs capables de s'émouvoir, des visages capables de ne pas se décourager, des mains prêtes à construire.

La confiance dans la semence du Royaume

Pour introduire ses disciples et les foules à cet état d'esprit évangélique et leur donner les bonnes « *lunettes* » pour approcher la logique de l'amour qui meurt et ressuscite, Jésus utilisait les paraboles, dans lesquelles le Royaume de Dieu est souvent comparé à la semence, qui libère sa puissance vitale justement quand elle meurt dans le sol (cf. *Mc* 4,1 à 34). L'utilisation d'images et de métaphores pour communiquer l'humble puissance du Royaume n'est pas une façon d'en réduire l'importance et l'urgence, mais la forme miséricordieuse qui laisse à l'auditeur l'"espace" de liberté

pour l'accueillir et la rapporter aussi à lui-même. En outre, elle est le chemin privilégié pour exprimer l'immense dignité du Mystère Pascal, laissant les images – plus que les concepts – communiquer la beauté paradoxale de la vie nouvelle dans le Christ, où les hostilités et la croix n'empêchent pas, mais réalisent le salut de Dieu, où la faiblesse est plus forte que toute puissance humaine, où l'échec peut être le prélude à l'accomplissement le plus grand de toutes choses dans l'amour. Et c'est justement ainsi, en réalité, que mûrit et s'approfondit l'espérance du Royaume de Dieu : « *Comme d'un homme qui aurait jeté du grain en terre : qu'il dorme et qu'il se lève, nuit et jour, la semence germe et pousse* » (*Mc* 4,26-27)

Le Royaume de Dieu est déjà parmi nous, comme une graine cachée à un regard superficiel et dont la croissance se fait en silence. Celui qui a des yeux rendus clairs par l'Esprit Saint peut le voir germer et ne se laisse pas voler la joie du Royaume par les mauvaises herbes toujours présentes.

Les horizons de l'Esprit

L'espérance fondée sur la bonne nouvelle qui est Jésus nous fait lever les yeux et nous pousse à le contempler dans le cadre liturgique de la Fête de l'Ascension. Bien qu'il semble que le Seigneur s'éloigne de nous, en fait, les horizons de l'espérance s'élargissent. Effectivement, chaque homme et chaque femme, dans le Christ, qui élève notre humanité jusqu'au Ciel, peut librement « *entrer dans le sanctuaire grâce au sang de Jésus, chemin nouveau et vivant qu'il a inauguré pour nous en franchissant le rideau du Sanctuaire, c'est-à-dire sa chair* » (*He* 10, 19-20). A travers « la force de l'Esprit Saint » nous pouvons être « *témoins* » et communicateurs d'une humanité nouvelle, rachetée, « *jusqu'aux extrémités de la terre* » (cf. *Ac* 1,7-8).

La confiance dans la semence du Royaume de Dieu et dans la logique de Pâques ne peut que façonner aussi la manière dont nous communiquons. Cette confiance nous permet d'agir – dans les nombreuses formes de communication d'aujourd'hui – avec la conviction qu'il est possible d'apercevoir et d'éclairer la bonne nouvelle présente dans la réalité de chaque histoire et dans le visage de toute personne.

Celui qui, avec foi, se laisse guider par l'Esprit Saint devient capable de discerner en tout évènement ce qui se passe entre Dieu et l'humanité, reconnaissant comment Lui-même, dans le scénario dramatique de ce monde, est en train de tisser la trame d'une histoire de salut. Le fil avec lequel est tissée cette histoire sacrée est l'espérance, et son tisserand est nul autre que l'Esprit Consolateur. L'espérance est la plus humble des vertus, car elle reste cachée dans les plis de la vie, mais elle est comme le levain qui fait lever toute la pâte. Nous la cultivons en lisant encore et encore la Bonne Nouvelle, l'Evangile qui a été "réédité" en de nombreuses éditions dans la vie des saints, des hommes et des femmes qui sont devenus des icônes de l'amour de Dieu. Aujourd'hui encore c'est l'Esprit qui sème en nous le désir du Royaume, à travers de nombreux « *canaux* » vivants, par le biais de personnes qui se laissent conduire par la Bonne Nouvelle au milieu du drame de l'histoire et qui sont comme des phares dans l'obscurité de ce monde, qui éclairent la route et ouvrent de nouveaux chemins de confiance et d'espérance.

Du Vatican, le 24 janvier 2017

François

© Libreria Editrice Vaticana - 2017

PROPOS D'ANGELIQUE GOZLAN – UNIVERSITE DE PARIS DIDEROT - 2016

L'ADOLESCENT ET LES RESEAUX SOCIAUX : QUELS IMPACTS PSYCHIQUES ?

« *Pour se construire, tout adolescent a besoin de se mettre en image au-devant de soi, de paraître et de se montrer. Dans ce processus, l'autre n'est jamais loin* », explique une psychologue

Il y a quelques jours, une jeune femme de 19 ans se suicidait en direct sur Périscope. De quoi s'interroger sur une question essentielle qui dépasse cet évènement : l'impact des réseaux sociaux sur l'adolescent. Le jeune homme ou la jeune femme d'aujourd'hui semble ne plus pouvoir se penser sans son écran. Il ou elle devient un(e) adolescent(e) connecté(e) en permanence à des milliers de personnes. En somme, un individu machinique. Dès lors, quels impacts psychiques pouvons-nous repérer de ces usages des réseaux sociaux sur l'adolescent ?

Le fait divers de Périscope tend à diaboliser les réseaux sociaux en pointant les effets néfastes de ceux-ci, tant du point de vue de l'acteur que du spectateur. Pourtant, il ne faut pas oublier qu'ils ne sont qu'un outil, et que cet outil sera utilisé pour répondre au besoin adolescent dans sa singularité. À partir de ce constat, deux enjeux majeurs émergent : l'un soutient la subjectivation et le processus adolescent ; l'autre se constitue comme entrave à la résolution de la crise identitaire adolescente.

Pour se construire, tout adolescent a besoin de se mettre en image au-devant de soi, de paraître et de se montrer. Dans ce processus, l'autre n'est jamais loin. Il est nécessaire pour le jeune individu d'être regardé et reconnu pour se reconnaître, même si, pour certains, ce regard de l'autre peut être très angoissant. Ici s'ancre, en partie, la construction identitaire de tout adolescent. Les réseaux sociaux apparaissent comme une surface contenant des contenus psychiques et comme lieu vers lequel convergent les regards. L'adolescent trouvera donc dans ces espaces un lieu idéal pour étayer sa quête identitaire, et créer l'appel au regard de l'autre par le fait de se montrer et de se représenter.

Expressionnisme adolescent

Très souvent, la surface interactive de ces réseaux sera le support à « *l'expressionnisme adolescent* », pour reprendre Philippe Gutton. Il pourra y exprimer en images et en mots ses états d'âme, ses désespoirs amoureux, ses « *délires* » avec les copains, il pourra être connecté avec ses amis du quotidien, s'essayer à la séduction à travers l'écran, moins terrifiante qu'en face-à-face.

Quelle différence avec l'expression adolescente classique ? Elle naît de l'outil même des réseaux sociaux. L'adolescent ne se montre plus devant une dizaine de copains mais devant des milliers de personnes. Les réseaux sociaux ont inauguré une ère d'une intimité partagée à la vue de tous, une intimité interactive.

Le fait de poster un élément de sa vie sur les réseaux dépossède le sujet de cette part d'intimité, en la rendant publique, interactive, accessible à un grand nombre. Il faut que l'individu s'inquiète de ce contenu pour le préserver, notamment en connaissant les paramétrages de son compte. J'ai nommé par le terme *désintimité*, ce moment de dépossession de l'intime à l'écran. Dans ce moment, la fonction de protection de l'intimité n'opère plus, le sujet devient en proie à de possibles intrusions et emprise de l'autre. À partir de ce moment, deux voies sont possibles.

Dans l'une, les assises narcissiques et objectales de l'adolescent sont suffisamment solides pour qu'il utilise les réseaux sociaux comme objet culturel étayant les processus adolescents. Les contenus publiés ont alors le statut d'images-miroirs, d'images-témoins, images qui rendent présent un moment de vie, celui de la transformation adolescente et la construction d'une identité dans le lien social. L'espace virtuel est, dans ce cas, un lieu de transposition de la crise créative, soutenant le remaniement pulsionnel et narcissique de l'adolescent. L'adolescent joue différentes facettes de son identité pour saisir son image, image étrange, à se réapproprier du fait des

changements pubertaires, et pour se créer une face sociale au regard de l'autre.
Le retour narcissique que l'adolescent trouve dans le regard que les autres portent sur ses publications soutient le processus de séparation qui a une place inédite à l'adolescence. En effet, il est essentiel de se séparer psychiquement de ses parents et de s'individuer. Les réseaux sociaux offrent alors des espaces d'expression de pensées intimes en dehors du regard parental, à travers lesquels œuvre le travail de désinvestissement parental et l'affirmation d'un « *je suis* ». En ce sens, les réseaux sociaux et leur interactivité peuvent se comprendre comme des objets culturels soutenant la subjectivation, le devenir sujet au sein d'un groupe de pairs.
L'autre voie induite par la désintimité est celle de la déperdition de l'adolescent. L'adolescence est un moment de grande fragilité du Moi. Si celui-ci n'a pas acquis pendant l'enfance des assises suffisamment sécures et contenantes, le remaniement pubertaire le fragilisera d'autant plus. L'adolescent pourra alors se trouver dans une quête avide d'une identité, d'une reconnaissance, mais aussi de limites pour éprouver les limites de soi, de son corps changeant et de son être intime.
Les réseaux sociaux seront utilisés par certains comme un moyen illusoire de trouver un regard sur soi susceptible de conforter leur sentiment de continuité d'existence. Malheureusement, même si l'écran peut parfois fonctionner comme un miroir reflétant sa propre image, il s'agit toujours d'un miroir sans tain au-delà duquel se trouvent d'autres individus connectés qui peuvent à tout moment interagir avec les contenus publiés. Ici se situe le risque des réseaux sociaux pour des adolescents fragiles ou des adolescents mal informés de ces risques : ils peuvent se retrouver face à une altérité virale, c'est-à-dire une contamination par l'autre par effet de viralité propre aux espaces virtuels.

Comme un virus informatique

L'autre, tout comme un virus informatique, s'approprie l'espace intime du sujet mis à vue sur le réseau, jusqu'à provoquer son aliénation. L'altérité virale crée une effraction associée à un sentiment de dépossession du sujet et ouvre sur une dimension de la violence. On peut citer des exemples : cas de capture d'images sur Snapchat rediffusée à grande échelle sur Facebook ; déferlements de haine sur le même Facebook ; harcèlement virtuel. Les limites entre soi et l'autre sont abolies et causent la perte du sujet en attaquant l'essence même de celui-ci : son intimité. L'altérité virale provoque alors l'échec de la tentative de figuration du Moi adolescent et de son image du corps, et se constitue comme entrave au processus adolescent.
Ainsi, les risques du virtuel prennent leur source dans une triple causalité : la singularité psychique du sujet associé à la qualité de l'internalisation des figures et des liens primaires, la viralité, et la pauvreté des informations sur l'usage des réseaux sociaux. Il est possible de réagir en faisant appel à des savoirs pluridisciplinaires : l'enjeu est de prévenir les risques encourus sur la toile. Il s'agit de créer l'écart nécessaire dans les discours entre monde réel et virtuel afin que le sujet puisse se créer son propre regard sur ces espaces virtuels au lieu de se laisser bercer par leur illusion, anéantissant toute pensée subjective et critique.

© Sud-Ouest.fr - 2016

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 28 MAI 2017 – 7EME DIMANCHE DE PAQUES – ANNEE A

Lecture du livre des Actes des Apôtres *(Ac 1, 12-14)*

Les Apôtres, après avoir vu Jésus s'en aller vers le ciel, retournèrent à Jérusalem depuis le lieu-dit « mont des Oliviers » qui en est proche, – la distance de marche ne dépasse pas ce qui est permis le jour du sabbat. À leur arrivée, ils montèrent dans la chambre haute où ils se tenaient habituellement ; c'était Pierre, Jean, Jacques et André, Philippe et Thomas, Barthélemy et Matthieu, Jacques fils d'Alphée, Simon le Zélote, et Jude fils de Jacques. Tous, d'un même cœur, étaient assidus à la prière, avec des femmes, avec Marie la mère de Jésus, et avec ses frères. – Parole du Seigneur.

Psaume 26 (27), *1, 4, 7-8*

Le Seigneur est ma lumière et mon salut ;
de qui aurais-je crainte ?
Le Seigneur est le rempart de ma vie ;
devant qui tremblerais-je ?

J'ai demandé une chose au Seigneur,
la seule que je cherche :
habiter la maison du Seigneur
tous les jours de ma vie,
pour admirer le Seigneur dans sa beauté
et m'attacher à son temple.

Écoute, Seigneur, je t'appelle !
Pitié ! Réponds-moi !
Mon cœur m'a redit ta parole :
« Cherchez ma face. »

Lecture de la première lettre de saint Pierre apôtre *(1 P 4, 13-16)*

Bien-aimés, dans la mesure où vous communiez aux souffrances du Christ, réjouissez-vous, afin d'être dans la joie et l'allégresse quand sa gloire se révélera. Si l'on vous insulte pour le nom du Christ, heureux êtes-vous, parce que l'Esprit de gloire, l'Esprit de Dieu, repose sur vous. Que personne d'entre vous, en effet, n'ait à souffrir comme meurtrier, voleur, malfaiteur, ou comme agitateur. Mais si c'est comme chrétien, qu'il n'ait pas de honte, et qu'il rende gloire à Dieu pour ce nom-là. – Parole du Seigneur.

Acclamation *(cf. Jn 14, 18 ; 16, 22)*

Je ne vous laisserai pas orphelins, dit le Seigneur ; je reviens vers vous, et votre cœur se réjouira.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean *(Jn 17, 1b-11a)*

En ce temps-là, Jésus leva les yeux au ciel et dit : « Père, l'heure est venue. Glorifie ton Fils afin que le Fils te glorifie. Ainsi, comme tu lui as donné pouvoir sur tout être de chair, il donnera la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés. Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ. Moi, je t'ai glorifié sur la terre en accomplissant l'œuvre que tu m'avais donnée à faire. Et maintenant, glorifie-moi auprès de toi, Père, de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde existe. J'ai manifesté ton nom aux hommes que tu as pris dans le monde pour me les donner. Ils étaient à toi, tu me les as donnés, et ils ont gardé ta parole. Maintenant, ils ont reconnu que tout ce que tu m'as donné vient de toi, car je leur ai donné les paroles que tu m'avais données : ils les ont reçues, ils ont vraiment reconnu que je suis sorti de toi, et ils ont cru que tu m'as envoyé. Moi, je prie pour eux ; ce n'est pas pour le monde que je prie, mais pour ceux que tu m'as donnés, car ils sont à toi. Tout ce qui est à moi est à toi, et ce qui est à toi est à moi ; et je suis glorifié en eux. Désormais, je ne suis plus dans le monde ; eux, ils sont dans le monde, et moi, je viens vers toi. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Église en prière, comme la première communauté de Jérusalem, laissons-nous emporter dans le double mouvement de la prière de Jésus : Que notre prière soit filiale, tournée vers le Père ; qu'elle se fasse fraternelle, ouverte à tous les hommes.

Pour tous les chrétiens qui souffrent à cause de leur foi,… mais aussi pour ceux qui les font souffrir,… Père, nous te prions !

Pour tous les artisans d'unité, de paix, de solidarité,… mais aussi pour ceux qui sèment la division, la violence, le chacun pour soi,… Père, nous te prions !

Pour tous ceux qui te connaissent et t'appellent du nom de « *Père* »,… mais aussi pour ceux qui t'ignorent,… Père, nous te prions !

Pour tous les croyants de toutes les religions,… mais aussi pour tous les non-croyants,… Père, nous te prions !

Pour notre assemblée en prière,… pour celles et ceux qui prient en communion avec nous,… pour tous ceux dont nous nous souvenons devant toi,… Père, nous te prions !

Dieu notre Père, toi qui veut le salut de tous les hommes, envoie sur ton Église, sur le monde, sur nous-mêmes, l'Esprit d'unité, d'amour et de paix. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

« *Père, l'heure est venue* »

Longtemps après les événements de la Passion et de la Résurrection, après avoir médité durant des années les paroles de Jésus, Jean a voulu fixer pour nous le testament spirituel de son Maître. Il l'a fait dans cette longue prière du chapitre 17, qui nous apporte un écho direct du repas d'adieux du Seigneur. On l'appelle souvent prière sacerdotale, parce que Jésus l'a prononcée au moment où il allait librement donner sa vie pour le salut du monde.

C'est bien une prière, en effet : Jésus « lève les yeux au ciel », selon son habitude. Il s'adresse à Dieu en lui disant : « Abba, Père ». C'était, dans sa langue, un nom de tendresse filiale, et cette familiarité de Jésus avec Dieu dans sa prière avait toujours frappé ses disciples.

Par ailleurs certaines phrases de cette prière rappellent les demandes du Notre Père :

- « *Que ton nom soit sanctifié* » reparaît ici sous une autre forme : « Que ton Fils te glorifie … Tu m'as donné ton nom ».
- « *Que ta volonté soit faite* » devient ici, dans la bouche de Jésus : « *J'ai achevé l'œuvre que tu m'as donné à faire* ».
- « *Délivre-nous du mal* » affleure plus loin dans cette même prière : « *Père, garde-les du mauvais* ».

L'Évangéliste nous a donc conservé là quelques phrases typiques de la prière de Jésus ; mais deux traits nouveaux donnent à ces confidences du dernier soir une tonalité toute spéciale.

Tout d'abord, en même temps qu'il prie son Père, Jésus semble s'adresser à nous. Il prie tout haut, et se révèle à travers sa prière. Il se découvre à nous comme le confident du Père, et il parle de la joie qu'ils avaient ensemble avant que le monde commençât, avant qu'il y eût des hommes pour connaître ou rejeter Dieu, avant que fût lancée l'histoire de la liberté et du salut.

Un autre trait inattendu de cette prière sacerdotale est que Jésus commence ainsi : « *Père, l'heure est venue* ». D'instinct nous comprenons que Jésus veut parler de ses souffrances qui approchent et de sa mort, qu'il a plusieurs fois prédite. Mais il y a plus. Car Jésus parlait souvent de « son heure ». Il disait : « *Mon heure n'est pas encore venue* », l'heure où « *le Fils de l'Homme doit être glorifié* ». Pour Jésus, l'Heure englobait tout son passage au Père, et donc à la fois ses souffrances, sa mort, sa résurrection, son entrée dans la gloire, et même, semble-t-il, le don de l'Esprit Saint aux hommes. L'heure de Jésus, c'est une sorte de grand moment qui commence dans le temps et qui débouche dans l'éternité, dans la gloire.

« *Père, l'heure est venue* » : Jésus est conscient que la mort désormais est inéluctable ; mais pour lui cette mort va marquer l'entrée dans la vie nouvelle.

Nous comprenons alors l'insistance avec laquelle Jésus revient, au cours de la Cène, sur le thème de la gloire : « *Père, l'heure est venue ; glorifie ton Fils* ». Étrange prière … Mais Jésus, par deux fois, explique pourquoi il demande d'être glorifié.

La première raison est qu'il est en train de terminer sa mission terrestre : « *J'ai achevé l'œuvre que tu m'as donné à faire ; et maintenant, Père, glorifie-moi auprès de toi* ». Le deuxième motif est que Jésus, une fois glorifié dans son humanité sainte, va continuer son œuvre sans plus être bridé par les limites terrestres : « *Père, glorifie ton Fils, afin que ton Fils te glorifie* ». Et comment Jésus va-t-il s'y prendre désormais, au-delà de la mort, pour glorifier le Père ? - En « donnant la vie éternelle » à tous ceux que le Père lui a donnés. Ainsi, en demandant d'être glorifié, Jésus se soucie encore de nous, pour nous introduire dans la vie, dans sa vie.

La vie éternelle, qui oserait en parler, si Jésus n'en avait fait le centre de son message ? Souvent elle fait peur ; on a l'impression qu'elle passe comme une ombre sur les joies que la vie peut offrir, et volontiers on en écarte le souvenir, comme si, à force de l'oublier, elle finirait par devenir moins nécessaire ; comme si, à force d'illusions, nous pourrions éluder le grand passage par la mort corporelle.

L'heure est venue pour Jésus ; l'heure viendra pour nous de « *passer de ce monde au Père* », et c'est bien pourquoi le Christ veut donner dès à présent à notre existence toute sa densité, tout son poids d'amour et de service. Pour ceux qui suivent Jésus Christ, la vie vraie, la vie digne de Dieu et de l'homme, la vie éternelle, commence non pas au-delà, mais en deçà de la mort, sur le versant terrestre ; et c'est le grand secret de bonheur que l'Évangile crie ou murmure au monde.

« *La vie éternelle, explique l'Évangile de Jean, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ* ». Et pour Jean, comme pour les prophètes et les psalmistes, connaître Dieu ne consiste pas à accumuler des notions abstraites, comme dans un catéchisme où le cœur n'aurait jamais sa part. Connaître Dieu, c'est entrer dans son intimité ; connaître Jésus Christ, c'est devenir jour après jour son compagnon, son disciple, son confident ; comme ces hommes qui l'avaient suivi depuis les débuts en Galilée et à qui Jésus pouvait dire, quelques heures avant sa mort : « *Je ne vous appelle plus mes serviteurs, mais mes amis* »,(Jn 15,15).

Cette amitié invisible de Dieu et de son Christ, cette présence impalpable qui nous paraît, à certaines heures, si irréelle, sont en définitive plus vraies, plus réelles encore et plus solides que tous les appuis humains de notre bonheur. Dieu veut réussir l'homme pour toujours ; il veut éterniser son amitié avec nous, et c'est pourquoi il nous envoie l'Esprit.

Une rencontre personnelle avec Jésus sauveur, une amitié grandissante avec le Ressuscité, c'est cela, pas moins que cela, que nous ambitionnons aussi pour tous ceux à qui nous sommes envoyés. Ils sont dans le monde, comme nous-mêmes nous sommes dans le monde, mais le Père des donnera à Jésus, comme il nous a donnés nous-mêmes à celui qui est mort pour nous. Leur attente nous crée des devoirs, leur confiance nous contraint à l'authenticité. Parce que le Seigneur lui-même nous a consacrés à son service, notre témoignage pèsera ce que pèse notre prière, notre rencontre des hommes vaudra ce que vaut notre accueil de Dieu. L'Esprit Saint, en tout temps, nous fait percevoir la demande qu'ils nous adressent sans toujours oser la formuler : "Toi qui connais Dieu, que peux-tu me dire de la vie éternelle ?

Fr. Jean-Christian Lévêque, o.c.d.

© Carmel.asso - 2011

CHANTS

SAMEDI 27 MAI 2017 – 7EME DIMANCHE DE PAQUES – ANNEE A

ENTRÉE :

1- En ton nom, Seigneur, nous sommes là,
Tous réunis devant toi.
En ton nom, Seigneur, nous sommes là,
Tous réunis devant toi.

2- Honneur au Père, honneur au Fils,
Honneur à l'Esprit du Dieu tout puissant.
Honneur au Père, honneur au Fils,
Honneur à l'Esprit du Dieu tout puissant.

KYRIE : *Petiot IX*

GLOIRE A DIEU *:*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Le Seigneur est ma lumière et mon salut,
de qui aurai- je crainte Alléluia,
Ma lumière et mon salut, c'est le Seigneur, Alléluia.

ACCLAMATION : *Petiot II*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Entends Seigneur la prière qui monte de nos coeurs.

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : *Petiot II*

ANAMNESE : *Petiot III*

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Petiot VIII*

COMMUNION :

R- Ô Seigneur, ce pain d'amour
C'est toi qui nous le donnes,
Jusqu'à la fin de nos jours,
Garde nous dans ton amour !

1- Et si longs sont nos chemins,
Si longue est notre peine,
Comme au soir des pèlerins,
Viens nous partager ton pain !

2- Toi qui viens pour nous aimer,
Et nous apprendre à vivre,
Donne-nous de partager,
Ton amour de vérité !

3- Apprends-nous à partager
Tout ce que tu nous donnes,
Ô Seigneur, ne rien garder,
En tes mains m'abandonner !

ENVOI :

R- I roto i te ati te mamae e te oaoa, Maria mo'a e,
A pure no to'u mama here.

1 O oe e Maria e, o tei maiti hia ei Metua here no Iesu,
A paruru mai oe i te mau Metua Vahine no te ao ato'a nei.

CHANTS

DIMANCHE 28 MAI 2017 – 7EME DIMANCHE DE PAQUES – ANNEE A

ENTRÉE :

R- Misericordes sicut Pater. *(4 x)*

1- Rendons grâce au Père car il est bon,
in aeternum misericordia eius,
Il créa le monde avec sagesse,
in aeternum misericordia eius,
Il conduit son peuple à travers l'histoire,
in aeternum misericordia eius,
Il pardonne et accueille ses enfants,
in aeternum misericordia eius.

2- Rendons grâces au Fils, lumière des nations,
in aeternum misericordia eius.
Il nous aima avec un cœur de chair
in aeternum misericordia eius.
Tout vient de Lui, tout est à Lui,
in aeternum misericordia eius.
Ouvrons nos cœurs aux affamés et aux assoiffés,
in aeternum misericordia eius

KYRIE : Toti LEBOUCHER - MHN p. 14 - tahitien

GLOIRE A DIEU *: Dédé I*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Ta'u maramarama e to'u ora o te Fatu ia, Alléluia, alléluia.

ACCLAMATION : *Léon MARERE*

Alléluia, alléluia, alléluia ! *(bis)*

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Médéric BERNARDINO*

Tous d'un même cœur avec Marie ta mère,
Seigneur Jésus nous te prions.
Ecoute-nous Seigneur, exauce-nous.

OFFERTOIRE : *TUFAUNUI*

A pupu i te teitei, i to 'oe ora nei,
ma te haamaita'i ra'a oia iana e,
te tumu te poiete, no te mau mea 'to'a. *(bis)*
E au mau taea'e, a pupu atu outou, i to outou mau tino,
ei tutia ora, ma te mo'a e te au, i to tatou Atua a a.

SANCTUS : Toti LEBOUCHER - MHN p. 14 - tahitien

ANAMNESE : Toti LEBOUCHER

Te faî atu nei matou i to oe na poheraa, e te Fatu e, e Iesu e.
Te faateitei nei matou i to oe na tiafaahouraa e tae noa'tu
i to oe hoiraa mai ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : Toti LEBOUCHER – MHN p. 39 – tahitien

AGNUS : Toti LEBOUCHER - MHN p. 15 - tahitien

COMMUNION :

Pain Vivant, Pain du Ciel, divine Eucharistie
O Mystère sacré ! que l'Amour a produit....
Viens habiter mon cœur, Jésus, ma blanche Hostie
Rien que pour aujourd'hui.
Daigne m'unir à toi, Vigne Sainte et sacrée
Et mon faible rameau te donnera son fruit
Et je pourrai t'offrir une grappe dorée
Seigneur, dès aujourd'hui.

ENVOI :

1- Quand ma voix se fait entendre, que mon cri monte vers toi,
tu ne te fais pas attendre, tu es là, m'ouvrant tes bras.

R- O ma Mère, comm' tu es belle ! Quand tu pries à mes côtés,
j'aperçois ton doux visage, s'inclinant pour adorer,
j'aperçois ton doux visage se tournant vers moi pour me consoler.

2- O Marie, je te vénère, tu es Reine de la paix.
Des petits tu es la Mère, tu nous guides par la main.

3- Tu appelles à la confiance, en ce monde déchiré.
Dieu agrée la pénitence, que ta voix a proclamée.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 27 MAI 2017

18h00 : **Messe** : Pardon bonne maman ;

DIMANCHE 28 MAI 2017

7ÈME DIMANCHE DE PAQUES

JOURNEE MONDIALE DE LA COMMUNICATION

Bréviaire : 3ème semaine

08h00 : **Messe** : Victorine CHIN ;

LUNDI 29 MAI 2017

De la férie - blanc

05h50 : **Messe** : Famille CARROLL – action de grâces ;

MARDI 30 MAI 2017

De la férie - blanc

05h50 : **Messe** : Familles CHNG-WONG, Claudine BOCCHECIAMPE, Jean-Pierre FARHNAM et Wenny MARSAULT ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et jeunesse Myriam ;

MERCREDI 31 MAI 2017

LA VISITATION DE LA VIERGE MARIE – fête - blanc

05h50 : **Messe** : Huri TAIRUA ;
12h00 : **Messe** : Victor DELMÉE ;

JEUDI 1ER JUIN 2017

S. Justin, philosophe, martyr, † v. 165 à Rome – mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : Teroru, Étienne, Nelson PETERS et Mélanie TOKORANI ;

VENDREDI 2 JUIN 2017

S. Marcellin et S. Pierre, martyrs, † 304 à Rome - blanc

05h50 : **Messe** : Familles PUHETINI, TUMAHAI et KIIPUHIA ;
13h30 à 16h00 : **Confessions** ;

SAMEDI 3 JUIN 2017

S. Charles Lwanga et ses compagnons, martyrs en Ouganda, † 1886 – mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;
18h00 : **Messe** : Jean CLARK ;

DIMANCHE 4 JUIN 2017

PENTECÔTE – solennité –rouge

QUETE POUR LES COMMUNICATIONS SOCIALES DE L'ARCHIDIOCESE

« Où l'on commémore le don de l'Esprit-Saint aux Apôtres, les origines de l'Église, et le commencement de sa mission à toutes les langues, peuples et nations. » Circulaire 1988 n° 107
Le mot de « *Pentecôte* » (cinquantaine) désigna d'abord les cinquante jours du temps pascal avant d'être réservé au cinquantième et dernier jour, que l'on commença à solenniser vers la fin du 3e siècle.

08h00 : **Messe** : Père Christophe ;

« C'EST DANS LE DIALOGUE QUE PEUT SE PROJETER UN AVENIR PARTAGE. C'EST PAR LE DIALOGUE QUE NOUS CONSTRUISONS LA PAIX, EN PRENANT SOIN DE TOUS ».

PAPE FRANÇOIS

LES CATHE-ANNONCES

Lundi 29 mai de 17h à 18h : **Cours de solfège** ;

Lundi 29 mai de 18h à 19h : **Catéchèse pour les adultes** ;

Mercredi 31 mai de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** ;

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(Tél : 40 50 30 00)* ;

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

SNACK MADO
PLACE TOATA
Horaires
du lundi au dimanche
de 11h à 14h
et de 18h à 22h
Fermé mardi, mercredi et dimanche soir
(Cartes bancaires acceptées)
Tél : 40 42 61 32 ou 87 74 13 08
SPECIALITES POISSONS

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.O

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°32/2017
Dimanche 4 juin 2017 – Solennité de la Pentecôte – Année A

HUMEURS…

SAINT VISITATION, PRIEZ POUR NOUS !

Le saviez-vous ? Un nouveau saint est apparu dans le calendrier républicain : « *St Visitation* ». Dans certaines régions du monde on connaissait des enfants nommé « *Fête Nat* »…
« *St Visitation* » a été officiellement déclaré mardi soir dernier sur Polynésie 1ère… [*et il ne s'agit pas seulement d'une erreur du commentateur de la Météo !]*
Anecdote qui fait sourire mais qui révèle aussi une profonde inculture et légèreté de l'information !

À force de vouloir épurer, au nom de la sacro-sainte « *laïcité* » notre environnement de tout ce qui pourrait rappeler la religion, et plus particulièrement la religion catholique, on en arrive à des situations ubuesques.
Ainsi, au nom de la laïcité, lorsque à la fin de la Météo on présente le saint du jour… on ne dit plus « *Saint* » mais simplement le prénom… tout en gardant à l'écrit l'abréviation « *S^t* » À noter, aussi qu'on ne fête que les personnes portant un prénom chrétien… les Tetuanui, Tiare… à la trappe… N'y aurait-il pas là une discrimination anti-laïque ?
L'« *Homme des Lumières* » du 21ème siècle n'a pas une tâche facile… Voltaire, leur père, avait moins de scrupules : « *Il me paraît nécessaire qu'il y ait des gueux ignorants. Ce n'est pas le manœuvre qu'il faut instruire, c'est le bon bourgeois, c'est l'habitant des villes* » (Lettre à M. Damilaville, 1er avril 1766) ou encore : « *Distingue toujours les honnêtes gens qui pensent, de la populace qui n'est point faite pour penser.* » (*Dictionnaire philosophique portatif, ou la raison par l'alphabet*).
Aujourd'hui, on est plus policé! On « écervele » les personnes en douceur… au nom d'une pseudo-liberté, on instille dans leur esprit que tel ou tel élément nuit à la liberté et au vivre ensemble… sans pour autant oser aller jusqu'au bout de la logique, ou plutôt de l'idéologie prônée : retirer les signes religieux ostentatoires… sans pour autant oser supprimer l'ensemble des fêtes religieuses et le dimanche du calendrier républicain… sans pour autant oser supprimer les clocher de nos environnements…
Notre monde est en mutation… un nouveau monde est en train de naître… sera-t-il le monde de tout le monde… ou seulement le monde de quelques idéologues manipulateurs ? Réinvestissons le monde de la pensée, de la réflexion… de la philosophie… ne le laissons pas à quelques manipulateurs assoiffés de pouvoir, d'argent, sans scrupules quand il s'agit de la « *populace* » et des « *gueux ignorants* ».

« *L'Europe et le monde attendent que nous défendions partout l'esprit des Lumières menacé dans tant d'endroits* » (Macron).

JUBILE DU RENOUVEAU DANS L'ESPRIT

PRIERE POUR DEMANDER LES GRACES DE L'ESPRIT SAINT

Esprit Saint, divin Paraclet, Père des pauvres, Consolateur des affligés, Sanctificateur des âmes, me voici prosterné en Votre présence, je Vous adore avec la plus profonde soumission, et je répète mille fois avec les Séraphins qui se tiennent devant Votre trône : Saint ! Saint ! Saint !

Vous Qui avez rempli d'immenses grâces l'âme de Marie et enflammé d'un saint zèle les cœurs des Apôtres, daignez aussi embraser mon cœur de Votre amour.

Vous êtes un Esprit divin, fortifiez-moi contre les mauvais esprits ; Vous êtes un Feu, allumez en moi le feu de Votre amour ; Vous êtes une Lumière, éclairez-moi en me faisant connaître les choses éternelles ; Vous êtes une Colombe, donnez-moi des mœurs pures ;
Vous êtes un Souffle plein de douceur, dissipez les orages que soulèvent en moi les passions ; Vous êtes une Langue, enseignez-moi la manière de Vous louer sans cesse ; Vous êtes une nuée, couvrez-moi de l'ombre de Votre protection.
Enfin, Vous êtes l'auteur de tous les Dons célestes, je vous en conjure, vivifiez-moi par Votre grâce, sanctifiez-moi par Votre charité, gouvernez-moi par Votre sagesse, adoptez-moi pour Votre enfant par Votre bonté, et sauvez-moi par Votre infinie miséricorde, afin que je ne cesse jamais de Vous bénir, de Vous louer et de Vous aimer, d'abord sur la terre pendant cette vie, et ensuite dans le ciel durant toute l'éternité. Ainsi soit-il.

St Alphonse-Marie de Liguori

À VIN NOUVEAU, OUTRES NEUVES !

À PENTECOTE NOUVELLE, CŒURS NOUVEAUX...

EN MARGE DE L'ACTUALITE DU MERCREDI 31 MAI 2017

Alors que nous nous unissons au Saint Père, à tous les fidèles rassemblés à Rome et à toute l'Église pour fêter le jubilé du renouveau charismatiques, nous pouvons nous demander ce que peut signifier pour nous cette nouvelle Pentecôte. Comme l'Esprit Saint mettait au cœur des apôtres le feu qui allait embraser le monde, il continue aujourd'hui de raviver en chacun de nous ce feu qui purifie, réchauffe et éclaire…

- Pour vivre joyeusement notre Foi malgré les difficultés, pour que notre attachement au Christ soit source de bonheur et que nous ayons vraiment des visages de ressuscités enthousiastes, grâce à l'Esprit de fête qui brille dans nos cœurs. Ainsi pourrons nous chanter avec Marie : « *Mon âme exalte le Seigneur, mon esprit exulte en Dieu mon sauveur* ».
- Pour travailler sans cesse à la construction de l'unité dans nos communautés pour que nous soyons un comme le Père et le Fils ne font qu'un, grâce à l'Esprit d'unité qui nous rassemble en un seul corps
- Pour vivre dans nos familles, entre époux et épouse, entre parents et enfants cet amour qui est don, accueil, respect, fidélité, et qui prend sa source dans l'amour qui unit le Père et le Fils et qui se nomme l'Esprit d'amour.
- Pour combattre sans cesse ce qui porte atteinte à l'image et à la ressemblance de Dieu inscrite en chaque personne, tous ces fléaux qui se nomment intolérance, injustice, violence, non-respect de l'autre, misère… Rappelons-nous les paroles du prophète Isaïe reprises par Jésus dans la synagogue de Nazareth : « *L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction, pour porter la bonne nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé annoncer aux captifs la délivrance et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer en liberté les opprimés, proclamer une année de grâce du Seigneur.* » (Lc 4, 18)

Que viennent les jours où l'Esprit nous ouvrira davantage encore à la connaissance du Christ Jésus, où tous serons prophètes en laissant agir en nous l'Esprit : « *Je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau, j'ôterai de votre chair le cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai mon esprit en vous* » (Ez 36, 26)

+ Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete - 2017

LA PAROLE AUX SANS PAROLES – HORS-SERIE

SŒUR MADELEINE ET LE SECOURS CATHOLIQUE

Nous avons demandé à Manutea GAY de nous parler un peu de sœur Madeleine qui nous a quitté le jeudi de l'Ascension. Durant de nombreuses années, elle fut une cheville ouvrière du Secours Catholique et était présente pour les premiers pas de l'Accueil Te Vai-ete.

Qui aurait pu imaginer à l'arrivée du navire en rade de Papeete en provenance de Marseille ce 18 mars 1948 que notre pays accueillait une religieuse de la congrégation des Sœurs de Saint Joseph de Cluny, Sœur Madeleine, pour presque 70 ans au service des polynésiens.

Après une longue carrière d'enseignante « *chez les Sœurs* » c'est en 1988 que Sœur Madeleine s'est présentée au Secours Catholique pour reprendre le flambeau laissé par son ainée Sœur Ambroise pour la gestion du local du Secours Catholique à la Mission et sa contribution à l'animation phare du Rotary Club de Papeete, l'opération « *Noel pour tous* » toujours d'actualité.

Très vite Sœur Madeleine a pris ses marques et su mettre son talent à l'organisation de l'espace. Chaque chose avait sa place, les boutons, les fermetures éclair, les vêtements pour hommes et femmes, garçons et filles, les chaussures, les ceintures, les layettes pour les nourrissons, la nourriture et bien d'autres choses…

Tous les dons reçus étaient triés, classés, nettoyés si nécessaire et distribués. Quasiment rien n'était jeté, tout se recyclait. Sœurs Madeleine a su s'entourer de bénévoles, certains parmi ses anciennes élèves alors à la retraite. Un atelier couture s'est tout naturellement mis en place avec des dames qui venaient alors tenir compagnie à Sœur Madeleine et remettre les vêtements en bon état pour une nouvelle vie. Tout se faisait dans la bonne humeur et la convivialité autour de Sœur Madeleine.

L'opération Noël pour tous du Rotary Club de Papeete réclamait une organisation spécifique pour que les dons récoltés soient triés et empaquetés sans délai pour un acheminement dans les archipels qui en faisait la demande pour le plus grand bonheur des enfants. Sœur Madeleine assurait la gestion de ces « *commandes* » avec précision pour le compte du Rotary Club de Papeete, comme cela se fait toujours.

Sœur Madeleine était au carrefour d'un réseau d'une multitude d'équipes relais très actives dans les paroisses de Tahiti mais également des îles de nos archipels, jusqu'aux Marquises. Elle coordonnait les besoins et assurait les approvisionnements depuis le local de la Mission. Son propre réseau de connaissances permet encore au Secours Catholique de pouvoir acheminer sans frais les nombreux colis à l'attention des équipes de bénévoles des archipels pour l'aide aux plus démunis. En échange Sœur Madeleine fournissait des chiffons doux pour l'entretien des navires, très appréciés des marins et des mécaniciens.

Sa maitrise du réseau du Secours Catholique avec un lien personnel avec chacun de nos relais était précieuse lorsque nous programmions un rassemblement pour des formations. Sœur Madeleine se chargeait de convoquer tout son petit monde de bénévoles en précisant les objectifs du rassemblement, l'enseignante qu'elle avait été savait être convaincante alors !

Le Secours Catholique est aussi un réseau mondial nommé *Caritas Internationalis*, qui rayonne la charité dans le monde et Sœur Madeleine se tenait au courant des actions auxquelles les Polynésiens contribuaient généreusement. Les échanges avec nos homologues du grand Pacifique nous ont permis de nous retrouver en Nouvelle Calédonie avec Sœur Madeleine pour s'enrichir des expériences de développement initiées par nos amis.

Appelée à d'autres missions par sa congrégation et bien que l'âge pouvait devenir un handicap pour continuer sa mission au Secours Catholique, c'est avec regret que nous avons vu notre Sœur Madeleine nous quitter il y a quelques années. Toutefois nous étions alors grandement enrichis de son dynamisme, de son sens de l'organisation et de son modèle dans les relations envers les bénévoles et les démunis. C'est alors que nous avons assuré la poursuite de ce travail de gestion des relais au local du Secours Catholique de la Mission.

M. Manutea Gay
Ancien Président de la Délégation
du Secours Catholique de Tahiti.

Mai 2017

© Accueil Te Vai-ete - 2017

LA PAROLE AUX SANS PAROLES 77

PORTRAIT D'UNE SŒUR DE LA NUIT - RANI

C'est une histoire terrible que nous livre Rani aujourd'hui. Efféminée depuis petite, elle a toujours vu son père insulter et rosser les ra'era'e et pendant longtemps elle s'est cachée sous l'aile protectrice de sa mère. Avec la mort de cette dernière, Rani a fait preuve de bravoure pour s'assumer. Aujourd'hui, c'est sans rancœur ni haine qu'elle nous parle de son enfance.

D'où viens-tu ?

« *Je suis de Mahina, je vis ici depuis ma naissance. J'ai grandi avec mes parents et mes frères et sœurs.* »

Tu as combien de frères et sœurs ?

« *Nous sommes 7 enfants dans la famille. J'ai 2 frères et 4 sœurs.* »

Raconte-nous ton enfance.

« *Ah, mon enfance ! Elle n'a pas été facile avec le papa que j'ai ! C'est un papa très dur qui n'acceptait pas les efféminées. Dans sa jeunesse, il allait, avec ses frères, rosser les efféminées en ville et dans les quartiers. Aujourd'hui, pour moi, c'est le pourquoi que je suis devenue pareil.* »

Et comment as-tu réussi à te construire ?

« *Je n'avais pas le choix, j'étais obligée de vivre avec ! Je devais être moi, avec ou sans son accord.* »

Vers quel âge tu t'es sentie femme ?

« *Il n'y a pas si longtemps que ça que j'ai assumé qui j'étais. Mais je le sentais déjà toute petite ! Je ne me suis plus cachée à partir de 15 ans. Et, comme je te l'ai dit, avec le papa que j'ai, ça n'a pas été facile ! J'ai reçu des coups parce que j'étais efféminée. Les personnes comme moi n'étaient pas acceptées dans la famille, surtout dans les familles religieuses où on dit que Dieu a créé l'homme et la femme à son image. Aujourd'hui, j'essaye de vivre en étant ce que je suis. Et j'en suis fière !* »

Tu as encore des contacts avec ton papa ?

« *Oui. Tu sais, à un moment donné, il n'avait pas d'autres choix que de nous accepter.* »

Et ta maman ?

« *Elle nous a quitté en 2010. Je pense que ça a été le déclic pour mon papa, pour qu'il arrête de taper. Parce que ma maman, elle avait un grand cœur pour ce genre de personne, pour les efféminées.* »

Et avec tes frères et sœurs ?

« *Ils m'ont toujours acceptée comme je suis ! Aujourd'hui je suis parrain du bébé d'une de mes sœurs. C'est un cadeau pour moi, ce n'est pas donné à tout le monde ! En fait, dans la famille, nous sommes deux à être efféminées. Mon petit frère est comme moi.* »

Comment es-tu arrivée à la prostitution ?

« *C'est un choix ! En tant qu'efféminée, trouver un compagnon, ce n'est pas facile ! Tout ce qu'il nous reste, c'est le trottoir. On n'a pas le choix, si on veut connaître l'amour.* »

À quel âge tu as commencé ?

« *J'ai commencé la prostitution à 17 ans, bien sûr en me cachant de mon papa.* »

Comment as-tu appris le métier ?

« *Le métier ne s'apprend pas. C'est vraiment un risque à prendre !* »

Le plus dur ?

« *C'est d'avoir de bons clients. Parfois, on a des clients très insolents, très agressifs. Et là, on doit vraiment se protéger ! C'est le moment le plus dur de la prostitution ! Pour moi, un bon client, ce n'est pas celui qui paie bien mais celui qui nous respecte.* »

As-tu déjà eu des problèmes ?

« *Non, je fais attention. Mes clients, je les choisis. Je ne vais pas avec n'importe qui.* »

Tu fais ça tous les soirs ?

« *Non, pas tous les soirs, que quand l'envie arrive. Mais en week-end, c'est sûr et je vais jusqu'à 4h du matin, parfois jusqu'à 7h ! En semaine, c'est selon l'envie.* »

Et tu les accueilles chez toi ?

« *Non, à la maison, j'ai toujours du monde. Donc c'est un peu gênant. On va dans des coins discrets.* »

Et, entre nous, si un client arrive et il est moche, pas du tout attirant, ni charmant, rien. Que fais-tu ?

« *Non, non, non, ce ne sont pas mes goûts ! Je pense qu'il n'aura pas trop de succès avec nous !* » (Rires)

Comment tu vois ta vie dans 20 ans ?

« *Ohlalala, déjà que c'est la misère aujourd'hui ! On n'arrive même pas à trouver un bon travail ! Donc dans 20 ans, ça va être pire ! Il faudrait changer le monde pour espérer avoir un bel avenir !* »

Si demain tu trouves un bon travail, vas-tu arrêter la prostitution ?

« *Non ! Je n'arrêterais pas.* »

Un dernier message ?

« *La prostitution, c'est quelque chose de mal vu par la population. Mais, en tant qu'efféminée, je dis qu'on ne nous donne pas le choix. Ce n'est pas vrai quand certaines disent que la prostitution c'est facile. C'est difficile. C'est plein de craintes. Ce n'est pas ce que je proposerai aux nouvelles filles.* »

© Accueil Te Vai-ete - 2017

AUDIENCE GENERALE DU MERCREDI 31 MAI 2017

L'ESPRIT SAINT FAIT DE NOUS DES SEMEUR D'ESPERANCE

L'Esprit-Saint nous rend capables d'espérer mais fait également de nous des « *semeurs d'espérance* », des consolateurs auprès des plus pauvres et des personnes rejetées : le Pape François l'a affirmé ce mercredi 31 mai 2017, lors de l'audience générale, Place St Pierre. À quatre jours de la Pentecôte, et devant des milliers de pèlerins venus à Rome pour fêter le Jubilé d'Or du Renouveau charismatique, le Souverain Pontife a centré sa catéchèse sur le rapport entre l'Esprit-Saint et l'espérance chrétienne.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Dans l'imminence de la solennité de la Pentecôte, nous ne pouvons pas ne pas parler du rapport qu'il y a entre l'espérance chrétienne et l'Esprit Saint. L'Esprit est le vent qui nous pousse en avant, qui nous maintient en chemin, nous fait nous sentir pèlerins et étrangers et qui ne nous permet pas de nous installer et de devenir un peuple « *sédentaire* ».

La lettre aux Hébreux compare l'espérance à une ancre (cf. 6,18-19) ; et à cette image, nous pouvons ajouter celle de la voile. Si l'ancre est ce qui donne à la barque la sécurité et qui la tient « ancrée » dans l'ondulation de la mer, la voile, elle, est ce qui la fait se mouvoir et avancer sur les eaux. L'espérance est vraiment comme une voile ; elle recueille le vent de l'Esprit Saint et le transforme en force motrice qui pousse la barque, selon les cas, au large ou vers la rive.

L'apôtre Paul conclut sa Lettre aux Romains avec ce vœu : entendez bien, écoutez bien comme c'est beau : « *Que le Dieu de l'espérance vous remplisse de toute joie et de paix dans la foi, afin que vous débordiez d'espérance par la puissance de l'Esprit Saint* » (15,13). Réfléchissons un peu au contenu de cette très belle parole.

L'expression « *Dieu de l'espérance* » ne veut pas seulement dire que Dieu est l'objet de notre espérance, à savoir celui que nous espérons rejoindre un jour dans la vie éternelle ; cela veut aussi dire que Dieu est celui qui, dès maintenant, nous fait espérer, ou plutôt nous donne « *la joie de l'espérance* » (Rm 12,12) : la joie maintenant d'espérer et pas seulement espérer d'être joyeux. C'est la joie d'espérer et non espérer d'avoir la joie, dès aujourd'hui. « *Tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espérance* », dit un dicton populaire ; et le contraire est aussi vrai : tant qu'il y a de l'espérance, il y a de la vie. Les hommes ont besoin d'espérance pour vivre et ont besoin de l'Esprit Saint pour espérer.

Saint Paul – avons-nous entendu – attribue à l'Esprit Saint la capacité de nous faire carrément « *déborder d'espérance* ». Déborder d'espérance signifie ne jamais se décourager ; cela signifie espérer « *contre toute espérance* » (Rm 4,18), c'est-à-dire espérer même quand tout motif humain d'espérer diminue, comme ce fut le cas pour Abraham quand Dieu lui a demandé de lui sacrifier son fils unique, Isaac, et comme ce fut encore plus le cas pour la Vierge Marie sous la croix de Jésus.

L'Esprit-Saint rend possible cette espérance invincible en nous donnant le témoignage intérieur que nous sommes enfants de Dieu et ses héritiers (cf. Rm 8,16). Comment celui qui nous a donné son fils unique pourrait-il ne pas nous donner tout le reste avec lui (cf. Rom 8,32). « *L'espérance – frères et sœurs – ne déçoit pas : puisque l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné* » (Rm 5,5). C'est pourquoi il ne déçoit pas, parce qu'il y a l'Esprit Saint en nous qui nous pousse à aller de l'avant, toujours ! Et pour cela, l'espérance ne déçoit pas.

Il y a plus : l'Esprit ne nous rend pas seulement capables d'espérer, mais aussi d'être des semeurs d'espérance, d'être nous aussi – comme lui et grâce à lui – des « *paraclets* », c'est-à-dire des consolateurs et défenseurs de nos frères, semeurs d'espérance. Un chrétien peut semer de l'amertume, il peut semer de la perplexité et cela n'est pas chrétien, et qui fait cela n'est pas un bon chrétien. Il sème de l'espérance : il sème l'huile de l'espérance, il sème le parfum de l'espérance et non le vinaigre de l'amertume et du désespoir. Le bienheureux cardinal Newman, dans un de ses discours, disait à ses fidèles : « *Instruits par notre propre souffrance, par notre douleur, ou plutôt par nos péchés, nous aurons l'esprit et le cœur exercés à toutes les œuvres d'amour envers ceux qui en ont besoin. Nous serons, à la mesure de notre capacité, consolateurs à l'image du Paraclet – c'est-à-dire l'Esprit Saint – et dans tous les sens que comporte ce mot : avocats, assistants, porteurs de réconfort. Nos paroles et nos conseils, notre manière de faire, notre voix, notre regard, seront gentils et tranquillisants* » (Parochial and plain Sermons, vol. V, Londres 1870, pp. 300s.). Et ce sont surtout les pauvres, les exclus, les non-aimés qui ont besoin de quelqu'un qui se fasse pour eux « paraclet », c'est-à-dire consolateur et défenseur. Nous devons faire la même chose avec les plus démunis, avec les plus rejetés, avec ceux qui en ont le plus besoin, ceux qui souffrent le plus. Défenseurs et consolateurs !

L'Esprit-Saint alimente l'espérance non seulement dans le cœur des hommes, mais aussi dans la création tout entière. L'apôtre Paul dit – cela semble un peu étrange, mais c'est vrai : que même la création « *attend avec impatience* » la libération et qu'elle « *gémit et souffre* » comme dans les douleurs d'un enfantement (cf. Rm 8, 20-22). « *"L'énergie capable de faire bouger le monde n'est pas une force anonyme et aveugle, mais c'est l'action de l'Esprit de Dieu qui « planait sur les eaux" (Gen1,2) au commencement de la création* » (Benoît XVI, Homélie, 31 mai 2009). Cela aussi nous pousse à respecter la création : on ne peut barbouiller un tableau sans offenser l'artiste qui l'a créé.

Frères et sœurs, que la fête prochaine de la Pentecôte – qui est l'anniversaire de l'Église – nous trouve unanimes dans la prière, avec Marie, Mère de Jésus et notre Mère. Et que le don de l'Esprit nous fasse abonder dans l'espérance. Je vous dirai encore plus : qu'il nous fasse gaspiller l'espérance avec tous ceux qui sont dans le besoin, les plus rejetés et pour tous ceux qui en ont besoin. Merci.

© Libreria Editrice Vaticana - 2017

MEDITATION DE MGR JEAN-PIERRE COTTANCEAU A L'OCCASION DU JUBILE DU RENOUVEAU DANS L'ESPRIT

VERS UNE NOUVELLE PENTECOTE

« *Esprit, toi qui renouvelles le cœur des disciples au jour de Pentecôte comme tu renouvelles la face de la terre !...* »

Alors que nous nous unissons au Saint Père, à tous les fidèles rassemblés à Rome et à toute l'Église pour fêter ce jubilé du

renouveau charismatiques, nous pouvons nous demander ce que peut signifier pour nous cette nouvelle Pentecôte. Comme l'Esprit Saint mettait au cœur des apôtres le feu qui allait embraser le monde, il continue aujourd'hui de raviver en chacun de nous ce feu qui purifie, réchauffe et éclaire.
Souvenons-nous en effet que l'Église ne peut naître que de l'Esprit.

- C'est lui, en effet, qui nous tourne vers le Christ comme une fleur se tourne toujours vers le soleil. Il met dans nos cœurs et sur nos lèvres les paroles d'amour que nous adressons à notre Père et à son Fils Jésus Christ, il nous donne de joindre nos mains pour prier et de les ouvrir pour partager.
- C'est lui qui nous donne d'entendre le message du Christ et de nous souvenir de ses paroles pour en vivre jour après jour. Il murmure à nos oreilles les paroles des béatitudes, il ravive dans nos mémoires les gestes de salut et de service que Jésus nous a laissés pour que nous fassions cela en mémoire de lui.
- C'est lui qui donne la conversion du cœur et nous permet d'accueillir la miséricorde divine lorsque, ouvrant les yeux sur nos faiblesses, nos infidélités et nos manques d'amour, nous nous tournons vers lui pour changer de vie, pour assouplir ce qui est rigide, pour adoucir ce qui est dur, pour redresser ce qui est tordu, pour rafraichir ce qui brûle et réchauffer ce qui est froid.
- C'est lui qui construit l'unité dans la Foi et qui fait de nos diversités une richesse, nous rendant ainsi capables de construire l'Église dans l'harmonie pour vaincre rivalités, luttes de pouvoir et jalousies. Quand nous sommes tentés de construire des barrières et des frontières qui excluent, lui nous invite à bâtir des ponts et ouvrir des fenêtres. Pour rendre notre Église toujours plus ouverte et accueillante, il oriente nos regards vers le Christ qui nous unit comme les membres d'un seul corps dont il est la tête.
- C'est lui qui donne la force du témoignage. Comme au temps des premières communautés dans l'Empire Romain, l'Évangile va à contre-courant de ce que le prince de ce monde inspire comme comportement. Aujourd'hui comme hier, témoigner de Jésus-Christ se paie trop souvent de moqueries, de vexations et trop souvent encore, de persécutions jusqu'à la mort. Seule une confiance absolue dans l'Esprit peut donner la force de tenir bon, la sagesse pour affronter l'adversaire et l'espérance pour dépasser l'épreuve.

L'Esprit Saint, souffle de Dieu est souffle de vie donné à l'Homme pour qu'il vive. Il est force de sagesse, de justice, de pardon pour celui ou celle qui se laisse inspirer par lui et qui, ainsi, devient prophète. Il nous permet de nous ajuster à Dieu en vivant comme de vrais fils et filles de Dieu. Il nous met à part, nous consacre pour que nous puissions être les témoins dont le monde a besoin aujourd'hui.
Chaque fois que nous renouvelons notre accueil de l'Esprit Saint, nous entendons l'appel qu'il nous adresse, l'appel que Jésus adresse à ses disciples : « *Allez, de toutes les nations, faites des disciples, et apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai appris !* » L'Esprit est la force qui lance l'Église sur les chemins du monde. Il accompagne et guide nos actions.

À vin nouveau, outres neuves ! À Pentecôte nouvelle, cœurs nouveaux…

- Pour vivre joyeusement notre Foi malgré les difficultés, pour que notre attachement au Christ soit source de bonheur et que nous ayons vraiment des visages de ressuscités enthousiastes, grâce à l'Esprit de fête qui brille dans nos cœurs. Ainsi pourrons nous chanter avec Marie : « *Mon âme exalte le Seigneur, mon esprit exulte en Dieu mon sauveur* ».
- Pour travailler sans cesse à la construction de l'unité dans nos communautés pour que nous soyons un comme le Père et le Fils ne font qu'un, grâce à l'Esprit d'unité qui nous rassemble en un seul corps
- Pour vivre dans nos familles, entre époux et épouse, entre parents et enfants cet amour qui est don, accueil, respect, fidélité, et qui prend sa source dans l'amour qui unit le Père et le Fils et qui se nomme l'Esprit d'amour.
- Pour combattre sans cesse ce qui porte atteinte à l'image et à la ressemblance de Dieu inscrite en chaque personne, tous ces fléaux qui se nomment intolérance, injustice, violence, non-respect de l'autre, misère…

Rappelons-nous les paroles du prophète Isaïe reprises par Jésus dans la synagogue de Nazareth : « *L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction, pour porter la bonne nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé annoncer aux captifs la délivrance et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer en liberté les opprimés, proclame une année de grâce du Seigneur.* » (Lc 4, 18)
Que viennent les jours où l'Esprit nous ouvrira davantage encore à la connaissance du Christ Jésus, où tous serons prophètes en laissant agir en nous l'Esprit : « *Je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau, j'ôterai de votre chair le cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai mon esprit en vous* » (Ez 36, 26)
Pour conclure, je laisse la parole au P. Paul Hodée qui écrit dans son livre sur l'histoire de l'Église à Tahiti : « *Avec son énergie spirituelle et ses points d'attention pastorale, le "Renouveau dans l'Esprit" est une grâce pour l'Église et une chance pour la Polynésie. Il se situe clairement dans la ligne de la nouvelle Pentecôte désirée par Jean XXIII en lançant Vatican II… En Polynésie, il se situe en plus dans la continuité de l'antique dévotion à l'Eucharistie… Il pénètre toute la vie Chrétienne dans l'Église. Il est indissociablement renouveau DE l'Église et renouveau EN Église… L'Esprit est toujours l'Esprit de Jésus, seul "chemin, vérité et vie" qui nous conduit au Père pour que nous ayons la vie* ».

À Papeete, le 30 mai 2017.

+ Mgr Jean Pierre COTTANCEAU,
Archevêque de Papeete

© Archevêché de Papeete - 2017

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 4 JUIN 2017 – SOLENNITE DE LA PENTECOTE – ANNEE A

MESSE DE LA VEILLE AU SOIR

Lecture du livre de la Genèse *(Gn 11, 1-9)*

Toute la terre avait alors la même langue et les mêmes mots. Au cours de leurs déplacements du côté de l'orient, les hommes découvrirent une plaine en Mésopotamie, et s'y établirent. Ils se dirent l'un à l'autre : « Allons ! fabriquons des briques et mettons-les à cuire ! » Les briques leur servaient de pierres, et le bitume, de mortier. Ils dirent « Allons ! bâtissons-nous une ville, avec une tour dont le sommet soit dans les cieux. Faisons-nous un nom, pour ne pas être disséminés sur toute la surface de la terre. » Le Seigneur descendit pour voir la ville et la tour que les hommes

avaient bâties. Et le Seigneur dit : « Ils sont un seul peuple, ils ont tous la même langue : s'ils commencent ainsi, rien ne les empêchera désormais de faire tout ce qu'ils décideront. Allons ! descendons, et là, embrouillons leur langue : qu'ils ne se comprennent plus les uns les autres. » De là, le Seigneur les dispersa sur toute la surface de la terre. Ils cessèrent donc de bâtir la ville. C'est pourquoi on l'appela Babel, car c'est là que le Seigneur embrouilla la langue des habitants de toute la terre ; et c'est de là qu'il les dispersa sur toute la surface de la terre. – Parole du Seigneur.

Psaume 103 (104), *1-2a, 24.35c, 27-28 , 29bc-30*

Bénis le Seigneur, ô mon âme ;
Seigneur mon Dieu, tu es si grand !
Revêtu de magnificence,
tu as pour manteau la lumière !

Quelle profusion dans tes œuvres, Seigneur !
Tout cela, ta sagesse l'a fait ;
la terre s'emplit de tes biens.
Bénis le Seigneur, ô mon âme !

Tous, ils comptent sur toi
pour recevoir leur nourriture au temps voulu.
Tu donnes : eux, ils ramassent ;
tu ouvres la main : ils sont comblés.

Tu reprends leur souffle, ils expirent
et retournent à leur poussière.
Tu envoies ton souffle : ils sont créés ;
tu renouvelles la face de la terre.

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Romains *(Rm 8, 22-27)*

Frères, nous le savons bien, la création tout entière gémit, elle passe par les douleurs d'un enfantement qui dure encore. Et elle n'est pas seule. Nous aussi, en nous-mêmes, nous gémissons ; nous avons commencé à recevoir l'Esprit Saint, mais nous attendons notre adoption et la rédemption de notre corps. Car nous avons été sauvés, mais c'est en espérance ; voir ce qu'on espère, ce n'est plus espérer : ce que l'on voit, comment peut-on l'espérer encore ? Mais nous, qui espérons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons avec persévérance. Bien plus, l'Esprit Saint vient au secours de notre faiblesse, car nous ne savons pas prier comme il faut. L'Esprit lui-même intercède pour nous par des gémissements inexprimables. Et Dieu, qui scrute les cœurs, connaît les intentions de l'Esprit puisque c'est selon Dieu que l'Esprit intercède pour les fidèles. – Parole du Seigneur.

Acclamation

Viens, Esprit Saint ! Emplis le cœur de tes fidèles ! Allume en eux le feu de ton amour !

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean *(Jn 7, 37-39)*

Au jour solennel où se terminait la fête des Tentes, Jésus, debout, s'écria : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive, celui qui croit en moi ! Comme dit l'Écriture : *De son cœur couleront des fleuves d'eau vive.* » En disant cela, il parlait de l'Esprit Saint qu'allaient recevoir ceux qui croiraient en lui. En effet, il ne pouvait y avoir l'Esprit puisque Jésus n'avait pas encore été glorifié. – Acclamons la Parole de Dieu.

MESSE DU JOUR

Lecture du livre des Actes des Apôtres *(Ac 2, 1-11)*

Quand arriva le jour de la Pentecôte, au terme des cinquante jours après Pâques, ils se trouvaient réunis tous ensemble. Soudain un bruit survint du ciel comme un violent coup de vent : la maison où ils étaient assis en fut remplie tout entière. Alors leur apparurent des langues qu'on aurait dites de feu, qui se partageaient, et il s'en posa une sur chacun d'eux. Tous furent remplis d'Esprit Saint : ils se mirent à parler en d'autres langues, et chacun s'exprimait selon le don de l'Esprit. Or, il y avait, résidant à Jérusalem, des Juifs religieux, venant de toutes les nations sous le ciel. Lorsque ceux-ci entendirent la voix qui retentissait, ils se rassemblèrent en foule. Ils étaient en pleine confusion parce que chacun d'eux entendait dans son propre dialecte ceux qui parlaient. Dans la stupéfaction et l'émerveillement, ils disaient : « Ces gens qui parlent ne sont-ils pas tous Galiléens ? Comment se fait-il que chacun de nous les entende dans son propre dialecte, sa langue maternelle ? Parthes, Mèdes et Élamites, habitants de la Mésopotamie, de la Judée et de la Cappadoce, de la province du Pont et de celle d'Asie, de la Phrygie et de la Pamphylie, de l'Égypte et des contrées de Libye proches de Cyrène, Romains de passage, Juifs de naissance et convertis, Crétois et Arabes, tous nous les entendons parler dans nos langues des merveilles de Dieu. » – Parole du Seigneur.

Psaume 103 (104), *1ab.24ac, 29bc-30, 31.34*

Bénis le Seigneur, ô mon âme ;
Seigneur mon Dieu, tu es si grand !
Quelle profusion dans tes œuvres, Seigneur !
la terre s'emplit de tes biens.

Tu reprends leur souffle, ils expirent
et retournent à leur poussière.
Tu envoies ton souffle : ils sont créés ;
tu renouvelles la face de la terre.

Gloire au Seigneur à tout jamais !
Que Dieu se réjouisse en ses œuvres !
Que mon poème lui soit agréable ;
moi, je me réjouis dans le Seigneur.

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens *(1 Co 12, 3b-7.12-13)*

Frères, personne n'est capable de dire : « Jésus est Seigneur » sinon dans l'Esprit Saint. Les dons de la grâce sont variés, mais c'est le même Esprit. Les services sont variés, mais c'est le même Seigneur. Les activités sont variées, mais c'est le même Dieu qui agit en tout et en tous. À chacun est donnée la manifestation de l'Esprit en vue du bien. Prenons une comparaison : le corps ne fait qu'un, il a pourtant plusieurs membres ; et tous les membres, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps. Il en est ainsi pour le Christ. C'est dans un unique Esprit, en effet, que nous tous, Juifs ou païens, esclaves ou hommes libres, nous avons été baptisés pour former un seul corps. Tous, nous avons été désaltérés par un unique Esprit. – Parole du Seigneur.

Séquence

Viens, Esprit Saint, en nos cœurs
et envoie du haut de ciel
un rayon de ta lumière.

Viens en nous, père des pauvres,
viens, dispensateur des dons,
viens, lumière de nos cœurs.

Consolateur souverain,
hôte très doux de nos âmes,
adoucissante fraîcheur.

Dans le labeur, le repos ;
dans la fièvre, la fraîcheur ;
dans les pleurs, le réconfort.

Ô lumière bienheureuse,
viens remplir jusqu'à l'intime
le cœur de tous tes fidèles.

Sans ta puissance divine,
il n'est rien en aucun homme,
rien qui ne soit perverti.

Lave ce qui est souillé,
baigne ce qui est aride,
guéris ce qui est blessé.

Assouplis ce qui est raide,
baigne ce qui est froid,
rends droit ce qui est faussé.

À tous ceux qui ont la foi
et qui en toi se confient
donne tes sept dons sacrés.

Donne mérite et vertu,
donne le salut final,
donne la joie éternelle. Amen.

Acclamation

Viens, Esprit Saint ! Emplis le cœur de tes fidèles ! Allume en eux le feu de ton amour !

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean *(Jn 20, 19-23)*

C'était après la mort de Jésus ; le soir venu, en ce premier jour de la semaine, alors que les portes du lieu où se trouvaient les disciples étaient verrouillées par crainte des Juifs, Jésus vint, et il était là au milieu d'eux. Il leur dit : « La paix soit avec vous ! » Après cette parole, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur. Jésus leur dit de nouveau : « La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. » Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et il leur dit : « Recevez l'Esprit Saint. À qui vous remettrez ses péchés, ils seront remis ; à qui vous maintiendrez ses péchés, ils seront maintenus. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

En ce jour de Pentecôte, appelons sur nous-mêmes, sur l'Église, sur le monde entier, le souffle créateur de l'Esprit-Saint.

Pour qu'il conduise l'Église à la rencontre des hommes, pour qu'il fasse des baptisés des témoins de ton Amour,… mets en nous, Seigneur ton Esprit !

Pour qu'il anime les artisans de paix, pour qu'il suscite en eux des initiatives nouvelles et audacieuses,… mets en nous, Seigneur ton Esprit !

Pour qu'il réconforte les malades, les isolés, les oubliés, pour qu'il relève les opprimés et les désespérés,… mets en nous, Seigneur ton Esprit !

Pour qu'il donne un souffle nouveau à notre communauté, comme à notre Église diocésaine, pour qu'il nous donne de nous accepter différents dans l'unité d'un même Corps,… mets en nous, Seigneur ton Esprit !

Dieu et Père de tous les hommes, toi qui veux les rassembler « de toutes les nations qui sont sous le ciel », envoie ton Esprit d'amour et de lumière. Qu'il nous donne de devenir, en ce temps de ta grâce, les vivants témoins de ton amour. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

« *Je ne vous laisserai pas orphelins* » (*Jn* 14, 18).

La mission de Jésus, culminant dans le don de l'Esprit Saint, avait ce but essentiel : *rétablir notre relation avec le Père,* abîmée par le péché ; *nous arracher à la condition d'orphelins et nous rendre celle de fils*.
L'apôtre Paul, écrivant aux chrétiens de Rome, dit : « *Tous ceux qui se laissent conduire par l'Esprit de Dieu, ceux-là sont fils de Dieu. Vous n'avez pas reçu un esprit qui fait de vous des esclaves et vous ramène à la peur ; mais vous avez reçu un Esprit qui fait de vous des fils ; et c'est en lui que nous crions "Abba !", c'est-à-dire : Père !* » (*Rm* 8, 14-15). Voilà la relation renouée : *la paternité de Dieu* se rétablit en nous grâce à l'œuvre rédemptrice du Christ et au don de l'Esprit Saint.
L'Esprit est donné par le Père et nous conduit au Père. Toute l'œuvre du salut est une œuvre de ré-génération, dans laquelle la paternité de Dieu, au moyen du don du Fils et de l'Esprit, nous libère de l'état d'orphelins dans lequel nous sommes tombés. À notre époque aussi nous rencontrons différents *signes de notre condition d'orphelins* : cette solitude intérieure que nous éprouvons même au milieu de la foule et qui parfois peut devenir tristesse existentielle ; cette prétendue autonomie par rapport à Dieu qui s'accompagne d'une certaine nostalgie de sa proximité ; cet analphabétisme spirituel diffus à cause duquel nous nous retrouvons dans l'incapacité de prier ; cette difficulté à percevoir comme vraie et réelle la vie éternelle, comme plénitude de communion qui germe ici-bas et s'épanouit au-delà de la mort ; cette difficulté pour reconnaître l'autre comme frère, en tant que fils du même Père ; et d'autres signes semblables.

À tout cela s'oppose la *condition de fils,* qui est notre vocation originaire, elle est ce pour quoi nous sommes faits, notre plus profond *ADN,* mais qui a été abimé et qui, pour être restauré, a demandé le sacrifice du Fils Unique. Du don immense d'amour qu'est la mort de Jésus sur la croix, a jailli pour toute l'humanité, comme une immense cascade de grâce, l'effusion de l'Esprit saint. Celui qui s'immerge avec foi dans ce mystère de régénération renaît à la plénitude de la vie filiale.
« *Je ne vous laisserai pas orphelins* ». Aujourd'hui, fête de Pentecôte, ces paroles de Jésus nous font penser aussi à la présence maternelle de Marie au Cénacle. La Mère de Jésus est au milieu de la communauté des disciples rassemblés en prière : elle est mémoire vivante du Fils et invocation vivante de l'Esprit Saint. Elle est la Mère de l'Église. À son intercession nous confions de manière particulière tous les chrétiens et les communautés qui en ce moment ont le plus besoin de la force de l'Esprit Paraclet, Défenseur et Consolateur, Esprit de vérité, de liberté et de paix.
L'Esprit, comme affirme encore saint Paul, fait que nous appartenons au Christ. « *Celui qui n'a pas l'Esprit du Christ ne lui appartient pas* » (*Rm* 8, 9). Et en consolidant notre relation d'appartenance au Seigneur Jésus, l'Esprit nous fait entrer dans une nouvelle dynamique de fraternité. Par le Frère universel qui est Jésus, nous pouvons nous mettre en relation avec les autres d'une manière nouvelle, non plus comme des orphelins, mais comme des fils du même Père, bon et miséricordieux. Et cela change tout ! Nous pouvons nous regarder comme des frères, et nos différences ne font que multiplier la joie et l'émerveillement d'appartenir à cette unique paternité et fraternité.

© Libreria Editrice Vaticana - 2016

CHANTS

SAMEDI 3 JUIN 2017 – SOLENNITE DE LA PENTECOTE – ANNEE A

ENTRÉE :

R- Vous recevrez l'Esprit-Saint en vos cœurs, dit le Seigneur.

1- Ne craignez pas, je vous laisse ma paix.
Ne craignez pas en ce monde.

2- Le Père et moi, en vos cœurs nous viendrons.
Le Père et moi à demeure.

3- Et jailliront les torrents de l'Esprit,
Et jailliront les eaux vives.

4- Vous recevrez le grand feu de ma joie,
Vous recevrez ma puissance.

5- Vous comprendrez ma Parole et ma Croix,
Vous comprendrez toutes choses.

6- La Vérité à vos yeux s'ouvrira
La vérité toute entière.

7- Et vous serez mes témoins dans la nuit,
Et vous serez la lumière.

8- L'Esprit sera avec vous pour toujours
Il restera dans mon peuple.

KYRIE : *Herenui*

GLOIRE A DIEU *:*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

O Seigneur, envoi ton Esprit qui renouvelle la face de la terre. *(bis)*

ACCLAMATION :

Dans la joie de l'Esprit de Dieu, je chante, je chante
Alléluia, alléluia, Jésus est le Seigneur. *(bis)*

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Abba Père, ô Père très bon, par ton Fils Jésus,
donne-nous ton Esprit, Abba, Abba, Père.

OFFERTOIRE :

1- Tu nous as dit Seigneur : « Si nous sommes réunis en ton nom,
tu es là au milieu de nous » *(bis)*

R- Voici Seigneur tes enfants, à genoux en ta présence,
Envois-nous l'Esprit Saint, envois-nous l'Esprit Saint,
que tu nous as promis.

2- Tu nous as dit Seigneur : « Je ne vous laisse pas orphelin,
je serai là avec vous toujours et ce jusqu'à la fin de temps »

SANCTUS : *Dédé II - latin*

ANAMNESE :

Ei hanahana ia oe e te Fatu, tei pohe na e te tiafaahou,
o oe to matou faaora, to matou Atua,
a haere mai e Iesu,to matou Fatu.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Dédé II - latin*

COMMUNION : *Orgues*

ENVOI :

R- Esprit de Pentecôte, souffle de Dieu,
vois ton Eglise, aujourd'hui rassemblés,
Esprit de Pentecôte, souffle de Dieu,
emporte-nous dans ton élan. *(bis)*

1- Peuple de Dieu, nourri de sa parole,
Peuple de Dieu, vivant de l'évangile,
Peuple de Dieu se partageant le pain,
Peuple de Dieu, devenu Corps du Christ.

CHANTS

DIMANCHE 4 JUIN 2017 – SOLENNITE DE LA PENTECOTE – ANNEE A

ENTRÉE :

1- Veni Creator Spiritus, mentes tuorum visita
imple superna gratia quae tu creasti pectora

2- Qui diceris Paraclitus, altissimi donum Dei,
Fons vivus, ignis caritas, Et spiritalis unctio

3- Tu septiformis munere, Digitus paternae dexterae.
Tu rite promissum Patris, Sermone ditans guttura.

4- Accende lumen sensibus Infunde amorem cordibus,
Infirma nostri corporis Virtute firmans perpeti.

5- Hostem repellas longius Pacemque dones protinus ;
Ductore sic te praevio Vitemus omne noxium.

KYRIE : *Messe de la Trinité - français*

GLOIRE A DIEU *: Messe de la Trinité*

R- Gloire à Dieu au plus haut des cieux
et paix sur la terre aux hommes qu'il aime !
Gloire à Dieu, gloire à Dieu,
paix sur la terre aux hommes qu'il aime !

1- Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons, nous te glorifions,
nous te rendons grâce pour ton immense gloire.

2- Seigneur Dieu, Roi du Ciel, Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.

3- Toi qui enlèves le péché du monde, prends pitié de nous ;
toi qui enlèves le péché du monde, reçois notre prière ;
toi qui es assis à la droite du Père, prends pitié de nous.

4- Car toi seul es saint, toi seul es Seigneur,
toi seul es le Très-Haut, Jésus-Christ,
avec le Saint-Esprit dans la gloire de Dieu le Père.

PSAUME : *Stéphane MERCIER*

Ô Seigneur envoie ton Esprit qui renouvelle la face de la terre !
Ô Seigneur envoie ton Esprit qui renouvelle la face de la terre !

SEQUENCE : du jour de la Pentecôte – *KL 29-79*

Viens, Esprit Saint, en nos cœurs
et envoie du haut du ciel un rayon de ta lumière.
Viens en nous, père des pauvres, viens, dispensateur des dons,
viens, lumière de nos cœurs.

ACCLAMATION : *Petiot partition*

Viens Esprit Saint ! Viens Esprit Saint !
Pénètre le cœur de tes fidèles. Alleluia ! Alleluia !
Qu'il soit brûlé au feu de ton amour.

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Henere TUFAUNUI*

E te Varua Mo'a, a faaa'i mai to matou mafatu te auahi o te here.

OFFERTOIRE :

1- To te Fatu faufa'a tahito i teie mahana iho
Penetekote te io'a,ua tu'u hia na mua.
Te mono nei te faufa'a api ra to Iesu Evanelia
ia fa'a'î te Varua Maitai i te Apotoro.

2- Putuputu maira te pipi ma te hina'aro ho'ê ra.
Ua haruru no nia maira ma te aueue rahi,
inaha te Varua Maita'i ta Iesu i fa'a'ite mai,
ua fa'aî te mau Apotoro i tairuru maira.

3- Î maira te mau Apotoro i to te Varua Maita'i.
Hau 'e atu i te itoito, ua mou to ratou mata'û.
I roto i Ierusalema, te a'ô atu e Petero,
ua tae mai to Ietu Fa'aa'ô, ua î matou Iana.

SANCTUS : *Médéric BERNARDINO - latin*

ANAMNESE : *Petiot XXV*

Gloire à toi, gloire à toi qui étais mort, gloire à toi qui es vivant,
notre Sauveur notre Dieu, viens Seigneur, (Gloire à toi),
Gloire à toi, gloire à toi qui étais mort, gloire à toi qui es vivant,
notre Sauveur notre Dieu, viens Seigneur Jésus.

NOTRE PÈRE : *Petiot III – tahitien*

AGNUS : *Gaby KOHUMOETINI - latin*

COMMUNION : *MHN 89 (2)*

O vau to outou Atua, te Ora, te Parau mau.
E au to'u aroha i to'u manahope.
I roto i te oro'a o vau taat'oa ïa,
ua ore roa te pâne, ua ore roa te vine.

O vau te pâne ora tei pou mai te ra'i mai.
O ta'u Pâne e horoa o ta'u Tino ïa.
E inu mau ta'u Toto, e maa mau ta'u Tino,
o tei amu iana ra, e ora rahi tona. (bis)

ENVOI : *Médéric BERNARDINO*

R- E Teitei, e rahi, e mo'a te Atua. *(bis)*
Te iana te tura e te hanahana

1- E mana, e mana, e mana te Fatu te Atua manahope. *(bis)*

2- E mo'a, e mo'a, e mo'a te Fatu te Atua manahope. *(ter)*

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 3 JUIN 2017

18h00 : **Messe** : Jean CLARK ;

DIMANCHE 4 JUIN 2017

PENTECÔTE – solennité –rouge

QUETE POUR LES COMMUNICATIONS SOCIALES DE L'ARCHIDIOCESE

« *Où l'on commémore le don de l'Esprit-Saint aux Apôtres, les origines de l'Église, et le commencement de sa mission à toutes les langues, peuples et nations*. » Circulaire 1988 n° 107
Le mot de « *Pentecôte* » (cinquantaine) désigna d'abord les cinquante jours du temps pascal avant d'être réservé au cinquantième et dernier jour, que l'on commença à solenniser vers la fin du 3e siècle.

08h00 : **Messe** : Père Christophe ;

LUNDI 5 JUIN 2017

S. Boniface, évêque de Mayence et martyr, † 754 – mémoire - – blanc

[9e semaine du Temps Ordinaire]

Psautier 1re semaine

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire les plus oubliées ;

MARDI 6 JUIN 2017

S. Norbert, évêque de Magdebourg, fondateur des Prémontrés, † 1134 - vert

05h50 : **Messe** : Famille RAOULX – anniversaire de Rudy ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et jeunesse Myriam ;

MERCREDI 7 JUIN 2017

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Tutini HAARIA ;
12h00 : **Messe** : Liz HOHEPA ;

JEUDI 8 JUIN 2017

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Père Christophe, Diacre Carlos, les prêtres, les diacres et les consacrés ;

VENDREDI 9 JUIN 2017

S. Éphrem, diacre, docteur de l'Église, † 378 à Édesse - vert

05h50 : **Messe** : Pierrette et John ;
13h30 à 16h00 : **Confessions** ;

SAMEDI 10 JUIN 2017

En l'honneur de la Vierge Marie - blanc

05h50 : **Messe** : Vincent BARRIER ;
18h00 : **Messe** : Familles LEE SANG, TAUX et CHANZY ;

DIMANCHE 11 JUIN 2017

LA TRÈS SAINTE TRINITÉ – solennité –blanc

[S. Barnabé, Apôtre. On omet la mémoire.]

Psautier 2ème semaine

D'abord messe votive dès le 7e siècle, la fête de la Trinité fut étendue à toute l'Église par Jean XXII († 1334), pape français en Avignon.

08h00 : **Messe** : Teroru, Étienne et Nelson PETERS et Mélanie TOKORANI ;
09h30 : **Baptême** de Kirarahu ;

LES CATHE-ANNONCES

Mercredi 7 juin de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** ;

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(Tél : 40 50 30 00) ;*

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

SNACK MADO
PLACE TOATA
Horaires
du lundi au dimanche
de 11h à 14h
et de 18h à 22h
Fermé mardi, mercredi et dimanche soir
(Cartes bancaires acceptées)
Tél : 40 42 61 32 ou 87 74 13 08
SPECIALITES POISSONS

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.0

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°33/2017
Dimanche 11 juin 2017 – Solennité de la Sainte Trinité – Année A

L'HUMEURS…

UNE DEMOCRATIE MALADE !

« *La démocratie on a pu dire qu'elle était la pire forme de gouvernement à l'exception de toutes celles qui ont été essayées au fil du temps…* » Winston Churchill.

Citation bien souvent reprise à tort et à travers est souvent sortie de son contexte… Dans le discours d'où est sortie cette phrase, Churchill continuait en disant : « *Comment l'honorable gentleman conçoit-il la démocratie ? Laissez-moi là lui expliquer, M. le président, ou au moins certains de ses éléments les plus basiques. La démocratie n'est pas un lieu où ou obtient un mandat déterminé sur des promesses, puis où on en fait ce qu'on veut. Nous estimons qu'il devrait y avoir une relation constante entre les dirigeants et le peuple. "Le gouvernement du peuple, par le peuple, pour le peuple" : voilà qui reste la définition souveraine de la démocratie. [...] Démocratie, dois-je expliquer au ministre, ne signifie pas "Nous avons notre majorité, peu importe comment, et nous avons notre bail pour cinq ans, qu'allons-nous donc en faire ?". Cela n'est pas la démocratie, c'est seulement du petit baratin partisan, qui ne va pas jusqu'à la masse des habitants de ce pays.* »
Dans une société qui tend de plus en plus à voir la désaffection des électeurs (42% dimanche dernier) et où finalement les élus ne représenteront guère plus que réellement 25% de la population… de quelle démocratie parle-t-on ?
Dans tous les cas de figure, il est essentiel que ceux qui sont élus aient toujours à l'esprit qu'ils se doivent de servir le peuple et non se servir du peuple… Le mandat n'est pas un blanc-seing mais une mission confiée par une communauté… et tout service se vit dans l'humilité…
La politique doit retrouver ces lettres de noblesse en remettant toujours au cœur de ses préoccupations la dignité de la personne… de toute personne sans exception ! Elle dit être un débat d'idée et de projet pour demain et non une lutte de pouvoir et d'intérêts aux mains de quelques professionnels !
Si les hommes politiques ne se respectent pas entre eux… s'ils ne respectent par leur propre parole… alors ils ne respecteront pas non plus la dignité fondamentale de la personne…
« *L'heure est venue de construire ensemble [une société] qui tourne, non pas autour de l'économie, mais autour de la sacralité de la personne humaine, des valeurs inaliénables* » (Pape François – 25 novembre 2014)

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE

SOYONS ASSEZ NAÏF POUR PERMETTRE A LA VIE DE NOUS SURPRENDRE

« *L'intuition, comme la conscience, est faite de clarté directe ; elle vient de plus loin que l'homme ; elle va au-delà de l'homme ; elle est dans l'homme et dans le mystère ; ce qu'elle a d'indéfini finit toujours par arriver. Le prolongement de l'intuition, c'est Dieu. Et c'est parce qu'elle est surhumaine qu'il faut la croire ; c'est parce qu'elle est mystérieuse qu'il faut l'écouter ; c'est parce qu'elle semble obscure qu'elle est lumineuse.* » Victor Hugo

« *La vie m'a durci* », nous entendons souvent cette terrible phrase. Ainsi, la vie serait à un jeu dont nous aurions à apprendre les règles au plus vite pour éviter d'être blessés. Un jeu qui nous rendrait égoïstes et froids. Un jeu où nous apprendrions de nos erreurs en jurant de ne plus se laisser avoir. Un jeu qui nous pousserait à juger et « *cataloguer* » l'autre d'un seul regard. Un jeu où, au fil des parties, nous nous enfermerions dans un plan de vie bien précis, avec des idées bien précises. Et la vie serait presque jouée d'avance. Aucune place pour l'émerveillement, aucune place pour l'espérance, aucune place pour Dieu. L'homme serait seul aux commandes de sa vie, il n'attendrait rien et ne rendrait de compte à personne. Tout cela n'est pas une critique, c'est un constat. L'homme est ainsi fait.
Mais celui qui se veut être chrétien ne peut se prendre au même jeu, il ne peut se plier à ces règles. Peu importe les épreuves qu'il a à surmonter, il ne peut se permettre de perdre sa bonté innée, cette part de Dieu en lui. Le chrétien n'a pas le droit de se durcir. Sa charité et son regard doivent rester intacts. Comment être chrétien et refuser d'aider quelqu'un ? Comment être chrétien et voir le mal partout ?
Le chrétien doit croire en la bonté de l'autre même quand tout ne semble que méchanceté. Il doit espérer en l'autre même quand tout semble perdu. Il doit réussir à ne voir que le positif là où tout semble noir. Le chrétien doit oublier tout ce qu'il croit savoir pour laisser la vie le surprendre… car rien est définitif pour celui qui veut grandir dans la Foi. Le chrétien doit tout espérer… au risque de paraître trop naïf. L'homme en a fait un terme presque péjoratif. Mais ne vaut-il pas mieux se tromper en espérant toujours le meilleur plutôt qu'en attendant sans cesse le pire ?

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.0 – 2017

FIN DE L'ANNEE ACADEMIQUE AU GRAND SEMINAIRE

EN MARGE DE L'ACTUALITE DU MERCREDI 7 JUIN 2017

Le Grand Séminaire vient de célébrer la messe de clôture de l'année académique 2016-2017. L'occasion est donnée d'attirer l'attention sur une institution qui compte beaucoup pour notre diocèse et l'avenir de notre Église locale.

Rappelons tout d'abord que le Séminaire a ouvert en 1984 et depuis il a contribué à la formation de tous nos prêtres diocésains et religieux, également des prêtres du diocèse des Marquises, de Wallis et Futuna. Des religieux, des religieuses, des laïcs comme auditeurs libres ont aussi pu bénéficier des cours donnés par l'institution.

Il convient de rendre grâce au Seigneur pour tous ceux et celles qui ont accepté de participer à cette œuvre de formation : des laïcs, des prêtres, des religieux. Notre diocèse leur doit à tous une grande reconnaissance.

Malgré tout, le Grand Séminaire est une institution fragile dans la mesure où son existence dépend d'abord du nombre de séminaristes. Nous avons terminé l'année avec 5 séminaristes et une entrée est annoncée pour l'année prochaine. Ce chiffre est relativement bon en le rapportant au nombre de catholiques que compte notre pays. Il est même meilleur que celui de nombreux diocèses métropolitains.

Nous ne pouvons toutefois diminuer nos efforts pour susciter de nouvelles vocations. L'une de nos inquiétudes concerne par exemple l'avenir du corps professoral. Nous ne pouvons pratiquement plus compter sur un apport extérieur. Les futurs formateurs se trouvent parmi les séminaristes.

Nous rendons un hommage particulier au père Claude Jouneau, prêtre de la Compagnie de Saint-Sulpice, qui a été supérieur du Grand Séminaire de 2004 à 2013, puis professeur en diverses disciplines. Il prend sa retraite cette année et continuera de servir notre diocèse en paroisse.

L'appel est à nouveau lancé à toutes nos communautés chrétiennes et nos familles catholiques. Chaque fidèle, chaque communauté est responsable de l'avenir de l'Église. Le diocèse fait bien des efforts de son côté en mettant en place des retraites vocationnelles régulièrement par le biais du Service Diocésain des Vocations. Contrairement aux idées reçues, les vocations ne tombent pas du ciel !

+ Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete - 2017

LA PAROLE AUX SANS PAROLES 78

PORTRAIT D'UNE SŒUR DE LA NUIT - ORAVA

Accepter les choses comme elles sont, c'est enlever à la vie toute sa magie. Garçon à la naissance, il a fallu du temps et beaucoup de courage pour qu'Orava impose l'évidence. Aujourd'hui, c'est en tant que fille qu'elle remporte les différents concours de beauté. Une reconnaissance absolue de sa féminité !

D'où viens-tu ?

« *Je viens de Papeete mais j'ai grandi avec mes parents qui habitent Faaa. À 18 ans, je les ai quittés pour venir sur la ville et vivre dans un appartement. Aujourd'hui j'ai 29 ans.* »

Vers quel âge tu t'es sentie femme ?

« *Déjà à 15 ans. Au début, je n'osais pas m'habiller en fille. Ça a été difficile par rapport à ma famille d'être comme ça, d'être une travestie ! Il a fallu du temps pour que je m'affirme en féminine.* »

Ta famille a eu du mal à t'accepter ?

« *Ils ont eu du mal, surtout mon papa. Mais avec le temps, ils ont fini par accepter. Aujourd'hui ils me respectent. Mais, avec mon papa, on ne se voit plus. C'est le seul qui n'accepte toujours pas.* »

Et ta maman ?

« *Si, ma maman, mon grand-père, ma grand-mère.* »

Tu as des frères et sœurs ?

« *Je suis l'aînée, j'ai un frère, puis une petite sœur. Eux, m'ont acceptée sans problème.* »

Comment tu leur as annoncé ?

« *Depuis petite, je jouais comme une fille. Ils ont vu, ils savaient. Et à 15 ans, j'ai commencé à faire des manières de fille. C'est là que mon père m'a rejetée.* »

Et à l'école ?

« *Comme j'étais dans une école privé, je respectais, je m'habillais en garçon.* »

À quel âge tu t'es vraiment affirmée ?

« *À 15 ans. Il me fallait faire un choix.* »

Je sais que tu as participé à plusieurs concours de beauté et tu as un beau palmarès.

« *Oui.* (Rires) *En 2010, j'ai été élue miss "vahine tane". J'ai été 2ème dauphine de miss "piano bar", en 2010 toujours. Et l'année dernière, j'ai été élue miss "Lolita bbl".* »

Que ressent-on lorsque notre beauté est autant reconnue ?

« *Ah !* (Rires) *Je ne sais pas.* (Rires) *Je me suis présentée pour le fun. Et puis, ça montre bien que nous aussi, nous pouvons être très belles, que nous pouvons gagner des titres. C'est une reconnaissance de notre beauté. Il n'y a pas que miss "tahiti".* (Rires) »

Maintenant, dis-moi, pourquoi la prostitution ?

« *Ben, déjà, j'ai commencé à 18 ans, quand j'ai quitté mes parents. Il me fallait trouver un travail pour pouvoir me débrouiller seule. Je n'ai pas trouvé donc je me suis prostituée. Mais je ne compte pas faire carrière dans la prostitution donc je continue de chercher.* (Rires) *J'ai envie d'arrêter.* »

Ton premier « *client* », tu t'en rappelles ?

« *Oui.* »

Tu avais peur

« *Non, j'avais l'habitude d'avoir des rapports sexuels. J'ai commencé à 15, 16 ans.* »

Le plus dur dans le métier ?

« *La sécurité. Tous les soirs, on prend des risques. C'est dur ! Il y a des agressions ! On m'a déjà agressée. C'était un client. Je n'ai pas vu le danger au début. Mais, quand on est arrivé dans un coin paumé, il a changé. Il est devenu menaçant. Il m'a agressée. Il voulait reprendre son argent.* »

Tes clients sont plutôt des occasionnels ou des réguliers ?

« *Les deux.* »

Et, entre nous, si un client arrive et il est moche, pas du tout attirant, ni charmant, rien. Que fais-tu ?

« *Ça dépend. Souvent, on va chez moi et il prend une douche.* (Rires) »

Ah, tu acceptes tes clients chez toi ?

« *Oui, ceux que je connais.* »

Tu n'as pas peur ?

« *Non, jamais ! Comme j'ai un garde du corps chez moi !* (Rires) *Il s'appelle Jean-Claude.* (Rires) *Mais quand je ne connais pas, on fait dans la voiture.* »

Tu es en couple ?

« *Oui ! Ça fait 9 ans.* »

Et, ça ne dérange pas ton copain de te voir sortir tous les soirs ?

« *Au début, ce n'est pas facile pour lui. Il ne voulait pas que je fasse ça, j'ai dû lui expliquer. J'ai besoin de gagner ma vie, j'ai besoin d'avoir mon propre argent.* »

Ta famille sait que tu te prostitues ?

« *Oui, on se voit tous les jours.* »

Comment tu vois ta vie dans 20 ans ?

« *Avec une grande famille, des enfants, une maison.* (Rires) »

© Accueil Te Vai-ete - 2017

AUDIENCE GENERALE DU MERCREDI 7 JUIN 2017

LE NOTRE-PERE, RESUME DE TOUTE PRIERE CHRETIENNE

« *À notre époque, chrétiens, musulmans et juifs, nous avons tant besoin de prier pour la paix* ». À l'issue de l'audience générale ce mercredi 7 juin 2017, le Pape a marqué son adhésion à une initiative argentine intitulée « *Une minute pour la paix* ». Celle-ci appelle à prier et à se faire promoteurs de paix à l'occasion du 3° anniversaire de la rencontre, au Vatican, entre le Pape et les présidents israélien et palestinien, Shimon Peres et Mahmoud Abbas, en 2014. Le Pape appelle à prendre « *ce petit moment de prière* » pour la paix.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Il y avait quelque chose de fascinant dans la prière de Jésus, de si fascinant qu'un jour, ses disciples ont demandé à y être introduits. L'épisode se trouve dans l'Évangile de Luc qui, entre tous les évangélistes, est celui qui a le plus documenté le mystère du Christ « *en prière* » : le Seigneur priait. Les disciples de Jésus sont frappés par le fait que, en particulier le matin et le soir, il se retire dans la solitude et se « *plonge* » dans la prière. Et ainsi, un jour, ils lui demandent de leur enseigner à eux aussi à prier (cf. Lc 11, 1).

C'est alors que Jésus transmet ce qui est devenu la prière chrétienne par excellence : le « *Notre Père* ». En vérité, Luc, par rapport à Matthieu, nous restitue la prière de Jésus sous une forme un peu abrégée, qui commence par la simple invocation : « *Père* » (v. 2).

Tout le mystère de la prière chrétienne se résume ici, dans ce mot : avoir le courage d'appeler Dieu par le nom de Père. C'est ce qu'affirme la liturgie lorsque, nous invitant à la récitation communautaire de la prière de Jésus, elle utilise l'expression « *nous osons dire* ».

En effet, appeler Dieu par le nom de « *Père* » n'est en rien un fait évident. Nous serions enclins à utiliser des titres plus élevés, qui nous semblent davantage respectueux de sa transcendance. En revanche, l'invoquer comme « *Père* » nous place dans une relation de confiance avec Lui, comme un enfant qui s'adresse à son père, sachant que celui-ci l'aime et prend soin de lui. Telle est la grande révolution que le christianisme introduit dans la psychologie religieuse de l'homme. Le mystère de Dieu, qui nous fascine toujours et nous fait sentir petits, ne nous fait toutefois plus peur, ne nous écrase pas, ne nous angoisse pas. C'est une révolution difficile à accueillir dans notre esprit humain ; au point que même dans les récits de la Résurrection, on dit que les femmes, après avoir vu le tombeau vide et l'ange, « *s'enfuirent [...] parce qu'elles étaient toutes tremblantes et hors d'elles-mêmes* » (Mc 16, 8). Mais Jésus révèle que Dieu est un bon Père, et nous dit : « *N'ayez pas peur !* ».

Pensons à la parabole du père miséricordieux (cf. Lc 15, 11-33). Jésus fait le récit d'un père qui sait uniquement être amour pour ses enfants. Un père qui ne punit pas son fils pour son arrogance et qui est même capable de lui confier sa part d'héritage et de le laisser quitter la maison. Dieu est Père, dit Jésus, mais pas de façon humaine, parce qu'il n'y a aucun père en ce monde qui se comporterait comme le protagoniste de cette parabole. Dieu est Père à sa façon : bon, sans défense devant le libre arbitre de l'homme, capable uniquement de décliner le verbe « *aimer* ». Quand le fils rebelle, après avoir tout gaspillé, revient enfin à la maison natale, ce père n'applique pas des critères de justice humaine, mais sent avant tout le besoin de pardonner, et en l'embrassant, il fait comprendre à son fils que pendant tout ce temps d'absence, il lui a manqué, il a douloureusement manqué à son amour de père.

Quel mystère insondable que celui d'un Dieu qui ressent ce type d'amour pour ses enfants !

C'est peut-être pour cette raison que, en évoquant le centre du mystère chrétien, l'apôtre Paul ne veut pas traduire en grec un terme que Jésus, en araméen, prononçait « *abbà* ». Par deux fois, saint Paul, dans ses épîtres (cf. Rm 8, 15; Ga 4, 6), touche ce thème, et par deux fois, il laisse ce terme non traduit, sous la même forme que celle où il est apparu sur les lèvres de Jésus, « *abbà* », un terme encore plus intime par rapport à « *père* », et que l'on peut traduire par « *papa* ».

Chers frères et sœurs, nous ne sommes jamais seuls. Nous pouvons être loin, hostiles, nous pourrions également nous professer « *sans Dieu* ». Mais l'Évangile de Jésus Christ nous révèle que Dieu ne peut rester sans nous, et cela est un grand mystère ! Dieu ne peut être Dieu sans l'homme : un grand mystère que celui-là ! Et cette certitude est la *source de notre espérance*, que nous trouvons conservée dans toutes les invocations du *Notre Père*. Quand nous avons besoin d'aide, Jésus ne nous dit pas de nous résigner et de nous renfermer sur nous-mêmes, mais de nous adresser au Père et de s'adresser à Lui avec confiance. Toutes nos nécessités, des plus évidentes et quotidiennes, comme la nourriture, la santé, le travail, jusqu'à celle d'être pardonnés et soutenus dans les tentations, ne sont pas le reflet de notre solitude : il existe en revanche un Père, qui nous regarde toujours avec amour, et qui assurément ne nous abandonne pas.

À présent, je vous fais une proposition : chacun de nous a beaucoup de problèmes et de nécessités. Pensons un peu, en silence, à ces problèmes et à ces nécessités. Pensons également au Père, à notre Père, qui ne peut rester sans nous, et qui, en ce moment, nous regarde. Et tous ensemble, avec confiance et espérance, prions : « *Notre Père qui es aux cieux...* ». Merci !

© Libreria Editrice Vaticana - 2017

DOCUMENT PREPARATOIRE POUR LE SYNODE DES EVEQUES DE 2018 SUR LA JEUNESSE

LES JEUNES ET LE MONDE D'AUJOURD'HUI

Lors de la conférence de presse du 13 janvier 2017, le cardinal Lorenzo Baldisseri, secrétaire général du Synode des évêques, a présenté le document préparatoire de la XVe assemblée générale ordinaire du Synode qui se déroulera en octobre 2018 sur le thème des jeunes, de la foi et du discernement des vocations. Ce document lance « *la phase de consultation de l'ensemble du Peuple de Dieu… En outre, une consultation de tous les jeunes est prévue par le biais d'un site internet, comprenant un questionnaire sur leurs attentes et sur leur vie* ». Les réponses transmises au Secrétariat du Synode serviront de base à la rédaction de l'*Instrumentum laboris,* document de travail destiné aux Pères synodaux. Par ailleurs le pape François a rédigé une lettre à destination des jeunes leur demandant explicitement de faire remonter leurs attentes.

Ce chapitre ne retrace pas une analyse complète de la société, ni du monde des jeunes, mais il présente quelques résultats des recherches effectuées dans le domaine social. Elles sont utiles pour aborder le thème du discernement des vocations, afin « d'en faire voir la profondeur et de donner une base concrète au parcours éthique et spirituel qui suit » (*Laudato sì,* n. 15).

Le cadre, tracé au niveau planétaire, demandera d'être adapté aux circonstances spécifiques concrètes de chaque région : bien qu'en présence de tendances globales, les différences entre les régions de la planète demeurent importantes. Par bien des aspects, il est correct d'affirmer qu'il existe une pluralité de mondes des jeunes, et non pas un seul. Parmi les nombreuses différences, certaines ressortent avec une évidence particulière. La première est un effet des dynamiques démographiques et sépare les pays à forte natalité, où les jeunes représentent une part significative et croissante de la population, de ceux où leur poids démographique va en se réduisant. Une deuxième différence dérive de l'histoire, qui rend différents les pays et les continents de vieille tradition chrétienne, dont la culture est porteuse d'une mémoire à ne pas disperser, des pays et continents dont la culture est, en revanche, marquée par d'autres traditions religieuses et où le christianisme est une présence minoritaire et souvent récente. Enfin nous ne pouvons pas oublier la différence entre le genre masculin et le genre féminin : d'une part, cette différence détermine une sensibilité différente et, d'autre part, elle est à l'origine de forme de domination, d'exclusion et de discrimination dont toutes les sociétés ont besoin de se libérer.

Dans les pages qui suivent, le terme « *jeunes* » indique les personnes d'âge compris entre environ 16 et 29 ans, bien conscients que cet élément aussi mérite d'être adapté aux circonstances locales. Dans tous les cas, il est bon de rappeler que la jeunesse, plutôt que de désigner une catégorie de personnes, est une phase de la vie que chaque génération réinterprète de façon unique et spécifique.

❖Un monde qui change rapidement

La rapidité des processus de changement et de transformation est l'aspect principal qui caractérise les sociétés et les cultures contemporaines (cf.*Laudato sì,*n. 18). La combinaison entre une grande complexité et une mutation rapide fait en sorte que nous nous trouvons dans un contexte de fluidité et d'incertitude jamais atteint auparavant : c'est une donnée de fait qu'il faut assumer sans juger a priori si cela constitue plutôt un problème ou une opportunité. Cette situation requiert de poser un regard intégral sur les choses et d'acquérir la capacité de programmer à long terme, en faisant attention à la durabilité et aux conséquences qu'auront les choix d'aujourd'hui sur des temps et dans des lieux lointains.

La croissance de l'incertitude exerce une incidence sur les conditions de vulnérabilité, c'est-à-dire la conjugaison du malaise social et des difficultés économiques, et sur les sentiments d'insécurité de larges couches de la population. Sur le plan du monde du travail, nous pouvons penser aux phénomènes du chômage, de l'augmentation de la flexibilité et de l'exploitation, surtout des mineurs, ou encore à l'ensemble des causes politiques, économiques, sociales et même environnementales qui expliquent l'augmentation exponentielle du nombre de réfugiés et de migrants. Par rapport à quelques privilégiés qui peuvent bénéficier des opportunités offertes par les processus de mondialisation économique, nombreux sont ceux qui vivent dans des situations de vulnérabilité et d'insécurité, avec un impact sur leurs parcours de vie et sur leurs choix.

Au niveau global, le monde contemporain est marqué par une culture « scientiste », souvent dominée par la technique et par les infinies possibilités qu'elle promet d'ouvrir, au sein de laquelle toutefois « *les formes de tristesse et de solitude où tombent tant de personnes et aussi tant de jeunes, semblent se multiplier* » (*Misericordia et misera,* n.3). Comme l'enseigne l'Encyclique *Laudato si',* l'association du paradigme technocratique et de la recherche spasmodique du profit à court terme sont à l'origine de cette culture du rejet qui exclut des millions de personnes, notamment de nombreux jeunes, et qui conduit à l'exploitation sans discernement des

ressources naturelles, ainsi qu'à la dégradation du milieu naturel, menaçant ainsi le futur des prochaines générations (cf. n. 20-22).
Il ne faut pas non plus négliger le fait que beaucoup de sociétés sont toujours plus multiculturelles et multi-religieuses. En particulier, la présence de plusieurs traditions religieuses constitue à la fois un défi et une opportunité : cela peut désorienter davantage et accroître la tentation du relativisme, tandis qu'augmentent les possibilités d'une confrontation féconde et d'un enrichissement réciproque. Aux yeux de la foi, cela apparaît comme un signe de notre temps, qui requiert de progresser dans la culture de l'écoute, du respect et du dialogue.

❖ 2. Les nouvelles générations

Celui qui est jeune aujourd'hui vit cette condition dans un monde différent de celui de la génération de ses parents et éducateurs. Non seulement le système de liens et d'opportunités change au gré des transformations économiques et sociales, mais les désirs, les besoins, les sensibilités, les modes de relation avec les autres évoluent subrepticement. En outre, si d'un certain point de vue il est vrai qu'avec la mondialisation les jeunes tendent à être toujours davantage homogènes dans tous les endroits du monde, il n'en demeure pas moins que, dans les contextes locaux, les spécificités culturelles et institutionnelles ont des retombées sur le processus de socialisation et de construction de l'identité.
Le défi du multiculturalisme traverse en particulier le monde de la jeunesse, par exemple avec les spécificités des « *deuxièmes générations* » (c'est-à-dire de ces jeunes qui grandissent dans une société et une culture différentes de celles de leurs parents, à la suite des phénomènes migratoires) ou des enfants de couples « *mixtes* » d'une façon ou d'une autre (du point de vue ethnique, culturel et/ou religieux).
En bien des endroits du monde, les jeunes vivent dans des conditions particulièrement dures, dans lesquelles il devient difficile de se frayer un espace de choix de vie authentique, en l'absence de marges – même minimes – d'exercice de la liberté. Pensons aux jeunes en situation de pauvreté et d'exclusion ; à ceux qui grandissent sans parents ni famille, ou encore qui n'ont pas la possibilité d'aller à l'école ; aux enfants et aux jeunes de la rue dans de nombreuses banlieues ; aux jeunes sans travail, réfugiés et migrants ; à ceux qui sont victimes de l'exploitation, de la traite d'êtres humains et de l'esclavage ; aux enfants et aux jeunes enrôlés de force dans des bandes criminelles ou dans des milices irrégulières ; aux femmes-enfants ou aux fillettes contraintes de se marier contre leur volonté. Bien trop nombreux sont ceux qui passent directement de l'enfance à l'âge adulte et à une charge de responsabilité qu'ils n'ont pas pu choisir. Souvent les fillettes, les jeunes filles et les jeunes femmes doivent affronter des difficultés encore plus grandes que celles de leurs contemporaines.
Des études menées au niveau international permettent de distinguer quelques traits caractéristiques des jeunes de notre temps.

- ***Appartenance et participation***

Les jeunes ne se perçoivent pas comme une catégorie désavantagée ou comme un groupe social à protéger et, par conséquent, comme les destinataires passifs de programmes pastoraux ou de choix politiques. Beaucoup désirent prendre une part active aux processus de changement du présent, comme le confirment les expériences de mobilisation et d'innovation venant du bas et dont les jeunes sont les principaux artisans, même s'ils n'en sont pas les seuls.
La disponibilité à participer et à se mobiliser pour des actions concrètes, où l'apport personnel de chacun peut être une occasion de reconnaissance identitaire, se rattache à l'insatisfaction envers des milieux où les jeunes ressentent, à tort ou à raison, qu'ils ne trouvent pas leur place ou dont ils ne reçoivent pas de stimuli ; cela peut conduire au renoncement ou à la difficulté de désirer, de rêver et de former des projets, comme le démontre le phénomène diffus des *NEET* (*not in education, employment or training,* à savoir : les jeunes non engagés dans une activité d'étude, ni de travail, ni de formation professionnelle). L'écart entre les jeunes passifs et découragés et ceux qui sont entreprenants et actifs est le fruit des opportunités concrètement offertes à chacun à l'intérieur du contexte social et familial où ils grandissent, en plus des expériences de sens, de relation et de valeur faites avant même l'entrée dans la phase de la jeunesse. Le manque de confiance en eux-mêmes et en leurs capacités peut se manifester non seulement par la passivité, mais aussi par une préoccupation excessive de leur image et par un conformisme qui baisse les bras devant les modes du moment.

- ***Points de référence personnels et institutionnels***

Diverses recherches montrent que les jeunes ressentent le besoin de figures de référence proches, crédibles, cohérentes et honnêtes, ainsi que de lieux et d'occasions où ils puissent mettre à l'épreuve leur capacité de relation avec les autres (autant avec les adultes qu'avec les jeunes de leur âge) et affronter les dynamiques affectives. Ils cherchent des personnes capables d'exprimer une certaine harmonie et de leur offrir un soutien, un encouragement et une aide pour reconnaître leurs limites, sans faire peser de jugement.
De ce point de vue, le rôle des parents et des familles demeure crucial et parfois même problématique. Les générations plus mûres tendent souvent à sous-évaluer les potentialités, amplifient les fragilités et ont du mal à comprendre les exigences des plus jeunes. Parents et éducateurs adultes peuvent aussi se souvenir de leurs propres erreurs, entraînant ce qu'elles ne voudraient pas que les jeunes fassent ; mais souvent, elles ne voient pas aussi clairement comment les aider à orienter leur regard vers l'avenir. Les deux réactions les plus communes sont de renoncer à se faire entendre et d'imposer leurs propres choix. Des parents absents ou hyper-protecteurs rendent les enfants plus fragiles et tendent à sous-évaluer les risques ou à être obsessionnels par peur de se tromper.
Les jeunes ne cherchent toutefois pas seulement des figures de référence adultes : le désir d'une confrontation ouverte avec les jeunes de leur âge reste fort. À cette fin, il existe un grand besoin d'occasions d'interaction libre, d'expression affective, d'apprentissage informel, d'expérimentation de rôles et de capacités sans tension ni angoisse.
Tendanciellement prudents vis-à-vis de ceux qui se trouvent au-delà du cercle de leurs relations personnelles, les jeunes nourrissent souvent de la méfiance, de l'indifférence ou de l'indignation envers les institutions. Ceci ne concerne pas seulement la politique, mais aussi les institutions de formation et l'Église sous son aspect institutionnel. Ils la souhaiteraient plus proche des gens, plus attentive aux problèmes sociaux, mais ne comptent pas que cela advienne dans l'immédiat.
Tout cela se déroule dans un contexte où l'appartenance confessionnelle et la pratique religieuse deviennent toujours

plus les traits d'une minorité et où les jeunes ne se situent pas « contre », mais sont en train d'apprendre à vivre « sans » le Dieu présenté par l'Évangile et « *sans* » l'Église, sinon à se confier à des formes de religiosité et de spiritualité alternatives et peu institutionnalisées ou à se réfugier dans des sectes ou des expériences religieuses à forte matrice identitaire. En bien des endroits, la présence de l'Église est moins étendue et il est plus difficile de la rencontrer, alors que la culture dominante est porteuse d'éléments souvent en contraste avec les valeurs évangéliques, qu'il s'agisse d'éléments de sa propre tradition ou de la déclinaison locale d'une mondialisation marquée par la consommation et l'individualisme.

- ***Vers une génération (hyper) connectée***

Les jeunes générations sont aujourd'hui caractérisées par le rapport avec les technologies modernes de la communication et avec ce que l'on appelle communément le « *monde virtuel* », mais qui comporte aussi des effets bien réels. Celui-ci offre des possibilités d'accès à une série d'opportunités que les générations précédentes n'avaient pas et, en même temps, il présente certains risques. Il est très important de mettre en évidence le fait que l'expérience de relations relayées technologiquement structure la conception du monde, de la réalité et des rapports interpersonnels ; c'est à cela qu'est appelée à se confronter l'action pastorale, qui a besoin de développer une culture adéquate.

❖ 3. Les jeunes et les choix

Dans le contexte de fluidité et de précarité que nous avons dessiné, la transition vers la vie adulte et la construction de l'identité requièrent toujours davantage un parcours « *réflexif* ». Les personnes sont forcées à réadapter leurs parcours de vie et à se réapproprier continuellement leurs choix. En outre, avec la culture occidentale se diffuse une conception de la liberté conçue comme la possibilité d'accéder à des opportunités toujours nouvelles. On refuse le fait que bâtir un parcours personnel signifie renoncer à parcourir des voies différentes dans le futur : « *Aujourd'hui, je choisis ceci ; demain, on verra* ». Dans les relations affectives comme dans le monde du travail, l'horizon se compose d'options toujours réversibles plutôt que de choix définitifs.

Dans ce contexte, les vieilles approches ne fonctionnent plus et l'expérience transmise par les générations précédentes devient rapidement obsolète. Opportunités valables et risques insidieux s'emmêlent en un enchevêtrement difficile à dénouer. Des instruments culturels, sociaux et spirituels adaptés deviennent indispensables pour que les mécanismes du processus décisionnel ne s'emballent pas et que l'on finisse, par peur de se tromper, par subir le changement au lieu de le conduire. Le pape François l'a dit : « *"Comment pouvons-nous redonner la grandeur et le courage de choix de grande ampleur, d'élans du cœur, pour affronter les défis éducatifs et affectifs ?". J'ai dit et redit ce mot : risque ! Risque. Celui qui ne risque pas n'avance pas. "Et si je me trompe ?". Que le Seigneur soit béni ! Tu te tromperas bien plus si tu restes immobile* » (*Discours à la Villa Nazareth,* 18 juin 2016).

Dans cette recherche de parcours capables de redonner courage et les élans du cœur, on ne peut pas ne pas tenir compte de ce que la personne de Jésus et la Bonne Nouvelle qu'il a proclamée continuent de fasciner de nombreux jeunes.

La capacité des jeunes à choisir est entravée par des difficultés liées à la condition de précarité : la difficulté de trouver du travail ou le manque dramatique d'emplois ; les obstacles pour parvenir une autonomie économique ; l'impossibilité de stabiliser leur parcours professionnel. Pour les jeunes femmes, ces obstacles sont d'ordinaire encore plus difficiles à surmonter.

Le malaise économique et social des familles, la façon dont les jeunes assument certains traits de la culture contemporaine et l'impact des nouvelles technologies requièrent une plus grande capacité de répondre au défi éducatif dans son acception la plus large : cette urgente éducative a été bien mise en évidence par Benoît XVI dans sa *Lettre à la ville et au diocèse de Rome sur l'urgence de l'éducation* (21 janvier 2008).

Au niveau global, il faut également tenir compte des inégalités entre les pays et de leur effet sur les opportunités offertes aux jeunes dans les diverses sociétés en termes d'inclusion. Des facteurs culturels et religieux peuvent aussi engendrer de l'exclusion, par exemple en ce qui concerne les écarts de genre ou la discrimination des minorités ethniques ou religieuses, jusqu'à pousser les jeunes les plus entreprenants vers l'émigration.

Dans ce contexte, il apparaît particulièrement urgent d'encourager les capacités personnelles en les mettant au service d'un projet solide de croissance commune. Les jeunes apprécient la possibilité de mêler l'action dans des projets concrets leur permettant de mesurer leur capacité à obtenir des résultats, l'exercice d'un engagement visant à améliorer le contexte dans lequel ils vivent, l'occasion d'acquérir et d'affiner sur le terrain des compétences utiles pour la vie et pour le travail.

L'innovation sociale exprime une implication positive qui renverse la condition des nouvelles générations : passer du statut de perdants, qui demandent la protection vis-à-vis des risques du changement, à celui de sujets du changement, capables de créer des opportunités nouvelles. Il est significatif que les jeunes précisément – souvent enfermés dans le stéréotype de la passivité et de l'inexpérience – proposent et pratiquent des alternatives qui manifestent ce que le monde ou l'Église pourrait être. Si, dans la société ou dans la communauté chrétienne, nous voulons que quelque chose de nouveau se produise, nous devons laisser de la place à l'action de nouvelles personnes. En d'autres termes, projeter le changement selon les principes de la durabilité requiert de permettre aux nouvelles générations d'expérimenter un nouveau modèle de développement. Ceci apparaît particulièrement problématique dans les pays et dans des contextes institutionnels où l'âge de ceux qui occupent des postes de responsabilités est élevé et ralentit les rythmes de renouvellement générationnel.

LETTRE AUX JEUNES

Chers jeunes,

J'ai la joie de vous annoncer qu'en octobre 2018 se célébrera le Synode des évêques sur le thème « *les jeunes, la foi et le discernement vocationnel* ». Je vous ai voulu au centre de l'attention parce que je vous porte dans mon cœur. Aujourd'hui même est présenté le *Document préparatoire*, que je vous confie comme « *boussole* » tout au long de ce cheminement.

Me viennent à l'esprit les paroles que Dieu adressa à Abram : « *Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, pour le pays que je t'indiquerai* » (Gn 12, 1). Ces paroles s'adressent aujourd'hui aussi à vous : ce sont les paroles d'un Père qui vous invite à « *sortir* » pour vous lancer vers un futur non connu mais porteur de réalisations certaines, vers lequel lui-

même vous accompagne. Je vous invite à écouter la voix de Dieu qui résonne dans vos cœurs à travers le souffle de l'Esprit Saint.
Quand Dieu dit à Abram « *quitte !* » que voulait-il lui dire ? Certainement pas de s'éloigner des siens ou du monde. Ce fut une forte invitation, une provocation, afin qu'il laisse tout et aille vers une nouvelle terre. Qu'elle est pour nous aujourd'hui cette nouvelle terre, si ce n'est une société plus juste et fraternelle que vous désirez profondément et que vous voulez construire jusqu'aux périphéries du monde ?
Mais aujourd'hui, malheureusement, « *quitte !* » revêt aussi un sens différent. Celui de la prévarication, de l'injustice et de la guerre. Parmi vous de nombreux jeunes sont soumis au chantage de la violence et contraints de fuir leur pays natal. Leur cri monte vers Dieu, comme celui d'Israël esclave de l'oppression du Pharaon (cf. Ex 2, 23).
Je souhaite aussi vous rappeler les paroles que Jésus dit un jour aux disciples qui lui demandaient : « *Maître, où habites-tu ?* ». Il répondit : « *Venez et voyez* » (Jn 1, 38-39). Vers vous aussi Jésus tourne son regard et vous invite à aller chez lui. Chers jeunes, avez-vous rencontré ce regard ? Avez-vous entendu cette voix ? Avez-vous ressenti cette ardeur à vous mettre en route ? Je suis sûr que, même si le vacarme et la confusion semblent régner dans le monde, cet appel continue à résonner dans votre âme pour l'ouvrir à la joie complète. Ceci sera possible dans la mesure où, avec également l'accompagnement de guides experts, vous saurez entreprendre un itinéraire de discernement pour découvrir le projet de Dieu sur votre vie. Même quand votre parcours est marqué par la précarité et par la chute, Dieu riche en miséricorde, tend sa main pour vous relever.
À Cracovie, lors de l'ouverture de la dernière Journée mondiale de la jeunesse, à plusieurs reprises je vous ai demandé : « *peut-on changer les choses ?* ». Et vous avez crié ensemble un retentissant « *oui !* ». Ce cri naît de votre cœur juvénile qui ne supporte pas l'injustice et ne peut se plier à la culture du déchet, ni céder à la globalisation de l'indifférence. Écoutez ce cri qui monte du plus profond de vous ! Même quand vous ressentez, comme le prophète Jérémie, l'inexpérience due à votre jeunesse, Dieu vous encourage à aller là où il vous envoie : « *N'aie aucune crainte (…) car je suis avec toi pour te délivrer* » (Jr 1, 8).
Un monde meilleur se construit aussi grâce à vous, à votre désir de changement et à votre générosité. N'ayez pas peur d'écouter l'Esprit qui vous suggère des choix audacieux, ne temporisez pas quand la conscience vous demande d'oser pour suivre le Maître. L'Église même désire se mettre à l'écoute de votre voix, de votre sensibilité, de votre foi ; voire de vos doutes et de vos critiques. Faites entendre votre cri, laissez-le résonner dans les communautés et faites-le arriver aux pasteurs. Saint Benoît recommandait aux abbés de consulter aussi les jeunes avant toute décision importante, parce que « *souvent Dieu révèle à un plus jeune ce qui est meilleur* » (*Règle de Saint Benoît* III, 3).
Ainsi, aussi par le cheminement de ce Synode, mes frères évêques et moi-même nous voulons devenir encore plus les collaborateurs de votre joie (cf. 2 Co 1, 24). Je vous confie à Marie de Nazareth, une jeune comme vous vers qui Dieu a tourné son regard plein d'amour, pour qu'elle vous prenne par la main et vous guide à la joie d'un « me voici ! » total et généreux (cf. Lc 1, 38).

Avec mon affection paternelle,

FRANÇOIS

© Libreria Editrice Vaticana - 2017

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 11 JUIN 2017 – SOLENNITE DE LA SAINTE TRINITE – ANNEE A

Lecture du livre de l'Exode *(Ex 34, 4b-6.8-9)*

En ces jours-là, Moïse se leva de bon matin, et il gravit la montagne du Sinaï comme le Seigneur le lui avait ordonné. Il emportait les deux tables de pierre. Le Seigneur descendit dans la nuée et vint se placer là, auprès de Moïse. Il proclama son nom qui est : LE SEIGNEUR. Il passa devant Moïse et proclama : « LE SEIGNEUR, LE SEIGNEUR, Dieu tendre et miséricordieux, lent à la colère, plein d'amour et de vérité. » Aussitôt Moïse s'inclina jusqu'à terre et se prosterna. Il dit : « S'il est vrai, mon Seigneur, que j'ai trouvé grâce à tes yeux, daigne marcher au milieu de nous. Oui, c'est un peuple à la nuque raide ; mais tu pardonneras nos fautes et nos péchés, et tu feras de nous ton héritage. » – Parole du Seigneur.

Psaume *(Dn 3, 52, 53, 54, 55, 56)*

Béni sois-tu, Seigneur, Dieu de nos pères : R/

Béni soit le nom très saint de ta gloire : R/

Béni sois-tu dans ton saint temple de gloire : R/

Béni sois-tu sur le trône de ton règne : R/

Béni sois-tu, toi qui sondes les abîmes : R/

Toi qui sièges au-dessus des Kéroubim : R/

Béni sois-tu au firmament, dans le ciel, R/

Lecture de la deuxième lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens *(2 Co 13, 11-13)*

Frères, soyez dans la joie, cherchez la perfection, encouragez-vous, soyez d'accord entre vous, vivez en paix, et le Dieu d'amour et de paix sera avec vous. Saluez-vous les uns les autres par un baiser de paix. Tous les fidèles vous saluent. Que la grâce du Seigneur Jésus Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint-Esprit soient avec vous tous. – Parole du Seigneur.

Acclamation *(cf. Ap 1, 8)*

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit : au Dieu qui est, qui était et qui vient !

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean *(Jn 3, 16-18)*

Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle. Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé. Celui qui croit en lui échappe au Jugement ; celui qui ne croit pas est déjà jugé, du fait qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Par le baptême, nous avons été plongés dans l'amour qui unit le Père, le Fils et l'Esprit. Que notre prière, en cette fête de la

Trinité, ouverte à tous les hommes, nos frères, monte vers le Père, par le Fils, dans l'Esprit.

Pour les baptisés de toutes les confessions chrétiennes, qui sont nos frères et sœurs en Jésus Christ, Seigneur, nous te prions !

Pour les Juifs, qui te reconnaissent comme Père et qui attendent ton Envoyé, le Messie, Seigneur, nous te prions !

Pour les Musulmans qui te confessent comme le Dieu unique et qui se réclament d'Abraham, le père des croyants, Seigneur, nous te prions !

Pour tous les hommes religieux qui te servent fidèlement, et pour tous ceux qui te cherchent avec droiture, Seigneur, nous te prions !

Pour nous-mêmes, que tu as appelés, par le baptême, à témoigner de ton amour au milieu des hommes, Seigneur, nous te prions !

Père très bon, tu nous aimes plus que tout : tu nous l'as montré en Jésus, ton Fils unique, tu nous le dis par ton Esprit Saint ; Accueille la prière que nous faisons monter vers toi ; donne-nous d'accomplir ce que nous te demandons avec foi. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Les lectures de ce jour veulent nous faire découvrir le mystère de Dieu en nous révélant la profondeur de ce Dieu d'Amour et de Paix selon l'expression de St Paul. Dès la première révélation, le Seigneur se découvre à Moïse comme « *Dieu tendre et miséricordieux, lent à la colère, plein d'amour et de fidélité* ». C'est cet amour qui le pousse à venir nous sauver « *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique* » nous rappelle l'évangile. Fêter et célébrer la Sainte Trinité, c'est fêter et célébrer l'amour qui est à l'origine et au terme de toute vie.

Le Seigneur s'est révélé auprès des hommes par sa sollicitude pour nous, par ces intentions bienveillantes auprès des hommes. Et avec Jésus, nous allons au-delà de la simple compréhension de la manifestation de l'amour de Dieu. Nous comprenons que non seulement Dieu agissait avec amour et par amour, mais qu'il était l'amour même. Avec Jésus, Dieu s'est révélé comme communion d'amour entre le Père et le Fils dans l'Esprit Saint. Et les trois Personnes sont solidairement impliquées dans le mystère de notre salut : l'initiative vient du Père qui envoie son Fils, et c'est vers le Père que Jésus conduit l'humanité réconciliée, sous la conduite de l'Esprit. Oui, c'est cet Amour entre le Père et le Fils dans l'Esprit Saint qui est la source et le sommet de la Foi chrétienne. Mais cela ne veut pas dire qu'il est facile de comprendre le mystère de la Trinité. Pour certains croire en Dieu est déjà difficile, ce n'est pas évident, alors croire en notre Dieu Trinité, c'est d'une certaine manière compliquer encore la Foi. Mais loin de compliquer la Foi, le mystère de la Trinité nous donne une clef de lecture pour comprendre notre monde.

Si l'on peut dire que Dieu est par essence l'amour, c'est parce que nous croyons qu'il n'est pas solitaire. En effet, il n'y a d'amour que s'il y a une personne qui aime et une personne aimée. Si je suis seul, si je n'aime rien ni personne, à la rigueur je peux avoir un désir d'aimer, mais je ne peux pas dire que j'aime. Or dire que Dieu est amour, c'est donc dire qu'en lui-même, et indépendamment de la création, il y a une possibilité d'échange, de relations. Dire que Dieu est amour, c'est dire qu'il y a en lui-même une personne qui aime et une personne aimée. Car l'amour n'existe pas en théorie, ni de manière abstraite, il n'existe que dans la réalité d'une relation, d'un amour en acte et en vérité. Chacune des trois personnes n'existe pas pour elle-même, elle n'est qu'en étant pour les deux autres. Le Père n'existe comme Père distinct du Fils qu'en se donnant tout entier au Fils. Et le Fils n'existe comme Fils distinct du Père qu'en étant tout entier un élan d'amour pour le Père. Le Père n'existe pas d'abord comme une personne constituée en elle-même et pour elle-même : c'est l'acte d'engendrer le Fils qui le constitue comme personne. Et l'Esprit Saint est à la fois l'acte du don du Père au Fils, et la réponse du Fils au Père. Ainsi, chaque personne n'est en soi qu'en étant hors de soi. Ce qui nous est ainsi révélé, c'est que la relation d'amour est la forme originelle de l'être. C'est-à-dire que le fond de l'être divin est cette communion d'amour.

Créée à l'image et à la ressemblance divine, l'humanité trouve dans la Trinité la source et le modèle de sa vocation à l'amour. Ce mystère trinitaire est l'affirmation que nous sommes appelé à la communion, semblables et divers, semblables de par notre dignité et divers de par nos caractéristiques. N'est-ce pas ce que nous avons le plus besoin d'apprendre, pour bien vivre dans ce monde ? C'est-à-dire que nous pouvons être divers par la couleur de notre peau, notre culture, notre sexe, notre race, notre religion, mais que nous jouissons de la même dignité, comme personnes humaines.

C'est dans la famille et le couple que cet enseignement s'applique d'abord et le plus naturellement. La famille devrait être un reflet terrestre de la Trinité comme communion d'amour dans la diversité. Le succès d'un mariage et d'une famille, comme d'une communauté religieuse, dépend de la capacité de cette diversité à tendre vers une unité supérieure : unité d'amour, d'intentions, de collaboration. La communion conjugale et familiale se construit à partir des différences surmontées et harmonisées, du respect de chacun et de la collaboration de tous au bien commun. Tout cela suppose l'effort d'accepter la diversité, ce qui est difficile pour nous et demande une certaine maturité.

Cette révélation du Dieu Trinité est donc capitale, car c'est elle qui permet à l'être humain de se comprendre lui-même. Créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, l'homme se comprend d'abord comme fruit de l'amour divin. Créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, l'homme se découvre ensuite fondamentalement comme un être de relation et de communion. Tout homme découvre en lui ce désir d'aimer et d'être aimé, désir qu'il ne se réalisera pleinement qu'en entrant dans un mouvement de don de soi et d'accueil de l'autre. Ce mystère nous révèle que notre destinée n'est rien d'autre que le travail d'une conversion permanente qui consiste à dépasser notre manière étriquée d'aimer.

Nous pouvons ainsi comprendre que le mystère de la Sainte Trinité est le mystère central de la foi et de la vie chrétienne. Central pour la foi, car si nous pouvons dire que Dieu est amour, c'est parce qu'il est communion trinitaire. Central pour la vie chrétienne, car la réalisation de notre vocation consiste à participer pleinement à ce mystère de communion, de don de soi et d'accueil de l'autre.

© Carmel.asso - 2011

CHANTS

SAMEDI 10 ET DIMANCHE 11 JUIN 2017 – SOLENNITE DE LA SAINTE TRINITE – ANNEE A

ENTRÉE : *MHNK p.30*

1- E te Toru Tahi Mo'a e, e te Atua manahope,
te pure nei matou ia oe, aroha mai oe ia matou.
Aroha mai oe ia matou nei o to mau tamarii here,
horoa mai te mau karatia ia tae atu matou ia oe.

R- E to matou Metua here i nia i te ra'i ra,
horoa mai oe te faaroo, te tiaturi e te aroha.

KYRIE : *Messe de la Trinité - français*

GLOIRE A DIEU *: Messe de la Trinité*

R- Gloire à Dieu au plus haut des cieux
et paix sur la terre aux hommes qu'il aime !
Gloire à Dieu, gloire à Dieu,
paix sur la terre aux hommes qu'il aime !

1- Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons, nous te glorifions,
nous te rendons grâce pour ton immense gloire.

2- Seigneur Dieu, Roi du Ciel, Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.

3- Toi qui enlèves le péché du monde, prends pitié de nous ;
toi qui enlèves le péché du monde, reçois notre prière ;
toi qui es assis à la droite du Père, prends pitié de nous.

4- Car toi seul es saint, toi seul es Seigneur,
toi seul es le Très-Haut, Jésus-Christ,
avec le Saint-Esprit dans la gloire de Dieu le Père.

PSAUME : *Cantique de Daniel*

À Toi, louange et gloire éternellement !

ACCLAMATION : *Petiot partition*

Gloire au Père, gloire au Fils, gloire à l'Esprit *(bis)*
Alléluia, alléluia, alléluia, alléluia ! *(bis)*

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Henere TUFAUNUI*

1- E te Varua Mo'a, a faaa'i mai to matou mafatu
te auahi o te here

2- Accueille au creux de tes mains, la prière de tes enfants.

3- Pour bâtir ton royaume Seigneur, donnes-nous ton Esprit.

OFFERTOIRE :

1er chant

Na fea to Iesu faatiaraa te oroa Euhari
e mata na oia i te tono atu ia Petero raua o Ioane
i Ierusalema ei faanahonaho i te oroa nei.

2ème chant : MHN 72

1- Oe te hau i te ra'i i to terono teitei ra,
tei faaî ra i te mau vahi i to iho ra parahiraa.

R- Te pure nei matou ia oe, to oe mau tamarii here.
Te pure nei matou ia oe, to oe mau tamarii here.

2- E mo'a to oe na i'oa, e au mau iana te tura.
Ia faateiteihia ra e te mau taata'toa.

SANCTUS : *Médéric BERNARDINO - latin*

ANAMNESE : *Petiot XXV*

Gloire à toi, gloire à toi qui étais mort, gloire à toi qui es vivant,
notre Sauveur notre Dieu, viens Seigneur, (Gloire à toi),
Gloire à toi, gloire à toi qui étais mort, gloire à toi qui es vivant,
notre Sauveur notre Dieu, viens Seigneur Jésus.

NOTRE PÈRE : *Petiot III – tahitien*

AGNUS : *Gaby KOHUMOETINI - latin*

COMMUNION : *MHN 89 (2)*

O vau to outou Atua, te Ora, te Parau mau.
E au to'u aroha i to'u manahope.
I roto i te oro'a o vau taat'oa ïa,
ua ore roa te pâne, ua ore roa te vine.

O vau te pâne ora tei pou mai te ra'i mai.
O ta'u Pâne e horoa o ta'u Tino ïa.
E inu mau ta'u Toto, e maa mau ta'u Tino,
o tei amu iana ra, e ora rahi tona. (bis)

ENVOI :

Oe te Hoa no te Toru Tahi e Mama Maria e,
Ô ta Iesu i pupu mai no matou, ei Metua Vahine no matou *(bis)*
E Maria e *(e Maria e)*, a pure oe *(a pure oe)*,
No matou nei *(no matou nei)* To mau tamarii *(to mau tamarii)*.
Paruru mai *(paruru mai)* a tauturu mai *(a tauturu mai)* ia tae

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 10 JUIN 2017

18h00 : **Messe** : Familles LEE SANG, TAUX et CHANZY ;

DIMANCHE 11 JUIN 2017

LA TRÈS SAINTE TRINITÉ – solennité –blanc

[S. Barnabé, Apôtre. On omet la mémoire.]

Psautier 2ème semaine

D'abord messe votive dès le 7e siècle, la fête de la Trinité fut étendue à toute l'Église par Jean XXII († 1334), pape français en Avignon.

08h00 : **Messe** : Teroru, Étienne et Nelson PETERS et Mélanie TOKORANI ;
09h30 : **Baptême** de Kirarahu ;

LUNDI 12 JUIN 2017

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

MARDI 13 JUIN 2017

S. Antoine de Padoue, prêtre, franciscain portugais, docteur de l'Église,† 1231 à Padoue – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Christine MATEROURU et les âmes du purgatoire ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et jeunesse Myriam ;

MERCREDI 14 JUIN 2017

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Albert MAGUET ;
12h00 : **Messe** : Léontine IKIMANI et François EHU ;

JEUDI 15 JUIN 2017

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Marie Yolinda TEIKIHUUPOKO - anniversaire ;

VENDREDI 16 JUIN 2017

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Thomas (anniversaire) et Hélène (baptême) – action de grâce ;
13h30 à 16h00 : **Confessions** ;

SAMEDI 17 JUIN 2017

En l'honneur de la Vierge Marie - blanc

05h50 : **Messe** : Alphonse NUFOUY ;
18h00 : **Messe** : Joël et Aline POIRRIER ;

DIMANCHE 18 JUIN 2017

LE SAINT SACREMENT – solennité –blanc

Psautier 3ème semaine

Célébrée pour la première fois dans le diocèse de Liège en 1247, étendue à l'Église universelle en 1264 par le pape Urbain IV, mais c'est surtout au siècle suivant qu'elle fut mise en œuvre par deux autres papes français : Clément V († 1314) et Jean XXII († 1334).

08h00 : **Messe** : Famille RAOULX – anniversaire de Nanihi ;

« ON EST PLUS LE FILS DE SON EPOQUE QUE LE FILS DE SON PERE »

PROVERBE AFRICAIN

LES CATHE-ANNONCES

Lundi 12 juin de 17h à 18h : **Cours de solfège** ;

Lundi 12 juin de 18h à 19h : **Catéchèse pour les adultes** ;

Mercredi 14 juin de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** ;

PETIT BILAN

La campagne éco-solidaire en chiffre depuis 2013…

Juillet 2013 – juin 2017 : 21 671 kg soit 1667 038 canettes pour 1 084 675 xfp

2017 : 2 374 kg pour 118 000 xfp…

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h00 au presbytère ; ou sur demande *(Tél : 40 50 30 00) ;*

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

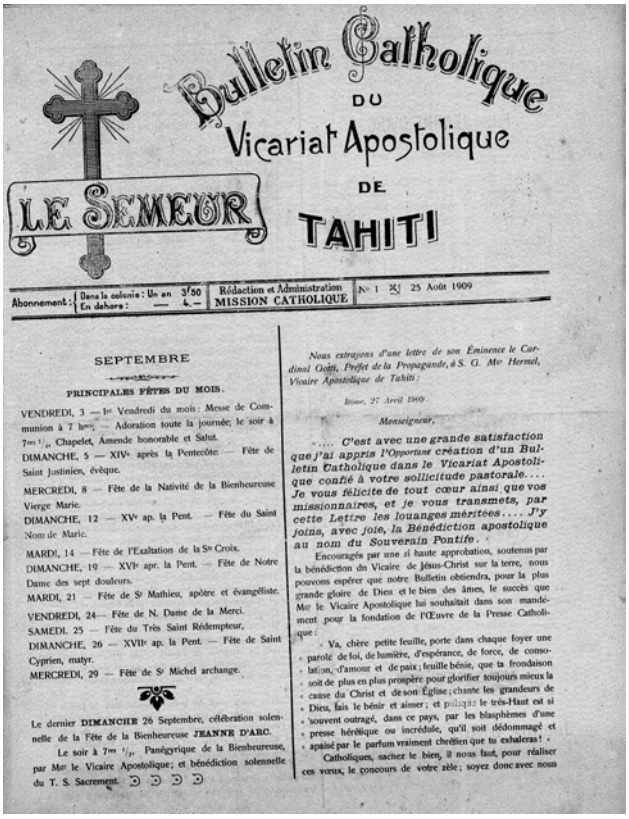
P.K.0

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°34/2017
Dimanche 18 juin 2017 – Solennité du Très Saint Sacrement du Corps et du Sang du Christ – Année A

HUMEURS…

AVIS DE RECHERCHE !



Bulletin Catholique DU Vicariat Apostolique DE TAHITI

LE SEMEUR

Abonnement : Dans la colonie : Un an 3f50 — En dehors : — 4.— | Rédaction et Administration MISSION CATHOLIQUE | N° 1 | 25 Août 1909

SEPTEMBRE

PRINCIPALES FÊTES DU MOIS.

VENDREDI, 3 — Ier Vendredi du mois : Messe de Communion à 7 hres ; — Adoration toute la journée; le soir à 7hres 1/2, Chapelet, Amende honorable et Salut.
DIMANCHE, 5 — XIVe après la Pentecôte — Fête de Saint Justinien, évêque.
MERCREDI, 8 — Fête de la Nativité de la Bienheureuse Vierge Marie.
DIMANCHE, 12 — XVe ap. la Pent. — Fête du Saint Nom de Marie.
MARDI, 14 — Fête de l'Exaltation de la Ste Croix.
DIMANCHE, 19 — XVIe apr. la Pent. — Fête de Notre Dame des sept douleurs.
MARDI, 21 — Fête de St Mathieu, apôtre et évangéliste.
VENDREDI, 24— Fête de N. Dame de la Merci.
SAMEDI. 25 — Fête du Très Saint Rédempteur,
DIMANCHE, 26 — XVIIe ap. la Pent. — Fête de Saint Cyprien, matyr.
MERCREDI, 29 — Fête de St Michel archange.

Le dernier DIMANCHE 26 Septembre, célébration solennelle de la Fête de la Bienheureuse JEANNE D'ARC.
Le soir à 7hres 1/2, Panégyrique de la Bienheureuse, par Mgr le Vicaire Apostolique; et bénédiction solennelle du T. S. Sacrement.

Nous extrayons d'une lettre de son Éminence le Cardinal Gotti, Préfet de la Propagande, à S. G. Mgr Hermel, Vicaire Apostolique de Tahiti :

Rome, 27 Avril 1909.

Monseigneur,

« .... C'est avec une grande satisfaction que j'ai appris l'Opportune création d'un Bulletin Catholique dans le Vicariat Apostolique confié à votre sollicitude pastorale.... Je vous félicite de tout cœur ainsi que vos missionnaires, et je vous transmets, par cette Lettre les louanges méritées.... J'y joins, avec joie, la Bénédiction apostolique au nom du Souverain Pontife. »

Encouragés par une si haute approbation, soutenus par la bénédiction du Vicaire de Jésus-Christ sur la terre, nous pouvons espérer que notre Bulletin obtiendra, pour la plus grande gloire de Dieu et le bien des âmes, le succès que Mgr le Vicaire Apostolique lui souhaitait dans son mandement pour la fondation de l'Œuvre de la Presse Catholique :

« Va, chère petite feuille, porte dans chaque foyer une « parole de foi, de lumière, d'espérance, de force, de consolation, d'amour et de paix ; feuille bénie, que ta frondaison « soit de plus en plus prospère pour glorifier toujours mieux la « cause du Christ et de son Église ; chante les grandeurs de « Dieu, fais le bénir et aimer ; et puisque le très-Haut est si « souvent outragé, dans ce pays, par les blasphèmes d'une « presse hérétique ou incrédule, qu'il soit dédommagé et « apaisé par le parfum vraiment chrétien que tu exhaleras ! »

Catholiques, sachez le bien, il nous faut, pour réaliser ces vœux, le concours de votre zèle ; soyez donc avec nous

Les premiers numéros du Semeur Tahitien et du Ve'a Katorika. Initiative de Mgr Athanase Hermel , parurent en août 1909. Le premier directeur qui assura aussi bien la mise en page que l'impression, fut le R.P. Bertrand Houssay, ss.cc.. Pour cela, le vicariat de Papeete s'équipa d'une imprimerie : « *Imprimerie Notre Dame du bon conseil* ».
Les deux journaux ont traversé le temps de 1909 sans presque discontinuer jusqu'à nos jours, sauf durant une brève période durant la guerre. Ils furent parfois mensuels, parfois bimestriels voir même hebdomadaires.
À ce jour, on déplore quelques lacunes dans nos archives… et surtout une non-accessibilité à leur consultation. Nous avons donc décidé d'essayer d'en reconstituer une collection complète. C'est pourquoi, nous lançons aujourd'hui un appel, à tous ceux qui auraient des exemplaires des Ve'a Katorika ou des Semeurs tahitiens anciens… même en mauvais état :

- Semeurs tahitiens… de 1909 à 1983 à l'exception des années 1925 et 1959.
- Ve'a katorika de de 1909 à 1929 ; 1931-1933 ; 1954 ; 1957-1959 ; 1962-1969 ; 1971-1973 ; 1977-1978 ; 1981-1985 1996-1999.

Objectif : reconstituer une collection complète, la numériser et la mettre en ligne.
Merci à tous ceux qui entendront cet appel… qui s'en feront l'écho et surtout qui y répondront.

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE

SUR TES GENOUX, TU NOUS AS FAIT ASSEOIR

« *Tu n'as aucun mérite à être mon père, mais je regarde ton amitié comme une haute faveur que tu ne me dois pas et que tu m'accordes généreusement.* » Jules Renard

Cette fête des pères est l'occasion idéale de rendre hommage à Dieu. Car, si la vie est une révélation, c'est bien celle de l'Amour de Dieu et de sa volonté indéfectible d'être un père pour nous. Notre naissance n'est pas une volonté humaine, un accident diraient certains. Non, Dieu nous a choisis, spécialement et personnellement, pour devenir père. Oh oui, si nous savions ! Si nous savions l'amour de Dieu pour nous… Si nous savions la patience de Dieu pour nous… Si nous savions la miséricorde de Dieu pour nous…
« *Avant que je t'eusse formé dans le ventre de ta mère, je te connaissais, et avant que tu fusses sorti de son sein, je t'avais consacré, je t'avais établi prophète des nations.* » (Jr 1,5)
Il nous a placés sur ses genoux avec une si grande fierté. Il a fait de notre futilité la prunelle de Ses yeux. Il a bâti sur notre humanité un espoir. Il a bâti sur nos erreurs Sa miséricorde.

Devant Ses yeux remplis d'amour et assis sur Ses genoux, puissions-nous apprendre à aimer comme Lui. Devant Ses yeux remplis d'amour et assis sur Ses genoux, puissions-nous taire nos calomnies et apprendre à parler comme Lui. Devant Ses yeux remplis d'amour et assis sur Ses genoux, puissions-nous arrêter de juger et comprendre que l'autre est un frère en l'accueillant comme Lui. Devant Ses yeux remplis d'amour et assis sur Ses genoux, puissions-nous oublier notre orgueil, notre vanité et réussir à Lui ressembler, que nous soyons comme Lui. Forts de notre liberté d'enfants, puissions-nous Le choisir, à notre tour, comme père et modèle ! Forts de notre liberté d'enfants, puissions-nous toujours à devenir meilleurs… non pas dans l'idée de mériter cet amour… mais parce que c'est la seule réponse possible de notre cœur d'enfant à Son cœur de père !

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.0 – 2017

DE L'ASCENSION AU SAINT SACREMENT

EN MARGE DE L'ACTUALITE DU MERCREDI 14 JUIN 2017

La fête du Saint-Sacrement que nous célébrons ce dimanche continue de faire résonner le mystère de Pâques dans nos célébrations liturgiques. Le pain eucharistique que nous mangeons et contemplons réalise la promesse de la dernière Cène : « *Faites ceci en mémoire de moi* », et perpétue la présence réelle du Christ – Emmanuel, Dieu-avec-nous – dans le monde.

En lisant saint Jean, la perspective de l'ascension définitive du Christ auprès de son Père a engendré de profondes inquiétudes parmi les disciples. C'est pourquoi le don de l'Esprit a un caractère si essentiel : c'est par Lui que l'absence visible du Christ est comblée par une présence réelle grâce à la proclamation de la Parole et la célébration des sacrements.

De fait, lorsque le célébrant invoque l'Esprit Saint dans la célébration des sacrements, en particulier dans l'eucharistie, les espèces du pain et du vin « *deviennent pour nous le Corps et le Sang de Jésus Christ notre Seigneur* ». En ceux-ci, le Christ se donne à nouveau à chacun : « *Sa chair nourrit, son sang abreuve, mais le Christ tout entier demeure sous chacune des espèces* », proclame la séquence de la messe du Saint-Sacrement.

La puissance du « *faites ceci en mémoire de moi* » ne réside pas cependant dans la répétition d'un rite. Aussi pieux que nous puissions être, Jésus Christ n'a pas voulu être adoré mais écouté et accueilli réellement. Ce qu'il s'agit de reproduire dans nos existences est le don que le Christ a fait de lui-même sur la Croix par amour pour l'humanité.

Et s'il est vrai que nous n'avons pas forcément à passer par les épreuves sanglantes de la passion à l'instar du Christ, il reste que le choix de vivre comme lui conduit à la mise en croix de nos égoïsmes, nos violences, nos ambitions désordonnées.

Si l'Eucharistie est « *action de grâce* », c'est précisément parce que nos propres vies, aussi imparfaites soient-elles, peuvent manifester la vie même du Christ : « *Chrétiens, deviens ce que tu contemples, contemple ce que tu reçois, reçois ce que tu es : le Corps du Christ* » (cf. saint Augustin) !

+ Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete - 2017

LA PAROLE AUX SANS PAROLES 79

PORTRAIT D'UNE SŒUR DE LA NUIT - JESS

Jess est toute frêle, elle semble si fragile, difficile de croire qu'elle se prostitue depuis 5 ans ! Vendre son corps et ainsi avoir assez d'argent pour le changer, c'est la triste histoire de Jess.

D'où viens-tu ? Où as-tu grandi ?

« *Je viens de la Presqu'île, de Taravao. J'ai grandi là-bas avec mes parents et mes 5 frères et sœurs.* »

Raconte-nous ton enfance.

« *Ça va, tout était bien ! Je préfère même mon enfance à maintenant !* »

Vers quel âge tu t'es sentie femme ?

« *J'ai su ça très tôt, vers 4, 5 ans.* »

Comment ça s'est passé avec tes parents ?

« *Ben, pour leur faire comprendre, je me suis habillée en femme.* (Rires) »

Vers quel âge alors ?

« *Très tard, à 16 ans.* »

Et à l'école ?

« *Bof, je me souviens juste que j'étais dans l'internat des garçons !* (Rires) *Je suis allée jusqu'en Terminales. J'ai fait une Terminale Gestion mais je ne suis pas allée au BAC.* »

Pourquoi ?

« *Je ne voulais pas. J'avais autre chose dans la tête.* »

Avec ce parcours scolaire, comment es-tu arrivée à la prostitution ?

« *Parce que je voudrais m'opérer, il faut beaucoup d'argent.* »

Et quand tu auras assez d'argent, quelle sera ta première opération ?

« *Mon visage, je n'aime pas mon visage. J'ai envie de refaire mon nez, je n'aime pas. Et après, le bas.* »

À quel âge tu as commencé ?

« *18 ans. Et maintenant j'ai 23 ans.* »

Le plus dur ?

« *Les clients pas très honnêtes.*

Comment on apprend le métier ?

« *Dès qu'on voit une ra'era'e, on parle de ça.*

Et, entre nous, si un client arrive et il est moche, pas du tout attirant, ni charmant, rien. Que fais-tu ?

« *Je prends s'il paie bien !* (Rires) »

Tu fais ça tous les soirs ?

« *Non, je viens quand j'ai envie.* »

Tes clients sont plutôt des occasionnels ou des réguliers ?

« *Plutôt des habitués !* »

Peut-on garder un bon souvenir de certains clients ?

« *Ah oui ! Il y en a qui sont très gentils.* »

Tu n'as jamais eu de problèmes ?

« *Il y a toujours un danger ! On m'a déjà séquestrée dans une voiture. On était à Puurai. J'ai pu m'échapper et heureusement je cours vite. Je suis revenue à pied. Ça va, j'ai l'habitude de marcher sur une longue distance !* »

Tes parents savent où tu es ?

« *Oui, j'habite avec eux mais on dirait qu'ils ferment leurs yeux ! Bon, ils ne peuvent plus aussi trop rien dire ! Ils savent que ce n'est plus la peine de me dire quelque chose, je ne vais pas écouter. Et s'ils me foutent dehors, ce n'est pas grave !* »

On dirait que c'est difficile avec eux.

« *Oui ! Surtout avec mon papa, il n'accepte pas. Mais il me laisse tranquille. En fait, j'ai une sœur ra'era'e aussi. C'est ma grande sœur !* »

Et si tu trouves un vrai travail, tu vas arrêter la prostitution ?

« *Bien sûr ! Ce n'est pas bien de se prostituer. On se sent sale. Et puis, ce n'est pas facile de veiller toute la nuit comme ça.* »

Et, comment tu vois ta vie dans 20 ans ?

« *Je ne sais pas, j'espère juste que ça va changer !* »

© Accueil Te Vai-ete - 2017

AUDIENCE GENERALE DU MERCREDI 14 JUIN 2017

DIEU NOUS AIME D'UN AMOUR FILIAL ET INCONDITIONNEL

Lors de l'audience générale de ce matin, tenue Place Saint-Pierre sous une très forte chaleur qui a contraint les personnes les plus fragiles à trouver abri en salle Paul VI, le Pape a poursuivi sa série d'enseignement sur l'espérance en s'arrêtant cette fois sur la parabole de l'Enfant prodigue, racontée dans le 15e chapitre de l'Évangile selon saint Luc.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Aujourd'hui nous faisons cette audience sur deux lieux, mais reliés par les écrans géants : les malades, pour qu'ils ne souffrent pas trop de la chaleur, sont dans la salle Paul VI, et nous ici. Mais nous restons tous ensemble et l'Esprit-Saint, qui est celui qui fait toujours l'unité, nous connecte. Saluons ceux qui sont dans la Salle [Paul VI] !

Aucun de nous ne peut vivre sans amour. Et croire que l'amour doit être mérité est un mauvais esclavage dans lequel nous pouvons tomber. Une bonne partie de l'angoisse de l'homme contemporain dérive peut-être de cela : croire que si nous ne sommes pas forts, séduisants et beaux, personne ne s'occupera de nous. C'est la voie de la méritocratie. De nombreuses personnes aujourd'hui cherchent une visibilité uniquement pour combler un vide intérieur : comme si nous avions éternellement besoin de confirmation. Vous imaginez un monde où tout le monde mendie des raisons de susciter l'attention d'autrui, mais où personne n'est disposé à aimer gratuitement une autre personne ? Imaginez un monde comme ça, un monde sans la gratuité de l'amour. Cela semble un monde humain, mais en réalité c'est un enfer. Tant de narcissismes de l'homme naissent d'un sentiment de solitude. Et d'un sentiment d'être orphelin. Derrière de nombreux comportements apparemment inexplicables se cache une question : est-il possible que je ne mérite pas d'être appelé par mon nom ? C'est-à-dire d'être aimé, car l'amour appelle toujours par le nom. Quand un adolescent n'est pas aimé ou ne se sent pas aimé, de la violence peut naître.

De nombreuses formes de haine sociale et de vandalisme dissimulent souvent un cœur qui n'a pas été reconnu. Il n'existe pas de mauvais enfants, comme il n'existe pas d'adolescents complètement méchants, mais il existe des personnes malheureuses. Et qu'est-ce qui peut nous rendre heureux si non l'expérience de l'amour donné et reçu ? La vie de l'être humain est un échange de regards : quelqu'un qui en nous regardant nous arrache le premier sourire et nous qui sourions gratuitement à celui qui est enfermé dans la tristesse, et ainsi nous lui ouvrons une porte de sortie. Un échange de regards : regarder dans les yeux et les portes du cœur s'ouvrent.

Le premier pas que Dieu accomplit vers nous est celui d'un amour donné à l'avance et inconditionnel. Dieu aime en premier. Dieu ne nous aime pas parce qu'il y a en nous quelque raison qui suscite l'amour. Dieu nous aime parce qu'il est amour, et l'amour tend par nature à se répandre, à se donner. Dieu ne lie même pas sa bienveillance à notre conversion : celle-ci tout au plus est une conséquence de l'amour de Dieu. Saint Paul le dit de façon parfaite : « *La preuve que Dieu nous aime, c'est que le Christ est mort pour nous, alors que nous étions encore pécheurs* » (Rm 5,8).

Alors que nous étions encore pécheurs. Un amour inconditionnel. Nous étions « *éloignés* », comme le fils prodigue de la parabole : « *Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de compassion…* » (Lc 15,20). Par amour notre Dieu a réalisé un exode de Lui-même, pour venir nous trouver sur cette lande où son passage était insensé. Dieu nous a aimés même lorsque nous nous étions trompés.

Qui de nous aime de cette manière, sinon un père ou une mère ? Une maman continue à aimer son enfant, même quand cet enfant est en prison. Je me souviens de nombreuses mamans, qui faisaient la queue pour entrer en prison, dans mon diocèse précédent. Et elles n'avaient pas honte. Leur enfant était en prison mais c'était leur enfant. Et elles subissaient beaucoup d'humiliations dans les perquisitions, avant d'entrer, mais : « *C'est mon enfant ! - Mais, madame, votre enfant est un délinquant – C'est mon enfant !* ». Seul cet amour de mère et de père nous fait comprendre comment est l'amour de Dieu. Une mère ne demande pas l'annulation de la justice humaine, parce que toute faute exige une rédemption, mais une mère ne cesse jamais de souffrir pour son enfant. Elle l'aime même quand il est pécheur. Dieu fait la même chose avec nous, nous sommes ses enfants bien-aimés ! Mais est-il possible que Dieu n'aime pas certains de ses enfants ? Non. Nous sommes tous les enfants bien-aimés de Dieu. Il n'y a aucune malédiction sur notre vie, mais seulement une parole bienveillante de Dieu, qui a tiré notre existence du rien. La vérité de tout est cette relation d'amour qui lie le Père au Fils par l'Esprit Saint, relation dans laquelle nous sommes accueillis par grâce. En Lui, en Jésus-Christ, nous avons été voulus, aimés, désirés. Quelqu'un a imprimé en nous une beauté primordiale, qu'aucun péché, aucun mauvais choix ne pourra jamais effacer totalement. Nous sommes toujours, aux yeux de Dieu, de petites fontaines faites pour laisser jaillir de la bonne eau. Jésus le dit à la samaritaine : « *L'eau que je [te] donnerai deviendra en [toi] une source d'eau jaillissant pour la vie éternelle* » (Jn 4,14).

Quel est le médicament pour changer le cœur d'une personne malheureuse ? Quel est le médicament pour changer le cœur d'une personne qui n'est pas heureuse ? [*La foule répond : l'amour*] Plus fort ! [*Ils crient : l'amour !*] Bravo ! Bravo, bravo à tous ! Et comment faire sentir à la personne qu'on l'aime ? Il

faut d'abord l'embrasser. Lui faire sentir qu'elle est désirée, qu'elle est importante, alors elle cessera d'être triste. L'amour appelle l'amour, plus fortement que la haine n'appelle la mort. Jésus n'est pas mort et ressuscité pour lui-même, mais pour nous, pour que nos péchés soient pardonnés. C'est donc le temps de la résurrection pour tous : le temps de relever les pauvres du découragement, surtout ceux qui gisent au sépulcre depuis bien plus longtemps que trois jours. Que souffle ici sur nos visages un vent de libération. Que germe ici le don de l'espérance. Et l'espérance est celle de Dieu Père qui nous aime comme nous sommes : il nous aime toujours et tous. Merci !

© Libreria Editrice Vaticana - 2017

PRESENTATION DU MESSAGE DU PAPE POUR LA 1ERE JOURNEE MONDIALE DES PAUVRES LE 19 NOVEMBRE 2017

LE SOUCI DES PAUVRES, CRITERE D'AUTHENTICITE DE L'ÉGLISE

Le « *critère clé d'authenticité* » de l'Église réside dans le fait qu'on n'oublie pas les pauvres, a affirmé Mgr José Octavio Ruiz Arenas, secrétaire du Conseil pontifical pour la promotion de la nouvelle évangélisation, en présentant le message du pape François pour la « *Journée mondiale des pauvres* », le 13 juin 2017.

Depuis le commencement, l'Église s'est préoccupée des pauvres ou plutôt, dans les premiers siècles, son engagement dans l'aide et le partage a été un signe lumineux d'authenticité. L'admiration pour son amour, pour son intérêt sincère et son secours des pauvres a fait en sorte qu'un grand nombre de personnes ont adhéré à la foi chrétienne. Le critère clé d'authenticité résidait dans le fait qu'on n'oubliait pas les pauvres (cf. Ga 2,10).

Si l'on regarde l'histoire de l'Église, on trouve d'innombrables expressions de cet amour et de l'aide aux pauvres. Nombreuses sont les institutions d'assistance dans le domaine de la santé, de l'éducation, de la protection des personnes seules et abandonnées, qui sont le fruit de la générosité de bien des croyants. Nous ne pouvons pas oublier que Jésus, le Fils de Dieu, s'est fait homme et a vécu dans la pauvreté. Ses paroles et ses gestes étaient l'expression de sa prédilection pour les pauvres et c'est pourquoi, quand l'Église accueille et aide les personnes démunies, elle le fait parce qu'elle reconnaît en elles l'image et la présence du Christ.

Les derniers papes, en particulier saint Jean-Paul II et Benoît XVI, ont redit l'importance d'une option préférentielle pour les pauvres et leurs écrits magistériels sont une invitation permanente pour toute l'Église, pour qu'elle réponde avec dévouement et générosité, en aidant la société afin que ne soit niés à personne les biens nécessaires pour une vie digne.

Le pape François estime que, pour l'Église, l'option pour les pauvres est une catégorie théologique avant d'être culturelle, sociologique, politique ou philosophique et il considère cette option comme une forme particulière de primauté dans l'exercice de la charité chrétienne, à laquelle toute la tradition de l'Église rend témoignage. Pour cette raison, il insiste beaucoup sur l'urgence d'une inclusion sociale des pauvres et il a consacré une attention particulière à cet aspect dans l'exhortation apostolique Evangelii gaudium. Tous les chrétiens et toutes les communautés, dit le pape François, sont appelés à être des instruments de Dieu pour la libération et la promotion des pauvres, de sorte que ceux-ci puissent pleinement s'intégrer dans la société ; cela suppose l'engagement de tous à être dociles et attentifs pour écouter le cri du pauvre et le secourir.

En instituant la Journée mondiale des pauvres, le pape veut que tous les chrétiens prennent conscience de la nécessité de trouver et de toucher le Christ dans la chair des pauvres. Il s'agit donc d'une journée de sensibilisation à l'exigence de premier ordre qui vient du Christ lui-même. Le pape nous rappelle que, sans l'option préférentielle pour les plus pauvres, « l'annonce de l'Évangile, qui est la première forme de charité, risque d'être incomprise et de se noyer dans cette mer de paroles à laquelle la société de consommation actuelle nous expose quotidiennement ». C'est pourquoi le pape François est cohérent avec ce qu'il prêche et vit et il nous exhorte pour que personne ne puisse se sentir exonéré de la préoccupation pour les pauvres et pour la justice sociale.

© Libreria Editrice Vaticana - 2017

LE CHARISME DOMINICAIN ET LE NUMERIQUE

« *GOODMARK* »

Le projet d'un « *incubateur* » ou « *accélérateur* » pour start-ups « *éthiques* », *Goodmakr*, du réseau *Optic* des dominicains, a été présenté au siège de la Conférence des évêques de France (CEF) à Paris (France), lundi 12 juin 2017, lors d'une rencontre sur l'Église et le numérique. Le Fr Eric Salobir, promoteur général pour les communications sociales de l'Ordre des prêcheurs, qui a été nommé par le pape consulteur du Secrétariat pour la communication, le 12 avril 2017, vous en dit davantage.

Zenit – Fr Eric Salobir, quelle est votre mission ?

Fr Eric Salobir OP – Je suis dominicain, je suis membre de la Curie de l'Ordre, et je suis en charge de tout ce qui est technologie et communications et à ce titre je suis le président d'*Optic* qui est un réseau dédié à l'étude et à la promotion des technologies.

Zenit – Vous venez de présenter un projet à la Maison des évêques de France…

Fr Eric Salobir OP – Nous travaillons beaucoup avec la Conférence des évêques de France. Nous avons collaboré avec eux à la rédaction d'un document sur l'Église et les réseaux. Et, en dehors de nos activités de recherche, nous avons aussi une action de promotion, de soutien de l'innovation. Cette activité nous a conduits à créer un « *incubateur de projets* » de projets numériques, de projets innovants qui s'appelle « *Goodmakr* ».

Zenit – À qui s'adresse Goodmakr ?

Fr Eric Salobir OP – *Goodmakr* a pour ambition d'accompagner l'innovation pour le bien commun, en constituant un environnement favorable au développement de projets éthiques, qui accompagne les créateurs dans leurs convictions, avec réalisme et engagement.

Au sein de *Goodmakr*, se côtoieront des équipes travaillant sur des projets d'Église, sur des initiatives de type *civic tech*, dédiées à une amélioration de la société, mais aussi dans des start-ups investies dans d'autres secteurs d'activité, et qui

souhaitent placer l'éthique au cœur de leur développement. Participant aux mêmes séminaires, *hackathons* ou master classes, ces différents acteurs pourront s'inspirer les uns des autres, pour que les projets associatifs soient aussi professionnels et que les entreprises apprennent à tirer leur profitabilité et leur pérennité de leur modèle de développement éthique.
Goodmakr est la première référence existante en matière de développement de nouveaux modèles d'affaires « *éthiques* by design », à la fois rentables et soucieux du bien commun.
Un premier appel à candidatures start-ups aura lieu à l'automne 2017.

Zenit – Il y a une option pour l'éthique possible au sein des réseaux sociaux ?

F^r Eric Salobir OP – Il y a une option pour l'éthique au sein des réseaux sociaux et il y a une option pour le bien commun qu'un certain nombre de projets de start-ups, d'entreprises ou d'associations ont et que nous allons aider à développer.

Zenit – Vous avez déjà une cible ?

F^r Eric Salobir OP – Nous savons déjà à peu près quels sont les porteurs de projets qui sont venus nous voir, après nous les développerons au fur et à mesure. Nous avons organisé des *hackathons* : des concours de « *hackers* », en fait des concours de projets numériques, de projets innovants, mais en l'occurrence c'était au service de l'Église. Nous en avons organisé à San Francisco, à Paris… À Paris, les vainqueurs étaient les porteurs d'une application pour aider à prier, pour prier avec son téléphone : le téléphone vous aide ! Et donc on « *incube* » un projet c'est-à-dire qu'on l'accompagne pas à pas dans son marketing, sa finance, son éditorial, son aspect ecclésial. On les aide à se développer, on les aide à structurer leur projet.

Zenit – Comment se passe un hackathon*?*

F^r Eric Salobir OP – Un *hackathon* se passe dans un lieu précis : à Paris c'était rue du Faubourg Saint-Honoré (*au couvent de dominicains, ndlr*). Le prochain sera à Los Angeles et le suivant sera annoncé plus tard.

Zenit – C'est un instrument au service d'une grande créativité ?

F^r Eric Salobir OP – C'est un instrument, le *hackathon*, au service d'une rencontre entre la créativité des jeunes venus parfois des périphéries, de loin, et puis les questions que se pose l'Église y compris dans son institution.

Zenit – Comment se tenir au courant de ces événements ?

F^r Eric Salobir OP – Nous avons un site optictechnology.org qui concerne Optic, la recherche et l'innovation. Et puis nous avons goodmakr.org : c'est un site dédié à notre incubateur, sur lequel on retrouve toutes les informations.

Zenit – Frère Salobir, vous êtes dominicain : cela fait partie de la vocation dominicaine ?

F^r Eric Salobir OP – La vocation dominicaine a toujours été en lien avec la Parole de Dieu, donc aujourd'hui aussi avec les media, avec la radio, la télévision – le Jour du Seigneur par exemple –. Et puis la relation à la science, à la technologie, depuis saint Albert le Grand, depuis saint Thomas d'Aquin, a toujours été importante pour nous. Et donc effectivement, le fait de travailler sur les media numériques et les technologies c'est quelque chose d'assez naturel pour nous.

Zenit – Vous êtes parisien mais vous êtes romain aussi…

F^r Eric Salobir OP – Alors, mon bureau principal est à Rome, mais je suis assez souvent à Paris et j'essaye de travailler le plus possible en lien avec l'Église qui est en France.
À Rome nous avons la curie généralice de l'Ordre, à Sainte-Sabine, et cette curie généralice adresse toutes les questions du gouvernement de l'Ordre et elle fait la promotion d'un certain nombre de choses. Je suis en charge de la promotion de l'usage des media et des technologies pour la mission, pour le service de la mission, pour annoncer l'Évangile.

Zenit – Et vous travaillez avec le nouveau Secrétariat pour la communication dont vous êtes consulteur…

F^r Eric Salobir OP – Nous sommes en lien étroit avec Mgr Dario Vigano et le Secrétariat pour la communication, et c'est avec ce Secrétariat et les autres dicastères que nous allons essayer de discerner quelles sont les attentes de l'Église.

Zenit – Les dominicains viennent de célébrer leurs 800 ans…

F^r Eric Salobir OP – Pendant une année nous avons fêté dans le monde entier les 800 ans de l'Ordre dominicain : il y a eu des célébrations, des colloques, des vidéos, beaucoup de choses se sont faites. Le Saint-Père a célébré avec nous, le Saint-Père a twitté pour nous… Mais la question c'est que 800 ans ce n'est pas un point d'arrivée, 800 ans c'est aussi un point de départ. Et pendant ce jubilé nous avons eu un grand colloque pour essayer de préparer ce que seraient, j'oserais dire, les 800 ans à venir. Et donc quels sont les défis pour la pastorale, quels sont les défis pour la mission, pour la prédication. Et c'est cela que l'on a travaillé autour du Maître de l'Ordre, le F^r Bruno Cadoré, pour l'aider à définir un peu les grandes orientations de notre Ordre. Et parmi ces orientations, affronter, ou confronter ou rencontrer, dialoguer avec le monde numérique et c'est l'un des points clefs.

© Zenit - 2017

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 18 JUIN 2017 – SOLENNITE DU SAINT SACREMENT DU CORPS ET DU SANG DU CHRIST – ANNEE A

Lecture du livre du Deutéronome *(Dt 8, 2-3.14b-16a)*

Moïse disait au peuple d'Israël : « Souviens-toi de la longue marche que tu as faite pendant quarante années dans le désert ; le Seigneur ton Dieu te l'a imposée pour te faire passer par la pauvreté ; il voulait t'éprouver et savoir ce que tu as dans le cœur : allais-tu garder ses commandements, oui ou non ? Il t'a fait passer par la pauvreté, il t'a fait sentir la faim, et il t'a donné à manger la manne – cette nourriture que ni toi ni tes pères n'aviez connue – pour que tu saches que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de tout ce qui vient de la bouche du Seigneur. N'oublie pas le Seigneur ton Dieu qui t'a fait sortir du pays d'Égypte, de la maison d'esclavage. C'est lui qui t'a fait traverser ce désert, vaste et terrifiant, pays des serpents brûlants et des scorpions, pays de la sécheresse et de la soif. C'est lui qui, pour toi, a fait jaillir l'eau de la roche la plus dure. C'est lui qui, dans le désert, t'a donné la manne – cette nourriture inconnue de tes pères. » – Parole du Seigneur.

Psaume 147 (147 B), *12-13, 14-15, 19-20*

Glorifie le Seigneur, Jérusalem !
Célèbre ton Dieu, ô Sion !
Il a consolidé les barres de tes portes,
dans tes murs il a béni tes enfants.

Il fait régner la paix à tes frontières,
et d'un pain de froment te rassasie.
Il envoie sa parole sur la terre :
rapide, son verbe la parcourt.

Il révèle sa parole à Jacob,
ses volontés et ses lois à Israël.
Pas un peuple qu'il ait ainsi traité ;
nul autre n'a connu ses volontés.

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens *(1 Co 10, 16-17)*

Frères, la coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas communion au sang du Christ ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas communion au corps du Christ ? Puisqu'il y a un seul pain, la multitude que nous sommes est un seul corps, car nous avons tous part à un seul pain. – Parole du Seigneur.

Séquence

Sion, célèbre ton Sauveur,
chante ton chef et ton pasteur
par des hymnes et des chants.

Tant que tu peux, tu dois oser,
car il dépasse tes louanges,
tu ne peux trop le louer.

Le Pain vivant, le Pain de vie,
il est aujourd'hui proposé
comme objet de tes louanges.

Au repas sacré de la Cène,
il est bien vrai qu'il fut donné
au groupe des douze frères.

Louons-le à voix pleine et forte,
que soit joyeuse et rayonnante
l'allégresse de nos cœurs !

C'est en effet la journée solennelle
où nous fêtons de ce banquet divin
la première institution.

À ce banquet du nouveau Roi,
la Pâque de la Loi nouvelle
met fin à la Pâque ancienne.

L'ordre ancien le cède au nouveau,
la réalité chasse l'ombre,
et la lumière, la nuit.

Ce que fit le Christ à la Cène,
il ordonna qu'en sa mémoire
nous le fassions après lui.

Instruits par son précepte saint,
nous consacrons le pain, le vin,
en victime de salut.

C'est un dogme pour les chrétiens
que le pain se change en son corps,
que le vin devient son sang.

Ce qu'on ne peut comprendre et voir,
notre foi ose l'affirmer,
hors des lois de la nature.

L'une et l'autre de ces espèces,
qui ne sont que de purs signes,
voilent un réel divin.

Sa chair nourrit, son sang abreuve,
mais le Christ tout entier demeure
sous chacune des espèces.

On le reçoit sans le briser,
le rompre ni le diviser ;
il est reçu tout entier.

Qu'un seul ou mille communient,
il se donne à l'un comme aux autres,
il nourrit sans disparaître.

Bons et mauvais le consomment,
mais pour un sort bien différent,
pour la vie ou pour la mort.

Mort des pécheurs, vie pour les justes ;
vois : ils prennent pareillement ;
quel résultat différent !

Si l'on divise les espèces,
n'hésite pas, mais souviens-toi
qu'il est présent dans un fragment
aussi bien que dans le tout.

Le signe seul est partagé,
le Christ n'est en rien divisé,
ni sa taille ni son état
n'ont en rien diminué.

Le voici, le pain des anges,
il est le pain de l'homme en route,
le vrai pain des enfants de Dieu,
qu'on ne peut jeter aux chiens.

D'avance il fut annoncé
par Isaac en sacrifice,
par l'agneau pascal immolé,
par la manne de nos pères.

Ô bon Pasteur, notre vrai pain,
ô Jésus, aie pitié de nous,
nourris-nous et protège-nous,
fais-nous voir les biens éternels
dans la terre des vivants.

Toi qui sais tout et qui peux tout,
toi qui sur terre nous nourris,
conduis-nous au banquet du ciel
et donne-nous ton héritage,
en compagnie de tes saints.
Amen.

Acclamation *(Jn 6, 51.58)*

Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel, dit le Seigneur ; si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean *(Jn 6, 51-58)*

En ce temps-là, Jésus disait aux foules des Juifs : « Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour la vie du monde. » Les Juifs se querellaient entre eux : « Comment celui-là peut-il nous donner sa chair à manger ? » Jésus leur dit alors : « Amen, amen, je vous le dis : si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez pas son sang, vous n'avez pas la vie en vous. Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour. En effet, ma chair est la vraie nourriture, et mon sang est la vraie

boisson. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi, je demeure en lui. De même que le Père, qui est vivant, m'a envoyé, et que moi je vis par le Père, de même celui qui me mange, lui aussi vivra par moi. Tel est le pain qui est descendu du ciel : il n'est pas comme celui que les pères ont mangé. Eux, ils sont morts ; celui qui mange ce pain vivra éternellement. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Appelés à partager la même Parole de Dieu et le même Pain pour devenir un seul Corps, devenons une seule voix pour confier à la tendresse de notre Dieu les appels et les souffrances de tous nos frères.

Tous les chrétiens qui, par la parole et le témoignage de leur vie, partagent à leurs frères et sœurs le pain de la Parole, confions-les à la tendresse de notre Dieu.

Les affamés de Dieu, qui attendent de l'Église qu'elle leur ouvre les trésors de la Parole et des Sacrements de la foi, confions-les à la tendresse de notre Dieu.

Les responsables politiques et économiques qui ont en charge le présent et l'avenir de leurs peuples, confions-les à la tendresse de notre Dieu.

Les hommes et les femmes de bonne volonté qui se rendent solidaires des affamés de toutes sortes confions-les à la tendresse de notre Dieu.

Les membres de notre communauté, présents et absents, celles et ceux à qui, en notre nom à tous, l'Eucharistie est portée en communion, confions-les à la tendresse de notre Dieu.

Dieu et Père de tous les hommes, en cette fête du Corps et du Sang de ton Fils tu nous offres en partage ta parole et la pain de la vie ; Nous t'en prions, que ton Esprit fasse de nous, au milieu de nos frères, les témoins de ton Amour. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

« *Yahvé ton Dieu... t'a donné à manger la manne que ni toi ni tes pères n'aviez connue* » *(*Dt *8, 2).*

Ces paroles du Deutéronome font référence à l'histoire d'Israël, que Dieu a fait sortir d'Egypte, de la condition d'esclavage, et qu'il a guidé pendant quarante ans dans le désert vers la terre promise. Une fois établi sur cette terre, le peuple élu atteint une certaine autonomie, un certain bien-être, et court *le risque d'oublier* les tristes épisodes du passé, surmontés grâce à l'intervention de Dieu et à son infinie bonté. Alors, les Ecritures exhortent à rappeler, à *faire mémoire* de tout le chemin parcouru dans le désert, à l'époque de la famine et des difficultés. L'invitation est celle de revenir à l'essentiel, à l'expérience de la dépendance totale de Dieu, lorsque la survie était entre ses mains, afin que l'homme comprenne qu'il « *ne vit pas seulement de pain, mais... de tout ce qui sort de la bouche de Yahvé* » (Dt 8, 3).

Outre la faim physique, l'homme porte en lui une autre faim, une faim qui ne peut être rassasiée par de la nourriture ordinaire. C'est la faim de vie, la faim d'amour, la faim d'éternité. Et le signe de la *manne* — comme toute l'expérience de l'exode — contenait en lui également cette dimension : c'était l'image d'une nourriture qui satisfait cette faim profonde qu'il y a chez l'homme. Jésus nous donne cette nourriture, plus encore, *Il est lui-même le pain vivant* qui donne la vie au monde (cf. Jn 6, 51). Son Corps est la véritable nourriture sous les espèces du pain ; son Sang est la véritable boisson sous les espèces du vin. Ce n'est pas un simple aliment avec lequel rassasier nos corps, comme la manne : le Corps du Christ est le pain des derniers temps, capable de donner la vie, et la vie éternelle, parce que la substance de ce pain est l'Amour.

Dans l'Eucharistie, se communique l'amour du Seigneur pour nous : un amour si grand qu'il se donne Lui-même en nourriture pour nous ; un amour gratuit, toujours à disposition de toute personne qui a faim et qui a besoin de retrouver ses forces. Vivre l'expérience de la foi signifie se laisser nourrir par le Seigneur et construire son existence non pas sur les biens matériels, mais sur la réalité qui ne périt pas : les dons de Dieu, sa Parole et son Corps.

Si nous regardons autour de nous, nous nous apercevons qu'il existe *tant d'offres de nourriture* qui ne viennent pas du Seigneur et qui apparemment satisfont davantage. Certains se nourrissent d'argent, d'autres de succès et de vanité, d'autres de pouvoir et d'orgueil. Mais la nourriture qui nous nourrit vraiment et qui nous rassasie est uniquement celle que nous donne le Seigneur ! La nourriture que nous offre le Seigneur est différente des autres, et peut-être ne nous semble-t-elle pas aussi savoureuse que certains plats que nous offre le monde. Alors nous rêvons d'autres repas, comme les juifs dans le désert, qui regrettaient la viande et les oignons qu'ils mangeaient en Egypte, mais qui oubliaient qu'ils mangeaient ces repas à la table de l'esclavage. Ces derniers, dans ces moments de tentation, avaient de la mémoire, mais une mémoire malade, une mémoire sélective. Une mémoire esclave et non libre.

Chacun de nous, aujourd'hui, peut se demander : et moi ? *Où est-ce que je veux manger ?* À quelle table est-ce que je veux me nourrir ? À la table du Seigneur ? Ou bien est-ce que je rêve de manger des nourritures savoureuses, mais dans l'esclavage ? En outre, chacun de nous peut se demander : quelle est ma mémoire? Celle du Seigneur qui me sauve, ou celle de l'ail et des oignons de l'esclavage ? Avec quelle mémoire est-ce que je rassasie mon âme ?

Le Père nous dit : « *Je t'ai nourri de la manne que tu ne connaissais pas* ». Retrouvons la mémoire. Telle est notre tâche, retrouver la mémoire. Et apprenons à reconnaître le faux pain qui trompe et qui corrompt, car fruit de l'égoïsme, de l'autosuffisance et du péché.

D'ici peu, lors de la *procession,* nous suivrons Jésus réellement présent dans l'Eucharistie. L'Hostie est notre manne, à travers laquelle le Seigneur se donne lui-même à nous. Nous nous adressons à Lui avec confiance : Jésus, défends-nous des tentations de la nourriture mondaine qui nous rend esclaves, une nourriture empoisonnée; purifie notre mémoire, afin qu'elle ne reste pas prisonnière de la sélectivité égoïste et mondaine, mais qu'elle soit *la mémoire vivante de ta présence* au cours de l'histoire de ton peuple, une mémoire qui se fait « *mémorial* » de ton geste d'amour rédempteur. Amen.

© Libreria Editrice Vaticana - 2014

CHANTS

SAMEDI 17 JUIN 2017 – SOLENNITE DU SAINT SACREMENT DU CORPS ET DU SANG DU CHRIST – ANNEE A

ENTRÉE :

1- Dans la joie de partager le pain de nos efforts,
Nous t´avons reconnu, Seigneur.
Aujourd´hui tu nous invites
Pour nous donner le pain de Dieu.
R- Seigneur, rassemble tous les hommes
Pour le festin du Royaume.
2- Dans la fête où est versé le meilleur vin d´abord,
Nous t´avons reconnu, Seigneur.
Aujourd´hui tu nous invites
Pour nous donner le vin de Dieu.
3 Dans l´ami qui sait trouver les mots du réconfort
Nous t´avons reconnu, Seigneur.
Aujourd´hui tu nous invites
Pour nous donner les mots de Dieu.
4 Dans la main qui vient porter la paix malgré nos torts,
Nous t´avons reconnu, Seigneur.
Aujourd´hui tu nous invites
Pour nous donner la paix de Dieu.
5 Dans nos rêves de briser les cha"nes de la mort,
Nous t´avons reconnu, Seigneur.
Aujourd´hui tu nous invites
Pour nous donner la vie de Dieu.

KYRIE : *Dédé III*

GLOIRE A DIEU : tahitien

Voir ci-dessous… Dimanche

PSAUME :

Glorifie le Seigneur, Jérusalem.

ACCLAMATION : *Gocam*

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Henere TUFAUNUI*

Seigneur, nourris ce monde du pain de ton amour

OFFERTOIRE :

R- Je suis venu pour la vie. Je suis venu pour la vie
Je suis venu pour la vie éternelle.

1- Je suis le pain vivant, qui me suit n'aura plus jamais faim,
Qui croit en moi n'a plus soif, celui qui me suit vient de la lumière.

2- Je suis venu du ciel, non pas pour faire ma volonté,
Quiconque croit dans le Fils, ressuscitera un jour dans la gloire.

3- Venez manger ce pain, venez boire la coupe du vin,
Qui mangera de ce pain, et boira ce vin, recevra la vie.

4 O Père sois béni, de cacher ce mystère aux puissants,
De révéler aux petits, l'incroyable amour de ton cœur de Père.

SANCTUS : *Coco II*

ANAMNESE : *Léo - tahitien*

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Petiot - latin*

COMMUNION :

R- Voici le Corps et le Sang du Seigneur,
la coupe du Salut et le pain de la Vie.
Dieu immortel se donne en nourriture
pour que nous ayons la Vie éternelle.

1- Au moment de passer vers son Père,
le Seigneur prit du pain et du vin,
pour que soit accompli le mystère
qui apaise à jamais notre faim.

2- Dieu se livre lui-même en partage,
par amour pour son peuple affamé.
Il nous comble de son héritage
afin que nous soyons rassasiés.

3- C'est la foi qui nous fait reconnaître,
dans ce pain et ce vin consacrés,
la présence de Dieu notre Maître,
le Seigneur Jésus ressuscité.

4- Que nos langues sans cesse proclament,
la merveille que Dieu fait pour nous.
Aujourd'hui, Il allume une flamme,
afin que nous l'aimions jusqu'au bout.

ENVOI :

1- E to matou Fatu
Aroha mai ia umere matou
Ia oe i teienei mahana ra i to matou faaora

R- E haamaitai tatou atoa
Ia faateitei ia Iesu euhari
I teienei mahana ra i to tatou faaora

CHANTS

DIMANCHE 18 JUIN 2017 – SOLENNITE DU SAINT SACREMENT DU CORPS ET DU SANG DU CHRIST – ANNEE A

ENTRÉE : *LECOT – C 105*

R- Nous formons un même corps, nous qui avons part au même pain,
et Jésus-Christ est la tête de ce corps : l'Eglise du Seigneur

1- Je suis le pain vivant, descendu du ciel.
Celui qui mange de ce pain vivra pour toujours.
Et ce pain que je vous donne, c'est ma chair,
livrée pour la vie du monde.

2- À la fin du repas, Jésus prit la coupe en disant :
« Voici la coupe de la nouvelle alliance,
Faites ceci en mémoire de moi.
Ainsi vous annoncez la mort du Seigneur jusqu'à son retour.

3- Le corps est un mais il y a plusieurs membres
qui malgré leur nombre, ne font qu'un seul coprs.
Nous avons été baptisés, dans un seul Esprit
pour être un seul corps abreuvé au même Esprit.

KYRIE : *Claudine et Léonard TAHIRI - tahitien*

GLOIRE A DIEU *: Dédé I*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : *psalmodié*

Glorifie le Seigneur, Jérusalem !

SEQUENCE

Le voici le pain des anges, le vrai pain des enfants de Dieu.

ACCLAMATION :

Alléluia, alléluia, o Iesu to tatou Fatu,
alléluia, alléluia, arue tatou iana.

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Voir ci-dessus - dimanche

PRIÈRE UNIVERSELLE : *M.H.17 p.66*

E te Fatu a faaro'o mai i ta matou pure,
ta matou e pupu atu i mua i to aro.

OFFERTOIRE :

1er chant

Na fea to Iesu faatiaraa te oroa Euhari
e mata na oia i te tono atu ia Petero raua o Ioane
i Ierusalema ei faanahonaho i te oroa nei.

2ème chant : MHN 72

1- Oe te hau i te ra'i i to terono teitei ra,
tei faaî ra i te mau vahi i to iho ra parahiraa.

R- Te pure nei matou ia oe, to oe mau tamarii here.
Te pure nei matou ia oe, to oe mau tamarii here.

2- E mo'a to oe na i'oa, e au mau iana te tura.
Ia faateiteihia ra e te mau taata'toa.

SANCTUS : *Claudine et Léonard TAHIRI - tahitien*

ANAMNESE : *Léon MARERE*

Ei hanahana, ia 'oe e te Fatu, tei pohe na e te ti'a faahou.
O'oe to matou faaora, to matou Atua,
a haere mai e Iesu, to matou Fatu.

NOTRE PÈRE : *Dédé III - français*

AGNUS : *Claudine et Léonard TAHIRI - tahitien*

COMMUNION :

R- Qui mange ma chair et boit mon sang,
demeure en moi et moi en lui *(bis)*

1- Venez et mangez, comme est bon le Seigneur,
rien ne peut manquer à ceux qui le cherchent,
son Amour est grand plus grand que notre cœur,
Joie pour les pauvres qui l'espèrent.

2- Moi je suis berger je connais mes brebis.
Celle qui s'égare je la recherche, sur le vert des prés,
je la fais reposer. Joie du Seigneur qui nous rassemble.

3- Moi je suis la vigne, vous êtes les sarments,
je donne la vie avec abondance.
Qui porte du fruit ne sera rejet,
il connaîtra l'amour du Père.

4- Je vous ai aimé, vous êtes mes amis.
Je vous recommande l'amour des autres,
et vous bâtirez mon Royaume de Paix.
Vous connaîtrez la joie parfaite.

ENVOI :

R- Ave Maria, Dame de Fatima, ave ave iaorana, ave ave iaorana.

1- Au Portugal à Fatima sur la Covada Iria, la Sainte Vierge se montra

2- I Potiti, I Fatima I ni'a ra ia 'Iria ua 'itea o Maria

3- I te tau ra ua maere toru tama ua 'itea ia Maria I fâ maira

4- A pure te Rotario o ta'u pure au maita'i penitenia no te hara

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 17 JUIN 2017

18h00 : **Messe** : Joël et Aline POIRRIER ;

DIMANCHE 18 JUIN 2017

LE SAINT SACREMENT – solennité –blanc

Psautier 3ème semaine

Célébrée pour la première fois dans le diocèse de Liège en 1247, étendue à l'Église universelle en 1264 par le pape Urbain IV, mais c'est surtout au siècle suivant qu'elle fut mise en œuvre par deux autres papes français : Clément V († 1314) et Jean XXII († 1334).

08h00 : **Messe** : Famille RAOULX – anniversaire de Nanihi ;
09h30 : **Baptême** de Rauteamana ;

LUNDI 19 JUIN 2017

S. Romuald, abbé, fondateur des Camaldules, † 1027 - vert

05h50 : **Messe** : Rudolph SALMON et sa famille ;

MARDI 20 JUIN 2017

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Albert MAGUET ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et jeunesse Myriam ;

MERCREDI 21 JUIN 2017

S. Louis de Gonzague, novice jésuite, † 1591 à Rome – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Famille BARSINAS – action de grâces ;
12h00 : **Messe** : Celia KAINUKU veuve CHAVE ;

JEUDI 22 JUIN 2017

S. Paulin, Bordelais, évêque de Nole (Italie), † 431 ou S. Jean Fisher, évêque de Rochester, et S. Thomas More, chancelier d'Angleterre, martyrs à Londres, † 1535 - vert

05h50 : **Messe** : Père Yvan SERGY ;

VENDREDI 23 JUIN 2017

LE SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS - solennité - blanc

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;
13h30 à 16h00 : **Confessions** ;

SAMEDI 24 JUIN 2017

LA NATIVITÉ DE SAINT JEAN BAPTISTE - solennité – blanc

[Le Cœur immaculé de Marie. On omet la mémoire.]

05h50 : **Messe** : Sem PETERANO ;
18h00 : **Messe** : Franck MONNOT ;

DIMANCHE 25 JUIN 2017

12ème Dimanche du Temps ordinaire -vert

Psautier 4ème semaine

08h00 : **Messe** : Maria TEAKAU – action de grâce ;

LES CATHE-ANNONCES

Lundi 19 juin de 17h à 18h : **Cours de solfège** ;

Lundi 19 juin de 18h à 19h : **Catéchèse pour les adultes** ;

Mercredi 21 juin de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** ;

PETIT BILAN

La campagne éco-solidaire en chiffre depuis 2013…

Juillet 2013 – juin 2017 : 21 671 kg soit 1667 038 canettes pour 1 084 675 xfp

2017 : 2 374 kg pour 118 000 xfp…

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h00 au presbytère ; ou sur demande *(Tél : 40 50 30 00) ;*

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

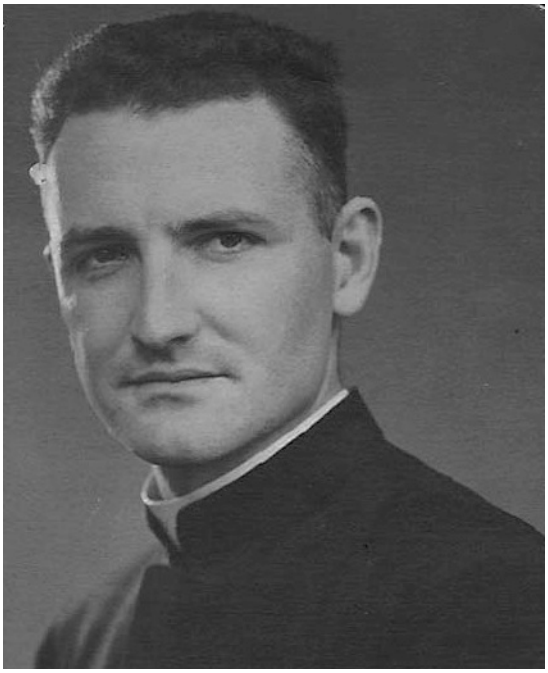
P.K.0

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°35/2017
Dimanche 25 juin 2017 – 12ème Dimanche du temps ordinaire – Année A

HUMEURS…

DIEU SOIT BENI !



« *Dieu soit béni, de nous donner la joie de voir aujourd'hui à Papeete, un fils de Tahiti monter à l'autel du Seigneur* »… Tels furent les mots qui commencèrent, le 25 janvier 1959, l'homélie de Mgr Paul Mazé à l'occasion de la 1ère messe à Papeete de l'abbé Hubert Coppenrath.

Dix-neuf mois plus tôt, le 27 juin 1957, Mgr Hubert avait été ordonné prêtre à Poitier. Il y a donc 60 ans de cela… À notre tour, nous voulons dire : Dieu soit béni de nous donner la joie d'avoir à nos côtés un tel témoin de foi, dévoué totalement à son Église et au peuple de Dieu qui est en Polynésie.

Soixante ans de fidélité au service du peuple de Dieu qui lui a été confié d'abord comme prêtre puis comme évêque… un témoignage de courage, de fidélité, de don de soi dans une société qui semble se noyer dans l'éphémère !

Un témoignage d'humilité aussi… puisque après avoir été en charge de l'Archidiocèse, il s'est remis au service de son Église comme tout prêtre… reprenant la vie paroissiale aussi bien à Maria no te Hau que dans les îles Tuamotu.

Dieu sois béni, pour ce pasteur qu'il nous a donné et qui reste aujourd'hui à près de 87 ans pour chacun un père et un exemple ! Dieu soit béni !

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE

J'AVAIS OUBLIE

« *L'amour appelle l'amour ! Pour changer le cœur d'une personne malheureuse, il faut d'abord l'embrasser, lui faire sentir qu'elle est désirée, qu'elle est importante, alors elle cessera d'être triste. Que souffle ici sur nos visages un vent de libération. Que germe ici le don de l'espérance.* » Pape François, audience générale du 14 juin 2017

La semaine dernière, je suis retournée à Te Vaiete, après de longs mois de désertion. Faute avouée, faute pardonnée, n'est-ce pas ? Quoi qu'il en soit, j'y suis retournée, avec mon petit dictaphone… ce ne sont pas moins de 5 interviews qui se sont enchaînées.

Et je me suis rendue compte que j'avais oublié. J'avais oublié que l'autre que l'on croise souvent autour de la Cathédrale en train de rire et très « *fatigué* » – comme dirait Père Christophe -, cet autre porte un passé un peu trop lourd pour ses épaules. J'avais oublié que certains sont confrontés à l'horreur jeune, beaucoup trop jeune. J'avais oublié combien ils ont besoin de parler et d'être entendus, eux que la société cherche à gommer. J'avais oublié combien l'homme est – et doit rester – plus grand que ses erreurs, que ses choix, que notre perception. J'avais oublié combien notre regard réduit systématiquement les choses… jusqu'au moment où nous nous laissons surprendre. J'avais oublié qu'il faut un peu de temps et de l'attention pour découvrir la valeur de l'autre et redécouvrir ce « *quelqu'un* » que tu crois connaître. J'avais oublié le malaise qu'on ressent lorsque l'autre raconte sa vie de merde en pleurs. Devant ce désespoir, nul ne peut se défiler, et surtout pas un « *chrétien* ». J'avais oublié leur regard lorsque je dis « *bêtement* » : ça va aller, continue, ne lâche pas. J'avais oublié que pour ces petits mots qui ne m'ont rien coûté, qui n'ont rien changé à leur situation, pour ces petits mots ils te donnent un sourire et un merci. J'avais oublié que dans un bénévolat, les notions de « *donner* » et « *recevoir* » ne sont pas des voies à sens unique, toi bénévole reçois autant, sinon bien plus, que ce que tu donnes.

Bien sûr, toutes ces notions ne nous sont pas étrangères, nous saisissons assez bien le concept. Tout cela, on le sait... en théorie mais prenons-nous le temps de passer à la pratique ? Osons-nous nous confronter à la réalité.

L'homme n'est pas une science où il nous suffirait d'apprendre une leçon pour tout savoir. Non, l'homme est à rencontrer un jour, à redécouvrir à tout moment et à aimer à chaque instant !

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.0 – 2017

L'ÉCOLE DIACONALE SE PORTE BIEN

EN MARGE DE L'ACTUALITE DU MERCREDI 21 JUIN 2017

Après le Grand Séminaire, l'école diaconale vient, elle aussi, de terminer son année académique. Avec un peu plus de trente étudiants, l'école se porte bien, signe que le diaconat permanent engendre de l'intérêt parmi les fidèles.

L'année a fini sur des admissions parmi les candidats au diaconat ainsi que des investitures (lectorat, acolytat). Il devrait donc y avoir de nouvelles ordinations dans les mois qui viennent. Nous nous réjouissons de cela et nous tenons à remercier l'ensemble des formateurs qui se dévouent.

Le diaconat manifeste ce qui fait l'essence de tous les ministères ecclésiaux, ordonnés ou non : le service de la communauté. Le diacre est l'incarnation sacramentelle du Christ qui s'est fait le serviteur de tous, jusqu'à s'abaisser devant les apôtres pour leur laver les pieds et donner sa vie sur la Croix.

Il est capital que les candidats au ministère diaconal conservent à l'esprit l'identité propre de ce ministère. Il ne s'agit pas de s'arroger un titre qui apportera une reconnaissance sociale. Le diacre n'est pas non plus à considérer seulement comme un auxiliaire du prêtre qui pourra tant bien que mal palier son absence. En outre, dans notre diocèse, le diaconat s'est surtout épanoui dans le service de la Parole, de la liturgie et de la préparation aux sacrements.

Mais la mission du diacre compte aussi depuis ses origines le service des pauvres et des exclus. De ce point de vue, le diacre est moins un homme de l'autel qu'un homme placé à la porte d'entrée de l'église : qui accueille chaque fidèle, repère les plus démunis, regarde au loin ceux et celles qui n'osent plus prendre le chemin de l'église, puis interpelle la communauté et encourage l'esprit de charité et d'évangélisation.

+ Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete - 2017

LA PAROLE AUX SANS PAROLES 80

PORTRAIT D'UNE SŒUR DE LA RUE – DEB'S

« *C'est toi qui fait les interviews ? Parce que j'ai vraiment besoin de parler à quelqu'un…* » Voilà mon premier contact avec Deb's. Elle cherchait désespérément quelqu'un à qui se confier, elle en avait tellement sur le cœur ! Elle a vu sa vie tomber comme un jeu de dominos !

Où as-tu grandi ?

« *J'ai grandi à Tahiti mais j'ai été adoptée par une famille Européenne dès ma naissance. Papa était gendarme et maman était puéricultrice. Avec ma famille adoptive, ça se passait très bien… jusqu'à mes 14 ans où j'ai connu ma famille biologique. C'est là que ma vie a basculé ! Chez mes parents adoptifs, il n'y avait pas de violence, il n'y avait que de l'amour. J'ai grandi dans un foyer où l'amour débordait de la maison. Et quand j'ai connu ma famille biologique, les coups étaient gratuits. Ma mère était une femme battue, même pendant ses grossesses. Moi, pendant que j'étais dans son ventre, elle se faisait battre. D'ailleurs, pendant les 4 grossesses où elle a été battue, ben, elle a donné en adoption ces 4 bébés-là… sur 15 enfants. Quand j'ai entendu mon histoire, je suis rentrée chez mes parents adoptifs mais ma vie était complètement chamboulée. J'ai chuté au niveau scolaire, je me suis arrêtée en 3ème. Parce que je comprenais pas pourquoi, moi, j'ai grandi avec de l'amour, alors qu'il n'y a pas d'amour dans ma famille biologique. J'ai eu du mal à encaisser ! Du coup, je suis restée jeune avec le papa de ma fille, je n'avais que 18 ans. J'ai eu ma fille à 20 ans ! Et j'ai connu aussi les coups avec lui alors qu'on ne m'avait jamais tapée.* »

Et tes parents adoptifs dans tout ça ?

« *Mes parents adoptifs voulaient que je voie de moi-même. Mon papa me disait : "Si tu es déçue par ta famille biologique, vois ce que tu veux vraiment. Tu veux être avec eux ou tu veux être avec nous ? Mais moi, je trouvais injuste que ma mère biologique, celle qui m'a portée dans son ventre, celle qui m'a donnée la vie, se faisait battre. Ça, je n'ai pas pu accepter ! Et par la suite, c'est moi qui a été battue ! Je suis tombée dans la drogue ! Je suis tombée dans l'alcool ! Je suis tombée jusqu'à la prostitution !* »

Comment est-ce arrivé ?

« *J'ai tout perdu. Je vivais à la rue avec ma fille pendant 2 ans. Je n'avais rien. Il n'y avait pas de travail. Le seul moyen d'avoir un peu de sous, c'était la prostitution. Alors, je me suis prostituée pour pouvoir manger, pour acheter les couches de ma fille. Après, j'ai placé ma fille chez ma sœur pour pouvoir arrêter. C'est horrible de devoir se laisser toucher par des hommes que tu ne connais pas. Il y a la peur aussi qu'on te viole. Tu ne prends pas de plaisir, tu es juste un objet sexuel pour eux. Je n'ai jamais eu de problèmes avec les hommes que j'acceptais mais je te jure que… Je ne voulais pas finir comme ça !*

Avec certains, je m'entendais bien, on est même devenu amis. Après, il n'y avait plus de sexe. Ils m'aidaient. Au lieu de profiter de moi, ils m'aidaient. Ça a été le plus dur dans ma vie ! Je n'avais que 17 ans ! Je suis arrivée dans la rue, j'avais 15 ans ! »

Avec tes parents adoptifs, tu avais des frères et sœurs ?

« *Oui, ils avaient deux enfants, un garçon et une fille. On avait 13 et 14 de différence. Avec ma sœur, ça allait. Mon frère, il n'a jamais accepté que je sois la dernière de la famille. Et, un jour, il m'a fait mal, ce qui a donné ma première grossesse. J'étais jeune, je n'avais que 15 ans ! J'ai eu des jumeaux mais je ne les ai pas gardés. Je les ai mis en adoption.*

En 2010, j'ai perdu mes parents adoptifs. Ils sont décédés à un mois d'intervalles. Maman a eu un cancer, donc ils sont rentrés en Métropole. Et, papa devait se mettre un pacemaker, il a lâché sur la table d'opération. Maman l'a suivi un mois après. J'ai dû faire trois allers/retours vers la Métropole. L'année 2010 a été horrible. On m'a appelée pour mon papa, je suis partie. Un mois après, on me rappelle pour ma maman, je suis partie encore. Mais je ne pouvais pas rester en France, j'avais mes enfants ici ! Alors je suis revenue à Tahiti mais ce n'était pas mon choix… c'était pour mes enfants.

Donc, aujourd'hui, je suis obligée de revoir mon frère pour l'héritage de mes parents. Mais on ne s'entend pas ! Ma sœur, elle, vit à Biarritz. Elle a complètement coupé les ponts avec moi depuis les décès de mes parents. Elle a fermé facebook, elle a fermé les mails.

Aujourd'hui, je me sens seule au monde. Aujourd'hui, je n'ai vraiment plus rien, mes parents adoptifs me manquent ! Parce que c'était eux ma vraie famille, pas mes parents biologiques. Tu sais, ces gens-là, mes parents biologiques, ils ont pris mes deux enfants… à moi qu'ils ont donnée à adopter ! Bien sûr que c'est à cause de ma situation. Mais ils auraient pu me laisser un, mon garçon. C'était ma motivation pour avancer. On me l'a enlevé du sein, il n'avait que trois semaines. Il va avoir 2 ans et j'ai tout raté. Je n'ai même pas vu son premier anniversaire parce que c'est loin, ils habitent à Paea. Il habite chez mes parents. Ma fille, elle, a 13 ans. Elle est chez ma sœur. On est souvent en contact par téléphone. Dès qu'ils le veulent, ils m'appellent et on discute. Mais ma fille me réclame seulement. Elle veut dormir

avec moi mais je ne peux pas. Elle pleure au téléphone, on s'imagine l'une dans les bras de l'autre. Je suis perdue, je ne sais plus quoi faire ! »

Comment te faire sortir de la rue ?

« *Il faut que je sorte de là, je n'aime pas. Je n'aime pas parce que ce n'est pas ma place, je n'ai pas grandi comme ça. Je n'ai pas grandi autour la violence, autour de la drogue, autour de l'alcool. Après je me dis : ils sont la seule famille qu'il me reste ! Là, je suis inscrite à une formation qualifiante de CAP cuisine, je commence le 3 juillet. Je tiens à avoir mon CAP pour rentrer en France, je ne peux plus rester à Tahiti. Je prendrais mes enfants avec moi. J'irai trouver du travail, me poser là-bas et je récupérerai mes enfants. Parce que mon nom de famille MESTRE, c'est compliqué ici pour moi. Eux, ils n'ont rien ici, tout est en France. Je ne veux pas me battre pour une maison et un terrain alors que j'ai déjà tout ça… en France.*
Tu sais, c'était mon papa le pilier de ma vie. Après sa mort, en 2011, j'ai tenté de me suicider en mettant le feu à la maison. Et, au lieu de faire huit mois de prison, j'ai fait huit mois à Tokani, à l'hôpital psy. Huit mois ferme, sans visite, sans rien ! Les premiers mois ça m'a cassée parce que je me suis rendue compte jusqu'où j'étais tombée. Après, la psychiatre me disait qu'il fallait de battre pour ma fille. Huit mois après, je suis sortie, avec un traitement à prendre. »

As-tu quand même un beau souvenir de la rue ?

« *Mon meilleur souvenir, c'est bien les éducateurs et Père Christophe. Sans eux, je ne serais plus de ce monde, je pense. À une époque, j'étais vraiment suicidaire. Sans le centre de jour et Père Christophe. Sans eux, je ne serais plus de ce monde. Sans eux, nous les SDF, on n'est rien ! Voilà mon meilleur souvenir parce que la rue, c'est mon cauchemar ! Je suis tombée dans un néant qui m'a engloutie. Je n'arrive pas à m'en sortir, ça m'énerve ! Chaque jour, j'ai l'impression d'avoir des bâtons dans les roues. Alors que je commence à faire un pas, pam, je trébuche. J'essaye d'en refaire un autre, pam, je tombe. La seule chose qui me tient encore debout, c'est mon CAP cuisine. Il ne faut pas que ça m'échappe ! C'est la seule motivation que j'ai en ce moment. Ça s'étalera sur un an et trois mois, je ne lâcherai pas. Je tiendrai le coup, je te jure ! Et, ces un an et trois mois, ça sera que pour moi ! Je sortirai de là avec mon diplôme et je serai fière de moi !* »

Le plus dur dans la rue ?

« *C'est qu'on est tous désespéré mais on ne réagit pas pareil. Et si toi, t'arrives à trouver une lumière, il y a toujours un qui va étouffer ta lumière ! Autour de toi, il y a beaucoup d'histoires, il y a beaucoup de paka, il y a beaucoup d'alcool. Et ils t'appellent : "Viens boire un coup avec nous ! Viens fumer avec nous ! Viens, on va aller s'amuser en boîte de nuit ! Alors que j'essaye d'arrêter de boire, d'arrêter de fumer. Aujourd'hui, c'est mon 4ème jour sans pipette alors que, par jour, je fume deux boîtes à moi toute seule ! Là, je tiens le coup, je suis fière de moi ! J'ai pris rendez-vous à la toxicomanie, j'ai rendez-vous le 7 juillet. Là, que quatre jours, je suis nerveuse, j'ai envie de taper dans tout ce qui vient. Je ne suis pas bien. Dès qu'on me dit un truc qui ne me plait pas, j'ai envie de taper, je pète un câble. Hier soir, j'ai agressé quelqu'un au CHU* (Centre d'Hébergement d'Urgence)*, ça ne me ressemble pas ! Normalement je suis douce ! Maintenant que j'ai arrêté, je vois la lumière au bout de mon tunnel alors que tout le monde m'appelle pour aller dans la noirceur. C'est ce que je te disais au début. Toi, tu as ta lumière mais les autres font tout pour l'éteindre. Après, après avoir arrêté l'alcool, arrêté le bonbon, je veux retourner à la messe, chez les catholiques. Mes parents adoptifs étaient catholiques, je suis catholique. J'ai fait ma première communion, j'ai fait ma confirmation. Et ça fait quinze ans que je n'ai pas mis mes pieds dans une église. Dimanche dernier, j'ai fait un pas dans la Cathédrale, je suis allée devant, j'ai levé ma tête et j'ai pleuré ! J'ai pleuré de toutes mes forces ! Pourquoi ? Parce que l'église, ça me rappelle mes parents. Je n'arrivais pas à prier, je pleurais, je pleurais. Je suis resté une demie heure et je suis sortie.*
Aujourd'hui, j'ai vraiment un projet, c'est suivre ma formation de CAP cuisine. Je vais me donner à fond… pour devenir quelqu'un ! Je veux juste une vie comme tout le monde, avoir un travail, avoir un salaire, avoir une maison, avoir mes enfants avec moi. C'est mon seul souhait ! »

© Accueil Te Vai-ete - 2017

AUDIENCE GENERALE DU MERCREDI 21 JUIN 2017

ON PEUT ETRE SAINT DANS LA VIE DE TOUS LES JOURS

Le Pape François a poursuivi ce mercredi 21 juin 2017, place Saint-Pierre, son cycle de catéchèse sur l'espérance chrétienne. Lors de l'audience générale, le Saint-Père est revenu sur notre vocation à la sainteté, pour rejoindre cette longue suite de « *témoins et compagnons de l'espérance* ».

Chers frères et sœurs, bonjour !

Le jour de notre baptême, l'invocation des saints a retenti pour nous. À ce moment-là, beaucoup d'entre nous étaient des enfants, portés dans les bras de leurs parents. Juste avant d'effectuer l'onction avec l'huile des catéchumènes, symbole de la force de Dieu dans la lutte contre le mal, le prêtre a invité l'assemblée tout entière à prier pour ceux qui allaient recevoir le baptême, en invoquant l'intercession des saints. C'était la première fois que, au cours de notre vie, nous était offerte cette compagnie de « grands » frères et sœurs – les saints – qui sont passés par la même route que nous, qui ont connu les mêmes fatigues que nous et qui vivent pour toujours dans le sein de Dieu. La Lettre aux Hébreux définit cette compagnie qui nous entoure par l'expression « *multitude de témoins* » (12,1). C'est ce que sont les saints : une multitude de témoins.
Les chrétiens, dans leur combat contre le mal, ne désespèrent pas. Le christianisme cultive une confiance fervente : il ne croit pas que les forces négatives qui désagrègent puissent prévaloir. La dernière parole sur l'histoire de l'homme n'est pas la haine, n'est pas la mort, n'est pas la guerre. À tout moment de la vie, la main de Dieu nous assiste, ainsi que la discrète présence de tous les croyants qui « *nous ont précédés avec le signe de la foi* » (Canon romain). Leur existence nous dit avant tout que la vie chrétienne n'est pas un idéal impossible à atteindre. Et en même temps elle nous réconforte : nous ne sommes pas seuls, l'Église est faite d'innombrables frères, souvent anonymes, qui nous ont précédés et qui, par l'action de l'Esprit-Saint, sont impliqués dans la vie de ceux qui sont encore ici-bas.
L'invocation des saints au baptême n'est pas la seule qui marque le chemin de la vie chrétienne. Quand deux fiancés consacrent leur amour dans le sacrement du mariage, l'intercession des saints est à nouveau exprimée pour eux – cette fois-ci en tant que couple. Et cette invocation est source de confiance pour les deux jeunes qui partent pour le « *voyage* » de la vie conjugale. Qui aime vraiment a le désir et le courage de dire « *pour toujours* » – « *pour toujours* » – mais sait qu'il a besoin de la grâce du Christ et de l'aide des saints pour pouvoir vivre la vie matrimoniale pour toujours. Non pas comme disent certains : « *tant que l'amour durera* ». Non : pour toujours ! Sinon, il vaut mieux que tu ne te maries pas. Ou pour toujours ou rien. C'est pourquoi dans la liturgie nuptiale on invoque la présence des saints. Et dans les moments difficiles, il faut avoir le courage de lever les yeux vers le ciel en pensant à tous ces chrétiens qui sont passé à travers la tribulation et qui ont gardé leurs vêtements blancs du baptême, en les lavant dans le sang de l'Agneau (cf. Ap 7,14) : c'est ce que dit le livre de l'Apocalypse. Dieu ne nous abandonne jamais : chaque fois que nous en aurons besoin, un de ses anges viendra nous relever et nous donner sa consolation. Des « *anges* », parfois avec un

visage et un cœur humain parce que les saints de Dieu sont toujours là, cachés parmi nous. C'est difficile à comprendre et aussi à imaginer, mais les saints sont présents dans notre vie. Et quand quelqu'un invoque un saint ou une sainte, c'est précisément parce qu'il est proche de nous.
Les prêtres aussi conservent le souvenir d'une invocation des saints prononcée sur eux. C'est un des moments les plus touchants de la liturgie de l'ordination. Les candidats se mettent allongés par terre, le visage tourné vers le sol. Et toute l'assemblée, guidée par l'évêque, invoque l'intercession des saints. Un homme serait écrasé sous le poids de la mission qui lui est confiée, mais en sentant que tous le paradis est derrière lui, que la grâce de Dieu ne manquera pas parce que Jésus demeure toujours fidèle, alors on peut partir serein et rassuré. Nous ne sommes pas seuls.
Et que sommes-nous ? Nous sommes de la poussière qui aspire au ciel. Nos forces sont faibles, mais le mystère de la grâce, qui est présent dans la vie des chrétiens, est puissant. Nous sommes fidèles à cette terre, que Jésus a aimée à chaque instant de sa vie, mais nous savons et nous voulons espérer dans la transfiguration du monde, dans son accomplissement définitif où finalement il n'y aura plus ni larmes, ni méchanceté ni souffrance.
Que le Seigneur nous donne à tous l'espérance d'être saints. Mais l'un d'entre vous pourra me demander : « *Père, peut-on être saint dans la vie de tous les jours ?* » Oui, c'est possible. « Mais cela signifie que nous devons prier toute la journée ? » Non, cela signifie que tu dois faire ton devoir toute la journée : prier, aller au travail, garder tes enfants. Mais il faut tout faire avec le cœur ouvert à Dieu de sorte que le travail, et même dans la maladie et dans la souffrance, même dans les difficultés, soit ouvert à Dieu. Et ainsi on peut devenir saint. Que le Seigneur nous donne l'espérance d'être saints. Ne pensons pas que c'est quelque chose de difficile, qu'il est plus facile d'être des délinquants que des saints ! Non. On peut être saint parce que le Seigneur nous aide ; c'est lui qui nous aide.
C'est le grand cadeau que chacun de nous peut offrir au monde. Que le Seigneur nous donne la grâce de croire si profondément en lui que nous devenions image du Christ pour ce monde. Notre histoire a besoin de « *mystiques* » : de personnes qui refusent toute domination, qui aspirent à la charité et à la fraternité. Des hommes et des femmes qui vivent en acceptant aussi une portion de souffrance, parce qu'ils prennent sur eux la fatigue des autres. Mais sans ces hommes et ces femmes, le monde n'aurait pas d'espérance. C'est pourquoi je vous souhaite – et je me le souhaite aussi – que le Seigneur nous donne l'espérance d'être saints.
Merci !

© Libreria Editrice Vaticana - 2017

2007 - TEMOIGNAGE DE MGR MICHEL A L'OCCASION DES 50 ANNEES DE PRETRISE DE MGR HUBERT
UNE VOCATION QUI S'EST REVELEE EN FRANCE PENDANT SES ETUDES ET S'EST AFFERMIE A TAHITI

Hubert a vécu ses 16 premières années auprès de ses parents à Tahiti hormis 2 séjours brefs en France à l'âge de 3 ans, puis à l'âge de 8 ans. À partir de 1947, il a alors 17 ans, il passe 4 ans au Lycée Henri IV à Poitiers et fait une 1ère année de droit. En 1951-52, il fait son service militaire à la caserne Broche, avenue Bruat - et, de 1948 à 1957 il est au Grand Séminaire d'Issy-les-Moulineaux, puis à la rue du Regard à Paris, jusqu'au jour de son ordination 27 juin 57.

Lorsqu'il arrive en France en 1948, il vient de passer son brevet chez les frères et, gratifié d'une bourse scolaire, il entre au Lycée Henri IV de Poitiers célèbre par son fronton « *Henri IV fondateur, Louis XIV bienfaiteur* ». Il y complète ses études secondaires classiques et à la sortie du lycée fait une année de droit. Pourquoi n'avoir pas achevé sa licence de droit ? C'est qu'au cours de ses années de lycée, il prit la décision de rentrer dès qu'il le pourrait au Grand Séminaire et de retourner à Tahiti. Que s'était-il passé pendant ces 4 ans ? Quelles grâces reçut-il pour cela ? Il avait pris une nouvelle orientation.
Est-ce en raison d'une simple « *délocalisation* » ? Certes elle a pu jouer son rôle. En changeant de lieu, on perçoit mieux de quoi les années antécédentes étaient porteuses. Un nouveau regard sur ce que l'on a déjà vécu éclaire beaucoup.
Non seulement il eut un père et une mère chrétienne qui lui donnèrent une éducation chrétienne, sans penser du reste, qu'un jour Hubert deviendrait prêtre. Ce premier cercle favorable s'agrandissait aussi d'un entourage chrétien. L'une de ses tantes, Olivette, dite « *Tatate* », restée célibataire, connue pour sa douceur n'avait-elle pas accepté d'aller vivre à la Mission pour pouvoir mieux accueillir toutes les personnes qu'elle pouvait aider au besoin en leur procurant les premiers rudiments du catéchisme ? Elle avait adopté, Augusta, petite cousine, dont Théodore, (son père notre oncle, était mort à la première guerre). D'autres grâces lui venaient aussi des sœurs de St Joseph de Cluny, chez qui Hubert avait été au jardin d'enfants. Et bien sûr, l'école des frères qui était encore plus « *famille* » que maintenant, (les élèves étaient moins nombreux) et il laissa à l'école la réputation d'un bon élève.

Ces années de Lycée

Certes toutes ses premières années comptèrent beaucoup. Car en arrivant au lycée, il était à même de porter un regard nouveau sur le passé. Et au milieu de ses camarades tout à fait différents de ceux qu'il avait connus à Tahiti, il perçut que pour rester chrétien il fallait témoigner. Pensionnaire il profita du petit groupe de lycéen catholiques réunis autour d'un aumônier. Il participe pendant les vacances à des camps de jeunes qui n'étaient pas uniquement de loisirs. Une fois au Séminaire il encadrera dans des camps de vacances des handicapés en différents coins de France. Tout cela l'aida à se poser des questions que tout le monde se pose, mais auxquelles un chrétien doit répondre. Un verset de l'évangile s'imposa à lui : « *Que sert a l'homme de gagner l'univers s'il vient à perdre son âme ?* » Question importante si l'on comprend qui est celui qui la pose, Jésus-Christ. Du reste une telle question n'a de sens qu'en raison de celui qui la pose et qui est bien plus important que la question. Il donna à cette interrogation la réponse qui se trouve aussi dans les évangiles : « *Celui qui veut être mon disciple, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive* ». Une retraite au monastère cistercien de Bellefontaine près de Bégroles-en-Mauges l'aida certainement à y voir plus clair.
Pendant ces années, je me trouvais encore à Poitiers et nous nous voyions souvent. En fait nous nous posions tous les deux la même question. Mais personnellement depuis longtemps je n'arrivais pas à répondre. Un jour que nous causions, il me fit part de sa décision (bien avant d'avoir terminé son cycle d'études), d'entrer au Grand Séminaire et de devenir prêtre.
Comment, il ne savait pas bien encore. Toujours est-il que sa détermination entraîna la mienne. Ayant échoué à l'examen qui aurait pu me mettre sur la voie du notariat, je pris mes dispositions pour me préparer à entrer au grand Séminaire. Pour moi la chose était aisée, pour Hubert, elle l'était moins.

Service militaire à Tahiti.

Il fallait qu'il fasse son service militaire ! Mais où ? Il choisit de le faire à Tahiti. D'abord parce que sa présence pendant un certain temps auprès de nos parents à Tahiti pouvait atténuer la lourdeur de leur sacrifice d'apprendre coup sur coup que leurs enfants renonçaient au

mariage et ne reviendraient peut-être plus au pays ! Mais une raison plus profonde encore l'animait. Ayant l'intention d'exercer son ministère dans sa mission d'origine (le Vicariat de Tahiti n'était pas encore devenu diocèse) il pensait qu'il pourrait déjà se préparer à être prêtre à Tahiti. En effet, intéressé par les langues, mais surtout la langue tahitienne, les mois qu'il passa à l'armée, à la caserne Broche, furent pour lui des années fructueuses. Il apprit le tahitien courant, de la rue tout en se familiarisant aussi avec le vocabulaire et la construction des phrases. Mgr MAZÉ était très inquiet de voir un de ses futurs prêtres choisir la caserne pour se préparer à entrer au Grand Séminaire. Mais ce fût, et vous pouvez le constater, une étape fructueuse pour son ministère où l'étude du « *reo maohi* » prit une très grande place tant pour les rencontres journalières avec les fidèles que pour la traduction nouvelle du Nouveau Testament, du Missel, du « *Raanuu* » et de nombreux articles du Semeur. À cette époque 1951-52, la messe et les sacrements se célébraient encore en latin. La Liturgie aurait pu jouer un rôle minime dans sa connaissance du « *reo maohi* ». Mais il y avait les chants tahitiens auxquels dès cette époque il s'intéressa.

Son séjour lui permit aussi de renouer avec quantité d'amis et de familles, de revoir ses parents et notre frère aîné Gérald qui venait d'épouser Claude Thirel, et ses premières nièces et neveux.

Que ce soit en France pendant ses études profanes ou à Tahiti pendant son service militaire, la perspective d'entrer bientôt au Grand Séminaire ne l'empêcha pas de s'adonner au sport ou à ses plaisirs favoris, tels la pêche à Tahiti ou la chasse au chien d'arrêt en France. C'était une tradition dans la famille car notre grand-père comme nos oncles furent dans leur jeunesse et plus tard encore des chasseurs passionnés. Il est vrai qu'il y avait encore en France beaucoup de gibier. Les renoncements sont de toutes sortes. Il faut savoir consentir à des renoncements personnellement sans les imposer à d'autres, à sa famille par exemple. Une vocation, celle d'Hubert, qui évolua tout à fait dans ce sens.

Son service militaire Avenue Bruat ne l'empêcha pas de se mêler aussi aux grands évènements. Telle l'arrivée en Polynésie de N.D. de Fatima. Le pèlerinage de N.D. de Fatima suscita une ferveur et un mouvement de conversion personnelle étonnant. Le nombre de pèlerins qui suivirent la statue fût, si l'on tient compte du peu d'habitants vivant à cette époque à Tahiti, comparable à l'enthousiasme suscité par le P. Tardiff en 1983 à Tahiti.

Pour résumer l'expérience d'Hubert à l'époque, nous pourrions dire que le Seigneur lui offrit un grand bol d'air, un vent frais. Il vit de près avec un intérêt décuplé ce qu'était la « *Mission* ». Notons qu'à cette époque Mgr Mazé effectuait le transfert du Petit Séminaire établi à l'Évêché de Papeete à Miti-Rapa. Jamais le service militaire n'a autant mérité le nom de service puisque ce fût pour le Bon Dieu ! Je connaîtrai très vite les aventures du sergent « *Montas* » bienveillant pour son second de classe, obéissant et plus tard illustre, mais cours de péripéties désopilantes.

Le retour en Métropole fut suivi très vite de son entrée au Grand Séminaire d'Issy-les-Moulineaux, et de ses 2 années de Philosophie, 3 années de Théologie et de la licence en théologie. Entre la découverte de son appel et son ordination, il s'était écoulé presque 8 ans. Je crois qu'Hubert, devenu prêtre puis évêque, gardera cette obstination tranquille. Un prêtre de Calédonie me disait lors d'un stage dans une de nos paroisses de Tahiti « *Comment peut-il faire pour recevoir les fidèles à n'importe quelle heure de la journée et entre quelques petites et précieuses minutes avant de nouveaux arrivants, continuer une traduction, ou la préparation d'une homélie, ou les comptes de la paroisse ?* » C'est le lot de tous les prêtres ou religieux enseignants, mais encore faut-il avoir cette détermination qui vient du Seigneur. Détermination qui va durer surtout lorsque l'on veille pendant toute une vie à s'accorder un temps long et régulier de prière.

Mgr Michel COPPENRATH

© Semeur tahitien - 2007

HOMELIE DE MGR PAUL MAZÉ A L'OCCASION DE LA 1ERE MESSE DE L'ABBE HUBERT COPPENRATH – 25 JANVIER 1959

DIEU SOIT BENI !

Dieu soit béni, de nous donner la joie de voir aujourd'hui à Papeete, un fils de Tahiti monter à l'autel du Seigneur. Ce bonheur nous l'avons souhaité ardemment, demandé par d'instantes prières depuis de longues années.

Certains n'osaient l'espérer ; gens de peu de foi, qui oubliaient, ou même ignoraient que Dieu appelle qui il veut, là ou il veut, et quand il veut.

Notre Révérend Père Hubert Coppenrath, Dieu est allé le chercher sur les bancs d'un lycée, dans les salles de cours de la faculté de Droit Civil.

Âme généreuse et droite il n'a pas résisté, ni hésité. À l'appel de Dieu le convoquant à son service, il a répondu présent, et des études de Droit, il est passé au Séminaire de St Sulpice.

Après avoir terminé les six ans de Philosophie et de Théologie, il a poursuivi les études supérieures à l'Institut Catholique de Paris, et aujourd'hui, il nous arrive, non seulement prêtre, il l'est depuis 19 mois mais après 15 mois de travail acharné, mais après 15 mois de travail acharné il nous arrive auréolé d'une Licence de Théologie. Il vient consacrer désormais ses forces et sa vie à l'apostolat de ses frères, le peuple tahitien.

La fidelité du fils à l'appel de Dieu n'a d'égal que la soumission généreuse des pieux et dignes parents à la Volonté d'En-Haut. C'est un double exemple pour les jeunes gens et pour les parents des futurs appelés de Tahiti à la sublimité du sacerdoce, que nous avons aujourd1hui sous les yeux.

Le sacerdoce !

Arrêtons-nous un instant à contempler l'excellence du sacerdoce.

Qu'est-ce qu'un prêtre ? St Paul nous dit que c'est un homme pris parmi les hommes et chargé pour les hommes du service de Dieu afin d'offrir dons et sacrifices pour les péchés.

Nul ne s'arroge cette dignité, il faut y être appelé de Dieu comme Aaron. Ainsi le Christ n'a pas prétendu de lui-même à la gloire de devenir grand-prêtre, mais Dieu lui a dit : « *… Tu es prêtre pour l'éternité selon l'ordre de Melchisedech.* »

Jésus réalise dans sa personne la plénitude du sacerdoce. Par son incarnation, homme de notre race divinement appelé à la prêtrise, consacré par excellence dans l'état de sainteté absolu, destiné irrévocablement au sacrifice de l'unique Sauveur.

Mais la grande Loi des ŒUVRES DE DIEU n'est-ce pas leur perpétuité ?

Jésus-Christ n'est-il pas prêtre éternel ? Il l'est comme le rappelle Dieu le Père par la bouche du prophète David : « *Tu es prêtre pour toujours selon l'Ordre de Melchisedech* ». Cest pourquoi il continuera la fonction de son sublime sacerdoce, de son unique sacerdoce.

Mais Jésus va monter au ciel. Comment, alors, continuer l'offrande de son sacrifice ? Pour perpétuer, renouveler, rappeler, appliquer le sacrifice de la croix, Jésus aura besoin d'un second, d'un vicaire… Et c'est pourquoi, au dernier soir de sa vie mortelle, le Prêtre Éternel consacre les mains et les lèvres de ses apôtres pour les constituer ses ministres subordonnés jusqu'à la consommation des siècles.

Après avoir prononcé les paroles sacramentelles : « *Ceci est mon corps qui est livré pour vous* » puis, sur le calice de vin : « *Ceci est mon sang, sang de la nouvelle alliance qui est répandu pour la rémission des péchés* », Jésus ajoute ces mémorables paroles : « *FAITES CECI en MÉMOIRE DE MOI ; chaque fois que vous mangerez ce pain et que*

vous buvez cette coupe, vous annoncez le Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne » (ICor II, 26).
Le pouvoir d'offrir le sacrifice eucharistique communiqué d'abord aux apôtres, à la dernière Cène, par Jésus Christ directement, a été transmis par le rite de l'Ordination sacramentelle, institué par le Maître, et a été appliqué aux élus pour en faire des consacrés, des sacrificateurs et des sanctificateurs. Par les évêques, successeurs des apôtres, les générations sacerdotales se succèderont ainsi jusqu'à la fin du monde. Oh ! Quel beau et en même temps quel redoutable privilège que cette sublime vocation.
Pensez-y. Avant le jour béni de l'ordination, mêlé à la foule des baptisés, l'ordinand n'avait aucun pouvoir sur le corps réel ni sur le corps mystique du Sauveur. Mais soudain tout change : des paroles mystérieuses et toutes puissantes sont tombées des lèvres de l'évêque ; et le nouveau prêtre se relève du pied de l'autel, capable désormais d'offrir le St Sacrifice et de sanctifier les âmes, capable de dire aussi efficacement que Jésus : « *CECI est mon corps… Je t'absous de tes péchés…* ».
Il monte en chaire : C'est Jésus qui lui a ordonné de prêcher l'Évangile à toute créature. C'est Jésus qui parle par sa bouche. Nous sommes en ambassade pour le Christ ; c'est comme si Dieu exhortait par nous.
Nul homme n'a le droit d'examiner, de discuter, de rejeter l'enseignement répétant celui de Jésus. Il parle *tanquam potestatem habens* ; il présente sa doctrine comme une affirmation solennelle, comme un oracle infaillible émané de l'éternelle vérité, comme l'écho de la voix divine qui retentit il y aura bientôt 20 siècles dans les bourgades de la Judée et de la Galilée. Qui vous écoute m'écoute, qui vous méprise, me meprise.
Vrai plenipotentiaire du Christ ! Quel titre ! Il y a en lui plus que la majesté d'un roi, puisqu'il représente un Dieu, dont il est devenu la vivante incarnation dans le monde. Quelle puissance réside dans le prêtre catholique. Quelle dignité est la sienne.
Le St curé d'Ars disait : « *Le prêtre ne se comprendra bien que dans le ciel. Si on le comprenait sur la terre, on mourrait non de frayeur, mais d'amour* ».

Mes biens chers Frères, l'entrée dans le ministère sacré, du premier enfant de Tahiti, baptisé dans cette paroisse, doit être un sujet de joie, j'ajouterai, de fierté pour vous tous. L'Église ne sera solidement et définitivement établie à Tahiti, que le jour où elle recrutera sur place le nombre de prêtres, de religieux et de religieuses nécessaires aux besoins des âmes, de toutes les âmes indistinctement. Son Excellence, Mgr le Délégué Apostolique nous l'a ressassé à satiété. C'est pourquoi le jour d'aujourd'hui doit être marqué d'une pierre blanche. C'est un début. Il aura son lendemain. Prions que Dieu appelle de nombreux et dignes ouvriers tahitiens a son service.
Des fidèles peu informés pourraient peut-être, se sentir inclinés a voir dans nos prêtres, enfants du terroir, justement à cause de leur origine, les partisans de tels ou tels intérêts matériels, de telle famille ou de tels clans. Oh ! Mes biens chers Frères ne leur faites jamais une telle injure. Que votre foi éclairée vous fasse toujours voir en vos prêtres tahitiens et autres les ministres de Dieu, les pères de vos âmes, de toutes les âmes indistinctement.
Ils appartiennent à tous. Leur prière officielle, la Ste messe est un acte non privé, mais public ; l'OFFICE que chaque jour ils récitent, est la prière publique officielle de l'Église. Ils prient non en leur nom, mais au nom de l'Église toute entière. Il est vraiment le serviteur de la Communauté chrétienne. Ne reduisez jamais ses services a des limites particulières, familiales ou partisanes.
N'oubliez jamais de payer de retour les prêtres serviteur de vos âmes· Écoutez les belles paroles de St Paul : « *Obéissez a vos chefs spirituels et soyez leurs soumis ; car ils veillent sur vos âmes, comme devant en rendre compte. Il faut qu'ils puissent le faire avec joie, et non en gémissant, ce qui ne vous serait d'aucun profit* ».
Que ceux qui cherchent a faire gémir leurs prêtres se le tiennent pour dit. Cela ne leur sera d'aucun profit. C'est l'Esprit saint qui le dit par la bouche de St Paul.
Je termine par les belles paroles de l'Auteur de l'Imitation : « *Quand le prêtre célèbre, il honore Dieu, il réjouit les anges, il édifie l'Église, il secourt les vivants, il procure le repos aux morts, et se rend lui-même participants de toutes sortes de biens* ».
Je forme le souhait que beaucoup de parents parmi vous ressentent un jour le bonheur qu'éprouvent en ce moment les parents du jeune prêtre qui monte aujourd'hui à l'autel et va dans un instant vous bénir. Ainsi-soit-il.

© Archevêché de Papeete - 1959

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 25 JUIN 2017 – 12EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

Lecture du livre du prophète Jérémie *(Jr 20, 10-13)*

Moi Jérémie, j'entends les calomnies de la foule : « Dénoncez-le ! Allons le dénoncer, celui-là, l'Épouvante-de-tous-côtés. » Tous mes amis guettent mes faux pas, ils disent : « Peut-être se laissera-t-il séduire… Nous réussirons, et nous prendrons sur lui notre revanche ! » Mais le Seigneur est avec moi, tel un guerrier redoutable : mes persécuteurs trébucheront, ils ne réussiront pas. Leur défaite les couvrira de honte, d'une confusion éternelle, inoubliable. Seigneur de l'univers, toi qui scrutes l'homme juste, toi qui vois les reins et les cœurs, fais-moi voir la revanche que tu leur infligeras, car c'est à toi que j'ai remis ma cause. Chantez le Seigneur, louez le Seigneur : il a délivré le malheureux de la main des méchants. – Parole du Seigneur.

Psaume 68 (69), *8- 10, 14.17, 33-35*

C'est pour toi que j'endure l'insulte,
que la honte me couvre le visage :
je suis un étranger pour mes frères,
un inconnu pour les fils de ma mère.
L'amour de ta maison m'a perdu ;
on t'insulte, et l'insulte retombe sur moi.

Et moi, je te prie, Seigneur :
c'est l'heure de ta grâce ;
dans ton grand amour, Dieu, réponds-moi,
par ta vérité sauve-moi.
Réponds-moi, Seigneur,
car il est bon, ton amour ;
dans ta grande tendresse, regarde-moi.

Les pauvres l'ont vu, ils sont en fête :
« Vie et joie, à vous qui cherchez Dieu ! »
Car le Seigneur écoute les humbles,
il n'oublie pas les siens emprisonnés.
Que le ciel et la terre le célèbrent,
les mers et tout leur peuplement !

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains *(Rm 5, 12-15)*

Frères, nous savons que par un seul homme, le péché est entré dans le monde, et que par le péché est venue la mort ; et ainsi, la mort est passée en tous les hommes, étant donné que tous ont péché. Avant la loi de Moïse, le péché était déjà dans le monde, mais le péché ne peut être imputé à personne tant qu'il n'y a pas de loi. Pourtant, depuis Adam jusqu'à Moïse, la mort a établi son règne, même sur ceux qui n'avaient pas péché par une transgression semblable à celle d'Adam. Or, Adam préfigure celui qui devait venir. Mais il n'en va pas du don gratuit comme de la faute. En effet, si la mort a frappé la multitude par la faute d'un seul, combien plus la grâce de Dieu s'est-elle répandue en abondance sur la multitude, cette grâce qui est donnée en un seul homme, Jésus Christ. – Parole du Seigneur.

Acclamation *(cf. Jn 15, 26b-27a)*

L'Esprit de vérité rendra témoignage en ma faveur, dit le Seigneur. Et vous aussi, vous allez rendre témoignage.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu *(Mt 10, 26-33)*

En ce temps-là, Jésus disait à ses Apôtres : « Ne craignez pas les hommes ; rien n'est voilé qui ne sera dévoilé, rien n'est caché qui ne sera connu. Ce que je vous dis dans les ténèbres, dites-le en pleine lumière ; ce que vous entendez au creux de l'oreille, proclamez-le sur les toits. Ne craignez pas ceux qui tuent le corps sans pouvoir tuer l'âme ; craignez plutôt celui qui peut faire périr dans la géhenne l'âme aussi bien que le corps. Deux moineaux ne sont-ils pas vendus pour un sou ? Or, pas un seul ne tombe à terre sans que votre Père le veuille. Quant à vous, même les cheveux de votre tête sont tous comptés. Soyez donc sans crainte : vous valez bien plus qu'une multitude de moineaux. Quiconque se déclarera pour moi devant les hommes, moi aussi je me déclarerai pour lui devant mon Père qui est aux cieux. Mais celui qui me reniera devant les hommes, moi aussi je le renierai devant mon Père qui est aux cieux. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

En réponse à la parole de Jésus, que notre prière, en sorte de litanie, se fasse suppliante et s'ouvre à tous les hommes.

Pour l'Église universelle, en mission dans le monde, et pour notre Église diocésaine, Seigneur, nous te prions !

Pour les chrétiens qui souffrent persécution, et pour ceux qui les font souffrir, Seigneur, nous te prions !

Pour les messagers de l'Évangile, et pour les hommes en attente d'une Bonne Nouvelle, Seigneur, nous te prions !

Pour les pays en proie à la violence aveugle, et pour les ouvriers infatigables de la paix, Seigneur, nous te prions !

Pour les jeunes, inquiets pour leur avenir, et pour les foyers qui vivent dans la peur du lendemain, Seigneur, nous te prions !

Pour les malades, et pour ceux qui les entourent et les accompagnent, Seigneur, nous te prions !

Pour notre communauté, présents et absents, et pour tous ceux que nous rencontrerons cette semaine Seigneur, nous te prions !

Dieu notre Père, tu demandes à ton Église d'être le lieu où retentit l'Évangile. Donne à tes enfants assez de foi pour témoigner de toi devant les hommes en prenant leur appui sur ta Parole. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

« *Ne craignez pas… courage !* » Telle est la consigne de Jésus qui noue en gerbe les quatre paroles retenues aujourd'hui par la liturgie.

Il s'agit, dans sa pensée, non pas de ces craintes fugitives qui gênent ou empoisonnent la vie de tous les jours, mais de la crainte qui saisit le croyant au moment de témoigner de sa foi et de son attachement à Jésus-Christ ; la crainte de paraître fou, ou demeuré, ou dépassé ; la crainte de la persécution, dont Jésus vient de parler dans le contexte de saint Matthieu : « *Vous serez haïs de tous à cause de mon nom* » (v. 22).

Et si nous demandons à Jésus ce qui peut nous aider à traverser la crainte, sa réponse nous semblera étrange. Il la donne juste avant sa consigne, lorsqu'il dit : « *Le disciple n'est pas au-dessus du Maître, ni le serviteur au-dessus de son Seigneur. Puisqu'ils ont traité de Béelzéboul le maître de maison, à combien plus forte raison le diront-ils de ceux de sa maison !* »

Ainsi notre raison de ne pas craindre, c'est que notre destin reproduit celui du Serviteur de Dieu, et que dès le départ nous sommes compromis par lui et avec lui. Notre assurance, notre audace de témoins, est donc d'emblée paradoxale : ce qui doit nous immuniser contre la peur, c'est que notre Maître est allé jusqu'à la mort !

Mais Jésus ajoute aussitôt une autre raison de ne pas nous laisser entamer par la crainte : « *Rien n'est voilé qui ne sera dévoilé. Rien n'est secret qui ne sera connu.* » Ce n'est pas là remarque banale, comme si Jésus disait : « *Tout vient à son heure* », « *tout finit par se savoir* », c'est l'affirmation, par le Christ, que la lumière est déjà victorieuse, et que Dieu accompagne le témoignage de ses fils et de ses filles parce qu'il veut, par eux et par elles, dévoiler au monde ses richesses. Il ne faut pas avoir peur, pas plus pour nous que pour notre message. Car si nous sommes porteurs de ce que Dieu révèle, il n'y a rien à craindre ni de l'oppression physique, ni de la solitude intellectuelle, ni des mutations de la culture et de l'histoire, ni de la perte de tout modèle autre que Jésus-Christ.

Celui qu'il faut craindre, nous dit Jésus, c'est Celui qui a le pouvoir de vouer à la géhenne et le corps et l'âme, c'est-à-dire Dieu lui-même, qui seul est maître de l'irréversible, Dieu, maître de la mort et de la vie. Mais ici le mot craindre change de sens, quand on passe de la crainte des hommes à ce que le monde juif appelait « *la crainte de Dieu* ».

La crainte de Dieu, au sens biblique, c'est un mélange de respect et d'affection, c'est à la fois le sens de la majesté de Dieu et une spontanéité filiale pour lui obéi ; c'est, en quelque sorte, la délicatesse de l'homme en réponse à la délicatesse de Dieu. C'est pourquoi, alors que la crainte des hommes, ou de leur jugement, ronge, paralyse et mène au doute, la crainte de Dieu, au sens biblique, réveille sans cesse en nous le meilleur de nous-mêmes et nous rend aptes à percevoir la tendresse de notre Dieu qui s'occupe si bien des moineaux et compte tous les cheveux de notre tête.

Le témoin de Jésus, c'est donc un homme de foi chez qui l'amour pour Dieu a banni la crainte des hommes, et qui est prêt, malgré ses limites et ses faiblesses, à confesser hardiment le Christ sauveur, à se déclarer pour lui devant les hommes, c'est-à-dire à se déclarer solidaire de lui, en tout temps et en tout milieu, partout où il est aimé, partout où il est trahi, partout où des hommes à tâtons, le cherchent.

Et ce témoignage-là, même s'il met en œuvre toutes les ressources humaines de l'apôtre, dépasse le niveau de l'habileté et du prestige ; il s'enracine humblement dans l'amitié avec Jésus, mort et ressuscité.

Ce que le disciple crie au monde, ce qu'il a le droit et de devoir de proclamer sur les toits, c'est ce que Dieu lui a murmuré à l'oreille, ce qu'il n'a jamais cessé de murmurer à son peuple. Voilà pourquoi notre témoignage ne peut être ni agressif, ni contraignant, et ne peut céder à aucune tentation d'impatience. Il renvoie à une parole entendue, à un visage toujours cherché. C'est un message tout d'intériorité et de douceur, enveloppé de la même miséricorde qui nous enveloppe nous-mêmes.

Frères et sœurs, ce dont nous allons témoigner au grand jour durant toute cette semaine, Jésus vient nous le dire ce matin dans le creux de l'oreille. C'est une parole de vie, une parole d'espoir, une parole faite pour nous, qui nous rejoint au plus secret de notre loyauté, qui nous fait debout et nous remet en marche ; mais le Seigneur nous la confie pour tous ceux qu'il aime, tous ceux qu'il nous donne à aimer.

Fr. Jean-Christian Lévêque, o.c.d.

© Carmel-Asso - 2008

CHANTS

SAMEDI 24 JUIN 2017 – 12EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

ENTRÉE :

1- Te mafatu mo'a no Iesu,
Te vai puna no te here,
Te auahi no, te aroha,

R- No reira matou, te himene au,
Arue iana i teie nei, no reira matou,
E himene au, ta'u Fatu here, aroha mai.

KYRIE : *Réconciliation*

GLOIRE A DIEU *: Pro Europa*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Dans ton grand amour, Dieu, réponds-moi.

ACCLAMATION : *Gocam*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Sûr de ton Amour et fort de notre Foi,
Seigneur nous te prions !

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : *Rona T.*

ANAMNESE : *Raea KAUA*

Tu es venu, tu es né,
tu as souffert, tu es mort,
tu es ressuscité, tu es vivant, tu reviendras.

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *LANTEIRES*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

Je remercie le Seigneur, car il est bon,
Éternel est son amour,
Je veux louer le Seigneur de tout mon cœur,
De toute mon âme, Je veux louer son nom.
C'est lui qui pardonne toutes mes fautes
C'est lui qui guérit toutes mes maladies,
C'est lui qui me sauve de la mort,
Éternel est son amour

CHANTS

DIMANCHE 25 JUIN 2017 – 12EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

ENTRÉE :

1- Te mafatu mo'a no Iesu,
Te vai puna no te here,
Te auahi no, te aroha,

R- No reira matou, te himene au,
Arue iana i teie nei, no reira matou,
E himene au, ta'u Fatu here, aroha mai.

KYRIE : *Claudine et Léonard TAHIRI - tahitien*

GLOIRE A DIEU *: Dédé I*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Dans ton grand amour, Dieu réponds-moi.

ACCLAMATION : *MH n°10 p.62*

Alleluia, alleluia, o Iesu to tatou Fatu ;
alleluia, alleluia, arue tatou iana,
o te Fatu o te ora, te Arii no te ao nei.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *M.H.17 p.66*

E te Fatu a faaro'o mai i ta matou pure,
ta matou e pupu atu i mua i to aro.

OFFERTOIRE :

1- Il avait du feu dans le cœur, Jean le Baptiste
Quand il annonçait le temps du Sauveur.
Il ouvrait de nouveaux chemins, Jean le Baptiste
A ceux que l'espoir menait au Jourdain.

R- Ecoute, écoute, l'amour au fond de toi,
Ecoute, écoute, il te parle tout bas, de préparer la route

2- Il a fait signe à ses amis, Jean le Baptiste
Pour qu'ils reconnaissent enfin le Messie.
Mais il avait parlé si fort, Jean le Baptiste
Que tous les puissants ont voulu sa mort.

3- Ceux qui t'ont cru dans le désert, Jean le Baptiste
Marchent dans la vie les yeux grands ouverts.
Quand tu deviens l'un d'entre nous, Jean le Baptiste
L'Esprit du Seigneur souffle de partout.

SANCTUS : *Claudine et Léonard TAHIRI - tahitien*

ANAMNESE : *Léon MARERE*

Ei hanahana, ia 'oe e te Fatu, tei pohe na e te ti'a faahou.
O'oe to matou faaora, to matou Atua,
a haere mai e Iesu, to matou Fatu.

NOTRE PÈRE : *Glorious - français*

AGNUS : *Claudine et Léonard TAHIRI - tahitien*

COMMUNION :

R- Qui mange ma chair et boit mon sang,
demeure en moi et moi en lui *(bis)*

1- Venez et mangez, comme est bon le Seigneur,
rien ne peut manquer à ceux qui le cherchent,
son Amour est grand plus grand que notre cœur,
Joie pour les pauvres qui l'espèrent.

2- Moi je suis berger je connais mes brebis.
Celle qui s'égare je la recherche, sur le vert des prés,
je la fais reposer. Joie du Seigneur qui nous rassemble.

3- Moi je suis la vigne, vous êtes les sarments,
je donne la vie avec abondance.
Qui porte du fruit ne sera rejet,
il connaîtra l'amour du Père.

4- Je vous ai aimé, vous êtes mes amis.
Je vous recommande l'amour des autres,
et vous bâtirez mon Royaume de Paix.
Vous connaîtrez la joie parfaite.

ENVOI :

R- Ave Maria, Dame de Fatima, ave ave iaorana, ave ave iaorana.

1- Au Portugal à Fatima sur la Covada Iria, la Sainte Vierge se montra

2- I Potiti, i Fatima i ni'a ra ia 'Iria ua 'itea o Maria

3- I te tau ra ua maere toru tama ua 'itea ia Maria i fâ maira

4- A pure te Rotario o ta'u pure au maita'i penitenia no te hara

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 24 JUIN 2017

LA NATIVITÉ DE SAINT JEAN BAPTISTE - solennité – blanc

18h00 : **Messe** : Franck MONNOT ;

DIMANCHE 25 JUIN 2017

12ème Dimanche du Temps ordinaire -vert

Psautier 4ème semaine

08h00 : **Messe** : Maria TEAKAU – action de grâce ;

LUNDI 26 JUIN 2017

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Anniversaire de Tetuanui ;

MARDI 27 JUIN 2017

S. Cyrille, évêque d'Alexandrie, docteur de l'Église, † 444 - vert

05h50 : **Messe** : Handerson Nuihau LLOYD ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et jeunesse Myriam ;

MERCREDI 28 JUIN 2017

S. Irénée, évêque de Lyon et martyr, † v. 202 – mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : Famille Lucien et Émilia CERAN-JERUSALEMY ;
12h00 : **Messe** : Alphonse NUFOUY ;

JEUDI 29 JUIN 2017

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Familles REBOURG et LAPORTE ;

VENDREDI 30 JUIN 2017

Les premiers martyrs de l'Église de Rome, † 64 - vert

05h50 : **Messe** : Famille CHUNG-WONG, Claudine BOCCHECIAMPE, Jean-Pierre FARNHAM et Wenny MARSAULT ;
13h30 à 16h00 : **Confessions** ;

SAMEDI 1ER JUILLET 2017

En l'honneur de la Vierge Marie - blanc

05h50 : **Messe** : Tahia LEHARTEL – action de grâce ;
18h00 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

DIMANCHE 2 JUILLET 2017

PIERRE ET S. PAUL, APÔTRES – solennité – rouge

Fête qui existait à Rome au temps du pape saint Léon († 461). Saint Pierre et saint Paul sont fêtés aussi le 22 février (chaire de saint Pierre), le 25 janvier (conversion de saint Paul), et ensemble le 18 novembre (dédicace de leurs basiliques romaines). *Fête commune avec les Églises de rite byzantin.*

Psautier 1ère semaine

08h00 : **Messe** : Familles LEE SANG, TAUX et CHANZY ;

LES CATHE-ANNONCES

Lundi 26 juin de 17h à 18h : **Cours de solfège** ;

Mercredi 28 juin de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** ;

PETIT BILAN

La campagne éco-solidaire en chiffre depuis 2013…

Juillet 2013 – juin 2017 : 21 671 kg soit 1667 038 canettes pour 1 084 675 xfp

2017 : 2 374 kg pour 118 000 xfp…

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(Tél : 40 50 30 00) ;*

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.O

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°36/2017
Dimanche 2 juillet 2017 – Solennité de Saint Pierre et Saint Paul, Apôtres – Année A

HUMEURS…

LE DEFILE DE L'ESPERANCE !

Le défilé de l'Autonomie, au-delà des considérations politiciennes… est un véritable bain d'espérance.

À l'heure où nous constatons dans notre quotidien un repliement sur soi de plus en plus intense, où les inégalités sociales croissent, où la misère explose dans notre fenua… voir ces milliers d'hommes et de femmes, majoritairement des jeunes engagés dans leurs quartiers respectifs, dans les associations sportives est une vraie bouffée d'espérance !

La mobilisation générée par cette fête populaire n'est certainement pas aussi évidente dans le quotidien des quartiers et des clubs… mais ils ont le mérite d'exister et d'apporter leur pierre à la construction de notre « *vivre ensemble* ». C'est avec les ruisseaux que l'on fait l'océan… les célébrer ainsi est important.

Nous savons par expérience que c'est le courage et l'engagement de quelques personnes qui peuvent transformer le monde… Il n'était que Douze à la mort du Christ… le don d'eux-mêmes, la foi en l'homme et en l'Amour, les a conduit aux périphéries pour révéler à l'humanité la dignité fondamentale et inaliénable de tout homme. Le travail est loin d'être terminé… Ils ont parfois été tenté par le découragement… mais croire en Dieu c'est croire en l'homme… on n'est jamais seul…

Ce défilé est non seulement un bel hommage à tous ceux qui sont sur le terrain, dans les quartiers, dans les clubs sportifs et autres associations… mais aussi un encouragement pour ne jamais baisser les bras face à l'individualisme, à l'égoïsme au repliement sur soi…

Croire en l'homme… croire au vivre ensemble…
Lève-toi ! va aux périphéries de ton quotidien !
Croire en Dieu… c'est croire en l'homme !

« … UN FILS DE TAHITI MONTER A L'AUTEL DU SEIGNEUR »

EN MARGE DE L'ACTUALITE DU MERCREDI 28 JUIN 2017

L'actualité de notre Église locale est marquée par un événement joyeux en l'honneur de Monseigneur Hubert Coppenrath, archevêque émérite. Il y a 60 ans, le 27 juin 1957, Mgr Hubert recevait l'ordination presbytérale à Poitiers.

Deux ans plus tard, lors de la première messe de père Hubert à Tahiti, Monseigneur Mazé montra son enthousiasme en commençant l'homélie par ces mots : « *Dieu soit béni, de nous donner la joie de voir aujourd'hui à Papeete, un fils de Tahiti monter à l'autel du Seigneur* ».

Depuis ce moment, père Hubert a parcouru un long et beau chemin qui l'a conduit jusqu'à l'épiscopat. Il y a sans doute eu des hauts et des bas, comme il l'a confié lui-même dans son homélie de dimanche dernier à l'église Maria no te Hau. Mais père Hubert n'a pas dévié et aujourd'hui encore, il continue de monter à l'autel pour célébrer et bénir les fidèles.

À travers lui, c'est aussi tout le ministère presbytéral qui est particulièrement honoré. Comme il l'a dit dans cette même homélie : « *la prêtrise est le plus beau métier au monde… parce qu'il implique de conduire les hommes vers Dieu* ».

Et de poursuivre en relevant que c'est aussi un métier difficile, non pas en raison des renoncements à faire, contrairement à ce que pensent la plupart des gens, mais précisément parce que le fait de conduire les hommes à Dieu n'est pas une tâche aisée. Les tentations sont grandes et les hommes se laissent détournés par des appétits contraires à ce que demande l'Évangile.

Mgr Hubert s'est-il pour autant découragé ? Absolument pas ! Il est resté fidèle à ses engagements et il œuvre encore au sein de la paroisse qu'il a servie durant presque toute sa vie de prêtre. En cela, il est un exemple pour tous, non seulement pour les prêtres, mais tous les fidèles, en particulier les séminaristes.

Que le Seigneur soit béni pour toutes les messes, baptêmes, mariages, confirmations, onctions des malades célébrés par Mgr Hubert durant toutes ces années, pour la Parole de Dieu proclamée, pour les réconciliations, les encouragements, les réconforts, les consolations, les joies apportées à travers lui, tout cela par amour pour Jésus Christ !

+ Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete - 2017

LA PAROLE AUX SANS PAROLES 81

PORTRAIT D'UN FRERE DE LA RUE - MALOUKA

Malouka est un pilier de l'accueil Te Vaiete, il est de l'équipe qui s'active en cuisine tous les matins. Il est toujours présent pour rendre service et s'en va discrètement sans rien demander. Malouka se rend disponible à chaque fois, c'est sa manière de remercier Père Christophe.

D'où viens-tu ?

« *Je viens des Tuamotu. Et ça fait longtemps que je suis parti de chez moi parce que je ne voulais plus aller à l'école* (Rires) *À 14 ans, je suis parti pour venir travailler.* »

Comment as-tu fait, 14 ans c'est jeune ?

« *Je suis venu avec mon tonton. Il a vu que je n'allais plus à l'école, il m'a pris avec lui pour venir ici, à Tahiti.* »

Et que s'est-il passé ? Pourquoi es-tu dans la rue aujourd'hui ?

« *On s'est disputé avec mon tonton et il m'a chassé. Voilà, pourquoi je suis à la rue aujourd'hui. J'avais 18 ans à l'époque. Aujourd'hui j'ai 36 ans.* »

Le plus dur dans la rue ?

« *C'est d'avoir un travail, c'est ça le plus dur. Ça fait des années que je cherche un travail par ici, je n'arrive pas à trouver ! Par contre, il y a beaucoup de travail dans les fermes perlières, aux Tuamotu. J'ai fait de nombreux séjour là-bas. J'ai commencé à Ahe, en 2000. J'ai travaillé pour YIP, BREAUD, LO, WAN et APEANG. Mais, tu vois, quand tu travailles dans une ferme perlière, tu dois être polyvalent. Et parfois, le patron profite sur toi, tu es mal payé, tu es mal nourri. Une fois, à Manihi, on a fait comme koh-lanta pendant 6 mois, on n'avait rien. Moi, ça va, je suis des Tuamotu, je connais, je sais me débrouiller, je sais comment trouver à manger. Mais pas les autres ! Après ça, j'ai démissionné. Aujourd'hui, j'ai des petits boulots d'une journée grâce à Père. J'aimerais bien trouver un moyen de m'en sortir ici, à Tahiti. Dès que je trouve un travail, je ferais une petite maison pour moi. Je trouverais une femme et j'aurais plein d'enfants !* (Rires) *Après, j'aurais une voiture.* (Rires) »

Tu es allé au SEFI ?

« *Non, pas encore.* »

Et tu cherches dans quel domaine ?

« *Tous ! je vais prendre ce qu'il y a, même s'il faut partir dans les îles.* »

Où dors-tu ?

« *En haut, au CHU* (Centre d'Hébergement d'Urgence)*, à Tipaerui.* »

Ça va ?

« *Oui, ça fait 3 semaines que je suis là-bas. Ça va. Enfin, il y a des règles à suivre. Mais, c'est mieux.* »

As-tu un beau souvenir de la rue ?

« *Les amis ici. Et ma sœur aussi, qui est à la rue comme moi. C'est ma sœur jumelle !* (Rires) *On se ressemble tellement ! En fait, c'est ma grande sœur. Je croise souvent mon papa et ma maman quand ils descendent en ville pour payer leur courant et l'eau.* »

Et comment ça se passe ?

« *Ça va. Mon papa me dit toujours qu'il faut aller chercher du travail. Et je lui réponds que c'est dur d'avoir du travail. Ce n'est plus comme avant. Comment veut-il que je trouve du travail, il n'y en a pas.* »

Comment as-tu connu Te Vaiete ?

« *En 2002, j'ai connu d'abord Père, je l'avais rencontré au presbytère. Et c'est lui qui m'a dit de venir ici. Après je suis venu tous les matins. Tu sais, quand je viens à Te Vaiete, j'essaye toujours d'aider Père. Préparer le repas, faire la vaisselle, faire le service, nettoyer la cuisine. Même si les autres ne veulent pas participer, moi, je veux aider Père. Car c'est grâce à lui que je suis ici, c'est grâce à lui que tous mes papiers sont à jour, c'est grâce à lui que j'ai une bonne santé. C'est comme un papa !* »

Comment vois-tu ta vie dans 20 ans ?

« *Ah, ça ! Je ne peux pas te dire maintenant. Il faut que ça vienne, j'ai peur de dire n'importe quoi ! Mais je ne baisse pas les bras, je veux m'en sortir.* »

Un dernier message ?

« *Il faut faaitoito ! Jamais lâcher !* »

© Accueil Te Vai-ete - 2017

AUDIENCE GENERALE DU MERCREDI 28 JUIN 2017

LA FORCE DU CHRETIEN C'EST L'EVANGILE

L'espérance chrétienne comme force des martyrs : c'est le thème de la dernière audience générale du Pape François avant la pause estivale. Ce mercredi 28 juin 2017, le Pape a expliqué dans sa catéchèse que les « *chrétiens sont des hommes et des femmes à contre-courant* », qui doivent être humbles et pauvres, détachés des richesses et du pouvoir, et de soi-même.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Aujourd'hui, nous réfléchissons sur l'espérance chrétienne comme force des martyrs. Quand, dans l'Évangile, Jésus envoie les disciples en mission, il ne les trompe pas avec des mirages de succès facile ; au contraire, il les avertit clairement que l'annonce du Royaume de Dieu comporte toujours une opposition. Et il emploie même une expression extrême : « *Vous serez détestés – détestés – de tous à cause de mon nom* » (Mt 10,22). Les chrétiens aiment mais ne sont pas toujours aimés. D'emblée, Jésus nous met devant cette réalité : dans une mesure plus ou moins forte, la confession de la foi se fait dans un climat d'hostilité.

Les chrétiens sont donc des hommes et des femmes « *à contre-courant* ». C'est normal : puisque le monde est marqué par le péché, qui se manifeste sous des formes diverses d'égoïsme et d'injustice, celui qui suit le Christ marche en direction contraire. Non pas par esprit polémique, mais par fidélité à la logique du Royaume de Dieu, qui est une logique d'espérance et qui se traduit dans un style de vie basé sur les indications de Jésus.

Et la première indication est la pauvreté. Quand Jésus envoie les siens en mission, il semble qu'il mette plus de soin à les « *dépouiller* » qu'à les « *habiller* » ! En effet un chrétien, qui n'est pas humble et pauvre, détaché des richesses et du pouvoir et surtout détaché de lui-même, ne ressemble pas à Jésus. Le chrétien parcourt sa route dans ce monde avec l'essentiel pour le chemin mais avec le cœur plein d'amour. Le véritable échec pour lui ou pour elle serait de tomber dans la tentation de la vengeance et de la violence, répondant au mal par le mal. Jésus nous dit : « *Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups* » (Mt 10,16). Donc sans les dents, sans les griffes, sans armes. Le chrétien devra plutôt être prudent, parfois aussi habile : ce sont des vertus acceptées par la logique de l'Évangile. Mais la violence, jamais. Pour vaincre le mal, on ne peut partager les méthodes du mal.

L'unique force du chrétien est l'Évangile. Dans les temps de difficulté, il faut croire que Jésus est devant nous et ne cesse pas d'accompagner ses disciples. La persécution n'est pas une contradiction de l'Évangile mais elle en fait partie : si on a persécuté notre Maître, comment pouvons-nous espérer que la lutte nous soit épargnée ? Mais, au beau milieu du tourbillon, le chrétien ne doit pas perdre l'espérance, en pensant avoir été abandonné. Jésus rassure les siens en disant : « *même les cheveux de votre tête sont tous comptés* » (Mt 10,30). Comme pour dire qu'aucune des souffrances de l'homme, pas même les plus petites et cachées, ne sont invisibles aux yeux de Dieu. Dieu voit et il protège assurément ; et il donnera son rachat. Il y a en effet au milieu de nous Quelqu'un qui est plus fort que le mal, plus fort que les mafias, que les intrigues obscures de ceux qui font du profit sur la peau des désespérés, de ceux qui écrasent les autres avec arrogance… Quelqu'un qui écoute depuis toujours la voie du sang d'Abel qui crie de la terre.

Les chrétiens doivent donc toujours se faire trouver sur l'« *autre versant* » du monde, celui choisi par Dieu : non pas persécuteurs, mais persécutés ; non pas arrogants, mais doux ; non pas vendeurs de fumée, mais soumis à la vérité ; non pas imposteurs, mais honnêtes.

Cette fidélité au style de Jésus – qui est un style d'espérance – jusqu'à la mort, sera appelée par les premiers chrétiens d'un très beau nom : « *martyre* », qui signifie « *témoignage* ». Il y avait beaucoup d'autres possibilités offertes par le vocabulaire : on pouvait l'appeler héroïsme, abnégation, sacrifice de soi. Et au contraire, les chrétiens de la première heure l'ont appelé d'un nom qui a le parfum du disciple. Les martyrs ne vivent pas pour eux-mêmes, ne combattent pas pour affirmer leurs idées et acceptent de devoir mourir seulement par fidélité à l'Évangile. Le martyre n'est même pas l'idéal suprême de la vie chrétienne parce qu'au-dessus de lui il y a la charité, c'est-à-dire l'amour de Dieu et du prochain. L'apôtre Paul le dit très bien dans l'hymne à la charité : « *J'aurais beau distribuer toute ma fortune aux affamés, j'aurais beau me faire brûler vif, s'il me manque l'amour, cela ne me sert à rien* » (1 Cor 13,3). L'idée que ceux qui font des attentats-suicides puissent être appelés des « *martyrs* » répugne aux chrétiens : il n'y a rien dans leur fin qui puisse être rapproché de l'attitude des fils de Dieu.

Parfois, en lisant les histoires de tant de martyrs d'hier et d'aujourd'hui – qui sont plus nombreux que les martyrs des premiers temps – nous sommes surpris devant la force avec laquelle ils ont affronté l'épreuve. Cette force est le signe de la grande espérance qui les animait : l'espérance certaine que rien ni personne ne pouvait les séparer de l'amour de Dieu qui nous est donné en Jésus-Christ (cf. Rm 8,38-39).

Que Dieu nous donne toujours la force d'être ses témoins. Qu'il nous donne de vivre l'espérance chrétienne surtout dans le martyre caché qui consiste à faire bien et avec amour nos devoirs de tous les jours. Merci.

© Libreria Editrice Vaticana - 2017

30EME JOURNEE MONDIALE CONTRE L'ABUS ET LE TRAFIC ILLICITE DE LA DROGUE - MESSAGE DU CARDINAL TUCKSON

POUR UNE AMOUR CREATIF – NON A L'INDIFFERENCE ET A LA COMPLICITE

Ce 26 juin a marqué la 30è journée internationale contre l'abus et le trafic illicite de drogues, instituée en 1987 par l'Assemblée Générale des Nations Unies pour réagir face au fléau des stupéfiants. À cette occasion, le cardinal Peter Turkson, préfet du Dicastère pour le Service du Développement humain intégral, a envoyé un message afin « *d'attirer l'attention sur le fait que les drogues continuent à se répandre sous des formes et des dimensions impressionnantes* », comme avait mis en garde le Pape François en 2014

La Journée internationale contre l'abus et le trafic illicite de drogues, instituée par les Nations unies, est une occasion importante d'attirer l'attention sur le fait que les stupéfiants continuent « *à se répandre sous des formes et des dimensions impressionnantes* ». C'est un phénomène alimenté – non sans les défaillances et compromissions des institutions – par « *un marché abject qui s'étend au-delà des frontières nationales et continentales* », et qui est lié aux mafias et au narcotrafic.

Nous nous trouvons aujourd'hui face à un paysage des dépendances qui a profondément muté par rapport au passé récent ; la drogue est devenue un produit de consommation rendu compatible avec la vie quotidienne, avec une activité ludique, voire avec la recherche du bien-être.

La consommation de cocaïne est associée à une diffusion accrue de l'héroïne, qui « r*eprésente encore le pourcentage le plus élevé (80%) des nouvelles demandes de traitement associées aux opiacées en Europe* ». De plus, de nouvelles substances psychotropes toxiques – disponibles sur le marché, à bas coût et de manière anonyme, via internet – s'introduisent également dans les lieux de détention et mobilisent dans l'activité du deal de nombreuses personnes recrutées dans les périphéries du mal-être, où elles trouvent autant de nouveaux consommateurs.

Le taux de consommation le plus élevé revient toutefois au cannabis, qui est actuellement sujet d'un débat animé au niveau international – qui tend à négliger le jugement éthique sur la substance, négatif en soi comme pour toute autre drogue – sur de possibles usages thérapeutiques, un terrain sur lequel l'on est en attente de données scientifiques

corroborées par des périodes d'observation, conformément à toute expérimentation digne de considération publique.
Avant de prendre une décision sur ces thèmes, à partir de préjugés de différentes natures, il conviendrait de mieux comprendre les tendances dans l'usage du cannabis, les dommages qui y sont liés et les conséquences des politiques de réglementation dans les différents pays, qui encouragent le marché illégal à développer des produits destinés à influencer les modèles de consommation et à réaffirmer la primauté du désir qui se satisfait de manière compulsive avec la substance.
Le jeu pathologique, ou ludopathie, constitue également depuis quelques temps une plaie endémique qui vient encore diversifier les dépendances. La légalisation des jeux de hasard, même lorsqu'elle est soutenue dans le but d'en révéler la gestion criminelle, augmente de façon exponentielle le nombre de joueurs pathologiques ; d'autre part, la taxation perçue par l'Etat apparaît incompatible sur le plan éthique et contradictoire sur le terrain de la prévention. La définition de modèles d'intervention et de systèmes de surveillance adaptés, associée à la dotation de fonds, est particulièrement souhaitable pour faire face au phénomène.
Tandis que l'horizon des dépendances se diversifie, l'indifférence, et parfois même la complicité indirecte à l'égard de ce phénomène, contribue à détourner l'attention de l'opinion publique et des Gouvernements, concentrés sur d'autres urgences. Mais face à des événements qui surprennent notre époque actuelle en requérant des efforts, des ressources et des réponses imprévues, la solution d'urgence prend souvent le pas sur une culture sérieuse de la prévention, capable de se doter d'objectifs, d'instruments et de ressources pour garantir à la fois constance et durabilité dans la prise en charge des problèmes.
La preuve est faite, dans de nombreux pays, par la chute des engagements programmatiques, des services institutionnels et des ressources ; l'offre qui a, des décennies durant, contrôlé l'avancée des dépendances a été dans de nombreux cas réduite à un rempart marginal, investi du devoir de freiner uniquement la désertification provoquée par des années d'inattention.
Le cadre actuel fourni par les dépendances montre, dans de nombreux cas, de vraies lacunes dans les projets, dans les politiques et dans les perspectives, il témoigne d'une approche dépassée et inadaptée à un marché de la drogue très compétitif et flexible vis-à-vis de la demande, toujours ouvert aux offres nouvelles, par exemple les opiacées synthétiques extrêmement puissantes qui ont été créées récemment, l'ecstasy et les amphétamines. La consommation accrue et diffuse d'ecstasy est un bon indicateur du fait que l'usage de substances illicites a désormais investi les espaces quotidiens et que le toxicomane n'est plus identifié à l'héroïnomane, mais à un nouveau profil de poly-consommateur, qui a contextuellement recours à certaines substances et à l'alcool.
Par conséquent, les stratégies d'intervention ne peuvent être uniquement spécialisées ou concentrées sur la réduction du dommage, et elles ne peuvent davantage considérer la drogue comme un phénomène dérivant d'un malaise social et d'une déviance. La réduction du dommage doit obligatoirement comporter à la fois la prise en charge toxicologique et l'intégration par des programmes thérapeutiques personnalisés à caractère psychosocial, sans jamais donner lieu à des formes de chronicité, mauvaises pour la personne et éthiquement condamnable. Si elle est destinée à éviter les dommages collatéraux de la dépendance, la réduction du risque relève au contraire d'instances de nature plus épidémiologique que thérapeutique, en se présentant comme une stratégie de contrôle social et de prophylaxie hygiénique. Le véritable risque est que celle-ci puisse conduire, de façon plus aseptisée et moins visible, à la mort psychologique et sociale du toxicomane, en différant sa mort physique.
Le fait de considérer les personnes comme irrécupérables est un acte de démission qui nie les dynamiques psychologiques disposées au changement et qui légitime le désengagement du toxicomane et des institutions qui ont le devoir de prévenir et de soigner. En d'autres termes, l'on ne peut accepter que la société intègre la consommation de drogues comme un trait chronique propre à l'époque, similaire à l'alcool et au tabagisme, en se détournant d'une confrontation stricte sur les marges de liberté de l'État et du citoyen face à l'usage de substances psychoactives.
De la même manière, l'on ne doit pas minimiser les dépendances qui naissent et se développent suivant des caractéristiques complexes, liées à des signes cliniques préexistants ou résultant de l'usage de substances psychoactives : c'est le cas de ce que l'on appelle le « *double diagnostic* », qui relève du trouble psychiatrique et qui exige beaucoup durant la phase de traitement.
« *Il est évident qu'il n'existe pas qu'une cause unique qui conduit à la dépendance de la drogue, mais les facteurs qui interviennent sont nombreux, parmi lesquels le manque de famille, la pression sociale, la propagande des trafiquants, le désir de vivre de nouvelles expériences. Chaque toxicomane porte en lui une histoire personnelle différente, qui doit être écoutée, comprise, aimée et lorsque c'est possible, guérie et purifiée* ».
Les « *bonnes pratiques* » contre la standardisation résignée ou la délégation aux quelques personnes de bonne volonté nous renvoient au devoir de prévention, au comportement de sollicitude destiné à « *prendre soin* » en terme de promotion de la santé, dans son acception la plus ample et la plus complète. Les politiques et les stratégies de grande envergure, fondées sur la prévention primaire, ne peuvent pas ne pas impliquer tous les acteurs sociaux, en repartant de l'engagement à éduquer.
La situation à laquelle nous devons tous nous confronter est marquée par la perte des primats anciens de la famille et de l'école, par la désagrégation de l'autorité des figures adultes et par les difficultés constatées au niveau parental ; cela témoigne du fait que l'heure n'est pas à la quête de reconnaissance personnelle mais à la création de « *réseaux* » capables de réactiver des synergies sociales éducatives en dépassant les compétitions inutiles, les délégations et les formes de déresponsabilisation. Afin d'éviter que les jeunes ne grandissent sans « *soin* », en étant davantage élevés qu'éduqués, attirés par des « *prothèses curatives* », auxquelles les drogues savent bien ressembler, chaque acteur social doit se connecter et investir sur un terrain partagé de valeurs éducatives fondamentales et indispensables, orientées vers la formation intégrale de la personne. Il convient de souligner, à cet égard, l'engagement et la constance des professionnels et des bénévoles du secteur social privé qui, depuis l'émergence du problème de la drogue, ont apporté les premières réponses. Leur travail, souvent peu valorisé, mérite un soutien concret et une attention juste. C'est du reste des communautés thérapeutiques qu'émanent les signes d'un changement à haute valeur éducative, utiles dans les parcours de réhabilitation et plus encore dans le domaine de la prévention.

L'aspect éducatif est fondamental, surtout durant la période de vulnérabilité et d'inachèvement que représente l'adolescence, où s'alternent des moments intenses de découverte et de curiosité, mais également de dépression, d'apathie, avec des comportements qui mettent symboliquement ou réellement la vie en danger. Ces conduites, volontairement transgressives, ont pour but d'abattre la souffrance causée par la sensation de se trouver face au mur insurmontable, le mur d'un présent qui ne se termine jamais et d'un avenir que l'on ne parvient pas à entrevoir. Ce sont des appels à vivre, mais également des appels à l'aide et au soutien adressés aux adultes capables de transmettre le goût de la vie et le sens de sa valeur.

Les jeunes, a affirmé le Pape François, « *recherchent de beaucoup de façons le "vertige" qui les fasse se sentir vivants. Donc, donnons-le leur ! Stimulons tout ce qui les aide à transformer leurs rêves en projets, et qu'ils puissent découvrir que tout le potentiel qu'ils ont est un pont, un passage vers une vocation (au sens le plus large et le plus beau du mot). Proposons-leur de vastes objectifs, des grands défis et aidons-les à les réaliser, à atteindre leurs objectifs. Ne les laissons pas seuls. Et donc proposons-leur des défis plus qu'eux-mêmes ne nous défient. Ne tolérons pas qu'ils reçoivent le "vertige" d'autres personnes qui ne font que mettre leur vie en danger. Donnons-le leur ! Mais un vertige juste, qui satisfasse ce désir de bouger, d'avancer* ».

Pour lutter contre le bonheur éphémère des dépendances, il faut de l'amour créatif et des adultes capables d'enseigner et de pratiquer une façon saine de prendre soin de soi. Une vision spirituelle de l'existence, projetée vers la quête de sens, ouverte à la rencontre avec les autres, constitue le plus grand héritage éducatif que les générations doivent se transmettre, aujourd'hui plus que jamais.

Dans le cas contraire, les dépendances contribueront à tuer l'humanité car nous savons bien que celui qui ne s'aime pas n'est guère plus capable d'aimer son prochain.

Cité du Vatican, 26 juin 2017

© Libreria Editrice Vaticana - 2017

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 2 JUILLET 2017 – 13EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

MESSE DE LA VEILLE AU SOIR

Lecture du livre des Actes des Apôtres *(Ac 3, 1-10)*

En ces jours-là, Pierre et Jean montaient au Temple pour la prière de l'après-midi, à la neuvième heure. On y amenait alors un homme, infirme de naissance, que l'on installait chaque jour à la porte du Temple, appelée la « Belle-Porte », pour qu'il demande l'aumône à ceux qui entraient. Voyant Pierre et Jean qui allaient entrer dans le Temple, il leur demanda l'aumône. Alors Pierre, ainsi que Jean, fixa les yeux sur lui, et il dit : « Regarde-nous ! » L'homme les observait, s'attendant à recevoir quelque chose de leur part. Pierre déclara : « De l'argent et de l'or, je n'en ai pas ; mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus Christ le Nazaréen, lève-toi et marche. » Alors, le prenant par la main droite, il le releva et, à l'instant même, ses pieds et ses chevilles s'affermirent. D'un bond, il fut debout et il marchait. Entrant avec eux dans le Temple, il marchait, bondissait, et louait Dieu. Et tout le peuple le vit marcher et louer Dieu. On le reconnaissait : c'est bien lui qui était assis à la « Belle-Porte » du Temple pour demander l'aumône. Et les gens étaient frappés de stupeur et désorientés devant ce qui lui était arrivé. – Parole du Seigneur.

Psaume 18A (19), *2-3, 4-5ab*

Les cieux proclament la gloire de Dieu,
le firmament raconte l'ouvrage de ses mains.
Le jour au jour en livre le récit
et la nuit à la nuit en donne connaissance.

Pas de paroles dans ce récit,
pas de voix qui s'entende ;
mais sur toute la terre en paraît le message
et la nouvelle, aux limites du monde.

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Galates *(Ga 1, 11-20)*

Frères, je tiens à ce que vous le sachiez, l'Évangile que j'ai proclamé n'est pas une invention humaine. Ce n'est pas non plus d'un homme que je l'ai reçu ou appris, mais par révélation de Jésus Christ. Vous avez entendu parler du comportement que j'avais autrefois dans le judaïsme : je menais une persécution effrénée contre l'Église de Dieu, et je cherchais à la détruire. J'allais plus loin dans le judaïsme que la plupart de mes frères de race qui avaient mon âge, et, plus que les autres, je défendais avec une ardeur jalouse les traditions de mes pères. Mais Dieu m'avait mis à part dès le sein de ma mère ; dans sa grâce, il m'a appelé ; et il a trouvé bon de révéler en moi son Fils, pour que je l'annonce parmi les nations païennes. Aussitôt, sans prendre l'avis de personne, sans même monter à Jérusalem pour y rencontrer ceux qui étaient Apôtres avant moi, je suis parti pour l'Arabie et, de là, je suis retourné à Damas. Puis, trois ans après, je suis monté à Jérusalem pour faire la connaissance de Pierre, et je suis resté quinze jours auprès de lui. Je n'ai vu aucun des autres Apôtres sauf Jacques, le frère du Seigneur. En vous écrivant cela, – je le déclare devant Dieu – je ne mens pas. – Parole du Seigneur.

Acclamation *(Jn 21, 17)*

« Seigneur, toi, tu sais tout : tu sais bien que je t'aime. »

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean *(Jn 21, 15-19)*

Jésus se manifesta à ses disciples au bord du lac. Après le repas, il dit à Simon-Pierre : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu vraiment, plus que ceux-ci ? » Il lui répond : « Oui, Seigneur ! Toi, tu le sais : je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le berger de mes agneaux. » Il lui dit une deuxième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu vraiment ? » Il lui répond : « Oui, Seigneur ! Toi, tu le sais : je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le pasteur de mes brebis. » Il lui dit, pour la troisième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? » Pierre fut peiné parce que, la troisième fois, Jésus lui demandait : « M'aimes-tu ? » Il lui répond : « Seigneur, toi, tu sais tout : tu sais bien que je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le berger de mes brebis. Amen, amen, je te le dis : quand tu étais jeune, tu mettais ta ceinture toi-même pour aller là où tu voulais ; quand tu seras vieux, tu étendras les mains, et c'est un autre qui te mettra ta ceinture, pour t'emmener là où tu ne voudrais pas aller. » Jésus disait cela pour signifier par quel genre de mort Pierre rendrait gloire à

Dieu. Sur ces mots, il lui dit : « Suis-moi.» – Acclamons la Parole de Dieu.

MESSE DU JOUR

Lecture du livre des Actes des Apôtres *(Ac 12, 1-11)*

À cette époque, le roi Hérode Agrippa se saisit de certains membres de l'Église pour les mettre à mal. Il supprima Jacques, frère de Jean, en le faisant décapiter. Voyant que cette mesure plaisait aux Juifs, il décida aussi d'arrêter Pierre. C'était les jours des Pains sans levain. Il le fit appréhender, emprisonner, et placer sous la garde de quatre escouades de quatre soldats ; il voulait le faire comparaître devant le peuple après la Pâque. Tandis que Pierre était ainsi détenu dans la prison, l'Église priait Dieu pour lui avec insistance. Hérode allait le faire comparaître. Or, Pierre dormait, cette nuit-là, entre deux soldats ; il était attaché avec deux chaînes et des gardes étaient en faction devant la porte de la prison. Et voici que survint l'ange du Seigneur, et une lumière brilla dans la cellule. Il réveilla Pierre en le frappant au côté et dit : « Lève-toi vite. » Les chaînes lui tombèrent des mains. Alors l'ange lui dit : « Mets ta ceinture et chausse tes sandales. » Ce que fit Pierre. L'ange ajouta : « Enveloppe-toi de ton manteau et suis-moi.» Pierre sortit derrière lui, mais il ne savait pas que tout ce qui arrivait grâce à l'ange était bien réel ; il pensait qu'il avait une vision. Passant devant un premier poste de garde, puis devant un second, ils arrivèrent au portail de fer donnant sur la ville. Celui-ci s'ouvrit tout seul devant eux. Une fois dehors, ils s'engagèrent dans une rue, et aussitôt l'ange le quitta. Alors, se reprenant, Pierre dit : « Vraiment, je me rends compte maintenant que le Seigneur a envoyé son ange, et qu'il m'a arraché aux mains d'Hérode et à tout ce qu'attendait le peuple juif. » – Parole du Seigneur.

Psaume 33 (34), 2-3, 4-5, 6-7, 8-9

Je bénirai le Seigneur en tout temps,
sa louange sans cesse à mes lèvres.
Je me glorifierai dans le Seigneur :
que les pauvres m'entendent et soient en fête !

Magnifiez avec moi le Seigneur,
exaltons tous ensemble son nom.
Je cherche le Seigneur, il me répond :
de toutes mes frayeurs, il me délivre.

Qui regarde vers lui resplendira,
sans ombre ni trouble au visage.
Un pauvre crie ; le Seigneur entend :
il le sauve de toutes ses angoisses.

L'ange du Seigneur campe alentour,
pour libérer ceux qui le craignent.
Goûtez et voyez : le Seigneur est bon !
Heureux qui trouve en lui son refuge !

Lecture de la deuxième lettre de saint Paul apôtre à Timothée *(2 Tm 4, 6-8.17-18)*

Bien-aimé, je suis déjà offert en sacrifice, le moment de mon départ est venu. J'ai mené le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi. Je n'ai plus qu'à recevoir la couronne de la justice : le Seigneur, le juste juge, me la remettra en ce jour-là, et non seulement à moi, mais aussi à tous ceux qui auront désiré avec amour sa Manifestation glorieuse. Tous m'ont abandonné. Le Seigneur, lui, m'a assisté. Il m'a rempli de force pour que, par moi, la proclamation de l'Évangile s'accomplisse jusqu'au bout et que toutes les nations l'entendent. J'ai été arraché à la gueule du lion ; le Seigneur m'arrachera encore à tout ce qu'on fait pour me nuire. Il me sauvera et me fera entrer dans son Royaume céleste. À lui la gloire pour les siècles des siècles. Amen. – Parole du Seigneur.

Acclamation *(Mt 16, 18)*

Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église ; et la puissance de la Mort ne l'emportera pas sur elle.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu *(Mt 16, 13-19)*

En ce temps-là, Jésus, arrivé dans la région de Césarée-de-Philippe, demandait à ses disciples : « Au dire des gens, qui est le Fils de l'homme ? » Ils répondirent : « Pour les uns, Jean le Baptiste ; pour d'autres, Élie ; pour d'autres encore, Jérémie ou l'un des prophètes. » Jésus leur demanda : « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je? » Alors Simon-Pierre prit la parole et dit : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ! » Prenant la parole à son tour, Jésus lui dit : « Heureux es-tu, Simon fils de Yonas : ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux. Et moi, je te le déclare : Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église ; et la puissance de la Mort ne l'emportera pas sur elle. Je te donnerai les clés du royaume des Cieux : tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les cieux. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Avec la foi de Pierre tournons-nous vers Jésus, « le Messie, le Fils du Dieu vivant », dans une prière ouverte à tous les hommes.

Pour ton Église, que tu as fondée sur Pierre et les Apôtres, *(temps de silence)* nous te prions !

Pour les successeurs des Apôtres : le pape François, les évêques, notre Archevêque Jean-Pierre *(temps de silence)* nous te prions !

Pour les Églises chrétiennes en quête de leur unité, *(temps de silence)* nous te prions !

Pour tous nos frères et sœurs qui souffrent à cause de leur foi, *(temps de silence)* nous te prions !

Pour celles et ceux qui, dans l'épreuve, se voient « *abandonnés de tous* », *(temps de silence)* nous te prions !

Pour celles et ceux qui cherchent ton visage, sans te connaître encore, *(temps de silence)* nous te prions !

Pour nous-mêmes, dont tu veux faire les pierres vivantes de ton Église, *(temps de silence)* nous te prions !

Seigneur Jésus, Fils du Dieu vivant, toi qui nous appelles aujourd'hui par notre nom comme autrefois tu as appelé tes disciples, nous te prions : Accorde-nous la grâce de communier à la foi de Pierre et de Paul et la force de témoigner comme eux, jusqu'au bout, de ton Évangile. Toi qui règne pour les siècles des siècles. Amen.

La liturgie de ce jour nous offre trois mots essentiels pour la vie de l'Apôtre : confession, persécution, prière.

La confession est celle de Pierre dans l'Évangile, quand la question du Seigneur, de générale devient particulière. En effet, Jésus demande d'abord : « *Au dire des gens, qui est le Fils de l'homme ?* » (Mt 16, 13). Chez la plupart des gens, il émerge de ce « *sondage* » que le peuple considère Jésus comme un prophète. Alors le Maître pose aux disciples la question vraiment décisive : « *Et vous ? Que dites-vous ? Pour vous qui suis-je ?* » (v.15). À ce moment seul Pierre répond : « *Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant* » (v. 16). Voilà la confession : reconnaître en Jésus le Messie attendu, le Dieu vivant, le Seigneur de sa propre vie.

Cette question vitale, Jésus l'adresse aujourd'hui à nous, à nous tous, en particulier à nous pasteurs. C'est la question décisive, devant laquelle il n'y a pas de réponses de circonstance, parce que la vie est en jeu : et la question de la vie demande une réponse de vie. Car si l'on ne confesse pas Jésus Seigneur par sa propre vie, connaître les articles de foi sert à peu de choses. Aujourd'hui il nous regarde dans les yeux et demande : « *Qui suis-je pour toi ?* » Comme pour dire : « *Suis-je encore, moi, le Seigneur de ta vie, la direction de ton cœur, la raison de ton espérance, ta confiance indestructible ?* » Avec saint Pierre, renouvelons aujourd'hui, nous aussi, notre choix de vie comme disciples et apôtres. Passons de nouveau de la première à la seconde question de Jésus, pour être « *à lui* » non seulement en paroles, mais dans les faits et dans la vie.

Demandons-nous si nous sommes des chrétiens de salon, qui bavardent sur la manière dont vont les choses dans l'Église et dans le monde, ou plutôt des apôtres en chemin, qui confessent Jésus par la vie parce qu'ils l'ont dans le cœur. Celui qui confesse Jésus sait qu'il est tenu non seulement de donner son opinion mais de donner la vie ; il sait qu'il ne peut pas croire de manière tiède mais qu'il est appelé à « *brûler* » d'amour ; il sait que dans la vie il ne peut « *se laisser vivre* » ou s'installer dans le bien être, mais qu'il doit risquer d'avancer au large, renouvelant chaque jour le don de soi. Celui qui confesse Jésus fait comme Pierre et Paul : il le suit jusqu'à la fin ; non jusqu'à un certain point, mais jusqu'à la fin, et il le suit sur son chemin, non pas sur nos chemins. Son chemin est le chemin de la vie nouvelle, de la joie et de la résurrection, le chemin qui passe aussi par la croix et par les persécutions.

Voilà le second mot, persécutions. Ce ne sont pas seulement Pierre et Paul qui ont donné le sang pour le Christ, mais toute la communauté, au début, a été persécutée, comme le rappelle le Livre des Actes des Apôtres (cf. 12, 1). Aujourd'hui aussi, en diverses parties du monde, parfois dans un climat de silence – un silence souvent complice -, beaucoup de chrétiens sont marginalisés, calomniés, discriminés, faits l'objet de violences même mortelles, souvent en l'absence d'engagement de la part de ceux qui pourraient faire respecter leurs droits sacrosaints.

Mais je voudrais surtout souligner ce que l'Apôtre Paul affirme avant d'« *être – comme il écrit – offert en sacrifice* » (2Tm 4, 6). Pour lui, vivre c'était le Christ (cf. Ph 1, 21), et le Christ crucifié (cf. 1Co 2, 1), qui a donné sa vie pour lui (cf. Ga 2, 20). Ainsi, fidèle disciple, Paul a suivi le Maître en offrant lui aussi sa vie. Sans la croix il n'y a pas de Christ, mais sans la croix il n'y a pas non plus de chrétien. En effet, *« c'est le propre de la vertu chrétienne, non seulement de faire le bien, mais aussi de savoir supporter les maux* » (Augustin, Disc. 46, 13), comme Jésus. Supporter le mal, ce n'est pas seulement avoir de la patience et aller de l'avant avec résignation ; supporter, c'est imiter Jésus : c'est porter le poids, le porter sur ses épaules pour lui et pour les autres. C'est accepter la croix, allant de l'avant avec confiance parce que nous ne sommes pas seuls : le Seigneur crucifié et ressuscité est avec nous. Ainsi, avec Paul nous pouvons dire qu'« *en toute circonstance nous sommes dans la détresse, mais sans être angoissés ; nous sommes déconcertés, mais non désemparés ; nous sommes pourchassés, mais non pas abandonnés* » (2Co 4, 8-9).

Supporter, c'est savoir vaincre avec Jésus à la manière de Jésus, non pas à la manière du monde. Voilà pourquoi Paul – nous l'avons entendu – se considère comme un vainqueur qui va recevoir la couronne (cf. 2Tm 4, 8) et il écrit : « *J'ai mené le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi* » (v.7). L'unique conduite de son bon combat a été de vivre pour : non pour lui-même mais pour Jésus et pour les autres. Il a vécu « *en courant* », c'est-à-dire sans s'épargner, mais au contraire en se consumant. Il dit avoir gardé une chose : non pas la santé, mais la foi, c'est-à-dire la confession du Christ. Par amour pour lui, il a vécu les épreuves, les humiliations et les souffrances, qu'il ne faut jamais rechercher mais accepter. Et ainsi, dans le mystère de la souffrance offerte par amour, en ce mystère que tant de frères persécutés, pauvres et malades incarnent encore aujourd'hui, resplendit la force salvifique de la croix de Jésus.

Le troisième mot est prière. La vie de l'Apôtre, qui jaillit de la confession et débouche en offrande, se déroule tous les jours dans la prière. La prière est l'eau indispensable qui nourrit l'espérance et fait grandir la confiance. La prière fait que nous nous sentons aimés et nous permet d'aimer. Elle nous fait aller de l'avant dans les moments sombres, car elle allume la lumière de Dieu. Dans l'Eglise c'est la prière qui nous soutient tous et nous fait surmonter les épreuves. Nous le voyons encore dans la première lecture : « *Tandis que Pierre était ainsi détenu dans la prison, l'Église priait Dieu pour lui avec insistance* » (Ac 12, 5). Une Église qui prie est gardée par le Seigneur et marche en sa compagnie. Prier c'est lui confier le chemin pour qu'il en prenne soin. La prière est la force qui nous unit et nous soutient, le remède contre l'isolement et l'autosuffisance qui conduisent à la mort spirituelle. Car l'Esprit de vie ne souffle pas si l'on ne prie pas, et sans prière les prisons intérieures qui nous retiennent captifs ne s'ouvrent pas.

Que les saints Apôtres nous obtiennent un cœur comme le leur, fatigué et pacifié par la prière : fatigué parce qu'il demande, frappe et intercède, chargé de beaucoup de personnes et de situations à confier ; mais en même temps pacifié, parce que l'Esprit apporte consolation et force quand on prie. Combien il est urgent dans l'Eglise d'avoir des maîtres de prière, mais avant tout d'être des hommes et des femmes de prière, qui vivent la prière !

Le Seigneur intervient quand nous prions, lui qui est fidèle à l'amour que nous lui avons confessé et qui nous est proche dans les épreuves. Il a accompagné le chemin des Apôtres et il vous accompagnera vous aussi, chers frères Cardinaux, ici réunis dans la charité des Apôtres qui ont confessé la foi par le sang. Il sera aussi proche de vous, chers frères Archevêques qui, en recevant le Pallium, serez confirmés à vivre pour le troupeau, en imitant le Bon Pasteur qui vous soutient en vous portant sur ses épaules. Que le Seigneur lui-même, qui désire ardemment voir tout son troupeau réuni, bénisse et garde aussi la Délégation du Patriarche Œcuménique, et le cher frère Bartholomée, qui l'a envoyée en signe de communion apostolique.

© Libreria Editrice Vaticana - 2014

CHANTS

SAMEDI 1ER JUILLET 2017 – SOLENNITE DE SAINT PIERRE ET SAINT PAUL, APOTRES – ANNEE A

ENTRÉE :

R- E ao to tei hopoi te Zugo no te Evaneria ra,
to tei rave te tatauro, apee i te Metia.

1- Herehia maira e Iesu aita roa ona mata u
O te Atua tona paruru, te hoa no tona a au.
Aore roa e mea tu tana ra e hina aro,
te auraro tona Fatu i te maita i i te ati.

KYRIE : *Toti LEBOUCHER*

GLOIRE A DIEU *:*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Goutez et Voyez comme le Seigneur est bon. *(bis)*

ACCLAMATION : *Petiot V*

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e, aroha mai oe, i to'u veve.

OFFERTOIRE :

1- Dans la nuit se lèvera une lumière,
L'espérance habite la Terre :
La Terre où germera le salut de Dieu !
Dans la nuit se lèvera une lumière,
Notre Dieu réveille son peuple !

R- Peuple de frères, peuple du partage,
Porte l'Évangile et la Paix de Dieu.

2- L'amitié désarmera toutes nos guerres,
L'espérance habite la Terre :
La Terre où germera le salut de Dieu.
L'amitié désarmera toutes nos guerres,
Notre Dieu pardonne à son peuple.

3- La tendresse fleurira sur nos frontières,
L'espérance habite la Terre :
La Terre où germera le salut de Dieu.
La tendresse fleurira sur nos frontières
Notre Dieu se donne à son peuple.

4- Un soleil se lèvera sur nos calvaires,
L'espérance habite la Terre :
La terre où germera le salut de Dieu.
Un soleil se lèvera sur nos calvaires,
Notre Dieu fait vivre son peuple.

SANCTUS : *Toti LEBOUCHER*

ANAMNESE : *Toti LEBOUCHER*

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Toti LEBOUCHER*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI : *MHN 33*

Ua horoahia te taviri, te taviri no te Basileia
ta oe i haamau i raro nei, ua haamau'toa hia nia.
O Petero ta papa no te Etaretia, a faaamu te mamoe arenio

CHANTS

DIMANCHE 2 JUILLET 2017 – SOLENNITE DE SAINT PIERRE ET SAINT PAUL, APOTRES – ANNEE A

ENTRÉE : *MHN 269*

1- A himene ia Petero, tona mana rahi ra.
O te upoo te papa tiaraa no te Etaretia a Iesu ra.
E arue ma te huro i te hoa no Petero, e Pauro e, ia ora na.
A tauturu mai ia matou nei.

R- Ei popouraa i te ao nei, ei tura i te rai teitei.
Te faateitei te fetia i te mau Apotoro ra.

KYRIE : *Stéphane MERCIER - grec*

GLOIRE A DIEU *: Messe des Anges*

Gloria in excelsis Deo
et in terra pax hominibus bonae voluntatis.
Laudámus te, benedícimus te, adoramus te,
glorificámus te, gratias agimus tibi
propter magnam glóriam tuam,
Domine Deus, Rex cælestis,
Deus Pater omnipotens.
Domine Filii Unigenite, Iesu Christe,
Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris,
qui tollis peccata mundi,
miserére nobis ;
qui tollis peccata mundi,
suscipe deprecationem nostram.
Qui sedes ad dexteram Patris,
miserere nobis.
Quoniam tu solus Sanctus,
tu solus Dominus,
tu solus Altissimus, Iesu Christe,
cum Sancto Spiritu :
in gloria Dei Patris.
Amen.

PSAUME : *psalmodié*

Goûtez et voyez, comme le Seigneur est bon. *(bis)*

ACCLAMATION :

Laudate dominum laudate dominum
omnes gentes dominum. *(bis)*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- Ia riro hoi ta matou pure ei tutia ora i mua ia oe, e Iesu Faaora.

2- E Iesu e, a faaroo mai e a faarii mai i ta matou pure.

OFFERTOIRE :

1- Quel ami fidèle et tendre nous avons en Jésus-Christ
toujours prêt à nous entendre, à répondre à notre cri !
Il connaît nos défaillances, nos chutes de chaque jour.
Sévère en ses exigences, il est riche en son amour.

2- Quel ami fidèle et tendre nous avons en Jésus-Christ,
toujours prêt à nous comprendre quand nous sommes en souci !
Disons-lui toutes nos craintes, ouvrons-lui tout notre cœur.
Bientôt ses paroles saintes nous rendront le vrai bonheur.

3- Quel ami fidèle et tendre nous avons en Jésus-Christ,
toujours prêt à nous défendre quand nous presse l'ennemi !
Il nous suit dans la mêlée, nous entoure de ses bras,
et c'est lui qui tient l'épée, qui décide des combats.

SANCTUS : *Stéphane MERCIER - latin*

ANAMNESE : *TUFAUNUI*

Te fa'i atu nei matou i to oe na pohe ra'a e te Fatu e Iesu e,
te faateitei nei matou i to oe na tiafaahou ra'a
e tae noatu i to oe hoira'a mai, ma te hanahana

NOTRE PÈRE : *Glorious - français*

AGNUS : *Stéphane MERCIER - latin*

COMMUNION : *GIANNADDA*

R- Le pain de ta vie, ta vie dans nos mains,
nos mains sont unies, unies en tes mains.

1- Au cœur de la nuit, tu nous as rejoints.
Tu pris et rompis un morceau de pain.

2- Seigneur nous voici, en milliers de grains,
pour donner ainsi ensemble un seul pain.

3- Et tu nous conduis pour ouvrir demain.
Le vent de l'Esprit est là dans ce pain.

4- Ta voix retentit l'appel aux témoins.
Qui donc est choisi pour rompre le pain ?

ENVOI : *MHN 33*

Ua horoahia te taviri, te taviri no te Basileia
ta oe i haamau i raro nei, ua haamau'toa hia nia.
O Petero ta papa no te Etaretia, a faaamu te mamoe arenio.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 1ER JUILLET 2017

18h00 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

DIMANCHE 2 JUILLET 2017

PIERRE ET S. PAUL, APÔTRES – solennité – rouge

Fête qui existait à Rome au temps du pape saint Léon († 461). Saint Pierre et saint Paul sont fêtés aussi le 22 février (chaire de saint Pierre), le 25 janvier (conversion de saint Paul), et ensemble le 18 novembre (dédicace de leurs basiliques romaines). *Fête commune avec les Églises de rite byzantin.*

Psautier 1ère semaine

08h00 : **Messe** : Familles LEE SANG, TAUX et CHANZY ;
09h30 : **Baptême** de Paola, Kenny et Heiruki ;

LUNDI 3 JUILLET 2017

S. THOMAS, APOTRE - FETE - rouge

05h50 : **Messe** : Famille Lucien et Emilia CERAN-JERUSALEMY ;

MARDI 4 JUILLET 2017

Ste Élisabeth, reine du Portugal, † 1336 - vert

05h50 : **Messe** : Laurent, Justin et Paul MANNETIER ;

MERCREDI 5 JUILLET 2017

S. Antoine-Marie Zaccaria, prêtre, fondateur des Barnabites, † 1539 à Crémone - vert

05h50 : **Messe** : Michel BAROUTI et Père Guy HACQUET ;
12h00 : **Messe** : Herenui Rava TAHAIA - anniversaire ;

JEUDI 6 JUILLET 2017

Ste Maria Goretti, vierge, martyre, † 1902 à Nettuno - vert

05h50 : **Messe** : Famille RAOULX – intention particulière ;

VENDREDI 7 JUILLET 2017

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Claude et Suzanne CHEN ;
13h30 à 16h00 : **Confessions** ;

SAMEDI 8 JUILLET 2017

En l'honneur de la Vierge Marie– blanc

05h50 : **Messe** : Père Christophe, Diacre Carlos, les prêtres, diacres et consacrés ;
18h00 : **Messe** : PAPA Joseph – action de grâce ;

DIMANCHE 9 JUILLET 2017

NOTRE DAME DE LA PAIX – solennité – blanc

Psautier 2ème semaine

08h00 : **Messe** : Christine MATEROURU et les âmes du purgatoire ;
09h30 : **Baptême** de Anuhea ;

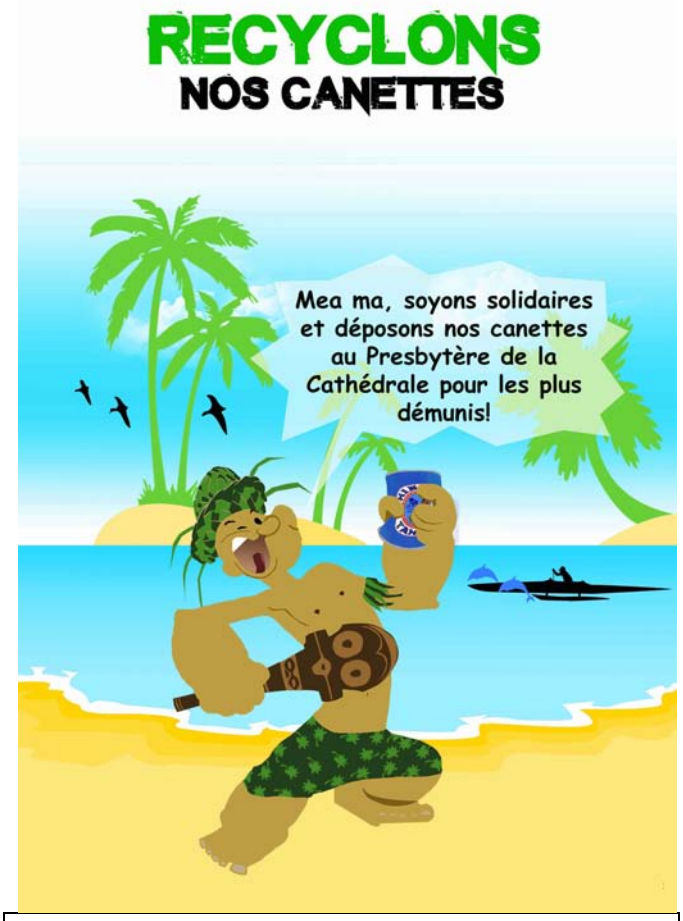
AVIS DE RECHERCHE !

Nous lançons un appel, à tous ceux qui auraient des exemplaires des Ve'a Katorika ou des Semeurs tahitiens anciens… même en mauvais état :

- **Semeurs tahitiens… de 1909 à 1983 à l'exception des années 1925 et 1959.**
- **Ve'a katorika de de 1909 à 1929 ; 1931-1933 ; 1954 ; 1957-1959 ; 1962-1969 ; 1971-1973 ; 1977-1978 ; 1981-1985 1996-1999.**

LES CATHE-ANNONCES

Mercredi 5 juillet de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** ;



PETIT BILAN

La campagne éco-solidaire en chiffre depuis 2013…

Juillet 2013 – juin 2017 : 21 671 kg soit 1667 038 canettes pour 1 084 675 xfp

2017 : 2 374 kg pour 118 000 xfp…

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(Tél : 40 50 30 00)* ;

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.O

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°39/2017
Dimanche 9 juillet 2017 – Solennité de Notre Dame de Paix – Année A

HUMEURS…

NOTRE-DAME DE LA PAIX, PRIEZ POUR NOUS !

Nous célébrons ce dimanche la solennité de Notre-Dame de la Paix, patronne de notre archidiocèse. Dès le départ de la mission sa présence se manifeste comme le rappelait, en août 1834, à l'arrivée aux Gambier, le R.P. François d'Assise Caret dans un courrier au R.P. Coudrin : « *Après deux mois passés à Valparaiso, dans l'incertitude sur le parti que nous devions prendre relativement à notre mission, après avoir pris tous les renseignements possibles sur les différents Archipels de l'Océanie, la providence, qui conduit à ses fins avec douceur et avec force, nous ouvrit enfin les voies, le 9 juillet, jour de la fête de Notre-Dame de Paix. Ce jour-là même, le marché fut conclu par notre catéchiste Colomban Murphy avec M. Swettin Capitaine de la goélette la Péruvienne. Il s'engagea à nous transporter aux isles Gambiers pour un prix très modéré* ».

Ce signe fut à l'origine de la décision des premiers missionnaires de consacrer la Mission de l'Océanie orientale à Notre-Dame de la Paix : « *Nous voici aux Isles Gambiers. Suivant la résolution que nous avions prise à Valparaiso de concert avec notre Préfet apostolique, nous avons consacré cette mission à Notre Dame de Paix ; et nous sommes bien convaincus que nos amis de Picpus lui rappelleront souvent, aux pieds de son image, les besoins des missionnaires et des peuples qu'ils vont évangéliser. f. Honoré Laval* ».

En cette solennité, confions-nous à cette Mère qui a su guider les pas des premiers missionnaires à travers toute la Polynésie, qui a veillé sur eux et a préparé les cœurs. Qu'elle soit pour notre Église et pour notre Fenua, en ces temps de mutation profonde de la société, une Mère attentive et bienveillante… source de paix. Qu'elle nous apprenne à construire ensemble la société de demain… Que nous osions la fraternité malgré nos divisions, malgré le poids de l'histoire…

Notre Dame de Paix, priez pour nous !

C'EST LA RENTREE

EN MARGE DE L'ACTUALITE DU JEUDI 6 JUILLET 2017

Les écoles de la foi du mois de juillet ont débuté cette semaine. Comme chaque année, des jeunes et des adultes choisissent de passer un mois dédié normalement aux vacances et aux loisirs à se former aux vérités de la foi et à l'enseignement de l'Église.

Antioche (pour une initiation à la vie chrétienne et en Église), Emmaüs et le Ha'api'ira'a Katekita (pour la formation à des ministères investis), Nazareth (pour la formation des catéchistes) et l'école de la catéchèse en langue tahitienne, les classes de Reo Maohi (pour la maîtrise de la langue), le Ha'api'ira'a Nota (pour la conduite du chant), Sykar (pour les jeunes) : nos écoles sont une vraie bénédiction pour notre diocèse !

En scrutant l'évangile de ce dimanche (Mt 11,25-30), les paroles de Jésus offrent une belle indication quant à l'esprit qui devrait régner dans nos écoles et dans le cœur des participants : accueillir la révélation donnée par Jésus Christ et connaître le Père, venir à Jésus Christ et porter son joug fait de douceur et d'humilité et, de cette manière, obtenir le repos de l'âme.

Cela dit aussi le caractère spécifique de nos lieux de formation. La rencontre avec le Christ, la volonté de servir, l'acquisition des aptitudes requises pour pouvoir exercer un ministère, nous avons là les traits essentiels nécessaires à l'accomplissement de la mission donnée par le Seigneur.

Le succès de la formation dépend donc à la fois de la capacité des formateurs à susciter le goût de faire ce chemin et des participants eux-mêmes à y entrer. Si bien que le mois de formation peut être envisagé avant tout comme un temps de ressourcement sinon une grande retraite spirituelle au cours de laquelle devrait s'opérer une conversion du cœur.

De ce point de vue, chaque école devient une école de spiritualité. La plupart porte d'ailleurs des noms qui renvoient à un style de cheminement spécifique : Antioche et l'évangélisation des régions païennes, Emmaüs et l'ouverture des cœurs aux Écritures, Nazareth et la croissance en humanité et en foi, Sykar et la rencontre avec Jésus qui enclenche la reconnaissance du Messie Sauveur du monde.

À tous, bon chemin !

+ Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete - 2017

MGR JEAN-PIERRE COTTANCEAU PARMI LES 35 ARCHEVEQUES QUI ONT REÇU LE PALLIUM

Le 29 juin 2017 à la Piazza San Pietro de la Cité du Vatican, lors d'une célébration de la solennité de saint Pierre et de saint Paul, saints patrons de Rome, Mgr Jean-Pierre Cottanceau sscc, l'archevêque de Papeete, avec 34 autres archevêques nouvellement nommés, ont reçu les palliums bénis par le pape François. Jean-Pierre a reçu sa consécration épiscopale le 18 février 2017.

En ce moment historique de l'Église catholique, le pape François met en œuvre sa décision annoncée publiquement en janvier 2017, désormais, la cérémonie publique d'imposition du Pallium sur les archevêques métropolitains se déroulerait dans leurs Églises particulières et non plus au Vatican. Ce sera le représentant du pape, le nonce apostolique, qui procédera à cette investiture.

Le pape croit que cette manière « *favorisera grandement la participation de l'Église locale dans un moment important de sa vie et de son histoire* ». En outre, cette nouvelle coutume peut servir à faire avancer *« ce voyage de synodalité dans l'Église catholique que, dès le début de son pontificat, apparait particulièrement comme urgent et précieux aux yeux de François. »*

Le « *pallium* » de l'archevêché métropolitain, sous sa forme actuelle, est un cadran droit de matériaux de près de cinq centimètres, en laine d'agneau blanc. C'est le pape Benoît XVI qui a expliqué « *le symbolisme du pallium* » de manière très concrète dans son homélie lorsqu'il a inauguré son ministère pétrinien le 24 avril 2005. Il a déclaré : « *la laine d'agneau est censée représenter les personnes perdues, malades ou agneau faible que le berger place sur ses épaules pour conduire vers les eaux de la vie* »

Par ailleurs, Jean-Pierre a été accompagné à cette cérémonie importante à Piazza San Pietro par P. Bernard Couronne sscc, P. Remi Liando sscc et S^r. María Milagros Arbaizar sscc ainsi que son frère, sa belle-sœur et quelques amis.

© http://www.ssccpicpus.com - 2017

LA PAROLE AUX SANS PAROLES 82

PORTRAIT D'UNE SŒUR DE LA RUE - HERENUI

Herenui est très évasive sur son passé, sur ce qui l'a amenée à venir vivre dans la rue. Mais, malgré ces blancs, entre les lignes, on peut voir une grosse souffrance. Malgré ces épreuves et la séparation avec ses enfants, Herenui continue de se battre pour que sa vie change.

D'où viens-tu ?

« *Je suis originaire des Raromatai, de Raiatea. Et, je suis dans la rue suite à un problème de famille. Ça fait longtemps, j'étais encore gamine !* »

Tu avais quel âge ?

« *Je n'avais que 8 ans.* »

À Raiatea ?

« *Non, c'était ici, à Tahiti.* »

Explique-nous ?

« *C'est une longue histoire. On habitait à Titioro et, un jour, je suis partie de la maison. Je voulais que mes parents changent mais ils sont toujours restés pareils. Alors, j'ai quitté la maison.* »

Comment survit-on dans la rue à 8 ans ?

« *J'ai connu un homme, il m'a aidé. C'est grâce à lui que j'ai pu m'en sortir ! Ben, c'est le papa de mes enfants. Je l'ai connu à 17 ans et aujourd'hui on a 3 garçons. Ils habitent avec lui à Taravao. L'aîné a 10 ans, le cadet 9 et le dernier a 6 ans.* »

Et que s'est-il passé, pourquoi tu n'es pas avec eux ?

« *En fait, on s'est séparé, le papa et moi quand j'avais 29 ans. Ça fait 9 ans maintenant. Et il est parti habiter à Taravao, chez lui. Depuis janvier, je fréquente un autre homme… et rien a changé !* (Rires) *Non, c'est mieux celui-là ! Là, il est en train de chercher un projet pour nous deux. Et il attend son travail, il a trouvé un poste sur un thonier avec mon frère. Quand il aura son salaire, on cherchera un petit coin pour nous deux. Mais ce n'est pas facile !* »

En attendant, tu n'as pas de la famille ou des amis qui pourraient vous héberger ?

« *Si mais j'ai tellement l'habitude de me débrouiller seule. Depuis que j'ai quitté la maison, je n'ai jamais demandé de l'aide à quelqu'un. Pour moi, c'est trop tard pour retourner dans la famille. Je n'ai plus l'habitude.* »

Mais ce n'est pas trop dur dans la rue ?

« *Si, pour manger, pour dormir, faire la toilette.* »

Comment tu fais ?

« *En fait, je suis hébergée au centre de nuit à Tipaerui. Mais, on ne peut pas rester longtemps, il y a une durée limite. Il faut avoir un projet, il faut suivre une formation. Là, tu peux rester au centre. Et si tu n'as rien, ben… Le truc, c'est que mes parents ont un terrain. Maintenant, ils sont morts mais ça n'a pas été partagé. C'est encore en indivis. Si le partage se fait, je construis ma maison et là je récupère mes enfants. Vu tout ce que j'ai vécu jusqu'à aujourd'hui, pour moi, la vie est dure. Vu que mes enfants ne sont pas avec moi, ils me manquent ! Ils sont toujours dans mon cœur. Ce n'est pas facile ! En ce moment, je suis à la recherche d'un emploi. Je veux avoir un travail, un salaire à la fin du mois pour que je puisse acheter quelque chose pour mes enfants. Aujourd'hui, je n'ai rien du tout, je ne peux rien leur offrir… parce qu'il n'y pas de travail !* »

Tu es allée au SEFI ?

« *Oui, il n'y a rien ! Le truc, c'est que je n'ai pas de diplôme. Ils demandent toujours des diplômes. Alors, ça ne sert à rien d'aller au SEFI.* »

Ton parcours scolaire ?

« *J'ai fait un BEP restauration.* »

Et tu veux toujours travailler dans ce domaine ?

« *Oui mais comme c'est dur d'avoir du travail en ce moment, je prendrai ce qu'il y aura. Peu importe le domaine, je veux juste un travail. On ne peut plus choisir, on doit prendre ce qu'il y a. Je prendrai tout, femme de ménage, restauration. Je veux travailler !* »

Le plus dur dans la rue ?

« *C'est que rien n'est confortable, tu dors par terre, tu t'assoies par terre, tu fais la toilette comme tu peux. Ce n'est pas joli pour une femme. Ça va encore pour les hommes, c'est facile pour eux.* »

Comment as-tu connu Te Vaiete ?

« *C'était en 2001, je venais tous les matins boire mon café ici et j'ai connu Père. Heureusement il est là ! Grâce à lui, on peut manger, se baigner. Avant lui, il n'y avait rien pour les S.D.F. Et puis, aujourd'hui, il nous donne pendant le petit-déjeuner des goûters pour tenir toute la journée. J'aime bien Père.* »

As-tu un beau souvenir de la rue ?

« *Carrément. Le souvenir auquel je tiens c'est ce que la rue m'a appris. Dire "bonjour" aux gens, être polie, comment aider les autres malgré que je n'aie rien à donner. Tout ça, j'ai appris dans la rue, pas dans la vie normale. Et c'est grâce aussi à notre papa* (Père Christophe) *!* »

Comment vois-tu ta vie dans 20 ans ?

« *On verra bien ! Je ne sais pas aussi ! Je ne peux pas dire seulement comme ça, on verra bien !* »

Un dernier message ?

« *Malgré tout ce que j'ai vécu, je fais tout mon possible pour que ma vie aille de l'avant, qu'elle change. Tout ce que j'espère, c'est de pouvoir récupérer un jour mes enfants. Que le Seigneur soit avec moi.* »

© Accueil Te Vai-ete - 2017

SOLENNITE DE NOTRE DAME DE PAIX, PATRONNE DE L'ARCHIDIOCESE DE PAPEETE

LA STATUE MIRACULEUSE DE NOTRE DAME DE PAIX

« *[août 1834] - Monsieur, Nous voici aux Isles Gambiers. Suivant la résolution que nous avions prise à Valparaiso de concert avec notre Préfet apostolique, nous avons consacré cette mission à Notre Dame de Paix ; et nous sommes bien convaincus que nos amis de Picpus lui rappelleront souvent, aux pieds de son image, les besoins des missionnaires et des peuples qu'ils vont évangéliser… f. Honoré Laval* » C'est le R.P. Honoré LAVAL qui écrit ainsi au R.P. Coudrin, fondateur des Pères des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie. Voici en quelques mots l'origine de cette statue et de cette dévotion.

Description de la statue

Le P. Godefroy, archiviste capucin, a fait, en 1935, un travail très documenté : « *En Provence, en Languedoc, en Aquitaine, la civilisation romaine avait laissé son empreinte… À la Renaissance, de nombreux artistes méridionaux se mettent à œuvrer d'après le canon d'Athènes et de Sparte. L'un d'eux entreprend de sculpter, en plein bois, sans doute sur commande, une statuette de la Madone. Artiste, il veut sa Vierge plus belle qu'une déesse. Français, dégoûté des horreurs de la guerre, il la conçoit comme une apparition de la Paix. Double dessein facile à réaliser pour un sculpteur languedocien. Les modèles foisonnent. Sa Vierge est de petite taille : 33 cm, piédestal non compris. Marie, légèrement hanchée à gauche, est vêtue du chiton, la tunique grecque, plissée et fermée. Ce vêtement tombe jusqu'aux pieds, découverts, chaussés de sandales, de forme romaine… L'artiste revêt sa Madone, par-dessus son chiton, d'un casaquin renaissance, décolleté en carré, lacé jusqu'à la taille… Les manches font kimono… En outre, l'artiste a jeté sur les épaules de Marie, selon la mode du temps, un fichu, très légèrement drapé, aux pans noués sur la poitrine et tombant court. Le reste du costume est spécifiquement grec. Marie se drape dans un péplos bordé d'un tuyauté araméen. Roulé autour du bras*

gauche, ce manteau laisse le bras droit libre et découvert. Dans sa main droite, la Madone tient une branche d'olivier. Sur son bras gauche, repose, vêtu d'une chemise froncée, l'Enfant Jésus, bras tendus. Le Sauveur, tête nue, cheveux frisés, serre dans sa main droite la croix, et dans sa main gauche le globe du monde. La Vierge, elle aussi, porte, à l'antique, le chef découvert… mais sa coiffure offre une note Renaissance… Les cheveux de la Vierge, séparés sur le devant, s'étagent en deux nattes de chaque côté de la tête… Elles forment un chignon à l'arrière et retombent sur le dos en une natte unique. En outre, une cinquième natte, partant de la nuque et formant auréole, est nouée sur le milieu de la tête, en avant. »

La Vierge des Joyeuse

Le premier texte connu sur la statue de Notre-Dame de Paix provient d'un livre publié en 1660 par le Père Médard de Compiègne, capucin : « *On assure que cette sainte image est l'héritage de l'illustre Maison de Joyeuse, qui demeurait, par succession, à celui des enfants de cette illustre famille qui avait le plus de dévotion à la conserver.* »

L'histoire de la statue est donc d'abord intimement liée à celle de la famille de Joyeuse.

Les experts peuvent avec une quasi certitude placer la date de naissance de la statue autour de 1530. Jean de Joyeuse avait quitté le Château de Joyeuse, en Vivarais (aujourd'hui département de l'Ardèche) pour celui que Françoise de Voisins lui avait apporté en dot, le Château de Couiza, dans le Bas-Languedoc en 1518 : ce serait lui qui aurait acquis ou peut-être même fait réaliser la statuette. Il la donna au plus pieux de ses fils, Guillaume, qui l'emporta en 1561 à l'hôtel de trésorerie de Toulouse où il avait été nommé. De son mariage avec Marie de Batarnay, Guillaume eut sept fils et c'est Henri qui reçut la statuette. Vers la mi-novembre 1576, il l'emporta avec lui à Paris, au Collège de Navarre, puis en 1582 à l'hôtel du Bouchage, rue Saint-Honoré (à l'actuel emplacement du Temple de l'Oratoire). Henri, bien qu'attiré par la vie religieuse, dut épouser Catherine de La Vallette. Le couple s'installa, toujours rue Saint-Honoré, dans un hôtel contigu au monastère des Capucins et y aménagea une chapelle pour Notre-Dame. Quand, à son veuvage, il entra chez les Capucins, il fit don au couvent de la moitié de son hôtel avec la chapelle que, quelques années plus tard, les capucins, obligés d'agrandir leur couvent, durent démolir. Ils firent alors aménager, au-dessus de la porte d'entrée des nouveaux bâtiments, une petite niche où la statue fut exposée. La petite Madone va rester là 63 ans, discrète, attendant son heure. Toutefois un frère convers, Frère Antoine, qui était fort dévot à cette image, prédit peu avant de mourir que cette statue deviendrait illustre.

La statue devient Notre-Dame de Paix

La guerre de Trente Ans avait désolé l'Europe, et se continuait de diverses manières. Les peuples angoissés imploraient la paix. Or, le 21 juillet 1651, des enfants s'assemblent devant la Madone des Capucins, rue Neuve Saint Honoré, chantant à gorge déployée des *Salve Regina*. Des processions se forment au chant des litanies de la Sainte Vierge, on vient de tous les quartiers de la capitale. Il y a foule. Chants, prières et… miracles, car des guérisons se produisent ! Notre-Dame est bienfaisante à son peuple, qui – spontanément – l'invoque comme « *Notre-Dame de Paix* ». Quelques semaines après cette première procession, précisément le 24 septembre 1651, alors que la dévotion envers elle ne cesse de prendre de l'ampleur, la statue est retirée de la niche au-dessus de la porte pour être exposée dans l'église du couvent, dans la chapelle latérale où reposent les restes du Père Ange. Il se produisait là des miracles et les pèlerins y venaient si nombreux qu'il fallut songer à agrandir la chapelle, ce que fit faire Mademoiselle de Guise, petite-nièce d'Henri de Joyeuse ; la statue fut solennellement installée dans le nouveau sanctuaire par le Nonce apostolique, en présence du Roi, de la Cour et d'un concours immense de parisiens, le 9 juillet 1657.

L'année suivante, le Roi Louis XIV est pris de fièvre typhoïde à Calais, et on craint pour sa vie. La Reine Mère demande des prières. Les capucins s'adressent à Notre-Dame de Paix et la guérison se produit, jugée miraculeuse. Anne d'Autriche commande alors à Michel Corneille un grand tableau en ex-voto (il est aujourd'hui dans les collections du château de Versailles).

Sur cet ex-voto on reconnaît en bas à gauche les capucins en prière aux pieds de Notre-Dame de Paix : la statue n'est pas reproduite de manière servile mais identifiable grâce à sa coiffure et à son rameau d'olivier dans la main droite.

Cette guérison contribue encore à l'accroissement de la dévotion envers la Madone de la chapelle des Capucins, qui devient un véritable centre de pèlerinage : on y vient en foule, surtout au jour de sa fête, fixée au 9 juillet. On implore la Reine de la Paix pour la paix du Royaume, pour la paix du monde, pour la paix des familles, pour la paix des cœurs… Et

un chroniqueur de l'époque témoigne que les grâces reçues sont indicibles. Il en fut ainsi jusqu'à la grande révolution…

Dans la tourmente révolutionnaire

Au mois d'août 1790, les Capucins furent chassés de leur couvent. Un religieux emporte discrètement la statue avec lui et, l'année suivante, il la remet à son Provincial. Ce dernier, pour plus de sécurité, la confie à une demoiselle Papin, sœur du Grand Pénitencier de l'Archevêché de Paris. Un procès-verbal très détaillé accompagne ce dépôt. En 1792, Mademoiselle Papin, fuyant Paris à son tour, remit la Vierge à la Duchesse de Luynes, qui, en 1802, en fit constater l'authenticité par l'un des vicaires généraux de l'Archevêché de Paris. Cet acte de reconnaissance et d'authentification existe toujours avec ses cachets de cire rouge bien visibles.

Installation de Notre-Dame de Paix à Picpus

En avril 1806, la Duchesse de Luynes décède. La sœur et le neveu de Mademoiselle Papin, ses héritiers (la statue n'avait été confiée à Madame de Luynes que comme un dépôt provisoire) en font la cession à la Révérende Mère Henriette Aymer de La Chevalerie, à la demande du Révérend Père Coudrin : ce sont les fondateurs de la Congrégation de l'Adoration des Sacrés Cœurs, dite de Picpus. Le 6 mai 1806, la statue de Notre-Dame de Paix arrive au couvent de Picpus (qui garde le cimetière où furent ensevelies les victimes de la grande Terreur guillotinées tout près de là, sur la « *place du trône* » – devenue « *place du trône renversé* » sous la révolution, et depuis « *place de la nation* » –, parmi lesquelles les célèbres Carmélites de Compiègne). Notre-Dame de Paix est depuis lors la Protectrice de toute la Congrégation, Pères et Sœurs, et sa reproduction se trouve dans toutes les maisons de l'Institut. Le 9 juillet 1906, la statue de Notre-Dame de Paix fut officiellement couronnée au nom du Pape Saint Pie X. Si les foules n'accourent pas de la même manière qu'autrefois aux pieds de la Madonne qui nous vient des Joyeuse, nous pouvons toutefois affirmer qu'elle continue à donner généreusement des grâces de paix à ceux qui viennent les implorer dans la chapelle de Picpus.

© leblogdumesnil – 2008

Prière à Notre-Dame de Paix

O Vierge Marie, Reine de la Paix,
Mère des pauvres et des humbles,
Espérance de ceux qui souffrent,
Notre-Dame de l'Amour,
Arche d'Alliance,
Tu nous as donné Jésus, Prince de la Paix,
Qui nous as fait don de l'Eucharistie,
Et tu nous as consacrés à l'Amour Rédempteur.

Enseigne-nous
A vivre avec simplicité les exigences de l'Evangile,
A servir avec joie tous les hommes nos frères,
A nous montrer sereins devant la Croix
Et fidèles à notre esprit d'adoration.
A travailler sans relâche à promouvoir la justice et la vérité.

Fais de nous
Des messagers de ta paix dans notre patrie, notre famille,
Notre communauté, afin d'être dans le monde
Signes de notre Consécration à l'Amour.
Nous sommes les enfants du Cœur de Jésus,
Les enfants de ton Cœur Immaculé.

Garde dans le Cœur de ton Fils
Cette famille qui est tienne
Et qui veut être artisan de Paix,
De Joie et d'Amour dans ton Eglise
Pour toujours. Amen.

Maria Olga Mardones ss.cc

LES VACANCES… FAIRE « *SABBAT* »

Le diocèse de Marseille publie sur son site internet un texte du père Jean-Luc Ragonneau, s.j. alors que se profile la période de vacances pour certains. L'occasion pour lui de resituer le travail/repos à partir de l'œuvre du Créateur évoquée dans le livre de la Genèse. Le père Ragonneau articule sont propos autour de 5 parties : Co-responsables, par le travail, de l'œuvre créatrice ; Une place dans le projet salvifique de Dieu ; Une nouvelle logique, celle du Royaume ; La place du repos dans le travail ; Une expérience de libération. Pour l'auteur, « *Le sabbat/repos nous extrait des nécessités immédiates pour nous ouvrir à d'autres plus profondes. Il ne nie pas le travail, mais ainsi lui redonne sens* ».

« *On peut penser que, s'il n'y avait pas le remède du sabbat, le travail n'arriverait pas à se dégager de la pente de l'idolâtrie. À la manière du détartrage ou de la purge périodique d'un appareil, le sabbat nettoie le travail de l'inévitable couche d'idolâtrie qui vient se déposer sur lui tout au long des jours. Comme s'il ne s'agissait pas seulement de libérer du travail, mais de libérer le travail* » (P. Beauchamp, « *Décalogue et image de Dieu* », Croire aujourd'hui, juillet-août 1987). Dans la Bible, on ne parle pas de « *vacances* », mais de « *repos* » ou du « *sabbat* » : « *Dieu se reposa le septième jour de tout le travail qu'il avait fait* » (Genèse 2, 2).

Co-responsables, par le travail, de l'œuvre créatrice

L'homme, dans les deux récits de création, se voit confier la même mission : « *Dieu les bénit et leur dit : soyez féconds, multipliez, emplissez la terre et soumettez-la.* » (Gn 1, 28) ; « *Dieu prit l'homme et l'établit dans le jardin d'Eden pour le cultiver et le garder* » (Gn 2, 15). Le travail n'est pas une peine, il est « *le signe de la familiarité avec Dieu (…) la collaboration de l'homme et de la femme avec Dieu dans le perfectionnement de la création visible* » (*Catéchisme de l'Église catholique*, n.378). Autrement dit, l'éminente dignité de l'homme est toute contenue dans son travail. En participant à l'œuvre créatrice, en imitant son Créateur, l'homme non seulement le découvre, mais se découvre lui-même. Le travail devient ainsi expression de sa foi et révélation de lui-même à lui-même. De plus, de même que Dieu, par son travail, entre en relation avec l'homme et protège cette relation, de même l'homme, par son travail, s'inscrit en solidarité non seulement avec la création qu'il transforme, mais aussi avec les autres.

Une place dans le projet salvifique de Dieu

Il est significatif que l'appel des premiers disciples soit situé dans le cadre de leur travail : l'un est à son bureau de douane, d'autres sont en train de jeter leurs filets ou de les réparer. Si

nous prenons la version de Luc (Luc 5, 1-7), il approche la fatigue engendrée par le travail improductif, la déception après une nuit de labeur inutile et l'échec des filets vides. Il connaît, en eux, la croix du travail. Mais il leur montre, par la pêche miraculeuse, que le travail ne trouve pas son sens en lui-même et renvoie à autre chose : un don qui révèle le donateur. « *Si le travail humain s'ouvre à une spiritualité authentique, en allant au-delà des résultats immédiats, il retrouve sa juste place dans le projet salvifique de Dieu et dans la réalisation du Royaume. Dans cette perspective, la fatigue, l'engagement pour la solidarité et également la lutte pour la justice, acquièrent une signification sacramentelle du fait qu'ils deviennent le signe d'autre chose, d'une réalité plus profonde. Le travail peut rester l'expression muette de la fatigue humaine, plus ou moins satisfaisant, ou bien il peut se réaliser pleinement dans le Christ, dans la dimension la plus spirituelle de l'homme, et devenir une icône de la mission de tous les croyants : « Ce sont des hommes que tu prendras* » (Comité de préparation des journées jubilaires du monde du travail, *Du travail pour tous : un chemin de solidarité et de justice*, n.13)

Une nouvelle logique, celle du Royaume

Hier, comme aujourd'hui, le monde du travail est parcouru par des inégalités, des contradictions, des jalousies, des conflits. Jésus, dans la parabole des ouvriers embauchés à la vigne à différentes heures et percevant tous le même salaire (Mt 20, 1-16), prend acte de cette réalité mais propose une autre logique : « *Par cette parabole, Jésus révèle la générosité et la bonté du Père, qui se traduisent dans un projet précis qui fait du partage, de la solidarité et de la gratuité les principes inspirateurs d'une nouvelle civilisation de l'amour* » (*ibidem*, n.14).

Cette logique, certes, ne trouvera pas son aboutissement dans notre histoire, mais elle peut incliner notre façon d'être pour que, si tous les maux ne disparaissent pas, d'autres valeurs puissent participer au dialogue humain et proposer différemment les perspectives, de sorte que la liberté, la créativité et la responsabilité de tous s'épanouissent et aident les hommes à vivre leur travail comme un lieu de dignité.

La place du repos dans le travail

Le travail peut nous arracher à nous-mêmes, nous emprisonner. Nous pouvons en devenir les esclaves, il peut devenir une idole, c'est-à-dire une fausse image du Dieu que reconnaît la Bible. En attribuant au travail des pouvoirs qu'il n'a pas, en le haussant au rang de l'idole, nous pouvons nous enfermer dans un esclavage mortel ou y être enfermés, à l'image de celui qui aliénait les Hébreux, en Égypte. C'est là que la réalité du sabbat au sens du repos (car le mot est riche de beaucoup d'autres dimensions) peut intervenir comme une prise de distance, non seulement vis-à-vis du produit de notre travail, mais aussi « *vis-à-vis de notre faculté elle-même de produire, qui peut facilement devenir une idole à laquelle nous sommes prêts à tout sacrifier* » (M. Domergue, *Le sabbat, repos libérateur*, Croire aujourd'hui, n.101).

Le sabbat/repos est le remède contre cet esclavage (cf. Dt 5, 12-15). « *Le sabbat est d'abord une attitude de Dieu. Dans le récit de la création, c'est lui qui s'arrête au septième jour. Et c'est parce que Dieu l'a fait que l'homme, créé à son image, doit respecter le repos* » (P. Beauchamp, *La Loi de Dieu*). Autrement dit, Dieu se présente comme libre par rapport à son œuvre, il n'en est pas esclave, ce n'est pas pour lui une idole. Respecter le commandement du sabbat/repos, c'est donc entrer dans son chemin de liberté. De plus, en s'arrêtant Dieu manifeste une limite à sa toute-puissance. « *Or, nous avons tendance à projeter sur Dieu notre propre rêve de toute-puissance : être sans limite, ne pas s'arrêter. Mais Dieu n'est pas ainsi, insatiable, il s'arrête. Dieu est plus fort que sa force* » (*ibidem*).

Une expérience de libération

Du fait de notre origine – être créatures de Dieu –, nous sommes plus grands que nos œuvres. Il nous est possible d'accepter et de reconnaître notre finitude, notre non-toute-puissance. Le sabbat/repos, comme promesse de libération, n'est qu'un signe de notre libération totale à venir. Il nous indique ce vers quoi nous tendons, ce vers quoi doit tendre le travail : la Vie : « *Isaïe parle des "délices du sabbat" : goûter le fruit du travail, jouir de l'œuvre. D'où le lien entre le sabbat et l'eucharistie qui est comme son accomplissement, puisque dans l'eucharistie, les chrétiens célèbrent la promesse du banquet éternel* » (*ibidem*).

Le sabbat/repos nous extrait des nécessités immédiates pour nous ouvrir à d'autres plus profondes. Il ne nie pas le travail, mais ainsi lui redonne sens. « Le temps du repos peut alors devenir un temps pour la parole, l'échange, le dialogue. Décentré de ce moi où le concentre son effort, l'homme peut alors s'ouvrir à l'autre. Ainsi le repos permet-il à l'homme de retrouver sa juste place dans la création. Non en dominateur, mais en allié de tous les vivants » (L. Monroe, *La Croix*, 31 juillet/1er août 1999).

Les vacances, « *faire sabbat* », se dévoilent comme une expérience de libération, toujours à renouveler, mais aussi comme un temps pour exalter la gloire de Dieu : être des fils libres, tournant le dos aux idoles, et être des frères, se rencontrant et rencontrant le Père, qui œuvrent à l'achèvement de la Création.

© Urbi et Orbi - 2017

NE VOUS DECOURAGEZ JAMAIS !

Le cardinal Pietro Parolin, Secrétaire d'État du pape François, a rencontré, le 1er décembre 2016, la délégation des élus de la région Rhône-Alpes conduite par le cardinal Philippe Barbarin, archevêque de Lyon, pour un pèlerinage au lendemain du Jubilé de la miséricorde. Le cardinal Barbarin, conscient des nombreux et complexes défis que les élus doivent affronter, les a vivement encouragés : « *Devant l'ampleur de la tâche, je vous invite à aborder ces défis avec sérénité, en recherchant des solutions fondées sur le respect de la personne, de la vérité et de la justice, en favorisant le consensus, la solidarité et le bien commun.* »

Monsieur le cardinal,
Monsieur l'ambassadeur,
Chers confrères dans l'épiscopat,
Mesdames et Messieurs les élus,

C'est avec grand plaisir que je viens vous saluer ce matin à l'occasion de votre pèlerinage à Rome, dans le prolongement du Jubilé extraordinaire de la miséricorde, à peine conclu avec la fermeture, le 20 novembre dernier, de la Porte Sainte de la Basilique Saint-Pierre.

Le Jubilé est terminé, mais la porte de la miséricorde de notre cœur ne peut jamais être fermée. Au contraire, elle doit rester grande ouverte. Nous sommes tous appelés à exercer sans cesse la miséricorde à travers le soutien matériel et spirituel des hommes et des femmes de notre temps, mais aussi en répondant au besoin de pardon, de réconciliation et de paix dont notre monde a soif. Dans sa lettre apostolique *Misericordia et misera*, publiée lors de la conclusion du Jubilé, le pape François affirme que « *la miséricorde ne peut être une parenthèse dans la vie de l'Église, mais (qu') elle en constitue l'essence même, qui rend manifeste et tangible la vérité profonde de l'Évangile* » (n.1).

J'ose vous citer ces paroles parce que je suis persuadé que le message de la miséricorde ne peut pas rester cantonné à l'intérieur de la communauté des fidèles. Ce message parle avant tout au cœur de chacun et contribue au bien de tous, que l'on soit croyant ou non. Au-delà des frontières de l'Église, ce message s'adresse tout particulièrement à ceux et celles qui exercent le noble service politique et qui travaillent pour le bien commun en cherchant à répondre aux besoins de la société et à développer les potentialités de chacun de ses membres.

Aujourd'hui, les défis que vous devez affronter dans l'exercice de vos responsabilités sont très nombreux, complexes et délicats. Vous êtes constamment appelés à vous pencher sur les difficultés posées par la pauvreté, le chômage, les tensions qui caractérisent souvent les sociétés occidentales, les énormes flux migratoires, la violence et le terrorisme qui ont frappé la France de façon particulière, les incertitudes concernant l'avenir de l'Europe et l'instabilité de la situation internationale liée aux tensions, aux menaces et aux guerres.

Ne vous découragez jamais ! Devant l'ampleur de la tâche, je vous invite à aborder ces défis avec sérénité, en recherchant des solutions fondées sur le respect de la personne, de la vérité et de la justice, en favorisant le consensus, la solidarité et le bien commun, tout en ayant particulièrement à cœur la protection de ceux qui sont faibles et sans défense, et en évitant de vous laisser gagner par la peur, les slogans simplistes ou le gain politique à court terme.

Aujourd'hui en Europe, il est urgent de travailler à un renouvellement de la politique pour dépasser la désaffection et la perte de crédibilité qui l'atteignent et pour soutenir l'engagement des nouvelles générations, qui représentent non seulement l'avenir mais aussi le présent de nos sociétés. Au cours de ce pèlerinage à Rome, je vous encourage à vous engager résolument, et indépendamment de vos sensibilités politiques respectives, à bâtir une culture de la miséricorde et du dialogue serein, à vous efforcer de chasser l'indifférence et l'hypocrisie, et à travailler à des projets qui permettront d'assurer un avenir meilleur pour chacun et pour toute la société.

Je vous remercie de votre visite. Je puis vous assurer de ma prière et je vous présente mes meilleurs vœux pour vous, pour vos familles et pour votre mission au service de votre cher pays.

© Urbi et Orbi - 2017

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 9 JUILLET 2017 – SOLENNITE DE NOTRE DAME DE PAIX – ANNEE A

Lecture du livre du prophète Isaïe *(Is 9, 1-3.5-6)*

Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière ; et sur les habitants du pays de l'ombre, une lumière a resplendi. Tu as prodigué la joie, tu as fait grandir l'allégresse : ils se réjouissent devant toi, comme on se réjouit de la moisson, comme on exulte au partage du butin. Car le joug qui pesait sur lui, la barre qui meurtrissait son épaule, le bâton du tyran, tu les as brisés comme au jour de Madiane. Oui, un enfant nous est né, un fils nous a été donné ! Sur son épaule est le signe du pouvoir ; son nom est proclamé : « Conseiller-merveilleux, Dieu-Fort, Père-à-jamais, Prince-de-la-Paix ». Et le pouvoir s'étendra, et la paix sera sans fin pour le trône de David et pour son règne qu'il établira, qu'il affermira sur le droit et la justice dès maintenant et pour toujours. Il fera cela, l'amour jaloux du Seigneur de l'univers ! Parole du seigneur.

Psaume 84 (85), *9ab-10, 11-12, 13-14*

J'écoute : que dira le Seigneur Dieu ?
Ce qu'il dit, c'est la paix pour son peuple et ses fidèles ;
Son salut est proche de ceux qui le craignent,
et la gloire habitera notre terre.

Amour et vérité se rencontrent,
justice et paix s'embrassent ;
la vérité germera de la terre
et du ciel se penchera la justice.

Le Seigneur donnera ses bienfaits,
et notre terre donnera son fruit.
La justice marchera devant lui,
et ses pas traceront le chemin.

Deuxième lecture -

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Galates *(Ga 4, 4-7)*

Frères, Mais lorsqu'est venue la plénitude des temps, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme et soumis à la loi de Moïse, afin de racheter ceux qui étaient soumis à la Loi et pour que nous soyons adoptés comme fils. Et voici la preuve que vous êtes des fils : Dieu a envoyé l'Esprit de son Fils dans nos cœurs, et cet Esprit crie « Abba ! », c'est-à-dire : Père ! Ainsi tu n'es plus esclave, mais fils, et puisque tu es fils, tu es aussi héritier : c'est l'œuvre de Dieu. Parole du seigneur.

Acclamation

La Vierge Marie accueille la Parole : « Je suis la servante du Seigneur, que s'accomplisse la Bonne Nouvelle ! »

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc *(Lc 1,26-38)*

En ce temps-là, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, à une jeune fille vierge, accordée en mariage à un homme de la maison de David, appelé Joseph ; et le nom de la jeune fille était Marie. L'ange entra chez elle et dit : « Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi. » À cette parole, elle fut toute bouleversée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation. L'ange lui dit alors : « Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il régnera pour

toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin. » Marie dit à l'ange : « Comment cela va-t-il se faire puisque je ne connais pas d'homme ? » L'ange lui répondit : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint, il sera appelé Fils de Dieu. Or voici que, dans sa vieillesse, Élisabeth, ta parente, a conçu, elle aussi, un fils et en est à son sixième mois, alors qu'on l'appelait la femme stérile. Car rien n'est impossible à Dieu. » Marie dit alors : « Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole. » Alors l'ange la quitta. Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

En cette fête de Notre Dame de Paix et en ces moment si fragile de l'histoire de l'humanité appelons la paix du Christ sur nous-mêmes, sur l'Église, sur le monde.

Donne ta paix, Seigneur, aux chrétiens séparés, à la recherche de leur unité, … nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, aux pays qui se préparent à la guerre ou qui sont déchirés par la guerre, … nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, à ceux qui sont écrasés par les épreuves de la vie, … nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, à ceux qui connaissent la souffrance et le deuil, … nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, à notre communauté tentée par la peur et le repliement sur elle-même, … nous t'en prions !

Seigneur Jésus, tu as donné ta vie pour rassembler en un peuple nouveau les hommes du nord et du midi, de l'orient et de l'occident. Nous te prions : garde ton Église de toute étroitesse, élargis le cœur de tes disciples aux dimensions du monde. Protège-là par l'intercession de Notre Dame de Paix. Toi qui es notre paix, dès aujourd'hui et pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Aujourd'hui, nous fêtons la naissance de la Paix, de la Reine de la Paix. La Vierge MARIE, choisie, donnera la naissance du prince de la Paix. L'humanité déchirée avance d'ADAM à ABRAHAM, d'ISAAC à DAVID, de SALOMON à JOSIAS, de JEKONIAS à JOSEPH. De génération en génération, notre humanité traîne la blessure de son péché. Et cela entraîne envie, jalousie, mensonge, meurtre, guerre, spirale de la violence. Hier, nous avons prié et jeûné pour la Syrie, déjà présente dans la longue histoire biblique. Nous avons voulu dire non : la violence ne résout pas la violence. Avons-nous aussi demandé dans notre prière qu'en nos cœurs, qu'en nos familles, en nos villages - je n'ose pas dire dans nos instituts, nos communautés - cesse la violence ? L'avons-nous demandé pour BECHARD-EL-ASSSAD ou bien aussi pour nous ?

La Pape FRANÇOIS disait hier soir : « *Que chacun s'applique à regarder au fond de sa conscience et écoute cette parole qu'elle dit : sors de tes intérêts qui atrophient le cœur, dépasse l'indifférence envers l'autre qui rend le cœur insensible, vaincs tes raisons de mort et ouvre-toi au dialogue, à la réconciliation : regarde la douleur de ton frère, je pense aux enfants : seulement à ceux-là… regarde la douleur de ton frère, et n'ajoute pas une autre douleur, arrête ta main, reconstruis l'harmonie qui s'est brisée ; et cela non par le conflit, mais par la rencontre !* »

J'entends souvent dire que L'Hermitage est un havre de paix. Deux jeunes qui se préparent à la confirmation étaient tout sourire hier en me disant que nous nous retrouverions ce matin ici. Beaucoup, parmi vous, viennent retrouver un coin du ciel … même en temps de pluie ! Et cette paix, nous la trouvons dans la rencontre avec les autres, avec MARIE, avec son Fils. Nous vivons cette rencontre parce que la Vierge MARIE est née, parce que ANNE et JOACHIM - ses parents - ont transmis la vie et ne l'ont pas arrêtée, malgré les craintes d'une vie difficile. Elle n'était pas plus facile au temps de JESUS, du déplacement en âne et de l'occupation romaine, qu'aujourd'hui au temps de l'avion et du tout confort. Comment encourageons-nous le don de la vie ? Il y a une forme de grande violence lorsqu'une société ajoute à la contraception l'avortement.

Aujourd'hui, cependant, nous continuons de fêter la naissance de la Reine de la Paix. Au terme de la généalogie que nous avons entendu, il y a cette phrase : « *JACOB engendra JOSEPH, l'époux de MARIE, de laquelle fut engendré JESUS, que l'on appelle Christ ou Messie* » (Mt 1, 16). Dieu rejoint notre histoire par JOSEPH, notre histoire chaotique ; Dieu rejoint notre histoire sainte par MARIE. Dieu sait qu'il a créé l'homme bon, comme le rappelait le Pape FRANÇOIS hier au début de la veillée de prière. Dieu sait que l'homme et la femme sont à son image, qu'il y a en chacun de nous la conscience de cette bonté, de cette beauté, de cet amour qui nous construit jour après jour depuis notre naissance.

La Vierge MARIE est le premier fruit de la réconciliation de l'homme avec lui-même et avec son Seigneur et Créateur. Dans l'humilité de Nazareth, elle accueille cette mission de paix, de donner naissance au prince de la Paix. À la Salette comme à l'Hermitage de Noirétable, la Vierge MARIE nous redonne de l'espérance : va te confesser, va te réconcilier ! Accueille, toi aussi, la réconciliation de mon Fils qui a racheté le monde par le sang de sa croix.

Oui, continuons de prier pour la paix en Syrie … Oui, accueillons la Reine de la Paix pour qu'elle nous entraîne sur les chemins de la réconciliation, à la source de la Paix, à JESUS. En nous confessant, en accueillant le pardon de Dieu, nous recevons la paix, nous renaissons à la joie de Dieu, nous devenons des témoins de l'espérance de l'humanité.

Quelle ne fut pas la joie d'ANNE et JOACHIM à la naissance de la Vierge MARIE ! Quelle ne fut pas la joie des anges à la vue de la naissance de la petite MARIE dans le bourg de Nazareth : bientôt naîtra à son tour le Sauveur ! Quelle ne fut pas la joie plus grande encore de Dieu : Il préparait ainsi son berceau pour être enfin « *Dieu avec nous* », l'EMMANUEL (Mt 1, 23) !

Que MARIE, berceau de Dieu, que MARIE, berceau de notre réconciliation, nous aide à faire de nos cœurs réconciliés et de nos vies les berceaux de l'amour et de la réconciliation !

+ Dominique LEBRUN

© http://www.diocese-saintetienne.fr - 2013

CHANTS

DIMANCHE 9 JUILLET 2017 – SOLENNITE DE NOTRE DAME DE PAIX – ANNEE A

ENTRÉE :

R- Ave, Ave Maria ! Toi, notre dame, Reine de la Paix,
Ave, Ave Maria, Toi notre Dame, apprends-nous la paix.

1- Cherchez la paix, mes enfants, en paix, réconciliez-vous.
La paix c'est Dieu avec vous, vivez dans la paix de Dieu.

2- Cherchez l'Eglise du Seigneur, Priez l'Esprit du Seigneur,
Tournez vers lui votre cœur, viendra le salut de Dieu

3- Gardez la paix en aimant, car moi, je vous aime tant.
Je prie que mon fils aimant, vous trouve en la paix de Dieu.

4- Jésus est la main de Dieu offerte à votre salut,
la foi, c'est bien votre main, toujours tendue vers son Dieu.

KYRIE : *Martin HOUARIKI - paumotu*

GLOIRE A DIEU *: Léon MARERE*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua. Amene.

PSAUME : *psalmodié*

Fais nous voir Seigneur ton Amour et donne-nous ton Salut.

ACCLAMATION : *Léon MARERE II*

Alléluia allélu, alléluia, alléluia allélu, alléluia, alléluia allélu,
alléluia, alléluia, amen, alléluia

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi. Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- Abba Père, par ton fils Jésus notre Sauveur nous te prions.

2- Tous d'un même cœur avec Marie ta mère, Seigneur Jésus,
nous te prions, écoute-nous Seigneur, exauce-nous

OFFERTOIRE :

R- Reçois l'offrande de tes enfants, tous unis dans un même élan.

1- Père saint, Dieu éternel, tout puissant,
nous t'offrons notre humble hostie,
pour les péchés de toute notre vie,
sois pour nous compatissant.

2- Nous te l'offrons aussi pour les vivants,
pour nos sœurs et pour nos frères,
qui avec nous t'adressent leur prière,
et pour ceux qui sont absents.

3- Reçois aussi Seigneur notre humble don,
pour toutes ces âmes chères,
qui ont quitté nos maisons de la terre,
reçois les dans ta maison

7- Seigneur nous voulons aussi déposer,
près de l'hostie toute pure,
les douleurs les tourments la vie très dure
de nos parents bien aimés.

SANCTUS : *Mareto TUFAUNUI - paumotu*

ANAMNESE : *TUFAUNUI*

Te fa'i atu nei matou i to oe na pohe ra'a e te Fatu e Iesu e,
te faateitei nei matou i to oe na tiafaahou ra'a
e tae noatu i to oe hoira'a mai, ma te hanahana

NOTRE PÈRE : *Glorious - français*

AGNUS : *marquisien*

COMMUNION : *GIANNADDA*

R- Inaha te haere mai nei, o Ietu ta'u hoa here,
I raro i te ata pane, inaha teie mai nei.

1- E te pane ora, pou mai mai te ra'i mai,
ei ma'a varua ta'u e hia'ai, pou mai pou mai,
haapee pee mai, haere mai, haere mai, e ta'u here e.

ENVOI : *Albert MONTITON – n°238*

1- Ei tura, ei hanahana, ei aroha'toa

R- E Maria no te Hau e, to matou paterono
Te horo nei matou ia oe.

2- Ia Maria no te Hau ra to Iesu Metua.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 8 JUILLET 2017

18h00 : **Messe** : PAPA Joseph – action de grâce ;

DIMANCHE 9 JUILLET 2017

NOTRE DAME DE LA PAIX – solennité – blanc

Psautier 3ème semaine

08h00 : **Messe** : Christine MATEROURU et les âmes du purgatoire ;
09h30 : **Baptême** de Anuhea, Gabriel, Layla et Naya ;

LUNDI 10 JUILLET 2017

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Joséphine et Édouard THURET ;

MARDI 11 JUILLET 2017

S. Benoît, abbé, † 547 (21 mars) au Mont-Cassin – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Michel BAROUTI et Père Guy HACQUET ;

MERCREDI 12 JUILLET 2017

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Sem PETERANO ;
12h00 : **Messe** : Dinah PETERANO ;

JEUDI 13 JUILLET 2017

S. Henri, empereur d'Allemagne, † 1024 à Bamberg - vert

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

VENDREDI 14 JUILLET 2017

S. Camille de Lellis, prêtre, fondateur de religieux hospitaliers, † 1614 à Rome - vert

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

SAMEDI 15 JUILLET 2017

Bienheureuse Anne-Marie Javouhey – blanc

[S. Bonaventure, franciscain, cardinal-évêque d'Albano, docteur de l'Église, † 1274 à Lyon – mémoire - blanc]

05h50 : **Messe** : Heimata et Juliette LISSAC – anniversaire de mariage ;
15h00 : **Mariage de** Vaimiti et Tamas ;
18h00 : **Messe** : Familles PUHETINI, TUMAHAI et KIIPUHIA ;

DIMANCHE 16 JUILLET 2017

15ème DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

[Notre-Dame du Mont-Carmel. On omet la mémoire.]

Psautier 3ème semaine

08h00 : **Messe** : Tetuanui - anniversaire ;
09h30 : **Baptême** de Hanatini et Océane ;

PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE

Il y a projet de mariage entre :

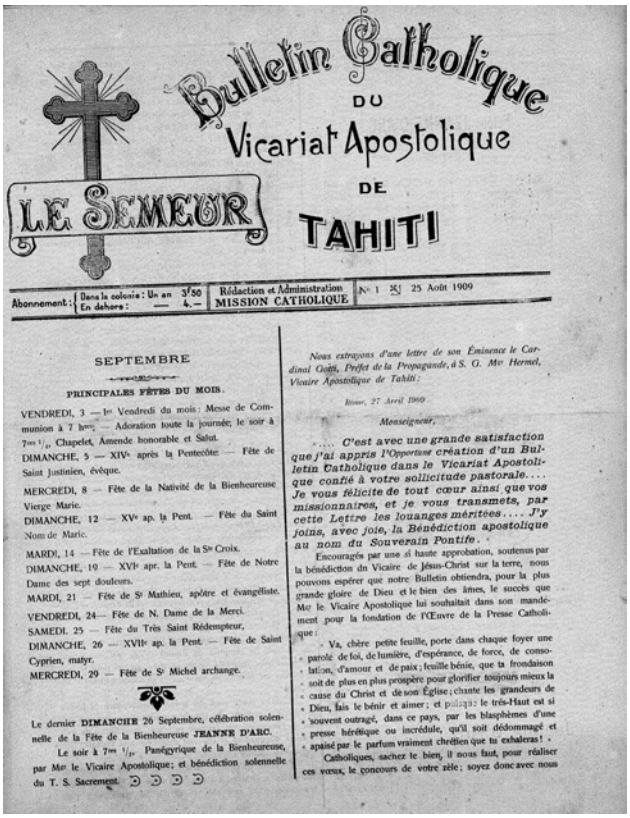
Tamas NYIREGYHAZI et **Vaimti RIGAL**. Le mariage sera célébré le **samedi 15 juillet 2017** à 15h00 à la cathédrale Notre-Dame de Papeete ;

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.

LES CATHE-ANNONCES

Mercredi 12 juillet de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** ;

AVIS DE RECHERCHE !


Bulletin Catholique DU Vicariat Apostolique DE TAHITI

LE SEMEUR

Abonnement : Dans la colonie : Un an 3f50 — En dehors : — 4.— Rédaction et Administration MISSION CATHOLIQUE N° 1 25 Août 1909

SEPTEMBRE

PRINCIPALES FÊTES DU MOIS.

VENDREDI, 3 — 1er Vendredi du mois : Messe de Communion à 7 hres ; — Adoration toute la journée, le soir à 7 1/2, Chapelet, Amende honorable et Salut.
DIMANCHE, 5 — XIVe après la Pentecôte. — Fête de Saint Justinien, évêque.
MERCREDI, 8 — Fête de la Nativité de la Bienheureuse Vierge Marie.
DIMANCHE, 12 — XVe ap. la Pent. — Fête du Saint Nom de Marie.
MARDI, 14 — Fête de l'Exaltation de la Ste Croix.
DIMANCHE, 19 — XVIe apr. la Pent. — Fête de Notre Dame des sept douleurs.
MARDI, 21 — Fête de St Mathieu, apôtre et évangéliste.
VENDREDI, 24 — Fête de N. Dame de la Merci.
SAMEDI, 25 — Fête du Très Saint Rédempteur,
DIMANCHE, 26 — XVIIe ap. la Pent. — Fête de Saint Cyprien, matyr.
MERCREDI, 29 — Fête de St Michel archange.

Le dernier DIMANCHE 26 Septembre, célébration solennelle de la Fête de la Bienheureuse JEANNE D'ARC.
Le soir à 7 1/2, Panégyrique de la Bienheureuse, par Mgr le Vicaire Apostolique ; et bénédiction solennelle du T. S. Sacrement.

Nous extrayons d'une lettre de son Éminence le Cardinal Gotti, Préfet de la Propagande, à S. G. Mgr Hermel, Vicaire Apostolique de Tahiti :

Rome, 27 Avril 1909

Monseigneur,

..... C'est avec une grande satisfaction que j'ai appris l'Opportune création d'un Bulletin Catholique dans le Vicariat Apostolique.... que confié à votre sollicitude pastorale.... Je vous félicite de tout cœur ainsi que vos missionnaires, et je vous transmets, par cette Lettre les louanges méritées.... J'y joins, avec joie, la Bénédiction apostolique au nom du Souverain Pontife.

Encouragés par une si haute approbation, soutenus par la bénédiction du Vicaire de Jésus-Christ sur la terre, nous pouvons espérer que notre Bulletin obtiendra, pour la plus grande gloire de Dieu et le bien des âmes, le succès que Mgr le Vicaire Apostolique lui souhaitait dans son mandement pour la fondation de l'Œuvre de la Presse Catholique :

« Va, chère petite feuille, porte dans chaque foyer une « parole de foi, de lumière, d'espérance, de force, de consolation, d'amour et de paix ; feuille bénie, que ta froudaison « soit de plus en plus prospère pour glorifier toujours mieux la « cause du Christ et de son Église ; chante les grandeurs de « Dieu, fais le bénir et aimer ; et puisse le très-Haut est si « souvent outragé, dans ce pays, par les blasphèmes d'une « presse hérétique ou incrédule, qu'il soit dédommagé et « apaisé par le parfum vraiment chrétien que tu exhaleras ! »

Catholiques, sachez le bien, il nous faut, pour réaliser ces vœux, le concours de votre zèle ; soyez donc avec nous

Nous lançons un appel, à tous ceux qui auraient des exemplaires des Ve'a Katorika ou des Semeurs tahitiens anciens… même en mauvais état :

- **Semeurs tahitiens… de 1909 à 1983 à l'exception des années 1925 et 1959.**
- **Ve'a katorika de de 1909 à 1929 ; 1931-1933 ; 1954 ; 1957-1959 ; 1962-1969 ; 1971-1973 ; 1977-1978 ; 1981-1985 1996-1999.**

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(Tél : 40 50 30 00) ;*

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.O

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°40/2017
Dimanche 16 juillet 2017 – 15ème Dimanche du Temps ordinaire – Année A

HUMEURS…

« UN SDF S'ACCUSE DE VOLS POUR ALLER DINER A NUUTANIA »

« *Un SDF s'accuse de vols pour aller dîner à Nuutania* », c'est le titre d'un article de presse que nous avons pu lire cette semaine.

Au premier abord c'est le sourire, voir le rire qui nous vient… après ce sont les commentaires : « *Ils sont trop bien là-bas ! Nourris, logés…* », « *Ils ont la trop belle vie là-bas !!!* », « *Des feignasses !* »… et nous tairons les remarques les plus déplacées !

Seulement, tellement enfermé dans nos préjugés, à moins que ce ne soit pour étouffer les questionnements fondamentaux que notre conscience pourrait faire remonter à la surface et ainsi nous indisposer dans notre petit confort de bien-pensant et de « *bon citoyen* »… nous n'entendons pas le cri de ce jeune SDF et de tant d'autres : « *Y en a marre de traîner dans la rue !* »

C'est un vrai cri ! Contrairement aux idées préconçues d'une société engluée dans son égoïsme, ces jeunes ne sont pas plus fainéants que la moyenne… c'est nous qui n'avons rien à leur proposer ! Une société qui n'a pas de solution pour les 20% de chômeurs… avec une caste, dont je fais partie malheureusement, qui vit dans un confort qu'elle n'est pas prête de remettre en question par un vrai partage des biens !!!

On est tellement enferré dans notre confort que même « En marge de l'actualité » de cette semaine en arrive à dire : « *Beaucoup de nos enfants, sans doute pas la majorité, ont la chance de pouvoir voyager : dans nos îles pour retrouver de la famille, pour suivre une colonie,* ***à l'étranger pour les plus chanceux*** »… comme si aller à l'étranger, fuir notre Fenua était une chance!!! justement passons nos vacances ici pour donner du travail aux autres !!!

Ce jeune SDF nous interpelle au plus profond de nous-même… « *J'existe ! Regarde-moi ! je suis ton frère !* » Y-aura-t-il un écho dans nos cœurs ? dans le cœur de notre société ?

Nous sommes à la recherche d'un local pour l'Accueil Te Vai-ete… nous avions trouvé un lieu « *idéal* » (je n'exagère pas !) quant à sa situation géographique… nous ne demandions que la mise à disposition de ce lieu… les intérêts économiques sont prioritaires !!! Et puis l'intérêt est moindre… nous ne demandions pas d'argent, pas de subvention !!!

Ne passons pas à côté de l'essentiel… l'homme ! La seule valeur trans-générationnelle… trans-sociétale… trans-culturelle… et tous les autres trans- c'est la dignité de l'homme !

La grandeur d'une société se mesure au regard qu'elle a sur la dignité de la personne comme valeur fondamentale et inaliénable… C'est le cri de ce jeune SDF : « *Y en a marre de traîner dans la rue !* »

PORTER DU FRUIT PENDANT LES VACANCES ?

EN MARGE DE L'ACTUALITE DU JEUDI 13 JUILLET 2017

Les grandes vacances sont maintenant bien installées. Les écoliers profitent des beaux jours. Sur l'île de Tahiti, le Ciel est plutôt bon avec nous. Malgré un peu de chaleur en journée, les soirées sont fraîches et agréables. Des bruits de gorges enrouées accusent toutefois des nuits froides. Le *Mara'amu* fait son œuvre…

Que faire de ses vacances ? Grosse question, elle revient chaque année, sempiternel casse-tête pour les parents. Des premiers jours remplis par la télévision, par les petits travaux de la maison, par un peu de mer ou de rivière, peut-être par quelques révisions scolaires… mais assez vite, avouons-le, le tour est fait !

Beaucoup de nos enfants, sans doute pas la majorité, ont la chance de pouvoir voyager : dans nos îles pour retrouver de la famille, pour suivre une colonie, à l'étranger pour les plus chanceux, en famille ou dans des familles d'accueil pour apprendre une langue étrangère.

Les vacances riment en tout cas avec loisirs, détente, farniente, retrouvailles entre amis… jours regrettés quand sonnera le retour en classe. En fait, les vacances sont bonnes à condition qu'elles soient idéalement remplies, sinon c'est l'ennui, l'oisiveté, les bêtises loin du regard des parents.

Et pourquoi pas envisager de mener quelques activités spirituelles ? Notre diocèse vit au rythme des écoles de la foi et, dans les jours qui viennent, elles vivront chacune leur temps de retraite spirituelle. Des groupes de jeunes profitent des vacances pour se retrouver dans leur paroisse, pour vivre des temps de prières, animer des messes, faire des sorties…

Dans l'évangile de ce dimanche, Jésus propose une réflexion sur notre capacité à porter des fruits spirituels (Mt 13,1-23). Les parents pourraient s'y arrêter au regard de ce qu'ils pourraient prévoir pour leurs enfants.

Jésus sème des paroles dans les cœurs comme le semeur fait avec les graines. Elles peuvent tomber dans des pierres et des ronces et avoir peu de chances de germer. Elles peuvent aussi tomber dans de la bonne terre et donner du fruit.

Bonnes vacances à tous !

+ Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete - 2017

LA PAROLE AUX SANS PAROLES 83

PORTRAIT D'UN FRERE DE LA RUE - MAUI

« *Quelque part, ils ont peut-être bien fait de me mettre à la rue. C'est pour me faire comprendre que la vie n'est pas toujours rose. Eux, ils savent ce que c'est que de surmonter une épreuve et ils ont voulu me montrer. Que je voie la vraie vie. Je ne leur en veux pas, au contraire j'aime mes parents… même s'ils m'ont mis à la rue. Ils ont bien fait ! C'est pour me faire réfléchir !* »
Aujourd'hui SDF, Maui se construit doucement et semble s'être enfin trouvé.

D'où viens-tu ?

« *Je viens de Faaa, j'ai grandi avec mes parents. J'ai 5 frères et 3 sœurs, c'est une grande famille.* »

Et que s'est-il passé ? Pourquoi es-tu dans la rue aujourd'hui ?

« *Mes parents m'ont mis dehors… comme je faisais n'importe quoi. Maintenant, ils ne veulent plus de moi. Je suis comme abandonné. Alors je suis dans la rue depuis 2 ans.* »

Ils savent que tu vis dans la rue ?

« *Oui, ils le savent ! Ils sont venus me voir pour que je rentre à la maison. J'ai refusé. Ils m'ont mis à la rue, moi aujourd'hui j'assume. Et je me sens bien dans la rue. Aujourd'hui, j'ai des amis.* »

Est-ce que tu leur en veux de t'avoir chassé ?

« *Non et, quelque part, ils ont peut-être bien fait de me mettre à la rue. C'est pour me faire comprendre que la vie n'est pas toujours rose. Eux, ils savent ce que c'est que de surmonter une épreuve et ils ont voulu me montrer. Que je voie la vraie vie. Je ne leur en veux pas, au contraire j'aime mes parents… même s'ils m'ont mis à la rue. Ils ont bien fait ! C'est pour me faire réfléchir !* »

Ce n'est pas trop dur de vivre dans la rue ?

« *Si, disons que c'est compliqué ! Que veux-tu, je fais avec ! Je fais confiance au Seigneur. Et je me fais confiance aussi. Et puis, voilà.* »

Comment tu te débrouilles ?

« *Je connais quelques patrons de jardinage. S'ils ont besoin d'un gars, ils m'appellent. Je travaille la journée quoi. Heureusement que j'ai ces petits boulots de jardinier.* »

Et tu voudrais un « *vrai* » travail ?

« *Oui, quoiqu'en ce moment, ça va. Je ne sais pas si je peux le dire mais j'ai demandé un CAE. Là, j'ai déposé mon dossier à l'Equipement. J'attends que mon dossier soit appuyé. Si ça passe à la commission, j'aurais enfin un travail ! Je vais travailler à « inter-route », le soir.* »

Comment vois-tu ta vie dans 20 ans ?

« *Ah, j'espère fonder une famille, avoir une maison bien sûr, avoir un bon travail et un CDI et partager un maximum mon expérience de la rue.* »

Un dernier message ?

« *Je veux dire à mes frères et sœurs de la rue : soyez courageux ! Tenez bon ! Et, faites comme moi, j'ai cherché un travail et j'ai trouvé ! Je veux aussi les remercier d'être avec moi ! Je les aime, ils sont toujours dans mon cœur. Merci aussi au Père Christophe de nous aider ! Je l'ai connu grâce aux frères de la rue, il m'a beaucoup aidé pour mes papiers. C'est lui qui m'a proposé de venir boire mon café ici. Et enfin, il faut avoir confiance en Dieu.* »

© Accueil Te Vai-ete - 2017

LE DROIT DE L'ENFANT A ETRE ACCUEILLI

REFLEXION DE MGR LEBRUN, ARCHEVEQUE DE ROUEN – 5 JUILLET 2017

Mgr Dominique Lebrun, archevêque de Rouen, réagit au récent avis du Comité consultatif national d'éthique sur l'assistance médicale à la procréation (AMP), l'avis n°126 du 15 juillet 2017 sur les demandes sociétales de recours à l'assistance médicale à la procréation, dont il souligne qu'il est contraire à l'avis n°90 du 24 novembre 2005, intitulé : « *Accès aux origines, anonymat et secret de la filiation* ». Il s'adresse aux catholiques du diocèse de Rouen. Il leur rappelle que devant Dieu, il n'y a pas un droit absolu à l'enfant mais le droit de l'enfant à être accueilli inconditionnellement depuis sa conception. S'appuyant sur l'argumentaire du comité d'éthique qui prend acte des « *disjonctions* » dans la venue au monde d'un enfant, il invite les chrétiens à ne pas céder à la seule science qui peut tout faire ou presque. Il indique que les catholiques ne peuvent pas utiliser l'AMP qui sépare ce qui est uni dans le dessein de Dieu : l'acte conjugal et la procréation. Il souhaite que ce chemin – qui demeure ardu – soit accueilli humblement. Il interroge les communautés de son diocèse, entre autres, sur leur accueil des enfants et sur celle des personnes tentées par l'AMP.

L'ouverture de l'assistance médicale à la procréation (AMP) à l'homoparentalité et aux personnes seules ? Premières réflexions de Mgr Dominique Lebrun.

Le 2 novembre 2005, le Comité national d'éthique déconseillait « *l'ouverture de l'aide médicale à la procréation à l'homoparentalité et aux personnes seules* ». Le 15 juin 2017, le même Comité d'éthique se prononce favorablement à l'AMP pour toutes. Ce qui n'était pas éthique en 2005 le deviendrait en 2017.
Le long avis de 2017 est intéressant. Il décrit l'évolution des techniques, des mœurs, des « *demandes sociétales* ». Il comprend de très nombreuses références… mais il manque la mention de son propre avis de 2005 ! Pourtant ce qu'il déconseille en 2005, il le conseille en 2017. Que s'est-il passé ? Le texte du Comité d'éthique s'étend sur les « *disjonctions* » introduites dans la venue au monde de l'enfant. Ce qui est naturellement unifié et continu peut aujourd'hui, la science aidant, être séparé : l'acte sexuel humain, la rencontre de deux gamètes, la gestation, l'accueil d'un enfant, son éducation par des parents géniteurs ou « *socialement institués* ». Le comité d'éthique en prend acte.

Au bout du compte de ces disjonctions, il y a l'enfant. Les personnes qui décident de vivre ces « *disjonctions* » ne seront jamais jugées. Et cet enfant est le bienvenu, et il le sera toujours.

Pour le chrétien, c'est toujours et un enfant de Dieu et un petit de l'homme et de la femme. Il a deux parents car il y a dans l'humanité voulue par Dieu deux sexes nécessaires à la procréation. L'enfant sera encore le bienvenu quand, au lieu de deux, trois parents réclameront d'être ses parents « *sociaux* », puisque le sexe des parents n'est plus impératif. De telles demandes pour trois parents (ou plus) ne sont pas imaginaires. C'est déjà le cas en d'autres pays.

Honnêtement, le Comité d'éthique énonce des arguments contraires à l'AMP, tel que le risque avéré dans d'autres pays – sans doute en France aussi – de marchandisation du corps humain. Il pense que nous pourrons lutter contre. Il déclare être dans l'incertitude du bien de l'enfant devant l'absence programmée d'un papa. Il relève justement que ce n'est pas la même chose pour une veuve.

Mais, en définitive, le Comité d'éthique déclare ne pas vouloir résister à l'évolution des mœurs (les disjonctions), et des demandes. En fait, il consacre « *le droit à l'enfant* » par tous les moyens. L'homme se fait Dieu, du moins le tente-t-il.

Le Comité d'éthique recommande d'aller plus loin. Il faudra convaincre les résistants, sous couvert de solidarité : « *En cas d'ouverture large à l'Insémination avec donneur, mener des campagnes énergiques, répétées dans le temps, dans le but d'augmenter les dons de sperme et de répondre aux besoins et aux demandes que pourrait entraîner cette évolution, est d'une absolue nécessité.* » Bref, il faudra s'attendre à un matraquage : les hommes ne seront pas de bons citoyens s'ils ne se précipitent pas en laboratoire pour donner leur sperme.

Comment les chrétiens peuvent-ils entendre ce raisonnement qui prend acte des disjonctions et des possibilités de la science que rien ne semble pouvoir arrêter ?

En premier lieu, le chrétien sait que l'enfant est un don, et non un droit. Il sait qu'il n'est pas créateur mais seulement pro-créateur ! Il admire l'humilité de Dieu qui fait dépendre une vie de l'action humaine. Il le respecte, il combat en lui toutes les tentations de se faire Dieu, en mettant la main sur l'homme, à commencer par l'enfant qui serait le fruit de son seul désir, donc un droit. Il rend à Dieu sa place de Créateur, Lui qui l'a créé homme et femme. Et cela est bon, très bon, dit la Parole divine.

Les catholiques peuvent aussi faire mémoire du Bienheureux pape Paul VI. En 1968, il indiquait, tel un prophète, la voie la meilleure pour le bien de l'enfant et du couple, au début de la vie : la conjonction et non la disjonction !

La conjonction entre l'acte sexuel humain et la procréation d'un enfant est le meilleur chemin. Cette unité est une joie de la procréation voulue par Dieu. Elle demeure un combat pour tous les couples. L'harmonie charnelle, le désir d'enfants partagé par les deux membres du couple, la décision et l'accueil de la nouvelle vie sont autant de joies que notre péché et nos faiblesses rendent parfois difficiles. Cela a toujours été, même sans l'apport des sciences. Les chrétiens demandent la grâce, dans la prière et les sacrements, de rechercher l'unité entre leur corps, leurs sentiments, leurs volontés, leurs âmes. Cela est bon, même très bon.

Les chrétiens rendent grâce pour la belle expression de « *procréation* ». Ils sont co-créateurs et non créateurs. Le Comité d'éthique semble baisser les bras lorsqu'il parle – il est vrai entre guillemets – de « faire un enfant ». Non, pour le chrétien, un enfant n'est jamais fabriqué. Il est reçu, accueilli dès les premiers instants de la conception comme un don de Dieu !

Puissent les catholiques s'entraider à suivre le beau chemin de l'unité et du respect de la vie. Sans Dieu, le Comité d'éthique fait sans doute ce qu'il peut. Avec Dieu, rien n'est impossible, et surtout pas le respect de la vie, le respect de la dignité de l'homme et de la femme, le respect des droits de l'enfant à vivre avec ses deux parents. Catholiques, nous ne pouvons utiliser la science contre Dieu.

Les chrétiens proposeront toujours à la société un beau chemin d'humanité. Peuvent-ils le faire sans s'interroger sur leur propre manière de répondre à l'appel de l'Évangile ?

Les enfants sont-ils vraiment accueillis par la communauté des disciples de Jésus, surtout les plus pauvres ? Dans la communauté ou parmi ses proches, n'y a-t-il pas trop de femmes isolées, laissées pour compte ? N'y a-t-il pas trop de couples laissés à leur seule conscience quand se présente l'infertilité ou bien un enfant probablement handicapé ? Comment nos communautés accueillent, écoutent, accompagnent-elles les personnes homosexuelles, ou trop seules ?

Avec l'aide de l'Esprit Saint, dans les communautés catholiques, se développent l'attention aux familles, aux mamans, aux papas, à leurs vocations. Des pèlerinages, des catéchèses, des prières, des maisons de la famille se développent. Dieu n'abandonne pas ses enfants ! Aidons-le !

© Urbi et orbi - 2017

P.M.A. – Le lobby LGBT contre les parents

Entretien avec la psychanalyste Monette Vacquin

Derrière le « *lobbying* » de la P.M.A. (Procréation Médicalement Assistée) qu'els sont les enjeux ? Voici le piont de vue d'une psychanalyste.

Daoud Boughezala - *Le 27 mai, le Comité consultatif national d'éthique (CCNE) s'est prononcé pour l'extension de la pratique de la procréation médicalement assistée (PMA), qui est jusqu'ici réservée aux couples infertiles hétérosexuels. Que vous inspire cet avis ?*

Monette Vacquin - Lisons-en un extrait : « *L'ouverture de l'insémination artificielle avec don de sperme à des personnes ne souffrant pas de pathologie responsable de stérilité se concevrait pour pallier une souffrance ressentie du fait d'une infécondité secondaire à des orientations personnelles. Cette souffrance doit être prise en compte* ». Cette sage remarque sera ânonnée à l'envi sur les ondes jusqu'à ce que la propagande nous soit bien rentrée dans la tête. Tandis que l'homme de la rue se demandera peut-être si l'on n'en fait pas un peu trop. Avec ses deniers de surcroît. Car il s'agit bien d'offrir des techniques coûteuses à des femmes non stériles, homosexuelles ou pas, qui pourraient, comme l'ont fait tous les homosexuels dans l'histoire avoir des enfants sans demander la permission à personne. Demain, nous pourrons tous demander l'accès à la PMA au nom par exemple de

garanties sanitaires, et de motivations qui caressent l'inconscient dans le sens du poil…

Daoud Boughezala - En assignant la raison comme seule limite à la PMA, les membres du comité d'éthique ne sont-ils pas dans leur rôle ?

Monette Vacquin - La raison à elle seule ne peut fonder la limite. Et elle peut conduire à la folie, ce qu'elle est en train de faire. Ce sont les pièges de la raison, son creuset délirant comme le nomme Pierre Legendre, qu'il appartient aux civilisations, et non pas à la science, de mettre en sens, de contenir.
Or, il est difficile de fonder une limite dans le langage de l'amour et de la compassion. En refusant l'appui de toute limite extérieure, celles que l'on peut trouver dans la nature, ou dans la tradition. Les sages ont parfaitement assimilé la novlangue bioéthique qui empêche de penser et la répandent, au nom de leur autorité, à peu près purement scientifique. Très bien, les femmes non-stériles auront accès aux techniques de la PMA. Mais nous aurons tous à vivre les effets de la généralisation d'un mode de pensée et d'un langage qui nous conduit tout droit à l'utérus artificiel ou au trans-humanisme, puisque le « *guérir la vie* » des années 70 s'est mué en « *indications sociétales* ». Ce langage est discordant, sa candeur masque la violence de ce qui est en train de se passer.

Daoud Boughezala - Justement, sur un plan anthropologique, qu'est-il en train de se passer ?

Monette Vacquin - C'est un verrou très important qui vient de sauter : celui de la stérilité. La question importante n'est pas tant est-ce que des femmes homosexuelles peuvent élever des enfants – les homosexuels élèvent des enfants depuis que le monde est monde. Mais plutôt, qu'est-il en train de se passer ? La levée de ce verrou fait peut-être apparaître que la PMA n'a jamais été un palliatif de la stérilité, en tout cas pas seulement, mais aussi l'alibi d'une affaire autrement plus complexe.
Au début des années 1980, j'étais dans les couloirs de l'hôpital Béclère de Clamart. Sur la porte de son laboratoire Jacques Testart, avait affiché « *Jacques Testart éprouveur, inventeur* », ce qui témoignait d'une puissante intuition. On était dans un climat de nurserie, on célébrait l'amour maternel et les progrès de la science, mais il se passait aussi autre chose. Les gynécologues plaisantaient : « *Stérilité, on déclenche le plan hors-sexe !* », les bannières de l'Institut National de la Recherche Agronomique (INRA) proclamaient « *Affranchissons-nous de la sexualité !* » Rappelons que c'est de l'INRA qu'ont été tirées toutes les méthodes de la fécondation in vitro, un simple transfert de techniques qui avaient fait leurs preuves dans l'industrialisation de l'élevage ! Déjà, à l'époque, des gynécos écrivaient qu'il fallait arracher les femmes de leur attachement archaïque à la maternité.

Daoud Boughezala - Mais c'est au nom de l'égalité entre couples hétérosexuels et homosexuels que le gouvernement va sans doute ouvrir la PMA. Rejetez-vous cet argument ?

Monette Vacquin - Philippe Muray, nous avertissait de la perte de la pensée sous le joug de ce qu'il nommait « *le dieu égalité et du diable discrimination* » ! Au nom de ce mode de pensée, les homosexuels hommes vont revendiquer la GPA au nom de l'égalité de leurs droits avec ceux des femmes. Puis on aura droit, à l'ectogenèse, c'est-à-dire à l'utérus artificiel pour « *libérer* » les femmes de la maternité et sortir des embarras liés à la question des mères porteuses. Et nous serons entrés dans la science-fiction, dans la mutation, dans l'horreur, sans même nous en apercevoir ! Comme cette génération de chercheurs et de médecins, j'ai été gauchiste étant jeune, la douleur des couples stériles me touchait, mais je pressentais que si l'humanité désexualisait l'origine, l'affaire était d'une autre ampleur que le contournement des stérilités tubaires. Tant de choses se mêlaient ! Les jeunes médecins de cette génération n'étaient pas fâchés de piquer l'embryon à l'église…. Les grands récits tombés en désuétude, on se tournait vers la science. Quand on a commencé à congeler les embryons, j'ai écrit un texte qui s'appelait « *Y a-t-il un froid entre les sexes ?* »

Daoud Boughezala - Le don anonyme de gamètes permet justement d'occulter le père, tout comme l'adoption plénière que la loi Taubira a ouvert aux couples homosexuels. Avec l'extension du droit à la PMA, naîtront bientôt des enfants issus de deux mères sans que cette fiction anthropologique n'apparaisse sur le livret de famille. Qu'en pensez-vous ?

Monette Vacquin - Notre génération a rompu avec ses pères par toutes les rationalisations possibles. Cette histoire est un symptôme. Dans quel rapport sommes-nous avec notre généalogie pour tenter un tel coup de force sur le lien de filiation, nommé traçabilité dans certains services de Fécondation in vitro ?
Il n'y a certes rien de plus légitime que le désir d'enfant mais quelque chose cloche dans cette histoire. Beaucoup le sentent mais échouent à l'énoncer. Par l'alliance de la loi et de la technologie, de la science et du désir d'enfants incontrôlé, les parents tendent à être neutralisés. C'est un terme guerrier qui est employé, disant autre chose que ces sucreries propres au langage de la bioéthique que Huxley nous avait d'ailleurs annoncé ! Il y a des offices de solidarité dans le meilleur des mondes et on y célèbre la messe du Tout en Un. On neutralise un navire de guerre. Les mots de père et de mère ont disparu d'un grand nombre de textes de loi. On parle de progéniteur 1 et 2 en Espagne. Les groupes LGBT, une très petite minorité d'homosexuels mais à la pointe de l'idéologie ont proposé la « *neutralisation des parents* » et soutiennent que l'impossibilité de procréer, cette loi de la nature, est une discrimination ! Au Québec, dans les couples de lesbiennes, on dit que les droits du père sont attribués à « *celle des deux mères qui n'a pas donné naissance à l'enfant* ». Ça fait délirer les juristes : Elton John a même été nommé mère des enfants qu'il a acquis d'une mère porteuse ! Et, vous verrez, le chantage à l'homophobie sera aussi efficace que le chantage à l'islamophobie…

Daoud Boughezala - Les partisans de ces réformes vous répondraient que les parents sociaux priment aujourd'hui les parents biologiques…

Monette Vacquin - Évidemment, mais je ne parle pas au nom du biologisme ! On pense aujourd'hui avec des effets de langage issus de la novlangue bioéthique. Tant d'amour et de suavité dissimule la violence de ce qui est en train de se passer. Je ne m'inquiète pas d'un point de vue clinique du devenir de ces enfants, bien que toutes les situations ne soient pas identiques. Que voulez-vous qu'ils fassent, les enfants ? Ils se débrouilleront, ils passeront à la télé, et ils diront que tout va bien, que leurs parents les aiment, et qu'ils ont de bons résultats à l'école. Cependant, en psychanalyse, on n'aime pas beaucoup les cadavres dans le placard, on n'aime pas beaucoup l'anonymat et on n'aime pas beaucoup le mensonge ! Mais tout cela masque un symptôme difficile à déchiffrer : Un symptôme global, qui n'est ni celui des parents

stériles, ni celui des médecins, mais celui du monde occidental aujourd'hui, avec un fort parfum de rupture, et qui n'est compréhensible qu'avec les dimensions de l'histoire et de l'inconscient. Pourquoi, et pourquoi aujourd'hui. Ce sont des questions qui semblent totalement échapper au Comité d'éthique, qui semble ignorer le déchaînement qui produit au début de la vie des embryons congelés, à la fin, des cadavres chauds.

Daoud Boughezala - *En Belgique, 90% des dons de sperme ne sont plus issus de dons, mais achetées et importées du Danemark. Étant donné la demande croissante d'enfants, va-t-on vers un marché de la PMA ?*

Monette Vacquin - Je crois que c'est déjà le cas. On est d'ores et déjà dans le cadre d'un marché de la filiation… libre. Je l'annonçais déjà il y a trente ans dans *Libé* : le marché de la filiation sera libre. La marchandisation existe déjà mais se fait avec nos impôts : en pleine période de crise, l'argent public permet d'offrir des PMA à des femmes non-stériles ! On a l'impression que la sexualité est devenue une technique parmi d'autres pour avoir des enfants. Il y a près de quarante ans, Jacques Testart m'avait dit que les mères et les belles-mères adorent la PMA. Les hommes un peu moins. J'en ai vu un certain nombre dire oui quand ils pensaient non.

Daoud Boughezala - *L'engouement pour la PMA masque-t-il une volonté de conception « propre », sans relation sexuelle ?*

Monette Vacquin - Absolument. C'est aussi une théorie sexuelle infantile, « *je ne suis pas né d'un rapport sexuel* », que la science réalise. La situation à venir est plutôt compliquée : il n'y a plus de limites naturelles et on ne peut plus interdire puisqu'on vit sous le règne de l'amour ! L'archaïque humain a le champs libre comme jamais, et ceci avec les moyens les plus sophistiqués. L'amour est une relation vécue qui donne un sens à la vie, il ne fonde pas la loi !

Nous sommes au seuil du trans-humanisme et de l'utérus-machine. Avec quels outils les nouvelles générations Macron vont-elles pouvoir s'efforcer de penser cette volonté de mutation de l'humanité, ce symptôme qui travaille le monde occidental aujourd'hui que cache la célébration de l'amour maternel et du progrès des sciences ? Comment vont-elles penser que l'on peut être dans la science, mais plus dans la raison, si celle-ci est habitée par l'archaïque ? L'humanité semble connaître une nouvelle bouffée positiviste, le salut par la raison scientifique, mais celle-ci, avec les moyens que lui donne la techno-science et le marché, mène un train qui n'a pas dit son dernier mot. N'est-ce pas ce que nous ont annoncé les grands prophètes de la modernité que sont Huxley, Zamiatine, ou Orwell ? Je viens d'entendre la députée Barbara Pompili déclarer « *qu'au pays des droits de l'homme et des droits de la femme, on ne pouvait tolérer que certaines femmes souffrent de discriminations* ». Mieux vaudrait cesser d'être candides, quand les prochaines étapes sont la modification des gamètes et l'hybridation homme-machine !

Daoud Boughezala - *Derrière les bons sentiments moraux, égalitaristes, y aurait-il des enjeux scientifiques et financiers ?*

Monette Vacquin - Il y a des enjeux scientifiques, financiers, inconscients et conscients dans ce grand changement civilisationnel, postérieur à la dernière guerre, faut-il le rappeler, sans doute le plus grand traumatisme que l'humanité ait vécu. Les couples ou les individus demandeurs d'une PMA ne sont que les acteurs particuliers d'une affaire bien plus large, les biologistes aussi ! N'oubliez pas que c'est l'offre qui crée la demande ! L'écho de la société entre au laboratoire, remarquait Jacques Testart… Prenons un peu de recul. Dans les années 1970, les femmes ont eu à peine le temps de crier « *Mon corps est à moi* » que dix ans plus tard, leur corps appartenait à la médecine. Jean Baudrillard s'intéressait beaucoup à mes travaux. Il m'avait dit : « *Tu te rends compte, dans les années 1970, le mot d'ordre c'était "faire l'amour sans faire des enfants", dans les années 1980 "faire des enfants sans faire l'amour" et dans les années 1990 "peut-on faire des enfants sans être de sexes différents ?"* ». Aujourd'hui, avec les cellules souches remodelables dans toutes les directions, des travaux déjà fort avancés vont permettre de fabriquer des spermatozoïdes féminins et des ovocytes masculins, ce qui pourrait offrir la possibilité aux homosexuels d'avoir des enfants non pas ensemble, mais l'un de l'autre. Tension vers le même, comme déjà le clonage. Nous qui proclamons sans cesse notre intérêt pour la différence, semblons avoir un sérieux problème avec l'altérité. La boucle est bouclée.

© Le Causeur - 2017

UNE NOUVELLE CREATIVITE DANS LA TRANSMISSION DE LA FOI

MESSAGE DU PAPE FRANÇOIS AUX CATECHISTES

Le Pape François a adressé un message aux participants du Symposium international sur la catéchèse qui se tient cette semaine, du 11 au 14 juillet, à la Faculté de théologie de l'Université pontificale catholique d'Argentine, à Buenos Aires.

Cher frère,

Une salutation cordiale à toi et à tous ceux qui participeront aux diverses rencontres de formation qu'a organisées la Commission épiscopale de catéchèse et pastorale biblique.

Saint François d'Assise, à l'un de ses disciples qui insistait en lui demandant de lui enseigner à prêcher, répondit ainsi : « *Frère, [quand nous visitons les malades, aidons les enfants et donnons à manger aux pauvres] nous sommes déjà en train de prêcher* ». Dans cette belle leçon sont renfermées la vocation et le devoir du catéchiste.

En premier lieu, la catéchèse n'est pas un « *travail* » ou un devoir extérieur à la personne du catéchiste ; mais on « *est* » catéchiste et toute sa vie tourne autour de cette mission. En effet, « *être* » catéchiste est une vocation de service dans l'Eglise, ce qui a été reçu comme don de la part du Seigneur doit être à son tour transmis. Par conséquent le catéchiste doit revenir constamment à cette première annonce ou « *kérygme* » qui est le don qui lui a changé la vie. C'est l'annonce fondamentale qui doit résonner en continu dans la vue du chrétien, encore plus en celui qui est appelé à annoncer et enseigner la foi. « *Il n'y a rien de plus solide, de plus profond, de plus sûr, de plus consistant et de plus sage que cette annonce* » (Evangelii gaudium, n. 165). Cette annonce doit accompagner la foi qui est déjà présente dans la religiosité de notre peuple. Il est nécessaire d'assumer tout le potentiel de piété et d'amour que contient la religiosité populaire afin que non seulement se transmettent les contenus de la foi, mais que grandisse aussi une vraie école de formation où l'on cultive le don de la foi que l'on a reçue, de

façon à ce que les actes et les paroles reflètent la grâce d'être disciples de Jésus.
Le catéchiste marche vers et avec le Christ, ce n'est pas une personne qui part de ses propres idées et de ses propres goûts, mais qui se laisse regarder par lui, par ce regard qui embrase le cœur. Plus Jésus occupe le centre de notre vie, plus il nous fait sortir de nous-mêmes, nous décentre et nous rend plus proche des autres. Ce dynamisme de l'amour est comme le mouvement du cœur : « *systole et diastole* » ; il se concentre pour rencontrer le Seigneur et s'ouvre immédiatement, sortant de lui-même par amour, pour rendre témoignage à Jésus et parler de Jésus, pour prêcher Jésus. Il nous donne lui-même l'exemple : il se retirait pour prier le Père et tout de suite allait à la rencontre des affamés et des assoiffés de Dieu, pour les regarder et les sauver. De là naît l'importance de la catéchèse « *mystagogique* », qui est la rencontre constante avec la Parole et avec les sacrements, et non pas quelque chose de simplement occasionnel, préalable à la célébration des sacrements de l'initiation chrétienne. La vie chrétienne est un processus de croissance et d'intégration de toutes les dimensions de la personne dans un chemin communautaire d'écoute et de réponse (cf. Evangelii gaudium, n.166).
Le catéchiste est en outre créatif ; il recherche différents moyens et différentes formes pour annoncer le Christ. Il est beau de croire en Jésus, parce qu'il est « *le chemin, la vérité et la vie* » (Jn 14, 6) qui comble notre existence de joie et d'allégresse. Cette recherche pour faire connaitre Jésus comme la beauté suprême nous amène à trouver de nouveaux signes et de nouvelles formes pour la transmission de la foi. Les moyens peuvent être divers mais l'important est de garder présent le style de Jésus, qui s'adaptait aux personnes qu'il avait devant lui, pour leur rendre l'amour de Dieu proche. Il faut savoir « *changer* », s'adapter, pour rendre le message plus proche, bien que ce soit toujours le même, car Dieu ne change pas, mais rend toutes choses nouvelles en lui. Dans la recherche créative pour faire connaître Jésus nous ne devons pas éprouver de peur parce qu'il nous précède dans cette mission. Il est déjà dans l'homme d'aujourd'hui et nous attend là.
Chers catéchistes, je vous remercie pour ce que vous faites, mais surtout parce que vous marchez avec le Peuple de Dieu. Je vous encourage à être des messagers joyeux, des gardiens du bien et de la beauté qui resplendissent dans la vie fidèle du disciple missionnaire.
Que Jésus vous bénisse et que la Vierge sainte, vraie « *éducatrice de la foi* », prenne soin de vous.

Et, s'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi.

Du Vatican, le 5 juillet.

© Libreria Editrice Vaticana - 2017

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 16 JUILLET 2017 – 15EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

Lecture du livre du prophète Isaïe *(Is 55, 10-11)*

Ainsi parle le Seigneur : « La pluie et la neige qui descendent des cieux n'y retournent pas sans avoir abreuvé la terre, sans l'avoir fécondée et l'avoir fait germer, donnant la semence au semeur et le pain à celui qui doit manger ; ainsi ma parole, qui sort de ma bouche, ne me reviendra pas sans résultat, sans avoir fait ce qui me plaît, sans avoir accompli sa mission. » – Parole du Seigneur.

Psaume 64 (65)*, 10abcd, 10e-11, 12-13, 14*

Tu visites la terre et tu l'abreuves,
tu la combles de richesses ;
les ruisseaux de Dieu regorgent d'eau,
tu prépares les moissons.

Ainsi, tu prépares la terre,
tu arroses les sillons ;
tu aplanis le sol, tu le détrempes sous les pluies,
tu bénis les semailles.

Tu couronnes une année de bienfaits,
sur ton passage, ruisselle l'abondance.
Au désert, les pâturages ruissellent,
les collines débordent d'allégresse.

Les herbages se parent de troupeaux
et les plaines se couvrent de blé.
Tout exulte et chante !

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains *(Rm 8, 18-23)*

Frères, j'estime qu'il n'y a pas de commune mesure entre les souffrances du temps présent et la gloire qui va être révélée pour nous. En effet la création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu. Car la création a été soumise au pouvoir du néant, non pas de son plein gré, mais à cause de celui qui l'a livrée à ce pouvoir. Pourtant, elle a gardé l'espérance d'être, elle aussi, libérée de l'esclavage de la dégradation, pour connaître la liberté de la gloire donnée aux enfants de Dieu. Nous le savons bien, la création tout entière gémit, elle passe par les douleurs d'un enfantement qui dure encore. Et elle n'est pas seule. Nous aussi, en nous-mêmes, nous gémissons ; nous avons commencé à recevoir l'Esprit Saint, mais nous attendons notre adoption et la rédemption de notre corps. – Parole du Seigneur.

Acclamation

La semence est la parole de Dieu ; le semeur est le Christ ; celui qui le trouve demeure pour toujours.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu *(Mt 13, 1-23)*

Ce jour-là, Jésus était sorti de la maison, et il était assis au bord de la mer. Auprès de lui se rassemblèrent des foules si grandes qu'il monta dans une barque où il s'assit ; toute la foule se tenait sur le rivage. Il leur dit beaucoup de choses en paraboles : « Voici que le semeur sortit pour semer. Comme il semait, des grains sont tombés au bord du chemin, et les oiseaux sont venus tout manger. D'autres sont tombés sur le sol pierreux, où ils n'avaient pas beaucoup de terre ; ils ont levé aussitôt, parce que la terre était peu profonde. Le soleil s'étant levé, ils ont brûlé et, faute de racines, ils ont séché. D'autres sont tombés dans les ronces ; les ronces ont poussé et les ont étouffés. D'autres sont tombés dans la bonne terre, et ils ont donné du fruit à raison de cent, ou soixante, ou trente pour un. Celui qui a des oreilles, qu'il entende ! » Les disciples s'approchèrent de Jésus et lui dirent : « Pourquoi leur parles-tu en paraboles ? » Il leur répondit : « À vous il est donné de connaître les mystères du royaume des Cieux, mais ce n'est pas donné à ceux-là. À celui qui a, on donnera, et il sera dans l'abondance ; à celui qui n'a pas, on enlèvera même

ce qu'il a. Si je leur parle en paraboles, c'est parce qu'ils regardent sans regarder, et qu'ils écoutent sans écouter ni comprendre. Ainsi s'accomplit pour eux la prophétie d'Isaïe : *Vous aurez beau écouter, vous ne comprendrez pas. Vous aurez beau regarder, vous ne verrez pas. Le cœur de ce peuple s'est alourdi : ils sont devenus durs d'oreille, ils se sont bouché les yeux, de peur que leurs yeux ne voient, que leurs oreilles n'entendent, que leur cœur ne comprenne, qu'ils ne se convertissent, – et moi, je les guérirai.* Mais vous, heureux vos yeux puisqu'ils voient, et vos oreilles puisqu'elles entendent ! Amen, je vous le dis : beaucoup de prophètes et de justes ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez, et ne l'ont pas entendu. Vous donc, écoutez ce que veut dire la parabole du semeur. Quand quelqu'un entend la parole du Royaume sans la comprendre, le Mauvais survient et s'empare de ce qui est semé dans son cœur : celui-là, c'est le terrain ensemencé au bord du chemin. Celui qui a reçu la semence sur un sol pierreux, c'est celui qui entend la Parole et la reçoit aussitôt avec joie ; mais il n'a pas de racines en lui, il est l'homme d'un moment : quand vient la détresse ou la persécution à cause de la Parole, il trébuche aussitôt. Celui qui a reçu la semence dans les ronces, c'est celui qui entend la Parole ; mais le souci du monde et la séduction de la richesse étouffent la Parole, qui ne donne pas de fruit. Celui qui a reçu la semence dans la bonne terre, c'est celui qui entend la Parole et la comprend : il porte du fruit à raison de cent, ou soixante, ou trente pour un. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

« Le Semeur est sorti pour semer », nous a assuré Jésus… Prions-le donc pour que la Semence de sa Parole porte du fruit dans le cœur des hommes.

Pour les messagers infatigables de la Parole de Dieu et pour les croyants tentés de perdre courage, ensemble prions !

Pour celles et ceux qui tracent inlassablement, au péril de leur vie, des chemins de justice et de paix entre les hommes, ensemble prions !

Pour celles et ceux que le déferlement de la haine et de la violence conduit à douter de l'homme et de la présence de Dieu à notre histoire, ensemble prions !

Pour nous-mêmes,… pour que la Parole de Dieu réveille notre foi et relève notre espérance, ensemble prions !

Dieu notre Père, tu travailles dans le monde, inaperçu, irrésistible, comme la semence au creux du sillon. Ouvre nos yeux aux merveilles de ta parole, et nous aurons l'endurance plus forte que l'échec, et nous aurons l'audace d'espérer à la mesure de tes promesses : l'homme nouveau et toute choses nouvelles, en Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Ce sont les disciples qui posent la question à Jésus ; et ils ne disent pas : « *Pourquoi parles-tu en paraboles ?* », d'une manière générale, mais : « *Pourquoi leur parles-tu en paraboles ?* », à eux, à ces gens distincts de nous ? Dans la question même sont typées ainsi deux attitudes vis-à-vis de la parole de Jésus, mais les disciples s'interrogent surtout sur la pédagogie de Jésus : pourquoi leur parles-tu ainsi, pourquoi cette différence de traitement ?

Jésus, dans l'Évangile de Matthieu, donne successivement deux réponses :

La première redouble notre embarras : « *Parce qu'à vous il a été donné [par Dieu] de connaître les mystères du Royaume de Dieu ; mais à ceux-là, ce n'a pas été donné [par Dieu]* ». Jésus justifie sa manière de faire en se référant à l'initiative de Dieu. Est-ce de la part de Dieu une décision arbitraire ? - Non pas ; et Jésus s'explique immédiatement :« *Car quiconque a, on lui donnera et il aura surabondance ; mais quiconque n'a pas, même ce qu'il a lui sera enlevé.* »

Si Dieu accorde aux uns et refuse aux autres la connaissance des mystères du Royaume, c'est que les premiers « *ont* » déjà quelque chose dont les autres sont dépourvus ; ils ont, eux, ce que les autres aussi devaient avoir et sont coupables de ne pas posséder. La décision divine n'est donc pas tyrannique, elle constitue déjà un jugement.

Mais que faut-il donc avoir au départ, qu'est-ce que Dieu attend des auditeurs de Jésus ?

La deuxième réponse du Maître va le préciser : « *Voilà pourquoi je leur parle en paraboles : parce qu'ils voient sans voir et qu'ils entendent sans entendre ni comprendre* ». Jésus ne vise pas ici la simple incapacité de voir et d'entendre, mais le refus d'entrer avec le cœur dans ce qu'ils entendent, et c'est bien cette attitude de refus qu'il lit dans le prophète Isaïe : « *Le cœur de ce peuple s'est épaissi, ils sont devenus durs d'oreille, ils ont fermé les yeux* ».

Le langage de Jésus peut paraître tranchant ; c'est un appel à la responsabilité, mais qui contient une offre magnifique de miséricorde : « *… je les aurais guéris !* », dit Dieu par la voix d'Isaïe. C'est bien pour guérir et sauver que Jésus vient au nom de Dieu. C'est pour guérir et sauver qu'il parle en paraboles, pour que chacun accepte de voir, laisse pénétrer en lui ce qu'il entend, pour que chacun « *comprenne avec le cœur* ». Et le signe visible de cette conversion, c'est que le disciple commence à porter du fruit, comme Jésus l'expliquera plus loin en commentant lui-même la parabole du semeur : « *Celui qui été ensemencé dans la bonne terre, c'est celui qui entend la parole et comprend : alors il porte du fruit* ».

Jésus n'oppose donc pas deux groupes, ceux qui ont la chance de croire et ceux qui ne sont pour rien dans leur incrédulité. Il souligne simplement que chacun est responsable de son ouverture comme de son aveuglement, et qu'il ne tient qu'à nous d'être de ses disciples. Au fond, la frontière entre la foi et l'incrédulité, même si elle dessine bien deux groupes d'homme, passe surtout à l'intérieur de chaque cœur humain.

Suis-je incrédule, dur d'oreille et dur de cœur ? Suis-je au contraire disciple de Jésus, heureux de voir, heureux d'entendre, heureux de scruter l'Évangile, heureux de laisser résonner chaque parole de Jésus dans le silence du désert, dans la « *solitude sonore* » de la prière ?

La question m'est posée, « rien que pour aujourd'hui », elle me restera posée jusqu'au jour de la rencontre, me rappelant chaque jour l'enjeu de ma liberté, me renouvelant une offre de guérison, ensemençant chaque jour ma vie pour les fruits du royaume.

L'Esprit de Jésus est là, désormais, pour m'introduire en pauvre, en converti, dans les paraboles de Jésus, pour me les faire comprendre avec le cœur.

Fr. Jean-Christian Lévêque, o.c.d.

© Carmel.asso- 2013

CHANTS

SAMEDI 15 JUILLET 2017 – 15EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

ENTRÉE :

1- T'approcher, Seigneur, je n'en suis pas digne,
mais que ta parole conduise mes pas et je serai guéri.

2- Te parler, Seigneur, je n'en suis pas digne,
mais que ta parole demeure ma joie et je serai guéri.

3- T' inviter, Seigneur, je n'en suis pas digne,
mais que ta parole habite mon toit et je serai guéri.

4- Te servir, Seigneur, je n'en suis pas digne,
mais que ta parole nourrisse ma foi et je serai guéri.

KYRIE : *Roger NOUVEAU*

GLOIRE A DIEU *:*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Tu visites la terre et tu l'abreuves,
Seigneur, tu bénis les semailles.

ACCLAMATION : *Paray-le-Monial*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Entends notre prière, Dieu vivant exauce-nous !

OFFERTOIRE :

R- Sur les chemins du monde, le Seigneur a semé le bon grain,
Et dans le cœur des hommes il viendra récolter sa moisson.

1- Ne ferme pas l'oreille, ne ferme pas ton cœur !
Écoute le Seigneur : ton blé mûrira.

2- Arrache les épines, arrache les buissons !
Écoute le Seigneur : ton blé mûrira

3- Méprise ta richesse, méprise ton argent !
Écoute le Seigneur : ton blé mûrira.

4- Résiste à la tempête, résiste à tous les vents !
Écoute le Seigneur : ton blé mûrira.

5- Réveille ton courage, laboure bien ton champ !
Écoute le Seigneur : ton blé mûrira.

SANCTUS : *Coco III*

ANAMNESE :

Tu as connu la mort, tu es ressuscité
et tu reviens encore pour nous sauver

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *LANTEIRES*

COMMUNION : *orgue*

ENVOI :

1- E te Paretenia e, e te Imakurata e
Ta matou e fa'ahanahana e te Varua Maitai

R- E te Imakurata, te hoa no te Toru-Tahi
A fa'ari'i ta matou pure : ume ia matou i te Ra'i.

CHANTS

DIMANCHE 16 JUILLET 2017 – 15EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

ENTRÉE : *Léon MARERE*

R- Haere mai, haere mai, haere mai e te Varua mo'a.
Haere mai, haere mai, haere mai na, haere mai na.

1-Te hia'ai nei ho'i matou i to oe maramarama.

2- Haere mai e te Varua fa'a o, i roto i to matou mafatu,
A fa'a i mai te Karatia i te mau ô a te Atua

KYRIE : *Martin HOUARIKI - paumotu*

GLOIRE A DIEU *: Léon MARERE*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua. Amene.

PSAUME :

Tu visites la terre et tu l'abreuves, Seigneur,
tu bénis les semailles.

ACCLAMATION : *Léon MARERE II*

Alléluia allélu, alléluia, alléluia allélu, alléluia, alléluia allélu,
alléluia, alléluia, amen, alléluia

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- Abba Père, par ton Fils Jésus notre Sauveur nous te prions.

2- Ao mai ta matou pure, te Hatu a ono mai,
ao mai ta matou pure, te Hatu apu'u mai.

OFFERTOIRE : *André GELINEAU*

In- Ta puissance est cachée Seigneur dans un germe de vie.
Patience de l'amour, vraie force de l'esprit invisible,
travail jusqu'au temps des moissons.

R- Vienne ton royaume, et son fruit de justice.

1- Les semailles de l'esprit sont promesses de vie éternelle.

2- De jour et de nuit, nous ne savons comment,
tu fais lever en nous la semence.

3- Ta douceur nous enveloppe,
tu fais mûrir l'œuvre commencé.

SANCTUS : *Mareto TUFAUNUI - paumotu*

ANAMNESE : *TUFAUNUI*

Te fa'i atu nei matou i to oe na pohe ra'a e te Fatu e Iesu e,
te faateitei nei matou i to oe na tiafaahou ra'a
e tae noatu i to oe hoira'a mai, ma te hanahana

NOTRE PÈRE : *LONDEIX - français*

AGNUS : *marquisien*

COMMUNION : *Petiot*

R- Inaha te haere mai nei, o Ietu ta'u hoa here,
I raro i te ata pane, inaha teie mai nei.

1- E te pane ora, pou mai mai te ra'i mai,
ei ma'a varua ta'u e hia'ai, pou mai pou mai,
haapee pee mai, haere mai, haere mai, e ta'u here e.

ENVOI :

R- Ave, Ave, Ave Maria.

1- Vierge Sainte, Dieu t'a choisie, depuis toute Eternité,
pour nous donner son Fils bien-aimé,
pleine de Grâce, nous t'acclamons.

2- Par ta Foi et par ton Amour, Ô Servante du Seigneur !
Tu participes à l'œuvre de Dieu,
pleine de Grâce nous te louons

3- En donnant aux hommes ton Fils, Mère riche en bonté,
Tu fais la joie de ton Créateur,
pleine de Grâce, nous t'acclamons

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 15 JUILLET 2017

18h00 : **Messe** : Familles PUHETINI, TUMAHAI et KIIPUHIA ;

DIMANCHE 16 JUILLET 2017

15ème DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

[Notre-Dame du Mont-Carmel. On omet la mémoire.]

Psautier 3ème semaine

08h00 : **Messe** : Tetuanui - anniversaire ;
09h30 : **Baptême** de Hanatini et Océane ;

LUNDI 17 JUILLET 2017

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Familles REBOURG et LAPORTE ;

MARDI 18 JUILLET 2017

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Famille RAOULX – anniversaire de Lorraine ;

MERCREDI 19 JUILLET 2017

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Rudolph SALMON et sa famille ;
12h00 : **Messe** : Marc HONORÉ D'ESTIENNE D'ORVES et Mariette REY ;

JEUDI 20 JUILLET 2017

S. Apollinaire, évêque de Ravenne et martyr († 2e siècle) - vert

05h50 : **Messe** : Édouard et Joséphine THURET ;

VENDREDI 21 JUILLET 2017

S. Laurent de Brindisi, prêtre, capucin, docteur de l'Église, † 1619 à Lisbonne - vert

05h50 : **Messe** : Samuel et Teheiva ESTALL ARAI - anniversaire ;
13h30 à 16h00 : **Confessions** au presbytère ;

SAMEDI 22 JUILLET 2017

Ste MARIE MADELEINE, DISCIPLE DU SEIGNEUR – fête - blanc

05h50 : **Messe** : Maurice POMMIER - aniversaire ;
18h00 : **Messe** : Famille Juanita REY ;

DIMANCHE 23 JUILLET 2017

16ème DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

[Ste Brigitte de Suède, mère de famille puis religieuse, † 1373 à Rome. On omet la mémoire.]

Psautier 4ème semaine

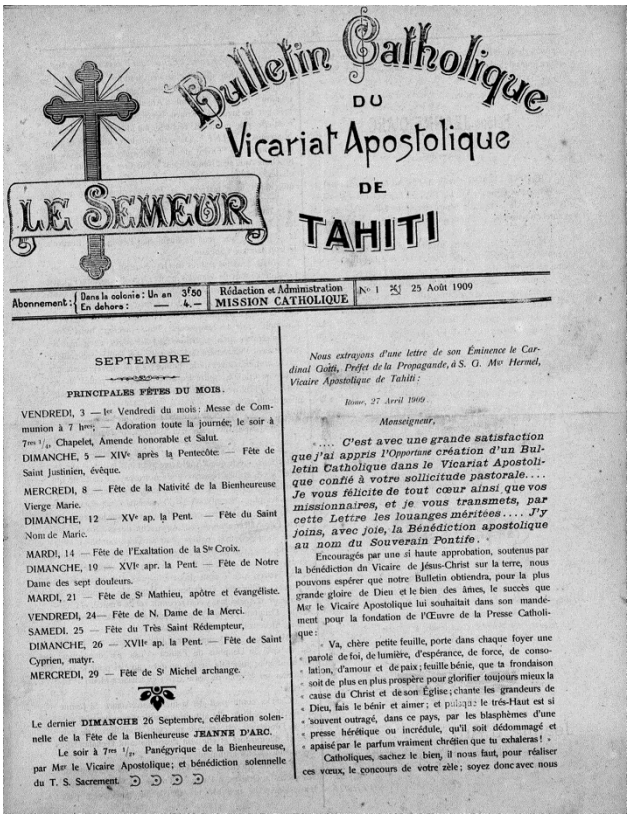
08h00 : **Messe** : Valérie TEVARIA ;
09h30 : **Baptême** de Tehauanuavai ;

SNACK MADO
PLACE TOATA
Horaires
du lundi au dimanche
de 11h à 14h
et de 18h à 22h
Fermé mardi, mercredi et dimanche soir
(Cartes bancaires acceptées)
Tél : 40 42 61 32 ou 87 74 13 08
SPECIALITES POISSONS

LES CATHE-ANNONCES

Mercredi 19 juillet de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** ;

AVIS DE RECHERCHE !


Bulletin Catholique
DU
Vicariat Apostolique
DE
TAHITI
LE SEMEUR
Abonnement : Dans la colonie : Un an 3f50 — En dehors : — 4.—
Rédaction et Administration MISSION CATHOLIQUE
No 1 25 Août 1909

SEPTEMBRE

PRINCIPALES FÊTES DU MOIS.

VENDREDI, 3 — 1er Vendredi du mois : Messe de Communion à 7 hres ; — Adoration toute la journée ; le soir à 7res 1/2, Chapelet, Amende honorable et Salut.
DIMANCHE, 5 — XIVe après la Pentecôte. — Fête de Saint Justinien, évêque.
MERCREDI, 8 — Fête de la Nativité de la Bienheureuse Vierge Marie.
DIMANCHE, 12 — XVe ap. la Pent. — Fête du Saint Nom de Marie.
MARDI, 14 — Fête de l'Exaltation de la Ste Croix.
DIMANCHE, 19 — XVIe apr. la Pent. — Fête de Notre Dame des sept douleurs.
MARDI, 21 — Fête de St Mathieu, apôtre et évangéliste.
VENDREDI, 24 — Fête de N. Dame de la Merci.
SAMEDI, 25 — Fête du Très Saint Rédempteur,
DIMANCHE, 26 — XVIIe ap. la Pent. — Fête de Saint Cyprien, matyr.
MERCREDI, 29 — Fête de St Michel archange.

Le dernier DIMANCHE 26 Septembre, célébration solennelle de la Fête de la Bienheureuse JEANNE D'ARC.
Le soir à 7res 1/2, Panégyrique de la Bienheureuse, par Mgr le Vicaire Apostolique ; et bénédiction solennelle du T. S. Sacrement.

Nous extrayons d'une lettre de son Éminence le Cardinal Gotti, Préfet de la Propagande, à S. G. Mgr Hermel, Vicaire Apostolique de Tahiti :

Rome, 27 Avril 1909.

Monseigneur,

..... C'est avec une grande satisfaction que j'ai appris l'Opportune création d'un Bulletin Catholique dans le Vicariat Apostolique que confié à votre sollicitude pastorale.... Je vous félicite de tout cœur ainsi que vos missionnaires, et je vous transmets, par cette Lettre les louanges méritées.... J'y joins, avec joie, la Bénédiction apostolique au nom du Souverain Pontife.

Encouragés par une si haute approbation, soutenus par la bénédiction du Vicaire de Jésus-Christ sur la terre, nous pouvons espérer que notre Bulletin obtiendra, pour la plus grande gloire de Dieu et le bien des âmes, le succès que Mgr le Vicaire Apostolique lui souhaitait dans son mandement pour la fondation de l'Œuvre de la Presse Catholique :

« Va, chère petite feuille, porte dans chaque foyer une « parole de foi, de lumière, d'espérance, de force, de consolation, d'amour et de paix ; feuille bénie, que ta frondaison « soit de plus en plus prospère pour glorifier toujours mieux la « cause du Christ et de son Église ; chante les grandeurs de « Dieu, fais le bénir et aimer ; et puisque le très-Haut est si « souvent outragé, dans ce pays, par les blasphèmes d'une « presse hérétique ou incrédule, qu'il soit dédommagé et « apaisé par le parfum vraiment chrétien que tu exhaleras ! »

Catholiques, sachez le bien, il nous faut, pour réaliser ces vœux, le concours de votre zèle ; soyez donc avec nous

Nous lançons un appel, à tous ceux qui auraient des exemplaires des Ve'a Katorika ou des Semeurs tahitiens anciens… même en mauvais état :

- **Semeurs tahitiens… de 1909 à 1983 à l'exception des années 1925 et 1959.**
- **Ve'a katorika de de 1909 à 1929 ; 1931-1933 ; 1954 ; 1957-1959 ; 1962-1969 ; 1971-1973 ; 1977-1978 ; 1981-1985 1996-1999.**

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(Tél : 40 50 30 00) ;*

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

« Quoi qu'il en soit, soyez heureuse puisque vous faites la sainte Volonté de Dieu. Il ne vous abandonnera pas dans les misères et les tracasseries que vous pourrez rencontrer. »

Anne Marie Javouhey

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.O

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°39/2017
Dimanche 23 juillet 2017 – 16ème Dimanche du Temps ordinaire – Année A

HUMEURS…

« IL FAUT SE FAIRE PARDONNER PAR LES PAUVRES LE BIEN QU'ON LEUR FAIT ! »

« *Il faut se faire pardonner par les pauvres le bien qu'on leur fait* ». Cette parole attribuée à Saint Vincent de Paul doit nous aider à réfléchir au regard que nous portons sur les pauvres et la question de la pauvreté en Polynésie.

En effet, cette phrase admirable nous rappelle comment nous devons nous situer à l'égard des pauvres. Non pas un regard de domination ou même un désir de « *faire du bien* » mais dans une démarche d'humilité qui reconnaisse la pleine dignité de la personne.

Le Père Jean-Christophe Chauvin, religieux de Saint Vincent de Paul commente ce propos ainsi : « *Dans cet esprit-là, quand on est en contact avec un pauvre, bien sûr nous, on lui apporte une aide qui est une aide matérielle, et le cas échéant, une aide spirituelle en prenant du temps pour l'écouter, etc… Mais ce qu'il nous faut bien réaliser, c'est que le pauvre aussi nous fait un cadeau. Le pauvre nous fait le cadeau de pouvoir être bon. Et quand on regarde bien, c'est le plus grand cadeau ! À partir du moment où le contact avec le pauvre se passe dans cet esprit-là, on est sur un plan d'égalité. Il n'y a plus de charité condescendante, et cela change tout...* »

Régulièrement la presse se fait l'écho de la problématique de la pauvreté dans notre Fenua, et particulièrement des personnes errant dans nos rues. Associations et Gouvernement font des tables rondes, des réunions pour évaluer le « *problème* ». On expose des chiffres… on se tiraille un peu pour savoir qui est SDF… qui ne l'est pas… On se « *concerte pour une meilleure prise en charge des personnes…* » Ainsi, cette semaine, on a pu lire : « *On a identifié les problématiques, avec chacune des composantes de la population des SDF : les mineurs, jeunes adultes, personnes âgées, atteintes de troubles mentaux, etc. On ne peut pas les gérer dans leur globalité. Il faut s'attaquer à chaque profil.* »

Mais il ne faut pas oublier l'essentiel : les pauvres ne sont pas un problème de société… ce sont des personnes. Tant que nous ne les regarderons pas comme telles… on n'avancera pas… Et c'est là que l'Évangile et les chrétiens doivent apporter leur pierre à l'édifice…

Changeons le regard de nos responsables… apprenons leur à regarder tout humain, comme une personne !

Humanisons notre regard ! Humanisons notre société !

Dieu c'est fait Homme !

L'homme veut se faire Dieu au mépris de ses frères !

ENTRETIEN DE S. VINCENT DE PAUL AVEC LES FILLES DE LA CHARITE

Nous ne devons pas considérer un pauvre paysan ou une pauvre femme selon leur extérieur, ni selon ce qui paraît de la portée de leur esprit ; d'autant que bien souvent ils n'ont presque pas la figure ni l'esprit de personnes raisonnables. ~

Mais tournez la médaille, et vous verrez par les lumières de la foi que le Fils de Dieu, qui a voulu être pauvre, nous est représenté par ces pauvres ; qu'il n'avait presque pas la figure d'un homme en sa Passion, et qu'il passait pour fou dans l'esprit des Gentils, et pour pierre de scandale dans celui des Juifs ; et avec tout cela, il se qualifie l'évangéliste des pauvres : *Il m'a envoyé porté la Bonne Nouvelle aux pauvres*.

Ô Dieu ! qu'il fait beau voir les pauvres, si nous les considérons en Dieu et dans l'estime que Jésus Christ en a faite ! Mais, si nous les regardons selon les sentiments de la chair et de l'esprit mondain, ils paraîtront méprisables. ~

Dieu aime les pauvres, et par conséquent il aime ceux qui aiment les pauvres ; car, lorsqu'on aime bien quelqu'un, on a de l'affection pour ses amis et pour ses serviteurs. [Tâchons] de s'appliquer avec affection à servir les pauvres, qui sont les bien-aimés de Dieu ; et aussi nous avons sujet d'espérer que, pour l'amour d'eux, Dieu nous aimera. ~

Il ne faut pas de retardement en ce qui est du service des pauvres. Si, à l'heure de votre oraison, le matin, vous devez allé porter une médecine, oh ! allez-y en repos ; offrez à Dieu votre action, unissez votre intention à l'oraison qui se fait à la maison, ou ailleurs, et allez-vous-en sans inquiétude.

Si, quand vous serez de retour, votre commodité vous permet de faire quelque peu d'oraison ou de lecture spirituelle, à la bonne heure ! Mais il ne vous faut point inquiéter, ni croire avoir manqué, quand vous la perdrez ; car on ne la perd pas quand on la quitte pour un sujet légitime. Et s'il y a sujet légitime, mes chères filles, c'est le service du prochain.

Ce n'est point quitter Dieu que quitter Dieu pour Dieu, c'est-à-dire une œuvre de Dieu pour en faire une autre, ou de plus grande obligation, ou de plus grand mérite. Vous quittez l'oraison ou la lecture, où vous perdez le silence pour assister un pauvre, oh ! sachez, mes filles, que faire tout cela, c'est le servir. ~

Car, voyez-vous, la charité est par-dessus toutes les règles, et il faut que toutes se rapportent à celle-là. C'est une grande dame. Il faut faire ce qu'elle commande. ~

Allons donc, et nous employons avec un nouvel amour à servir les pauvres, et même cherchons les plus pauvres et les plus abandonnés ; reconnaissons devant Dieu que ce sont nos seigneurs et nos maîtres, et que nous sommes indignes de leur rendre nos petits services.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

LA PAROLE AUX SANS PAROLES 84

PORTRAIT D'UNE SŒUR DE LA RUE - MOEHAU

Jamais on ne saura vraiment ce qui c'est passé entre Moehau et son beau-père. Mais, la mère, elle, a préféré croire son nouveau conjoint et chasser sa fille de 16 ans. 11 ans après et d'autres galères, Moehau est encore dans la rue.

D'où viens-tu ?

« *Je viens de Faaa, j'ai grandi là-bas avec mes parents. Mais, à mes 16 ans, ma maman m'a foutue dehors parce qu'elle croit que je veux de mon beau-père. Un jour, je lui ai dit : "Maman, ton mari est venu me voir dans ma chambre" et elle m'a mise dehors. Elle ne s'est pas faite chiée. C'est lui qui était venu mais elle ne voulait rien savoir. Aujourd'hui, j'ai 27 ans. Ça fait 11 ans que je suis dans la rue ! Et, elle, elle dit à tout le monde que je suis morte.* »

Et ton papa ?

« *Il vit à Moorea avec ma belle-mère. Ça va avec lui, il fait attention à moi. De temps en temps, je descends à Moorea.* »

Il ne pourrait pas t'héberger ?

« *Si, il pourrait mais il a 8 enfants avec ma belle-mère. C'est difficile, tu vois. Je n'ai pas envie de déranger.* »

Comment survit-on dans la rue à 16 ans ?

« *Ben, j'allais me vendre, pour avoir des sous, pour manger. Certains clients m'aidaient un peu plus que les autres. Des gens, croisés dans la rue, me donnaient à manger et des sous. C'est comme ça que je m'en sortais. Mais, tu sais, j'aime bien, je préfère cette vie-là. Chez moi, j'avais le droit de ne rien faire. Si je sortais, on me tapait avec la ceinture.* »

Et à l'école ?

« *J'ai été à l'école des Sœurs aux Marquises. C'est mon tonton qui a choisi de me mettre là-bas. Et, j'étais suivie aussi par les Affaires Sociales. Ça allait mieux après. J'ai été aussi en famille d'accueil. J'ai vécu une vie pas très stable ! On nous maltraitait, moi et mon petit frère à chaque fois. Puis, on changeait de famille et c'était la même chose ! Je suis rentrée des Marquises à 18 ans, j'ai eu un bébé et, là, je suis revenue dans la rue. Ma fille, elle a 9 ans aujourd'hui.* »

Où est ta fille aujourd'hui ?

« *Elle est chez ma maman, à Faaa. Ça, c'est l'aînée. Ma cadette, elle, a 6 ans et vit chez son papa à Arue.* »

Le plus dur dans la rue ?

« *De dormir sans avoir peur ! Avec tous les agresseurs, tous les voleurs, ça craint !* »

Tu as déjà eu des problèmes ?

« *Non, pas encore mais je me méfie quand même.* »

Où dors-tu ?

« *À la Cathédrale, dans l'église, c'est mieux. Mais, même avec les caméras dans l'église, il y a encore des voleurs !* »

Ton meilleur souvenir de la rue ?

« *C'est ici, à Te Vaiete, avec Père et les amis. Quand je suis arrivée dans la rue, quelqu'un m'a dit que Père Christophe aidait les S.D.F. et qu'il servait tous les jours le café ici. C'est comme que je l'ai connu, j'étais jeune !* »

Qu'est-ce qu'il faudrait pour t'aider à sortir de la rue ?

« *Un travail. Là, je suis en train de chercher partout ! J'attends une formation, là début juillet, pour avoir un CAP de cuisine. Avec ce CAP, je pourrais trouver un travail !* »

Comment vois-tu ta vie dans 20 ans ?

« *Alors là, je ne sais pas ! Je ne peux pas voir aussi loin mais je sais que j'aurai un travail pour pouvoir récupérer mes enfants !* »

© Accueil Te Vai-ete - 2017

UN PAIN ET UN VIN AUTHENTIQUE POUR LA CELEBRATION DE LA MESSE

LETTRE CIRCULAIRE AUX EVEQUES SUR LE PAIN ET LE VIN POUR L'EUCHARISTIE – 15 JUIN 2017

La Congrégation pour le Culte divin et la Discipline des sacrements, dont le préfet est le cardinal Robert Sarah, a rendu public un décret sur le pain et le vin pour l'eucharistie.

1. La Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements, à la demande du Saint Père François, s'adresse aux Évêques diocésains (et à ceux qui leur sont équiparés en droit) pour leur rappeler qu'il leur appartient, en premier lieu, de pourvoir dignement à ce qui est nécessaire pour la célébration de la Cène du Seigneur (cf. Lc 22,8.13). C'est à l'Évêque, premier dispensateur des mystères de Dieu, modérateur, promoteur et gardien de la vie liturgique dans l'Église qui lui est confiée (cf. CIC can. 835 §1), que revient de veiller sur la qualité du pain et du vin destinés à l'Eucharistie et, donc, sur ceux qui les préparent. On rappelle ici, dans le but d'être utile, les dispositions en vigueur, et on suggère quelques indications pratiques.

2. Alors que jusqu'à maintenant, d'une manière générale, quelques communautés religieuses ont pris soin de confectionner le pain et le vin pour la célébration de l'Eucharistie, aujourd'hui on les trouve en vente aussi dans les supermarchés, dans d'autres magasins et sur le réseau *Internet*. Afin d'éviter tout doute sur la validité de la matière eucharistique, ce Dicastère suggère aux Ordinaires de donner des indications à ce propos, par exemple en garantissant la matière eucharistique par des certificats appropriés.

L'Ordinaire est tenu à rappeler aux prêtres, en particulier aux curés et aux recteurs d'églises, leur responsabilité de vérifier qui sont les personnes qui procurent le pain et le vin pour la célébration, ainsi que l'idonéité de la matière.

Il appartient en outre à l'Ordinaire d'informer et de rappeler la nécessité du respect absolu des normes de la part des producteurs de vin et de pain pour l'Eucharistie.

3. Les normes à propos de la matière eucharistique, indiquées dans le canon 924 du CIC et aux numéros 319-323 de la *Présentation générale du Missel romain*, ont déjà été expliquées dans l'Instruction *Redemptionis Sacramentum* de cette Congrégation (25 mars 2004) :

4. « *Le saint Sacrifice eucharistique doit être célébré avec du pain azyme, de pur froment et confectionné récemment en sorte qu'il n'y ait aucun risque de corruption. Par conséquent, le pain fabriqué avec une autre matière, même s'il s'agit d'une céréale, ou le pain, auquel on a ajouté une autre matière que le froment, dans une quantité tellement importante que, selon l'opinion commune, on ne peut pas le considérer comme du pain de froment, ne constitue pas la matière valide de la célébration du Sacrifice et du Sacrement de l'Eucharistie. Le fait d'introduire d'autres substances dans la fabrication du pain destiné à l'Eucharistie, telles que des fruits, du sucre ou du miel, constitue un grave abus. Il est évident que les hosties doivent être fabriquées par des personnes qui, non seulement se distinguent par leur intégrité, mais encore sont compétentes dans ce domaine, et emploient les instruments appropriés* » (n°48).

5. « *Le saint Sacrifice eucharistique doit être célébré avec du vin naturel de raisins, pur et non corrompu, sans mélange de substances étrangères. […] Il faut prendre soin de conserver en parfait état le vin destiné à l'Eucharistie, et de veiller à ce qu'il ne s'aigrisse pas. Il est absolument interdit utiliser du vin dont l'authenticité et la provenance seraient douteuses : en effet, l'Église exige la certitude au sujet des conditions nécessaires pour la validité des sacrements. Aucun prétexte ne peut justifier le recours à d'autres boissons, quelles qu'elles soient, qui ne constituent pas une matière valide* » (n°50).

6. La Congrégation pour la Doctrine de la Foi, dans sa *Lettre circulaire aux Présidents des Conférences Épiscopales sur l'usage du pain pauvre en gluten et du moût comme matière eucharistique* (24 juillet 2003, Prot. N. 89/78 – 17498), a rendu publiques les normes qui regardent les personne qui, pour des motifs graves et divers, ne peuvent absorber du pain normalement confectionné ou du vin normalement fermenté.

a- « *Les hosties* totalement *privées de gluten sont une matière invalide pour la célébration de l'Eucharistie. Sont, par contre, matière valide, les hosties* partiellement *privées de gluten et celles qui contiennent la quantité de gluten suffisante pour obtenir la panification, sans que l'on y ajoute des matières étrangères et qui n'ont pas été confectionnées selon des procédés susceptibles de dénaturer la substance du pain* » (A. 1-2).

b- « *Le* moût *c'est-à-dire le jus de raisin, frais ou conservé, dont on suspend la fermentation grâce à des procédés qui n'en altèrent pas la nature (par exemple dans le cas de la congélation), est une matière valide pour l'Eucharistie* » (A. 3).

c- « *Les Ordinaires sont compétents pour concéder, aux prêtres ou aux fidèles, la licence d'utiliser comme matière eucharistique du pain comportant une faible teneur de gluten ou du moût. Cette licence peut être concédée, de manière habituelle, tant que dure la situation qui l'a motivée* » (C.1).

5. De plus, la même Congrégation a décidé que la matière eucharistique préparée avec des organismes génétiquement modifiés peut être considérée une matière valide (cf. Lettre au Préfet de la Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements, 9 décembre 2013, Prot. N. 89/78 – 44897).

6. Ceux qui confectionnent le pain et produisent le vin pour la célébration doivent être vivement conscients que leur œuvre est orientée au Sacrifice Eucharistique, et ceci demande, de leur part, honnêteté, responsabilité et compétence.

7. En vue de l'observance de ces normes générales, les Ordinaires peuvent, s'ils le jugent opportun, se mettre d'accord au sein des Conférences Épiscopales, en donnant des indications concrètes. En tenant compte de la complexité des situations et des circonstances, de même que de la disparition du respect pour les choses sacrées, on sent qu'il est devenu nécessaire, du point de vue pratique, qu'il y ait quelqu'un qui puisse garantir effectivement, à la demande de l'Autorité compétente, l'authenticité de la matière eucharistique de la part des producteurs, ainsi qu'une distribution et vente qui soient convenables.

On suggère, par exemple, qu'une Conférence Épiscopale puisse demander à une ou plusieurs Congrégations religieuses, ou encore à un autre Organisme idoine, de vérifier la production, la conservation et la vente du pain et du vin pour l'Eucharistie dans un pays donné ainsi que dans les autres pays où ces produits seraient exportés. On recommande en outre que, dans les lieux de vente, le pain et le vin destinés à l'Eucharistie soient traités de la manière qui convient à leur usage.

Du siège de la Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrement, le 15 juin 2017, en la solennité du Saint-Sacrement du Corps et du Sang du Christ.

Robert Card. Sarah - Préfet

+ Arthur Roche - Archevêque Secrétaire

© Libreria Editrice Vaticana - 2017

G20 – ATTENTION AUX ALLIANCES DANGEREUSES

LETTRE DU PAPE FRANÇOIS A L'OCCASION DU G20 A MME ANGELA MERKEL

Le Pape François a adressé une lettre à la chancelière allemande Angela Merkel, à l'occasion du sommet du G20 qui s'ouvre aujourd'hui à Hambourg. Suivant la tradition instauré par Benoît XVI en 2009 lors du sommet du G20 de Londres, le Pape précise dans ce courrier les positions du Saint-Siège sur les grands dossiers de l'actualité internationale.

À Son Excellence
Madame Angela Merkel
Chancelière de la République fédérale d'Allemagne

Suite à notre récente rencontre au Vatican et répondant à votre demande opportune, je désire vous soumettre certaines considérations qui me tiennent à cœur, ainsi qu'à tous les pasteurs de l'Église catholique, en vue de la prochaine rencontre du G20, au cours de laquelle sont présents les chefs d'Etat et de gouvernement des plus grandes économies mondiales et les plus hautes autorités de l'Union européenne. Je suis ainsi une tradition commencée par le Pape Benoît XVI, en avril 2009, à l'occasion du G20 de Londres. Mon prédécesseur écrivit à Votre Excellence également en 2006, à l'occasion de la présidence allemande de l'Union européenne et du G8.

Je voudrais avant tout vous manifester, ainsi qu'aux responsables qui se rencontreront à Hambourg, ma reconnaissance pour les efforts accomplis en vue d'assurer la gouvernabilité et la stabilité de l'économie mondiale, avec une

attention particulière pour les marchés financiers, le commerce, les questions fiscales et, plus généralement, une croissance économique mondiale qui soit inclusive et durable (cf. Communiqué du G20 de Hangzhou, 5 septembre 2016). Ces efforts, comme le prévoit le programme de travail du sommet, sont inséparables de l'attention portée aux conflits en cours et au problème mondial des migrations.

Dans le document programmatique de mon pontificat adressé aux fidèles catholiques, l'exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, j'ai proposé quatre principes d'action pour l'édification de sociétés fraternelles, justes et pacifiques: *le temps est supérieur à l'espace; l'unité prévaut sur le conflit; la réalité est plus importante que l'idée ;* et *le tout est supérieur aux parties*. Il est évident que ces lignes d'action appartiennent à la sagesse multiséculaire de toute l'humanité et je considère donc qu'elles peuvent également servir de contribution à la réflexion pour la rencontre de Hambourg et également pour l'évaluation de ses résultats.

Le temps est supérieur à l'espace. La gravité, la complexité et l'interconnection des problématiques mondiales sont telles qu'il n'existe pas de solutions immédiates et entièrement satisfaisantes. Malheureusement, le drame des migrations, inséparable de celui de la pauvreté et exacerbé par les guerres, en est une preuve. Il est possible, en revanche, de mettre en œuvre des processus qui soient capables d'offrir des solutions progressives et non traumatisantes et de conduire, dans des délais relativement brefs, à une libre circulation et à une stabilité des personnes qui soient au bénéfice de tous. Toutefois, cette tension entre espace et temps, entre limite et plénitude, exige un mouvement exactement contraire dans la conscience des gouvernants et des puissants. Une solution efficace étendue nécessairement dans le temps ne sera possible que si l'objectif final du processus est clairement présent dans son projet. Dans les cœurs et dans les esprits des gouvernants, et à chacune des phases d'application des mesures politiques, il faut donner une priorité absolue aux pauvres, aux réfugiés, aux personnes qui souffrent, aux déplacés et aussi aux exclus, sans distinction de nation, de race, de religion ou de culture, et il faut rejeter les conflits armés.

Je ne peux alors manquer d'adresser aux chefs d'État et de gouvernement du G20 ainsi qu'à toute la communauté mondiale un appel pressant pour la situation tragique au Soudan du Sud, du bassin du lac Tchad, de la Corne de l'Afrique et du Yémen, où 30 millions de personnes n'ont ni nourriture, ni eau pour survivre. L'engagement en vue de répondre avec urgence à ces situations et apporter un soutien immédiat à ces populations sera un signe du sérieux et de la sincérité de l'engagement à moyen terme pour réformer l'économie mondiale et une garantie de son développement efficace.

L'unité prévaut sur le conflit. L'histoire de l'humanité, aujourd'hui encore, nous présente un vaste horizon de conflits actuels ou potentiels. Toutefois, la guerre n'est jamais une solution. À l'approche du centenaire de la lettre de Benoît XV *Aux chefs des peuples belligérants*, je me sens dans l'obligation de demander au monde de mettre fin à tous ces *massacres inutiles*. L'objectif du G20 et d'autres rencontres annuelles semblables est de résoudre dans la paix les différences économiques et de trouver des règles financières et commerciales communes qui permettent le développement intégral de tous, en vue d'atteindre l'objectif de l'Agenda 2030 et les objectifs de développement durable (cf. Communiqué du G20 de Hangzhou). Toutefois, cela ne sera possible que si toutes les parties s'engagent à réduire de façon significative les niveaux de conflit, à arrêter l'actuelle course aux armements et à renoncer à s'impliquer de façon directe ou indirecte dans les conflits, et acceptent de discuter de façon sincère et transparente de toutes les divergences. Il y a une contradiction tragique et une incohérence dans l'apparente unité, d'une part, dans les forums internationaux sur des questions économiques ou sociales et, d'autre part, l'acceptation active ou passive de conflits armés.

La réalité est plus importante que l'idée. Les tragiques idéologies du XXe siècle ont été remplacées par les nouvelles idéologies de l'autonomie absolue des marchés et de la spéculation financière (cf. *EG*, n.56). Celles-ci laissent derrière elles des conséquences tragiques d'exclusion et de rejet, et également de mort. Les succès politiques et économiques qui, en revanche, n'ont pas manqué, ont toujours été marqués par un pragmatisme sain et prudent, guidé par le primat de l'être humain et par la tentative d'intégrer et de coordonner des réalités diverses et parfois opposées, à partir du respect pour chaque citoyen. Dans ce sens, je prie Dieu pour que le sommet de Hambourg soit illuminé par l'exemple de responsables européens et mondiaux qui ont toujours privilégié le dialogue et la recherche de solutions communes : Schuman, De Gasperi, Adenauer, Monnet et tant d'autres.

Le tout est supérieur aux parties. Les problèmes doivent être résolus de façon concrète et en accordant toute l'attention qui leur est due à leurs particularités, mais les solutions, pour être durables, ne peuvent manquer d'avoir une vision plus ample et doivent considérer les répercussions sur tous les pays et tous leurs citoyens, et respecter leurs vues et opinions. Je voudrais répéter l'avertissement que Benoît XVI adressait au G20 de Londres en 2009. Bien qu'il soit raisonnable que les sommets du G20 se limitent au nombre réduit de pays qui représentent 90% de la production mondiale de biens et de services, cette même situation doit encourager les participants à une profonde réflexion. Tous ceux — Etats et personnes — dont la voix a moins de force sur la scène politique mondiale sont précisément ceux qui souffrent le plus des effets pernicieux des crises économiques pour lesquelles ils n'ont que peu ou aucune responsabilité. Dans le même temps, cette grande majorité qui, en termes économiques, ne représente que 10 pour cent du total, représente la portion d'humanité qui aurait le plus grand potentiel de contribuer au progrès de tous. Il faut donc toujours faire référence aux Nations unies, aux programmes et aux agences associées, ainsi qu'aux organisations régionales, respecter et honorer les traités internationaux et continuer de promouvoir le multilatéralisme, afin que les solutions soient véritablement universelles et durables, au bénéfice de tous (cf. Benoît XVI, *Lettre à Gordon Brown,* 30 mars 2009).

J'ai voulu offrir ces considérations en tant que contribution aux travaux du G20, confiant dans l'esprit de solidarité responsable qui anime tous les participants. J'invoque donc la bénédiction de Dieu sur la rencontre de Hambourg et sur tous les efforts de la communauté internationale en vue de donner forme à une nouvelle ère de développement innovatrice, durable, respectueuse de l'environnement et incluant tous les peuples et toutes les personnes (cf. Communiqué du G20 de Hangzhou).

Je prie Votre Excellence de croire à l'expression de ma plus haute considération et estime.

Du Vatican, le 29 juin 2017

© Libreria Editrice Vaticana - 2017

« POURQUOI JE PRIE »

MAX GALLO, HISTORIEN ET ACADEMICIEN DECEDE LE 19 JUILLET 2017

L'historien et académicien Max Gallo est décédé mercredi 19 juillet à 85 ans. En 2002, après la sortie d'un livre où il racontait comment il avait retrouvé la foi de sa jeunesse, il témoignait dans La Vie de son retour à la prière. Nous republions son interview en hommage.

« *La France a besoin de retrouver ses racines chrétiennes !* » Qui l'affirme ? Max Gallo, ardent défenseur des valeurs républicaines et laïques, écrivain de son état. Après les biographies de Napoléon, de De Gaulle et de Victor Hugo, l'ancien porte-parole de François Mitterrand, soutien de Jean-Pierre Chevènement durant la présidentielle [de 2002], s'attaque [à l'époque], via une trilogie romanesque, à l'histoire des premiers chrétiens. L'occasion pour lui, dans un étonnant prologue dont nous publions quelques extraits, de confesser sa foi en Dieu.

La Vie : Pourrait-on qualifier de conversion l'expérience que vous décrivez dans le prologue de votre roman ?

Max Gallo : Le mot me paraît beaucoup trop fort. Je me suis toujours défini comme catholique, même si je ne suis pas pratiquant. J'ai été baptisé dans une famille qui était laïquement catholique. Cette rencontre avec un événement inattendu, à l'église Saint-Sulpice, m'a brusquement obligé à réfléchir sur la place du christianisme, dans nos sociétés occidentales. C'est ce qui m'a décidé à écrire cette nouvelle grande fresque historique autour des trois personnages qui ont marqué l'histoire de notre pays : Martin de Tours, Clovis et Bernard de Clairvaux.

La Vie : Il y a tout de même ce cri du cœur : « Je suis croyant ! » Aviez-vous déjà eu l'occasion d'exprimer cette conviction ?

Max Gallo : Il m'est arrivé de le dire, mais jamais de manière aussi précise. Peut-être parce que quelque chose s'est déclenché en moi qui m'a incité à le manifester. Peut-être aussi parce que les questions religieuses, liées aux événements du 11 septembre, et l'attitude d'une religion comme l'islam me conduisent aujourd'hui à affirmer ma propre appartenance avec plus de force. Non pas pour afficher je ne sais quelle supériorité, mais pour exprimer une identité autrement que par un creux ou par une absence.

La Vie : Mais la laïcité républicaine que vous défendez si chèrement ne peut-elle tenir lieu d'identité ?

Max Gallo : Cela n'est pas contradictoire. Laïc et républicain, je suis également catholique. Ce serait une imbécillité que de vouloir opposer ces deux appartenances. Ceux qui refusent de vibrer au souvenir de Reims et ceux qui lisent sans émotion le récit de la fête de la Fédération ne comprendront jamais l'histoire de France. Mon travail d'écrivain, depuis quelques années, consiste précisément à essayer de donner une image la plus complète possible de la diversité de notre histoire nationale. Les Chrétiens s'inscrivent dans le droit fil d'une biographie de Napoléon, de De Gaulle ou de Victor Hugo. Tout cela tourne en fait autour d'une interrogation sur les fondations de notre collectivité nationale et de l'identité française.

La Vie : À sa manière, votre démarche ne rejoint-elle pas celle de Régis Debray, chargé par l'Éducation nationale de réfléchir au problème de la culture religieuse à l'école ?

Max Gallo : De fait, alors qu'il n'y a eu aucune concertation entre nous, je constate que nos démarches convergent. Il nous faut revisiter notre histoire. La France n'est pas née en 1789. Elle est d'abord la fille aînée de l'Église. Si on ne prend pas en compte cette dimension, on ne peut rien comprendre à notre passé. Bien qu'il soit laïc, et qu'il ait été parfois anticlérical, le modèle républicain français doit beaucoup à la tradition catholique. On ne peut absolument pas séparer ces deux réalités, même si on peut comprendre qu'il y ait pu y avoir des oppositions liées à des périodes de tension. Tel est le paradoxe de notre histoire. Un travail doit être mené au plan intellectuel pour réconcilier les Français avec leur histoire, avec toute leur histoire, et pour ne pas laisser s'interrompre le fil de la mémoire. Car l'amnésie est une tragédie pour l'individu comme pour la collectivité.

La Vie : Pourquoi avoir choisi, pour votre nouveau roman, Martin de Tours, Clovis et Bernard de Clairvaux ?

Max Gallo : Ces trois personnages correspondent à trois moments clés de notre histoire. Martin, le premier évangélisateur des Gaules, est celui qui, à la fin du IVe siècle, a contribué à populariser le christianisme qui, jusque-là, était plutôt le fait des élites et des fonctionnaires. Cet homme a tellement marqué notre histoire que son prénom est le plus porté en France, soit comme nom de famille, soit comme nom de commune. Clovis, lui, fut le chef de la tribu des Francs qui donnèrent leur nom à la France. Son baptême, en 499, fait entrer notre pays dans une nouvelle ère. Cinq cents ans plus tard, avec saint Bernard, nous découvrons l'avènement d'une Europe chrétienne à travers la construction de quelque deux cents abbayes en moins de 50 ans. Ces trois figures m'ont permis d'explorer les fondements de notre nation.

La Vie : Les Français ont-ils besoin de retrouver leurs racines ?

Max Gallo : La France souffre d'un très grand déficit de sens. Elle ne sait plus où elle va, ni même ce qu'elle est, peut-être parce qu'elle ne sait plus d'où elle vient. Le XXe siècle, ses guerres et ses totalitarismes, n'a épargné personne. Mais là où d'autres ont su trouver un nouvel élan, qu'il s'agisse des États-Unis, de la Chine, de l'Angleterre ou de l'Allemagne réunifiée, notre pays semble être resté en rade. De toutes les grandes nations, nous sommes la plus blessée symboliquement. Nous n'avons plus de grand dessein. Le problème de la France aujourd'hui ne se résume pas à la question des retraites ou de la sécurité, mais à celle de notre identité. À quelle communauté appartenons-nous ? Quel est notre projet collectif ? Ces questions méritent aussi une réponse spirituelle.

La Vie : Cette prise de conscience a-t-elle changé quelque chose dans votre existence ?

Max Gallo : Curieusement, j'ai redécouvert le sens de la prière, celle que je pratiquais durant mon enfance. Elle est pour moi un moment d'apaisement personnel. On a tous des tensions dans une journée, le soir, le matin et le fait de prier m'apaise. Plus profondément, face à tous les fanatismes et à toutes les tentations sectaires, il me paraît nécessaire de prendre le temps de nous arrêter pour nous poser quelques questions

fondamentales, spirituelles, qui touchent au sens de la vie. À cet égard, le christianisme est une religion qui, me semble-t-il, essaie d'éviter les fermetures tout en prenant en compte la demande de spiritualité très forte de nos contemporains. Cette religion s'appuie sur une conviction très forte et très novatrice : il y a du divin et du sacré dans chaque homme. Cette conviction est aussi la mienne.

***Extraits* : Le jour où tout a basculé…**

Dans ces passages, Max Gallo raconte un événement spirituel qui a inauguré une nouvelle étape de sa vie. Extraits du prologue des *Chrétiens*, volume 1, le Manteau du soldat.

« J'attendais sur les marches de l'église Saint-Sulpice, ce samedi 20 octobre 2001. Le baptême d'Antoine, le fils de Rémi et d'Angela, avait été fixé à seize heures. J'avais accompagné les parents et le nouveau-né et j'avais échangé quelques mots avec le père V., dominicain, qui s'apprêtait à officier. C'était un homme imposant, au visage énergique, au regard voilé. Il m'avait pris par le bras et m'avait entraîné dans une marche autour du baptistère octogonal.

– Je connais vos livres, m'avait-il dit. Vous êtes en chemin. Vous recherchez l'unité. Pourquoi n'entreprendriez-vous pas un grand livre sur les chrétiens ? La manière dont la Gaule a été évangélisée, est devenue la France, reste mal connue, mystérieuse, opaque même pour la plupart des Français. Qui connaît la vie de saint Martin, les circonstances du baptême de Clovis, ou l'œuvre de pierres et de mots de Bernard de Clairvaux ? Voilà les trois colonnes qui soutiennent l'édifice de la foi dans notre pays. Pensez-y !

(...) J'aime la place Saint-Sulpice, qui s'étend devant le lieu de culte comme un vaste parvis, un immense carré de lumière. (...) Une partie de ma vie (...) s'était déroulée là, dans l'un des immeubles d'angle (...). Et c'est là (...) qu'un après-midi d'une sinistre année, il y a trente ans, on vint m'annoncer le suicide de ma fille de seize ans. (...) Sans réfléchir, comme par instinct, je m'étais précipité dans l'église, m'y étais agenouillé. J'avais récité les prières de mon enfance que j'avais cru oubliées et qui, à cet instant, me revenaient en mémoire comme les seules paroles capables non pas d'atténuer la douleur, mais de me faire accepter ce qui m'apparaissait inconcevable. J'avais eu le désir de m'allonger sur les dalles de la nef, devant l'autel, bras en croix, et de rester là, immobile. J'avais alors pensé – depuis lors, cette brûlure n'a jamais cessé d'être vive – que je n'avais pas fait baptiser ma fille, qui était née sans que sa mère ni moi souhaitions sa venue au monde. Nous avions même plusieurs fois évoqué l'idée que nous pouvions – que nous devions – interrompre cette grossesse survenue trop tôt, alors que nous n'étions encore que des étudiants tout juste sortis de l'adolescence. Mais, en ce temps-là, l'avortement était une aventure qui par ailleurs nous révulsait. Et nous avions renoncé à la courir. Pourtant, dans cette église Saint-Sulpice, le jour de la mort de ma fille, j'ai su – j'ai cru – que Dieu nous l'avait reprise parce que nous ne l'avions pas assez désirée pour être heureux de sa naissance, et que nous avions négligé de la faire baptiser. Au moment où j'allais m'abattre sur les pierres de la nef, un ami qui m'avait suivi depuis le bureau m'avait entouré les épaules et soutenu, me guidant hors de l'église. J'avais été ébloui par l'insolente lumière de cette journée d'un juvénile été. Et j'étais longuement resté sur les marches, face à la place, incapable de faire un pas, de retourner dans la vie après cette mort.

© La Vie - 2017

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 23 JUILLET 2017 – 16EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

Lecture du livre de la Sagesse *(Sg 12, 13.16-19)*

Il n'y a pas d'autre dieu que toi, qui prenne soin de toute chose : tu montres ainsi que tes jugements ne sont pas injustes. Ta force est à l'origine de ta justice, et ta domination sur toute chose te permet d'épargner toute chose. Tu montres ta force si l'on ne croit pas à la plénitude de ta puissance, et ceux qui la bravent sciemment, tu les réprimes. Mais toi qui disposes de la force, tu juges avec indulgence, tu nous gouvernes avec beaucoup de ménagement, car tu n'as qu'à vouloir pour exercer ta puissance. Par ton exemple tu as enseigné à ton peuple que le juste doit être humain ; à tes fils tu as donné une belle espérance : après la faute tu accordes la conversion. – Parole du Seigneur.

Psaume 85 (86), *5-6, 9ab.10, 15-16ab*

Toi qui es bon et qui pardonnes,
plein d'amour pour tous ceux qui t'appellent,
écoute ma prière, Seigneur,
entends ma voix qui te supplie.

Toutes les nations, que tu as faites,
viendront se prosterner devant toi,
car tu es grand et tu fais des merveilles,
toi, Dieu, le seul.

Toi, Seigneur, Dieu de tendresse et de pitié,
lent à la colère, plein d'amour et de vérité !
Regarde vers moi,
prends pitié de moi.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains *(Rm 8, 26-27)*

Frères, l'Esprit Saint vient au secours de notre faiblesse, car nous ne savons pas prier comme il faut. L'Esprit lui-même intercède pour nous par des gémissements inexprimables. Et Dieu, qui scrute les cœurs, connaît les intentions de l'Esprit puisque c'est selon Dieu que l'Esprit intercède pour les fidèles. – Parole du Seigneur.

Acclamation *(cf. Mt 11, 25)*

Tu es béni, Père, Seigneur du ciel et de la terre, tu as révélé aux tout-petits les mystères du Royaume !

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu *(Mt 13, 24-43)*

En ce temps-là, Jésus proposa cette parabole à la foule : « Le royaume des Cieux est comparable à un homme qui a semé du bon grain dans son champ. Or, pendant que les gens dormaient, son ennemi survint ; il sema de l'ivraie au milieu du blé et s'en alla. Quand la tige poussa et produisit l'épi, alors l'ivraie apparut aussi. Les serviteurs du maître vinrent lui dire : 'Seigneur, n'est-ce pas du bon grain que tu as semé dans ton champ ? D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie ?' Il leur dit : 'C'est un ennemi qui a fait cela.' Les serviteurs lui disent : 'Veux-tu donc que nous allions l'enlever ?' Il répond : 'Non, en enlevant l'ivraie, vous risquez d'arracher le blé en même temps.

Laissez-les pousser ensemble jusqu'à la moisson ; et, au temps de la moisson, je dirai aux moissonneurs : Enlevez d'abord l'ivraie, liez-la en bottes pour la brûler ; quant au blé, ramassez-le pour le rentrer dans mon grenier.' » Il leur proposa une autre parabole : « Le royaume des Cieux est comparable à une graine de moutarde qu'un homme a prise et qu'il a semée dans son champ. C'est la plus petite de toutes les semences, mais, quand elle a poussé, elle dépasse les autres plantes potagères et devient un arbre, si bien que les oiseaux du ciel viennent et font leurs nids dans ses branches. » Il leur dit une autre parabole : « Le royaume des Cieux est comparable au levain qu'une femme a pris et qu'elle a enfoui dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que toute la pâte ait levé. » Tout cela, Jésus le dit aux foules en paraboles, et il ne leur disait rien sans parabole, accomplissant ainsi la parole du prophète : *J'ouvrirai la bouche pour des paraboles, je publierai ce qui fut caché depuis la fondation du monde*. Alors, laissant les foules, il vint à la maison. Ses disciples s'approchèrent et lui dirent : « Explique-nous clairement la parabole de l'ivraie dans le champ. » Il leur répondit : « Celui qui sème le bon grain, c'est le Fils de l'homme ; le champ, c'est le monde ; le bon grain, ce sont les fils du Royaume ; l'ivraie, ce sont les fils du Mauvais. L'ennemi qui l'a semée, c'est le diable ; la moisson, c'est la fin du monde ; les moissonneurs, ce sont les anges. De même que l'on enlève l'ivraie pour la jeter au feu, ainsi en sera-t-il à la fin du monde. Le Fils de l'homme enverra ses anges, et ils enlèveront de son Royaume toutes les causes de chute et ceux qui font le mal ; ils les jetteront dans la fournaise : là, il y aura des pleurs et des grincements de dents. Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père. Celui qui a des oreilles, qu'il entende ! » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

« Nous ne savons pas prier comme il faut », mais « l'Esprit Saint vient au secours de notre faiblesse » pour nous faire entrer dans la patience de Dieu notre Père.

Pour qu'au milieu des épines de la guerre et de la violence, germent des fruits de justice et de paix, ensemble prions !

Pour qu'au milieu des ronces de l'égoïsme et du mépris de l'autre, germent des fruits de partage et de solidarité, ensemble prions !

Pour qu'au milieu des déserts du désespoir et de la solitude, germent des fruits d'espérance et d'amour, ensemble prions !

Pour qu'au milieu de l'ivraie de notre propre cœur, germent des fruits de grâce et de sainteté, ensemble prions !

Dieu de patience et de miséricorde, toi qui veux que pas un seul ne se perde de tes enfants, fais grandir en nos cœurs la foi en la puissance cachée de ta Parole, au travail invisible de ton Esprit, dans l'espérance du Jour de la Moisson. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Ainsi il y a de l'ivraie dans le champ du Seigneur !

Ce n'est pas lui qui l'y a semée, car Jésus n'est venu semer que la Parole du Règne de Dieu. « *C'est un ennemi qui a fait cela* », explique Jésus. Mais comment a-t-il pu réussir ? - parce que « *les gens dormaient* ». Peut-être avaient-ils des raisons de se reposer ; mais ils auraient dû s'arranger ensemble pour qu'une surveillance, une vigilance, soit possible.

Il fallait rester vigilant, car le mal est vite fait quand il s'agit de semer. Jésus le souligne également : l'ennemi a semé de l'ivraie en plein milieu du blé, et il s'en est allé, sachant bien que désormais sa mauvaise graine allait pousser sans lui, en profitant de la bonne terre, préparée pour la bonne graine.

L'inconvénient, avec la mauvaise herbe, c'est qu'au début, et longtemps, elle ressemble au bon blé. Tant que l'herbe est verte, tant que les graines ne sont pas formées, impossible de reconnaître l'ivraie avec certitude. De même dans la terre de notre cœur, lorsque nous laissons l'ennemi semer ses graines de malheur : la désunion, l'égoïsme, ou la tristesse. C'est au bout d'un certain temps que l'on constate le désastre : « *mon champ est plein d'ivraie ; mon cœur de croyante est partagé, et il porte à la fois des fruits pour la vie et des germes de mort* ».

Alors, quel est le remède ? Les serviteurs, dans la parabole, viennent trouver le maître du champ, avec toute leur bonne volonté, et avec beaucoup d'illusions : « *Veux-tu que nous allions ramasser cette ivraie ?* » L'ivraie a déjà produit ses épis, et déjà on peut la reconnaître. Mais le maître est formel : « *Non ! de peur qu'en arrachant l'ivraie vous ne déraciniez le blé avec elle* ».

Il est bien dommage qu'il se trouve de l'ivraie dans notre cœur, dans nos groupes chrétiens, dans nos communautés ; mais ce qu'il faut sauvegarder avant tout, c'est la moisson qui lève et qui va nourrir les hommes, c'est la croissance de l'Évangile dans notre vie, c'est l'expansion missionnaire de l'Église où tous les peuples trouveront le salut.

Si pour éliminer l'ivraie il faut arracher le bon grain, mieux vaut patienter jusqu'à la moisson ; si pour extirper le mal il faut compromettre les fruits du bien, mieux vaut laisser Dieu faire le tri à Son heure.

« *Laissez l'une et l'autre croître jusqu'à la moisson* », dit Jésus ; et l'on pourrait trouver sa réponse décevante, tellement le désir est puissant au fond des cœurs de vivre dans un monde pur, dans une Église unie, dans une communauté ardente et unanime. Et pourtant, c'est Jésus qui a raison.

D'abord parce que Dieu, en patientant jusqu'au jugement, patiente avec chacun de nous, sans détruire en nous les forces de vie pour arracher tout de suite le mal de notre cœur. Dieu nous donne le temps de la conversion.

Et puis Dieu se réserve le jugement, que Jésus décrit souvent dans l'Évangile comme un moment de vérité où seront révélés le fond des cœurs et le poids réel de chaque existence. Laissons à Dieu le dernier mot sur toute chose, et gardons la paix. Le mal ne gagnera pas, ni dans notre cœur ni dans le monde, si nous laissons faire la patience de Dieu : « *Ayez confiance ; disait Jésus, j'ai vaincu le monde* », le monde du refus.

Certes, l'ivraie pousse, grandit, et c'est souvent un scandale ; mais nous n'avons pour la combattre, en nous et autour de nous, que les seules armes de l'Évangile, les outils du grand Moissonneur. Jésus s'est livré pour nos péchés. Pour stopper la montée de l'ivraie dans le champ du monde, il a offert à Dieu sa vie donnée aux hommes et son obéissance ; il a vécu pleinement Fils et totalement frère.

Et depuis vingt siècles il moissonne, pour son grenier éternel.

Fr. Jean-Christian Lévêque, o.c.d.

© Carmel.asso- 2008

CHANTS

SAMEDI 22 JUILLET 2017 – 16EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

ENTRÉE :

R- Ensemble, ensemble nous pouvons faire ensemble
Ensemble, ensemble un monde nouveau

1- Ensemble pour chanter nos voix sont accordées
Nos cœurs le sont aussi ; on est unis.

2- Ensemble pour aimer, apprendre à regarder
la détresse et la faim de nos voisins.

3- Ensemble pour changer ce monde au cœur blessé
où l'on pourra s'aimer et vivre en paix.

4- Ensemble pour bâtir un plus bel avenir
plus juste et plus humain sans guerre ni faim.

5- Ensemble pour construire, faire vivre et rajeunir
l'Église de demain est dans nos mains.

6- Ensemble pour trouver des routes d'amitié
ou l'on peut s'écouter et se confier.

7- Ensemble pour prier quand on est rassemblé
Jésus est parmi nous, prie avec nous

KYRIE : *San Lorenzo*

GLOIRE A DIEU *: Pro europa*

Gloria in excelsis Deo
et in terra pax hominibus bonae voluntatis.
Laudámus te, benedícimus te, adoramus te,
glorificámus te, gratias agimus tibi
propter magnam glóriam tuam,
Domine Deus, Rex cælestis,
Deus Pater omnipotens.
Domine Filii Unigenite, Iesu Christe,
Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris,
qui tollis peccata mundi,
miserére nobis ;
qui tollis peccata mundi,
suscipe deprecationem nostram.
Qui sedes ad dexteram Patris,
miserere nobis.
Quoniam tu solus Sanctus,
tu solus Dominus,
tu solus Altissimus, Iesu Christe,
cum Sancto Spiritu :
in gloria Dei Patris. Amen.

PSAUME : *psalmodié*

Bénis sois-tu Dieu de tendresse et de pitié,
plein d'amour pour nous les hommes. *(bis)*

ACCLAMATION : *Irlandais*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir. Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Dans ta miséricorde, Seigneur, écoute-nous !

OFFERTOIRE :

1- Mille grains ont germé, mille épis se sont dressés
Mille mains ont semé, mille bras ont moissonné
Mais c'est Dieu qui donne vie pour former ce pain
Seigneur, nous te l'offrons, qu'il soit ton Corps.

2- Mille ceps ont grandi, mille fruits se sont formés
Mille mains ont taillé, mille bras ont vandangé
Mais c'est Dieu qui donne vie pour former ce vin
Seigneur, nous te l'offrons, qu'il soit ton Sang.

3- Mille corps ont peiné, mille vies se sont données
Mille coeurs ont prié, mille mains ont consacré
Pour que ton pain nous rassemble en un même Corps
Seigneur, garde-nous tous dans l'unité.

4- Mille joies à combler, mille peines à soulager
Mille coeurs à t'offrir, mille frères à convertir
Affamés de ta Parole sont tendus vers Toi
Seigneur, accueille-nous dans ton Amour.

SANCTUS : *San Lorenzo*

ANAMNESE :

Nous proclamons ta mort, Seigneur Jésus,
nous célébrons ta résurrection,
nous attendons ta venue dans la gloire, dans la gloire.

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *San Lorenzo*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

1- Te umere nei matou ia oe, e Maria e,
no to aroha ia matou nei ta oe mau tamarii

R- Ave, ave, ave, ave, ave Maria. *(bis)*

2- A pupu oe, ia matou nei, ito tamarii,
a parau atu i te mauruuru oto matou mafatu

ENTRÉE : *MHN 58*

1- O te mahana tominika, te mahana no te Fatu,
ua haamo'a hia e Ietu, ei mono i te tapati tahito ra.
E haapa'o iana, vaiho te ohipa tino,
eiaha ia fiu ia puai ra, i to tavini ra'a ia te Fatu

2- E arue to taraehara, no tona tiafaahoura'a,
A tau te Varura maitai, ei haamaramarama mai ia oe na
Te Tominika, e te mau mahana mo'a,
ia haapao te faaro'o i te pure tutia

KYRIE : *AL 137 - français*

GLOIRE A DIEU *: AL 137*

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Gloire à Dieu au plus haut des cieux,
gloire à Dieu, gloire à Dieu.

Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire.
Seigneur, roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.

Seigneur Fils unique, Jésus-Christ, Seigneur Dieu,
Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves le péché du monde, prends pitié de nous.

Toi qui enlèves le péché du monde, reçois notre prière.
Toi qui es assis à la droite du Père, prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, toi seul es Seigneur,

toi seul es le Très-Haut, Jésus-Christ avec le Saint-Esprit
dans la gloire de Dieu le Père. Amen.

PSAUME :

Béni sois tu Dieu de tendresse et de pitié,
plein d'amour pour tous les hommes. *(bis)*

ACCLAMATION : GOCAM 6 b MHN P30

Alléluia, alléluia, alléluia, alléluia !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Toi qui es bon et qui pardonne,
entends ma voix qui te supplie,
Dieu plein d'amour et de tendresse,
regarde vers moi, prend pitié de moi.

OFFERTOIRE : *MHN 88*

F Ia mamu te fenua, Ia maere te ra'i i na Iesu Metia,
tei pou mai te ra'i mai.

H- Ua mo'e i te mata e i te ra iana.
O tei faaro'o papu ma te aroha tu.

E- I te ha'a mo'ara'a te Pane e te Vine a pau e
ua tae mai Iesu manahope.

SANCTUS : *AL 137 - français*

ANAMNESE : *Pro-Europa*

Seigneur Jésus, nous rappelons ta mort sur la croix. Amen !
Nous annonçons ta résurrection. Amen !
Nous attendons ton retour. Amen ! Amen !
Viens, Seigneur Jésus !

NOTRE PÈRE : *Petiot V - français*

AGNUS : *AL 137*

COMMUNION : *MHN 89-4*

1- O vau to outou Atua, te Ora te Parau mau,
e au to'u aroha ra, I to'u manahope,
i roto i te oro'a, o vau ta'atoa ia,
Ua ore roa te pane, ua ore roa te vine.

2- O vau te pane ora O tei pou mai te ra'i mai,
O ta'u Pane e horo'a, O ta'u Tino mau ia.
E inu mau ta'u Toto, e ma'a mau ta'u Tino,
O tei amu iana ra, E ora rahi tona.

ENVOI : *MHN 226*

Ma te 'oaoa e te himene mo'a,
O tatou ato'a, I te Fatu Vahine,
E arue iana, ma te reo teitei,
Ia ora na Ia ora na, te Arii Vahine,
te iana te tura e te hanahana ra ;
Oia tei hau i te nehenehe, oia te hau i te nehenehe.

Maria mo'a e, to matou Metua piha iho ia Ietu,
Oe to matou ara'i. A tau a pure no Matou,
a tau a pure no matou.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 22 JUILLET 2017

18h00 : **Messe** : Famille Juanita REY ;

DIMANCHE 23 JUILLET 2017

16ème DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

[Ste Brigitte de Suède, mère de famille puis religieuse, † 1373 à Rome. On omet la mémoire.]

Psautier 4ème semaine

08h00 : **Messe** : Valérie TEVARIA ;
09h30 : **Baptême** de Tehauanuavai ;

LUNDI 24 JUILLET 2017

S. Charbel Maklouf, prêtre, moine au Liban - † 24 décembre 1898 - vert

05h50 : **Messe** : Khu WONG ;

MARDI 25 JUILLET 2017

S. JACQUES, APOTRE – FETE –ROUGE

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

MERCREDI 26 JUILLET 2017

Ste Anne et S. Joachim, parents de la Vierge Marie – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Nathalie FONJO ;
12h00 : **Messe** : Action de grâces - Anna ;

JEUDI 27 JUILLET 2017

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

VENDREDI 28 JUILLET 2017

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Familles CHUNG-WONG, Claudine BOCCHECIAMPE, Jean-Pierre FARHNAM et Wenny MARSAULT ;
13h30 à 16h00 : **Confessions au presbytère** ;

SAMEDI 29 JUILLET 2017

Ste Marthe, hôtesse du Seigneur - mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : André VANQUE ;
18h00 : **Messe** : Muriel LOZACH ;

DIMANCHE 30 JUILLET 2017

17ème DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

[S. Pierre Chrysologue, évêque de Ravenne, docteur de l'Église, † v. 451. On omet la mémoire.]

Psautier 1ère semaine

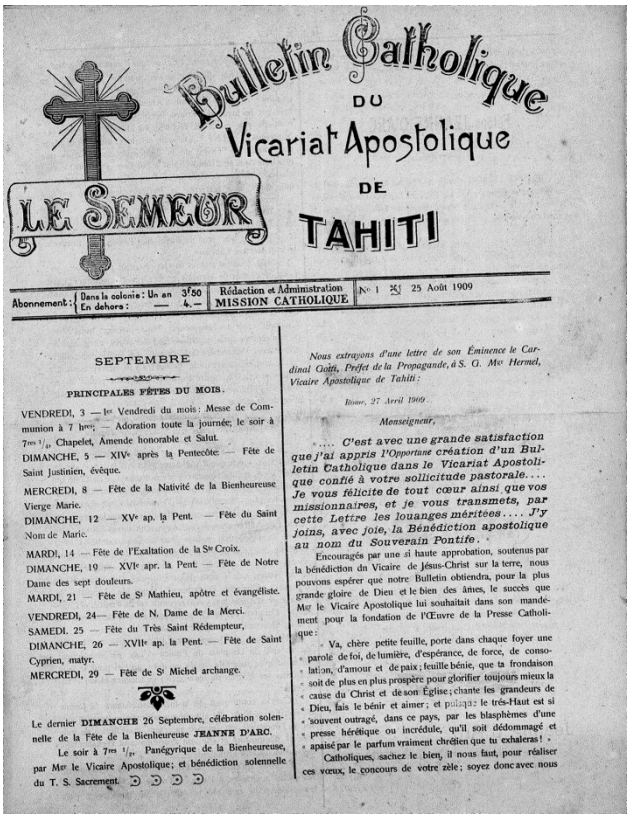
08h00 : **Messe** : Alexandrine et Aitokaa TOUME ;
09h30 : **Baptême** de Lina ;

SNACK MADO
PLACE TOATA
Horaires
du lundi au dimanche
de 11h à 14h
et de 18h à 22h
Fermé mardi, mercredi et dimanche soir
(Cartes bancaires acceptées)
Tél : 40 42 61 32 ou 87 74 13 08
SPECIALITES POISSONS

LES CATHE-ANNONCES

Mercredi 126 juillet de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** ;

AVIS DE RECHERCHE !


Bulletin Catholique
DU
Vicariat Apostolique
DE
TAHITI
LE SEMEUR
Abonnement : Dans la colonie : Un an 3f50 — En dehors : — 4.—
Rédaction et Administration MISSION CATHOLIQUE
N° 1 25 Août 1909

SEPTEMBRE

PRINCIPALES FÊTES DU MOIS.

VENDREDI, 3 — 1er Vendredi du mois : Messe de Communion à 7 hres; — Adoration toute la journée; le soir à 7res 1/2, Chapelet, Amende honorable et Salut.
DIMANCHE, 5 — XIVe après la Pentecôte. — Fête de Saint Justinien, évêque.
MERCREDI, 8 — Fête de la Nativité de la Bienheureuse Vierge Marie.
DIMANCHE, 12 — XVe ap. la Pent. — Fête du Saint Nom de Marie.
MARDI, 14 — Fête de l'Exaltation de la Ste Croix.
DIMANCHE, 19 — XVIe apr. la Pent. — Fête de Notre Dame des sept douleurs.
MARDI, 21 — Fête de St Mathieu, apôtre et évangéliste.
VENDREDI, 24 — Fête de N. Dame de la Merci.
SAMEDI, 25 — Fête du Très Saint Rédempteur,
DIMANCHE, 26 — XVIIe ap. la Pent. — Fête de Saint Cyprien, matyr.
MERCREDI, 29 — Fête de St Michel archange.

Le dernier DIMANCHE 26 Septembre, célébration solennelle de la Fête de la Bienheureuse JEANNE D'ARC.
Le soir à 7res 1/2, Panégyrique de la Bienheureuse, par Mgr le Vicaire Apostolique; et bénédiction solennelle du T. S. Sacrement.

Nous extrayons d'une lettre de son Éminence le Cardinal Gotti, Préfet de la Propagande, à S. G. Mgr Hermel, Vicaire Apostolique de Tahiti :

Rome, 27 Avril 1909.

Monseigneur,

..... C'est avec une grande satisfaction que j'ai appris l'Opportune création d'un Bulletin Catholique dans le Vicariat Apostolique que confié à votre sollicitude pastorale.... Je vous félicite de tout cœur ainsi que vos missionnaires, et je vous transmets, par cette Lettre les louanges méritées.... J'y joins, avec joie, la Bénédiction apostolique au nom du Souverain Pontife.

Encouragés par une si haute approbation, soutenus par la bénédiction du Vicaire de Jésus-Christ sur la terre, nous pouvons espérer que notre Bulletin obtiendra, pour la plus grande gloire de Dieu et le bien des âmes, le succès que Mgr le Vicaire Apostolique lui souhaitait dans son mandement pour la fondation de l'Œuvre de la Presse Catholique :

« Va, chère petite feuille, porte dans chaque foyer une « parole de foi, de lumière, d'espérance, de force, de consolation, d'amour et de paix ; feuille bénie, que ta frondaison « soit de plus en plus prospère pour glorifier toujours mieux la « cause du Christ et de son Église ; chante les grandeurs de « Dieu, fais le bénir et aimer ; et puisse le très-Haut est si « souvent outragé, dans ce pays, par les blasphèmes d'une « presse hérétique ou incrédule, qu'il soit dédommagé et « apaisé par le parfum vraiment chrétien que tu exhaleras ! »

Catholiques, sachez le bien, il nous faut, pour réaliser ces vœux, le concours de votre zèle ; soyez donc avec nous

Nous lançons un appel, à tous ceux qui auraient des exemplaires des Ve'a Katorika ou des Semeurs tahitiens anciens… même en mauvais état :

- **Semeurs tahitiens… de 1909 à 1983 à l'exception des années 1925 et 1959.**
- **Ve'a katorika de de 1909 à 1929 ; 1931-1933 ; 1954 ; 1957-1959 ; 1962-1969 ; 1971-1973 ; 1977-1978 ; 1981-1985 1996-1999.**

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(Tél : 40 50 30 00) ;*

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

« IL FAUT SE FAIRE PARDONNER PAR LES PAUVRES LE BIEN QU'ON LEUR FAIT »

SAINT VINCENT DE PAUL

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.O

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°40/2017
Dimanche 30 juillet 2017 – 17ème Dimanche du Temps ordinaire – Année A

HUMEURS…

TROUVEZ L'ERREUR !

Les incohérences de notre chère Polynésie sont légion !
Ainsi cette semaine, notre Ministre de la Santé a rencontré les communes des Îles de la Société pour leur parler des « *Soins de santé primaire et de prévention* ». Le message central est « *que la santé ne se limite pas à la notion d'absence de maladie et que de nombreux facteurs autres que les soins curatifs, déterminent positivement la santé des populations avec une efficacité au moins équivalente. L'action communale de par une partie de ses missions agit positivement sur un nombre important de ces déterminants de santé* ».
« *Agit positivement* » notamment face au problème numéro de notre Fenua : l'obésité et le diabète ! Il suffit de constater le nombre de distributeurs de boissons extra-sucrées et autres… juste à l'entrée du bureau des Affaires sociales de la mairie de Papeete pour se rendre compte de l'action positive pour lutter contre ce fléau !
Des distributeurs judicieusement placés non pas près de la salle du Conseil municipal ou du secrétariat du Maire… mais juste sur le passage des personnes les plus vulnérables… notamment les enfants accompagnant les familles en difficultés ! Trouvez l'erreur !!!!

LAÏCS DANS L'ÉGLISE

EN MARGE DE L'ACTUALITE DU MERCREDI 26 JUILLET 2017

Au moment où s'achèvent les « *écoles de Juillet* » par la célébration au cours de laquelle seront investis plusieurs laïcs pour servir l'Église, il n'est pas inutile de rappeler dans quel état d'esprit chaque baptisé est appelé à accomplir sa vocation et sa mission dans la fidélité à Jésus Christ. Comme pour nous prévenir du danger de focaliser notre mission autour de l'autel et des sacristies, l'exhortation apostolique « *La joie de l'Évangile* » du Pape François nous invite à « *faire peuple* », que nous soyons Chrétiens ordinaires ou agents pastoraux, ordonnés ou pas. Cela implique d'abord d'être citoyens. Le citoyen se sait responsable de la marche et du sort de son pays et pour cela il participe à la vie de la société. Il ne s'agit pas de s'esquiver, sous prétexte que la tâche de l'Église serait d'ordre religieux et non politique. Le Pape François invite ensuite à faire peuple en vivant auprès des gens. La passion pour Jésus éveille forcément chez le disciple la passion pour les gens, parce que « *le regard de Jésus s'élargit et se dirige, plein d'affection et d'ardeur, vers tout son peuple* ».
Deux catégories de pastorales reflètent l'originalité même de l'Évangile et peuvent également nous servir de directives pour évaluer notre manière de vivre ecclésialement notre mission de disciples : **la proximité et la rencontre**. Aucune des deux n'est nouvelle, les deux nous disent comment Dieu s'est révélé dans l'histoire. C'est le « *Dieu proche de son peuple* », proximité qui atteint son maximum dans l'Incarnation. C'est le Dieu qui sort à la rencontre de son peuple. Il y a des pastorales planifiées avec des attitudes de distance qui empêchent toute rencontre : rencontre avec Jésus Christ, rencontre avec les frères. Ce type de pastorale pourrait, au mieux, prétendre faire du prosélytisme, mais ne parviendra jamais à une insertion en Église, ni à son appartenance. Il y a des pastorales « *lointaines* », des pastorales disciplinaires qui privilégient les principes, les conduites, les procédures d'organisation... mais hélas, sans proximité, sans tendresse, sans toucher. On y ignore la « ***révolution de la tendresse*** » qui a conduit à l'incarnation du Verbe.
Puissent nos communautés Chrétiennes et ceux et celles qui les servent à un titre ou à un autre vivre cette proximité et cette rencontre dans la manière d'exercer nos responsabilités. Faire peuple, rejoindre nos frères, nous sentir solidaires, participer à l'édification de notre société, et célébrer avec foi celui qui nous guide et nous éclaire, celui qui nous a choisis et nous envoie en mission !

+ Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete - 2017

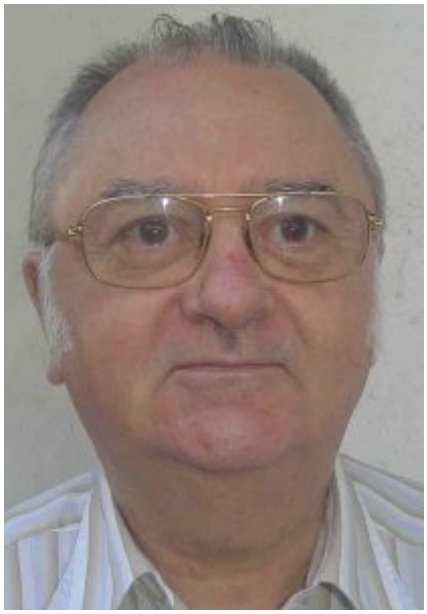
DECES DU FRERE CHARLES RUBION, F.I.C.

MOT DU FRERE REMY QUINTON, VISITEUR DE LA PROVINCE S[T] PIERRE CHANEL

Les Frères de Ploërmel viennent de perdre un confrère : F[r.] Charles RUBION qui a lancé la radio religieuse aux îles marquises : radio « *Te oko nui* ». Il est décédé jeudi 20 juillet en France a été enterré à Ploërmel lundi et il aurait eu 77 ans ce jour même. Il avait quitté la Polynésie au mois d'avril dernier pour raison de santé… Après la rentrée des classes une messe souvenir sera célébrée à son intention. Si Frère Charles vient de nous quitter ; on ne perd pas le souvenir de quelqu'un qui a été respectueux manifestant délicatesse et gentillesse autour d'eux. Le Frère Charles nous laisse le témoignage d'une vie fidèle, donnée à Dieu et aux hommes qu'il a voulu servir jusqu'au bout.

Texte rédigé par Fr. Rémy, Visiteur de la Province St. Pierre Chanel, inspiré de tous les messages d'amitiés ou de souvenirs pour F[r.] Charles.

Frère Charles, ton Dieu t'a donné rendez-vous ce jeudi 21 juillet, quatre jours avant tes 77 ans. Ta valise était prête car, depuis 2014, où on t'a annoncé que ton cancer s'était réveillé, après l'ablation d'un poumon quatre ans plus tôt, ta décision était prise de quitter les Marquises et de rentrer en France si ton état de santé se dégradait… Tu as pris la décision au mois d'avril dernier pour ne pas devenir un poids pour tes frères et surtout pour te rapprocher de ta famille. Peut-être que tu ne nous as pas tout dit de ce que les médecins t'ont expliqué pour ne pas nous inquiéter…



Cette sagesse qui t'habitait t'a donné la capacité de prendre des décisions fermes et réalistes avec une sérénité déconcertante. Cette attitude d'homme d'une grande discrétion (trop parfois), ne disant rien mais n'en pensant pas moins, a fait de toi un grand psychologue permettant de tempérer en étant capable de voir et reconnaître le meilleur dans l'autre. Cette énorme capacité de compréhension t'a permis d'être un passionné de l'éducation tant des enfants que des adultes. Tu as fréquemment priorisé les relations interpersonnelles plus que celles en grands groupes et c'était, à l'occasion de ces moments presqu'intimes, un plaisir de découvrir ta grandeur d'âme.

Tu as été un précurseur.

Durant ton mandat de Supérieur du District St. Pierre Chanel (de 1983 à 1989) tu as ouvert le Collège du Sacré Cœur Taravao. L'établissement ouvrira un lycée…

Pendant tes fonctions de directeur à l'école Fariimata, tu as contribué à faire démarrer les classes ateliers car il n'était pas possible de ne pas pouvoir donner la chance de la réussite à tous ces enfants de la Mission en situation de désœuvrement. Un ancien élève des classes ateliers a obtenu son BAC pro aux Marquises au mois de juin dernier. Tu as servi, Fr. Charles, à tirer les jeunes vers le haut !

Tu as surtout préparé le passage de nos établissements aux laïcs. Ce fut le cas pour l'école St. Paul et Fariimata à Papeete puis St. Joseph à Taiohae. Ta mémoire reste inscrite dans ces établissements et ne saura être oubliée puisque ta photo y est déjà présente depuis longtemps. J'ai rencontré plusieurs directeurs fin juin, parfaitement à la hauteur de la mission…

Tu as toujours eu des idées éclairantes sur la jeunesse et ses problèmes. Ne te sentant pas capable de les résoudre seul, je t'ai toujours vu « lancer la balle » en disant « il faudrait que… », t'assurant ainsi d'éventuels partenaires pour accompagner l'œuvre ou l'action nouvelle…

Tu as été un visionnaire.

Lorsque je suis venu en formation en France de 1995 à 1997, tu m'as contacté des Marquises où tu venais d'arriver pour me demander si je ne voulais pas venir ouvrir une formation agricole à Taiohae m'expliquant qu'il y avait plus de choses à faire en agriculture aux Marquises qu'à Tahiti. L'établissement deviendra lycée en 2018 et permettra surtout d'accueillir les jeunes des collèges les plus en difficultés.

La plus belle œuvre de la fin de ta vie a été la création de la radio « *Te oko nui* ». Une idée géniale qui t'a permis d'occuper plus qu'utilement ta retraite, en accomplissant l'œuvre de Dieu : « annoncer la bonne nouvelle » à travers les moyens les plus modernes qui puissent exister… tu as mis en pratique les paroles du pape François qui nous demande d'aller à la périphérie… Tu as été jusqu'à t'introduire sur face book dans un souci de présence et d'action de Dieu pour combattre les débordements et transmettre l'évangile. Aujourd'hui, toutes les vallées des Marquises captent le message même les coins les plus isolés et dans les lieux les plus inattendus, beaucoup d'hommes ou de femmes écoutent la radio dans la cocoteraie pendant qu'ils travaillent pour gagner leur vie. La dernière fois que nous nous sommes vus à St. Hilaire, quelques jours avant ton départ, tu m'as écrit : *« Il y a nécessité de maintenir cette radio : on y a mis déjà beaucoup de moyens financiers et humains et ça paraît une nécessité de maintenir la voix de l'Eglise catholique dans le monde des médias… »* A la session des chefs de prière du début du mois, des décisions fortes ont été prises. D'abord des moyens financiers seront prélevés sur chacune des vallées pour le fonctionnement de la radio. Une directrice d'antenne avec 15 ans d'expérience dont 6 en radio religieuse a été embauchée. Ta radio va continuer à résonner dans toutes les marquises pour longtemps encore…

Tu as été proche des hommes et proche de Dieu

En 1987, , comme directeur de l'école et provincial des Frères, tu m'as accueilli à l'école Fariimata et tu m'as aidé à me préparer à mon métier d'enseignant. Je me rappelle que tu corrigeais mes devoirs pédagogiques et que tu me conseillais pour progresser.

Je t'ai vu accueillir de nombreux enfants à ton bureau pour les aider à lire et compter. C'était une priorité malgré le volume de travail que tu avais comme chef d'établissement et tu programmais la régularité de ces temps de soutien nécessaires au progrès de l'enfant. Tu ne haussais pas le ton et n'avais pas

besoin non plus de beaucoup de mots pour te faire comprendre.
Je t'ai vu accueillir un frère régulièrement à l'école Fariimata, chaque samedi matin, pour échanger et dialoguer au moment où tu travaillais des devoirs de théologie par correspondance pour ne rien perdre de la science de Dieu. Ton temps libre était consacré à mieux connaître Dieu et les textes de l'Eglise ; mais aussi soutenir et guider les hommes à la lumière de ta sagesse humaine. Tu savais dire les mots simples mais appropriés pour relever et encourager. Tu savais manifester ton attention à un confrère dans le besoin.
Tu as été, Fr. Charles, mon maître de la formation continue toutes ces années passées aux Marquises, car au rythme de nos vies actives, tu savais ne rien perdre du message du Pape et, très souvent, je trouvais une ou deux pages des messages que tu avais pu capter le matin ou l'après-midi par le biais de ton engagement à la radio. Ces textes permettaient de contextualiser et de trouver des solutions aux problèmes vécus localement…
Chaque fin de mois, le vendredi soir et le samedi soir, tu étais l'intervenant attendu, sortant toujours des chemins battus, sur l'une ou l'autre des questions du monde, avec le groupe « croissance » qui rassemble les chrétiens engagés dans les paroisses de Nuku Hiva qui comprennent 5 vallées. Ce moment de formation était probablement le seul où la parole était donnée, reprenant les problématiques d'Eglise ou de paroisse… Je t'ai vu revenir parfois désolé quand il n'y avait pas de répondant car tu étais soucieux de développer l'esprit critique et d'analyse. De la patience, tu n'en manquais pas pour accepter les évènements comme ils venaient, sans pour autant te résigner à abandonner un projet que tu savais mener à terme.
Sur la question des vocations je crois que nous étions en phase. Si nous ne préparons pas sur le plan éducatif les bonnes habitudes de vie, nous ne réussirons pas. Pour faire du bon pain il faut de la bonne pâte mais aussi un bon four. Pour faire des êtres généreux, il faut de bons cœurs. Pour avoir de bons cœurs il faut une bonne éducation, ce qui a souvent manqué. Dieu appelle toujours mais les oreilles sont bouchées … Notre mission éducative est de préparer la pâte avec le bon levain. Le combat a été rude pour le Christ, il l'est toujours pour nous, ni plus, ni moins.

Ton attitude est chargée d'espérance.

Tu as été abandonné entre les mains des médecins durant les 6 derniers mois. Tu sembles avoir vécu ces moments difficiles comme une simple nouvelle étape de ta vie avec une grande sérénité. Je t'ai connu seulement impatient et tenace pour obtenir les papiers pour ton retour en Métropole. Tu as même dû attendre à l'hôpital de Tahiti pratiquement toute ta dernière journée pour obtenir ton dossier. Tu avais hâte de franchir cette nouvelle étape de ta vie pour te rendre à Rennes puis à Josselin.
J'illustre tes derniers jours à la lumière de la parole d'Isaïe qui dit :
« Broyé par la souffrance, il a plu au Seigneur. S'il remet sa vie en sacrifice de réparation, il verra une descendance, il prolongera ses jours : par lui, ce qui plaît au Seigneur réussira. » (Isaïe 53,10)
Un de nos amis communs m'a écrit par mail vendredi : « il a bien cotisé pour sa retraite au ciel ». Demandons-lui de faire la même chose pour nous. Je sais Fr. Charles que tu ne laisseras pas tes frères de Polynésie à l'abandon car ta retraite je pense que tu l'as préparée et tu as été capable de nous montrer qu'elle a servi à quelque chose. Je compte sur toi pour que tu conduises efficacement l'œuvre de Dieu au travers de tes serviteurs maintenant que tu as la claire vision.
Depuis ton retour en Métropole j'ai souvent pensé que tu priais le notre Père : « Que ta volonté soit faite sur la terre et comme au ciel ».j'ai souvent répété cette parole en pensant à toi. Ton esprit d'anticipation m'a laissé penser que ta valise était à nouveau prête. Tu as maintenant déposé ton bagage pour la vie éternelle. Que ta mission d'intercesseur nous apporte courage et lumière dans les actions que nous devons mener. Prie avec nous !

F$^{r.}$ Rémy QUINTON
Visiteur Province St. Pierre Chanel

© Frère de La Mennais - 2017

LE PAPE FRANÇOIS REND HOMMAGE AU PERE JACQUES HAMEL

Le Pape François a rendu hommage ce 26 juillet 2017 au père Jacques Hamel, assassiné un an auparavant dans son église de Saint-Étienne-du-Rouvray, en Normandie. Une image du Pape se recueillant devant une photo du père Jacques a été publiée sur son compte Instagram, avec ces paroles : « *Nous nous souvenons aujourd'hui du P. Jacques Hamel, qui, avec tant d'autres martyrs de notre temps, a donné sa vie au service des autres.* » Suivent les mots dièses : *#JacquesHamel et #MartyrsOfToday* ("martyrs d'aujourd'hui", en anglais). Nous vous proposons, ici, de relire l'homélie du pape François le 14 septembre dernier au sujet du martyr du Père Hamel.

Dans la Croix de Jésus-Christ – aujourd'hui, l'Église célèbre la fête de la Croix de Jésus-Christ – nous comprenons pleinement le mystère du Christ, ce mystère d'annihilation, de proximité pour nous. « *Lui, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix.* » (Lettre de Saint Paul aux Philippiens, chapitre 2, versets 6 à 8)
Ceci est le mystère du Christ. Ceci est un mystère qui se fait martyr pour le salut des hommes. Jésus-Christ, le premier Martyr, le premier qui donne la vie pour nous. Et à partir de ce mystère du Christ commence toute l'histoire du martyre chrétien, des premiers siècles jusqu'à aujourd'hui.
Les premiers chrétiens ont fait la confession de Jésus-Christ, en le payant avec leur vie. Aux premiers chrétiens était

proposée l'apostasie, c'est-à-dire : « *Dites que notre dieu est le vrai, et non pas le vôtre. Faites un sacrifice à notre dieu, ou à nos dieux.* » Et quand ils ne faisaient pas cela, quand ils refusaient l'apostasie, ils étaient tués. Cette histoire se répète jusqu'à aujourd'hui ; et aujourd'hui dans l'Église il y a plus de martyrs chrétiens qu'aux premiers temps. Aujourd'hui, il y a des chrétiens assassinés, torturés, emprisonnés, égorgés parce qu'ils ne renient pas Jésus-Christ. Dans cette histoire, nous arrivons à notre père Jacques : lui, il faut partie de cette chaîne des martyrs. Les chrétiens qui souffrent aujourd'hui, que ce soit en prison, que ce soit avec la mort ou les tortures, pour ne pas renier Jésus-Christ, font voir justement la cruauté de cette persécution. Et cette cruauté qui demande l'apostasie, disons le mot : elle est satanique. Et comme il serait bien que toutes les confessions religieuses disent : *« Tuer au nom de Dieu est satanique* ».

Le père Jacques Hamel a été égorgé sur la Croix, justement pendant qu'il célébrait le sacrifice de la Croix du Christ. Un homme bon, doux, de fraternité, qui cherchait toujours à faire la paix, a été assassiné comme s'il était un criminel. Ceci est le fil satanique de la persécution. Mais il y a une chose, en cet homme qui a accepté son martyre là, avec le martyre du Christ, à l'autel, il y a une chose qui me fait beaucoup réfléchir : au milieu du moment difficile qu'il vivait, au milieu aussi de cette tragédie que lui, il voyait venir, un homme doux, un homme bon, un homme qui faisait de la fraternité, n'a pas perdu la lucidité d'accuser et de dire clairement le nom de l'assassin, et il a dit clairement : « *Va-t'en, Satan !* » Il a donné la vie pour nous, il a donné la vie pour ne pas renier Jésus. Il a donné la vie dans le sacrifice même de Jésus sur l'autel, et de là, il a accusé l'auteur de la persécution : « *Va-t'en, Satan !* »

Et que cet exemple de courage, mais aussi le martyre de la propre vie, de se vider de soi-même pour aider les autres, de faire de la fraternité entre les hommes, nous aide nous tous à aller de l'avant sans peur. Que lui, du Ciel, - parce que nous devons le prier, c'est un martyr ! Et les martyrs sont bienheureux, nous devons le prier – nous donne la douceur, la fraternité, la paix, et aussi le courage de dire la vérité : tuer au nom de Dieu est satanique.

© Libreria Editrice Vaticana - 2016

DIEU ET LA SCIENCE-FICTION

ARTICLE DU PERE GUY CONSOLMAGNO, S.J. – 15 JUILLET 2017

Dans l'édition italienne de *L'Osservatore Romano* du 15 juillet 2017, le directeur de l'Observatoire du Vatican, le jésuite Guy Consolmagno, n'hésite pas à affirmer : « *La science et la science-fiction peuvent être sources de grande joie, et même de joie spirituelle, en harmonie, entre autres, avec un principe de base de la spiritualité jésuite : 'Trouver Dieu en toute chose'* ». Voici al traduction proposée par Zenit.org.

En novembre 2015, Grayson Clary a écrit dans « *The Atlantic* » un article au titre provocateur : « *Pourquoi la science-fiction compte tant de catholiques* ». En effet, la science et la science-fiction peuvent être sources de grande joie, et même de joie spirituelle, en harmonie, entre autres, avec un principe de base de la spiritualité jésuite : « *Trouver Dieu en toute chose* ». L'auteur est un scientifique passionné de science-fiction. Récemment, j'ai participé, à la « *Notre-Dame University* », à un séminaire intitulé : *« Chercher à dire 'Dieu'* ». Le titre du congrès, comme l'ont expliqué les organisateurs, « *est tiré de 'Winter Sun' de Fanny Howe et se réfère à la réticence de beaucoup d'auteurs à écrire au sujet de la religion et de la spiritualité à une époque où la religion est regardée d'un œil soupçonneux ou comme quelque chose de dépassé. Tout en pouvant décider d'éviter la terminologie religieuse traditionnelle, un certain nombre de poètes, romanciers, mémorialistes et écrivains de science-fiction se sont déjà tournés vers la religion et la spiritualité et certains auteurs ont cherché à trouver de nouvelles manières de dire 'Dieu'* ».

Le congrès a organisé des débats sur la poésie, le roman, les essais créatifs et biographiques, sur le roman fantastique et sur la science-fiction, rassemblant des écrivains très connus et d'autres émergents qui, au dire des organisateurs, « *luttent dans leurs œuvres avec des arguments spirituels et tentent de le faire de manière nouvelle* ». À la lumière de ceci, je voudrais donc essayer de considérer le récit fantastique et de science-fiction dans une perspective catholique.

Personnellement, j'ai commencé à lire de la science-fiction quand j'étais très jeune, plus au moins à l'âge où j'ai commencé à être enfant de chœur. Dans la bibliothèque de la ville où j'ai grandi, une étagère était réservée à la science-fiction, exactement au début de la section « pour adultes ». Il est probable que les bibliothécaires les avaient mis là en pensant que des livres de ce genre étaient peu adaptés pour les adultes. Pour moi, ils étaient un apéritif du monde des « vrais » romans, plus ou moins comme être enfant de chœur a été le premier pas pour participer à la liturgie de l'Église. Dans ma famille, tout le monde fréquentait assidument la bibliothèque et quand, avec mes frères, nous avions fini de choisir les livres qui nous intéressaient dans la section pour enfants, nous attendions notre mère dans la partie antérieure de la bibliothèque véritable, à côté des livres de science-fiction.

Le livre qui a vraiment aiguisé mon goût pour la science-fiction a été une anthologie de récits classiques de l'« *âge d'or* » (à savoir, des années quarante), « *A Treasure of Great Science Fiction* », dirigée par Anthony Boucher. Boucher, pseudonyme de William A.P. White, qui a été fondateur et rédacteur de « *The Magazine of Fantasy and Science Fiction* », longtemps considéré comme la revue de science-fiction la plus prestigieuse. Apparemment, dans le monde de la science-fiction, Boucher était aussi connu pour être un catholique pratiquant. En un temps où un matérialisme inflexible, comme celui de Herbert G. Wells, était considéré comme un prérequis fondamental pour une personne de science « moderne » et rationnelle, son catholicisme était vu comme une véritable étrangeté.

Bien qu'aujourd'hui, en librairie, il soit difficile de trouver des livres de récits, et que les traditionnelles revues de science-fiction soient moins répandues, les histoires brèves restent encore le meilleur point de départ pour un lecteur ou pour un écrivain de science-fiction. À la différence d'un roman, un récit peut bien se développer sur une idée intelligente et sur quelques personnages habilement esquissés. Mieux encore, la brièveté du format permet qu'il n'y ait pas de place pour certains des pièges principaux présents dans trop de mauvais romans (et pas seulement des romans de science-fiction) : trames parallèles inutiles et descriptions ennuyeuses. En revanche, l'auteur doit faire attention à la manière dont

fonctionne le monde de l'histoire par rapport aux canons de l'histoire elle-même.
Cette technique de répandre continuellement des indices dans le texte a été surnommée « *incluing* » (exposition) par Jo Walton, critique et auteure de science-fiction. En voici un exemple : Imaginez que dans votre monde fictif, vous avez inventé un élément important pour votre trame, une machine qui est omniprésente dans l'univers où se développe l'histoire, comme l'est dans le nôtre, par exemple, une photocopieuse. Personne, dans le monde réel, ne perd de temps à expliquer à quelqu'un d'autre comment fonctionne une photocopieuse : tout le monde en a utilisé une. Alors, comment faire pour que les personnages de votre histoire parlent de la manière dont fonctionne votre machine ? Écrivez une scène dans laquelle la machine tombe en panne ! Puis, comme un personnage se plaint à un autre de ce qui ne fonctionne pas, le lecteur peut finir par savoir comment cela devrait fonctionner quand… cela fonctionne.
Un des éléments fascinants qui peut attirer les lecteurs vers la science-fiction – mais il est possible que chez d'autres cela produise l'effet contraire – est justement le divertissement produit par le fait de dénicher ces indices en résolvant le casse-tête que l'auteur a imaginé. Après tout, c'est exactement ce que doit faire un scientifique quand il cherche à comprendre l'univers. Dieu est un maître en « *incluing* » (exposition) : le suprême auteur de la science-fiction !
Le véritable motif pour lequel j'ai voulu étudier les planètes a été le fait de les avoir rencontrées auparavant dans la science-fiction, comme des lieux physiques dans lesquels il arrive des aventures aux personnes. Aujourd'hui, cela peut sembler évident, mais il n'en a pas toujours été ainsi. Autrefois, les gens ne pensaient aux planètes que comme des points lumineux dans le ciel. Avant le début de l'ère spatiale, depuis l'époque de Ptolémée – y compris Copernic, Kepler et Newton, et jusqu'à la moitié du XXème siècle – l'astronomie consistait dans l'étude des mouvements planétaires.
L'objectif était de trouver le moyen de prévoir, à un moment donné, les positions exactes de ces points lumineux par rapport aux constellations. On en a une confirmation dans les livres populaires et dans les manuels d'astronomie du XIXème siècle et du début du XXème siècle, qui se trouvent dans la bibliothèque de l'Observatoire du Vatican. Ces auteurs font parfois référence aux dimensions ainsi qu'aux masses des planètes et de leurs lunes, éléments qui se déduisent de l'observation de leurs mouvements relatifs. Mais aucun d'eux ne s'est jamais donné la peine de diviser la masse par le volume afin de calculer la densité d'une planète ; et encore moins de spéculer sur le type de matière qui pourrait se trouver à l'intérieur de ces planètes, étant donné leur densité.
L'unique exception à cette règle a été le père Angelo Secchi, le jésuite italien qui a écrit en 1859 « *Le cadre physique du système solaire* » où il décrit la superficie de Mars et d'autres planètes. C'est lui qui fit la célèbre découverte de ces ombres sombres sur Mars qui, selon lui, étaient des « *canaux* ». Il est notoire que Secchi fut aussi la première personne à donner une classification systématique des étoiles selon leur spectre, c'est-à-dire selon leur composition : c'était les premiers pas de ce que nous appelons « *astrophysique* ».
La véritable raison pour laquelle j'ai fréquenté l'Institut de Technologie du Massachusetts (Mit) a été précisément la science-fiction. Notre foi catholique peut nous enseigner comment regarder notre histoire personnelle. Les aventures qui se passent sur d'autres planètes démontrent que les lois sur ce qui est juste ou erroné sont aussi universelles que la loi de la gravité. Et une science-fiction peut nous rappeler aussi que ce que le monde considère comme une heureuse fin n'est pas toujours la fin la plus heureuse.

© Osserrvatore Romano - 2017

« *HUMANÆ VITÆ* » UNE ENCYCLIQUE INCOMPRISE MAIS PROPHETIQUE ?

ENTRETIEN AVEC DON GILFREDO MARENDO, PROFESSEUR EN ANTHROPOLOGIE THEOLOGIQUE

« *Un domaine qui touche de près la vie et le bonheur des hommes* », c'est ainsi que le 25 juillet 1968 Paul VI avait ouvert l'encyclique *Humanae Vitae*, au sujet du « *très grave devoir de transmettre la vie humaine* ». Don Gilfredo Marengo, professeur en anthropologie théologique à l'Institut Jean-Paul II, dirige un groupe de recherche sur cette encyclique, en vue de son 50e anniversaire en 2018. Interrogé par notre collègue italienne Roberta Gisotti, il explique les raisons pour lesquelles ce document a été prophétique.

Don Gilfredo Marengo : Avec cette encyclique, Paul VI, dans le sillage de Vatican II, avait déclaré sans incertitudes que l'exercice responsable de la paternité est une valeur objective pour les familles chrétiennes ; et dans le même temps, il a indiqué les façons adéquates pour vivre cette valeur, en tenant compte de toutes les dimensions de l'expérience de l'amour humain. Il est important de se souvenir que dans ces années, beaucoup de gens considéraient encore l'exercice de la régulation des naissances comme une « *concession bienveillante* » aux couples, plutôt que comme une valeur positive à poursuivre. À l'époque était encore très présente dans l'Église une insistance sur la procréation, comprise comme une fin primaire du mariage, qui a pendant longtemps rendu difficile une compréhension théologiquement équilibrée du mariage lui-même. Ce n'est pas par hasard que *Humanae Vitae* est construite sur l'unité indissoluble : la signification d'union et de procréation de l'acte conjugal.

Radio Vatican : Le chemin qui a mené à la rédaction de Humanae Vitae, nous savons qu'il fut long et compliqué. Mais l'encyclique mérite-t-elle encore aujourd'hui d'être étudiée et mieux comprise ?

Don Gilfredo Marengo : Le temps a fait justice de tant de polémiques inutiles et de tant de préjugés avec lesquels on regardait Paul VI, qui le faisaient beaucoup souffrir. Il est significatif que durant dix ans, jusqu'à sa mort, Paul VI n'a pas publié d'autre encyclique. Dans cette époque a été décisive la contribution de saint Jean-Paul II, qui non seulement a défendu le cœur de l'enseignement de *Humanae Vitae*, même avant de devenir Pape, mais ensuite a pris en charge le développement d'une ample réflexion – je pense en particulier aux catéchèses sur l'amour humain -, qui ont montré tout le bon sens de ce que, *Humanae Vitae* enseigne, aussi en l'intégrant et en donnant un meilleur relief à certains thèmes qui dans cette encylique sont à peine abordés et un peu sacrifiés.
Et l'encyclique mérite encore d'être étudiée et approfondie au moins dans deux directions : d'un côté, il est nécessaire de la situer dans le contexte de toutes les choses très importantes

et fécondes que l'Église, durant ces 50 dernières années, a dit sur le mariage et sur la famille ; je crois que jamais l'Église ne s'était engagée sur ces thèmes comme elle l'a fait ces 50 dernières années. Ensuite, du point de vue de la recherche historique et théologique, il sera très utile de pouvoir reconstruire, en examinant la documentation conservée auprès de certaines archives du Saint-Siège, le parcours de composition de l'encyclique, qui s'est développé en plusieurs phases distinctes de juin 1966 jusqu'à sa publication le 25 juillet 1968.

Justement en vue de ce prochain 50e anniversaire, j'ai eu la permission de commencer ces recherches d'archives, assisté par des experts de référence, les professeurs Sequeri, Maffeis et Chenaux. L'impression initiale est qu'il sera possible de mettre de côté de nombreuses lectures partiales du texte. Et surtout il sera plus facile de recueillir les intentions et les préoccupations qui ont mobilisé Paul VI, et l'ont amené, avec de nombreuses difficultés, à arriver à résoudre positivement la question. Il faut remarquer qu'il ne fut pas toujours soutenu comme il aurait dû l'être durant ces années, avec toute l'affaire compliquée de la Commission pontificale, qui avait travaillé de 1963 à 1966, et qui à la fin n'avait pas réussi à lui donner ce qui lui était utile pour pouvoir élaborer l'encyclique. C'est ainsi que Paul VI a dû recommencer tout seul, avec la circonstance aggravante que dans ces années il y avait non seulement une opinion publique ecclésiale polarisée entre personnes favorables et opposées à la pilule, mais que la même opposition existait au sein de la communauté des théologiens d'alors.

Radio Vatican : Concernant le pontificat actuel de François, quel fil rouge relie Humanae Vitae à l'exhortation apostolique Amoris Laetitia ?

Don Gilfredo Marengo : Le fil rouge est que, à partir de *Gaudium et Spes* (constitution du Concile Vatican II, ndlr), on voit l'Église mettre au premier plan le soin du mariage et de la famille, en reconnaissant dans ces réalités le lieu, je dirait, le principe, d'où la communauté chrétienne est appelée à rencontrer les hommes de son temps, à prendre soin de toute leur humanité, et à leur offrir la nouveauté de l'annonce chrétienne. Dans ce sens, il existe une singulière continuité qui va de Paul VI à François, en passant par saint Jean-Paul II et Benoît XVI.

© Radio Vatican - 2017

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 30 JUILLET 2017 – 17EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

Lecture du premier livre des Rois *(1 R 3, 5.7-12)*

En ces jours-là, à Gabaon, pendant la nuit, le Seigneur apparut en songe à Salomon. Dieu lui dit : « Demande ce que je dois te donner. » Salomon répondit : « Ainsi donc, Seigneur mon Dieu, c'est toi qui m'as fait roi, moi, ton serviteur, à la place de David, mon père ; or, je suis un tout jeune homme, ne sachant comment se comporter, et me voilà au milieu du peuple que tu as élu ; c'est un peuple nombreux, si nombreux qu'on ne peut ni l'évaluer ni le compter. Donne à ton serviteur un cœur attentif pour qu'il sache gouverner ton peuple et discerner le bien et le mal ; sans cela, comment gouverner ton peuple, qui est si important ? » Cette demande de Salomon plut au Seigneur, qui lui dit : « Puisque c'est cela que tu as demandé, et non pas de longs jours, ni la richesse, ni la mort de tes ennemis, mais puisque tu as demandé le discernement, l'art d'être attentif et de gouverner, je fais ce que tu as demandé : je te donne un cœur intelligent et sage, tel que personne n'en a eu avant toi et que personne n'en aura après toi. » – Parole du Seigneur.

Psaume 118 (119), *57.72, 76-77, 127-128, 129-130)*

Mon partage, Seigneur, je l'ai dit,
c'est d'observer tes paroles.
Mon bonheur, c'est la loi de ta bouche,
plus qu'un monceau d'or ou d'argent.

Que j'aie pour consolation ton amour
selon tes promesses à ton serviteur !
Que vienne à moi ta tendresse, et je vivrai :
ta loi fait mon plaisir.

Aussi j'aime tes volontés,
plus que l'or le plus précieux.
Je me règle sur chacun de tes préceptes,
je hais tout chemin de mensonge.

Quelle merveille, tes exigences,
aussi mon âme les garde !
Déchiffrer ta parole illumine
et les simples comprennent.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains *(Rm 8, 28-30)*

Frères, nous le savons, quand les hommes aiment Dieu, lui-même fait tout contribuer à leur bien, puisqu'ils sont appelés selon le dessein de son amour. Ceux que, d'avance, il connaissait, il les a aussi destinés d'avance à être configurés à l'image de son Fils, pour que ce Fils soit le premier-né d'une multitude de frères. Ceux qu'il avait destinés d'avance, il les a aussi appelés ; ceux qu'il a appelés, il en a fait des justes ; et ceux qu'il a rendus justes, il leur a donné sa gloire. – Parole du Seigneur.

Acclamation *(cf. Mt 11, 25)*

Tu es béni, Père, Seigneur du ciel et de la terre, tu as révélé aux tout-petits les mystères du Royaume !

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu *(Mt 13, 44-52)*

En ce temps-là, Jésus disait à la foule ces paraboles : « Le royaume des Cieux est comparable à un trésor caché dans un champ ; l'homme qui l'a découvert le cache de nouveau. Dans sa joie, il va vendre tout ce qu'il possède, et il achète ce champ. Ou encore : Le royaume des Cieux est comparable à un négociant qui recherche des perles fines. Ayant trouvé une perle de grande valeur, il va vendre tout ce qu'il possède, et il achète la perle. Le royaume des Cieux est encore comparable à un filet que l'on jette dans la mer, et qui ramène toutes sortes de poissons. Quand il est plein, on le tire sur le rivage, on s'assied, on ramasse dans des paniers ce qui est bon, et on rejette ce qui ne vaut rien. Ainsi en sera-t-il à la fin du monde : les anges sortiront pour séparer les méchants du milieu des justes et les jetteront dans la fournaise : là, il y aura des pleurs et des grincements de dents. » « Avez-vous compris tout cela ? » Ils lui répondent : « Oui ». Jésus ajouta : « C'est pourquoi tout scribe devenu disciple du royaume des Cieux est comparable à un maître de maison qui tire de son trésor du neuf et de l'ancien. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

« Demande ce que tu veux », nous dit aujourd'hui le Seigneur comme au jeune roi Salomon. Que ton Esprit fasse monter de nos cœurs une prière qui lui plaise.

Pour l'Église : pour qu'elle sache annoncer aux hommes d'aujourd'hui la nouveauté de l'Évangile, ensemble prions !

Pour ceux qui exercent des responsabilités dans l'Église et dans le monde : pour que l'Esprit de sagesse et de discernement éclaire leurs décisions, ensemble prions !

Pour ceux qui sont aveuglés par de fausses richesses : pour que s'ouvre leur cœur au trésor de l'Évangile, ensemble prions !

Pour ceux qui découvrent le trésor de l'Évangile : pour qu'ils apprennent à ne rien lui préférer, ensemble prions !

Pour nous-mêmes, pour les nôtres, nos absents, nos malades : pour que le Seigneur nous donne *« un cœur attentif »* aux autres, ensemble prions !

Toi qui nous as donné en Jésus Christ la vraie richesse, seule capable de combler notre cœur, Dieu notre Père, nous te prions : Accorde-nous de le reconnaître sur nos rivages d'hommes et de risquer notre vie sur sa parole. Lui qui règne avec toi pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

« *Trouver un trésor* », voilà une parole qui peut éveiller notre imagination. Les succès des jeux d'argent nous montrent que beaucoup recherchent la possibilité de trouver une forte somme d'argent qui leur permettrait soi-disant de passer de longs jours heureux, libre de tout souci matériel. Mais ce terme de trésor garde-t-il pour nous de toute cette saveur si, comme nous l'invite l'Évangile, nous l'identifions avec le royaume des cieux ?

L'Évangile de ce jour nous parle de la valeur du royaume des cieux, avec 3 comparaisons, Jésus essaie de nous faire comprendre quel trésor nous avons découvert en le reconnaissant comme notre Sauveur et en accueillant sa Bonne Nouvelle. Le royaume des cieux est comparable à un trésor caché, à une perle fine, au résultat d'une pêche fructueuse. Tel un trésor enfoui dans un champ, le royaume des cieux nécessite qu'on le cherche, que l'on remue ciel et terre pour le trouver, c'est-à-dire faire preuve de foi. Telle la perle fine, longtemps désirée par le marchand, le royaume des cieux nous demande de savoir attendre avec patience, c'est-à-dire d'espérer. Telle la pêche fructueuse, le royaume des cieux rassemble tous les hommes dans leur diversité, mais malheureusement, tous ne sont pas accordés avec les valeurs du royaume. Les deux 1res paraboles montrent que face aux réalités de l'Évangile, l'homme doit savoir faire un choix, sinon, comme l'illustre la 3e parabole, c'est Dieu qui fera le choix.

Celui qui trouve le trésor ou la perle fine vend tous ses biens pour acquérir ce qu'il a découvert. Ces images qu'utilise Jésus nous posent d'abord la question de savoir si nous considérons vraiment notre foi chrétienne comme un trésor, comme une perle fine qui mérite que nous sachions préférer les valeurs de l'Évangile à tout autre bien. Certes, dans chacune de nos vies, il nous faut savoir assumer nos responsabilités humaines, professionnelles et familiales, comme les réalités du monde nous le demandent dans la mesure où cela se justifie. Mais comment vivons-nous le rapport entre les valeurs de l'Évangile, les valeurs chrétiennes, et les valeurs strictement humaines voire mondaines ? Savons-nous préférer le Christ, l'amour de Dieu notre père, aux réalités qui passent ? Si la parole de Dieu est le vrai trésor de nos vies comment savons-nous préserver ce trésor, lui laisser donner sens à notre vie ? Si cette parole est la lumière de nos pas, la lampe de notre route, comment laissons-nous cette parole éclairer notre vie, éclairer nos choix ?

L'accueil de la parole de Dieu dans notre vie, l'accueil de son œuvre de grâces en chacun de nous, tout cela ne se fait pas sans l'homme et sans sa participation la plus pleine, la plus radicale et la plus consciente possible. La foi chrétienne, l'engagement à la suite du Christ n'est pas simplement un de nos engagements parmi d'autres, et à l'égal des autres. La foi, notre relation avec Dieu ne peut être simplement au même niveau que tous nos autres engagements. Notre relation à Dieu est de l'ordre de l'absolu, Dieu notre Père se situe à la racine de notre être, au fondement de notre vie. La foi et la sagesse chrétienne ne sont pas seulement des références pour cette vie terrestre, mais ce sont aussi et surtout une ouverture, une porte pour la vie éternelle.

C'est pourquoi la foi a toujours une dimension radicale et fondamentale. Il ne s'agit pas de tomber dans un extrémisme, ni dans un sectarisme, nous voyons trop les ravages de telles attitudes. Cependant, nous devons reconnaître que notre société nous pousse tout au contraire plutôt au relativisme, et à cloisonner la vie spirituelle et religieuse dans une petite sphère privée bien close qui ne dérange rien ni personne. La vie chrétienne et notre relation de foi avec le seigneur, dans notre monde moderne, sont bien souvent mises au même niveau que des réalités humaines. Pour prendre un exemple bien concret, que peut-on dire de la ferveur chrétienne de personnes qui systématiquement préfèrent les activités sportives ou les rencontres familiales à la messe dominicale parce que c'est plus pratique ou pour ne pas gêner leurs enfants. Il en est de même pour nous religieux et prêtre, quand nous préférons les choses à faire à la prière personnelle ? Il s'agit pour chacun de nous interroger sur la hiérarchie de nos valeurs : la foi chrétienne est-elle pour nous un trésor ?

Le disciple de Jésus entre dans une famille spirituelle, rassemblant tous ceux qui, renonçant à un mode d'agir selon l'esprit du monde, s'évertuent à « faire la volonté » de Celui que Jésus est venu leur révéler. Ce qui détermine si nous sommes au-dehors ou au-dedans de cette famille, ce n'est pas une confession de foi superficielle, mais une adhésion qui s'exprime dans notre vie : il ne suffit pas de crier « Seigneur, Seigneur » pour entrer dans le Royaume ; mais il s'agit de manifester que le Christ est véritablement Seigneur de nos vies.

En admirant la sagesse du jeune roi Salomon, en cherchant à imiter son attitude intérieure, tournons-nous vers le Christ, sagesse de Dieu et notre justification, pour l'accueillir dans notre vie comme le véritable trésor qui donne du sens à notre existence et nous ouvre les portes de la vie éternelle. En accueillant cet amour de Dieu alors tout nous sera donné de surcroît, non pas forcément les biens matériels, ni l'absence de difficultés, mais la force et la lumière qui viennent de Dieu. Car comme le rappelle Saint-Paul, « nous le savons, quand les hommes aiment Dieu, lui-même fait tout contribuait à leur bien, puisqu'ils sont appelés selon le dessein de son amour. » Amen !

Fr. Antoine-Marie, o.c.d.

© Carmel.asso- 2008

CHANTS

SAMEDI 29 JUILLET 2017 – 17EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

ENTRÉE :

1- Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice,
et toutes choses vous sera donnée en plus, alleluia.

R- Alleluia ! *(8 fois)*

2-A imi na i te Basileia e tana ra parau tia,
e maui ato'a hia mai ra, te mau mea ato'a ra.

KYRIE : *ALVÈS*

GLOIRE A DIEU *:*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

De quel amour, j'aime ta loi, Seigneur.

ACCLAMATION : *BARBOS*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e aroha mai ia matou, te here nei oe i to nunaa.

OFFERTOIRE :

R- Un grand champ à moissonner, une vigne à vendanger,
Dieu appelle maintenant pour sa récolte,
Un grand champ à moissonner, une vigne à vendanger,
Dieu appelle maintenant ses ouvriers.

1- Vers la terre où tu semas, le désir de la lumière,
conduis-nous, Seigneur.
Vers les cœurs où tu plantas, l'espérance d'une aurore,
nous irons, Seigneur.

2- Vers la terre où tu semas le désir d'un monde juste,
conduis- nous, Seigneur,
Vers les cœurs où tu plantas l'espérance d'une alliance,
nous irons,Seigneur.

SANCTUS : *Roger NOUVEAU*

ANAMNESE :

Gloire à toi, gloire à toi qui étais mort, notre Sauveur,
notre Dieu, viens, Seigneur, Jésus !

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *ALVÈS*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

R- Tu nous appelles à t'aimer,
en aimant le monde où tu nous envoies,
O Dieu fidèle, donne-nous,
en aimant le monde, de n'aimer que toi.

1- Allez par les chemins, criez mon Évangile,
allez pauvre de tout, partagez votre joie.

CHANTS

DIMANCHE 30 JUILLET 2017 – 17EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

ENTRÉE : *MHN 73 bis*

R- Alléluia, alléluia, alléluia, alléluia alléluia

1- A imi na i te Patireia, e tana ra parau ti'a
E amui ato'a hia mai ra, te mau mea ato'a ra

2- Outou ato'a o tei teiaha, e tei rohirohi ra,
a haere ana'e mai ia'u, ia haamaruhia.

KYRIE : *AL 137 - français*

GLOIRE A DIEU *: AL 137*

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Gloire à Dieu au plus haut des cieux,
gloire à Dieu, gloire à Dieu.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire.
Seigneur, roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur Fils unique, Jésus-Christ, Seigneur Dieu,
Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves le péché du monde, prends pitié de nous.
Toi qui enlèves le péché du monde, reçois notre prière.
Toi qui es assis à la droite du Père, prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, toi seul es Seigneur,
toi seul es le Très-Haut, Jésus-Christ avec le Saint-Esprit
dans la gloire de Dieu le Père. Amen.

PSAUME :

Te hia'ai nei au i te ora na 'oe e te Fatu e,
e ta 'oe na ture e mea popou ia no'u.

ACCLAMATION : GOCAM 6 b MHN p.30

Alléluia, alléluia, alléluia, alléluia !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur écoutes-nous, Seigneur exauces-nous.

OFFERTOIRE : *MHN 73*

1- Oe te hau i te ra'i i to terono teitei,
te pure nei ia'oe, to mau tamarii here,
E mo'a to i'oa, e au mau iana te tura,
Ia faateitei hia, e te mau ta'ata 'to'a

R- Ia î to matou mafatu, i ta'oe, karatia,
ia parare to parau mau, te mau fenua 'to'a.

SANCTUS : *AL 137 - français*

ANAMNESE : *Pro-Europa*

Seigneur Jésus, nous rappelons ta mort sur la croix. Amen !
Nous annonçons ta résurrection. Amen !
Nous attendons ton retour. Amen ! Amen !
Viens, Seigneur Jésus !

NOTRE PÈRE : *Petiot V - français*

AGNUS : *AL 137*

COMMUNION : *MHN 89-4*

1- O vau to outou Atua, te Ora te Parau mau,
e au to'u aroha ra, I to'u manahope,
i roto i te oro'a, o vau ta'atoa ia,
Ua ore roa te pane, ua ore roa te vine.

2- O vau te pane ora O tei pou mai te ra'i mai,
O ta'u Pane e horo'a, O ta'u Tino mau ia.
E inu mau ta'u Toto, e ma'a mau ta'u Tino,
O tei amu iana ra, E ora rahi tona.

ENVOI :

R- Ave, Ave Maria ! Toi, notre dame, Reine de la Paix,
Ave, Ave Maria, Toi notre Dame, apprends-nous la paix.

1- Cherchez la paix, mes enfants, En paix, réconciliez-vous.
La paix c'est Dieu avec vous, Vivez dans la paix de Dieu.

2- Cherchez l'Eglise du Seigneur, Priez l'Esprit du Seigneur,
Tournez vers lui votre cœur, viendra le salut de Dieu

3- Gardez la paix en aimant, car moi, je vous aime tant.
Je prie que mon fils aimant, vous trouve en la paix de Dieu.

4- Jésus est la main de Dieu offerte à votre salut, la foi,
c'est bien votre main, toujours tendue vers son Dieu.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 29 JUILLET 2017

18h00 : **Messe** : Muriel LOZACH ;

DIMANCHE 30 JUILLET 2017

17ème DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

[S. Pierre Chrysologue, évêque de Ravenne, docteur de l'Église, † v. 451. On omet la mémoire.]

Psautier 1ère semaine

08h00 : **Messe** : Alexandrine et Aitokaa TOUME ;
09h30 : **Baptême** de Lina ;

LUNDI 31 JUILLET 2017

S. Ignace de Loyola, prêtre, fondateur des Jésuites, † 1556 à Rome – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Marie – protection de la Vierge ;

MARDI 1ER AOUT 2017

S. Alphonse-Marie de Liguori, évêque, fondateur des Rédemptoristes, docteur de l'Église, † 1787 à Nocera dei Pagani (Italie) – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

MERCREDI 2 AOUT 2017

S. Eusèbe, évêque de Verceil (Italie), † 371 ou S. Pierre-Julien Eymard, prêtre, fondateur des Prêtres du Saint-Sacrement, † 1868 à La Mure - vert

05h50 : **Messe** : Jeannot, Marusco et Loris – action de grâces ;
12h00 : **Messe** : Roger et Muriel NOUVEAU ;

JEUDI 3 AOUT 2017

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Famille John UEVA ;

VENDREDI 4 AOUT 2017

S. Jean-Marie Vianney, prêtre, curé d'Ars, † 1859 – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Claude et Suzanne CHEN ;
13h30 à 16h00 : **Confessions au presbytère** ;

SAMEDI 5 AOUT 2017

La Dédicace de la basilique Sainte-Marie Majeure (v. 435) - blanc

05h50 : **Messe** : Albert VANNES ;
18h00 : **Messe** : Christine MATEROURU et les âmes du purgatoire ;

DIMANCHE 6 AOUT 2017

LA TRANSFIGURATION DU SEIGNEUR

Célébrée en Orient dès le 5e siècle, la fête de la Transfiguration apparaît en Occident au 9e, mais ne fut inscrite au calendrier romain qu'en 1457 par le pape Calliste III.

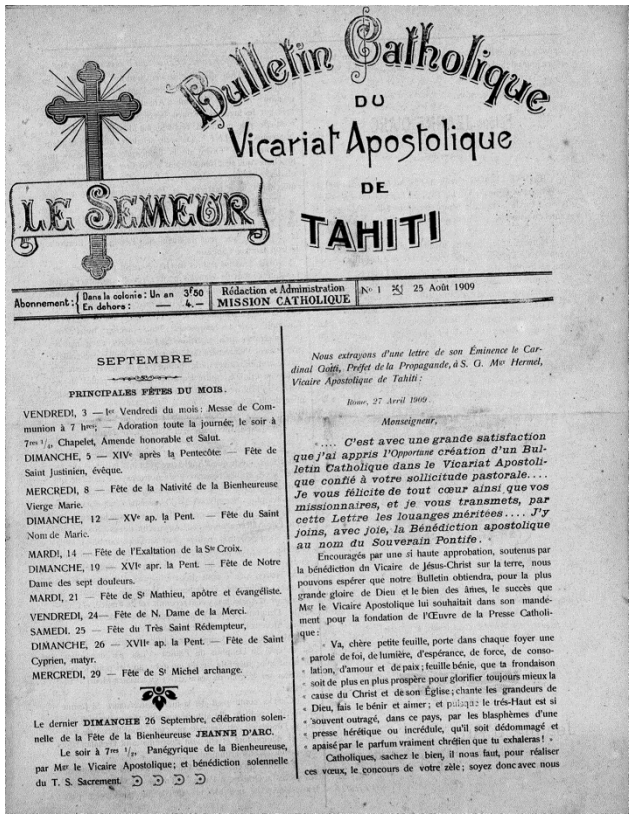
Psautier 2ème semaine

08h00 : **Messe** : Rita et Randy – action de grâces ;
09h30 : **Baptême** de Kaiva ;

LES CATHE-ANNONCES

Mercredi 2 août de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** ;

AVIS DE RECHERCHE !


Bulletin Catholique DU Vicariat Apostolique DE TAHITI

LE SEMEUR

Abonnement : Dans la colonie : Un an 3f50 — En dehors : — 4.— | Rédaction et Administration MISSION CATHOLIQUE | N° 1 | 25 Août 1909

SEPTEMBRE

PRINCIPALES FÊTES DU MOIS.

VENDREDI, 3 — 1er Vendredi du mois : Messe de Communion à 7 hres ; — Adoration toute la journée ; le soir à 7hres 1/2, Chapelet, Amende honorable et Salut.
DIMANCHE, 5 — XIVe après la Pentecôte. — Fête de Saint Justinien, évêque.
MERCREDI, 8 — Fête de la Nativité de la Bienheureuse Vierge Marie.
DIMANCHE, 12 — XVe ap. la Pent. — Fête du Saint Nom de Marie.
MARDI, 14 — Fête de l'Exaltation de la Ste Croix.
DIMANCHE, 19 — XVIe apr. la Pent. — Fête de Notre Dame des sept douleurs.
MARDI, 21 — Fête de St Mathieu, apôtre et évangéliste.
VENDREDI, 24 — Fête de N. Dame de la Merci.
SAMEDI, 25 — Fête du Très Saint Rédempteur,
DIMANCHE, 26 — XVIIe ap. la Pent. — Fête de Saint Cyprien, matyr.
MERCREDI, 29 — Fête de St Michel archange.

Le dernier DIMANCHE 26 Septembre, célébration solennelle de la Fête de la Bienheureuse JEANNE D'ARC.
Le soir à 7hres 1/2, Panégyrique de la Bienheureuse, par Mgr le Vicaire Apostolique ; et bénédiction solennelle du T. S. Sacrement.

Nous extrayons d'une lettre de son Éminence le Cardinal Gotti, Préfet de la Propagande, à S. G. Mgr Hermel, Vicaire Apostolique de Tahiti :

Rome, 27 Avril 1909.

Monseigneur,

..... C'est avec une grande satisfaction que j'ai appris l'Opportune création d'un Bulletin Catholique dans le Vicariat Apostolique.... que confié à votre sollicitude pastorale.... Je vous félicite de tout cœur ainsi que vos missionnaires, et je vous transmets, par cette Lettre les louanges méritées.... J'y joins, avec joie, la Bénédiction apostolique au nom du Souverain Pontife.

Encouragés par une si haute approbation, soutenus par la bénédiction du Vicaire de Jésus-Christ sur la terre, nous pouvons espérer que notre Bulletin obtiendra, pour la plus grande gloire de Dieu et le bien des âmes, le succès que Mgr le Vicaire Apostolique lui souhaitait dans son mandement pour la fondation de l'Œuvre de la Presse Catholique :

« Va, chère petite feuille, porte dans chaque foyer une « parole de foi, de lumière, d'espérance, de force, de consolation, d'amour et de paix ; feuille bénie, que ta frondaison « soit de plus en plus prospère pour glorifier toujours mieux la « cause du Christ et de son Église ; chante les grandeurs de « Dieu, fais le bénir et aimer ; et puisse le très-Haut est si « souvent outragé, dans ce pays, par les blasphèmes d'une « presse hérétique ou incrédule, qu'il soit dédommagé et « apaisé par le parfum vraiment chrétien que tu exhaleras ! »

Catholiques, sachez le bien, il nous faut, pour réaliser ces vœux, le concours de votre zèle ; soyez donc avec nous

Nous lançons un appel, à tous ceux qui auraient des exemplaires des Ve'a Katorika ou des Semeurs tahitiens anciens… même en mauvais état :

- **Semeurs tahitiens… de 1909 à 1983 à l'exception des années 1925 et 1959.**
- **Ve'a katorika de de 1909 à 1929 ; 1931-1933 ; 1954 ; 1957-1959 ; 1962-1969 ; 1971-1973 ; 1977-1978 ; 1981-1985 1996-1999.**

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(Tél : 40 50 30 00) ;*

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

« NOUS NOUS SOUVENONS AUJOURD'HUI DU P. JACQUES HAMEL, QUI, AVEC TANT D'AUTRES MARTYRS DE NOTRE TEMPS, A DONNE SA VIE AU SERVICE DES AUTRES #JACQUESHAMEL ET #MARTYRSOFTODAY »

PAPE FRANÇOIS

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.O

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°41/2017
Dimanche 6 août 2017 – Transfiguration du Seigneur – Année A

HUMEURS…

LES S.D.F…. LA VOIX DES SANS VOIX

Nos ministres, maires et élus en tous genres se faisant l'écho de ceux qui parlent fort ne cessent de nous parler de la mauvaise image que donne la présence de S.D.F. dans les rues de Papeete : « *Tout cela donne un mauvais affichage de ce qu'est l'ile de Tahiti, Papeete, sa capitale et de ce qu'est la Polynésie française de manière générale. Les touristes ont une autre idée de Papeete* » (Tahiti info du 1er août 2017). Des lecteurs vont plus loin en disant : « *Ya un logement kon construit pour eux à tipaerui... Sinon kil retourne ds leur îles…* »
Certes les S.D.F. ne sont pas des anges et nous causent parfois bien des soucis… les paroissiens eux-mêmes vous le diront notamment lorsqu'ils entendent les mémorables coups de gueule du vicaire à l'égard des S.D.F. qui sont autour de la Cathédrale…
Mais les S.D.F ne sont-ils pas d'abord une bénédiction pour notre société qui se donne une bonne conscience en cachant la misère dans des quartiers de misère de la zone urbaine… là où vit 40% de la population qui à moins de 40 000 xfp par mois… et qui ne sont pas des fainéants… mais d'abord les victimes d'une société égoïste qui s'est construite en marchant sur la tête des plus petits et des plus faibles… et qui aujourd'hui refuse de partager le gâteau.
Oui les S.D.F. sont une bénédiction pour notre société car ils sont la voix des sans voix… la partie visible de cette misère rampante de notre Fenua que l'on cache avec précaution de la vue des touristes… de cette misère rampante qui voit les maladies de la misère éclore un peu partout… non seulement la syphilis et les M.S.T. mais aussi la tuberculose dont il ne faut surtout pas parler mais qui s'installe dans ces quartiers défavorisés et abandonnés…
Les patrons ont le Medef, les ouvriers et les employés ont les syndicats… les sans-voix, tous ceux qui se sont retrouvés au chômage et confinés dans les quartiers de misère ont les S.D.F. pour être leur porte-voix… pour être leur visibilité…
Vous ne voulez plus voir cette misère dans vos rues…toutefois la cacher dans le fond des vallées ne sert à rien… alors soyez pragmatique… apprenez à partager…
La misère ne se soigne que par la justice… Il est définitivement révolu le temps des Arii méprisants les Manahune !!!
Être chrétien n'est pas juste un passeport pour le ciel… c'est une exigence de justice !

C'EST LA RENTREE !

EN MARGE DE L'ACTUALITE DU MERCREDI 2 AOUT 2017

Dans les jours à venir, nous allons nous trouver en période de « *rentrée* ». Rentrée scolaire, bien sûr, mais aussi rentrée pour nos communautés paroissiales, avec tout ce que cela comporte : rentrée des catéchismes, nouveau départ pour les groupes qui composent nos paroisses. Certes, organisation, timing, horaires, partage des responsabilités ont leur importance. Mais derrière les questions d'organisation, n'oublions pas l'essentiel : où voulons-nous aller ? Que voulons-nous construire ou faire grandir dans nos communautés, et comment avancer en fidélité à l'Évangile et à la mission de l'Église ? Le risque n'est jamais loin de voir nos paroisses comme des entreprises à faire marcher, et de cantonner les personnes en charge au rôle de « *managers* ».
Le « *manager* » administre, contrôle que le système fonctionne bien selon les règles. Il demande « *comment* » et « *quand* » les choses doivent être faites. Il mesure les rendements et s'intéresse aux statistiques, indice essentiel de réussite à ses yeux. Il veille au bon déroulement des plannings et s'assure que les plans sont respectés. Il veille à ce que la machine soit « *bien huilée* ».
Cependant, notre Église n'est pas une entreprise à faire marcher mais un peuple à faire vivre et avancer. Plus que de « *managers* », c'est de « *leaders* » que nos communautés ont besoin. Le leader innove, donne du souffle et de la vie, développe. Dans l'Église, il est celui qui ouvre au souffle de cet Esprit « *qui renouvelle la face de la terre* ». Il met en premier non pas les structures ou le système, mais les personnes et les dons qu'elles ont reçus de Dieu. Il ne contrôle pas, mais inspire confiance. Il demande « *Que faire ?* » et « *Pourquoi le faire ?* » en fidélité à l'Évangile. Il entraine à la suite du Christ ceux qui veulent prendre l'Évangile au sérieux et dans le cadre de sa mission, est capable d'ouvrir des chemins nouveaux. Il fait naître au cœur de ceux qu'il rencontre le désir de servir, de se dépasser, de se donner à fond.
Certes, le curé doit être le premier leader de sa communauté. Mais chaque responsable dans sa charge, et chaque baptisé dans sa famille peut être également leader en vivant et insufflant l'Esprit de l'Évangile autour de lui et dans tout ce qu'il vit. Ne serait-ce pas cela, « *être prophète* » ? Souvenons-nous du vœu de Moïse au livre des Nombres 11, 29 : « *Ah ! Puisse tout le peuple de Yahvé être prophète, Yahvé leur donnant son Esprit !* » En ce début d'année, ce vœu est aussi le mien pour tous les fidèles de notre diocèse !

+ Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete - 2017

TAHITI-INFO : SANS ABRIS, DES SOLUTIONS A VENIR, MAIS POUR QUAND ?

QUELQUES REMARQUES, PRECISIONS ET REACTIONS A CHAUD DE NOTRE PART !!!

Mercredi, un article fort intéressant sur la situation des personnes à la rue dans la zone urbaine de Tahiti qui nous amène à quelques remarques, précisions et réactions.

« *Alors que le collectif Te Tai Vevo parle d'environ 750 personnes à la rue, le père Christophe estime le nombre de SDF autour de 400.* »

Nous n'estimons pas à 400 le nombre de personnes à la rue… nous ne savons pas combien ils sont ! Ce que nous pouvons affirmer c'est que nous avons rencontré 400 personnes dormant dans les rues depuis le début de l'année… Loin de nous de prétendre rencontrer tous ceux qui sont dans les rues de l'agglomération de Papeete !!!

« *…s'ajoutent l'agacement et le ras-le-bol des commerçants. Las de devoir nettoyer leur trottoir à grandes eaux, ils font pression sur la commune. "Nous devons nettoyer le trottoir à cause des odeurs, c'est insupportable. Le matin quand on arrive, ils ont fait leur besoin juste devant. C'est infect" s'énerve la patronne d'une des boutiques autour du marché. Les riverains dénoncent la mauvaise image que la présence des sans-abris renvoie aux touristes.* »

Ce sont ces mêmes commerçants et riverains qui ne trouvent pas gênant de laisser leurs poubelles pleines et débordantes sur le bord de la route à longueur de journée et de semaine !!!…

D'autre part, si des toilettes étaient mises à leur disposition, ainsi qu'aux touristes et usagés de la ville… cela ne serait pas !!! Les fidèles qui accueillent dans leur Cathédrale près d'une trentaine de personnes sans toit durant la nuit mettent à disposition leurs toilettes… et l'on ne connait pas ce genre de désagrément !!!

« *"Nous ne pouvons pas traiter de la situation de ces sans domicile fixe si nous regardons leur problématique d'une simple lucarne. Il faut aller beaucoup plus loin. Il faut les amener à former un projet de vie. Ce que nous allons proposer ensemble et sous l'égide du gouvernement, c'est un traitement global en fonction de la spécificité de chaque problématique rencontrée auprès de chaque SDF", indique Jean-Christophe Bouissou* »

Un traitement global… en fonction de la spécificité de chaque problématique ???? les personnes à la rue ne sont pas « *un problème* » ou une « *problématique* »… ce sont des personnes… et pour nous chrétiens… nos frères et sœurs !!!

« *Je suis ouvertement contre, parce que cela revient à mettre ensemble deux types de population à risque. […] Le ministère de la Santé se défend, "Le pays met à disposition le terrain et la structure qu'il faut rénover, réhabiliter. Nous avons mis du temps, presque 6 mois à trouver le terrain parce que nous cherchions quelque chose de plus adapté. Il est projeté de donner cette structure à l'association Te Torea pour en faire un centre de nuit et mettre en place un projet d'insertion par l'activité. Le ministre a rencontré père Christophe qui lui a dit que là-haut ce n'était pas très adapté. À défaut de trouver la structure adéquate, nous gardons ce site", explique Maiana Bambridge, directrice de cabinet du ministère de la Santé et vice-présidente de la croix rouge* ».

N'en demeure pas moins que mettre un foyer d'accueil pour personnes à la rue juste à côté d'un quartier social tel que les Hauts du Tira en surpopulation et en grande souffrance… est de notre point de vue extrêmement risqué… surtout que la raison du maintien de ce projet est que la subvention de 80 millions xfp destinée à un lieu d'hébergement de nuit pour les personnes à la rue sera obsolète à la fin de l'année civile.

« *Tout cela donne un mauvais affichage de ce qu'est l'ile de Tahiti, Papeete, sa capitale et de ce qu'est la Polynésie française de manière générale. Les touristes ont une autre idée de Papeete.* »

Avec 40% de la population qui vivent en dessous du seuil de pauvreté… les personnes à la rue ne sont pas une « mauvais affichage » mais les « porte-parole » de la masse silencieuse des exclus de notre pays. Mais… « *Cachez cette misère que je ne saurai voir !!!* »

© Accueil Te Vai-ete - 2017

PORTER LA LUMIERE DU CHRIST DANS LE MONDE

AUDIENCE GENERALE DU MERCREDI 2 AOUT 2017

Après la pause estivale du mois de juillet, le Pape François a repris les audiences générales. Devant près de 7 000 pèlerins réunis en salle Paul VI dans un climat festif, le Saint-Père a poursuivi son cycle de catéchèses sur l'espérance chrétienne. Revenant sur le rite du baptême, il a exhorté les fidèles à porter la lumière du Christ dans le monde.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Il fut un temps où les églises étaient orientées vers l'est. On entrait dans l'édifice sacré par une porte ouverte vers l'occident et, en marchant dans la nef, on se dirigeait vers l'orient. C'était un symbole important pour l'homme antique, une allégorie qui a progressivement disparu au cours de l'histoire. Nous, les hommes de l'époque moderne, beaucoup moins habitués à percevoir les grands signes du cosmos, nous ne nous apercevons presque jamais d'un détail de ce genre. L'occident est le point cardinal du coucher du soleil, où meurt la lumière. L'orient, en revanche, est le lieu où les ténèbres sont vaincues par la première lumière de l'aurore et il nous rappelle le Christ, Soleil surgi d'en-haut à l'horizon du monde (cf. Lc 1, 78).

Les anciens rites du baptême prévoyaient que les catéchumènes émettent la première partie de leur profession de foi en gardant le regard tourné vers l'occident. Et ils étaient interrogés dans cette position : « *Renoncez-vous à Satan, à ses pompes et à ses œuvres ?* » — Et les futurs chrétiens répétaient en chœur : « *Je renonce !* ». Ils se tournaient ensuite vers l'abside, en direction de l'orient, où naît la lumière, et les candidats au baptême étaient à nouveau interrogés : « *Croyez-vous en Dieu le Père, Fils et Esprit Saint ?* ». Et cette fois-ci, ils répondaient : « *Je crois !* ».

À l'époque moderne, on a partiellement perdu l'attrait pour ce rite : nous avons perdu la sensibilité au langage du cosmos. On a conservé, naturellement, la profession de foi faite selon l'interrogation baptismale, qui est propre à la célébration de certains sacrements. Elle reste cependant intacte dans sa signification. Que que signifie être chrétiens ? Cela signifie regarder la lumière, continuer à faire sa profession de foi dans la lumière,

également lorsque le monde est enveloppé par la nuit et par les ténèbres.
Les chrétiens ne sont pas exemptés des ténèbres, extérieures et aussi intérieures. Ils ne vivent cependant pas en dehors du monde, par la grâce du Christ reçue dans le baptême, ce sont des hommes et des femmes « *orientés* » : ils ne croient pas dans l'obscurité, mais dans la clarté du jour ; ils ne succombent pas à la nuit, mais ils espèrent l'aurore ; ils ne sont pas vaincus par la mort, mais ils aspirent à renaître ; ils ne sont pas écrasés par le mal, parce qu'ils ont toujours confiance dans les possibilités infinies du bien. Telle est notre espérance chrétienne. La lumière de Jésus, le salut que Jésus nous apporte avec sa lumière qui nous sauve des ténèbres.
Nous sommes ceux qui croient que Dieu est le Père : voilà la lumière ! Nous ne sommes pas orphelins, nous avons un Père et notre Père est Dieu. Nous croyons que Jésus est descendu parmi nous, qu'il a marché dans notre vie même, en devenant en particulier le compagnon des plus pauvres et des plus vulnérables : voilà la lumière ! Nous croyons que l'Esprit Saint œuvre sans relâche pour le bien de l'humanité et du monde, et que même les douleurs les plus grandes de l'histoire seront dépassées : c'est l'espérance qui nous réveille chaque matin ! Nous croyons que chaque lien d'affection, chaque amitié, chaque bon désir, chaque amour, même les plus petits et les plus négligés, trouveront un jour leur accomplissement en Dieu : telle est la force qui nous pousse à embrasser avec enthousiasme notre vie de tous les jours ! Et cela est notre espérance : vivre dans l'espérance et vivre dans la lumière, dans la lumière de Dieu le Père, dans la lumière de Jésus Sauveur, dans la lumière de l'Esprit Saint qui nous pousse à aller de l'avant dans la vie.
Il y a ensuite un autre très beau signe de la liturgie baptismale qui nous rappelle l'importance de la lumière. Au terme du rite, on remet aux parents — s'il s'agit d'un enfant — ou au baptisé lui-même — s'il est adulte — un cierge, dont la flamme est allumée au cierge pascal. Il s'agit du grand cierge qui, pendant la nuit de Pâques, entre dans l'église complètement plongée dans l'obscurité, pour manifester le mystère de la Résurrection de Jésus ; tous allument leur propre bougie à ce cierge et transmettent la flamme à leurs voisins : dans ce signe, il y a la lente propagation de la Résurrection de Jésus dans les vies de tous les chrétiens. La vie de l'Église — j'utiliserai un mot un peu fort, est une contamination par la lumière. Plus nous, chrétiens, avons de lumière de Jésus, plus il y a de lumière de Jésus dans la vie de l'Église, plus celle-ci est vivante. La vie de l'Église est une contamination par la lumière.
La plus belle exhortation que nous pouvons nous adresser mutuellement est celle de nous rappeler toujours de notre baptême. Je voudrais vous demander : combien d'entre vous se rappellent de la date de leur baptême ? Ne répondez pas, parce que certain éprouveront de la honte ! Réfléchissez-y et si vous ne vous en souvenez pas, vous avez aujourd'hui un devoir à faire à la maison : va voir ta mère, va voir ton père, ta tante, ton oncle, ta grand-mère, ton grand-père et demande-leur : « *Quelle est la date de mon baptême ?* ». Et ne l'oublie plus ! Est-ce clair ? Vous le ferez ? L'engagement d'aujourd'hui est d'apprendre ou de se rappeler de la date de son baptême, qui est la date de la renaissance, qui est la date de la lumière, qui est la date où — je me permets d'utiliser un mot — nous sommes nés contaminés par la lumière du Christ. Nous sommes nés deux fois : la première à la vie naturelle, la deuxième grâce à la rencontre avec le Christ, sur les fonts baptismaux. Là, nous sommes morts à la mort, pour vivre en fils de Dieu dans ce monde. Là, nous sommes devenus humains comme nous ne l'aurions jamais imaginé. Voilà pourquoi nous devons tous diffuser le parfum du Chrême, par lequel nous avons été marqués le jour de notre baptême. En nous, vit et œuvre l'Esprit de Jésus, premier-né de nombreux frères, de tous ceux qui s'opposent au caractère inéluctable des ténèbres et de la mort.
Quelle grâce quand un chrétien devient vraiment un « *christo-phore* », c'est-à-dire un « porteur de Jésus » dans le monde ! En particulier pour ceux qui traversent des situations de deuil, de désespoir, de ténèbres et de haine. Et on comprend cela à tant de petits détails : à la lumière qu'un chrétien conserve dans le regard, à l'air de sérénité qui n'est pas même entamé dans les moments les plus compliqués, à l'envie de recommencer à aimer même quand on a fait l'expérience de nombreuses déceptions. A l'avenir, quand on écrira l'histoire de notre époque, que dira-t-on de nous ? Que nous avons été capables d'espérance, ou bien que nous avons mis notre lumière sous le boisseau ? Si nous sommes fidèles à notre baptême, nous diffuserons la lumière de l'espérance, le baptême est le début de l'espérance, cette espérance de Dieu, et nous pourrons transmettre des raisons de vie aux générations futures.

© Libreria Editrice Vaticana - 2017

LETTRE DU PAPE BENOIT XV AUX BELLIGERANTS – 1ER AOUT 1917

Le 1er août a marqué le 100e anniversaire de la lettre du Pape Benoît XV, adressée aux « *chefs des peuples belligérants* » du premier conflit mondial. Ce document, bien que sans effet sur le moment, a tracé les grands axes d'une diplomatie pontificale tournée inlassablement vers la paix, qui permettra finalement au Saint-Siège de bénéficier d'une reconnaissance internationale croissante tout au long du XXe siècle. Benoît XV demeure pourtant un Pape méconnu et parfois oublié. Le 3 septembre 1914, au moment même où l'Europe s'apprêtait à vivre l'une des pires déchirures, Giacomo della Chiesa était élu Pape de l'Église universelle et prenait le nom de Benoît XV. Diplomate de formation, en fonction au sein de la Secrétairerie d'État et en Pologne, il avait conscience de ce qui était en train de se jouer sur les champs de bataille du nord de la France et dans l'ouest de la Russie, comme son prédécesseur Pie X, avant lui. Sa première exhortation apostolique, *Ubi Primum*, avait été publiée dès le 8 septembre 1914 pour appeler les belligérants à déposer les armes. Sans résultat. Pourtant, Benoît XV n'a pas ménagé ses efforts durant les quatre années suivantes pour appeler à la raison les gouvernements européens impliqués.

Dès le début de Notre Pontificat, au milieu des horreurs de la terrible guerre déchaînée sur l'Europe, Nous Nous sommes proposé trois choses entre toutes : garder une parfaite impartialité à l'égard de tous les belligérants, comme il convient à Celui qui est le Père commun et qui aime tous ses enfants d'une égale affection ; Nous efforcer continuellement de faire à tous le plus de bien possible, et cela sans acception de personnes, sans distinction de nationalité ou de religion, ainsi que Nous le dicte aussi bien la loi universelle de la charité que la suprême charge spirituelle à Nous confiée par le Christ ; enfin, comme le requiert également Notre mission pacificatrice, ne rien omettre, autant qu'il était en Notre pouvoir, de ce qui pourrait contribuer à hâter la fin de cette calamité, en essayant d'amener les peuples et leurs chefs à des résolutions plus modérées, aux délibérations sereines de la paix, d'une paix « *juste et durable* ».
Quiconque a suivi Notre œuvre pendant ces trois douloureuses années, qui viennent de s'écouler, a pu facilement reconnaître que, si Nous sommes restés toujours fidèles à Notre résolution d'absolue impartialité et à Notre action de bienfaisance, Nous n'avons pas cessé non plus d'exhorter peuples et gouvernements

belligérants à redevenir frères, bien que la publicité n'ait pas été donnée à tout ce que Nous avons fait pour atteindre ce très noble but.

Vers la fin de la première année de guerre, Nous adressions aux nations en lutte les plus vives exhortations, et de plus Nous indiquions la voie à suivre pour arriver à une paix stable et honorable pour tous. Malheureusement Notre appel ne fut pas entendu ; et la guerre s'est poursuivie, acharnée, pendant deux années encore, avec toutes ses horreurs : elle devint même plus cruelle et s'étendit sur terre, sur mer, jusque dans les airs ; et l'on vit s'abattre sur des cités sans défense, sur de tranquilles villages, sur leurs populations innocentes, la désolation et la mort. Et maintenant personne ne peut imaginer combien se multiplieraient et s'aggraveraient les souffrances de tous, si d'autres mois, ou, pis encore, si d'autres années venaient s'ajouter à ce sanglant triennat. Le monde civilisé devra-t-il donc n'être plus qu'un champ de mort ? Et l'Europe, si glorieuse et si florissante, va-t-elle donc, comme entraînée par une folie universelle, courir à l'abîme et prêter la main à son propre suicide ?

Dans une situation si angoissante, en présence d'une menace aussi grave, Nous qui n'avons aucune visée politique particulière, qui n'écoutons les suggestions ou les intérêts d'aucune des parties belligérantes, mais uniquement poussé par le sentiment de Notre devoir suprême de Père commun des fidèles, par les sollicitations de Nos enfants qui implorent Notre intervention et Notre parole pacificatrice, par la voix même de l'humilité et de la raison, Nous jetons de nouveau un cri de paix et Nous renouvelons un pressant appel à ceux qui tiennent en leurs mains les destinées des nations. Mais pour ne plus Nous renfermer dans des termes généraux, comme les circonstances Nous l'avaient conseillé par le passé, Nous voulons maintenant descendre à des propositions plus concrètes et pratiques, et inviter les gouvernements des peuples belligérants à se mettre d'accord sur les points suivants, qui semblent devoir être les bases d'une paix juste et durable, leur laissant le soin de les préciser et de les compléter.

Tout d'abord le point fondamental doit être, qu'à la force matérielle des armes soit substituée là force morale du droit ; d'où un juste accord de tous pour la diminution simultanée et réciproque des armements, selon des règles et des garanties à établir, dans la mesure nécessaire et suffisante au maintien de l'ordre public en chaque État ; puis, en substitution des armées, l'institution de l'arbitrage, avec sa haute fonction pacificatrice, selon des normes à concerter et des sanctions à déterminer contre l'État qui refuserait soit de soumettre les questions internationales à l'arbitrage soit d'en accepter les décisions.

Une fois la suprématie du droit ainsi établie, que l'on enlève tout obstacle aux voies de communication des peuples, en assurant, par des règles à fixer également, la vraie liberté et communauté des mers, ce qui, d'une part, éliminerait de multiples causes de conflit, et, d'autre part, ouvrirait à tous de nouvelles sources de prospérité et de progrès.

Quant aux dommages à réparer et aux frais de guerre, Nous ne voyons d'autre moyen de résoudre la question, qu'en posant, comme principe général, une remise entière et réciproque, justifiée du reste par les bienfaits immenses à retirer du désarmement ; d'autant plus qu'on ne comprendrait pas la continuation d'un pareil carnage uniquement pour des raisons d'ordre économique. Si, pour certains cas, il existe, à l'encontre, des raisons particulières, qu'on les pèse avec justice et équité.

Mais ces accords pacifiques, avec les immenses avantages qui en découlent, ne sont pas possibles sans la restitution réciproque des territoires actuellement occupés. Par conséquent, du côté de l'Allemagne, évacuation totale de la Belgique, avec garantie de sa pleine indépendance politique, militaire et économique, vis-à-vis de n'importe quelle puissance ; évacuation également du territoire français ; du côté des autres parties belligérantes, semblable restitution des colonies allemandes.

Pour ce qui regarde les questions territoriales, comme par exemple celles qui sont débattues entre l'Italie et l'Autriche, entre l'Allemagne et la France, il y a lieu d'espérer qu'en considération des avantages immenses d'une paix durable avec désarmement, les parties en conflit voudront les examiner avec des dispositions conciliantes, tenant compte, dans la mesure du juste et du possible, ainsi que Nous l'avons dit autrefois, des aspirations des peuples, et à l'occasion coordonnant les intérêts particuliers au bien général de la grande société humaine.

Le même esprit d'équité et de justice devra diriger l'examen des autres questions territoriales et politiques, et notamment celles relatives à l'Arménie, aux États balkaniques et aux territoires faisant partie de l'ancien royaume de Pologne, auquel en particulier ses nobles traditions historiques et les souffrances endurées, spécialement pendant la guerre actuelle, doivent justement concilier les sympathies des nations.

Telles sont les principales bases sur lesquelles Nous croyons que doive s'appuyer la future réorganisation des peuples. Elles sont de nature à rendre impossible le retour de semblables conflits et à préparer la solution de la question économique, si importante pour l'avenir et le bien-être matériel de tous les États belligérants.

Aussi, en vous les présentant, à vous qui dirigez à cette heure tragique les destinées des nations belligérantes, Nous sommes animé d'une douce espérance, celle de les voir acceptées et de voir ainsi se terminer au plus tôt la lutte terrible, qui apparaît de plus en plus comme un massacre inutile. Tout le monde reconnaît, d'autre part, que, d'un côté comme de l'autre, l'honneur des armes est sauf. Prêtez donc l'oreille à Notre prière, accueillez l'invitation paternelle que Nous vous adressons au nom du divin Rédempteur, Prince de la Paix. Réfléchissez à votre très grave responsabilité devant Dieu et devant les hommes ; de vos résolutions dépendent le repos et la joie d'innombrables familles, la vie de milliers de jeunes gens, la félicité en un mot des peuples, auxquels vous avez le devoir absolu d'en procurer le bienfait. Que le Seigneur vous inspire des décisions conformes à sa très sainte volonté. Fasse le Ciel, qu'en méritant les applaudissements de vos contemporains, vous vous assuriez aussi, auprès des générations futures, le beau nom de pacificateurs.

Pour Nous, étroitement uni dans la prière et dans la pénitence à toutes les âmes fidèles qui soupirent après la paix, Nous implorons pour vous du divin Esprit lumière et conseil.

Du Vatican, 1er août 1917.

BENOÎT XV

© Libreria Editrice Vaticana - 1917

MOINES ET EDITEURS, URBI ET ORBI

Ils sont bénédictins et férus de littérature. Ils lancent une maison d'édition en publiant l'autobiographie d'une intellectuelle russe et un roman albanais. Leur petit monastère rural est ouvert aux quatre vents. Visite d'une PME pas comme les autres. Parmi eux, Frère Guillaume est venu un an en Polynésie dans le cadre du service civique. Il a travaillé avec Sœur Madeline au Secours Catholique…

On se croirait dans un palace. À ceci près que le luxe d'attentions dont on est entouré ici semble être l'expression surabondante d'une bonté naturelle. Tout est simple, non ostentatoire. Parce qu'on n'est pas dans un hôtel fastueux mais dans un monastère de village perdu dans les vastes étendues ondulantes d'une partie de la Champagne qu'on dit « *pouilleuse* » tant les sols y sont pauvres. Et ceux qui vous reçoivent comme un prince ne sont pas des serveurs en livrée mais des serviteurs de Dieu en robe blanche. Le secret de cette hospitalité incomparable ? « *Tout hôte sera accueilli au monastère comme le Christ* », dit la règle de saint Benoit que suivent les quatre moines bénédictins de la branche olivétaine qui vivent ici, à Mesnil-Saint-Loup. « *Nos monastères ne pourraient exister sans vous, hôtes de passage, familles, amis du Christ, chercheurs de sens, agnostiques. Tous, vous nous aidez à devenir ce que Dieu désire que nous soyons* », renchérit frère Bertrand, l'actuel prieur, convaincu que son Dieu qu'il appelle Père est présent dans ses frères, tous.

La journée des moines est rythmée par la liturgie des heures, depuis la cloche qui sonne les matines à cinq heures et demie jusqu'aux complies. Ce jour-là, après l'office des vêpres, frère Guillaume, portier et hôtelier du monastère, a mis le couvert dans le parloir pour dîner avec leur invitée. Seuls les hommes sont admis au réfectoire. Qu'à cela ne tienne, on déplace la table dans une autre pièce ! D'ordinaire les moines prennent leur repas en silence en écoutant une lecture - en ce moment, une biographie de Fénelon - mais ce soir, c'est relâche. Ils discutent, se taquinent, comme des frères de sang. Leur connivence est palpable. Frère Bernard, archiviste et jardinier de la communauté, est toujours prêt à rire. Frère Étienne, l'aîné, parle peu mais ne perd pas une miette de ce qui se dit.

Frère Bertrand, intarissable conteur, essaie de dire ce qui motive leur amour passionné pour l'autre, le proche et le lointain. Il a un don pour voir au-delà des masques qui le défigurent ce qu'il y a de meilleur en chacun. Et ce fond de beauté inaltéré ne cesse de l'émerveiller. Frère Bertrand n'est pourtant pas un candide. Il est depuis huit ans l'exorciste du diocèse de Troyes. Le mal, il l'a rencontré. Il ne l'intimide plus. Il a une arme imparable qu'il vous livre avec le sourire en invoquant sainte Thérèse d'Avila : « *On dit: le diable, le diable, le diable. Je dis : Jésus, Jésus, Jésus.* »

Peur de rien

Suivant ses pensées, il cite Vassili Grossman : « *Il y a toujours un impondérable dans la nature humaine, c'est la bonté aveugle.* » Dans *Vie et Destin*, le grand écrivain russe rapporte une scène dont il a été témoin en 1945 à Moscou, après la victoire soviétique. Frère Bertrand raconte : « *Un cortège de soldats allemands traversait la ville, pliés en deux, exténués de souffrance et de faim, pitoyables. Des badauds s'attroupèrent, s'interdisant de les plaindre. Et soudain, des grands-mères russes toutes desséchées s'avancèrent vers les prisonniers et leur tendirent des morceaux de pain, ce pain qui leur manquait tant.* » Le moine ne se lasse pas de cette vision sublime. La même scène est racontée par Liliana Lounguine, dans son autobiographie fleuve, *Mot à mot*[1], qui fut un best-seller en Russie. Le livre de cette femme née à Moscou en 1920 paraît enfin en français. Il est publié par la maison d'édition des Quatre Vivants que lancent nos moines de Mesnil-Saint-Loup.

Une maison d'édition, alors qu'ils ont déjà tant à faire et que le marché de la librairie est saturé, quelle drôle d'idée ! Frère Étienne, cadet d'une fratrie de scientifiques éminents, est le cellérier de la communauté, celui qui tient les comptes, tandis que ses trois autres frères moines sont d'indécrottables littéraires, anciens de l'hypokhâgne et de la khâgne de Louis-le-Grand et d'Henri-IV. On sent qu'il n'est pas loin de penser que si leur maison d'édition dégage un jour des bénéfices, ce sera miraculeux. Mais parce qu'il est moine et que les moines n'ont peur de rien, il dit : « *Il faut tenter l'aventure. Dieu nous parle par les désirs qu'il met en nous.* »

« *Ora et labora* »

Quand on leur demande pourquoi ils sont devenus éditeurs, on obtient des réponses désarmantes. Connaît-on vraiment les raisons pour lesquelles on fait ceci ou cela ? semblent-ils dire, avec des têtes de lutins qui n'ont pas le temps de se poser des questions inutiles. Se sentent-ils héritiers du fol esprit d'entreprise qui animait les moines bâtisseurs du Moyen Âge et de leur passion pour la diffusion des grands textes qui en firent d'infatigables copistes ? Ils ne semblent pas y avoir pensé. Pour eux, c'est plus simple que cela. Un moine ne vit pas que d'amour et de prière. La devise bénédictine est connue : *Ora et labora*. Prie et travaille. Leur atelier de céramique ne faisait plus recette. Il leur fallait se reconvertir. Ils ont fait avec leur désir, leurs talents et aussi avec le trésor invisible que constitue leur réseau d'amitiés international et intellectuel qui vaut tous les « *scouts* » littéraires professionnels.

Ainsi ce sont des amis russes qui leur ont apporté l'autobiographie de Liliana Lounguine, juive agnostique, amie de Jean-Pierre Vernant, mère du réalisateur Pavel Lounguine *(L'Île, Taxi Blues*), qui raconte sa vie pleine de bruits, de fureur et néanmoins de bonheurs au sein du milieu intellectuel moscovite tout au long du siècle, un récit passionnant. D'où leur viennent ces amis russes ? Les frères sourient en regardant leur prieur, qui s'explique. Tellement impatient de vivre dans « *la grande présence de Dieu* » qui l'attirait depuis l'enfance, frère Bertrand entra au monastère à 18 ans. « *Mais vers l'âge de 30 ans, j'ai connu un moment difficile. Je me demandais ce que j'avais fait de ma vie. L'existence d'un moine n'est pas épargnée par les crises de croissance, pas du tout ! C'est même le contraire, parce que la solitude et le silence n'offrent pas de dérivatifs. On est obligé d'affronter ses monstres intérieurs.* » On le regarde. Il a une présence forte et légère. Les passions qui l'habitent semblent avoir été décantées de toute violence, lavées dans le sang de l'Agneau, comme dit l'Apocalypse. On pense aux figures de starets de la littérature russe. En 1985, il part donc se reposer chez une cousine qui est en poste à l'ambassade de France à Moscou. C'est une révélation. « *J'ai eu l'impression d'arriver chez moi.* » Il y noue des amitiés très fortes avec des dissidents invisibles. Depuis, il y retourne tous les dix-huit mois et, l'été, le monastère accueille ses amis de l'Est qui débarquent parfois par familles entières. « *Les Russes m'ont beaucoup aidé. Chez eux, les crises sont normales. Grâce à eux, je me suis autorisé à exprimer des passions qui m'habitaient.* »

Connaître la culture des uns et des autres

[1] « *Mot à mot. Une vie dans le siècle soviétique* », de Liliana Lounguine, traduit du russe par Bertrand Jeuffrain, Éditions des Quatre Vivants, 400 p., 24 €.

Frère Bertrand observe de près et avec lucidité les changements qui ont lieu en Russie. « *Qui sommes-nous pour leur faire la morale ?* » Pour faire tomber les murs de peur entre les peuples, on ne peut que créer des liens d'amitié gratuits et apprendre à connaître la culture des uns et des autres. C'est pourquoi il n'a pas hésité quand un ami diplomate lui a conseillé de publier le roman d'un écrivain albanais, Baskhim Shehu, fils du numéro deux du régime communiste qu'Enver Hoxha fit assassiner en 1981. Préfacé par Éric Naulleau, *Le Jeu, la chute du ciel*[2] est inspiré par ce que l'auteur a vécu pendant les dix ans qu'il a passés en prison après la mort de son père. « *On est dans un univers proche de celui de Kafka et parfois de Dostoïevski. À un moment, un franciscain prisonnier est torturé par un ancien séminariste devenu policier qui lui dit : "C'est nous qui sommes Dieu."* »

Le dîner fini, on fait le tour du cloître et du jardin, foisonnant, fleuri, égayé d'arbres fruitiers. Un setter fougueux approche. Voici Tiapa, la mascotte des enfants qui passent des vacances à l'hôtellerie, la terreur des vieilles dames qui viennent ici à la messe. Frère Guillaume fait la généalogie des chiens du monastère. Elle remonte à l'année 1901. Dans l'inventaire des biens réalisé après le vote de la loi qui aboutit à la fermeture des monastères et à leur mise en liquidation judiciaire, le chien est mentionné ! Le dimanche, Tiapa accompagne frère Bernard dans son jogging hebdomadaire. Né en 1962, fils d'un officier, ce dernier a grandi à Neuilly et fait sa scolarité à Sainte-Croix. Les moines de Mesnil ont vécu dans les beaux quartiers de Paris, avenue de Wagram, rue Dufour, et fréquenté des écoles prestigieuses. Ils auraient pu se faire une belle place dans le monde. Frère Guillaume, né en 1971 à Saint-Germain-en-Laye, explique sa vocation avec son sérieux de normalien : « *Quand on est amoureux, on n'hésite pas.* » Mais pourquoi ici et pas dans une abbaye illustre ? « *J'ai senti que Dieu qui me connaît mieux que personne me disait : tu seras heureux ici. Je n'ai pas cherché plus loin.* » On visite enfin la bibliothèque, riche de 60 000 ouvrages ! Frère Bertrand furète dans les rayonnages russes. C'est sa salle de jeu. Dans des cartons qui attendent d'être rangés, il y a la bibliothèque que le cardinal Cottier, le théologien de Jean-Paul II, leur a léguée.

Ce n'est pas un hasard si ce petit monastère si ouvert a des liens intellectuels et fraternels qui passent les frontières. Le père Emmanuel, son fondateur, un curé de campagne de génie de la fin du XIXe siècle, passionné par le judaïsme et les Églises d'Orient, fit édifier le monastère au chevet de l'église du village parce qu'il rêvait de créer une unité organique entre les moines et le monde. Fils de charpentier, il apprit l'hébreu dans son presbytère sur des cahiers d'écolier, traduisit et commenta avec une audace amoureuse étonnante le Cantique des Cantiques. Il est aussi l'auteur d'un commentaire des psaumes au sujet duquel il correspondit avec un rabbin de Bohème à qui il déclara son « *grand amour pour Israël* ». Décidément, les vrais liens entre les peuples ne se font pas sous les ors des ambassades.

Astrid de Larminat

© Le Figaro - 2017

[2] « *Le Jeu, la chute du ciel* », de Baskhim Shehu, traduit de l'albanais par Michel Aubry, Éditions des Quatre Vivants, 200 p., 19 €.

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 6 AOUT 2017 – TRANSFIGURATION DU SEIGNEUR – ANNEE A

Lecture du livre du prophète Daniel *(Dn 7, 9-10.13-14)*

La nuit, au cours d'une vision, moi, Daniel, je regardais : des trônes furent disposés, et un Vieillard prit place ; son habit était blanc comme la neige, et les cheveux de sa tête, comme de la laine immaculée ; son trône était fait de flammes de feu, avec des roues de feu ardent. Un fleuve de feu coulait, qui jaillissait devant lui. Des milliers de milliers le servaient, des myriades de myriades se tenaient devant lui. Le tribunal prit place et l'on ouvrit des livres. Je regardais, au cours des visions de la nuit, et je voyais venir, avec les nuées du ciel, comme un Fils d'homme ; il parvint jusqu'au Vieillard, et on le fit avancer devant lui. Et il lui fut donné domination, gloire et royauté ; tous les peuples, toutes les nations et les gens de toutes langues le servirent. Sa domination est une domination éternelle, qui ne passera pas, et sa royauté, une royauté qui ne sera pas détruite. – Parole du Seigneur.

Psaume 96, *1-2, 4-5, 6.9*

Le Seigneur est roi ! Exulte la terre !
Joie pour les îles sans nombre !
Ténèbre et nuée l'entourent,
justice et droit sont l'appui de son trône.

Quand ses éclairs illuminèrent le monde,
la terre le vit et s'affola ;
les montagnes fondaient comme cire devant le Seigneur,
devant le Maître de toute la terre.

Les cieux ont proclamé sa justice,
et tous les peuples ont vu sa gloire.
Tu es, Seigneur, le Très-Haut sur toute la terre,
tu domines de haut tous les dieux.

Lecture de la deuxième lettre de saint Pierre Apôtre *(2 P 1, 16-19)*

Bien-aimés, ce n'est pas en ayant recours à des récits imaginaires sophistiqués que nous vous avons fait connaître la puissance et la venue de notre Seigneur Jésus Christ, mais c'est pour avoir été les témoins oculaires de sa grandeur. Car il a reçu de Dieu le Père l'honneur et la gloire quand, depuis la Gloire magnifique, lui parvint une voix qui disait : *Celui-ci est mon Fils, mon bien-aimé ; en lui j'ai toute ma joie.* Cette voix venant du ciel, nous l'avons nous-mêmes entendue quand nous étions avec lui sur la montagne sainte. Et ainsi se confirme pour nous la parole prophétique ; vous faites bien de fixer votre attention sur elle, comme sur une lampe brillant dans un lieu obscur jusqu'à ce que paraisse le jour et que l'étoile du matin se lève dans vos cœurs. – Parole du Seigneur.

Acclamation *(Mt 17, 5)*

Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je trouve ma joie : écoutez-le !

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu *(Mt 17, 1-9)*

En ce temps-là, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean son frère, et il les emmena à l'écart, sur une haute montagne. Il fut transfiguré devant eux ; son visage devint brillant comme le soleil, et ses vêtements, blancs comme la lumière. Voici que leur apparurent Moïse et Élie, qui s'entretenaient avec lui. Pierre alors prit la parole et dit à Jésus : « Seigneur, il est bon que nous soyons ici ! Si tu le veux, je vais dresser ici trois tentes, une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie. » Il

parlait encore, lorsqu'une nuée lumineuse les couvrit de son ombre, et voici que, de la nuée, une voix disait : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je trouve ma joie : écoutez-le ! » Quand ils entendirent cela, les disciples tombèrent face contre terre et furent saisis d'une grande crainte. Jésus s'approcha, les toucha et leur dit : « Relevez-vous et soyez sans crainte ! » Levant les yeux, ils ne virent plus personne, sinon lui, Jésus, seul. En descendant de la montagne, Jésus leur donna cet ordre : « Ne parlez de cette vision à personne, avant que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Puisqu'il est le Fils bien-aimé du Père, tournons-nous avec confiance vers le Seigneur transfiguré.

Pour les témoins qui transfigurent la vie de leur frères par l'annonce de la Bonne Nouvelle en paroles et en actes,… Seigneur, nous te prions !

Pour tous ceux qui transfigurent notre terre en la rendant plus habitable et plus fraternelle,… Seigneur, nous te prions !

Pour ceux qui transfigurent notre existence grâce à leurs talents artistiques,… Seigneur nous te prions !

Pour ceux qui transfigurent la vie de leurs frères dans l'épreuve en se faisant compagnon de route,… Seigneur, nous te prions !

Pour celles et ceux qui, chez nous, sans s'en rendre compte eux-mêmes, transfigurent notre communauté en la rendant plus ouverte et plus accueillante,… Seigneur, nous te prions !

Seigneur Jésus, toi que la prière a rendu transparent à l'amour de ton Père, Donne-nous la force de ton Esprit, et nous pourrons révéler au monde ton visage de lumière et de paix. Toi qui règne pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Pour ceux qui ont pu parcourir la Terre sainte et gravir le mont Thabor, la première phrase de l'évangile peut les faire sourire : Jésus prit avec lui Pierre, Jean et Jacques, et il les amena sur une haute montagne. En effet, le Thabor est loin d'être une haute montagne, c'est plutôt une belle colline d'un peu moins de 600 mètres d'altitude. Si l'évangéliste emploie ce terme de montagne, ce n'est ni pour exagérer ni pour nous induire en erreur. Il s'agit plutôt de placer l'événement de la transfiguration dans l'univers symbolique des manifestations du Seigneur à son peuple. Ce qui se déroule sur le mont Thabor, devant Pierre, Jacques et Jean, est du même ordre que ce qui s'est déroulé au mont Sinaï où Dieu donna la loi à Moïse, ou bien dans la fente du rocher où Élie rencontra le Seigneur. Au Thabor comme au Sinaï, nous avons la montagne, la nuée et Dieu qui nous adresse une parole.

Cette manifestation de Dieu, qui s'inscrit dans la symbolique de l'Ancien Testament, à ce moment précis de la montée vers Jérusalem, manifeste aussi la nouveauté de la Nouvelle Alliance. Jésus s'entretient avec les deux personnages qui représentent le mieux les deux sources de la révélation juive : la loi et les prophètes, Moïse et Élie. Ces deux figures emblématiques de la première alliance entourent Jésus et s'entretiennent avec lui, Jésus apparaît alors comme une nouvelle étape de la révélation. Puis la voix du père se fait entendre : « *Celui-ci est mon Fils, celui que j'ai choisi, écoutez-le* ». Alors, Moïse et Élie s'effacent devant la nouvelle révélation et Jésus reste le seul. Il n'est plus ainsi une simple étape nouvelle dans l'histoire de la révélation, il en est l'achèvement qui, d'une certaine manière, relativise l'ancienne révélation.

L'événement de la transfiguration réoriente fondamentalement la révélation issue de la première alliance. Car désormais, la parole que le seigneur nous adresse n'est plus un message, mais une personne, « celui-ci est mon fils ». Moïse et Élie, la loi et les prophètes, proposaient aux croyants un message : faites ceci, ne fait pas cela, et Dieu sera avec vous. Dorénavant, avec la personne de Jésus, la Nouvelle alliance ne consiste pas d'abord à accueillir une nouvelle loi ou une nouvelle prophétie, mais à croire en l'œuvre de grâce manifestée en Jésus.

Certes, nous avons des textes, un Nouveau Testament, certes, nous sommes appelés à nous comporter selon la foi et la morale évangélique. Mais ce qui fait que je suis chrétien, ce n'est pas la pratique, ma morale, mais ma Foi en la personne de Jésus. Au sens strict, l'Évangile, la Bonne Nouvelle, ce n'est pas le texte qui raconte la vie et le message de Jésus, mais l'évènement de la victoire de Jésus sur la mort. La vie de Jésus manifeste la véritable voie pour être sauvé, c'est-à-dire pour vivre en communion avec Dieu. Sa crucifixion démontrait qu'il était un réprouvé, « *maudit soit celui qui est pendu au bois de la croix* » (Dt 21, 23). Et Paul nous dira que Dieu l'avait, pour nous, identifié au péché (2Co 5, 21). Mais, après la passion du Christ, Dieu, le père de Jésus, l'a ressuscité d'entre les morts alors qu'aux yeux de ses contemporains, sa passion et sa mort sur la croix démontraient que Jésus était rejeté de Dieu.

Ce rejet, c'était l'extérieur, le visible, le sensible. Car l'intérieur était demeuré intact. Ce que la transfiguration avait manifesté aux yeux des trois disciples privilégiés demeurait vivant dans la personne de Jésus. La résurrection fera éclater aux yeux des disciples la réalité de la communion profonde de Jésus à la vie divine qui n'est pas vaincue par le mal. Ce qu'ils ont vu de leurs yeux au mont Thabor avant la passion sera à nouveau manifesté à la résurrection. Voilà la bonne nouvelle pour tous les hommes : quand Dieu fait alliance avec l'homme, il peut mener jusqu'à son achèvement l'œuvre de vie qu'il a initiée. Malgré le mal qui nous ronge et qui défigure le monde, si je demeure tourné vers le père dans la confiance et l'amour, la vie divine aura le dernier mot. L'Évangile, la Bonne Nouvelle des chrétiens, ce n'est pas d'abord un récit, un écrit qui nous est transmis sous quatre formes, mais l'événement de la mort et de la résurrection de Jésus. La religion chrétienne n'est pas à proprement parler une religion du livre, de la loi et des prophètes, c'est une religion de la relation vivante et actuelle avec Jésus, seul, présent aujourd'hui à nos côtés.

Par le récit de la Transfiguration, le Seigneur veut nous redonner courage : « N'ayez pas peur, je suis vainqueur du monde. Avec moi, vous traverserez les épreuves et les difficultés de cette vie, qui ne signifient pas que Dieu vous a abandonné, et au terme de votre vie, je manifesterai, dans toute votre personne, l'Alliance que j'ai conclue avec vous par mon Fils unique » AMEN.

Fr. Antoine-Marie, o.c.d.

© Carmel.asso- 2006

CHANTS

SAMEDI 5 AOUT 2017 – TRANSFIGURATION DU SEIGNEUR – ANNEE A

ENTRÉE :

1- Fils de Dieu, soleil sur l'univers,
Fils de Dieu, merveille dans la nuit.

R- Toi, Jésus-Christ, tu nous prends la main,
toi, Jésus-Christ, marcha auprès de nous.

2- Fils de Dieu, chemin vers le pardon,
Fils de Dieu, lumière pour nos pas.

3- Fils de Dieu, festin de l'unité,
Fils de Dieu, Seigneur, ressuscité.

KYRIE : *Gocam*

GLOIRE A DIEU : *Gocam*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Le Seigneur est Roi, que toute la terre chante sa gloire,
Le Seigneur est Roi, Alléluia, Alléluia.

ACCLAMATION : *Gocam*

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *YAMATSY*

E te Fatu e to matou faaora e,
a faarii mai ta matou mau pure.

OFFERTOIRE :

R- Sainte lumière, Splendeur du Père,
louange à toi Jésus-Christ.

1- A l'aube du monde, lumière du jour,
que Dieu fit éclore en promesse d'amour.

2- Visages des hommes, visage de Dieu,
reflet de sa gloire éternelle sur eux.

3- Je suis la lumière, disait le Seigneur,
qui marche avec moi n'a plus peur de la mort.

4 Tu nous illumines triomphant Agneau,
pour nous ton regard, tiendra lieu de flambeau.

SANCTUS : *Gocam*

ANAMNESE : *Petiot II*

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Gocam*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

1- Poroi ta oe Maria e, poroi i te tama maohi e,
atira na te hara, a faaroo mai e te tama e.

R- A pure, a neseteia, a penitenia,
a here te Euhari e te parau a te Atua.

CHANTS

DIMANCHE 6 AOUT 2017 – TRANSFIGURATION DU SEIGNEUR – ANNEE A

ENTRÉE :

R- Viens, Esprit de sainteté, viens, Esprit de lumière,
viens Esprit de feu, viens nous embraser.

1- Viens, Esprit du Père, sois la lumière
Fais jaillir des cieux ta splendeur de gloire

2- Viens, onction céleste, source d'eau vive,
Affermis nos cœurs et guéris nos corps.

3- Esprit d'allégresse, joie de l'Eglise,
Fais jaillir des cœurs le chant de l'agneau.

4- Fais-nous reconnaître l'amour du Père,
Et révèle-nous la face du Christ.

KYRIE : *Pierre Célestin NOUVEAU- tahitien*

GLOIRE A DIEU *: Rangueil*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME : *MH n°4 p.45*

O oe ho'i to matou ari'i, te Atua o te ao ato'a nei.

ACCLAMATION : *I KAUA*

Alléluia, Alléluia, O Ietu Kirito, Alleluia.
Alléluia, alléluia, te Arii o te ao nui, Alléluia, Alléluia.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Accueilles, au creux de tes mains, la prière de tes enfants.

OFFERTOIRE : *Joseph Franck MPOLA*

R- Celui-ci est mon fils bien aimé, en qui j'ai mis tout mon amour,
écoutez-le, écoutez-le, il est venu vous donner la vie,
écoutez-le, écoutez-le, il est venu nous donner la vie.

1- Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son fils unique,
afin que quiconque, en lui ait la vie éternelle

2- Dieu n'a pas envoyé son Fils pour juger le monde,
il nous donne fils afin que nous soyons sauvés

3- Dieu aime chacun de nous. Il veut sauver tous les hommes.
Tournons vers lui notre regard. Demandons-lui pardon.

SANCTUS : *Dédé III – MH p.31*

ANAMNESE : *Petiot VI*

Ei hanahana (ei hanahana), ei hanahana (ei hanahana),
ei hanahana, ia oe e te Fatu e, o oe to matou Atua,
tei pohe na e e te ti'a faahou, te ora nei a Ietu Kirito e.
O oe to matou Atua, haere mai, E Ietu, to matou Fatu. *(bis)*

NOTRE PÈRE : *LONDEIX - français*

AGNUS : *Dédé I – MH p.8*

COMMUNION : *MHN 89-4*

1- Si nous partageons comme le pain notre vie ;
Si l'on peut dire en nous voyant : "C'est Dieu vivant !"

R- Jésus Christ plus jamais ne sera mort !(bis)

2- Si nous partageons comme le vin notre sang ;
Si l'on peut dire en nous voyant : "C'est Dieu vivant !"

3- Si nous préparons dans nos déserts le chemin ;
Si l'on peut suivre en nous suivant les pas de Dieu :

4- Si nous libérons la liberté par nos cris ;
Si l'on peut voir briller en nous le Jour de Dieu :

5- Si nous découvrons l'amour plus fort que la mort ;
Si l'on peut dire en nous voyant : "La vie est là !" :

ENVOI : *MHN 248*

Maria, mo'a e, te Metua no Iesu,
i na ta'u mafatu, ia 'oe amuri noatu.

E Maria e, paieti hau e, paretenia mo'a,
Metua maita'i e te tia'i rahi, a pure no matou nei.

O te purete, tei maita'i ana'e, to huru e Maria,
Metua mo'a, Haamaita'i hia, a pure no matou nei.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 5 AOUT 2017

18h00 : **Messe** : Christine MATEROURU et les âmes du purgatoire ;

DIMANCHE 6 AOUT 2017

LA TRANSFIGURATION DU SEIGNEUR

Célébrée en Orient dès le 5e siècle, la fête de la Transfiguration apparaît en Occident au 9e, mais ne fut inscrite au calendrier romain qu'en 1457 par le pape Calliste III.

Psautier 2ème semaine

08h00 : **Messe** : Rita et Randy – action de grâces ;
09h30 : **Baptême** de Kaiva ;

LUNDI 7 AOUT 2017

S. Sixte II, pape, et ses compagnons, martyrs à Rome, † 258 ou S. Gaétan, prêtre, fondateur des Théatins, † 1547 à Naples - vert

05h50 : **Messe** : Marie – Martine URVOY ;

MARDI 8 AOUT 2017

S. Dominique, prêtre, fondateur des Frères Prêcheurs, † 1221 à Bologne – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Jean-CLARCK – action de grâces ;

MERCREDI 9 AOUT 2017

Ste Thérèse-Bénédicte de la Croix (Édith Stein), carmélite, martyre, † 1942 à Auschwitz. - vert

05h50 : **Messe** : Famille RAOULX – intention particulière ;
12h00 : **Messe** : Nathalie HUDRY – action de grâce - anniversaire ;

JEUDI 10 AOUT 2017

S. LAURENT, DIACRE, MARTYR A ROME, † 258 – fête - rouge

05h50 : **Messe** :Rose KOHUMOETINI – action de grâces ;

VENDREDI 11 AOUT 2017

Ste Claire, vierge, fondatrice des Pauvres Dames ou Clarisses, † 1253 à Assise – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Teroru, Étienne, et Nelson PETERS et Mélanie TOKORANI ;
13h30 à 16h00 : **Confessions au presbytère** ;

SAMEDI 12 AOUT 2017

Messe en l'honneur de la Vierge Marie – blanc

[*Ste Jeanne-Françoise de Chantal, mère de famille puis religieuse, fondatrice de la Visitation à Annecy, † 1641 à Moulins]*

05h50 : **Messe** : Timeri et Sébastien – anniversaire de mariage ;
18h00 : **Messe** : Guy, Madeleine et Iris DROLLET et Madeleine MIRAKIAN ;

DIMANCHE 13 AOUT 2017

18EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

[S. Pontien, pape, et S. Hippolyte, prêtre de Rome, martyrs en Sardaigne, † v. 235. On omet la mémoire.]

Psautier 3ème semaine

08h00 : **Messe** : Mr et Mme Jean-Louis BERVAS ;

« ON FAIT DU BIEN EFFICACEMENT QUAND ON NE CHERCHE PAS DE RECOMPENSE DANS LES SITUATION CONCRETES DE LA VIE QUOTIDIENNE. »
PAPE FRANÇOIS

LES CATHE-ANNONCES

Lundi 7 août, Père Christophe sera absent toute la journée.

Mercredi 9 août de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** ;

PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE

Il y a projet de mariage entre :

Christophe COCHET et **Virginia HATITIO**. Le mariage sera célébré le **samedi 19 août 2017** à 11h00 à la cathédrale Notre-Dame de Papeete ;

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.

NEUVAINE A NOTRE DAME DE L'ASSOMPTION

DU 7 AU 15 AOUT 2017

Ô Vierge très sainte.
Gardez l'Église dans la fidélité à l'Évangile de votre Fils.
Faites de tous les baptisés des témoins de la vérité et des bâtisseurs de paix.
Mère admirable, étendez votre manteau de tendresse sur chacun de nous.
Veillez sur les familles, afin qu'elles connaissent le bonheur d'aimer et de transmettre la vie.
Aidez les jeunes à avancer sur le chemin de la foi, de l'espérance et de la charité.
Vous qui avez donné au monde le Christ Sauveur, ouvrez nos cœurs à toute détresse, inspirez-nous les gestes de solidarité et d'accueil, à l'égard de nos frères les plus fragiles.
Ô Notre-Dame, patronne de la France et de la Polynésie, vous qui veillez sans trêve sur notre pays, vous avez célébré les merveilles du Seigneur, vous avez chanté la fidélité de Dieu aux promesses faites à nos pères.
Nous vous bénissons, car vous avez cru en l'accomplissement de la Parole de Dieu et en son amour qui s'étend d'âge en âge.
Amen.

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(Tél : 40 50 30 00) ;*

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.O

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°42/2017
Dimanche 13 août 2017 – 18ème Dimanche du Temps ordinaire – Année A

HUMEURS…

10 ANS DEJA !

« *Dix ans, c'est un anniversaire que nous n'aurions jamais voulu souhaiter* »… c'est par ces mots que Nicolas a commencé la petite célébration… ce 9 août, Parc Paofai, devant la stèle commémorant le Crash d'Air Moorea, où les familles, amis, représentants de la société civile se sont rassemblés pour faire mémoire !

L'émotion était palpable en cette fin de journée. L'occasion d'échanger quelques nouvelles notamment avec ceux qui viennent de loin… de pleurer encore un peu sur l'être ou les êtres disparus… de faire entendre aussi son amertume face à la lenteur de la justice…

Une cérémonie empreinte de dignité, de recueillement comme il y a dix ans au moment où nous entrions dans la salle où les corps étaient exposés et présentés pour la première fois aux familles !

Faire mémoire… et non se souvenir… Faire mémoire c'est exprimer notre espérance, notre foi en l'avenir au-delà de nos pourquoi sans réponse ! Faire mémoire pour trouver en nous la force de construire demain avec les pierres de notre passé et de notre aujourd'hui ! Faire mémoire pour trouver la force de dépasser nos larmes, nos colères, nos haines… pour espérer demain - après que la justice des hommes ait été rendue – pardonner !

Pardonner… un mot difficile à entendre… et cependant seul chemin de libération… seul chemin de paix !

« *Alors j'ai entendu une voix qui venait du ciel. Elle disait : "Écris : Heureux, dès à présent, les morts qui meurent dans le Seigneur. Oui, dit l'Esprit, qu'ils se reposent de leurs peines, car leurs actes les suivent !"* » (Ap 14,13).

DIACRES, SERVITEURS

EN MARGE DE L'ACTUALITE DU MERCREDI 9 AOUT 2017

Ce samedi 12 Août aura lieu à Moorea la rencontre annuelle des diacres permanents du Diocèse de Papeete, pour célébrer la fête de St Laurent, Patron des diacres, qui tombe le 10 de ce mois. C'est l'occasion de rappeler la place importante des diacres dans la vie de notre Église locale puisqu'ils sont au nombre de 45. Le Concile Vatican II en sa constitution dogmatique « *Lumen Gentium (LG)* » au n°25 nous dit : « *Le ministère ecclésial divinement institué est exercé à différents degrés par ceux qui, depuis les temps anciens, ont été appelés évêques, prêtres et diacres* ». La doctrine Catholique, exprimée dans la liturgie, le Magistère et la pratique constante de l'Église reconnaissent qu'il y a deux degrés dans la participation ministérielle au sacerdoce du Christ, l'épiscopat et le presbytérat. Le diaconat a été voulu pour les aider et les servir. Pour cette raison, le terme « *Sacerdoce* » dans son usage courant s'applique aux évêques et aux prêtres, mais non aux diacres. Cependant, la doctrine catholique enseigne que les degrés de participation au sacerdoce (épiscopat et presbytérat) et le degré de service (diaconat) sont tous les trois conférés par un acte sacramentel appelé « *ordination* ».

« *Que chacun honore les diacres comme Jésus Christ, les évêques comme une image du Père, et les prêtres comme le sénat de Dieu et comme l'assemblée des apôtres. Car sans eux, on ne peut pas parler de l'Eglise* » (St Ignace d'Antioche)

« *Au premier niveau de la hiérarchie se trouvent les diacres qui reçoivent l'imposition des mains, non pour un sacerdoce mais pour un ministère* » (LG 29). Lors de l'ordination d'un diacre, seul l'évêque étend les mains sur le candidat, ce qui signifie le lien particulier entre le diacre et l'évêque dans la charge de ce service de la « *diakonie* » (service).

Les diacres partagent la mission et la grâce du Christ de façon particulière (LG 29). Le sacrement de l'ordination les marque d'un caractère qui ne peut être enlevé et qui les configure au Christ qui s'est fait lui-même « *diacre* » ou serviteur de tous (Mc 10,45 ; Lc 22,27). Au nombre de leurs taches figurent celle d'assister l'évêque et les prêtres dans la célébration des mystères divins, surtout l'Eucharistie, celle de distribuer la sainte communion, celle de bénir les mariages, de célébrer les baptêmes, celle de proclamer l'Évangile et de prêcher, de présider les funérailles et celle de se donner eux-mêmes aux différents services de la charité. (LG 29)

Mariés et exerçant une activité professionnelle, les diacres permanents doivent relever le défi de prendre soin de leur famille avec attention, d'exercer leur profession de manière irréprochable, et de mener à bien leur service dans la communauté à laquelle ils sont rattachés, en communion avec leur évêque. Très souvent, les diacres permanents se voient également attribuer une responsabilité dans les communautés des îles éloignées (Tuamotu, Gambier, Australes). Ils assurent ainsi en lien avec les prêtres en charge de ces paroisses une part de la vie et de la communion qui doit unir ces communautés à l'ensemble du diocèse, et ils le font avec le meilleur d'eux-mêmes et avec une foi profonde. Qu'ils soient ici remerciés pour leur contribution appréciable au service de notre Eglise locale. Ne les oublions pas dans nos prières !

+ Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete - 2017

LE PARDON DIVIN EST UN MOTEUR D'ESPERANCE

AUDIENCE GENERALE DU MERCREDI 9 AOUT 2017

Lors de l'audience générale de ce mercredi, tenue en salle Paul VI, le Pape François a poursuivi sa série d'enseignements sur l'espérance. Pour la 30e étape de ce parcours catéchétique, il s'est arrêté sur « *le pardon divin, moteur d'espérance* », en commentant la rencontre du Christ avec Marie-Madeleine, dans le 7e chapitre de l'Évangile selon saint Luc.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Nous avons entendu la réaction des invités de Simon le pharisien : « *Qui est cet homme, qui va jusqu'à pardonner les péchés ?* » (Lc 7,49). Jésus vient d'accomplir un geste scandaleux. Une femme de la ville, connue de tout le monde comme une pécheresse, est entrée dans la maison de Simon, s'est penchée sur les pieds de Jésus et a versé sur ses pieds une huile parfumée. Tout ceux qui étaient là à table murmuraient : si Jésus est un prophète, il ne devrait pas accepter ce genre de geste de la part d'une femme comme celle-là. Ces femmes, les pauvres, qui ne servaient qu'à être rencontrées en cachette, y compris par les chefs, ou à être lapidées. Selon la mentalité de l'époque, entre le saint et le pécheur, entre le pur et l'impur, la séparation devait être nette.

Mais l'attitude de Jésus est différente. Dès les débuts de son ministère en Galilée, il s'approche des lépreux, des possédés, de tous les malades et les marginaux. Un tel comportement n'était pas du tout habituel, au point que cette sympathie de Jésus pour les exclus, les « *intouchables* », sera une des choses qui déconcerteront le plus ses contemporains. Là où il y a une personne qui souffre, Jésus la prend sur lui, et cette souffrance devient la sienne. Jésus ne prêche pas que la condition de peine doit être supportée avec héroïsme, à la manière des philosophes stoïciens. Jésus partage la douleur humaine et quand il la rencontre, du plus intime de lui-même déborde cette attitude qui caractérise le christianisme : la miséricorde. Devant la douleur humaine, Jésus éprouve de la miséricorde ; le cœur de Jésus est miséricordieux. Jésus ressent de la compassion. Littéralement : Jésus sent frémir ses entrailles. Combien de fois, dans les Évangiles, rencontrons-nous des réactions de ce genre. Le cœur du Christ incarne et révèle le cœur de Dieu qui, là où il y a un homme ou une femme qui souffre, veut sa guérison, sa libération, sa vie pleine.

C'est pour cela que Jésus ouvre grand les bras aux pécheurs. Combien de personnes persistent, encore aujourd'hui, dans une mauvaise vie pour n'avoir trouvé personne de disponible à le regarder, à la regarder de manière différente, avec les yeux, mieux, avec le cœur de Dieu, c'est-à-dire les regarder avec espérance. Jésus, lui, voit une possibilité de résurrection même chez celui qui a accumulé des choix erronés. Jésus est toujours là, le cœur ouvert ; il ouvre grand cette miséricorde qu'il a dans le cœur ; il pardonne, embrasse, comprend, s'approche : Jésus est comme cela !

Parfois, nous oublions que, pour Jésus, il ne s'agissait pas d'un amour facile, à bas prix. Les Évangiles consignent les premières réactions négatives à l'égard de Jésus, justement lorsqu'il a pardonné ses péchés à un homme (cf. Mc 2,1-12). C'était un homme qui souffrait doublement : parce qu'il ne pouvait pas marcher et parce qu'il sentait qu'il était « *en tort* ». Et Jésus comprend que la seconde souffrance est plus grande que la première, au point qu'il l'accueille aussitôt par l'annonce d'une libération : « *Mon enfant, tes péchés sont pardonnés* » (v.5). Il libère ce sentiment d'oppression de se sentir en tort. C'est alors que certains scribes – ceux qui se croient parfaits : je pense à tous ces catholiques qui se croient parfaits et méprisent les autres… c'est triste, cela… – certains scribes, qui sont là, présents, sont scandalisés par ces paroles de Jésus, qui résonnent comme un blasphème, parce que Dieu seul peut pardonner les péchés.

Nous qui sommes habitués à faire l'expérience du pardon des péchés, peut-être trop « *à bon marché* », nous devrions parfois nous rappeler combien nous avons coûté à l'amour de Dieu. Chacun de nous a coûté pas ma : la vie de Jésus ! Il l'aurait donnée même pour un seul d'entre nous. Jésus ne va pas sur la croix parce qu'il soigne les malades, parce qu'il prêche la charité, parce qu'il proclame les béatitudes. Le Fils de Dieu va sur la croix surtout parce qu'il pardonne les péchés, parce qu'il veut la libération totale, définitive, du cœur de l'homme. Parce qu'il n'accepte pas que l'être humain consomme toute son existence avec ce « *tatouage* » indélébile, avec la pensée de ne pas pouvoir être accueilli par le cœur miséricordieux de Dieu. Et avec ces sentiments, Jésus va à la rencontre des pécheurs, que nous sommes tous.

Ainsi, les pécheurs sont pardonnés. Ils ne sont pas seulement rassérénés au niveau psychologique parce que libérés du sentiment de culpabilité. Jésus fait beaucoup plus : il offre aux personnes qui se sont trompées l'espérance d'une vie nouvelle. « *Mais, Seigneur, je suis une loque ! – Regarde devant et je te fais un cœur nouveau* ». Voilà l'espérance que nous donne Jésus. Une vie marquée par l'amour. Matthieu le publicain devient apôtre du Christ : Matthieu, qui est un traître à sa patrie, un exploiteur des gens. Zachée, le riche corrompu – celui-ci était certainement diplômé en pots-de-vin ! – de Jéricho, se transforme en bienfaiteur des pauvres. La femme de Samarie, qui a eu cinq maris et qui vit maintenant avec un autre, s'entend promettre une « *eau vive* » qui pourra jaillir pour toujours en elle (cf. Jn 4,14). Ainsi, Jésus change les cœurs ; il le fait avec nous tous.

Cela nous fait du bien de penser que Dieu n'a pas choisi comme première pâte pour former son Église les personnes qui ne faisaient jamais d'erreur. L'Église est un peuple de pécheurs qui font l'expérience de la miséricorde et du pardon de Dieu. Pierre a compris davantage de vérité sur lui-même au chant du coq que de ses élans de générosité qui lui gonflaient la poitrine, le faisant se sentir supérieur aux autres.

Frères et sœurs, nous sommes tous de pauvres pécheurs nécessiteux de la miséricorde de Dieu qui a la force de nous transformer et de nous redonner l'espérance, et cela tous les jours. Et il le fait ! Et aux gens qui ont compris cette vérité fondamentale, Dieu offre la plus belle mission du monde, à savoir l'amour pour nos frères et sœurs et l'annonce d'une miséricorde qu'il ne refuse à personne. Et c'est cela notre espérance. Avançons avec cette confiance dans le pardon, dans l'amour miséricordieux de Jésus.

© Libreria Editrice Vaticana - 2017

DANS L'ERE DU VIDE, LES FOOTBALLEUR PRENNENT LA PLACE DES HEROS

ENTRETIEN AVEC ROBERT REDEKER, PHILOSOPHE

Robert Redeker est philosophe, auteur notamment de « *L'emprise sportive* ». Il analyse ici le phénomène Neymar !

Figaro - Comment expliquer une telle fébrilité ?

Robert REDEKER - D'une part, l'intérêt diplomatique du Qatar, à un moment où cet État est en difficulté politique, menacé de boycott voire de blocus, joue un grand rôle dans cette affaire. Les dirigeants de ce pays cherchent à compenser sur le plan de l'image et de la communication internationale une défaite politique par une victoire sportive en Ligue des champions, en y mettant les pétrodollars nécessaires... Sans compter que la gloire sportive peut servir de protection contre des sanctions politico-économiques. D'autre part, l'argent, depuis la crise de 2008, est devenu à son tour un spectacle. Le grand spectacle de l'argent s'est mis en scène. Après la politique-spectacle a émergé l'argent-spectacle. La dernière campagne présidentielle a vu ce spectacle de l'argent dévorer la politique elle-même, au point d'éliminer François Fillon. Un partage simpliste entre le bien et le mal traverse le scénario de ce spectacle : le mauvais argent (celui des politiques, des patrons, des hauts fonctionnaires) qui serait illégitime, suscitant la haine, et le bon argent (celui des footballeurs, des stars du show-biz et de la télévision) qui, légitime, engendre l'admiration.

Figaro - Les footballeurs sont-ils des héros ?

Robert REDEKER – Le héros n'est jamais un mercenaire aux fidélités inconstantes. Il ne se soumet pas à qui le paie le plus, ni à la cause la plus rémunératrice. Bref, tout le contraire d'un joueur de football. Le héros se signale par une valeur éthique. Il sacrifie ses intérêts. Dans l'imaginaire collectif - expression de « *l'ère du vide* » autant qu'effet d'une propagande permanente – les joueurs de football prennent certes la place des héros, mais comme on a oublié Ambroise Paré, Bayard, Du Guesclin et saint Vincent de Paul, et que l'école n'enseigne plus que l'ignorance, le besoin d'admirer a glissé vers les figures que l'industrie du divertissement placé en tête de gondole, à commencer par les footballeurs. L'admiration est la première des passions a dit Descartes : la plus fondamentalement ancrée dans la nature humaine. Les footballeurs usurpent la place des véritables héros. À la différence de ceux-ci, ils n'apportent rien d'autre à l'humanité que l'exemple de l'avidité, de la cupidité et de leur ego injustement démesuré. L'admiration en est dévoyée.

Figaro - Ceux qui fustigent la rémunération des grands patrons pardonnent celle des footballeurs...

Robert REDEKER – Parfaitement irrationnel, ce paradoxe est un scandale en lui-même. Ni la raison ni la morale ne peuvent admettre que Neymar gagne 10 fois plus qu'un patron du CAC 40, 20 fois plus qu'un patron de grosse PME créative. Un grand patron, un capitaine d'industrie, un dirigeant de PME-TPE, apporte beaucoup plus à l'humanité qu'un joueur de football, fût-il aussi excellent que Neymar. Il affronte des tâches et des responsabilités autrement plus complexe et importantes que de marquer un but. Tout aussi scandaleux : un grand savant, un professeur au Collège de France est un miséreux comparé à un joueur de football. Pareille défaite du bon sens corrompt l'esprit public en dévalorisant les activité économiques et intellectuelles utiles à la dignité de l'humanité et en survalorisant les acteurs d'un simple jeu divertissant.

Figaro - Quelle place reste-t-il pour le sport ?

Ce n'est plus le sport qui se sert de la publicité, c'est la publicité qui se sert du sport. Le *naming* - remplacer le nom des stades par celui d'un sponsor - en est une illustration : Nice ne joue plus au Stade du Ray mais à l'Allianz Riviera, Bordeaux plus au stade Chaban-Delmas mais au stade Matmut Atlantique, et le championnat va devenir Ligue 1 Conforama. Cette tendance arrache les stades à leurs noms de terroir, leur histoire locale, les déracine. Les projette dans l'univers hors-sol des noms de marque. Elle vole aux supporteurs leur stade, l'âme des lieux. Les stades deviennent tout aussi déracinés que les joueurs mercenaires censés y briller. Heureusement, à travers les interstices de cette chape de plomb, comme par éclairs, luit encore le jeu, fulgure encore le talent des joueurs, lumineuses éclaircies procurant du plaisir aux amoureux de ce sport.

Figaro - Peut-on parler de bulle spéculative ?

Le football est gouverné par des irresponsables qui le mènent à sa perte. Un, voiture de course devenue incontrôlable finit par se fracasser contre un mur. Sans doute pareil accident arrivera-t-il au football asservi à l'argent-spectacle ?

© Le figaro - 2017

QUAND ON EST TRES PAUVRE, ON DEVIENT INVISIBLE

Pour Véronique Fayet, les fractures économiques en induisent d'autres qui conduisent les laissés-pour-compte à se couper de la société.

La Croix : Depuis des décennies, d'importants moyens ont été mis en œuvre pour lutter contre les inégalités. Peut-on vraiment dire que les choses se sont dégradées ?

Véronique Fayet : Dans le monde, selon Oxfam, huit personnes possèdent autant que la moitié la plus pauvre de la planète. En France, bien sûr, les inégalités sont moins fortes qu'ailleurs, en particulier grâce à la redistribution opérée par le système fiscal et social. Mais l'écart entre les plus riches et les plus pauvres reste élevé, puisqu'il est de 1 à 7 entre le premier et le dernier décile de revenus.

La pauvreté s'est surtout intensifiée. Certes, le taux de pauvreté semble se stabiliser autour de 14 % de la population, ce qui signifie que 9 millions de Français gagnent moins de 60 % du revenu médian, soit 1 000 € par personne. Mais la très grande pauvreté, qui concerne ceux qui gagnent moins que 40 % du revenu médian, soit 600 € environ, augmente et concerne 2,2 millions de personnes.

Or, à ce stade, la pauvreté monétaire ne dit pas tout. Quand on est très pauvre, non seulement on manque d'argent, on a des difficultés à se loger, parfois à se nourrir correctement, ce qui peut entraîner des soucis de santé. Mais on a aussi moins

accès aux transports, à la culture et aux loisirs. Cette situation diminue les capacités à s'en sortir. Elle conduit la personne à s'isoler. Quand on est très pauvre, on se coupe de la société et on devient invisible.

La Croix : Qu'est-ce qui explique qu'on n'arrive pas à juguler ce phénomène de grande pauvreté ?

Véronique Fayet : La grande fracture qui a abîmé la cohésion sociale, c'est l'emploi. Il y a bien sûr une fracture entre ceux qui en ont un et ceux n'en ont pas. Mais il y a aussi une fracture entre ceux qui ont un travail à plein-temps, bien rémunéré et intéressant, et ceux qui n'arrivent qu'à avoir des bribes d'emploi.
Rendez-vous compte : il y a 6,5 millions d'inscrits à Pôle emploi, ce à quoi se rajoute un nombre important de jeunes ou de bénéficiaires du RSA, qui n'ont pas d'emploi mais ne s'inscrivent pas parce qu'ils pensent qu'ils n'ont rien à y gagner. En tout, c'est 7 à 8 millions de personnes qui sont ainsi sans emploi ou mal employés. Or, quand on n'a pas de travail, on ne manque pas seulement d'argent, on manque surtout d'une place dans la société.

La Croix : Quelles autres fractures voyez-vous émerger en France ?

Véronique Fayet : Une autre fracture très grave concerne l'éducation. Car sans une éducation de qualité, pas de qualification professionnelle et sans qualification, pas d'emploi, et donc pas de capacité à s'en sortir. Or il est souvent plus difficile pour une famille démunie d'investir dans la scolarité comme il le faudrait.
Prenez le cas d'une famille hébergée en hôtel : dans cette situation, il y a des difficultés à faire les devoirs, voire à maintenir la scolarisation. Parfois, les parents ont eux-mêmes un rapport douloureux à l'école et l'on observe que peu de familles défavorisées sont aux réunions d'école. Il faut d'urgence imaginer des façons d'aller à leur rencontre.
Et puis on voit émerger de nouvelles fractures. Dans certains territoires, les gens se sentent abandonnés. Dans les zones rurales, on constate que les transports, les services, les emplois disparaissent. Un tiers des agriculteurs, selon la MSA, vivent avec 350 € par mois.
Les villes moyennes et petites se sentent délaissées par rapport aux métropoles, qui drainent les populations et les politiques publiques. On a cru qu'Internet allait améliorer l'accès aux services publics, mais beaucoup de gens ne savent pas faire les démarches. Il y a une déshumanisation du rapport aux institutions, qui conduit à une forte augmentation du non-recours aux droits et à un sentiment de relégation. Cela nourrit une sorte de fatigue démocratique. On ne croit plus que les institutions nous servent, que la protection sociale nous protège… Surtout, il y a une très grande défiance vis-à-vis de la classe politique, à qui on reproche à la fois son impuissance et son manque de probité.

La Croix : En dépit de toutes ces fractures, on a le sentiment que le regard sur ceux qui sont laissés au bord de la route se durcit…

Véronique Fayet : Depuis deux ou trois ans, toutes les associations se sont effectivement inquiétées de voir circuler un grand nombre de préjugés sur les personnes en difficulté. Les bénéficiaires du RSA seraient assistés, alors que 30 % des ayants droit ne le demandent pas. Les chômeurs ne chercheraient pas de travail alors que ce sont les offres d'emploi qui manquent…
Et l'on entend ça aussi désormais dans la bouche des élus politiques. Quand un élu dit que les migrants sont plus aidés que les Français, c'est grave, parce que la vérité c'est que les sans-papiers n'ont le droit à rien sauf à l'aide médicale de l'État, quand ils sont malades, ou à une petite allocation s'ils sont demandeurs d'asile, et ils n'ont pas le droit de travailler. On entend aussi que les migrants prendraient la place des autres pauvres. Mais la France n'a pas attendu les migrants pour avoir des problèmes de logement. Cela fait des années que l'on ne construit pas assez de logements sociaux ! C'est pour ça que l'on se retrouve aujourd'hui avec 4 millions de mal-logés, selon les derniers chiffres de la Fondation Abbé-Pierre.
Il y a un grand danger à mettre les différents publics en concurrence. Cela sape notre capacité à construire une société fraternelle. On en vient, à Calais, à refuser à des mineurs exilés, protégés par le droit international, l'accès à des douches ou à un repas ! Heureusement, tout le monde n'est pas gagné par ces idées. Dans les toutes petites villes qui ont accueilli des migrants, il n'a pas été rare de voir plus de bénévoles que de réfugiés !

La Croix : Qu'est-ce qu'il faudrait faire pour changer les choses ?

Véronique Fayet : Il y a des choses qui demandent de l'argent. Par exemple quand le collectif Alerte propose un revenu minimum social décent de 850 €, le surcoût serait de 30 milliards d'euros, une somme importante mais à relativiser si on la compare aux 50 milliards que coûte la fraude fiscale.
Cependant l'essentiel n'est pas une question de moyens mais de méthode. Pour être efficace, toute politique publique doit être pensée avec la contribution des personnes fragiles. Au Secours catholique, nous avons mis en place un groupe de travail avec des personnes en situation de précarité pour faire des propositions sur une refondation du système de protection sociale. C'est une démarche longue mais riche.
Ensuite, en tant qu'élue à Bordeaux puis présidente du Secours catholique, j'ai pu me rendre compte du bouillonnement d'expériences qui existe au niveau local. Mais il y a comme un plafond de verre entre le local et le national. Je mets beaucoup d'espoirs dans le projet Territoires zéro chômage de longue durée, qui consiste à identifier les besoins sociaux non couverts d'un côté et les compétences des chômeurs de l'autre, et à redéployer des dépenses sociales suscitées par le non-travail pour financer des emplois qui correspondent aux uns et aux autres.

© La Croix - 2017

LES ARBRES DE LA BIBLE

Premier article d'une série originale : « *Les arbres de la Bible* ». Leur évocation est riche de signification sur le sens de la vie, la communication entre Dieu et l'homme, la conversion et la croissance, etc...

Dieu est l'auteur principal de la Bible. À de nombreuses reprises, celle-ci mentionne les arbres, la forêt, les champs, le bois, les fruits… Ce n'est pas anodin. N'est-ce pas une façon délicate de souligner que la proximité bienveillante de notre

Créateur nous rejoint dans le cadre naturel qui façonne nos existences ?
Chaque arbre biblique a une histoire à raconter. Il ne s'agit pas de faire halte sous chacun d'eux, mais de découvrir la symbolique propre aux plus significatifs d'entre eux. Et, dans le premier commentaire de cette série, de nous interroger sur le sens de leur évocation avec tant de précision.

Pénétrons donc sous le couvert de la végétation biblique. Que découvrons-nous ?

1. Ce n'est pas la selve mais un verger providentiel : *Dieu dit : « Que la terre donne de la verdure, de l'herbe porteuse de semence, des arbres fruitiers qui portent sur la terre du fruit selon leurs espèces et qui ont en eux leur semence ! Il en fut ainsi (…) Dieu vit que cela était bon*. Et, plus loin, Il déclare à nos premiers parents : *Je vous donne toute herbe porteuse de semence sur toute la terre, et tout arbre fruitier porteur de semence ; ce sera votre nourriture*[1]. Ainsi, dès la première page de la Bible les arbres apparaissent comme dédiés à la vie :
- ils composent un espace de vie : ils font partie de notre environnement de tous les jours, ils ont l'incroyable capacité, par les échanges gazeux alliés aux actions du soleil, dans un phénomène appelé photosynthèse, de transformer le gaz carbonique en cet oxygène si précieux pour tous les êtres vivants de notre planète.
- témoins continuels de la présence d'en Haut, ils symbolisent l'actualité du Salut : *Heureux l'homme qui ne suit pas les projets des méchants, qui ne s'arrête pas sur le chemin des pécheurs, et qui ne s'assied pas parmi les insolents, mais qui trouve son plaisir dans la loi du Seigneur, et qui redit sa loi jour et nuit ! Il est comme un arbre planté près d'un ruisseau, il donne son fruit en son temps, et son feuillage ne se flétrit pas*[2].
Ne dit-on pas que les arbres constituent, par leurs racines et leurs frondaisons, un maillon entre la terre et le ciel ? L'histoire de Jonas est expressive à ce sujet : à Ninive, le ricin le protège opportunément des ardeurs du soleil. Mais comme il n'a pas la paix en lui-même et ne peut accepter la résipiscence de ses ennemis, l'arbre providentiel se dessèche et le laisse, accablé, à son égoïsme[3].
Cette symbolique de vie liée à l'arbre, met en regard l'*arbre de vie* au milieu du jardin d'Éden[4] et *les arbres de Vie*, dans la Jérusalem messianique, *dont les feuilles peuvent guérir les païens* [5] , au travers des arbres d'Ézéchiel porteurs de l'espérance finale : « *Près du torrent, sur chacune de ses rives, croîtront toutes sortes d'arbres fruitiers. Leur feuillage ne se flétrira pas, leur fruit ne s'épuisera pas ; ils donneront des primeurs tous les mois, parce que ses eaux sortiront du sanctuaire. Leur fruit servira de nourriture et leur feuillage de remède.* »[6]
2. ils offrent un cadre porteur à la communication entre Dieu et les hommes, matérialisent un espace de rencontre, procurent une ombre propice à la discussion…
- dès les premières pages de la Genèse, nous voyons Dieu chercher Adam et Ève, honteux de leur faute, cachés sous le couvert des arbres du Jardin[7]. Puis il se révèle à Moïse dans l'épisode du *Buisson ardent* qui délimite *une terre sainte* où il lui demande de se déchausser[8]. Les branches basses d'un sycomore permettent à Zachée d'y grimper pour voir passer Jésus qui, levant les yeux, engage avec lui la conversation[9]. Le figuier sous lequel le Sauveur voit Nathanaël est à l'origine de sa vocation. Et comment ne pas penser aussi aux *rameaux* que la foule en liesse agite au passage du Christ lors de son entrée triomphale à Jérusalem, et dont elle jonche son chemin[10] ?
- ils sont témoins de la magnanimité de Dieu qui cherche le cœur de l'homme pour lui accorder sa grâce : les chênes de Mambré, comme un écrin naturel, gardent mémoire de la visite précieuse des envoyés du ciel, et de la générosité d'Abraham dans l'accueil qu'il leur réserva[11]. En revanche, les oliviers de Gethsémani furent les spectateurs silencieux de la Passion de Jésus et de l'ingratitude humaine.
3. En maints passages de l'Ancien Testament, l'arbre figure un renouveau possible :
- pour mettre un terme à la révolte des fils de Coré, Yahvé demanda à Moïse que chacune des douze familles patriarcales dépose un *rameau* – une souche – dans la Tente du Témoignage. C'est celui d'Aaron, pour la maison de Lévi, qui bourgeonna : *des fleurs s'étaient épanouies, des amandes avaient mûri*[12]. Ainsi étaient manifestés le choix de Dieu et l'aptitude d'Aaron pour gouverner Israël avec Moïse.
- dans les épreuves que traverse le Peuple élu, en raison de sa dureté de cœur, le prophète Isaïe stimule son espérance en une renaissance à venir : c*omme le térébinthe et le chêne conservent leur souche quand ils sont abattus, sa souche donnera une descendance sainte ; et un peu plus loin, il ajoute : un rameau sortira de la souche de Jessé, un surgeon poussera de ses racines*[13].
Or, « *ce que l'Ancien Testament a promis, le Nouveau Testament l'a fait voir ; ce que celui-là annonçait de façon cachée, celui-ci le proclame ouvertement comme présent* »[14] : il met en évidence, comme source de salut pour le genre humain, le bois de la Croix auquel le Fils de Dieu a attaché ses membres et dont il demeure inséparable, « *pour que la vie surgisse à nouveau d'un arbre qui donnait la mort et que l'ennemi victorieux par le bois, fût lui-même vaincu sur le bois, par le Christ, Notre-Seigneur* »[15]. La liturgie chante cet « *arbre illustre entre tous : nulle forêt n'en produit de semblable par le feuillage, les fleurs et les fruits* »[16].
Le chrétien est appelé à produire des fruits de vie en Jésus-Christ. Seule, son identification au Christ en croix est signe de l'authenticité de son existence, et gage de sa fécondité : *Tout arbre qui ne produit pas de beau fruit est coupé et jeté au feu. C'est donc à leurs fruits que vous les reconnaîtrez. Ce ne sont pas tous ceux qui me disent :* « *Seigneur ! Seigneur !» qui entreront dans le royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux* »[17].
« *La Croix est dressée, le monde est sauvé* » *! Tel est, en résumé, le message de l'Évangile. Car elle nous éduque à la vraie vie : elle nous invite à la cohérence avec ce que nous professons, nous apprend à épouser la logique du Bel Amour et à faire équipe avec le Sauveur pour sauver le monde avec lui.*

[1] *Gn* 1,11-13.29 et 1, 29.
[2] *Ps* 1,1-3.
[3] Cf. *Jon* 4.
[4] *Gn* 2, 9.
[5] *Ap* 22, 2.
[6] *Ez* 47,12.
[7] Cf. 3, 8.
[8] *Ex* 3, 2-6.
[9] Cf. *Lc* 19, 4-5.
[10] Cf. *Mt* 21, 8.
[11] Cf. *Gn* 18, 1-8.
[12] *Nb* 16, 23.
[13] *Is 6, 13 b et 11, 1.*
[14] Saint Grégoire le grand, *Homiliae in Ezechielem*, I, VI, 15 : *PL*, 76, 836 B.
[15] Préface de la fête de *la Croix glorieuse.*
[16] Hymne *Ô Croix.*
[17] *Mt 7, 19-21.*

Alors, comme Pierre repenti qui reçoit la houlette de l'Église, nous lui disons :
Seigneur, tu sais tout, tu sais bien que je t'aime[18] *!*

Bertand Cauvin, expert forestier
Abbé Patrick Pégourier

© Opus Dei – 2017

[18] *Jn 21, 17.*

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 13 AOUT 2017 – 19EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

Lecture du premier livre des Rois *(1 R 19, 9a.11-13a)*

En ces jours-là, lorsque le prophète Élie fut arrivé à l'Horeb, la montagne de Dieu, il entra dans une caverne et y passa la nuit. Le Seigneur dit : « Sors et tiens-toi sur la montagne devant le Seigneur, car il va passer. » À l'approche du Seigneur, il y eut un ouragan, si fort et si violent qu'il fendait les montagnes et brisait les rochers, mais le Seigneur n'était pas dans l'ouragan ; et après l'ouragan, il y eut un tremblement de terre, mais le Seigneur n'était pas dans le tremblement de terre ; et après ce tremblement de terre, un feu, mais le Seigneur n'était pas dans ce feu ; et après ce feu, le murmure d'une brise légère.Aussitôt qu'il l'entendit, Élie se couvrit le visage avec son manteau, il sortit et se tint à l'entrée de la caverne. – Parole du Seigneur.

Psaume 84 (85), *9ab-10, 11-12, 13-14*

J'écoute : Que dira le Seigneur Dieu ?
Ce qu'il dit, c'est la paix pour son peuple et ses fidèles.
Son salut est proche de ceux qui le craignent,
et la gloire habitera notre terre.

Amour et vérité se rencontrent,
justice et paix s'embrassent ;
la vérité germera de la terre
et du ciel se penchera la justice.

Le Seigneur donnera ses bienfaits,
et notre terre donnera son fruit.
La justice marchera devant lui,
et ses pas traceront le chemin.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains *(Rm 9, 1-5)*

Frères, c'est la vérité que je dis dans le Christ, je ne mens pas, ma conscience m'en rend témoignage dans l'Esprit Saint : j'ai dans le cœur une grande tristesse, une douleur incessante. Moi-même, pour les Juifs, mes frères de race, je souhaiterais être anathème, séparé du Christ : ils sont en effet Israélites, ils ont l'adoption, la gloire, les alliances, la législation, le culte, les promesses de Dieu ; ils ont les patriarches, et c'est de leur race que le Christ est né, lui qui est au-dessus de tout, Dieu béni pour les siècles. Amen. – Parole du Seigneur.

Acclamation *(cf. Ps 129, 5)*

J'espère le Seigneur, et j'attends sa parole.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu *(Mt 14, 22-33)*

Aussitôt après avoir nourri la foule dans le désert, Jésus obligea les disciples à monter dans la barque et à le précéder sur l'autre rive, pendant qu'il renverrait les foules. Quand il les eut renvoyées, il gravit la montagne, à l'écart, pour prier. Le soir venu, il était là, seul. La barque était déjà à une bonne distance de la terre, elle était battue par les vagues, car le vent était contraire. Vers la fin de la nuit, Jésus vint vers eux en marchant sur la mer. En le voyant marcher sur la mer, les disciples furent bouleversés. Ils dirent : « C'est un fantôme. » Pris de peur, ils se mirent à crier. Mais aussitôt Jésus leur parla : « Confiance ! c'est moi ; n'ayez plus peur ! » Pierre prit alors la parole : « Seigneur, si c'est bien toi, ordonne-moi de venir vers toi sur les eaux. » Jésus lui dit : « Viens ! » Pierre descendit de la barque et marcha sur les eaux pour aller vers Jésus. Mais, voyant la force du vent, il eut peur et, comme il commençait à enfoncer, il cria : « Seigneur, sauve-moi ! » Aussitôt, Jésus étendit la main, le saisit et lui dit : « Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? » Et quand ils furent montés dans la barque, le vent tomba. Alors ceux qui étaient dans la barque se prosternèrent devant lui, et ils lui dirent : « Vraiment, tu es le Fils de Dieu ! » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Et maintenant, frères et sœurs bien aimés, ouvrons nos cœurs à toutes les souffrances et à tous les besoins de nos frères et sœurs les hommes.

Pour l'Église et ses ministres appelés à rompre le pain de la Parole et le pain de l'Eucharistie prions le Seigneur !

Pour ceux dont les décisions peuvent contribuer à un partage plus équitable des biens de la terre prions le Seigneur !

Pour tous les hommes, qui aujourd'hui, dans les pays en voie de développement ou dans notre quartier ont faim de pain, d'amour et des biens les plus élémentaires, prions le Seigneur !

Pour les membres des organisations humanitaires et caritatives présents aux détresses de notre temps, prions le Seigneur !

Pour ceux qui travaillent au service des vacanciers et ceux qui ne peuvent partir en vacances, prions le Seigneur !

Pour notre communauté appelée à partager le pain de la Parole, le pain de la Vie, le pain de la solidarité et de l'amitié, prions le Seigneur !

Seigneur, qui te tiens au milieu des croyants rassemblés en ton Nom, écoute les supplications de ta famille et daigne répondre à ses appels. Par Jésus le Christ notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Marcher sur les eaux, voilà une performance extraordinaire, et qui a dans la tradition biblique une signification particulière. Les eaux sont le symbole des forces du mal et de la mort, là où résident les monstres marins. Marcher sur les eaux, c'est signifier que l'on domine ces forces, c'est une annonce par un acte, et non par une déclaration, de la résurrection à venir. Jésus domine les forces du mal. Et en invitant Pierre à le suivre, Jésus l'invite à participer à sa victoire sur la mort et le mal. Notre désir de vie éternelle peut être exhaussé en suivant Jésus, en faisant confiance à sa Parole qui nous invite à marcher comme lui sur les eaux. Nous voyons Pierre s'avancer, il marche lui aussi sur les eaux, mais en prenant conscience du vent qui souffle, il doute de la possibilité d'aller jusqu'au bout, il prend peur et s'enfonce. Tant qu'il faisait confiance à la Parole de Jésus, il marchait, mais le doute et la peur le font couler.

Comme souvent, les erreurs de Pierre sont très instructives pour nous. Et nous pouvons rapprocher cet épisode de la première lecture qui nous décrit l'expérience spirituelle d'Elie à l'Horeb. Lorsque Jésus invitait Pierre à le suivre sur les eaux agitées, le vent soufflait déjà, mais Pierre ne s'en effrayait pas. Ou plutôt, confiant dans la Parole et l'exemple de Jésus, il sort de la barque et marche sur les eaux. Tant qu'il demeure dans cette disposition d'esprit, il marche sur les eaux, mais dès qu'il prend en considération les forces contraires, il prend peur, et il coule. Et Jésus doit le saisir par la main pour le sauver de la noyade.

Il en est de même pour chacun de nous, et pour l'Eglise en général, dans notre cheminement de foi sur cette terre. Nous sommes ballottés par les vents contraires, par le mal et la mort, et Jésus nous invite à participer à sa victoire, au salut qu'il nous apporte. Les promesses de la vie éternelle, de la victoire sur la mort et le mal nous ont été adressées en Jésus. Sa résurrection et le don de l'Esprit Saint sont un commencement de réalisation de ces promesses. Par la résurrection, Jésus se découvre à nos yeux comme celui qui domine les puissances de la mort. Par le don de l'Esprit Saint, il nous invite à participer dès à présent à cette victoire. Cependant, les vents contraires continuent de souffler, et la mer est toujours agitée. La barque de l'Église est toujours ballottée, le mal fait toujours sentir son pouvoir, nous avons toujours à traverser la mort physique.

Avoir la foi en Jésus, entendre sa Parole, se mettre en marche à sa suite, ce n'est pas avoir atteint des ici-bas le port du salut, la sécurité extérieure, la tranquillité. Nous avons à marcher sur des eaux agitées, à affronter des vents contraires. Certes, nous savons que Jésus a vaincu la mort et le mal, mais il n'a pas encore apaisé la tempête qui secoue notre barque. La tempête sera apaisée quand Jésus montera dans la barque, ce qui peut se comprendre comme la rencontre définitive à la fin des temps pour l'Eglise, et au moment de notre mort pour chacun de nous. Pour l'instant, sur cette terre, avoir foi en Jésus, c'est faire confiance à son invitation à participer dès ici-bas à sa victoire. Jésus le premier a traversé la mort sans être englouti par les eaux. Il nous assure que nous aussi, avec lui, nous traverserons aussi les eaux de la mort. Avoir la foi, c'est, comme la Vierge Marie au pied de la croix, se tenir debout dans la tempête, marcher sur les eaux par la grâce de Jésus, et la force de l'Esprit Saint.

Comme tout homme, nous pouvons être effrayés par la mer agitée, par les vents contraires. Nous ne sommes pas sans crainte face à notre mort corporelle, nous pouvons être effrayés par la force du mal dans notre monde et dans notre cœur. Être croyant, ce n'est pas marcher sur des eaux déjà apaisées, et par temps calme. La victoire de Jésus n'est signifiée par le calme, mais par le fait qu'il marche sur les eaux en tempête et nous invite à le suivre. Ce combat contre des éléments contraires est notre condition sur cette terre. Le calme ne vendra qu'à la fin, quand Jésus montera dans notre barque. Notre tâche aujourd'hui est de faire confiance à Jésus, à son exemple, à sa Parole. Par sa résurrection, il est vainqueur de la mort, et par le don de l'Esprit Saint, il nous invite dès à présent à le suivre. Nous ne devons pas nous laisser impressionner par les éléments contraires qui continuent à souffler et à s'agiter. Mais nous devons nous laisser envahir par la force de l'Esprit qui nous fait tenir malgré tout.

La puissance de vie du Seigneur ne s'impose pas avec fracas sur ses puissances de mort. Elie a reconnu le Seigneur non au feu, ni à l'ouragan, ni au tremblement de terre, mais au souffle d'une brise légère. La présence de Dieu est une présence délicate et ténue qui ne s'impose pas avec force, tel un homme seul et apparemment fragile sur une mer agitée. Un homme seul sur une mer agitée, c'est peu de chose, et, humainement, on comprend que Pierre ait douté de sa capacité à résister aux éléments qui se déchaînaient contre lui. Mais dans cet homme Jésus, c'est la plénitude de la divinité qui résidait, et rien ne peut l'engloutir. La délicatesse de Dieu dans sa présence à nos côtés, qui sait ne pas s'imposer face aux puissances de la mort et du mal, n'est pas un signe de sa faiblesse. C'est sa manière d'être et d'agir, dans le monde comme dans nos cœurs, pour respecter sa création et notre liberté. La puissance de Dieu se déploie dans une faiblesse apparente, comme en témoigne Paul : « *Nous sommes pressés de toute part, mais non pas écrasés ; ne sachant qu'espérer, mais non désespérés ; persécutés, mais non abandonnés ; terrassés, mais non annihilés. Nous portons partout et toujours en notre corps les souffrances de mort de Jésus, pour que la vie de Jésus soit, elle aussi, manifestée dans notre corps.* »

Jésus marche sur les eaux, il est le maître de la vie, il connaît la puissance de vie qui l'habite, mais il laisse la mer et le vent se déchaîner, car ils ne peuvent rien contre lui. Le disciple pour marcher sur les eaux ne doit pas attendre la fin de la tempête qui d'ailleurs durera jusqu'à la fin des temps. Il ne doit pas non plus se laisser envahir par la peur, ni douter de la capacité de Jésus à nous faire tenir debout. En faisant confiance à Jésus, en s'appuyant sur lui, nous pouvons dès à présent participer à sa victoire sur le mal et la mort. Mais il ne nous sera pas épargné d'affronter les éléments hostiles, ce qui nous est promis, c'est que nous en sortirons vainqueur.

Jésus ressuscité est le signe de notre victoire, signe posé dans l'histoire des hommes. C'est un signe apparemment faible face à tous les vents contraires, aux mers agitées, mais depuis deux mille ans, il est puissance de Dieu pour tous ceux qui mettent en lui leur confiance. Les épreuves, les tempêtes, et finalement la mort physique ne sont pas épargnées aux croyants, ni à l'Eglise. Mais par la grâce de Dieu, son Eglise perdure à travers les siècles, elle est signe de la puissance de Dieu qui se déploie dans la faiblesse humaine.

Fr. Antoine-Marie Leduc, o.c.d.

© Carmel.asso- 2008

CHANTS

DIMANCHE 12 AOUT 2017 – 19EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

ENTRÉE :

R- Qui habitera dans ta maison, Seigneur,
qui reposera sur ta montagne?

1- Celui qui marche malgré la nuit et le vent,
les yeux toujours fixés sur l'étoile du Seigneur,
Dans ton ciel, tu l'accueilleras.

2- Celui qui ferme ses oreilles à la chanson du mal,
et qui n'ouvre sa bouche qu'aux paroles de biens,
Dans ton ciel tu l'accueilleras.

KYRIE : *Petiot VI*

GLOIRE A DIEU *:*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Fais-nous voir, Seigneur, ton amour
et donne-nous ton salut.

ACCLAMATION : *Ps 118*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE :

R- N'aie pas peur, laisse-toi regarder par le Christ,
laisse-toi regarder car il t'aime. *(bis)*

1- Il a posé sur moi, son regard, un regard plein de tendresse,
il a posé sur moi son regard, un regard long de promesse.

SANCTUS : *Stéphane MERCIER*

ANAMNESE : *Petiot V*

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *Gaby*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

Haere na te ao nei e haapii ia ratou,
ia riro hoi ei pipi mau na Iesu. *(bis)*

MESSE A LA MEMOIRE DE
MGR MICHEL COPPENRATH

« En vertu d'une tradition vénérable, on marque chaque année l'anniversaire de la mort du dernier évêque défunt, en célébrant la messe ; il est bien qu'elle soit célébrée… dans son église cathédrale. Les fidèles et principalement les prêtres seront avertis de se souvenir dans le Seigneur de ceux qui les ont dirigés et qui leur ont annoncé la parole de Dieu ».

MERCREDI 16 AOUT 2017
A 18H00
A LA CATHEDRALE NOTRE DAME DE PAPEETE

ENTRÉE : *MHN 124*

R- E Iesu ta'u Fatu mau, te ia 'oe ta'u mafatu,
E Iesu ta'u Fatu mau te ia'oe to'u mafatu.

1- I teie nei mahana ra, a ma'iti e ta'u Varua,
i to 'oe iho Fatu, ape'e i muri ia na ra.

2- E ere anei o era, tei poiete i ta'u Varua,
tei fa'a amu iana ato'a, I to 'oe iho tino ra

KYRIE : *Pierre Célestin NOUVEAU IV - tahitien*

GLOIRE A DIEU *: Rangueil*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

A faaite mai e te Fatu e, i to'oe na aroha,
e a hô mai ia matou, i te ora no oe na.

ACCLAMATION : *MH n°13 p.62*

Alléluia, Alléluia, Alléluia.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Accueilles, au creux de tes mains, la prière de tes enfants.

OFFERTOIRE : *Médéric BERNARDINO*

R- Aide-moi à rester près de toi, aide-moi à vivre ma foi,
aide-moi je suis si faible Jésus.

1- Il m'arrive parfois, de ne plus vouloir te suivre Jésus,
de vouloir tout quitter, t'abandonner,
de vouloir tout laisser et m'en aller.

2- Il m'arrive parfois, de ne plus t'écouter, plus t'obéir Jésus,
de vouloir te faire mal, te faire pleurer,
de vouloir tout laisser et puis partir.

SANCTUS : *Pierre Célestin NOUVEAU IV - tahitien*

ANAMNESE : *Petiot VI*

Ei hanahana (ei hanahana), ei hanahana (ei hanahana),
ei hanahana, ia oe e te Fatu e, o oe to matou Atua,
tei pohe na e e te ti'a faahou, te ora nei a Ietu Kirito e.
O oe to matou Atua, haere mai, E Ietu, to matou Fatu. *(bis)*

NOTRE PÈRE : *LONDEIX - français*

AGNUS : *Dédé I – MH p.8*

COMMUNION : *MHN 114*

1- E te pane ora e, pou mai, mai te ra'i mai,
Ei ma'a varua e, ta'u e hia'ai,

R- Aita ta'u e faufa'a, i te ao ato'a nei,
e mea mure noa ra, i te maita'i e te hau.

2- Tamata ihora vau, i to te ao nei popou,
ua rahi to'u nounou, e ta'u ahoaho.

ENVOI : *MHN 18*

R- No to te ra'i arii, o e, iho te Metua,
I to pure e pa mai, pa mai te mau mea to'a.

1- E Maria, te Metua, no te here, te tia'i,
i te mau varua mo'a, a tauturu puai mai.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 12 AOUT 2017

Messe en l'honneur de la Vierge Marie – blanc

18h00 : **Messe** : Guy, Madeleine et Iris DROLLET et Madeleine MIRAKIAN ;

DIMANCHE 13 AOUT 2017

19EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

[S. Pontien, pape, et S. Hippolyte, prêtre de Rome, martyrs en Sardaigne, † v. 235. On omet la mémoire.]

Psautier 3ème semaine

08h00 : **Messe** : Mr et Mme Jean-Louis BERVAS ;

LUNDI 14 AOUT 2017

S. Maximilien Kolbe, prêtre franciscain, martyr, † 1941 à Auschwitz – mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : Père Christophe, Diacre Carlos, les prêtres, diacres et consacrés ;
18h00 : **Messe** : Didier MARREC, Pierre MOURAREAU et André GOSSELIN ;

MARDI 15 AOUT 2017

L'ASSOMPTION DE LA VIERGE MARIE – solennité - blanc

08h00 : **Messe** : Jeanine JOUFOQUES ;

MERCREDI 16 AOUT 2017

S. Étienne, roi de Hongrie, † 1038 - vert

05h50 : **Messe** : Mgr Michel COPPENRATH ;
12h00 : **Messe** : Famille DERVIN – Nathalie anniversaire ;
18h00 : **Messe** : Mgr Michel COPPENRATH ;

JEUDI 17 AOUT 2017

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Mgr Michel COPPENRATH ;

VENDREDI 18 AOUT 2017

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : pour ma petite sœur Hotutu ;
13h30 à 16h00 : **Confessions au presbytère** ;

SAMEDI 19 AOUT 2017

Messe en l'honneur de la Vierge Marie – blanc

[S. Jean Eudes, prêtre, fondateur, † 1680 à Caen]

05h50 : **Messe** : Famille MOURAREAU et alliés ;
11h00 : **Mariage** de Virginia et Christophe ;
18h00 : **Messe** : Rudolph SALMON et sa famille ;

DIMANCHE 20 AOUT 2017

20EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

[S. Bernard, Cistercien, abbé de Clairvaux, docteur de l'Église, † 1153. On omet la mémoire.]

Psautier 4ème semaine

08h00 : **Messe** : Famille REBOURG et LAPORTE ;

« JESUS NE NOUS LAISSE PAS SEUL PARCE QUE NOUS SOMMES PRECIEUX POUR LUI. »

PAPE FRANÇOIS

LES CATHE-ANNONCES

Mercredi 16 août de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** ;

PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE

Il y a projet de mariage entre :

Christophe COCHET et **Virginia HATITIO**. Le mariage sera célébré le **samedi 19 août 2017** à 11h00 à la cathédrale Notre-Dame de Papeete ;

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.

NEUVAINE A NOTRE DAME DE L'ASSOMPTION

DU 7 AU 15 AOUT 2017

Ô Vierge très sainte.
Gardez l'Église dans la fidélité à l'Évangile de votre Fils.
Faites de tous les baptisés des témoins de la vérité et des bâtisseurs de paix.
Mère admirable, étendez votre manteau de tendresse sur chacun de nous.
Veillez sur les familles, afin qu'elles connaissent le bonheur d'aimer et de transmettre la vie.
Aidez les jeunes à avancer sur le chemin de la foi, de l'espérance et de la charité.
Vous qui avez donné au monde le Christ Sauveur, ouvrez nos cœurs à toute détresse, inspirez-nous les gestes de solidarité et d'accueil, à l'égard de nos frères les plus fragiles.
Ô Notre-Dame, patronne de la France et de la Polynésie, vous qui veillez sans trêve sur notre pays, vous avez célébré les merveilles du Seigneur, vous avez chanté la fidélité de Dieu aux promesses faites à nos pères.
Nous vous bénissons, car vous avez cru en l'accomplissement de la Parole de Dieu et en son amour qui s'étend d'âge en âge.
Amen.

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(Tél : 40 50 30 00) ;*

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.O

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°43/2017
Mardi 15 août 2017 – Assomption de la Vierge Marie – Année A

QUE FETE-T-ON A L'ASSOMPTION ?

La fête de l'Assomption célèbre la mort, la résurrection, l'entrée au ciel et le couronnement de la bienheureuse Vierge Marie.

Une croyance, une fête, un dogme

Malgré la discrétion des Évangiles, les premiers chrétiens n'ont pas mis longtemps à réfléchir à la place de Marie dans leur foi. Ils ont rapidement voulu célébrer ses derniers moments, comme ils le faisaient pour honorer leurs saints. À cause du caractère unique de sa coopération, une croyance se répand : son « *endormissement* » – sa Dormition – consiste en réalité en son élévation, corps et âme, au ciel par Dieu.
La fête exprime cette croyance : chaque 15 août, les chrétiens célèbrent à la fois la mort, la résurrection, l'entrée au paradis et le couronnement de la Vierge Marie.
En 1950, le pape Pie XII estime utile de proposer une définition plus précise : « *La Vierge immaculée, préservée par Dieu de toute atteinte de la faute originelle, ayant accompli le cours de sa vie terrestre, fut élevée corps et âme à la gloire du ciel, et exaltée par le Seigneur comme la Reine de l'univers, pour être ainsi plus entièrement conforme à son Fils, Seigneur des seigneurs, victorieux du péché et de la mort* ». La définition fait partie des dogmes de l'Église.

dans le sillage de l'Ascension du Christ

On associe souvent l'Assomption de Marie avec l'Ascension du Christ ; de fait, les mots se ressemblent et il y a dans les deux cas une montée mystérieuse au ciel dans la gloire de Dieu.
Pourtant, « *assomption* » ne vient pas du verbe latin « *ascendere* » (monter, s'élever), qui a donné « *Ascension* », mais d'« *assumere* » (assumer, enlever). L'étymologie souligne l'initiative divine : Marie ne s'élève pas toute seule vers le ciel, c'est Dieu qui fait le choix de l'« *assumer* », corps et âme, en la réunissant à son Fils sans attendre la résurrection finale, tant elle a su s'unir, corps et âme, à Lui dès sa vie terrestre.
Dans le sillage de l'Ascension, Marie inaugure le destin ouvert aux hommes par la résurrection de son Fils et anticipe ce qui deviendra la condition des sauvés à la fin des temps.

La fête de l'Assomption entretient l'espérance

La liturgie de l'Assomption célèbre Marie comme la « *transfigurée* » : elle est auprès de Lui avec son corps glorieux et pas seulement avec son âme ; en elle, le Christ confirme sa propre victoire sur la mort.
Marie réalise ainsi le but pour lequel Dieu a créé et sauvé les hommes. En la fêtant, les croyants contemplent le gage de leur propre destin, s'ils font le choix de s'unir à leur tour au Christ.
Cette contemplation renforce enfin la confiance dans l'intercession de Marie : la voilà toute disponible pour « *guider et soutenir l'espérance de ton peuple qui est encore en chemin* » (préface). Ils aiment alors demander à Dieu : « *Fais que, nous demeurions attentifs aux choses d'en-haut pour obtenir de partager sa gloire* » (collecte).

Père Laurent de Villeroché, eudiste

© Conférence des Évêques de France - 2017

PROCESSION EN L'HONNEUR DE NOTRE DAME DE L'ASSOMPTION

« *Marie, Mère de Miséricorde* »

La procession précède la célébration eucharistique. Les célébrants et l'assemblée se rassemblent sur le parvis de la Cathédrale. On se met en place pour la procession : Thuriféraire suivi de la croix de procession ; les ministres de la Sainte Communion ; avec la statue Marie ; le diacre ; le prêtre et l'assemblée ;

OUVERTURE DE LA PROCESSION

Chant suivi d'un mot d'accueil

1ERE STATION *(au niveau du presbytère)*

Litanie de la Vierge Marie

Père céleste, qui es Dieu,	prends pitié de nous,
Fils, rédempteur du monde,	prends pitié de nous,
Esprit Saint,	prends pitié de nous,
Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu,	ayez pitié de nous.
Sainte Marie,	priez pour nous
Sainte Mère de Dieu,	priez pour nous
Sainte Vierge des vierges,	priez pour nous
Mère du Christ,	priez pour nous
Mère de la divine grâce,	priez pour nous
Mère très pure,	priez pour nous
Mère très chaste,	priez pour nous
Mère sans tache,	priez pour nous
Mère sans corruption,	priez pour nous
Mère aimable,	priez pour nous
Mère admirable,	priez pour nous
Mère du bon conseil,	priez pour nous
Mère du Créateur,	priez pour nous
Mère du Sauveur,	priez pour nous
Vierge très prudente,	priez pour nous
Vierge vénérable,	priez pour nous
Vierge digne de louanges,	priez pour nous

Vierge puissante, priez pour nous
Vierge clémente, priez pour nous
Vierge fidèle, priez pour nous
Miroir de justice, priez pour nous
Siège de la Sagesse, priez pour nous
Cause de notre joie, priez pour nous
Vase spirituel, priez pour nous
Vase honorable, priez pour nous
Vase insigne de dévotion, priez pour nous
Rose mystique, priez pour nous
Tour de David, priez pour nous
Tour d'ivoire, priez pour nous
Maison d'or, priez pour nous
Arche d'alliance, priez pour nous
Porte du ciel, priez pour nous
Étoile du matin, priez pour nous
Salut des infirmes, priez pour nous
Refuge des pécheurs, priez pour nous
Consolatrice des affligés, priez pour nous
Secours des chrétiens, priez pour nous
Reine des Anges, priez pour nous
Reine des Patriarches, priez pour nous
Reine des Prophètes, priez pour nous
Reine des Apôtres, priez pour nous
Reine des Martyrs, priez pour nous
Reine des Confesseurs, priez pour nous
Reine des Vierges, priez pour nous
Reine de tous les Saints, priez pour nous
Reine conçue sans la tache originelle, priez pour nous
Reine élevée au ciel, priez pour nous
Reine du très saint Rosaire, priez pour nous
Reine de la paix, priez pour nous

Agneau de Dieu, qui enlève les péchés du monde,
pardonne-nous, Seigneur
Agneau de Dieu, qui enlève les péchés du monde,
exauce-nous Seigneur
Agneau de Dieu, qui enlève les péchés du monde,
prends pitié de nous

Priez pour nous sainte Mère de Dieu,
afin que nous devenions dignes
des promesses de Jésus-Christ.

PRIONS

Accordez-nous, nous t'en prions, Seigneur notre Dieu, à nous tes serviteurs, la grâce de jouir constamment de la santé de l'âme et du corps, et, par la glorieuse intercession de la bienheureuse Marie, toujours vierge, d'être délivrés de la tristesse de la vie présente et de goûter l'éternelle félicité. Par Jésus-Christ, Notre Seigneur. Amen

****

2EME STATION *(à l'arrière de la Cathédrale)*

Prière pour les chrétiens persécutés

NEUVAINE POUR L'ASSOMPTION

Ô vierge très sainte, garde l'Église dans la fidélité à l'Évangile de ton Fils. Fais de tous les baptisés des témoins de la vérité et des bâtisseurs de paix.
Mère admirable, étends ton manteau de tendresse sur chacun de nous. Veille sur les familles, afin qu'elles connaissent le bonheur d'aimer et de transmettre la vie. Aide les jeunes à avancer sur le chemin de la foi, de l'espérance et de la charité.
Toi qui as donné au monde le Christ Sauveur, ouvre nos cœurs à toute détresse ; inspire-nous les gestes de solidarité et d'accueil, à l'égard de nos frères les plus fragiles.
Ô Notre Dame de Paix, patronne de la Polynésie, toi qui veilles sans trêve sur notre pays, tu as célébré les merveilles du seigneur, tu as chanté la fidélité de Dieu aux promesses faites à nos pères. Nous te bénissons car tu es celle qui a cru en l'accomplissement de la Parole de Dieu et en son amour qui s'étend d'âge en âge. Amen

****

3EME STATION *(à l'entrée de la Cathédrale)*

Marie,
Femme de Galilée,
Toi qui as vécu en terre d'Orient
Toi qui y as enfanté et nourri le Fils de Dieu
Toi qui as prié, travaillé, peiné, pleuré sur cette terre,
Toi qui t'es réjouie,
qui est reconnue Bienheureuse de siècle en siècle,
Nous te confions les femmes
du Proche et du Moyen Orient,
Les enfants et les jeunes filles,
Les femmes mariées ou isolées,
Les femmes âgées,
Qu'elles vivent ta confiance et ton audace
Qu'elles soient pour leur peuple signe
De la tendresse de Dieu, artisan de paix et de communion
Qu'elles puissent panser les blessures de cette terre
Qui saigne et que Tu as tant aimée.

SALVE REGINA

Salve, Regina, mater misericordiae.
Vita, dulcedo et spes nostra, salve.
Ad te clamamus, exsules filii Evae.
Ad te suspiramus, gementes et flentes
in hac lacrimarum valle.
Eia ergo, advocata nostra,
illos tuos misericordes oculos ad nos converte.
Et Jesum, benedictum fructum ventris tui,
nobis post hoc exilium ostende.
O clemens, o pia, o dulcis Virgo Maria ! Amen.

****

CHANTS POUR LA PROCESSION- LUNDI

INA TO IESU METUA

1- Ina to Iesu Metua, o tei reva i te ao ra,
tei hau i te ra'i Maria, ei tino ei varua ra,
himene, himene a faatura. *(ter)*

2- I pohe roa Maria i te rahi tona aroha,
ua tanu mai na Apotoro ra, iana ma te faatura.
Ua reva, ua reva tona varua. *(ter)*

VIERGE MARIE

1- Vierge Marie, Mère de Dieu,
Mère du ciel, Mère des hommes.

R- Ave Maria. *(ter)*

UA ITE HOI AU

1- Ua ite hoi au i te hoe, fetia teatea,
aue hoi oe te fetia poipoi.

R- Tei nia hoi oe Maria e *(h)* i te terono e *(f)*

mai te hoe terono e *(h)* teatea e *(h) (tous) (bis)*

ARUE TATOU IA MARIA

1- Arue tatou ia Maria, oia te Arii vahine,
no te ra'i e no te fenua, mafatu purete.

R- Ave Maria, Ave Maria, Metua vahine, no te mau ui ato'a.

2- Oe te haamaitai hia e te Atua poiete,
e Arii Vahine oe no te mau nunaa 'toa.

3- Himene tatou ia Maria, to tatou Arii vahine,
paretenia mana oe, mafatu purete.

****

CHANTS POUR LA PROCESSION - MARDI

E MARIA, TE METUA - *MHN 18*

R- No to te ra'i arii, o e, iho te Metua,
I to pure e pa mai, pa mai te mau mea to'a.

1- E Maria, te Metua, no te here, te tia'i,
i te mau varua mo'a, a tauturu puai mai.

MAGNIFICAT

A himene Magnificat, Magnificat,
Ia Marie Arii Vahine, no te Hau e.
Te faateitei nei, ta'u Varua i te Fatu,
e ua 'oa'oa, ta'u mafatu, i te Atua, i to'u Fa'aora.
Oia i hi'o aroha mai, i te haeha'a o tana tavini nei,
mai teie atu nei, e parau mai,
te mau u'i ato'a e ao rahi to'u.

A OAOA TA'U VARUA

R- E Maria e, paieti hau e, paretenia mo'a e,
te metua maita'i, haamaita'i hia, a pure no matou.

1- A 'oa'oa ta'u Varua, i te Atua to'u Faaora,
oia tei hi'o aroha i te haeha'a tona tavini nei.
Inaha mai teie atu nei, e parau mai te mau u'i,
e parau mai te mau u'i to'a ra, e ao rahi to'u.

SALVE REGINA

1- Salve regina caelitum O Maria
tuorum spes fidelium, O Maria

R- Exultate cherubim, jubilate seraphim, salve salve regina.
Mater misericordiae, O Maria
Dulcis parens clementiae, O Maria

SALVE REGINA

Salve Regina mater misericordiae,
vita dulcedo et spes nostra salve.
Ad te clamamus, exsules fili Evae
Ad te suspiramus, gementes et flentes.,
in hac lacrimarum valle.
Eia ergo, advocata nostra,
illos tuos misericordes oculos ad nos converte.
Et Jesum benedictum fructum ventris tui,
nobis post hoc exilium ostende,
O clemens, o pia, o dulcis Virgo Maria ! Amen

IA ORA TEI 'I ROA TE HAAMAITAI

R- Ave maria e, Ave to matou metua e,
to tamaiti here ho'i tei tama i te hara, ia ora to teie nei ao.

1- Ia ora tei 'i roa te haamaita'i,
e te hanahana rahi tei arue hia ra,
oe ra te fanau mai i te faaora nui mo'a rahi,
a pure atu oe no matou.

LITURGIE DE LA PAROLE

MARDI 15 AOUT 2017 – ASSOMPTION DE LA VIERGE MARIE - SOLENNITE – ANNEE A

MESSE DE LA VEILLE AU SOIR

Lecture du premier livre des Chroniques *(1 Ch 15, 3-4.15-16 ; 16, 1-2)*

En ces jours-là, David rassembla tout Israël à Jérusalem pour faire monter l'arche du Seigneur jusqu'à l'emplacement préparé pour elle. Il réunit les fils d'Aaron et les Lévites. Les Lévites transportèrent l'arche de Dieu, au moyen de barres placées sur leurs épaules, comme l'avait ordonné Moïse, selon la parole du Seigneur. David dit aux chefs des Lévites de mettre en place leurs frères, les chantres, avec leurs instruments, harpes, cithares, cymbales, pour les faire retentir avec force en signe de joie. Ils amenèrent donc l'arche de Dieu et l'installèrent au milieu de la tente que David avait dressée pour elle. Puis on présenta devant Dieu des holocaustes et des sacrifices de paix. Quand David eut achevé d'offrir les holocaustes et les sacrifices de paix, il bénit le peuple au nom du Seigneur. – Parole du Seigneur.

PSAUME

Psaume 131*, 7-8, 9-10, 13-14*

Entrons dans la demeure de Dieu,
prosternons-nous aux pieds de son trône.
Monte, Seigneur, vers le lieu de ton repos,
toi, et l'arche de ta force !

Que tes prêtres soient vêtus de justice,
que tes fidèles crient de joie !
Pour l'amour de David, ton serviteur,
ne repousse pas la face de ton messie.

Car le Seigneur a fait choix de Sion ;
elle est le séjour qu'il désire :
« Voilà mon repos à tout jamais,
c'est le séjour que j'avais désiré. »

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens *(1 Co 15, 54b-57)*

Frères, quand cet être mortel aura revêtu l'immortalité, alors se réalisera la parole de l'Écriture : *La mort a été engloutie dans la victoire. Ô Mort, où est ta victoire ? Ô Mort, où est-il, ton aiguillon ?* L'aiguillon de la mort, c'est le péché ; ce qui donne force au péché, c'est la Loi. Rendons grâce à Dieu qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus Christ. – Parole du Seigneur.

Acclamation *(Lc 11, 28)*

Heureux ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la gardent !

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc *(Lc 11, 27-28)*

En ce temps-là, comme Jésus était en train de parler, une femme éleva la voix au milieu de la foule pour lui dire : « Heureuse la mère qui t'a porté en elle, et dont les seins t'ont nourri ! » Alors Jésus lui déclara : « Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la gardent ! » – Acclamons la Parole de Dieu.

MESSE DU JOUR

PREMIÈRE LECTURE

« Une Femme, ayant le soleil pour manteau et la lune sous les pieds »

Lecture de l'Apocalypse de saint Jean *(Ap 11, 19a ; 12, 1-6a.10ab)*

Le sanctuaire de Dieu, qui est dans le ciel, s'ouvrit, et l'arche de son Alliance apparut dans le Sanctuaire. Un grand signe apparut dans le ciel : une Femme, ayant le soleil pour manteau, la lune sous les pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles. Elle est enceinte, elle crie, dans les douleurs et la torture d'un enfantement. Un autre signe apparut dans le ciel : un grand dragon, rouge feu, avec sept têtes et dix cornes, et, sur chacune des sept têtes, un diadème. Sa queue, entraînant le tiers des étoiles du ciel, les précipita sur la terre. Le Dragon vint se poster devant la femme qui allait enfanter, afin de dévorer l'enfant dès sa naissance. Or, elle mit au monde un fils, un enfant mâle, celui qui sera le berger de toutes les nations, les conduisant avec un sceptre de fer. L'enfant fut enlevé jusqu'auprès de Dieu et de son Trône, et la Femme s'enfuit au désert, où Dieu lui a préparé une place. Alors j'entendis dans le ciel une voix forte, qui proclamait : « Maintenant voici le salut, la puissance et le règne de notre Dieu, voici le pouvoir de son Christ ! » – Parole du Seigneur.

Psaume 44, (45), *11-12a, 12b-13, 14-15a, 15b-16*

Écoute, ma fille, regarde et tends l'oreille ;
oublie ton peuple et la maison de ton père :
le roi sera séduit par ta beauté.

Il est ton Seigneur : prosterne-toi devant lui.
Alors, les plus riches du peuple,
chargés de présents, quêteront ton sourire.

Fille de roi, elle est là, dans sa gloire,
vêtue d'étoffes d'or ;
on la conduit, toute parée, vers le roi.

Des jeunes filles, ses compagnes, lui font cortège ;
on les conduit parmi les chants de fête :
elles entrent au palais du roi.

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens *(1 Co 15, 20-27a)*

Frères, le Christ est ressuscité d'entre les morts, lui, premier ressuscité parmi ceux qui se sont endormis. Car, la mort étant venue par un homme, c'est par un homme aussi que vient la résurrection des morts. En effet, de même que tous les hommes meurent en Adam, de même c'est dans le Christ que tous recevront la vie, mais chacun à son rang : en premier, le Christ, et ensuite, lors du retour du Christ, ceux qui lui appartiennent. Alors, tout sera achevé, quand le Christ remettra le pouvoir royal à Dieu son Père, après avoir anéanti, parmi les êtres célestes, toute Principauté, toute Souveraineté et Puissance. Car c'est lui qui doit régner jusqu'au jour où Dieu aura mis sous ses pieds tous ses ennemis. Et le dernier ennemi qui sera anéanti, c'est la mort, car il a tout mis sous ses pieds. – Parole du Seigneur.

Acclamation

Aujourd'hui s'est ouverte la porte du paradis : Marie est entrée dans la gloire de Dieu ; exultez dans le ciel, tous les anges !

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc *(Lc 1, 39-56)*

En ces jours-là, Marie se mit en route et se rendit avec empressement vers la région montagneuse, dans une ville de Judée. Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth. Or, quand Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit en elle. Alors, Élisabeth fut remplie d'Esprit Saint, et s'écria d'une voix forte : « Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni. D'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ? Car, lorsque tes paroles de salutation sont parvenues à mes oreilles, l'enfant a tressailli d'allégresse en moi. Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur. » Marie dit alors : « Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur ! Il s'est penché sur son humble servante ; désormais tous les âges me diront bienheureuse. Le Puissant fit pour moi des merveilles ; Saint est son nom ! Sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent. Déployant la force de son bras, il disperse les superbes. Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles. Il comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides. Il relève Israël son serviteur, il se souvient de son amour, de la promesse faite à nos pères, en faveur d'Abraham et sa descendance à jamais. » Marie resta avec Élisabeth environ trois mois, puis elle s'en retourna chez elle. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Dans une prière unanime faisons monter vers Dieu le Père de Jésus, Fils de Dieu, né de la Vierge Marie, notre supplication pour tous les hommes.

Donne à ton Église, répandue à travers le monde, de témoigner avec foi de la résurrection de ton Fils, victoire sur la mort Seigneur, nous te prions !

Donne aux dirigeants des nations de reconnaître ton Fils, comme seul vrai Roi, et de construire un monde plus fraternel. Seigneur, nous te prions !

Donne aux hommes et aux femmes qui connaissent l'épreuve et à leurs familles, de trouver en Marie, refuge et réconfort. Seigneur, nous te prions !

Donne à tous les pèlerins qui se rendent dans un sanctuaire marial de s'ouvrir au dialogue et de trouver, par la prière, force et espérance. Seigneur, nous te prions !

Donne à notre communauté et à chacun de ses membres d'entendre ta parole et de répondre à ton appel avec la confiance de Marie. Seigneur, nous te prions !

Seigneur, qui te tiens au milieu des croyants rassemblés en ton Nom, écoute les supplications de ta famille et daigne répondre à ses appels. Par Jésus Christ, ton Fils, notre Seigneur. Amen.

CHANTS

LUNDI 14 AOUT 2017 2017 – ASSOMPTION DE LA VIERGE MARIE - SOLENNITE – ANNEE A

ENTRÉE :

R- Bénis sois-tu Seigneur, en l'honneur de la Vierge Marie,
bénis sois-tu, Seigneur.

1- Vous êtes belle, ô notre Dame, auprès du Père en paradis,
comblée de biens par le Seigneur,
dont l'amour chante en votre vie.

2- Dans son royaume de lumière ou Dieu vous place auprès de lui,
vous êtes Reine et vous brillez
comme l'aurore après la nuit.

KYRIE : *Toti LEBOUCHER - MHN p.14 - tahitien*

GLORIA : *Dédé I*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Bienheureuse es-tu, Marie, dans la gloire de ton Fils,
heureuse es-tu, Vierge Marie, dans la gloire de Dieu.

ACCLAMATION : *André GOUZE II*

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Tu es l'honneur, tu es la gloire de notre peuple, Vierge Marie.

OFFERTOIRE :

R- A himene Magnificat, magnificat,
ia Maria Arii Vahine no te hau e.

1- Te faateitei nei ta'u varua i te Fatu e ua oaoa,
ta'u mafatu i te Atua, i to'u faaora. *(h)*
O oia i hio aroha mai i te haehaa o tana tavini nei,
mai teie atu nei e parau mai te mau ui ato'a, e ao rahi to'u.

SANCTUS : *Toti LEBOUCHER*

ANAMNESE : *Petiot VII*

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Toti LEBOUCHER*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

1- J'irai la voir un jour, au ciel dans ma patrie,
oui j'irai, voir Marie, ma joie et mon amour.

R- Au ciel, au ciel, au ciel, j'irai la voir un jour. *(bis)*

2- J'irai la voir un jour, j'irai m'unir aux anges,
pour chanter ses louanges et pour former sa cour.

MESSE A LA MEMOIRE DE
MGR MICHEL COPPENRATH

« En vertu d'une tradition vénérable, on marque chaque année l'anniversaire de la mort du dernier évêque défunt, en célébrant la messe ; il est bien qu'elle soit célébrée... dans son église cathédrale. Les fidèles et principalement les prêtres seront avertis de se souvenir dans le Seigneur de ceux qui les ont dirigés et qui leur ont annoncé la parole de Dieu ».

MERCREDI 16 AOUT 2017
A 18H00
A LA CATHEDRALE NOTRE DAME DE PAPEETE

CHANTS

MARDI 15 AOUT 2017 2017 – ASSOMPTION DE LA VIERGE MARIE - SOLENNITE – ANNEE A

ENTRÉE : *harmonisé par P.C. NOUVEAU*

1- Ina to Ietu Mesia, o tei reva i te Ao ra,
Te hau i te ra'i Maria, ei tino, ei Varua ra

R- Ei tino ei *(Varua ra)*, a himene, a faatura,
ei tino ei varua ra, A himene a faatura.

KYRIE : *Pierre Célestin NOUVEAU IV - tahitien*

GLORIA : *Dédé I*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : *psaume 44 (psalmodie)*

Debout à la droite du Seigneur,
se tient la Reine toute parée d'or.

ACCLAMATION :

Ua matara te uputa o te ra'i o Maria tei tomo
i roto i te hanahana o te Atua. Alleluia.

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Voir ci-dessus

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- Océan d'amour, de ton cœur de Mère,
pour tous les hommes, prie avec nous.

2- Avec Marie ta mère, Seigneur, nous te supplions.

OFFERTOIRE : *V23*

R- Marie, témoin d'une espérance,
pour le Seigneur tu t'es levée.
Au sein du peuple de l'alliance tu me fais signe d'avancer
toujours plus loin, toujours plus loin.

1- Mère du Christ et notre Mère,
Tu bénis Dieu, printemps de vie.
En toi l'Esprit fait des merveilles, Avec amour il te conduit.

2- Quelqu'un t'appelle et te visite,
Ton cœur frémit à sa venue.
C'est à l'audace qu'il t'invite,
Tu vas sans peur vers l'inconnu.

3- Tu donnes chair à la Parole, Jésus grandit dans ta maison.
Lumière et vie pour tous les hommes
Il vient t'ouvrir ses horizons.

4- Sur les chemins de l'Evangile
Tu suis le Maître jusqu'au bout, Et tu rejoins sur la colline
Ton Fils en croix souffrant pour nous.

5- Dans le matin du jour de Pâques
Ton cœur exulte et crie de joie.
Le Christ est là, sur nos rivages, Il est vivant et tu le

SANCTUS : *Pierre Célestin NOUVEAU IV - tahitien*

ANAMNESE : *MH p.67 n°1*

Te fa'î atu nei matou i to oe na poheraa, e te Fatu e Iesu e.
Te faateitei nei matou i to oe na tiafaahouraa
e tae noa'tu i to oe ho'iraa mai ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : *Dédé III - français*

AGNUS : *Pierre Célestin NOUVEAU IV - tahitien*

COMMUNION

1er chant *:*

Hotana nia'tu i te Tino no Ietu.
Te iana te tura e te haamorira'a.
O to te Logo Tino mau te ha'amorihia te ao ra,
te reira Tino, te reira Toto to te Go Logo ta Tutia ra.

2ème chant *: MHN 89-1*

1- O vau to outou Atua, te Ora, te Parau mau.
E au to'u aroha i to'u manahope.
I roto i te oro'a o vau taato'a ïa.
Ua ore roa te pâne, ua ore roa te vine.

2- O vau te Pâne ora ra, o tei pou mai te ra'i mai.
O ta'u pâne e horoa o ta'u Tino mau ïa.
E inu mau ta'u Toto, e ma'a mau ta'u Tino,
o tei amu iana ra, e ora rahi tona.

ENVOI :

R- Ave, ave Maria ! Toi, Notre-Dame, Reine de la paix,
Ave, ave Maria, Toi, notre Mère, apprends-nous la paix.

1- Cherchez la paix, mes enfants, en paix, réconciliez-vous.
La paix, c'est Dieu avec vous, vivez dans la paix de Dieu.

2- Cherchez l'Esprit du Seigneur, Priez l'Esprit du Seigneur.
Tournez vers Lui votre cœur viendra le salut de Dieu.

3- Vivez la foi, simplement. Gardez vos cœurs confiants.
Croyez que dès maintenant vous voyez le doigt de Dieu.

4- Gardez la paix en aimant, car Moi, e vous aime tant.
Et prie que mon Fils aimant vous trouve en la paix de Dieu.

P.K.O

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°44/2017
Mercredi 16 août 2017 – À la mémoire de Mgr Michel COPPENRATH – Année A

LA MISSION DE L'ÉGLISE

LETTRE PASTORALE DE MGR MICHEL – 19 JANVIER 1970

« *De sa nature, l'Église, durant son pèlerinage terrestre, est missionnaire* ».
« *L'Église étant tout entière missionnaire, et l'œuvre de l'évangélisation étant le devoir fondamental du Peuple de Dieu, le saint Concile invite tous les chrétiens à une profonde rénovation intérieure…* »
Ainsi s'est exprimé le Concile pour nous rappeler la Mission fondamentale de l'Église qui se répartit sur chaque fidèle.
Le spectacle de tant d'hommes hors de la Foi chrétienne (près de 2 milliards 800 en 1967) fait redécouvrir cette vérité essentielle que vous pourriez avoir oubliée ou que peut-être vous n'avez jamais compris pleinement, habitués que nous sommes à considérer l'Église comme l'enclos où les baptisés trouvent un refuge, évitent la perdition et s'échappent du monde vers le ciel, par une copieuse distribution de sacrements, indéfiniment répétés ou administrés, si l'on se souvient que le prêtre est toujours là aux derniers instants.
Lorsque le Concile a proclamé que « *l'Église est missionnaire* », ce n'est pas pour une levée en masse, ni une mobilisation générale, qui suppléerait au petit nombre de ceux qui, par les fonctions qu'on leur reconnaît, courent après la brebis perdue, ou jettent le filet des grandes pêches, ou encore prient à l'abri des murs d'un monastère pour le salut du monde. Non ! C'est plutôt qu'au souffle de l'Esprit-Saint, l'Église s'est retrouvée elle-même telle que le Christ l'a voulue : « *Vous êtes la lumière du monde… Ainsi votre lumière doit-elle briller aux yeux des hommes pour que, voyant vos bonnes œuvres, ils en rendent gloire à votre Père qui est dans les Cieux* ».
C'est à tous les chrétiens d'Éphèse que saint Paul adressait aussi cet appel… « *Tenez-vous donc debout, avec la Vérité pour ceinture, la Justice pour cuirasse, et pour chaussures le Zèle à propager l'Évangile de la paix…* »
Autrement dit, ou bien l'ensemble des chrétiens prendront « *les savates du repos chez soi* » ou bien « *ils se chausseront pour les sentiers difficiles par où ils propageront l'Évangile de la paix,* » i.e. la Bonne Nouvelle de la Paix, cette Paix étant précisément, dans le Nouveau Testament, la réconciliation de l'homme en Dieu le Père, par le sang versé et la résurrection de Jésus-Christ.
Être missionnaire, c'est être envoyé aux hommes pour leur transmettre la Foi et, par les sacrements, les agréger véritablement au « *Corps du Christ qui est l'Église* ».
L'Église est missionnaire en raison de l'ordre donné par le Christ aux Apôtres : « *Allez par le monde entier proclamer la Bonne Nouvelle à toute la création. Celui qui croira et sera baptisé, sera sauvé ; celui qui ne croira pas, sera condamné* ». Mais aussi « *en vertu de l'influx vital que le Christ communique à ses membres* », autrement dit, en raison de la vie même du Christ agissant par l'Esprit-Saint en chacun de ses disciples.
Mais l'Église missionnaire dans le monde entier, peut-elle l'être aussi à Tahiti ? Et comment ? - De la réponse à ces deux questions dépend l'appel missionnaire de l'Église à Tahiti : l'écouterons-nous ?

L'Église missionnaire s'était considérée, il y a quelques décades, comme une Église implantée d'où pourront partir ses propres missionnaires.
Les progrès de la « *Mission* » ici ne sont pas malheureusement accompagnés d'un véritable changement de mentalité.
Chez nous, on parle encore de « *Mission* », mais pour désigner des terres ! Il m'arrive même de recevoir des factures avec, comme raison sociale, « *Mission Catholique* » ? On parle de « *missionnaires* », mais souvent avec le qualificatif de « *vieux missionnaires* », pour rappeler la période héroïque de ceux qui, sur des cotres de fortune, au prix d'une navigation aventureuse, ont fait connaître le Sauveur dans les atolls. Les revues missionnaires qui nous viennent d'Europe traitent très peu souvent du Pacifique. Tout cela dénote un état d'esprit qui renvoie au passé de l'époque missionnaire et à une situation acquise : la « *Mission* » !
Les païens ne sont-ils pas comptés comme désormais en très petit nombre ? L'histoire même de l'Évangélisation, malgré les rivalités chrétiennes qu'elle décèle, aboutit à la christianisation de l'ensemble des populations polynésiennes. Nous ne pouvons que nous réjouir de voir désormais que l'esprit-conquête fait place peu à peu à un esprit œcuménique : tous ceux qui croient au Fils de Dieu fait homme, Sauveur du monde, baptisés dans sa Mort et sa Résurrection, ne sont-ils pas tous membres d'un même peuple de Dieu ?
Et pourtant la « *Mission de l'Église* » ici, loin de s'être réduite en raison du travail accompli ou d'une recherche de l'unité chrétienne, voit s'ouvrir devant elle un champ d'apostolat encore plus vaste. Quelles en sont les raisons ?
Nous n'en relèverons que deux plus importantes :
1° La première, c'est qu'un diocèse n'est jamais missionnaire que pour lui-même : il l'est pour d'autres diocèses, pour le Monde et l'Église tout entière. Tahiti a beaucoup reçu de l'extérieur : combien de religieuses, religieux frères ou prêtres, même laïcs (il y en a eu déjà tout au début), sont arrivés de France, Belgique, Allemagne, Espagne… N'est-il pas conforme à l'esprit de l'Évangile que de nos îles partent aussi des missionnaires ? Cela s'est produit déjà et devrait se renouveler. Notre mission, il faut la voir tout aussi bien en Nouvelle-Calédonie où des prêtres de chez nous sont déjà nécessaires au milieu de nos nombreuses familles catholiques tahitiennes qui font la dure expérience du monde industrialisé.

2° La seconde raison, c'est qu'en 1970, s'il est vrai que la « *seule annonce de l'Évangile* » n'absorbe plus la totalité de l'effort apostolique, « *l'activité missionnaire* », elle, comme en tout point du globe, s'en trouve considérablement accrue.

En de très nombreux pays, les chrétiens sont un petit nombre dans la « *dispersion* », c'est le cas de l'Asie, de l'Afrique, par exemple. Même là où ils sont les plus nombreux, cas de l'Amérique du Sud, la loi du nombre joue très peu en face des idéologies nouvelles où Dieu est chassé, où le matérialisme pratique répand l'attrait de l'argent, du confort, des plaisirs artificiels, et quand tout cela subsiste au milieu de toutes sortes de violences, de haines, de menaces, malgré les découvertes les plus étonnantes. « *L'homme peut tout* » : dans la Vérité comme dans l'erreur, dans la Paix comme dans la guerre, dans le bien comme dans le mal.

Vous savez trop, hélas !, que cette vision actuelle de notre globe se reflète parfois chez nous, sous des formes atténuées mais qui nous mettent bien en face de notre mission chrétienne.

L'Église doit aider les hommes à comprendre le monde dans lequel ils vivent. Reconnaissons que, dans les premières années de l'évangélisation dans nos îles, cette idée fut extrêmement difficile à appliquer. L'ignorance quasi-totale de la sociologie, de l'ethnographie… - sciences alors inconnues -, a rendu difficile un départ à partir de l'homme et de sa culture. Certes un Père Laval et tant d'autres après lui, ont par une connaissance profonde des langues, des mœurs, complété l'annonce directe de l'Évangile par un souci de l'homme qui a accaparé une activité missionnaire prodigieuse. Ils eurent leurs imitateurs qui, pour l'organisation des nouveaux villages, les plantations, l'alphabétisation,… etc…, ont complété remarquablement le travail d'éducation de nos écoles catholiques de Papeete.

Mais ce souci de l'homme, de la culture qui l'habite, en même temps que du monde nouveau qui s'installe autour de lui, doit rester, en 1970, un des objectifs majeurs de tout missionnaire.

Un certain nombre de théologiens de la Mission, réunie en juin 1969 sous la présidence du Cardinal Agagianian, Préfet de la S.C. pour l'Évangélisation du Monde ont déclaré : « *Les vrais missionnaires ont toujours travaillé à la promotion humaine… dans la mesure où cette tâche engage l'homme, le développement devient une réalité qui n'est pas seulement une "leçon de choses". C'est un témoignage parlant de Seigneurerie du Christ sur le monde. Ce témoignage doit être reconnu comme évangélisation au sens strict, comme acte expressément religieux. Ce témoignage parlant est une des voies de l'évangélisation, exige par ailleurs que la Parole authentique de salut soit proclamée, révélant le mystère de notre vocation divine et répondant du même coup "aux problèmes et aux aspirations de l'homme d'aujourd'hui"* ».

Voilà donc les deux voies de la mission : annonce de l'Évangile par la parole et l'exemple, mais aussi promotion de l'homme. C'est là qu'apparaît l'immensité de la tâche missionnaire. « *C'est dire que la communauté chrétienne, qui aura permis au jeune de rencontrer Dieu, lui fournira aussi un moyen efficace d'une rencontre chrétienne avec le monde à sauver* ». On ne saurait à la fois mieux exprimer la mission globale des chrétiens et le principe de la naissance de toute vraie vocation.

C'est la multiplication et la différenciation des vocations dans notre communauté chrétienne qui, seule, pourra nous permettre ici d'être fidèles à notre mission. Encore faut-il avoir le courage de déceler d'abord les obstacles.

Après quelques échanges d'idées avec les responsables du « *Service de la Vocation* », au début de janvier, il est apparu que notre communauté catholique, dans son ensemble, n'a pas encore perçu clairement la « *grandeur* » et partant de là l'importance de toute vocation dans l'Église.

Au lieu de relier la vocation de tout chrétien à la « *mission même de l'Église* » telle qu'elle vient d'être présentée, vous vous en faites une conception soit trop humaine, soit trop sublime.

Tous ceux et toutes celles qui, à un titre quelconque, apparaissent dans notre pays comme responsables de cette mission : évêques, prêtres, frères et sœurs, catéchistes, militants, ne donnent pas toujours une image fidèle de la beauté et de la grandeur de la vocation. Nous le savons, et nous en souffrons : nous sommes sujets au vieillissement, à la maladie, à la faiblesse, aux imperfections, aux incompréhensions, aux erreurs, voire même à la tentation et au péché. Mais ne jugez pas de l'extérieur et d'après le « *costume* » ! Le portrait du missionnaire ne nous est-il pas finalement tracé, à notre insu, par la société elle-même et pas par notre Foi ? Si tout d'un coup vous n'étiez plus « *spectateurs* » de cette mission, mais engagés vous aussi sur le chemin du Christ, alors comme votre jugement s'éclairerait ! De jeunes garçons et de jeunes filles, au début de leur engagement au service de Dieu, sont souvent mis dans la gêne, disons même dans la « *honte* » (le « *mea haama* » est encore fréquent) par la conception trop superficielle que leur entourage conserve de la vocation, au lieu des encouragements de la communauté catholique, ils sentent une certaine réserve, voire une réprobation silencieuse.

À l'opposé, et comme il nous l'a été aussi rapporté, certaines familles considèrent que le simple désir de servir Dieu dans un engagement sans retour requiert des qualités extraordinaires. « *Oh !*, a-t-on entendu dire, *pour être frères, sœurs, il faut être des types parfaits…* » Justement non ! La vie religieuse ne se calque pas sur un « *type* ». Et ne confondez pas la perfection avec un cheminement vers elle, humble et lent. Dans la marche vers le don total de soi à Dieu, il y a bien les « *coulisses* » que l'on ne pourrait guère montrer à la Télévision, mais il n'y a aucun exploit ! La greffe n'efface jamais le rameau sauvage.

Cet état d'esprit n'est-il pas aussi la raison de la rareté des « *vocations laïques* ». L'absorption progressive par le milieu du travail, l'enlisement collectif dans le milieu professionnel finissent par réduire la pratique religieuse, puis par assécher le levain dans la pâte. Les problèmes personnels ou familiaux, comme celui de la régulation des naissances, découragent : alors, se sentant si peu courageux ou si peu parfait, on évite l'engagement et l'on en conclut qu'il y a une rupture fatale entre « *vie chrétienne* » et « *vie humaine* ».

Aucune lacune aussi au plan « *psycho-social* » : une atrophie du sens de la responsabilité. Récemment un expert passant dans le Territoire, et pour des objectifs surtout économiques et commerciaux, constatait que ni l'élévation du degré d'instruction, ni l'élévation du niveau technique n'avaient multiplié le nombre des « *animateurs de groupes* ». Il y en a certes et, dans nos paroisses, c'est spectacle réconfortant d'admirer le dévouement inlassable de « *ceux sur qui on peut compter* ». Mais, on constate par ailleurs, chez certains, trop d'esprit d'abandon devant les différences […] se sentir responsable des autres.

Ainsi, reconnaissons que les difficultés humaines constituent fréquemment un obstacle au développement des vocations et à la fidélité à « *sa vocation* ». Il est temps maintenant d'en venir à une présentation plus réaliste et plus évangélique de la vocation, et de faire en sorte qu'ensemble elle trouve ici son application.

1° La vocation chrétienne apparaît d'abord comme une expérience personnelle par laquelle, mû par la grâce de Dieu, aidé par des qualités naturelles ou acquises, dans des conditions déterminées, un chrétien ou une chrétienne essaie de prendre sur lui une part de la « *mission* » de l'Église. Cette prise en charge se traduit par un engagement que l'Église reconnaît (c'est le cas

des laïcs) ou qu'elle consacre définitivement (c'est le cas des religieux, religieuses ou prêtres).
Au cours de cette expérience, le chrétien verra de plus en plus clairement s'ouvrir devant lui la double voie missionnaire : témoigner par la parole et l'exemple du Salut apporté par Jésus-Christ, et travailler à l'élévation de l'Homme, ce que le Pape Paul VI entend par « *développement de l'homme* ». Quelle funeste erreur, chez beaucoup d'adolescents, de considérer, à cause des renoncements nécessaires pour suivre le Christ, la vocation comme une fuite du Monde. Une foi claire, une charité profonde s'accompagnera toujours chez le disciple du Christ de la détermination de travailler pour l'homme. Rappelons que finalement l'Église reconnaît que l'évangélisation proprement dite et le développement humain sont un seul et même apostolat missionnaire pratique. Celui qui est à l'écoute de l'Évangile est aussi à l'écoute du Monde, et qui proclame l'Évangile doit aussi l'insérer dans la société, mais une société qu'il aura reconnue, en des hommes qu'il aura aimés et dont il connaîtra la culture, les aspirations, les besoins matériels et spirituels.
2° En second lieu, et c'est l'enseignement du 2ème Concile du Vatican, la naissance, la maturation, l'approfondissement des vocations dans l'Église ou le Monde dépend « *d'une action concertée de tout le peuple de Dieu* ».
« *Le devoir de cultiver les vocations revient à la communauté chrétienne tout entière qui s'en acquitte avant tout par une vie pleinement chrétienne* ».
Le Concile a rappelé encore « *que les parents sont pour leurs enfants les premiers hérauts de la Foi, au service de la vocation propre de chacun et tout spécialement de la vocation sacrée* ».
Ne pensez pas qu'en vous rappelant ces textes, nous cherchons à nous décharger, si peu que ce soit, de la « *mission de l'Église* » sur les autres. Mais la vocation se définit aussi comme un approfondissement d'une vie de foi au service de l'Église de Christ : « *grâce à une vie vraiment chrétienne, les familles deviennent des séminaires d'apostolat des laïcs et de vocations sacerdotales et religieuses* ».
3° Le troisième point répond à un besoin d'une très solide et profonde formation chrétienne : il s'agit de la « *vie intérieure* ». Toutes les grandes vocations se sont fortifiées dans la prière, la méditation, la contemplation. C'est la vie intérieure qui permet à l'enfant, à l'adolescent, à l'homme de regarder le Monde comme du dedans. L'examen de conscience, qu'il ne faut pas confondre avec le simple ramassage d'ordures, nos fautes, est une ouverture de notre âme au Christ, pour qu'il projette sur nous, sur nos actes, sa Lumière libératrice. Une vraie vie intérieure est la conquête d'une foi vraiment personnelle : elle nous protège contre les retombées de l'enthousiasme, des contre-témoignages de notre entourage, du succès de la facilité. Le Pape Jean XXIII, si attentif aux mouvements du monde moderne, aux aspirations des hommes, n'a cessé, depuis l'âge de 14 ans, d'écrire « *Le journal de l'âme* ». Dans ce livre il est très rarement question des évènements, mais essentiellement de l'alignement progressif d'un esprit, d'une intelligence, d'un cœur en marche vers sa vocation ou aux prises par ses missions de plus en plus importantes.
L'action, contrairement à ce que l'on pense, ne tarit pas la vie de prière, mais elle ne la remplace pas. Plus l'homme agit, plus il a besoin de recueillement. Plus le bruit nous envahit, plus le silence s'impose. Les révisions de vie, les mises en commun des groupes de jeunes, peuvent être le meilleur instrument pour le développement de la foi personnelle et de la vie intérieure. Nous constations plus haut les dégâts que cause l'esprit d'abandon ; c'est le moment de se souvenir que seule la vie intérieure peut nous procurer cette énergie spirituelle indispensable pour inclure dans notre vie chrétienne « *l'effort* ».
Saint Luc nous dit par deux fois de la Très Sainte Vierge, la Mère de Dieu : « *quant à Marie, elle conservait avec soin tous ces souvenirs et les méditait en son cœur* ». Marie non plus n'a pas toujours compris la route sur laquelle l'engageait son Fils… alors, elle conservait tout cela en son cœur et le méditait… L'inconstance est le mauvais fruit de l'impatience. En Marie et grâce à son cœur plein de souvenirs et de médiations, il y a eu la patience, une patience aussi longue que sa vie, aussi robuste que sa vocation, une patience qui est devenue le plus beau témoignage de fidélité dans la joie terrestre et céleste.
Nous voici au terme de cette lettre. Je voudrais qu'elle vous pose trois questions :

1° Ne me suis-je pas mis volontairement en retrait de la « *Mission de l'Évangile* » ? Et pourquoi ?
2° Si déjà je suis d'une manière quelconque au service de cette « *Mission de l'Église* », que puis-je faire encore pour être plus fidèle à ma vocation ?
3° C'est aussi tout le diocèse en tant que tel qui est responsable d'une concordance entre « *Mission de l'Église* » et « *vocations* » : alors si vous voyez ce que nous pourrions faire ensemble, n'hésitez pas à m'en faire la proposition.

Il serait plus facile à un évêque de vous proposer, à l'occasion du Carême, quelques pénitences, prières nouvelles et, certainement pour vous aussi, de n'observer que cela, comme cela se faisait traditionnellement. Et puis, quand on fait défaut aux prescriptions ecclésiastiques, on s'en accuse dans sa confession pascale ! Mais j'ai rarement entendu des fidèles demander le pardon, en s'accusant d'avoir manqué à la « *Mission de l'Église* » et pourtant St Paul connaissait l'importance de ce manquement lorsqu'il s'est écrié :
« *Malheur à moi, si je ne prêchais pas l'Évangile* ».

© Archevêché de Papeete - 1970

LITURGIE DE LA PAROLE

MERCREDI 16 AOUT 2017 – À LA MEMOIRE DE MGR MICHEL COPPENRATH – ANNEE A

Lecture du livre du Deutéronome *(Dt 34, 1-12)*

En ces jours-là, Moïse monta des steppes de Moab au mont Nébo, sur un sommet qui est en face de Jéricho. Le Seigneur lui fit voir tout le pays : Galaad jusqu'à Dane, tout Nephtali, le pays d'Éphraïm et de Manassé, tout le pays de Juda jusqu'à la Méditerranée, le Néguev, la région du Jourdain, la vallée de Jéricho ville des Palmiers, jusqu'à Soar. Le Seigneur lui dit : « Ce pays que tu vois, j'ai juré à Abraham, à Isaac et à Jacob de le donner à leur descendance. Je te le fais voir, mais tu n'y entreras pas. » Moïse, le serviteur du Seigneur, mourut là, au pays de Moab, selon la parole du Seigneur. On l'enterra dans la vallée qui est en face de Beth-Péor, au pays de Moab. Mais aujourd'hui encore, personne ne sait où se trouve son tombeau. Moïse avait cent vingt ans quand il mourut ; sa vue n'avait pas baissé, sa vitalité n'avait pas diminué. Les fils d'Israël pleurèrent Moïse dans les steppes de Moab, pendant trente jours. C'est alors que s'achevèrent les jours du deuil de Moïse. Josué, fils de Noun, était rempli de l'esprit de sagesse, parce que Moïse lui avait imposé les mains. Les fils d'Israël lui

obéirent, ils firent ce que le Seigneur avait prescrit à Moïse. Il ne s'est plus levé en Israël un prophète comme Moïse, lui que le Seigneur rencontrait face à face. Que de signes et de prodiges le Seigneur l'avait envoyé accomplir en Égypte, devant Pharaon, tous ses serviteurs et tout son pays ! Avec quelle main puissante, quel pouvoir redoutable, Moïse avait agi aux yeux de tout Israël ! – Parole du Seigneur.

Psaume 65 (66), *1-3a, 5.8, 16-17*

Acclamez Dieu, toute la terre ;
fêtez la gloire de son nom,
glorifiez-le en célébrant sa louange.
Dites à Dieu : « Que tes actions sont redoutables ! »

Venez et voyez les hauts faits de Dieu,
ses exploits redoutables pour les fils des hommes.
Peuples, bénissez notre Dieu !
Faites retentir sa louange.

Venez, écoutez, vous tous qui craignez Dieu :
je vous dirai ce qu'il a fait pour mon âme ;
quand je poussai vers lui mon cri,
ma bouche faisait déjà son éloge.

Acclamation *(cf. 2 Co 5, 19)*

Dans le Christ, Dieu réconciliait le monde avec lui : il a mis dans notre bouche la parole de la réconciliation.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu *(Mt 18, 15-20)*

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Si ton frère a commis un péché contre toi, va lui faire des reproches seul à seul. S'il t'écoute, tu as gagné ton frère. S'il ne t'écoute pas, prends en plus avec toi une ou deux personnes afin que toute l'affaire soit réglée sur la parole de deux ou trois témoins. S'il refuse de les écouter, dis-le à l'assemblée de l'Église ; s'il refuse encore d'écouter l'Église, considère-le comme un païen et un publicain. Amen, je vous le dis : tout ce que vous aurez lié sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous aurez délié sur la terre sera délié dans le ciel. Et pareillement, amen, je vous le dis, si deux d'entre vous sur la terre se mettent d'accord pour demander quoi que ce soit, ils l'obtiendront de mon Père qui est aux cieux. En effet, quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

CHANTS

MERCREDI 16 AOUT 2017 – À LA MEMOIRE DE MGR MICHEL COPPENRATH – ANNEE A

ACCUEIL

R- O'oe te Epikopo e, no to matou varua,
te tia'i tia'au here te tamahanahana

1- Ia haamaitai hia tura o te haere maru mai,
i to Iesu ra i'oa, e here e haamaita'i ra.

ENTRÉE : *J 35*

R- Misericordes sicut Pater *(4 fois)*

1- Rendons grâce au père car il est bon,
in aeternum misericordia eius,
il créa le monde avec sagesse,
in aeternum misericordia eius,
il conduit son peuple à travers l'histoire,
in aeternum misericordia eius,
il pardonne et accueille ses enfants,
in aeternum misericordia eius.

KYRIE : *Coco IV - tahitien*

PSAUME :

Dieu que les peuples t'acclament,
qu'ils t'acclament tous ensemble.

ACCLAMATION : *Rona*

Alléluia, Alléluia, Alléluia, Amen (bis) *(bis)*

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Médéric BERNARDINO*

Te Fatu te Fatu, te Atua aroha e te maru,
te faaoroma'i e te maita'i rahi, a farii mai ta matou pure.

OFFERTOIRE : *MHN 52*

E ao to te hopo i te Zugo no te Evaneria ra,
to tei rave te tatauro, apee i te Metia.
Here hia maira e Ietu aita roa ona mata'u
O te Fatu tona paruru te hoa no tona a'au.
Aore roa e mea 'tu tana ra e hina'aro,
te auraro tona Fatu i te maita'i i te ati.

SANCTUS : *Coco IV - tahitien*

ANAMNESE : *Petiot III*

Ei hanahana, ia oe e te Fatu, to matou Fa'aora, o tei pohe na e te ti'a faahou e te ora noa nei a. O oe to matou Fatu, e to matou Atua e, a haere mai, e ta'u Fatu e, haere mai.

NOTRE PÈRE : *Léon MARERE - tahitien*

DOXOLOGIE : *Picard Vahine MH p.59 - tahitien*

AGNUS : *Coco IV - tahitien*

COMMUNION : MHN 116

1- Na te haere mai nei O Ietu to'u hoa here
I raro I te ata pane Inaha teie mai nei.

2- Aue to'u nei popou I teie nei manihini rahi,
Te teitei te haere mai I te taata veve.

3- A pou mai e to'u ora to'u Fatu to'u hinu hinu,
ei roto I te to'u mafatu, a pou mai e faaea.

ENVOI :

R- Exulatate cherubim, jubilate seraphim,
Salve salve salve Regina

1- Salve Regina caelitum, Ô Maria,
tuorum spes fidelium, Ô Maria

2- Mater misericordiae, Ô Maria,
dulcis parens clementiae, Ô Maria

P.K.O

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°45/2017
Dimanche 20 août 2017 – 20ème Dimanche du Temps ordinaire – Année A

HUMEURS…

AU-REVOIR MARIHAU…

La chorale du samedi soir est en deuil ! L'un de ses fondateurs vient de rejoindre la Maison du père… Marihau
Michel Marihauri dit Marihau RUA était né le 30 décembre 1944 à Papeete au sein d'une famille mormone. C'est à l'occasion de son mariage avec Catherine TEHEI que le 18 décembre 1970, il reçut le baptême dans l'Église catholique. De leur union sont nés 10 enfants qu'ils ont accompagné dans la foi.
Le 17 octobre 1976, Marihau fonda le groupe de jeunes « *Vahitu* » et en fut le premier président. Ce groupe a commencé à animer les messes du samedi soir à la Cathédrale dans les années 1981 à la demande du Père Léon LEMOUZY, vicaire de la Cathédrale à cette époque-là.
Rapidement le groupe « *Vahitu* » développa des activités autant spirituelles que sportives. S'il y a bien longtemps que Marihau a quitté la responsabilité du groupe « *Vahitu* » et plus encore la chorale du samedi soir… Il n'en reste pas moins que nous nous devons de lui rendre hommage pour ce don précieux qu'il nous a fait : cette chorale si fidèle qui nous aide à prier chaque semaine depuis plus de 40 ans !

C'EST LA RENTREE !

MANGER POUR REUSSIR A L'ECOLE

L'autre jour un copain de CM1 m'a invité à son annif, je suis arrivé en avance, sa maman m'a dit : « *en attendant que les autres arrivent regarde des B.D.* ». Il y avait un journal, j'aime lire mais à la maison on n'a que la Bible, heureusement de temps en temps je trouve *Tahiti Infos* c'est gratuit. Quand notre maître pose des questions sur l'actualité je suis pas trop nul.
Dans ce journal, y avait un article sur « *l'éducation alimentaire* », cela m'a rappelé les posters qu'on a en classe et qui expliquent comment bien se nourrir : manger chaque jour un aliment du groupe « *vert* » « *pour se protéger* » ; un du groupe « *jaune* » pour « *se tonifier* » ; un du groupe « *rouge* » pour « *grandir et se muscler* ».
J'ai compris que **les enfants qui mangent bien équilibré ont plus de chances de réussir à l'école**. Mais comme dit mon papa : « *ça c'est un peu de la science-fiction ! Quand tu vis dans un lotissement social, que t'as sept bouches à nourrir, pas de travail, pas de faapu … comment faire ?* » C'est vrai, maman doit pratiquement tout acheter, et en plus il faut payer l'eau, l'électricité, le loyer, l'essence pour la vespa… Bien sûr il y a les allocations, la petite retraite RST de mon grand-père. Papa fait des petits boulots par ci par là mais ça rapporte pas beaucoup. Maman est très courageuse, la semaine elle fait des gâteaux qu'elle vend près du supermarché (quand les vigiles ne la chassent pas). Les mercredi et vendredi après-midi je monte avec elle dans les lotissements chics [elle a peur des chiens].
Alors quand on dit dans le journal : **le matin il faut un bon petit-déjeuner,** pain ou céréales, lait ou yaourt, fruit, pas évident. À part le pain tout est cher au magasin. Heureusement le midi, avec la bourse CPS, on mange à la cantine ; si non à la maison c'est souvent : riz, maïs avec mackerels ou pâté, chesedale ; de temps en temps, le dimanche : un peu de poulet et un demi-œuf, petits pois. Entre voisins on s'entraide, on partage de temps en temps le poisson qui arrive des îles. J'ai aussi de bons copains qui partagent leur goûter.
Avec tout ça je fais mon possible pour bien travailler en classe. Mon grand-père me dit toujours : « *moi j'ai pas pu aller en classe après le CM2. Toi, travailles bien et tu pourras devenir fonctionnaire : mutoi ou douanier…* »
Cette année j'ai de la chance le maire nous a offert un cartable avec toutes les fournitures scolaires. On est heureux de retourner à l'école !

D.S.

Note : toute ressemblance avec une situation réelle pourrait ne pas être fortuite.

© Cathédrale de Papeete - 2017

« J'ETAIS UN ETRANGER ET VOUS M'AVEZ ACCUEILLI »

EN MARGE DE L'ACTUALITE DU MERCREDI 16 AOUT 2017

St Joseph de Tubuaï, ce Mardi 15 Août : la célébration de la fête de l'Assomption de la Vierge Marie fut pour la communauté paroissiale l'occasion d'inviter les autorités locales et les responsables des différentes confessions religieuses présentes sur l'île. Belle occasion de bâtir des ponts, d'ouvrir des fenêtres sur ce petit monde local où nous vivons… Mais ce fut aussi l'occasion d'accueillir de nouveaux professeurs et enseignants du collège et du SMA qui, fraichement arrivés commencent en ces lieux une nouvelle page de leur carrière. Belle façon également de redire l'importance pour chacune de nos communautés chrétiennes d'être attentifs à ceux et celles qui viennent rejoindre leur communauté humaine. Le Christ nous rappelle en Mt 25, 35 : **«** *J'étais un étranger et vous m'avez accueilli* ». Pas besoin de préciser que ces « *étrangers* » sont d'abord des frères et des sœurs et qu'il est de notre devoir de leur faire bon accueil. Une façon de faire serait d'attendre qu'ils viennent jusqu'à nous, mais une meilleure façon serait d'aller vers eux grâce aux contacts personnels, grâce à l'information qui pourrait leur être fournie sur la vie de la paroisse, grâce à des invitations formelles pour une rencontre avec la communauté lors d'une célébration ou d'un repas partagé… J'ai vu combien certains de ces « *nouveaux venus* » étaient heureux d'avoir été invités, accueillis, combien certains étaient prêts à participer à la vie de la paroisse selon leurs possibilités. J'ai vu combien des paroissiens avaient à cœur de bien accueillir ces personnes, donnant ainsi un beau témoignage de vie Chrétienne en action !

Que chaque communauté paroissiale garde donc ce souci de l'ouverture et de l'accueil de ces personnes que le Seigneur nous envoie. En leur ouvrant les bras, c'est le Christ que nous accueillons. En cette période de début d'année scolaire, mais aussi durant toute l'année, que le Seigneur nous donne un regard attentif et une imagination créative pour trouver le moyen d'aider ces « *nouveaux venus* », nouvellement installés, à trouver le chemin de nos communautés chrétiennes pour célébrer ensemble, pour partager ensemble, pour nous enrichir mutuellement. N'est-ce pas là une belle façon de construire l'Église et de nous redire que dans cette Église voulue par le Christ, chacun a sa place. N'en sommes-nous pas les pierres vivantes ?

+ Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete - 2017

UNE « LAVERIE DU PAPE FRANÇOIS » POUR LES SANS-ABRIS

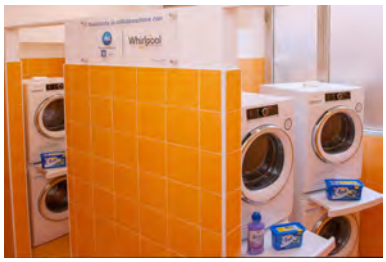
CONCRETISER L'EXPERIENCE DU JUBILE DE LA MISERICORDE

Après les douches et le barbier, c'est une laverie que l'Aumônerie apostolique met à disposition des plus pauvres.

AIDEZ-NOUS A CONCRETISER NOTRE PROJET… NOUS RECHERCHONS UN LIEU DU COTE DE L'ANCIEN CERCLE DES MARINS… LE TERRITOIRE NE POUVANT METTRE A NOTRE DISPOSITION CE LIEU… DEJA LOUE PARAIT-IL !!! - POUR REPONDRE A L'INVITATION DU PAPE FRANÇOIS

La « *Laverie du pape François* » est entrée en fonction le lundi 10 avril 2017, dans le quartier romain du Transtévère.

« *Il s'agit d'un service offert gratuitement aux personnes plus pauvres, en particulier à celles qui sont sans demeure fixe, qui pourront ainsi laver, sécher et repasser leurs vêtements et couvertures* », indique un communiqué de l'Aumônerie apostolique que nous traduisons intégralement.



« L'initiative est née de l'invitation du pape François à rendre « concrète » l'expérience de grâce de l'Année jubilaire de la miséricorde. C'est ce qu'il a écrit dans la lettre apostolique *Misericordia et misera*, en conclusion du Jubilé : « *Vouloir être proche du Christ exige de se faire proche des frères, car rien ne plait davantage au Père qu'un geste concret de miséricorde. Par sa nature même, la miséricorde se fait visible et tangible à travers une action concrète et dynamique* » (n.16), par conséquent « *le moment est venu de donner libre cours à l'imagination de la miséricorde pour faire naître de nombreuses œuvres nouvelles, fruits de la grâce* » (n.18).

« *Voici donc un signe concret voulu par l'aumônerie apostolique : un lieu et un service pour donner une forme concrète à la charité et aux œuvres de miséricorde pour rendre leur dignité à tant de personnes qui sont nos frères et sœurs, appelés avec nous à construire une "ville fiable"* » (cf. n.18)

La laverie est située à l'intérieur du « *Centre Genti di Pace* » de la Communauté Sant'Egidio, dans l'ancien immeuble hospitalier de San Gallicano, 25 rue San Gallicano. C'est cette association de bénévolat qui gèrera la Laverie du Pape, ainsi que d'autres services – déjà actifs depuis plus de dix ans – d'accueil et d'assistance aux personnes plus pauvres et auxquelles s'ajouteront dans les prochains mois ceux des douches, du coiffeur, d'un vestiaire, d'ambulances médicalisées et de la distribution de produits de première nécessité.

Dans les locaux attribués à ce service, se trouvent six machines à laver et six sèche-linges de la dernière génération, ainsi que des fers à repasser : tout ceci a été donné par la multinationale Whirlpool Corporation. Le groupe Procter & Gamble partage et coordonne ce projet. Depuis déjà deux ans, il donne rasoirs et mousse à raser Gillette au « *Coiffeur pour les pauvres* » de la colonnade Saint-Pierre et a assuré la fourniture complète et gratuite de détergents Dash et Lénor pour le linge.

Cette initiative fait suite à d'autres de l'Aumônerie apostolique en faveur des sans-abris de Rome : douches, coiffeurs et barbiers, sacs de couchage, parapluies, visites médicales, visites culturelles, cinéma…

© Zenit - 2017

UN CERTAIN METIER

MESSAGE DU SECOURS CATHOLIQUE – JEAN RODHAIN – FEVRIER 1967

Chaque métier possède ses difficultés, et les plus humbles labeurs détiennent des responsabilités insoupçonnées. Une petite erreur de la laborantine transforme un remède en danger public. Un coup de lime en trop par l'ajusteur, et voilà un avion en péril. Et cependant, j'en connais qui aimeraient être liés par ces responsabilités précises. Le ministre, avant la décision à prendre, envie les balances rigoureuses de la pharmacie. Et le médecin, devant un cas à trancher, regarde le gabarit bien calibré de l'ajusteur : pour ce dernier, travail ajusté égale travail terminé.

Il y a tant de métiers où cela n'est jamais terminé

Ainsi Laurent avec son insolite métier diaconal.

Ce diacre du IIIe siècle gère les stocks de blé que les galères pontificales ont débarqué au port du Tibre. Il garde ce blé en réserve dans les greniers des diaconies, tout autour de l'église Sainte-Marie-en-Cosmedin[1]. Et Laurent le Diacre doit juger, peser et mesurer les rations pour toute cette Rome qui meurt de faim. Doit-il, lui Laurent, affamer les adultes pour que survivent les enfants ? C'est plus difficile à décider que le coup de lime sur le boulon d'acier.

Tout un peuple l'observe et l'examine. Comment distribue-t-il ? Comment répartit-il ? Fait-il des erreurs ? Sait-il, pour éviter certains trafics d'huile d'olives, contrôler jour et nuit les caves remplies d'amphores ? Pourquoi réserve-t-il tant de farine pour ces Grecs, ces Mèdes, ces Élamites aux cheveux crépus, ces Scythes au teint olivâtre, ces étrangers en un mot qui envahissent de plus en plus les faubourgs du Transtevere ? On suspecte aussi Laurent de n'avoir pas prévu assez d'onguents pour les pestiférés qui affluent maintenant vers l'hôpital de l'Isola Tiberina.

Mais surtout, la charité de Laurent inquiète les plus anciens par une audace qui sent par trop le vin nouveau. Si les uns l'estiment inintelligent parce que son activité apparaît fort épicière, la plupart craignent, au contraire, que cette charité excessive ébranle les structures de l'Empire romain et favorise demain une justice sociale dont les promoteurs se sont mis en marge de l'ordre établi. Laurent le Diacre n'a pas seulement engrangé du blé : on murmure qu'il a favorisé l'assèchement des Marais Pontins, et que, sous prétexte de travailler à la paix des nations, il aurait fourni aux lointains Galates un coûteux outillage agricole pour développer leur production de grains. Est-ce que la charité d'un diacre doit se permettre des audaces qui dépassent les programmes d'un proconsul ?

Laurent le Diacre exerce donc une profession inquiétante pour l'État. Cet homme quête, donc il est riche. Il distribue, donc il devient influent. Le pouvoir s'inquiète. La police enquête. Et voilà Laurent conduit à choisir entre l'État et les Pauvres. C'est plus difficile que de vendre du tissu au mètre. Laurent a beau avoir la tête sur les épaules et savoir cuire son pain sans trembler à chaque coup de vent, il n'en reste pas moins lucide et sait mesurer tout l'écart entre le peu qu'il est, le peu qu'il donne et l'attente de tout ce peuple. Ça devient une vie sur le gril en attendant une mort sur le gril.

Mais il est une difficulté plus secrète pour Laurent le Diacre. Il avait pendant longtemps servi méticuleusement et consciencieusement, comme un intendant intègre, exact, ponctuel, inattaquable. Et un jour, au Latran, réunissant, comme chaque samedi, son presbyterium, le bon Pape Sixte avait eu, on ne sait pourquoi ce soir-là, un mot plus personnel, plus affectueux pour chacun des siens. Et avec cet air de vieux bonhomme qu'il avait et qu'il aimait à accentuer, le bon pape, arrivé devant son diacre Laurent, ne l'avait pas interpellé comme les autres, mais sur un ton plus grave lui avait seulement murmuré en le regardant : « *Vous, c'est la Charité* »[2].

Et chez Laurent, ça lui était resté au fond du cœur comme un poids et comme un glaive.

Le Protonotaire notait les actes des martyrs ; c'était son métier. Le Grand Pénitencier distribuait les indulgences ; on le savait bien. Le Sacriste gardait les reliques ; c'était connu. Mais ce que Laurent n'avait jamais réalisé, c'est que tous, depuis le Sacriste jusqu'au Pénitencier, depuis le Pape Sixte jusqu'au récent fidèle baptisé la dernière nuit Pascale, lorsqu'ils le regardaient passer, lui, Laurent, pensaient à la Charité de toute l'Église. Cette Charité que l'Église proclame comme plus précieuse que l'or, comme plus brûlante que le feu, comme aussi durable que l'éternité, Laurent était donc censé la personnifier lui-même. Comme un enfant timide auquel on aurait subitement imposé de porter lui-même l'Eucharistie, Laurent était paralysé d'émotion. Comme Zachée quand sa maison fut choisie par le Fils de Dieu, Laurent était bouleversé de ce choix. Et comme le disciple après Emmaüs, il tremblait de n'avoir pas compris plus tôt ce trésor secret à lui confié.

On sait que Laurent expira brûlé sur son gril.

Ce que l'on ne sait pas, c'est que depuis le jour où le Pape Sixte le désigna de cette manière-là, Laurent commença à brûler par le dedans.

Il y a ainsi des accidents de travail qui n'ont pas de plaie ouverte. Parce que, voyez-vous, la Charité, c'est un métier dangereux. Et que, même de nos jours, on n'a pas encore trouvé de remède à ses brûlures ; des brûlures du dedans.

Jean RODHAIN

© Fondation Jean Rodhain – 1967

[1] Cette rêverie, évidemment, est fort loin de l'histoire et de l'archéologie.

[2] C'est avec cette formule, "Vous c'est la charité" que le pape Jean XXIII avait un jour salué Jean Rodhain. (note de l'éditeur).

FACE A LA PEDOPHILIE, LE SECRET DE LA CONFESSION EN QUESTION

En Australie, une commission royale a publié, lundi 14 août, un rapport proposant notamment de pénaliser la non-dénonciation des actes pédophiles, même quand l'information a été révélée pendant la confession. L'Église catholique australienne a réagi dès le lendemain, estimant que les prêtres ne doivent pas être forcés à rompre ce secret sacramentel, protégé par le droit canonique et reconnu par la loi civile de nombreux pays.

L'Église catholique australienne a réagi, estimant que les prêtres ne doivent pas être forcés à rompre ce secret sacramentel.
Voyant le secret de la confession comme une composante fondamentale de la liberté religieuse, l'archevêque de Melbourne Mgr Denis Hart a déclaré, mardi 15 août, qu'il irait en prison plutôt que de rompre ce sceau sacramentel.
Il réagissait au rapport d'une commission royale australienne qui, après quatre ans d'enquête nationale sur les réponses institutionnelles aux abus sexuels pédophiles, nombreux sur l'île-continent, propose entre autres de pénaliser leur non-dénonciation.
Or pour l'Église catholique, le secret de la confession est absolu et inviolable. Le Code de droit canonique est très clair à ce sujet : « *Le secret sacramentel est inviolable ; c'est pourquoi il est absolument interdit au confesseur de trahir en quoi que ce soit un pénitent, par des paroles ou d'une autre manière, et pour quelque cause que ce soit.* » (canon 983). Le canon 1388 prévoit même l'excommunication *latae sententiae* pour tout confesseur qui l'enfreindrait.
Alors que le droit civil reconnaît, dans certains cas, la nécessité de lever le secret professionnel (notamment pour des atteintes portées à un mineur de moins de 15 ans), de telles exceptions n'existent pas canoniquement.

L'absolution sous conditions

« *Outre la question de la rupture de confiance avec les fidèles, il existe une raison théologique à cette inviolabilité du secret de la confession : ce qui se passe dans le confessionnal est une affaire entre Dieu et le pénitent, personne d'autre* », explique le Père Jean-Luc Leverrier, curé de la paroisse Notre-Dame des Buttes Chaumont à Paris. Ainsi, comme dans les six autres sacrements, le prêtre agit au nom de Dieu et s'efface pour se faire trait d'union entre Dieu et le fidèle.
Mais alors, un confesseur serait-il tout à fait impuissant face à l'aveu d'un péché grave dans le secret de son confessionnal ? « *Ce n'est pas parce que le prêtre est tenu au secret absolu qu'il est obligé de donner l'absolution à chaque fois* », précise le Père Leverrier. Ce curé parisien ajoute que dans une telle situation, il refuserait pour sa part de donner l'absolution au pénitent tant que celui-ci n'aurait pas manifesté devant lui une « *intention ferme d'aller se dénoncer* ».
Inciter un pénitent à se dénoncer à la justice quand il a commis un crime est même une obligation pour les confesseurs, comme l'ont rappelé les évêques français face aux scandales d'abus sexuels dans l'Église en 2016.

Un secret en crise

Alors que des affaires de pédophilie secouent régulièrement l'Église, le secret de la confession fait l'objet d'un débat récurrent, où il se voit remis en cause au nom de l'évolution du droit. En Irlande, par exemple, la loi oblige depuis 2012 tous les Irlandais, même les prêtres, à dénoncer les actes de violence envers les mineurs dont ils auraient connaissance. Les personnes négligeant de dénoncer ces abus peuvent encourir jusqu'à cinq ans de prison.
Ce n'est pas le cas en France. Là, si les arrêts successifs de la Cour de cassation ont mis des limites au caractère absolu du secret professionnel depuis les années 2000, le secret de la confession n'a pas été remis en cause, comme l'explique le dominicain Joël-Marie Boudaroua dans un article documenté (« *Le secret de la confession existe-t-il ?* »). Ce type particulier de secret reste garanti par l'article 226-13 du Code pénal français.

Vers plus de transparence ?

Certains théologiens plaident toutefois pour un assouplissement du « *sceau sacramentel* », préconisant par exemple qu'il soit partagé avec un autre ministre tenu au même secret. Un confesseur pourrait ainsi référer à son évêque d'informations entendues en confession.
En Australie, où se joue à nouveau ce débat ces jours-ci, l'Église anglicane a pour sa part tranché en juillet 2014 : les 250 membres de son Synode général avaient alors voté à l'unanimité un amendement au canon sur la confession, autorisant les prêtres à révéler des informations sur les crimes graves tels la pédophilie ou la pornographie infantile.

Mélinée Le Priol

© La Croix - 2017

LE FIGUIER NOUS APPELLE A LA RESPONSABILITE

Premier arbre cité dans la Bible, le figuier est « *facile à vivre* », son fruit est nutritif et digeste, excellent tonifiant. Il est aussi le point de départ d'une rencontre entre Jésus et Nathanël. Mais il fut aussi l'objet de reproches de Jésus, n'y trouvant pas le fruit attendu. Bref, de quoi nourrir une méditation estivale !

Il remonte aux origines. C'est le premier arbre cité dans la Bible. Il est inscrit dans la vie des hommes au tout début de leur existence : après leur prévarication, nos premiers parents *connurent qu'ils étaient nus ; ils cousirent des feuilles de figuier et se firent des pagnes*[3].
Dans l'Antiquité, en Égypte comme en Grèce, la figue, nutritive et digeste, est une ressource alimentaire de base. Elle fait partie des repas avec le pain d'orge et le fromage de chèvre[4]. Elle sert aussi à engraisser le bétail et est à l'origine sémantique du « foie gras »[5].
Sèche, on la consomme toute l'année durant : riche d'oligo-éléments et de nombreuses vitamines, constituée de sucre pour moitié de sa masse, c'est un excellent tonifiant pour les enfants, adolescents, les personnes âgées, les femmes enceintes, les sportifs, les convalescents.
S'il peut pousser sous des latitudes septentrionales, c'est tout autour de la Méditerranée que le figuier fructifie le mieux : son aire de répartition géographique s'étend de l'Afrique du Nord aux pieds du Caucase. C'est un arbre du quotidien, synonyme de subsistance, d'autant qu'il est « *facile à vivre* », n'exigeant pas de greffage. Il est indissociable de la vie paysanne : dans les campagnes, on plantait un figuier dans le verger à la naissance d'un enfant, pour que ses fruits

[3] *Gn* 3, 12.

[4] **Homère** décrit l'abondance que connaissent les Phéaciens et prétend que les figuiers produisent, chez ce peuple merveilleux, leurs fruits toute l'année : *Odyssée*, chant 7, vers 121. **Hérodote** raconte comment les Égyptiens farcissent leur bœuf sacrifié à Isis de figues : *Enquêtes*, 2, 40.

[5] *Hêpar sukôton*, foie engraissé aux figues, est devenu *ficatum* en latin, et « foie » en français.

participent activement à l'économie de la famille agrandie. Plutarque raconte comment Caton parvint à convaincre les sénateurs de mener une expédition punitive contre Carthage, rivale de Rome pour la suprématie en *mare nostrum* : il leur montra une figue, et les stupéfia en leur révélant qu'elle avait été cueillie trois jours plus tôt chez leur ennemi héréditaire. C'était assez illustrer la proximité du danger[6].

« *À l'ombre bleue du figuier passent, passent les étés* »

L'intuition du poète[7] nous renvoie, dans l'évangile, aux premiers échanges entre Jésus, et Nathanaël que lui présente son ami : *Avant que Philippe t'appelât, quand tu étais sous le figuier, je t'ai vu*[8]. Le figuier était un arbre commun en Palestine. C'est là, sans doute, que Philippe vint le chercher. Le Christ le savait déjà, en raison de sa puissance divine — car *Les yeux du Seigneur sont infiniment plus lumineux que le soleil (…) et pénètrent dans les recoins les plus secrets*[9]. Approfondissons le sens de ce passage :

1. Pour saint Thomas d'Aquin[10] : *quand tu étais sous le figuier*, c'est-à-dire « *à l'ombre du péché* »[11], avant d'avoir été appelé à la grâce, **je t'ai vu des yeux de la miséricorde** ; car la prédestination de Dieu à l'égard des hommes demeure, même quand ils sont dans le péché[12]. *Je t'ai vu* : autrement dit, je t'ai prédestiné de toute éternité. Voilà une scène semblable à celle de la vocation de saint Matthieu : *sous le figuier, je t'ai vu / il vit un homme assis au bureau de douane*. Qu'est-ce à dire ? « *Il le vit, non pas tant avec les yeux du corps qu'avec le regard intérieur de la miséricorde* »[13] et, *dans sa miséricorde, il le choisit* pour être son apôtre. Le pape François a reproduit ce commentaire dans sa devise : *miserando atque eligendo !* En effet, « *le programme de Jésus est "un cœur qui voit". Ce cœur voit où l'amour est nécessaire et il agit en conséquence* » Alors, « *revêtu de la miséricorde, même si la condition de faiblesse du péché demeure, le pécheur est comme recouvert par l'amour qui permet de regarder plus loin et de vivre autrement* »[14].

2. Pour saint Grégoire le Grand : *quand tu étais sous le figuier*, signifie lorsque tu vivais « *à l'ombre de la Loi* » car *la Loi n'a que l'ombre des biens à venir*[15].
Le symbolisme de l'image est éclairant : la figue, en effet, est une drôle d'espèce végétale qui semble dénuée de fleurs. Pourtant, elles existent bien, mais elles se cachent au sein de ce renflement que l'on appelle la figue. Elles tapissent l'intérieur de cet appendice en forme de poire. On peut en constater la présence lorsqu'on coupe en deux une figue non mûre. Plus tard, ces fleurs donneront naissance aux véritables fruits : les petits grains croquants contenus à foison dans la figue qui n'est en définitive, qu'un gros sac rempli de petits fruits. Par sa rondeur et sa douceur qui s'ouvrent sur cette multitude de graines, la figue ne représente-t-elle pas l'espoir de vies nouvelles en germe en elle ?

2.1. par son Incarnation, Jésus-Christ est venu instaurer la loi de la charité, une loi nouvelle qui met au centre de la rencontre avec le Sauveur, non « *la justice de la loi, mais l'amour de Dieu qui sait lire dans le cœur de chacun, pour en saisir le désir le plus caché* »[16]. Si donc il nous appelle à porter *du fruit, un fruit qui demeure*[17], c'est que *possumus*[18] nous le pouvons car nous sommes assurés, comme les fils de Zébédée, de son affection, et il y en nous une richesse non encore révélée : notre personnalité abrite des talents encore prisonniers de conventions mondaines ou d'habitus de commodité. Saint Jean-Paul II l'indiquait en commentant les paroles d'une chanson à succès : *si può dare di più* : « *on peut donner davantage parce qu'il est à l'intérieur de nous. C'est très important car cela signifie que, lorsque nous nous rendons capables de donner, nous trouvons di più en nous. Et donner signifie s'enrichir. Nous nous enrichissons en donnant, en offrant (…) Il est possible d'exiger davantage de soi* »[19]. L'Esprit Saint, en effet, a rempli notre timbale de baptême de charismes variés, de dons spirituels en bourgeons que nous avons la responsabilité de développer au service de Dieu, pour construire l'Église.

2.2. Saint Josémaria parlait de « *s'ouvrir en éventail* », le pape François « *d'aller aux périphéries* » : des expressions analogues qui nous demandent de *lutter contre la chair*[20], à savoir *l'être charnel* en proie à son propre égoïsme qui, idolâtriquement, considère tout par rapport à lui-même : « *l'esprit de l'homme, avec le péché, est comme un miroir renversé qui, au lieu de refléter Dieu, reflète en lui-même l'image de la matière informe* »[21]. Mais l'Esprit Saint est en mesure de nous libérer de cette force négative radicale pour orienter notre existence selon de nouveaux critères. Car *l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs* par l'Esprit Saint qui nous fut donné[22]. Et *si l'Esprit vous anime, vous n'êtes pas sous la loi*[23].

2.3. Les *fruits de l'Esprit Saint* sont les perfections que forme en nous le Paraclet comme prémices de la gloire éternelle. Ils sont le produit extérieur de son inhabitation. Chez ceux qui se laissent conduire par son action, ils sont l'expression d'un chemin qui évoque l'idée de maturation. À la suite de saint Paul, la Tradition de l'Église en énumère douze : charité, joie, paix, patience, longanimité, bonté, bénignité, douceur, mansuétude, fidélité, modestie, continence, chasteté[24]. Le

[6] Tel est le point de départ de la 3ème guerre punique en 146 avant notre ère. Cf. *Vie de Caton l'Ancien, 27.*

[7] Chanson de Jean Ferrat, 1972.

[8] *Jn* 1, 48.

[9] *Si* 23, 19.

[10] *Commentaire de l'évangile de st Jean*, Cerf 2006.

[11] Cf. *Gn* 3, 12 et la parabole du *figuier stérile* qui tarde à donner des fruits *: Lc*.13, 6-9.

[12] *Dieu le Père (...) nous a élus [dans le Christ] avant la fondation du monde, (...) nous ayant prédestinés à être pour Lui des fils adoptifs par Jésus-Christ* : *Ep* 1, 4.

[13] St Bède le vénérable sur *Mt* 9, 9, *hom.* 21; ccl 122, 149-151.

[14] Lettre enc. de Benoît XVI, *Deus caritas est*, (2005) n° 31 b) et *LA Misericordia et misera* (2018) du pape François, n° 1.

[15] *Moralium* lib., 18, eh. *PL* 76, col. 70 C-D.

[16] *LA* op. cit. n° 1.

[17] *Jn* 15, 16.

[18] *Mt* 20, 22.

[19] Discours à des étudiants, dimanche de Pâques 19/04/1987. Chanson victorieuse au festival de San Remo 1987 *: Come fare, non so non lo sai neanche tu, ma* ***di certo si può...dare di più****.*

[20] Cf. *Gal* 5, 13. 16-18.

[21] Saint Grégoire de Nysse, *La création de l'homme*, XII.

[22] *Rm 5,* 5.

[23] *Gal* 5, 18.

[24] *Ga* 5, 22-23.

Magistère précise qu'à cette liste, on peut ajouter un *fruit de l'Esprit* « *qui jaillit directement de la charité et du fait d'être fils dans le Fils* »[25]. De quoi s'agit-il ? De la liberté. Pourquoi ? Parce que le Saint Esprit en est le principe actif ; il lui communique un dynamisme nouveau : poussée à suivre la *loi de l'Esprit*[26], celle-ci devient capable de se détourner du mal par amour, non par crainte, et d'épouser les desseins du Seigneur[27].

Ne pas laisser l'été passer sans plus

« Ô lumière bienheureuse,
viens remplir jusqu'à l'intime le cœur de tes fidèles »

Selon le calendrier liturgique de la forme extraordinaire, l'été coïncide en grande part avec le « *temps après la Pentecôte* », comme pour rappeler qu'après la célébration des solennités qui suivent le Temps pascal – Sainte Trinité, Fête-Dieu, Sacré Cœur –, l'été aussi peut être une période de croissance spirituelle, de maturation intérieure, sous l'impulsion du Paraclet. Aussi le prions-nous : « *Envoie du haut du ciel un rai de ta lumière* »[28]. Là encore, le figuier nous donne une leçon de choses : *Voyant un figuier près du chemin, Jésus s'en approcha mais ne trouva rien que des feuilles. Il lui dit alors : jamais plus tu ne porteras de fruit ! Et, à l'instant même le figuier devint sec*[29].

- Jésus et ses apôtres sont sortis tôt de Béthanie pour se rendre à la Cité Sainte[30]. Dans la lumière claire du matin, le vert feuillage de l'arbre présente tant d'attraits et de fraîcheur. Ses branches se balancent doucement au vent… sans offrir cependant les fruits espérés. La réaction du Sauveur semble brutale : frappé dans ses parties vives, l'arbre commença à se dessécher.

- Les disciples en furent saisis. D'autant que *ce n'était pas la saison des figues*[31]. Le Fils de Dieu n'est qu'Amour. Il est incapable de caprice. Dans tout l'évangile, c'est son seul miracle de destruction. C'est donc une parabole en action, un acte symbolique qui, par sa signification cachée, dépasse ses propres apparences : dans un arbre fruitier, les feuilles sont destinées à garantir le fruit. Par cet exemple de sa Toute-Puissance, Jésus nous met en garde contre une piété percluse de formalisme et de superficialité, sans fécondité réelle. « *Le Seigneur s'approche de toi car il a faim ; et il ne trouvera en toi que des feuilles si tu ne t'es donné à Lui que de manière officielle et sèche, avec une foi sans vibration ; si chez toi, il n'y a ni humilité, ni œuvres, ni sens du sacrifice ; si tu n'es que façade sans t'investir dans les détails de chaque instant (…) Il nous faut être des arbres qui donnent du fruit. Nous avons pour cela les moyens surnaturels et la doctrine adéquate. Et nous pouvons, avec la grâce de Dieu et malgré notre misère, abriter en nous la vie même du Christ, une vie capable d'illuminer les autres et de les entraîner à sa suite* »[32].

L'été, souvent, est un temps de démobilisation où on en vient à mettre Dieu par parenthèse. Prions le divin Paraclet de nous garder de l'abus de la liberté qui conduit à construire sa propre image dans le refus de sa condition de créature : « *Ô lumière bienheureuse, viens remplir jusqu'à l'intime le cœur de tes fidèles* » car, « *sans ta force, il n'est rien dans l'homme qui soit sans faute* »[33].

Bertrand Cauvin, expert forestier

Abbé Patrick Pégourier

© Opus Dei – 2017

[25] Cf. Conseil de présidence du grand jubilé de l'an 2000, *L'Esprit Saint remplit l'univers*, chap 8 p. 114.

[26] Cf. *Rm* 8, 2.

[27] Cf. saint Thomas d'Aquin *in* 2 *Co* 3, 17, lect. 3.

[28] Séquence de la Pentecôte.

[29] *Mt* 21, 19.

[30] Cette scène a lieu le *lundi saint.*

[31] *Mc* 11, 14.

[32] Saint Josémaria Escriva, *Méditation* 12/10/1947 et 9/01/1956.

[33] Séquence de la Pentecôte.

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 20 AOUT 2017 – 20EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

Lecture du livre du prophète Isaïe *(Is 56, 1.6-7)*

Ainsi parle le Seigneur : Observez le droit, pratiquez la justice, car mon salut approche, il vient, et ma justice va se révéler. Les étrangers qui se sont attachés au Seigneur pour l'honorer, pour aimer son nom, pour devenir ses serviteurs, tous ceux qui observent le sabbat sans le profaner et tiennent ferme à mon alliance, je les conduirai à ma montagne sainte, je les comblerai de joie dans ma maison de prière, leurs holocaustes et leurs sacrifices seront agréés sur mon autel, car ma maison s'appellera « Maison de prière pour tous les peuples. » – Parole du Seigneur.

Psaume 66 (67), *2-3, 5, 7-8*

Que Dieu nous prenne en grâce et nous bénisse,
que ton visage s'illumine pour nous ;
et ton chemin sera connu sur la terre,
ton salut, parmi toutes les nations.

Que les nations chantent leur joie,
car tu gouvernes le monde avec justice ;
tu gouvernes les peuples avec droiture
sur la terre, tu conduis les nations.

La terre a donné son fruit ;
Dieu, notre Dieu, nous bénit.
Que Dieu nous bénisse,
et que la terre tout entière l'adore !

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains *(Rm 11, 13-15.29-32)*

Frères, je vous le dis à vous, qui venez des nations païennes : dans la mesure où je suis moi-même apôtre des nations, j'honore mon ministère, mais dans l'espoir de rendre jaloux mes frères selon la chair, et d'en sauver quelques-uns. Si en effet le monde a été réconcilié avec Dieu quand ils ont été mis à l'écart, qu'arrivera-t-il quand ils seront réintégrés ? Ce sera la vie pour ceux qui étaient morts ! Les dons gratuits de Dieu et son appel sont sans repentance. Jadis, en effet, vous avez refusé de croire en Dieu, et maintenant, par suite de leur refus de croire, vous avez obtenu miséricorde ; de même, maintenant, ce sont eux qui ont refusé de croire, par suite de

la miséricorde que vous avez obtenue, mais c'est pour qu'ils obtiennent miséricorde, eux aussi. Dieu, en effet, a enfermé tous les hommes dans le refus de croire pour faire à tous miséricorde. – Parole du Seigneur.

Acclamation *(cf. Mt 4, 23)*

Jésus proclamait l'Évangile du Royaume, et guérissait toute maladie dans le peuple.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu *(Mt 15, 21-28)*

En ce temps-là, partant de Génésareth, Jésus se retira dans la région de Tyr et de Sidon. Voici qu'une Cananéenne, venue de ces territoires, disait en criant : « Prends pitié de moi, Seigneur, fils de David ! Ma fille est tourmentée par un démon. » Mais il ne lui répondit pas un mot. Les disciples s'approchèrent pour lui demander : « Renvoie-la, car elle nous poursuit de ses cris ! » Jésus répondit : « Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël. » Mais elle vint se prosterner devant lui en disant : « Seigneur, viens à mon secours ! » Il répondit : « Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens. » Elle reprit : « Oui, Seigneur ; mais justement, les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. » Jésus répondit : « Femme, grande est ta foi, que tout se passe pour toi comme tu le veux ! » Et, à l'heure même, sa fille fut guérie. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Le Père ne saurait rien refuser à ses enfants qui lui font confiance, fortifiés par cette assurance présentons-lui nos demandes pour tous les hommes.

Pour l'Église : qu'à la suite du Christ, elle accueille tout homme comme un frère. Prions le Seigneur !

Pour les hommes qui n'ont pas la foi au Christ : qu'ils cherchent toujours la vérité qui les prépare à le rencontrer. Prions le Seigneur !

Pour les gouvernants de pays divisés par des luttes ethniques : qu'ils trouvent les solutions d'une vie digne pour chacun. Prions le Seigneur !

Pour le peuple juif : que sa fidélité à l'Alliance le conduise à reconnaître le christ. Prions le Seigneur !

Pour les touristes et leurs hôtes : qu'ils sachent découvrir dans l'autre es richesses de la différence. Prions le Seigneur !

Dieu qui ne cesse d'être présent auprès de ceux que bouleversent les tempêtes du monde, ouvre nos cœurs aux cris de nos semblables et exauce nos prières au-delà de nos désirs afin que tout homme avance jusqu'aux rives de ton Royaume. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Jésus n'avait pas souvent la chance d'admirer, mais par deux fois au moins l'occasion lui a été fournie par des étrangers, le centurion de Capharnaüm et cette femme du Liban. « *Femme, grande est ta foi* » lui dit Jésus. Comment donc s'y est prise cette libanaise pour frapper à ce point Jésus ?

Tout d'abord elle est décidée à ne pas manquer son heure, à ne pas manquer le passage du Messie dans son pays et dans sa vie. Avant même d'avoir pu s'approcher, elle crie ; « *elle nous poursuit de ses cris* », disent même les disciples. « *Aie pitié de moi, Seigneur, Fils de David* ». Elle ne connaît pas Jésus, mais elle sait au moins ce qu'on dit de lui dans son pays, et, arrivée aux pieds de Jésus, elle continue à prier sans se lasser : « *Seigneur, viens à mon secours !* »

Or, dans un premier temps, Jésus semble écarter sa demande, comme pour Marie à Cana. Il s'en explique à ses disciples :« Je n'ai été envoyé que pour les brebis perdues de la maison d'Israël » ; et pour la femme il trouve une autre explication très imagée, tirée de la vie de tous les jours : « *Il ne sied pas de prendre le pain des enfants pour le donner aux petits chiens* ». Notons bien que Jésus ne dit pas : « *pour le donner aux chiens* », mais « *aux petits chiens* », et la nuance est grande.

La femme saisit l'image au bond, et grâce aux petits chiens, elle va révéler toute l'audace de sa foi. Elle va insister, discuter, faire pression respectueusement sur le cœur du Messie d'Israël : « *Certes, moi, l'étrangère, je ne fais pas partie de la famille ; mais pour les petits chiens il y a au moins les miettes !* »

Et d'ailleurs, le propre des petits chiens, c'est de ne pas se laisser oublier lorsque les maîtres sont à table. Ils circulent, ils s'arrêtent, ils quémandent en remuant les oreilles, et il y a toujours l'un des convives à se laisser attendrir.

Jésus semble opposer les enfants et les petits chiens. Pas du tout, rétorque la femme, les enfants sont de connivence avec leurs compagnons de jeu, et si les enfants sont à table, les petits chiens sont à table aussi … enfin sous la table, mais ils n'y perdent rien. Oui, le Messie est venu d'abord pour Israël, mais Israël doit partager son Messie avec les nations.

« *Femme, grande est ta foi, dit Jésus, qu'il t'advienne selon ton désir* ». Tout est donc dans la force du désir, de notre désir. Ce n'est pas l'amour du Seigneur qui a des limites, c'est notre désir qui se limite et qui se lasse, c'est notre prière qui s'arrête trop tôt, comme si nous n'avions pas droit à la miséricorde.

Et effectivement nous n'y avons pas droit, effectivement nos misères auraient de quoi nous rendre étrangers à la famille de Dieu. Ce que Jésus attend de nous, c'est l'audace de cette étrangère, qui nous fera dire : « *Seigneur, je sais que je n'ai droit à rien, mais tu me feras bien l'aumône de quelques miettes, et cela suffira à mon bonheur !* »

Repartir heureux avec les miettes du Seigneur, ces miettes qui guérissent et qui nourrissent, ces miettes qui suffisent pour transformer toute une vie, voilà ce qui est en notre pouvoir.

D'ailleurs jamais Jésus n'a donné de miettes ; il a même rassasié des foules, et il restait des corbeilles lorsqu'il donnait le pain ; il est venu pour que nous ayons la vie en abondance. À partir du moment où le Messie est mort et ressuscité pour le monde entier, il n'a plus ni juif ni grec, il n'y a plus de petits chiens sous la table. À partir du moment où le Fils de Dieu est venu s'asseoir à notre table, il n'y a plus qu'un seul peuple, il n'y a plus d'étrangers.

Autour de sa table, il n'y a plus que des enfants de Dieu, rassasiés à part entière, à la mesure de leur désir.

Fr. Jean-Christian Lévêque, o.c.d.

© Carmel.asso- 2008

CHANTS

SAMEDI 19 AOUT 2017 – 20EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

ENTRÉE :

1- Toi l'étranger qui sur la route, cherche l'amour et l'amitié,
Viens avec nous, Jésus t'invite à partager la joie d'aimer.

R- Il nous accueille dans sa maison,
il nous abrite sous ton toit,
venant de tous les horizons,
comme un ami il nous reçoit. *(bis)*

2- Toi l'affamé qui sur ta route cherche comment calmer ta faim,
viens avec nous,Jésus t'invite à partager le même pain.

KYRIE : *Pro Europa*

GLOIRE A DIEU *: Messe des Anges*

Gloria in excelsis Deo
et in terra pax hominibus bonae voluntatis.
Laudámus te, benedícimus te, adoramus te,
glorificámus te, gratias agimus tibi
propter magnam glóriam tuam,
Domine Deus, Rex cælestis,
Deus Pater omnipotens.
Domine Filii Unigenite, Iesu Christe,
Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris,
qui tollis peccata mundi,
miserére nobis ;
qui tollis peccata mundi,
suscipe deprecationem nostram.
Qui sedes ad dexteram Patris,
miserere nobis.
Quoniam tu solus Sanctus,
tu solus Dominus,
tu solus Altissimus, Iesu Christe,
cum Sancto Spiritu :
in gloria Dei Patris.
Amen.

PSAUME :

Dieu, que les peuples t'acclament,
qu'ils t'acclament tous ensemble.

ACCLAMATION : *Taizé*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Dieu, notre Père, toi qui nous aimes,
écoute nos prières, nous te supplions.

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : *Pro Europa*

ANAMNESE : *Roger NOUVEAU*

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Pro Europa*

COMMUNION :

R- Prenez et mangez et buvez-en tous,
car c'est mon corps, car c'est mon sang,
Prenez et mangez et buvez-en tous,
car c'est mon sang, livré pour vous.

1- Je suis celui que l'on aime, je suis celui que l'on prie,
je suis celui qu'on emmène, celui qui donne la vie.

2- Je suis celui qui se donne, je suis que l'on prend,
je suis celui qui pardonne, à ceux qui en font autant.

ENVOI :

1- E tavini au *(ter)* i ta'u Fatu.

2- E here au *(ter)* i ta'u Fatu.

3- E pure au *(ter)* i ta'u Fatu.

CHANTS

DIMANCHE 20 AOUT 2017 – 20EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

ENTRÉE : *MHN 139*

1- E te Fatu o te ra'i e, te marama tahito e,
e Iesu to matou ora, ahi'o mai tei pure ra.

2- Oe mau tei aroha mai, i to teie nei ao ra mai,
o teipohe i te hara, te tumu o te atira'a

3- Oe tei tae atura i ni'a i te tatauro, mai roto mai ia Maria,
ei ora no te mau mero

KYRIE : *Pierre Célestin NOUVEAU IV - tahitien*

GLOIRE A DIEU *: Dédé I*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Dieu que les peuples t'acclament,
qu'ils t'acclament tous ensemble.

ACCLAMATION : *MH n°9 p.61 - Renouveau*

Alléluia, alléluia, o Iesu te Fatu,
Alléluia, alléluia, o Iesu te Fatu.

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :*MH n°12 p.65 - Teumere*

Te tia'oro nei matou ia 'oe, e te Fatu,
a faaro'o mai, i ta matou nei pure.

OFFERTOIRE : *Médéric BERNARDINO*

R- E rave au i te 'au'a, ora ra,
a ti'aoro mai ai te i'oa, o te Atua. *(bis)*

1- E aha ra ta'u e hopoi na te Atua, i te mau hamani,
maita'i na na ra ia'u, te here rahi nei,
au i te Atua, te iana'na'e to'u, tiaturi ra'a.

2- E aha ra ta'u e hopoi na te Atua, i te mau hamani,
maitai nana ra ia'u, e pupu ia vau ei haamaitaira'a,
ite tutia, o to'u mafatu.

SANCTUS : *Pierre Célestin NOUVEAU IV - tahitien*

ANAMNESE : *MH n°1 p.67*

Te fa'i atu nei matou, i to'oe na pohera'a, e te Fatu, e Iesu, e,
Te faateitei nei matou, i to'oe na ti'a faahoura'a,
e tae noatu i to 'oe ho'i ra'a mai, ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : *Jimmy TERIIHOANIA - tahitien*

AGNUS : *Pierre Célestin NOUVEAU IV - tahitien*

COMMUNION :

R- Seigneur je m'approche en silence,
pour mieux goûter à ta présence,
et je deviens comme un écrin
pour accueillir ta main entre mes mains,
pour accueillir ta vie entre mes mains.

1- J'ai faim de t'écouter, d'être nourri au fond de moi,
tu donnes ta vie, fais la jaillir au fond de moi.

2- J'ai faim de te trouver, de pardonner du fond de moi,
tu nous donnes ta paix, fais la sortir du fond de moi.

3- J'ai faim de t'annoncer, de partager autour de moi.
Tu nous donnes ta joie, fais-la fleurir autour de moi.

ENVOI : *MHN 18*

R- No to te ra'i arii, o e, iho te Metua,
I to pure e pa mai, pa mai te mau mea to'a.

1- E Maria, te Metua, no te here, te tia'i,
i te mau varua mo'a, a tauturu puai mai.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 19 AOUT 2017

18h00 : **Messe** : Rudolph SALMON et sa famille ;

DIMANCHE 20 AOUT 2017

20EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

[S. Bernard, Cistercien, abbé de Clairvaux, docteur de l'Église, † 1153. On omet la mémoire.]

Psautier 4ème semaine

08h00 : **Messe** : Famille REBOURG et LAPORTE ;

LUNDI 21 AOUT 2017

S. Pie X, pape, † 1914 à Rome – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Père Christophe ;

MARDI 22 AOUT 2017

La Vierge Marie Reine - mémoire - blanc

08h00 : **Messe** : Toreta CAROLL – action de grâces ;

MERCREDI 23 AOUT 2017

Ste Rose de Lima, vierge, tertiaire dominicaine, † 1617 à Lima - vert

05h50 : **Messe** : Famille MARREC et alliées ;
12h00 : **Messe** : Marc HONORÉ D'ESTIENNE D'ORVES et Mariette REY ;

JEUDI 24 AOUT 2017

S. BARTHÉLEMY, APÔTRE - fête - rouge

05h50 : **Messe** : Familles CHUNG-WONG, Claudine BOCCHECIAMPE, Jean-Pierre FARNHAM et Wenny MARSAULT ;

VENDREDI 25 AOUT 2017

S. Louis, roi de France, † 1270 à Tunis ou S. Joseph de Calasanz, prêtre, fondateur, † 1648 à Rome - vert

05h50 : **Messe** : Claude LUCE ;
⚠ 14h30 à 16h00 : **Confessions au presbytère** ;

SAMEDI 26 AOUT 2017

Messe en l'honneur de la Vierge Marie – blanc

05h50 : **Messe** : Famille LY SOULAM et alliées ;
18h00 : **Messe** : René PARDON ;

DIMANCHE 27 AOUT 2017

21EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

[Ste Monique, mère de S. Augustin, † 387 à Ostie. On omet la mémoire.]

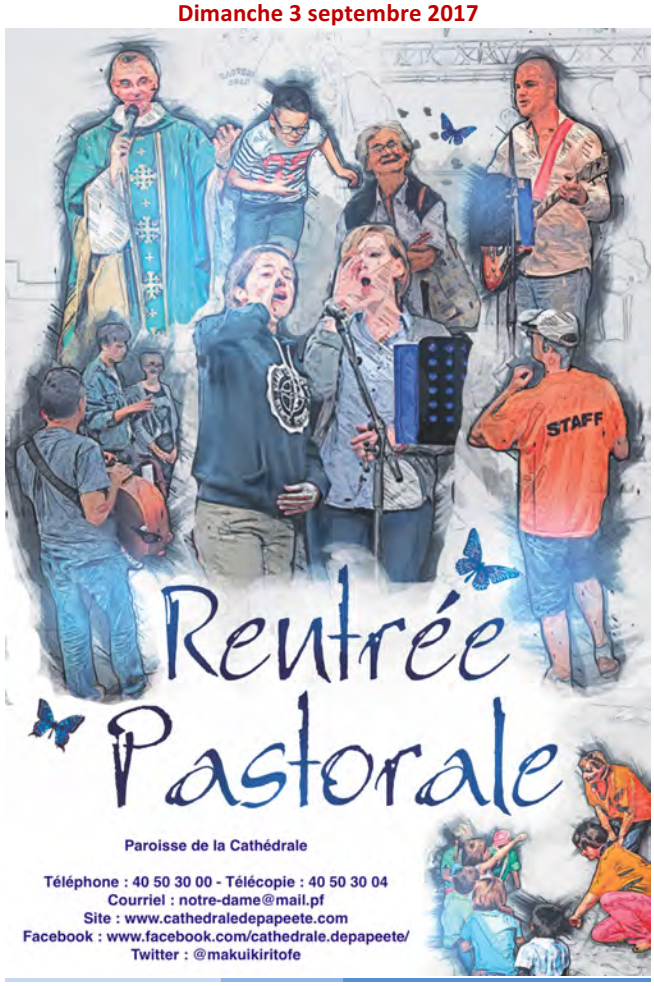
Psautier 1ère semaine

08h00 : **Messe** : Marc HONORÉ D'ESTIENNE D'ORVES et Mariette REY ;

LES CATHE-ANNONCES

Mercredi 23 août de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** ;

Dimanche 3 septembre 2017



LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(Tél : 40 50 30 00) ;*

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

« RIEN NE VOUS EMPECHE DE VIVRE ET GRANDIR DANS L'AMITIE DU PERE CELESTE ET DE TEMOIGNER SON INFINIE BONTE ET SA MISERICORDE. »
PAPE FRANÇOIS

P.K.O

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°46/2017
Mercredi 23 août 2017 – À la mémoire des victimes des attentats d'Espagne, de Finlande et du Burkina-Faso – Année A

ATTENTATS… LES INTERVENTIONS DU PAPE FRANÇOIS

TELEGRAMME DU 18 AOUT 2017

« *Cardinal Juan José Omella y Omella,*
Archevêque de Barcelone

A l'annonce du cruel attentat terroriste qui a semé la mort et la douleur sur la Rambla de Barcelone, le Pape François exprime sa profonde peine pour les victimes qui ont perdu la vie dans une action si inhumaine et offre ses prières pour leur éternel repos. Dans ces moments de tristesse et de douleur, il désire faire parvenir aussi son appui et sa proximité pour les nombreux blessés, leurs proches et toute la société catalane et espagnole.
Le Saint-Père condamne une fois de plus la violence aveugle, qui est une très grave offense au Créateur, et élève sa prière au Très-Haut pour qu'il nous aide à continuer à travailler avec détermination pour la paix et la concorde dans le monde.
Avec ses désirs, Sa Sainteté invoque la bénédiction apostolique sur toutes les victimes, leurs proches, et le peuple espagnol bien-aimé.

Cardinal Pietro Parolin
Secrétaire d'État de sa Sainteté ».

TWEET DU 19 AOUT 2017

« *Je prie pour toutes les victimes des récents attentats. Que la violence aveugle du terrorisme n'aie plus de place dans le monde.* »

ANGELUS DU 20 AOUT 2017

« N*ous portons dans nos cœurs la douleur des actions terroristes qui ont, ces derniers jours, provoqué de nombreuses victimes au Burkina Faso, en Espagne et en Finlande. Prions pour tous les défunts, les blessés et pour leurs familles. Supplions le Seigneur, Dieu de Miséricorde et de paix, de libérer le monde de cette violence inhumaine* »

TWEET DU 21 AOUT 2017

« *Que l'Esprit donne la paix au monde entier, qu'il soigne les plaies de la guerre et du terrorisme.* »

© Radio Vatican - 2017

LES RELIGIONS DOIVENT ŒUVRER ENSEMBLE POUR LE BIEN COMMUN

Lors de son voyage en Egypte, à l'Université Al-Azhar, le Pape a livré un discours à l'assemblée centré sur la nécessité pour les religions de défendre la paix et de rappeler qu'aucune violence ne peut être commise au nom de Dieu. François a rappelé l'importance primordiale de l'éducation qui devient sagesse de vie.

Al Salamò Alaikum !

C'est un grand don d'être ici et de commencer en ce lieu ma visite en Égypte, en m'adressant à vous dans le cadre de cette *Conférence internationale pour la paix*. Je remercie mon frère, le Grand Imam pour l'avoir conçue et organisée et pour avoir eu l'amabilité de m'inviter. Je voudrais vous proposer quelques pensées, en les tirant de la glorieuse histoire de cette terre, qui au cours des siècles est apparue au monde comme une *terre de civilisation* et une *terre d'alliances*.

Terre de civilisation. Depuis l'antiquité, la société apparue sur les rives du Nil a été synonyme de civilisation : en Égypte, la lumière de la connaissance s'est hissée très haut, en faisant germer un patrimoine culturel inestimable, fait de sagesse et de talent, d'acquisitions mathématiques et astronomiques, de formes admirables d'architecture et d'art figuratif. La recherche du savoir et la valeur de l'instruction ont été des choix féconds de développement réalisés par les anciens habitants de cette terre. Ce sont également des choix nécessaires pour l'avenir, des choix de paix et pour la paix, car il n'y aura pas de paix sans une éducation adéquate des jeunes générations. Et il n'y aura pas une éducation adéquate pour les jeunes d'aujourd'hui si la formation offerte ne correspond pas bien à la nature de l'homme, en tant qu'être ouvert et relationnel.

L'éducation devient, en effet, sagesse de vie quand elle est capable de faire jaillir de l'homme, en contact avec Celui qui le transcende et avec ce qui l'entoure, le meilleur de lui-même, en modelant une identité non repliée sur elle-même. La sagesse recherche l'autre, en surmontant la tentation de se raidir et de s'enfermer ; ouverte et en mouvement, humble et en recherche à la fois, elle sait valoriser le passé et le mettre en dialogue avec le présent, sans renoncer à une herméneutique appropriée. Cette sagesse prépare un avenir dans lequel on ne vise pas à se faire prévaloir, mais à faire prévaloir l'autre comme partie intégrante de soi ; elle ne se lasse pas, dans le présent, de repérer des occasions de rencontre et de partage ; elle apprend du passé que du mal n'émane que le mal, et de la violence que la violence, dans une spirale qui finit par emprisonner. Cette sagesse, en rejetant la soif de prévarication, met au centre la dignité de l'homme, précieux aux yeux de Dieu, et une éthique qui soit digne de l'homme, en refusant la peur de l'autre et la crainte de connaître par ces moyens dont le Créateur l'a doté.

Justement dans le domaine du dialogue, spécialement interreligieux, nous sommes toujours appelés à marcher ensemble, convaincus que l'avenir de tous dépend aussi de la rencontre entre les religions et les cultures. En ce sens, le travail du *Comité mixte pour le Dialogue entre le Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux et le Comité d'Al-Azhar pour le Dialogue* nous offre un exemple concret et encourageant. Trois orientations

fondamentales, si elles sont bien conjuguées, peuvent aider le dialogue : *le devoir de l'identité, le courage de l'altérité et la sincérité des intentions*. *Le devoir d'identité*, car on ne peut pas bâtir un vrai dialogue sur l'ambiguïté ou en sacrifiant le bien pour plaire à l'autre ; *le courage de l'altérité*, car celui qui est différent de moi, culturellement et religieusement, ne doit pas être vu et traité comme un ennemi, mais accueilli comme un compagnon de route, avec la ferme conviction que le bien de chacun réside dans le bien de tous ; *la sincérité* des intentions, car le dialogue, en tant qu'expression authentique de l'humain, n'est pas une stratégie pour réaliser des objectifs secondaires, mais un chemin de vérité, qui mérite d'être patiemment entrepris pour transformer la compétition en collaboration.

Éduquer à l'ouverture respectueuse et au dialogue sincère avec l'autre, en reconnaissant ses droits et ses libertés fondamentales, spécialement la liberté religieuse, constitue la meilleure voie pour bâtir *ensemble* l'avenir, pour être des *bâtisseurs de civilisation*. Car l'unique alternative à la *civilisation de la rencontre, c'est la barbarie de la confrontation*, il n'y en a pas d'autre. Et pour s'opposer vraiment à la barbarie de celui qui souffle sur la haine et incite à la violence, il faut accompagner et faire mûrir des générations qui répondent à la logique incendiaire du mal par la croissance patiente du bien : des jeunes qui, comme des arbres bien plantés, sont enracinés dans le terrain de l'histoire et, grandissant vers le Haut et à côté des autres, transforment chaque jour l'air pollué de la haine en oxygène de la fraternité.

Dans ce défi de civilisation si urgent et passionnant, nous sommes appelés, chrétiens et musulmans, ainsi que tous les croyants, à apporter notre contribution : « *nous vivons sous le soleil d'un unique Dieu miséricordieux […] En ce sens, nous pouvons donc nous appeler, les uns les autres, frères et sœurs […], car sans Dieu la vie de l'homme serait comme le ciel sans le soleil* » (Jean-Paul II, *Discours aux autorités musulmanes*, Kaduna (Nigéria), 14 février 1982). Que se lève le soleil d'une fraternité renouvelée au nom de Dieu et que jaillisse de cette terre, embrassée par le soleil, l'aube d'une *civilisation de la paix et de la rencontre* ! Qu'intercède pour cela saint François d'Assise, qui, il y a huit siècles, est venu en Égypte et a rencontré le Sultan Malik al Kamil !

Terre d'alliances. En Égypte, ne s'est pas levé uniquement le soleil de la sagesse ; la lumière polychromatique des religions a également rayonné sur cette terre : ici, tout au long des siècles, les différences de religion ont constitué « *une forme d'enrichissement mutuel au service de l'unique communauté nationale* » (Id., *Discours lors de la cérémonie d'arrivée*, le Caire, 24 février 2000). Des croyances diverses se sont croisées et des cultures variées se sont mélangées, sans se confondre mais en reconnaissant l'importance de *l'alliance pour le bien commun*. Des alliances de ce genre sont plus que jamais urgentes aujourd'hui. En en parlant, je voudrais utiliser comme symbole le « *Mont de l'Alliance* » qui se dresse sur cette terre. Le Sinaï nous rappelle avant tout qu'une authentique alliance sur cette terre ne peut se passer du Ciel, que l'humanité ne peut se proposer de jouir de la paix en excluant Dieu de l'horizon, ni ne peut gravir la montagne pour s'emparer de Dieu (cf. *Ex* 19, 12).

Il s'agit d'un message actuel, face à la persistance d'un danger paradoxal, qui fait que d'une part on tend à reléguer la religion dans la sphère privée, sans la reconnaître comme dimension constitutive de l'être humain et de la société ; d'autre part, on confond, sans distinguer de manière appropriée, la sphère religieuse et la sphère politique. Il existe le risque que la religion en vienne à être absorbée par la gestion des affaires temporelles et à être tentée par les mirages des pouvoirs mondains qui, en réalité, l'instrumentalisent. Dans un monde qui a globalisé beaucoup d'instruments techniques utiles, mais en même temps beaucoup d'indifférence et de négligences, et qui évolue à une vitesse frénétique, difficilement soutenable, on observe la nostalgie des grandes questions de sens, que les religions font émerger et qui suscitent la mémoire des propres origines : la vocation de l'homme, qui n'est pas fait pour s'épuiser dans la précarité des affaires terrestres, mais pour cheminer vers l'Absolu vers lequel il tend. C'est pourquoi, aujourd'hui spécialement, la religion n'est pas un problème mais fait partie de la solution : contre la tentation de s'accommoder à une vie plate, où tout naît et finit ici-bas, elle nous rappelle qu'il faut élever l'âme vers le Haut pour apprendre à construire la cité des hommes.

En ce sens, en tournant encore le regard vers le Mont Sinaï, je voudrais me référer à ces commandements, qui y ont été promulgués, avant d'être écrits sur la pierre. Au centre des « *dix paroles* » résonne, adressé aux hommes et aux peuples de tous les temps, le commandement « *tu ne tueras pas* » (*Ex* 20, 13). Dieu, qui aime la vie, ne se lasse pas d'aimer l'homme et c'est pourquoi il l'exhorte à s'opposer à la voie de la violence, comme présupposé fondamental de toute alliance sur la terre. Avant tout et en particulier aujourd'hui, ce sont les religions qui sont appelées à réaliser cet impératif ; tandis que nous nous trouvons dans le besoin urgent de l'Absolu, il est indispensable d'exclure toute absolutisation qui justifie des formes de violence. La violence, en effet, est la négation de toute religiosité authentique.

En tant que responsables religieux, nous sommes donc appelés à démasquer la violence sous les airs d'une présumée sacralité, qui flatte l'absolutisation des égoïsmes au détriment de l'authentique ouverture à l'Absolu. Nous sommes tenus de dénoncer les violations contre la dignité humaine et contre les droits humains, de porter à la lumière les tentatives de justifier toute forme de haine au nom de la religion et de les condamner comme falsification idolâtrique de Dieu : son nom est Saint, il est Dieu de paix, Dieu *salam* (cf. *Discours à la Mosquée Centrale de Koudoukou*, Bangui [République centrafricaine], 30 novembre 2015). C'est pourquoi, seule la paix est sainte et aucune violence ne peut être perpétrée au nom de Dieu, parce qu'elle profanerait son Nom.

Ensemble, de cette terre de rencontre entre Ciel et terre, terre d'alliances entre les peuples et entre les croyants, redisons un « *non* » fort et clair à toute forme de violence, de vengeance et de haine commise au nom de la religion ou au nom de Dieu. Ensemble, affirmons l'incompatibilité entre violence et foi, entre croire et haïr. Ensemble, déclarons la sacralité de toute vie humaine opposée à toute forme de violence physique, sociale, éducative ou psychologique. La foi qui ne naît pas d'un cœur sincère et d'un amour authentique envers Dieu Miséricordieux est une forme d'adhésion conventionnelle ou sociale qui ne libère pas l'homme mais l'opprime. Disons ensemble : plus on grandit dans la foi en Dieu, plus on grandit dans l'amour du prochain.

Mais la religion n'est certes pas uniquement appelée à démasquer le mal ; elle a en soi la vocation de promouvoir la paix, aujourd'hui probablement plus que jamais. Sans céder à des syncrétismes conciliants (Cf. Exhort. ap. *Evangelii gaudium*, n.251), notre devoir est de prier les uns pour les autres, demandant à Dieu le don de la paix, de nous rencontrer, de dialoguer et de promouvoir la concorde en esprit de collaboration et d'amitié. Nous, en tant que chrétiens – et moi je suis chrétien – « *nous ne pouvons invoquer Dieu, Père de tous les hommes, si nous refusons de nous conduire fraternellement envers certains des hommes créés à l'image de Dieu* » (Concile Vatican II, Décl. *Nostra aetate*, n.5). Frères de tous.

En outre, nous reconnaissons que, immergés dans une lutte constante contre le mal qui menace le monde afin qu'il ne soit plus « *le lieu d'une réelle fraternité* », à ceux qui « *croient à la divine charité, [Dieu] apporte ainsi la certitude que la voie de l'amour est ouverte à tous les hommes et que l'effort qui tend à instaurer une*

fraternité universelle n'est pas vain » (Id., Const. past. *Gaudium et spes*, nn.37-38). Au contraire, cet effort est essentiel : il sert à peu de chose ou il ne sert à rien, en effet, de hausser la voix et de courir nous réarmer pour nous protéger : aujourd'hui, il faut des bâtisseurs de paix, non des armes ; aujourd'hui il faut des bâtisseurs de paix, non des provocateurs de conflits ; des pompiers et non des pyromanes ; des prédicateurs de réconciliation et non des propagateurs de destruction.

On assiste avec désarroi au fait que, tandis que d'une part on s'éloigne de la réalité des peuples, au nom d'objectifs qui ne respectent personne, de l'autre, par réaction, surgissent des populismes démagogiques, qui certes n'aident pas à consolider la paix et la stabilité : aucune incitation à la violence ne garantira la paix, et toute action unilatérale qui n'engage pas des processus constructifs et partagés est, en réalité, un cadeau aux partisans des radicalismes et de la violence.

Pour prévenir les conflits et édifier la paix, il est fondamental d'œuvrer pour résorber les situations de pauvreté et d'exploitation, là où les extrémismes s'enracinent plus facilement, et bloquer les flux d'argent et d'armes vers ceux qui fomentent la violence. Encore plus à la racine, il faut combattre la prolifération des armes qui, si elles sont fabriquées et vendues, tôt ou tard, seront aussi utilisées. Ce n'est qu'en rendant transparentes les sombres manœuvres qui alimentent le cancer de la guerre qu'on peut en prévenir les causes réelles. Les responsables des nations, des institutions et de l'information sont tous tenus à cet engagement urgent et grave, comme nous, responsables de civilisation, convoqués par Dieu, par l'histoire et par l'avenir, nous sommes tenus d'engager, chacun dans son domaine, des processus de paix, en ne nous soustrayant pas à l'édification de solides bases d'alliance entre les peuples et les États. Je souhaite que cette noble et chère terre d'Égypte, avec l'aide de Dieu, puisse répondre encore à sa vocation de civilisation et d'alliance, en contribuant à développer des processus de paix pour ce peuple bien-aimé et pour la région moyenne-orientale tout entière.

Al Salamò Alaikum !

© Libreria Editrice Vaticana - 2017

MESSAGE DE LA CONFERENCE DES ÉVEQUES DE FRANCE

Au lendemain des attaques terroristes survenues en Catalogne ce jeudi 17 août 2017, Mgr Georges Pontier, archevêque de Marseille et Président de la Conférence des évêques de France, a écrit au Président de la conférence épiscopale espagnole, le cardinal Ricardo Blásquez Pérez, archevêque de Valladolid et au Cardinal Juan José Omella, archevêque de Barcelone.

Paris, le 18 août 2017

Éminences,

J'ai appris avec effroi les attentats qui ont endeuillé Barcelone et plus généralement la Catalogne et l'Espagne. Après trop d'autres peuples, c'est le vôtre qui est touché à travers ces actes inqualifiables que nous condamnons fermement.

Je voudrais, au nom des évêques de France, vous assurer de la prière des catholiques de notre pays et de leur grande proximité avec vous. Nous confions les victimes à la miséricorde de Dieu ; nous supplions Celui qui est venu guérir et consoler de venir en aide aux blessés et aux familles éprouvées.

Dans ce monde déchiré, nous osons croire avec vous que le mal n'aura pas le dernier mot. La violence, qui plus est prétendument commise au nom de Dieu, est non seulement une impasse mais aussi une insulte au Créateur. Avec vous, nous prions pour que les catholiques de nos pays soient toujours davantage des artisans de dialogue et de paix.

Soyez assurés, Éminences, de mes sentiments fraternels.

Mgr Georges PONTIER, Archevêque de Marseille,
Président de la Conférence des évêques de France.

© Radio Vatican - 2017

MESSAGE CARDINAL ANDRE VINGT-TROIS

Par ailleurs, le cardinal André Vingt-Trois, archevêque de Paris, une ville fortement éprouvée par les attentats de 2015, a lui aussi adressé une lettre au cardinal Omella :

Paris, le 18 août 2017

Très cher Frère,

Après l'horrible attentat de Barcelone, je tiens à vous assurer de ma prière pour les victimes et pour la communauté catholique de Barcelone et les catalans et toute l'Espagne. Je sais malheureusement combien ces meurtres peuvent traumatiser toute la population et que la présence de l'Église peut aider tout le monde à affronter cette épreuve. Dimanche soir, nous célébrerons la Messe à Notre-Dame de Paris à l'intention des victimes en communion avec vous. Soyez assuré, cher Frère, de mes sentiments très cordiaux et de mon union de prière.

+ André cardinal VINGT-TROIS Archevêque de Paris

© Radio Vatican - 2017

LITURGIE DE LA PAROLE

MERCREDI 23 AOUT 2017 – À LA MEMOIRE DES VICTIMES DES ATTENTATS D'ESPAGNE, DE FINLANDE ET DU BURKINA-FASO – ANNEE A

Lecture du livre de l'Apocalypse *(Ap 12,1-9)*

Un grand signe apparut dans le ciel : une Femme, ayant le soleil pour manteau, la lune sous les pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles. Elle est enceinte, elle crie, dans les douleurs et la torture d'un enfantement. Un autre signe apparut dans le ciel : un grand dragon, rouge feu, avec sept têtes et dix cornes, et, sur chacune des sept têtes, un diadème. Sa queue, entraînant le tiers des étoiles du ciel, les précipita sur la terre. Le Dragon vint se poster devant la femme qui allait enfanter, afin de dévorer l'enfant dès sa naissance. Or, elle mit au monde un fils, un enfant mâle, celui qui sera le berger de toutes les nations, les conduisant avec un sceptre de fer. L'enfant fut enlevé jusqu'auprès de Dieu et de son Trône, et la Femme s'enfuit au désert, où Dieu lui a préparé une place, pour qu'elle y soit nourrie pendant mille deux cent soixante jours. Il y eut alors un combat dans le ciel : Michel, avec ses anges, dut combattre le Dragon. Le Dragon, lui aussi, combattait avec ses anges, mais il ne fut pas le plus fort ; pour eux désormais, nulle place dans le ciel. Oui, il fut rejeté, le grand

Dragon, le Serpent des origines, celui qu'on nomme Diable et Satan, le séducteur du monde entier. Il fut jeté sur la terre, et ses anges furent jetés avec lui. – Parole du Seigneur.

Psaume 139, *2-4 ; 5-6 ; 7-9*

Délivre-moi, Seigneur, de l'homme mauvais,
contre l'homme violent, défends-moi,
contre ceux qui préméditent le mal
et tout le jour entretiennent la guerre,
qui dardent leur langue de vipère,
leur langue chargée de venin.

Garde-moi, Seigneur, de la main des impies,
contre l'homme violent, défends-moi,
contre ceux qui méditent ma chute,
les arrogants qui m'ont tendu des pièges ;
sur mon passage ils ont mis un filet,
ils ont dressé contre moi des embûches.

Je dis au Seigneur : « Mon Dieu, c'est toi ! »
Seigneur, entends le cri de ma prière.
Tu es la force qui me sauve, Maître, Seigneur ;
au jour du combat, tu protèges ma tête.
Ne cède pas, Seigneur, au désir des impies,
ne permets pas que leurs intrigues réussissent !

Acclamation *(1Jn 2,5)*

En celui qui garde la parole du Christ l'amour de Dieu atteint vraiment sa perfection.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu *(Mt 5, 38-48)*

Vous avez appris qu'il a été dit : Œil pour œil, et dent pour dent. Eh bien ! moi, je vous dis de ne pas riposter au méchant ; mais si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends-lui encore l'autre. Et si quelqu'un veut te poursuivre en justice et prendre ta tunique, laisse-lui encore ton manteau. Et si quelqu'un te réquisitionne pour faire mille pas, fais-en deux mille avec lui. À qui te demande, donne ; à qui veut t'emprunter, ne tourne pas le dos ! Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Eh bien ! moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent, afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, il fait tomber la pluie sur les justes et sur les injustes. En effet, si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous ? Les publicains eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? Et si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

CHANTS

MERCREDI 23 AOUT 2017 – À LA MEMOIRE DES VICTIMES DES ATTENTATS D'ESPAGNE, DE FINLANDE ET DU BURKINA-FASO – ANNEE A

ACCUEIL

R- O'oe te Epikopo e, no to matou varua,
te tia'i tia'au here te tamahanahana

1- Ia haamaitai hia tura o te haere maru mai,
i to Iesu ra i'oa, e here e haamaita'i ra.

ENTRÉE :

1- Je ne sais ni le jour, ni l'heure,
mais je sais que c'est toi qui viens,
je t'espère en ma demeure,
jusqu'au matin tu le sais bien *(bis)*

2- Dans les jours de solitude,
où mon pas est incertain,
dans les jours de déchirure,
que tu es loin, que tu es loin.

KYRIE : *Dédé III - tahitien*

PSAUME : *MHN n°8 p.38*

E tavini au e tavini au, e tavini au i ta'u Fatu.

ACCLAMATION : *Rona*

Alléluia, Alléluia, Alléluia, Amen *(bis)*

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Médéric BERNARDINO*

Te Fatu te Fatu, te Atua aroha e te maru,
te faaoroma'i e te maita'i rahi, a farii mai ta matou pure.

OFFERTOIRE :

Paroles : Anonyme – Sœur de Cluny - 1918
musique : Jean-Gérard LEBOUCHER

1- Ô morts, frères aimés,
En paix dormez d'espoirs embaumés,
O vous, fronts douloureux,
Tendus vers eux, vieillis par l'absence,
Ô vous, fronts douloureux,
Soyez heureux, quand vous rêvez d'eux.

2- Près de Dieu dans la gloire immense,
Leur éternel repos commence,
Ô vous cœurs déchirés,
Qui les pleurez,
Vous les reverrez.

3- Ô morts héros tombés,
Martyrs frappés au jour d'hécatombe,
O morts héros frappés pour nos libertés,
Vainement sur vous, l'oubli tombe,
La piété garde votre tombe.

SANCTUS : *Dédé III – tahitien – MH p.31*

ANAMNESE : *Médéric BERNARDINO*

Ia amu matou i teie nei pane, e ia inu i teie nei au'a,
e faaite ia matou to 'oe pohera'a e te Fatu e,
e tae noatu i to'oe ho'ira'a mai.

NOTRE PÈRE : *LONDEIX - français*

AGNUS : *Dédé III - tahitien*

COMMUNION : *Petiot II*

R- Inaha te haere mai nei, o Iesu ta'u hoa here,
I raro i te ata pane, inaha teie mai nei.

1- E te pane ora, pou mai mai te ra'i mai,
ei ma'a varua ta'u e hia'ai, pou mai pou mai,
haapee pee mai, haere mai, haere mai, e ta'u here e.

ENVOI : *MHN 254*

R- A pure oe ia Ietu, a pure mai iana no'u

1- E ta'u merahi tia'i te horo tu vau ia'oe.
Mo'e noatu ra to mata te piha'i oe ia'u ra.

2- E mata purotu to'oe to aroha amai ua hau'e,
te paruru i te mau pipi I to pererau e piti.

P.K.O

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°47/2017
Dimanche 27 août 2017 – 21ème Dimanche du Temps ordinaire – Année A

HUMEURS…

MISERE HUMAINE… DANS UNE SOCIETE DESHUMANISEE !

Une petite expérience de la semaine ! Il est 14h, une personne dans la cinquantaine arrive au bureau : « *Bonjour Père, tu me reconnais ?* » - « *Ton visage ne m'est pas inconnu… mais je ne sais plus où nous nous sommes vu !* » - « *Père, c'est moi qui t'ai menti en te donnant mon nom lors de la distribution des repas du mardi soir !… Voilà mon vrai nom est… pardonne-moi de t'avoir menti* » - « *C'est pas grave… tu es libres… c'est ton nom !* »… La conversation continue… « *Tu es inscrite à la C.P.S. ?* » De fil en aiguille, on découvre qu'elle n'est n'a pas de couverture santé, qu'elle travaille deux à trois heures par semaine, qu'elle est payée en chèque emploi-service… Et voilà qu'elle me sort une pile de chèque emploi-service de 1 858 xfp, allant de juin 2016 à août 2017. Elle n'en a perçu aucun pour la simple et bonne raison qu'elle n'a pas de compte bancaire ou postal !

Parce que nous savons lire et écrire, parce que nous savons parler et que nous avons les bons numéros de téléphone et les bonnes adresses courriels, en quelques minutes nous avons pu ouvrir les portes de la vie en société à cette personne : inscription au RSPF, Carte nationale d'identité, Compte postal…

Mais pour une personne accompagnée dans cet enfer administratif… combien de personnes laissées à la périphérie de notre société ? Ce qui semble banal, évident pour nous devient pour bien des personnes que nous côtoyons tous les jours dans nos quartiers, dans la rue, au magasin du coin… ou alors assis sur un coin de trottoir, à la rue, un nombre d'obstacles insurmontable digne des douze travaux d'Hercule.

Que de « *vent* » dans les réunions et concertations pour venir en aide aux personnes en situation de détresse, que de subventions distribuées à tort et à travers pour l'aide à ces personnes…

Où est passée cette humanité si caractéristique de la société polynésienne… où tout pouvait s'arranger par une simple rencontre, un face à face ? Aujourd'hui, tout le monde se cache derrière la loi ou le règlement au point d'en oublier l'homme !

La misère humaine en Polynésie est bien davantage le fruit d'une administration hypertrophiée, paralysée par une surcharge non pas pondérale mais législative… que les avantages acquis d'une poignée sauvegardent aux détriments des plus pauvres !

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

Fin de mois difficile

VIVRE A CREDIT EST AVANTAGEUX… ON EST RICHE !

À la fin août arrivent - pour certains ménages (25% en Polynésie) – les soucis financiers : eau, ordures ménagères, assurances scolaires, impôt foncier, crédits à rembourser…

En sortant de la messe, une dame de la paroisse m'aborde : « *Mon frère, tu peux m'aider ? J'y comprends rien, pour que mes enfants soient plus à l'aise pour faire leur travail de classe, j'ai acheté des meubles à crédit payable en quatre fois sans frais. J'avais bien fait mes calculs avec le vendeur, mais la banque m'a appelée, mon compte est à découvert…* »

Renseignement pris, la comptable du magasin a déposé en banque les quatre chèques signés par la dame. Heureusement la conseillère de l'antenne bancaire, compréhensive et charitable, a pu rattraper la situation sans trop de frais.

Cela nous incite à réfléchir plus globalement sur le crédit et la dette.

Le prophète Aggée est direct : « *…le salarié met son salaire dans une bourse trouée* » (Ag 1, 6).

Saint Paul conseille : « *N'ayez de dette envers personne, sauf celle de l'amour mutuel* » (Rm 13, 8).

Des spécialistes en économie constatent que le taux de crédit et les taux des obligations d'État demeurent à un niveau incroyablement bas, si bien que la Banque Centrale Européenne fait payer les banques qui lui confient l'argent des épargnants.

Le Pape François dans son encyclique *Laudato si (LS)* souligne que « *sauver les banques à tout prix, en en faisant payer le prix à la population, sans la ferme décision de revoir et de réformer le système dans son ensemble, réaffirme une emprise absolue des finances qui n'a pas d'avenir* » *(LS n° 189).*

Le prix Nobel d'économie Maurice Allais dénonçait en 1999 : « *l'économie mondiale tout entière repose aujourd'hui sur de gigantesques pyramides de dettes, prenant appui sur les autres dans un équilibre fragile* » *(La crise mondiale aujourd'hui.* Maurice Allais, éd. Juglar, Paris 1999).

On le voit en France, il faut réduire la dette publique à 3% du PBI. À qui demande-t-on de faire des économies ? … aux collectivités publiques… à la population la moins fortunée !

Donc, faites des dettes, vivez à crédit … si vous êtes riches !

D.S.

Note : Ne soyez pas étonné(e) si vous trouvez une théorie contraire… l'économie, une science de l'humain, connait un perpétuel renouvellement.

© Cathédrale de Papeete - 2017

EN MARGE DE L'ACTUALITE…

BARCELONE

Une nouvelle fois de trop, la violence a frappé… La double attaque terroriste qui a touché l'Espagne, jeudi dernier, a fait 15 morts et 126 blessés. Parmi les victimes, Julian, un petit garçon de 7 ans. Cette violence meurtrière, hélas, ne se limite pas à Barcelone. Dans certains pays du monde, des innocents paient de leur vie le prix de conflits qui semblent ne jamais finir et réclament chaque jour leur lot de victimes. Dans d'autres pays, la violence aveugle frappe dans les rues et sur les trottoirs des hommes, des femmes, des enfants qui ne demandaient qu'à vivre en paix. Cette présence de la violence qui frappe là où on ne l'attend pas aurait légitimement de quoi nous faire peur et pourrait même susciter en nous un désir de vengeance, nous entrainant du coup dans une spirale infernale. Disons-le clairement, la violence doit être dénoncée sous toutes ses formes, car elle est une force de la nuit, elle est aveugle et elle rend aveugle. La violence est aveugle parce qu'elle veut tout dominer par la force. Le violent refuse à l'autre d'exister différent, et pour cela, n'hésite pas à utiliser la force pour le soumettre ou le faire disparaitre. Le violent ne se sent exister que dans le plaisir de fréquenter et de donner la mort. Dans le meurtre, la violence nie le principe selon lequel tout vivant a droit à la vie du seul fait qu'elle lui est donnée. Cette présence de la violence dans le monde ne date pas d'aujourd'hui. Dès les premiers chapitres du livre de la Genèse, la Bible nous rapporte le meurtre d'Abel par son frère Caïn. À croire que la violence s'est installée à demeure dès le départ dans le cœur de l'Homme, dans sa propre communauté et entre sa communauté et les autres. C'est bien pourquoi pour nous mettre en garde, le commandement de Dieu nous dit : « *Tu ne tueras pas !* ». Bien plus tard, le Christ Jésus, entré dans l'Histoire des hommes, une histoire violente, sera lui-même confronté à la violence. Il en mourra ! Le groupe même des apôtres n'est pas à l'abri de cette violence : lorsque Jacques et Jean demandent à faire tomber le feu du ciel sur le village samaritain qui a refusé de les accueillir, lorsque les apôtres se disputent pour avoir les premières places dans le royaume, lorsque Pierre dégaine son épée à Gethsémani alors que Jésus vient d'être arrêté Pourtant, le Christ Jésus témoigne tout au long de sa vie qu'il ne saurait se satisfaire de cette situation qui semble devoir durer à jamais.

Dans l'Évangile, Jésus dénonce la loi du Talion : « *œil pour œil, dent pour dent* ». Il s'agit pour lui d'attirer l'attention sur le fait que chercher à rendre le mal pour le mal sous couvert de la loi ne résout rien. Le choix qu'il nous propose est entre plus de violence ou plus de pardon, plus de mort ou plus de vie.

Pourtant, face à cette violence qui dans l'Évangile prend le nom et la forme de Satan, ou du dragon dans le livre de l'Apocalypse, Jésus se présente comme le guerrier vainqueur de cet ennemi. Mt 11,12 nous rapporte ces paroles de Jésus affirmant : « *Depuis les jours de Jean le Baptiste jusqu'à présent le Royaume des Cieux souffre violence, et des violents s'en emparent*. » Et, en Mt 10,34 : « *N'allez pas croire que je sois venu apporter la paix sur la terre ; je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive* ». Si Jésus emprunte le langage et les images de son temps, c'est pour nous dire le caractère insondable du mal, et le caractère impitoyable de ce combat contre Satan, mais aussi pour nous entrainer à sa suite dans cette lutte pour la vie, la miséricorde, la justice et le pardon. Cependant, rappelons-nous que la violence de Jésus est la violence de l'amour. Au terme de sa passion, et du haut de la croix d'où il pardonne à ses bourreaux, il est celui qui a déjà remporté la victoire sur le mal. La résurrection au matin de Pâques en est le signe évident. Par sa vie, ses choix et son enseignement, le Christ nous délivre ainsi de la peur et de la résignation devant la violence. Si la victoire du Christ est déjà acquise, le combat contre la violence et le mal sont toujours d'actualité et comme disciples, il nous appartient de poursuivre ce combat avec les armes du pardon et de la miséricorde !

+ Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete - 2017

AUDIENCE GENERALE DU PAPE FRANCOIS DU MERCREDI 23 AOUT 2017…

DIEU PLEURE AVEC NOUS ET ESSUIERA NOS LARMES

Lors de l'audience générale de ce mercredi 23 août 2017, tenue en salle Paul VI, le Pape François a poursuivi sa série de catéchèses sur l'espérance chrétienne. Pour la 31e étape de ce parcours, il s'est arrêté sur la nouveauté de l'espérance chrétienne, en s'appuyant sur une citation du Livre de l'Apocalypse : « *Voici que je fais toutes choses nouvelles* ».

Chers frères et sœurs, bonjour !

Nous avons écouté la Parole de Dieu, dans le livre de l'Apocalypse, qui dit ceci : « *Voici que je fais toutes choses nouvelles* » (21,5). L'espérance chrétienne se base sur la foi en Dieu qui crée toujours de la nouveauté dans la vie de l'homme, qui crée de la nouveauté dans l'histoire, qui crée de la nouveauté dans le cosmos. Notre Dieu est le Dieu qui crée de la nouveauté, parce qu'il est le Dieu des surprises.

Ce n'est pas chrétien de marcher le regard orienté vers le bas – comme le font les cochons : ils vont toujours comme cela – sans lever les yeux vers l'horizon. Comme si tout notre chemin s'arrêtait là, à quelques mètres de là ; comme si, dans notre vie, il n'y avait aucun but et aucun port, et que nous étions contraints à une éternelle errance, sans aucune raison pour toutes nos fatigues. Cela n'est pas chrétien.

Les dernières pages de la Bible nous montrent l'horizon ultime du chemin du croyant : la Jérusalem du ciel, la Jérusalem céleste. Elle est imaginée avant tout comme une immense tente, où Dieu accueillera tous les hommes pour habiter définitivement avec eux (Ap 21,3). Et c'est cela notre espérance. Et que fera Dieu, quand nous serons enfin avec lui ? Il usera d'une tendresse infinie à notre égard, comme un père qui accueille ses enfants qui ont longtemps fatigué et souffert. Dans l'Apocalypse, Jean prophétise : « *Voici la demeure de Dieu avec les hommes […] Il*

essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur : ce qui était en premier s'en est allé. […] "Voici que je fais toutes choses nouvelles." » (21,3-5). Le Dieu de la nouveauté !

Essayez de méditer ce passage de la Sainte Écriture, non pas de manière abstraite, mais après avoir lu une chronique de nos jours, après avoir vu le journal télévisé ou la couverture des journaux, où il y a tant de tragédies, où l'on rapporte des nouvelles tristes auxquelles nous risquons tous de nous habituer. Et j'ai salué quelques personnes de Barcelone : que de nouvelles tristes de là-bas ! J'ai salué quelques personnes du Congo et que de nouvelles tristes de là-bas ! Et combien d'autres ! Pour ne nommer que deux pays de vous qui êtes ici… Essayez de penser aux visages des enfants apeurés par la guerre, aux pleurs des mères, aux rêves brisés de tant de jeunes, aux réfugiés qui affrontent des voyages terribles et qui sont si souvent exploités … La vie est malheureusement cela. Parfois, on en viendrait à dire que c'est surtout cela.

C'est possible. Mais il y a un Père qui pleure avec nous ; il y a un Père qui pleure des larmes d'une infinie pitié à l'égard de ses enfants. Nous avons un Père qui sait pleurer, qui pleure avec nous. Un Père qui nous attend pour nous consoler, parce qu'il connaît nos souffrances et qu'il a préparé pour nous un avenir différent. C'est la grande vision de l'espérance chrétienne, qui se dilate sur tous les jours de notre existence et veut nous relever.

Dieu n'a pas voulu nos vies par erreur, se contraignant, ainsi que nous-mêmes, à de dures nuits d'angoisse. Au contraire, il nous a créés parce qu'il nous veut heureux. Il est notre Père et si nous, ici et maintenant, nous faisons l'expérience d'une vie qui n'est pas celle qu'il a voulue pour nous, Jésus nous garantit que Dieu lui-même opère son rachat. Il travaille pour nous racheter.

Nous croyons et nous savons que la mort et la haine ne sont pas les ultimes paroles prononcées sur la parabole de l'existence humaine. Être chrétien implique une nouvelle perspective : un regard plein d'espérance. Certains croient que la vie garde tous ses bonheurs pour la jeunesse et le passé et que vivre est une lente déchéance. D'autres encore considèrent que nos joies ne sont qu'épisodiques et passagères et que le non-sens est inscrit dans la vie des hommes ; ceux qui, devant tant de calamités, disent : « *Mais la vie n'a pas de sens. Notre route est le non-sens* ». Mais nous, chrétiens, nous ne croyons pas cela. Nous croyons au contraire que, dans l'horizon de l'homme, il y a un soleil qui illumine pour toujours. Nous croyons que nos jours les plus beaux sont encore à venir. Nous sommes davantage des personnes du printemps que de l'automne. J'aimerais demander maintenant – que chacun réponde dans son cœur, en silence, mais qu'il réponde – : « *Suis-je un homme, une femme, un garçon, une fille du printemps ou de l'automne ? Mon âme est-elle au printemps ou en automne ?* » Que chacun réponde. Nous entrevoyons les germes d'un monde nouveau plutôt que les feuilles jaunies sur les branches. Nous ne nous laissons pas aller aux nostalgies, aux regrets et aux lamentations : nous savons que Dieu nous veut héritiers d'une promesse et cultivateurs infatigables de rêves. N'oubliez pas cette question : « *Suis-je une personne du printemps ou de l'automne ?* ». Du printemps, qui attend les fleurs, qui attend le fruit, qui attend le soleil qu'est Jésus, ou d'automne, qui a toujours le visage regardant vers le bas, amer et, comme je l'ai parfois dit, avec une tête de poivrons au vinaigre.

Le chrétien sait que le Royaume de Dieu, sa Seigneurie d'amour grandit comme un grand champ de blé, même s'il y a de l'ivraie au milieu. Il y a toujours des problèmes, il y a les cancans, il y a les guerres, il y a les maladies… il y a des problèmes. Mais le blé pousse et à la fin le mal sera éliminé. L'avenir ne nous appartient pas mais nous savons que Jésus-Christ est la plus grande grâce de la vie : il est l'étreinte de Dieu qui nous attend à la fin mais qui nous accompagne dès maintenant et nous console en chemin. Il nous conduit à la grande « demeure » de Dieu avec les hommes (cf. Ap.21,3), avec beaucoup d'autres frères et sœurs et nous apporterons à Dieu le souvenir des jours vécus ici-bas. Et ce sera beau de découvrir à cet instant que rien n'a été perdu, aucun sourire ni aucune larme. Même si notre vie a été longue, il nous semblera avoir vécu dans un souffle. Et que la création ne s'est pas arrêtée au sixième jour de la Genèse, mais qu'elle s'est poursuivie inlassablement parce que Dieu s'est toujours préoccupé de nous. Jusqu'au jour où tout s'accomplira, le matin où nous essuierons nos larmes, à l'instant même où Dieu prononcera sa dernière parole de bénédiction : « *Voici, dit le Seigneur, que je fais toutes choses nouvelles* » (v.5). Oui, notre Père est le Dieu des nouveautés et des surprises. Et ce jour-là, nous serons vraiment heureux et nous pleurerons. Oui, nous pleurerons de joie.

© Libreria Editrice Vatican - 2017

RENDRE VISIBLE LA PUISSANCE DE L'AMOUR

MESSE POUR LES VICTIMES DES ATTENTATS DE BARCELONE HOMELIE DE MGR JEAN-PIERRE – 23 AOUT 2017

Mercredi 23 août 2017 à midi, Monseigneur Jean-Pierre a présidé une messe à la mémoire des victimes des attentats de la semaine dernière. Était présent les autorités de l'État, du Pays et de la commune de Papeete.

Frères et sœurs,

Une nouvelle fois de trop, la violence a frappé… La double attaque terroriste qui a touché l'Espagne, jeudi dernier, a fait 15 morts et 126 blessés. Parmi les victimes, Julian, un petit garçon de 7 ans. Cette violence meurtrière, hélas, ne se limite pas à Barcelone. Dans certains pays du monde, des innocents paient de leur vie le prix de conflits qui semblent ne jamais finir et réclament chaque jour leur lot de victimes. Dans d'autres pays, la violence aveugle frappe dans les rues et sur les trottoirs des hommes, des femmes, des enfants qui ne demandaient qu'à vivre en paix. Cette présence de la violence qui frappe là où on ne l'attend pas aurait légitimement de quoi nous faire peur et pourrait même susciter en nous un désir de vengeance, nous entrainant du coup dans une spirale infernale. Disons-le clairement, la violence doit être dénoncée sous toutes ses formes, car elle est une force de la nuit, elle est aveugle et elle aveugle. La violence est aveugle parce qu'elle veut tout dominer par la force. Le violent refuse à l'autre d'exister différent, et pour cela, n'hésite pas à utiliser la force pour le soumettre ou le faire disparaitre. Le violent ne se sent exister que dans le plaisir de fréquenter et de donner la mort. Dans le meurtre, la violence nie le principe selon lequel tout vivant a droit à la vie du seul fait qu'elle lui est donnée. Cette présence de la violence dans le monde ne date pas d'aujourd'hui. Dès les premiers chapitres du livre de la Genèse, la Bible nous rapporte le meurtre d'Abel par son frère Caïn. A croire que la violence s'est installée à demeure dès le départ dans le cœur de l'Homme, dans sa propre communauté et entre sa communauté et les autres. C'est bien pourquoi pour nous mettre en garde, le commandement de Dieu nous dit : « *Tu ne tueras pas !* ». Bien plus tard, le Christ Jésus,

entré dans l'Histoire des hommes, une histoire violente, sera lui-même confronté à la violence. Il en mourra ! Le groupe même des apôtres n'est pas à l'abri de cette violence : lorsque Jacques et Jean demandent à faire tomber le feu du ciel sur le village samaritain qui a refusé de les accueillir, lorsque les apôtres se disputent pour avoir les premières places dans le royaume, lorsque Pierre dégaine son épée à Gethsémani alors que Jésus vient d'être arrêté. Pourtant, le Christ Jésus témoigne tout au long de sa vie qu'il ne saurait se satisfaire de cette situation qui semble devoir durer à jamais.

Dans le texte d'évangile que nous venons d'entendre, Jésus dénonce la loi du Talion : « *œil pour œil, dent pour dent* ». Il s'agit pour lui d'attirer l'attention sur le fait que chercher à rendre le mal pour le mal sous couvert de la loi ne résout rien. Le choix qu'il nous propose est entre plus de violence ou plus de pardon, plus de mort ou plus de vie.

Pourtant, face à cette violence qui dans l'Evangile prend le nom et la forme de Satan, ou du dragon dans le livre de l'Apocalypse, Jésus se présente comme le guerrier vainqueur de cet ennemi. Mt 11,12 nous rapporte ces paroles de Jésus affirmant : « *Depuis les jours de Jean le Baptiste jusqu'à présent le Royaume des Cieux souffre violence, et des violents s'en emparent*. » Et, en Mt 10,34 : « *N'allez pas croire que je sois venu apporter la paix sur la terre ; je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive* ». Si Jésus emprunte le langage et les images de son temps, c'est pour nous dire le caractère insondable du mal, et le caractère impitoyable de ce combat contre Satan, mais aussi pour nous entrainer à sa suite dans cette lutte pour la vie, la miséricorde, la justice et le pardon. Cependant, rappelons-nous que la violence de Jésus est la violence de l'amour. S'il se présente comme roi, c'est monté sur un petit âne, lorsqu'il entre à Jérusalem. Il est celui qui se définit comme doux et humble de cœur, celui que le prophète Isaïe annonce en ces termes : « *Il ne fera point de querelles ni de cris et nul n'entendra sa voix sur les grands chemins. Le roseau froissé, il ne le brisera pas, et la mèche fumante, il ne l'éteindra pas, jusqu'à ce qu'il ait mené le Droit au triomphe* » (Mt 12, 19), celui qui invite à pardonner et à prier pour nos ennemis. C'est ainsi que Jésus mène son combat. Au terme de sa passion, et du haut de la croix d'où il pardonne à ses bourreaux, il est celui qui a déjà remporté la victoire sur le mal. La résurrection au matin de Pâques en est le signe évident. Par sa vie, ses choix et son enseignement, le Christ nous délivre ainsi de la peur et de la résignation devant la violence. Si la victoire du Christ est déjà acquise, le combat contre la violence et le mal sont toujours d'actualité et comme disciples, il nous appartient de poursuivre ce combat avec les armes du pardon et de la miséricorde. Puisse cette Eucharistie nous rapprocher des victimes dont nous faisons mémoire et de leurs bourreaux et nous donner la foi et le courage pour rendre visible par toute notre vie la puissance de l'amour dont Jésus est la source.

© Archevêché de Papeete - 2017

LE TEREBINTHE, UN ARBRE BRANCHE

Le symbolisme du térébinthe est ambivalent : ses bocages servaient de sanctuaires païens, mais il est aussi l'image de Jésus Sauveur dont les plaies nous guérissent. Nouvelle découverte dans la série « *Les arbres de la Bible* » ;

Dans la Bible, certains arbres ont des caractéristiques qui les impliquent fortement dans l'histoire du Salut : la structure du sycomore, les fleurs d'amandier, les fruits de l'olivier, etc. renvoient à un symbolisme manifeste. Pour d'autres espèces, celui-ci est moins identitaire. C'est le cas du térébinthe, arbre peu connu mais très présent dans l'Ancien Testament[1]. Son nom hébreu *Elah* vient de *El*, dénomination générique de la divinité : il atteste d'une vitalité, d'une majesté, d'une pérennité... qu'il n'est pas seul à partager. Peut-être est-ce la raison pour laquelle certains passages de l'Écriture le confondent avec le tamaris[2], ou encore le chêne[3], d'autant qu'en vieillissant, il développe une ramure très étendue. Ou peut-être est-ce parce que les auteurs sacrés n'étaient pas des botanistes avisés. Ce n'est pas pour autant qu'il ne mérite pas d'être approché.

Un symbolisme ambivalent

Par-delà les siècles, les frontières et les religions, l'arbre a partout suscité des représentations semblables : avec ses racines plongeant dans les entrailles obscures de la terre, et ses branches hardiment tendues vers des cieux ignorés, il apparaît aux yeux des fragiles humains comme un ferme trait d'union entre ces mondes inconnus. À travers le cycle des saisons, il figure la vie qui, toujours, se renouvelle et semble tout désigné pour donner asile aux dieux de la fécondité. Qu'il abrite l'un de ceux-ci, le voici constitué arbre sacré ! Dans les pays méditerranéens, la forêt est rare, la végétation plutôt de type désertique ou de maquis. En dehors des essences cultivées pour leurs fruits ou leur bois, les grands arbres ne sont pas courants. Et s'ils se trouvent sur une hauteur, ils constituent un point de repère dans le paysage, comme les clochers dans nos campagnes. Ils signalent un lieu-dit, un habitat. Ils composent une adresse, rappellent un événement local. Dans la mémoire des hommes, ils déterminent d'autant mieux l'espace que leur longévité est plus grande : pour certains, elle avoisine l'immortalité.

Tout ceci explique qu'ils aient pu faire l'objet d'un culte chez les peuples du Proche Orient ancien, notamment en terre de Canaan où, depuis des temps reculés, des arbres sacrés peuplaient les abords de la plupart des sanctuaires.

Dans la Bible, leur culte est fortement prohibé, de même que tous les cultes autres que celui du vrai Dieu. Le *Deutéronome* associe clairement l'idolâtrie aux *arbres verdoyants* pour mettre en garde les fils d'Israël sur le point d'entrer en Palestine : *Vous abolirez tous les lieux où les peuples que vous dépossédez auront servi leurs dieux, sur les hautes montagnes, sur les collines, sous tout arbre verdoyant*[4]. Le térébinthe était l'un de ces ***arbres verts***[5] : élevé, robuste et majestueux, à rameaux en parasol, on se reposait volontiers à son ombre.

[1] C'est l'une des espèces regroupées sous le nom de « pistachier » dont nous connaissons surtout celle qui donne ces fruits secs très appréciés, les pistaches logées dans une coque qui s'ouvre à maturité. Le térébinthe a une odeur résineuse prononcée et se reconnaît à ses fleurs pourpres dressées en grappes exubérantes.

[2] 1 *S* 31, 1 *Chr* 10,12.

[3] Cf. *Gn* 18, 1.

[4] *Dt* 12, 2. Cf. aussi 2 *R* 17, 10 ; 2 *Chr* 28, 4 ; *Is* 57, 5 ; *Jr* 2, 20 ; 3, 6 ; 17, 2 ; *Ez* 6, 13.

[5] 2 *R* 16, 4.

Ses bocages servaient de sanctuaires païens, où l'on adorait des idoles, où se célébraient des cultes impurs et grossiers.
Métaphoriquement, il évoque la vie, la croissance, la vigueur ; par ses feuilles caduques, il figure la mort et la renaissance ; il est en lien avec la divinité… pour le meilleur comme pour le pire : le symbolisme qu'il exprime est ambivalent, davantage sans doute que pour un autre arbre. Quelques textes de l'Ancien Testament permettent d'illustrer cet aspect.

Gédéon, champion de Dieu en milieu païen

*L'Envoyé du Seigneur vint s'asseoir **sous le térébinthe** d'Ophra, qui appartenait à Joas, de la famille d'Abiéser. Gédéon, son fils, était en train de battre le blé dans le pressoir pour le mettre à l'abri des Madianites*[6]. Par son Ange, Dieu appelle ce jeune paysan au travail, à devenir un « *juge* » en Israël– chef guerrier, politique et spirituel – pour délivrer les Hébreux de l'emprise des Madianites qui ravagent le pays depuis dix ans, détruisent leurs récoltes et les condamnent à la famine. Comme dans tout processus vocationnel, après la prise de contact, suit le dialogue qui va au-delà des mots et s'exprime dans la confiance. Conforté par la bienveillance du Seigneur – *je serai avec toi* -, Gédéon accepte la mission qui lui est confiée – libérer Israël – et, immédiatement, met en pratique l'indication de Dieu : *Renverse l'autel de Baal qui est à ton père et coupe l'*ashéra *qui est auprès. Tu bâtiras ensuite, au sommet de ce lieu fort, un autel à Yahvé*. Ce passage réclame quelques explications :

a. Gédéon a reconnu en son interlocuteur le messager du Dieu vivant et compris que pour défaire les ennemis de son peuple, il fallait commencer par mettre à bas les représentations du paganisme.
b. L'arbre, symbole de vie, l'était aussi de fertilité cosmique. De ce fait, il était souvent lié à une divinité féminine… : en Égypte, à la déesse Nout, en Phénicie à Taanit, en Canaan à Ashéra[7]. Celle-ci est mentionnée une quarantaine de fois dans la Bible hébraïque par des symboles en bois ou des sculptures que les traducteurs nomment *poteaux* ou *pieux sacrés*.
c. les autels et les idoles étaient généralement placés dans des bosquets d'arbres ou *sous les arbres verts.*[8] Lors de leur entrée en Terre promise, les Hébreux se laissèrent contaminer par les cultes païens de leurs voisins et se livrèrent à des pratiques syncrétistes, remplaçant Baal[9] par Yahvé, en dépit de mises en garde que Moïse formula à maintes reprises : *Vous renverserez leurs autels, vous briserez leurs stèles, vous abattrez leurs ashérim. Tu n'adoreras aucun autre dieu*[10] *; vous détruirez entièrement tous les lieux où les nations… servaient leurs dieux, sur les hautes montagnes, sur les collines et **sous tout arbre vert** (…) vous ferez disparaître de ces lieux jusqu'à leurs noms*[11]. Sans doute associaient-ils au culte du vrai Dieu la vénération des forces vitales de la nature qui pouvaient être figurées par la puissance végétative des arbres verdoyants au sommet des collines.

Gédéon fut témoin de cette idolâtrie répandue dans son clan, son village, dans sa famille jusque chez son père. Il en fut de même en tous points de Palestine et ce, vraisemblablement jusqu'à l'Exil, malgré les reproches constants des prophètes : *N'êtes-vous pas des enfants révoltés, une génération de mensonge, s'enflammant **près des térébinthes, sous tout arbre verdoyant**, égorgeant les enfants dans les oueds, sous les fentes des rochers*[12] *?* En raison de son auguste feuillage, de l'ombre qu'il procure, de la majesté de son port, le térébinthe apparaissait, soit comme un lieu de rassemblement pour assouvir des passions funestes et des appétits orgiaques, soit comme un espace propice pour relayer l'appel d'en Haut chez qui savait prêter l'oreille à la voix du ciel. À ce propos, la vision de Gédéon ne s'inscrit-elle pas au registre de la pédagogie divine qu'exprimera saint Augustin : ***Il en est des bois sacrés, comme des gentils ; on n'extermine pas ces derniers, on les convertit, on les change ; les bois sacrés, on les consacre à Jésus-Christ.***
C'est ainsi qu'au fil du temps, avec patience, les fidèles substituèrent aux arbres et aux pierres sacrées des croix et de petites chapelles ; ils placèrent des reliques dans les troncs vénérés, ils accrochèrent des niches de la Vierge sur les écorces effritées par les années, et entaillèrent des croix sur les végétaux les plus gros.

Le térébinthe, image de Jésus Sauveur dont les plaies nous guérissent

Isaïe, déjà, annonçait la victoire du *Serviteur de Yahvé* par des paroles qui trouvèrent en Jésus leur accomplissement, comme lui-même l'affirme lors de son retour à Nazareth : *il consolera les affligés*, ou *les pauvres en esprit*[13], c'est-à-dire les « *blessés de la vie* » contrits, les personnes humbles qui, pour obtenir le salut, se confient davantage à la miséricorde de Dieu qu'elles ne s'appuient sur leurs propres mérites ; il les libèrera, les guérira, les établira comme des *térébinthes de justice*[14] : voilà

[6] *Jg* 6, 11 ss.

[7] C'est la parèdre de Baal. Parèdre signifie littéralement « assis près », « qui est assis à côté de ». C'est un mot employé pour qualifier une divinité souvent inférieure en prérogatives, habituellement associée dans le culte à un dieu ou à une déesse plus influent. Deux inscriptions retrouvées à Kuntillet'Ajrud (dans le Sinaï, ancienne forteresse du royaume de Juda) et à Khirbet el-Qôm (entre Lakish et Hébron) datées du IXe siècle av. JC, et découvertes dans les années 1970, mentionnent conjointement **YHWH et son Ashéra**.

[8] 1 *R* 14, 23 ; 2 *R* 17, 10.

[9] Baal est le **Seigneur de la pluie et de la rosée. Il amène la fertilité et les récoltes.** Certains passages bibliques attribuent à Dieu des spécificités « baaliques : il habite sur sa *sainte montagne* : cf. *Jl* 4, 17. 20. ; il est qualifié de *Chevaucheur des nuées* : cf. *Ps* 68, 5.

[10] Normes du Code de l'Alliance : *Ex* 34, 13.

[11] *Dt* 12, 2-3. Cf. aussi *Dt* 16,21 : *Tu ne planteras aucun poteau cultuel* (= *aucune ashéra*) *d'aucun arbre à côté de l'autel du Seigneur, ton Dieu, que tu feras pour toi.*

[12] *Is 57, 5. Cf. également Os 4, 13 : Ils offrent des sacrifices sur le sommet des montagnes, ils font brûler de l'encens sur les collines, sous les chênes, les peupliers, **les térébinthes dont l'ombrage est agréable.** C'est pourquoi vos filles se prostituent et vos belles-filles sont adultères Précédemment, le fils de Salomon avait fait l'objet d'une réprobation semblable : Juda (Roboam) fit ce qui est mal aux yeux du Seigneur et, par les péchés qu'il commit, provoqua sa jalousie plus que n'avaient fait leurs pères. Comme ceux-ci, ils bâtirent à leur usage des hauts lieux, des stèles et des poteaux sacrés sur toutes les collines élevées et **sous tout arbre verdoyant** ; il y eut même des prostitués sacrés dans le pays, ils agirent selon toutes les abominations des nations que le Seigneur avait dépossédées devant les fils d'Israël* (*1R* 14,21-24).

[13] Cf. *Lc* 4, 21 ; *Is* 61, 2 et la première béatitude *in Mt* 5, 3.

[14] *Is* 61, 3.

une comparaison qui s'éclaire à la lumière de la Passion du Sauveur :

a. Des blessures faites sur le Corps du Christ ont jailli le sang et l'eau qui nous purifient et nous lavent de nos péchés : *Sang du Christ enivre-moi, Eau du côté du Christ, lave-moi… De l'ennemi, défends-moi… Dans tes blessures, cache-moi*[15] !
b. La térébenthine est une résine semi-liquide à l'odeur aromatique, obtenue par incision : une blessure faite sur le tronc de l'arbre. Elle est beaucoup plus qu'un solvant utile pour nettoyer les taches ; nombreuses sont, depuis l'Antiquité, ses applications en médecine, parfumerie, dans les cosmétiques[16] : l'Oint de Yahvé *pansera les cœurs meurtris* de ceux qui savent *ouvrir la fente de leur cœur pour voir celle du Seigneur, l'arbre de vie* (…), *qui boivent la sève dont sa plaie est remplie*[17] ; il versera sur eux *l'huile de l'allégresse*[18].
c. Dans la vision qu'il décrit, le prophète voit, réuni autour du Messie, un peuple nouveau de fidèles, délivrés de la tyrannie du péché et de l'idolâtrie du monde ancien, ces *térébinthes de justice* qu'il appelle aussi *plantation de l'Éternel*[19]. Leur avènement est préfiguré par la victoire lumineuse de David sur le géant Goliath. Détail significatif : c'est dans *la vallée des térébinthes*, l'une des plus riantes de Judée[20], que ce dernier fut terrassé. Le jeune pâtre était un petit rouquin gracile à la vie intègre, sans expérience du métier des armes, mais qui vouait une confiance indéfectible à son Dieu[21]. D'un point de vue humain, son défi semblait suicidaire. Mais il prit la précaution de recueillir *dans le torrent cinq cailloux bien lisses* pour sa fronde[22], des armes pures pour entrer dans le combat de Dieu. Les térébinthes de la vallée furent témoins de son éclatant succès. Qu'à leur image, nous aussi, nous soyons témoins du triomphe du Christ sur l'ennemi de nos âmes à travers la piété de notre existence, la fréquentation des sacrements[23], et le cours ordinaire de nos activités, cadre prévu par la Providence pour devenir, malgré les apparences, les Champs-Élysées de notre marche à l'éternité !

Bertrand Cauvin, expert forestier

Abbé Patrick Pégourier

© Opus Dei – 2017

[15] Cantique *Âme du Christ*.

[16] Théophraste (Philosophe de la Grèce antique (IVe s. av. JC), élève d'Aristote, botaniste et naturaliste) disait d'elle : « c'est la meilleure résine : consistante, d'un parfum on ne peut plus agréable et subtil » (*Recherche sur les plantes*, IX, 22).

[17] Hymne *Retournez-vous, voici l'Esprit*, Liturgie des Heures 2e semaine du TO.

[18] *Is* 61, 1-2. Cf. aussi *Ps* 45, 8.

[19] *Is* 60, 21 ; 61, 3. Ce sont les élus, qui manifestent la gloire de Dieu. Les térébinthes apparaissent souvent dans la Bible comme le point de départ d'une victoire prochaine de Dieu sur un monde qui le renie.

[20] 1 *S* 17, 2. 19. C'est probablement le *wadi es-Sant* (un lit de rivière qui constitue une petite vallée, carrefour entre la plaine côtière et les hautes terres de Judée), à une vingtaine de kilomètres au sud-ouest de Bethléem.

[21] *Toute cette multitude saura que ce n'est ni par la lance ni par l'épée que Yahvé sauve, car à Yahvé appartient la guerre, et il vous a livrés entre nos mains*, lui dit-il, avant de le combattre (1 *S* 17, 47).

[22] 1 *S* 17, 40.

[23] Les sacrements, tous institués par Notre-Seigneur, ont leur source dans son côté blessé sur la Croix par le soldat romain.

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 27 AOUT 2017 – 21EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

Lecture du livre du prophète Isaïe *(Is 22, 19-23)*

Parole du Seigneur adressé à Shebna le gouverneur : « Je vais te chasser de ton poste, t'expulser de ta place. Et, ce jour-là, j'appellerai mon serviteur, Éliakim, fils d'Helcias. Je le revêtirai de ta tunique, je le ceindrai de ton écharpe, je lui remettrai tes pouvoirs : il sera un père pour les habitants de Jérusalem

et pour la maison de Juda. Je mettrai sur son épaule la clef de la maison de David : s'il ouvre, personne ne fermera ; s'il ferme, personne n'ouvrira. Je le planterai comme une cheville dans un endroit solide ; il sera un trône de gloire pour la maison de son père. » – Parole du Seigneur.

Psaume 137 (138), *1-2a, 2bc-3, 6.8bc*

De tout mon cœur, Seigneur, je te rends grâce :
tu as entendu les paroles de ma bouche.
Je te chante en présence des anges,
vers ton temple sacré, je me prosterne.

Je rends grâce à ton nom pour ton amour et ta vérité,
car tu élèves, au-dessus de tout, ton nom et ta parole.
Le jour où tu répondis à mon appel,
tu fis grandir en mon âme la force.

Si haut que soit le Seigneur, il voit le plus humble.
de loin, il reconnaît l'orgueilleux.
Seigneur, éternel est ton amour :
n'arrête pas l'œuvre de tes mains.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains *(Rm 11, 33-36)*

Quelle profondeur dans la richesse, la sagesse et la connaissance de Dieu ! Ses décisions sont insondables, ses chemins sont impénétrables ! Qui a connu la pensée du Seigneur ? Qui a été son conseiller ? Qui lui a donné en premier, et mériterait de recevoir en retour ? Car tout est de lui, et par lui, et pour lui. À lui la gloire pour l'éternité ! Amen. – Parole du Seigneur.

Acclamation *(Mt 16, 18)*

Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église ; et la puissance de la Mort ne l'emportera pas sur elle.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu *(Mt 16, 13-20)*

En ce temps-là, Jésus, arrivé dans la région de Césarée-de-Philippe, demandait à ses disciples : « Au dire des gens, qui est le Fils de l'homme ? » Ils répondirent : « Pour les uns, Jean le Baptiste ; pour d'autres, Élie ; pour d'autres encore, Jérémie ou l'un des prophètes. » Jésus leur demanda : « Et vous, que

dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? » Alors Simon-Pierre prit la parole et dit : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ! » Prenant la parole à son tour, Jésus lui dit : « Heureux es-tu, Simon fils de Yonas : ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux. Et moi, je te le déclare : Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église ; et la puissance de la Mort ne l'emportera pas sur elle. Je te donnerai les clés du royaume des Cieux : tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les cieux. » Alors, il ordonna aux disciples de ne dire à personne que c'était lui le Christ. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Frères et sœurs, rassemblés pour la prière commune, supplions le Seigneur très bon pour nous-mêmes et pour tous les hommes.

Pour que l'Église fondée sur la foi de Pierre grandisse dans la fidélité à ton enseignement, Ô Père, nous te prions !

Pour que les dirigeants des peuples travaillent au bien des hommes dans la justice et la vérité, Ô Père, nous te prions !

Pour que les hommes déroutés par la vie, rencontrent des chrétiens qui les aident à construire leur vie sur des valeurs solides, Ô Père, nous te prions !

Pour que les chrétiens redécouvrent la joie de l'émerveillement au milieu d'un monde hostile et apeuré, Ô Père, nous te prions !

Pour que notre assemblée devienne Pierre vivante de l'Église, Ô Père, nous te prions !

Père très bon, qui te tiens au milieu des croyants rassemblés au Nom de ton Fils Jésus, Regarde la foi de ton Église et daigne répondre à ses appels Toi qui règne pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

« Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant »

La profession de foi de Simon marque un grand tournant dans la vie publique de Jésus. Désormais il va privilégier la formation de ses disciples les plus proches et commencer à leur annoncer sa passion et sa résurrection. Si bien que la question : « *Au dire des gens, qui est le Fils de l'Homme ?* » résonne un peu comme le bilan de son ministère galiléen. Après tant d'heures de prédication, tant de journées remplies de guérisons et de miracles, les gens sont encore divisés à son sujet. Au maximum l'idée leur vient de comparer Jésus à des personnages déjà connus, comme Jérémie ou Jean-Baptiste, ou encore à un prophète comme Élie, dont on attendait le retour comme signal des temps du Messie.

La réponse de Simon va beaucoup plus loin, parce qu'il accepte de dépasser le niveau de la chair et du sang, c'est-à-dire un jugement purement humain et les critères habituels dans les sociétés humaines. « La chair et le sang », c'est l'homme laissé à ses limites, à ses lourdeurs, à ses raideurs, à ses fermetures ; c'est l'homme raisonneur, inapte aux nouveautés de Dieu.

Devant Jésus, l'Envoyé de Dieu, c'est tout cela qu'il faut traverser pour pouvoir lui dire : « *Tu es le Christ. Non seulement tu nous rappelles les grands croyants du passé, les forces prophétiques du passé, mais tu es toi-même le Messie attendu qui nous ouvre l'avenir.* » « *Tu es le Fils du Dieu vivant* », ajoute Simon, et par là il essaie de dire le mystère qui le fascine déjà dans la personne de Jésus : il agit, il parle, il vit par Celui qu'il ose appeler « *mon Père* ». Simon s'est laissé enseigner par Dieu ; il a laissé Dieu le « *tirer vers Jésus* » (Jn 6,44). Aussitôt après cette réponse de foi, qui est un engagement devant tous pour son ami Jésus, Simon va vivre un moment de grâce extraordinaire. D'abord Jésus fait de lui le porteur d'une béatitude : « *Bienheureux es-tu, Simon fils de Yonas !* » C'est la béatitude - c'est-à-dire le bonheur annoncé - de ceux et de celles qui savent faire et refaire le pas de la foi, et qui osent tout miser sur la parole de l'Ami. Puis Jésus lui donne un nom nouveau, qui sera programme de vie : « *Tu es kîfa' , tu es la Pierre, tu es le Rocher* ». C'est une parole créatrice, recréatrice. Jésus dit, et il fait. Désormais Simon le pécheur sera rocher de fondation pour l'Église de Jésus.

L'expérience de Simon Pierre, de Simon le Rocher, a beaucoup à nous dire. Certes, c'est son privilège d'être la pierre de fondation, le porte-parole et le responsable des Douze, le deuxième pasteur après Jésus. Nous ne sommes, pour notre part, que des pierres vivantes, insérées dans la construction. Mais en un sens, et à notre niveau, nous avons à devenir pierres de fondation, soit pour la famille que nous avons fondée, soit pour l'œuvre qui nous est confiée, soit, pour nous, sœurs et frères du Carmel, en vue de transmettre la flamme de la vie contemplative, sans déperdition, à celles et à ceux qui viendront sur la Montagne après nous, appelés par le Seigneur, « *fascinés* » par lui, comme disait sœur Elisabeth.

C'est la consigne laissée explicitement par notre mère sainte Thérèse : « *Mes filles, considérez-vous toujours comme des pierres de fondations pour celles qui viendront après vous* ». Et pour ce faire, il n'est que de suivre la voie ouverte par Simon Pierre.

Il nous faut dépasser la chair et le sang, cesser de tout ramener aux proportions de notre intelligence et de notre cœur, cesser de faire attendre le Maître en lui marchandant notre foi et notre confiance, et oser dire enfin à notre ami Jésus la parole pour nous décisive : « *Tu es le Christ, le Fils de Dieu : à toi je remets toutes mes forces, pour aujourd'hui et pour demain* ».

Il nous faut devenir enseignables ; enseignables par Dieu qui, patiemment, paternellement, nous tire vers Jésus, enseignables par la communauté de Jésus, rassemblée fraternellement autour de Pierre pour le compte du Pasteur, enseignables par les guides que Dieu nous donne, parfois inattendus, mais qui sont pour nous des relais vers la lumière de Jésus.

Il nous faut entrer dans la béatitude de Simon le Rocher, dans le bonheur de ceux qui confessent le Christ, qui ne rougissent pas du Christ, et qui acceptent une fois pour toutes de faire fond sur Jésus sauveur.

Il nous faut enfin - et cet effort-là nous réserve une grande joie et une grande douceur - tendre l'oreille, filialement, pour percevoir le nom nouveau que la bouche du Seigneur prononcera (Is 62,2), le nom d'amitié et de grâce que Jésus a trouvé pour nous, et qui dit à la fois notre mission dans l'Église et notre place dans le cœur de Dieu.

Fr. Jean-Christian Lévêque, o.c.d.

© Carmel.asso- 2008

CHANTS

SAMEDI 26 AOUT 2017 – 20EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

ENTRÉE :

1- Jésus, je voudrais te chanter sur ma route,
Jésus, je voudrais t'annoncer à mes frères partout,
Car toi seul est la vie, et la paix et l'amour.
Jésus, je voudrais te chanter sur ma route.

2- Jésus, je voudrais te louer sur ma route,
Jésus, je voudrais que ma voix soit l'écho de ta joie.
Jésus, je voudrais te louer sur ma route.

3- Jésus, je voudrais te servir sur ma route,
Jésus, je voudrais m'attacher avec toi sur la croix,
Car tu livres pour moi et ton Corps et ton sang,
Jésus, je voudrais te servir sur ma route.

KYRIE : *AL 102*

GLOIRE A DIEU *:*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Rendez grâce au Seigneur car il est bon *(ter)*
éternel est son amour.

ACCLAMATION : *FROGIER II*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

O Seigneur, écoute-nous, alléluia,
O Seigneur, exauce-nous, alléluia.

OFFERTOIRE :

R- Peuple de frères, peuple du partage,
porte l'Evangile et la paix de Dieu. *(bis)*

1- Dans la nuit se lèvera une lumière,
l'Espérance habite la terre,
la terre où germera le salut de Dieu.
Dans la nuit se lèvera une lumière,
notre Dieu réveille son peuple.

2- L'amitié désarmera toutes nos guerres,
l'espérance habite la terre,
la terre où germera le salut de Dieu,
L'amitié désarmera toutes nos guerres,
notre Dieu partage à son peuple.

SANCTUS : *AL 102*

ANAMNESE :

Nous proclamons ta mort O Jésus Christ
et nous croyons que tu es vivant !
Hosanna, Hosanna, nous attendons ton retour glorieux.

NOTRE PÈRE : *récitté*

AGNUS : *AL 102*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

1- Ua horoa hia te taviri, te taviri n o te basileia,
ta oe i haamau i raro nei, ua haamou'toa hia (i) nia.

R- O Petero te Papa, no te Etaretia
a faaamu te mamoe, Arenio.

CHANTS

DIMANCHE 27 AOUT 2017 – 21EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

ENTRÉE : *Petiot II*

R- Hare mai na, e te fa'a ao, a faa'i to matou mafatu
i te auahi ura rahi ra o te aroha Atua

1- E ta Varua Maita'i, a pou mai, io matou nei,
haapi'i mai i te pure, ia au matou i te teitei.

2- E te Fatu here, a tono mai to varua mo'a,
ei fa'api, i te aroa o te fenua nei.

KYRIE : *Rangueil - français*

GLOIRE A DIEU *: Rangueil*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME : *MH n°15 p.47*

Ia faa teitei hia to tatou Ari'i rahi,
ia ra'a tona i'oa, i teie nei e 'amuri noatu.

ACCLAMATION : *MH n°9 p.61 - Renouveau*

Alléluia, alléluia, o Iesu te Fatu,
Alléluia, alléluia, o Iesu te Fatu.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :*MH n°12 p.65 - Teumere*

Te tia'oro nei matou ia 'oe, e te Fatu,
a faaro'o mai, i ta matou nei pure.

OFFERTOIRE : *MHN 50*

R- E rave au i te 'au'a, ora ra,
a ti'aoro mai ai te i'oa, o te Atua. *(bis)*

1- E aha ra ta'u e hopoi na te Atua, i te mau hamani,
maita'i na na ra ia'u, te here rahi nei,
au i te Atua, te iana'na'e to'u, tiaturi ra'a.

2- E aha ra ta'u e hopoi na te Atua, i te mau hamani,
maitai nana ra ia'u, e pupu ia vau ei haamaitaira'a,
ite tutia, o to'u mafatu.

SANCTUS : *Rangueil - français*

ANAMNESE : *Rangueil*

Nous rappelons ta mort, Seigneur ressuscité,
et nous attendons que tu viennes.

NOTRE PÈRE : *Rangueil - français*

AGNUS : *Rangueil - français*

COMMUNION : *E te pane ora 2 - Petiot*

R- Inaha te haere mai nei, o Iesu ta'u hoa here,
I raro i te ata pane, inaha teie mai nei.

1- E te pane ora, pou mai mai te ra'i mai,
ei ma'a varua ta'u e hia'ai, pou mai pou mai,
haapee pee mai, haere mai, haere mai, e ta'u here e.

ENVOI :

R- Tu es Pierre et sur cette pierre, je bâtirai mon Église,
Tu es Pierre et sur cette pierre, je bâtirai mon Église.

1- Je t'ai appelé, et je t'ai envoyé,
pour être désormais pécheur d'hommes.

2- Je t'ai appelé et je t'ai envoyé,
pour proclamer partout l'Evangile

3- Je t'ai appelé et je t'ai envoyé
pour confirmer la foi de tes frères

4- Je t'ai appelé et je t'ai envoyé
comm'artisan de paix dans le monde.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 26 AOUT 2017

18h00 : **Messe** : René PARDON ;

DIMANCHE 27 AOUT 2017

21EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

[Ste Monique, mère de S. Augustin, † 387 à Ostie. On omet la mémoire.]

Psautier 1ère semaine

08h00 : **Messe** : Marc HONORÉ D'ESTIENNE D'ORVES et Mariette REY ;

LUNDI 28 AOUT 2017

S. Augustin, évêque d'Hippone (Algérie), docteur de l'Église, † 430 – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

MARDI 29 AOUT 2017

Le martyre de S. Jean Baptiste - mémoire - rouge

08h00 : **Messe** : Annick SALMON ;

MERCREDI 30 AOUT 2017

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Famille Rose et René KOHUMOETINI ;
12h00 : **Messe** : Familles MOURAREAU et alliées ;

JEUDI 31 AOUT 2017

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Anniversaire de Claire et tous les enfants de la terre ;

VENDREDI 1ER SEPTEMBRE 2017

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;
13h30 à 16h00 : **Confessions au presbytère** ;

SAMEDI 2 SEPTEMBRE 2017

Messe en l'honneur de la Vierge Marie – blanc

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;
18h00 : **Messe** : Action de grâce ;

DIMANCHE 3 SEPTEMBRE 2017

22EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

[S. Grégoire le Grand, pape, docteur de l'Église, † 604 (12 mars) à Rome. On omet la mémoire.]

Psautier 2ème semaine

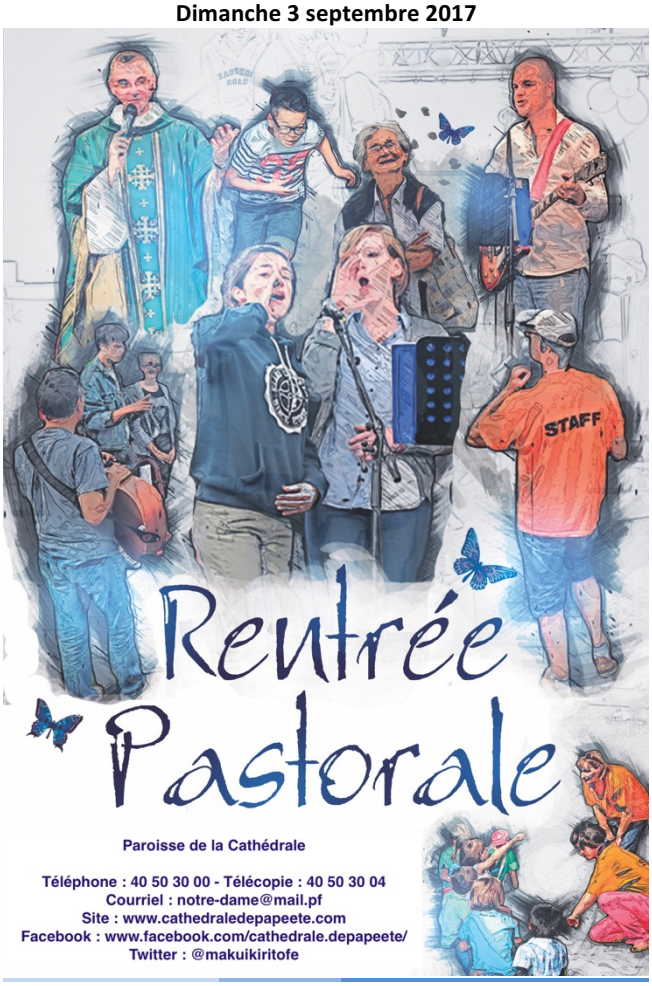
08h00 : **Messe** : Mr et Mme Jean-Louis BERVAS ;
09h30 : **Baptême** de Marina ;

SNACK MADO
PLACE TOATA
Horaires
du lundi au dimanche
de 11h à 14h
et de 18h à 22h
Fermé mardi, mercredi et dimanche soir
(Cartes bancaires acceptées)
Tél : 40 42 61 32 ou 87 74 13 08
SPECIALITES POISSONS

LES CATHE-ANNONCES

Mercredi 30 août de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** ;

Dimanche 3 septembre 2017



LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h00 au presbytère ; ou sur demande *(Tél : 40 50 30 00) ;*

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

« SUPPLIONS LE SEIGNEUR,
DIEU DE MISERICORDE ET DE PAIX,
DE LIBERER LE MONDE
DE CETTE VIOLENCE INHUMAINE. »
PAPE FRANÇOIS

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

HOMMAGE A LOUISE CARLSON

Il est peu de personnes qui remplisse de leur seule présence le lieu où elle se trouve, Louise Carlson en faisait indubitablement partie. Une femme de laquelle se dégageait à la fois autorité et tendresse et ce jusqu'au terme de son voyage parmi nous.

Je n'oublierai jamais cette première rencontre avec Louise… ou plutôt « *Tavana* » ce matin du 23 décembre 1994, dans l e bien modeste local de l'Accueil Te Vai-ete. Elle était là, assise au milieu de la salle, entourée de quelques bénévoles du Secours Catholique, de trois S.D.F. rencontrés sur la route, de Sœur Madeleine et de Manutea Gay.

Lorsque Manutea et Taote Raynal l'avaient rencontré, quelques semaines plutôt, pour lui parler du projet d'ouvrir un « *petit café* » pour les personnes de la rue… la réponse de Louise avait été immédiatement « *Oui* », précisant « *la commune n'a pas d'argent mais elle a des employés disponibles près au travail… nous allons nous charger de mettre ce petit local en forme…* »

Je découvrais pour la première fois Louise… une femme qui rayonnait la tendresse, la paix… la sérenité ! Une femme pleine d'humanité… une vraie polynésienne ! Le souci des petits, de leur dignité… qu'ils aient été petits enfants lorsqu'elle était institutrice, qu'ils aient été les « *petits* » employés de la mairie… tous étaient importants à ces yeux…

Alors, un lieu d'accueil pour les personnes à la rue n'était pour elle qu'une évidence naturelle !

Que le Seigneur fut bon d'ouvrir cette brève fenêtre de deux ans de mandat de Maire à Louise, pour permettre l'ouverture de ce lieu… pierre d'achoppement pour beaucoup, honte pour certain. Ce ne fut pas seulement du courage ou de l'audace qu'il te fallut pour oser dire « *Oui* » à cette initiative mais aussi un « *esprit de prophétie* » qui avant l'heure osait dénoncer le scandale de la marginalisation, de l'exclusion qui déjà pointait son nez au cœur de notre société polynésienne.

Humaniste chrétienne, l'homme était toujours au centre des préoccupations de Louise… bien loin avant les considérations politiciennes ou de la bien-pensance ! Relever « *ces petits* », leur redonner une dignité comme une mère le fait pour ses petits.

Les années ont passées, l'âge et les infirmités sont venus… mais chaque fois que nos chemins se croisaient sa question était toujours : « *Comment va l'Accueil ?… C'est pas trop dur !* » La même humanité, la même attention à l'autre.

Au nom des centaines de personnes qui en près de 23 ans ont bénéficié de l'Accueil Te Vai-ete… « *MERCI* ».

Tu étais…et tu resteras une belle personne comme on aimerait l'être nous-même… Je bénis le Seigneur d'avoir croisé ton chemin… c'est ton « *oui* » à l'Accueil qui m'a conduit à vivre ce que je vis aujourd'hui !

Merci et À DIEU !

LITURGIE DE LA PAROLE

JEUDI 31 AOUT 2017 – FUNERAILLES DE MME LOUISE CARLSON – ANNEE A

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Thessaloniciens *(1 Th 3, 7-13)*

Frères, nous sommes réconfortés grâce à vous au milieu de toutes nos difficultés et de notre détresse, à cause de votre foi. Et maintenant nous revivons, puisque vous autres, vous tenez bon dans le Seigneur. Comment pourrions-nous assez rendre grâce à Dieu à votre sujet, pour toute la joie que nous avons à cause de vous devant notre Dieu ? Nous le prions avec ardeur, jour et nuit, pour que nous puissions revoir votre visage et compléter ce qui manque à votre foi. Que Dieu lui-même, notre Père, et que notre Seigneur Jésus nous tracent le chemin jusqu'à vous. Que le Seigneur vous donne, entre vous et à l'égard de tous les hommes, un amour de plus en plus intense et débordant, comme celui que nous avons pour vous. Et qu'ainsi il affermisse vos cœurs, les rendant irréprochables en sainteté devant Dieu notre Père, lors de la venue de notre Seigneur Jésus avec tous les saints. Amen. – Parole du Seigneur.

Psaume 121 (122), *1-2, 4, 6-7*

Quelle joie quand on m'a dit :
« Nous irons à la maison du Seigneur ! »
Maintenant notre marche prend fin
devant tes portes, Jérusalem !

C'est là que montent les tribus,
les tribus du Seigneur, *
là qu'Israël doit rendre grâce
au nom du Seigneur.

Appelez le bonheur sur Jérusalem :
« Paix à ceux qui t'aiment !
Que la paix règne dans tes murs,
le bonheur dans tes palais ! »

Acclamation *(cf. Mt 24, 42a.44)*

Veillez, tenez-vous prêts : c'est à l'heure où vous n'y pensez pas que le Fils de l'homme viendra.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu *(Mt 5, 1-12a)*

Voyant les foules, Jésus gravit la montagne. Il s'assit, et ses disciples s'approchèrent de lui. Alors, ouvrant la bouche, il les enseignait. Il disait : « Heureux les pauvres de cœur, car le royaume des Cieux est à eux. Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés. Heureux les doux, car ils recevront la terre en héritage. Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés. Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde. Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu. Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu. Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des Cieux est à eux. Heureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi. Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux ! – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

CHANTS

JEUDI 31 AOUT 2017 – FUNERAILLES DE MME LOUISE CARLSON

ACCUEIL

Nehenehe
te oire Papeete,
no te mau tiare Tahiti,
Ia hei mai
Te mau purotu e,
Hei to'a mai te mau ratere.
Papeete aue ho'i Papeete,
te nounou hia nei na te ao nei,
no to'oe una'una e,
Papeete o'oe Papeete.

ENTRÉE :

1- Je ne sais ni le jour, ni l'heure,
mais je sais que c'est toi qui viens,
je t'espère en ma demeure,
jusqu'au matin tu le sais bien. *(bis)*

2- Dans les jours de solitude,
où mon pas est incertain,
dans les jours de déchirure,
que tu es loin, que tu es loin.

KYRIE : *Coco IV - tahitien*

PSAUME :

R- Aue te 'oa'oa te paraura'a hia mai iau e,
tatou e haere i te fare o te Fatu.

1- I teie nei te ti'a nei, to matou mau avae,
i mua i te mau uputa, e Ierutarema e (Ierutarema e)

2- Ua patu hia Ierutarema mai te ho'e oire,
ua 'ati'ati maita'i hia te mau fare ei tino ho'e (ei tino ho'e)

3- Ei reira te mau opu e ruru ai, te mau opu a te Fatu,
ia haere i ni'a e haamaita'i i tei'oa a te Fatu.

4- E pure no Ierutarema ia noa'a iana te hau,
ei hau to te feia e here ia 'oe (e here ia 'oe)

5- Ia vai maite te hau i roto i te mau patu,
e'aua ia 'oe e te 'oa'oa, i roto i to mau aora'i (to mau aora'i).

ACCLAMATION : *Paroisse Cathédrale*

Alléluia, alléluia, alléluia

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- Que ma prière devant toi, s'élève comme l'encens,
et mes mains comme l'offrande du jour.

2- Ta'u maramarama e to'u ora o te Fatu ia,
Alléluia, alléluia.

OFFERTOIRE :

Ia mamu te fenua ia maere te ra'i,
i na Iesu Metia, tei pou mai te ra'i mai.

Ua mo'e i te mata e i te ra'i iana,
o te faaroo papu ma te aroha tu.
I te haamo'a ra'a te pane e te vine
ua pau e ua tae mai, Iesu manahope.

SANCTUS : *Dédé III*

ANAMNESE : *Petiot VI*

Ei hanahana, ei hanahana, ei hanahana ia 'oe e te Fatu e,
o'oe to matou faaora, tei pohe na e,
e te ti'a faahou, te ora nei a Iesu Kirito e,
O'oe, to matou Atua, haere mai,
e Iesu, to matou Fatu (te Fatu) *(bis)*

NOTRE PÈRE : *Dédé I*

AGNUS : *Petiot XIX - tahitien*

COMMUNION :

R- O Iesu, to'u ora, te tia'i maita'i, te iana te tura,
te haamaitai, te pane no te ra'i ta'u e haamori,
ta'u e hia'ai, ma te puai.

1- Na roto te mau reo, a faateitei e Tiona,
to faaora mau, na to himene mo'a,
haamaitai to ara'i to fa'amu to Atua,
ia rahi to poupou to aroha tu iana

ENVOI :

Pehepehe mai ra to reo iti maru,
mai te ho'e manu, marere api e,
ua tae noa tura ia poro'i here na 'oe,
tiaturi a vau, ia oe tau here iti e,
E ua tae i te hora to taua taa'e ra'a,
na roto i to oe tere feruri mai ia'u e,
ua tape roa te mahana te reva nei te pahi,
tiaturi a vau ia 'oe ta'u here iti e.

P.K.O

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°48/2017
Dimanche 3 septembre 2017 – 22ème Dimanche du Temps ordinaire – Année A

HUMEURS…

HOMMAGE A LOUISE CARLSON

Il est peu de personnes qui remplisse de leur seule présence le lieu où elle se trouve, Louise Carlson en faisait indubitablement partie. Une femme de laquelle se dégageait à la fois autorité et tendresse et ce jusqu'au terme de son voyage parmi nous.

Je n'oublierai jamais cette première rencontre avec Louise… ou plutôt « *Tavana* » ce matin du 23 décembre 1994, dans le bien modeste local de l'Accueil Te Vai-ete. Elle était là, assise au milieu de la salle, entourée de quelques bénévoles du Secours Catholique, de trois S.D.F. rencontrés sur la route, de Sœur Madeleine et de Manutea Gay.

Lorsque Manutea et Taote Raynal l'avaient rencontré, quelques semaines plutôt, pour lui parler du projet d'ouvrir un « *petit café* » pour les personnes de la rue… la réponse de Louise avait été immédiatement « *Oui* », précisant « *la commune n'a pas d'argent mais elle a des employés disponibles près au travail… nous allons nous charger de mettre ce petit local en forme…* »

Je découvrais pour la première fois Louise… une femme qui rayonnait la tendresse, la paix… la sérenité ! Une femme pleine d'humanité… une vraie polynésienne ! Le souci des petits, de leur dignité… qu'ils aient été petits enfants lorsqu'elle était institutrice, qu'ils aient été les « *petits* » employés de la mairie… tous étaient importants à ces yeux…

Alors, un lieu d'accueil pour les personnes à la rue n'était pour elle qu'une évidence naturelle !

Que le Seigneur fut bon d'ouvrir cette brève fenêtre de deux ans de mandat de Maire à Louise, pour permettre l'ouverture de ce lieu… pierre d'achoppement pour beaucoup, honte pour certain. Ce ne fut pas seulement du courage ou de l'audace qu'il te fallut pour oser dire « *Oui* » à cette initiative mais aussi un « *esprit de prophétie* » qui avant l'heure osait dénoncer le scandale de la marginalisation, de l'exclusion qui déjà pointait son nez au cœur de notre société polynésienne.

Humaniste chrétienne, l'homme était toujours au centre des préoccupations de Louise… bien loin avant les considérations politiciennes ou de la bien-pensance ! Relever « *ces petits* », leur redonner une dignité comme une mère le fait pour ses petits.

Les années ont passées, l'âge et les infirmités sont venus… mais chaque fois que nos chemins se croisaient sa question était toujours : « *Comment va l'Accueil ?… C'est pas trop dur !* » La même humanité, la même attention à l'autre.

Au nom des centaines de personnes qui en près de 23 ans ont bénéficié de l'Accueil Te Vai-ete… « *MERCI* ».

Tu étais…et tu resteras une belle personne comme on aimerait l'être nous-même… Je bénis le Seigneur d'avoir croisé ton chemin… c'est ton « *oui* » à l'Accueil qui m'a conduit à vivre ce que je vis aujourd'hui !

Merci et À DIEU !

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

SURPRENANTE JEUNESSE…

À L'ECOLE DE SAINT MATTHIEU

La ville de Papeete nous réserve bien des surprises.

Marchant de la Mission vers la cathédrale, je parviens à un passage protégé, une jeune fille m'emboîte le pas. Vêtue à la mode *d'jeunes,* portant des *fringues de marque*, c'est sans doute une lycéenne. Après une bonne centaine de mètres, la jeune fille me regarde et me demande : « *Monsieur, t'as pas 1000 francs ?* » Interloqué, car la jeune fille n'a l'air ni pauvre, ni famélique… mon regard lui manifeste mon étonnement.

Après quelques secondes, elle ajoute : « *C'est pour donner au SDF qui est là-bas.* »

Drôle de manière de faire la charité. Les jeunes ne manquent pas d'imagination !

Notez : c'était un 5 septembre / Journée internationale de la charité.

Cette jeune fille aurait-elle inventé une nouvelle manière de collecter l'impôt ?

Saint Matthieu collectait l'impôt pour les maîtres de l'époque : les Romains ; comme disait Saint Vincent de Paul : **nos maîtres ne sont-ils pas les pauvres ?**

D.S.

Note : Rappelons-nous : « *L'aumône délivre de la mort ; c'est elle qui efface les péchés et qui fait trouver la miséricorde et la vie éternelle.* » (Tobie 12, 9)

© Cathédrale de Papeete - 2017

EN MARGE DE L'ACTUALITE…

« *NE L'EN EMPECHEZ PAS* »

Vendredi 25 Août : sur les marches de l'archevêché sont disposés cartons de nourriture, boites de conserve, sacs de riz… une partie symbolique du don alimentaire de 850 000 frs offert par les membres de l'église des Saints des derniers jours à ceux qui œuvrent au « *Truck de la Miséricorde* », cette camionnette qui, partant du presbytère de la cathédrale et grâce à des bénévoles, parcourt chaque mardi en soirée les rues du « grand Papeete » pour livrer des repas chauds à plus de 70 personnes, adultes et enfants, et offrir chaque nuit du Vendredi entre Mahina et Paea un dépistage santé aux sans-abris.

Cette remise du don fut effectuée en présence de hauts responsables de l'Eglise des Saints des derniers jours venus pour la circonstance, du P. Christophe et de M^{g}r Cottanceau. S'il est vrai que dans un passé quelque peu lointain, un tel événement eut été inimaginable, nous avons tout lieu de nous réjouir de ce qu'il soit devenu non seulement possible, mais réel. C'est ainsi que peu à peu, des ponts se construisent et des fenêtres s'ouvrent, qui rapprochent hommes et femmes de bonne volonté, unis dans un même combat contre tout ce qui défigure l'image de Dieu présente chez les plus misérables. Comment ne pas penser à ce passage de l'évangile de Marc en 9, 38-39 : « *Jean dit au Seigneur : "Maître, nous avons vu quelqu'un expulser des démons en ton nom, quelqu'un qui ne nous suit pas, et nous voulions l'empêcher, parce qu'il ne nous suivait pas. " Mais Jésus dit : " Ne l'en empêchez pas, car il n'est personne qui puisse faire un miracle en invoquant mon nom et sitôt après parler mal de moi* ».

Aurons-nous assez de foi en la puissance de l'Esprit Saint et assez de courage pour éloigner définitivement de nos esprits ce danger de ne retenir de l'autre que ce qui divise, ce qui oppose et pour accueillir de lui ce qui unit, ce qui rapproche, ce qui rassemble ? Le combat contre la misère ne mérite-t-il pas de faire taire nos différences pour lutter plus efficacement au nom de celui qui du haut de la croix, a voulu rassembler tous les enfants de Dieu dispersés ?

+ Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete - 2017

AUDIENCE GENERALE DU PAPE FRANCOIS DU MERCREDI 30 AOUT 2017…

LA MEMOIRE DE LA VOCATION RAVIVE L'ESPERANCE

Lors de l'audience générale de ce mercredi, tenue sur la Place Saint-Pierre, le Pape a poursuivi son parcours sur l'espérance chrétienne. Thème de la 32e étape de ses catéchèses sur ce sujet : « *La mémoire de la vocation ravive l'espérance* ». Le Pape s'est appuyé sur l'extrait du 1er chapitre de l'Évangile de Jean, dans lequel l'évangéliste, qui écrit ce récit alors qu'il est à la fin de sa vie, raconte la naissance de sa vocation et celle d'André.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Aujourd'hui, je voudrais revenir sur un thème important : le rapport entre l'espérance et la mémoire, avec une référence particulière à la mémoire de la vocation. Et je prends comme image l'appel des premiers disciples de Jésus. Dans leur mémoire, cette expérience est restée tellement imprimée que l'un d'eux en a même enregistré l'heure : « *C'était vers la dixième heure* » (Jn 1,39). L'évangéliste Jean raconte l'épisode comme un net souvenir de jeunesse, resté intact dans sa mémoire de personne âgée : parce que Jean a écrit cela quand il était déjà âgé.

La rencontre avait eu lieu près du fleuve du Jourdain, où Jean Baptiste baptisait ; et ces jeunes Galiléens avaient choisi le Baptiste comme guide spirituel. Un jour Jésus est venu et s'est fait baptiser dans le fleuve. Le jour suivant, il est repassé et à ce moment le Baptiseur – c'est-à-dire Jean le Baptiste – dit à deux de ses disciples : « *Voici l'Agneau de Dieu !* » (v.36).

Et pour eux deux, c'est l'« *étincelle* ». Ils laissent leur premier maître et se mettent à la suite de Jésus. Sur le chemin, il se tourne vers eux et pose la question décisive : « *Que cherchez-vous ?* » (v.38) Jésus apparaît dans les Évangiles comme un expert du cœur humain. À ce moment-là, il avait rencontré deux jeunes en recherche, sainement inquiets. En effet, quelle sorte de jeunesse est une jeunesse satisfaite, sans une question de sens ? Les jeunes qui ne cherchent rien ne sont pas jeunes, ils sont à la retraite, ils ont vieilli avant l'heure. C'est triste de voir des jeunes à la retraite… Et à travers tout l'Évangile, dans toutes les rencontres qu'il lui arrive sur sa route, Jésus apparaît comme un « *incendiaire* » des cœurs. D'où sa question qui cherche à faire émerger le désir de vie et de bonheur que tout jeune porte en lui-même : « *que cherches-tu* ? » Moi aussi, aujourd'hui, je voudrais demander aux jeunes qui sont ici sur la place et à ceux qui écoutent à travers les médias : « *Toi qui es jeune, que cherches-tu ? Que cherches-tu dans ton cœur ?* »

La vocation de Jean et d'André part ainsi : c'est le début d'une amitié avec Jésus tellement forte qu'elle impose une communion de vie et de passions avec lui. Les deux disciples commencent à rester avec Jésus et aussitôt ils se transforment en missionnaires parce que lorsque la rencontre se termine ils ne rentrent pas tranquillement chez eux : au point que leurs frères respectifs, Simon et Jacques, sont rapidement impliqués dans la « *sequela* ». Ils sont allés les trouver et leur ont dit : « Nous avons trouvé le Messie, nous avons trouvé un grand prophète » : ils annoncent la nouvelle. Ils sont missionnaires de cette rencontre. Ce fut une rencontre tellement touchante,

tellement heureuse que les disciples se souviendront à jamais de ce jour qui illumina et orienta leur jeunesse.
Comment découvrir sa vocation dans ce monde ? On peut la découvrir de nombreuses manières, mais cette page de l'Évangile nous dit que le premier indicateur est la joie de la rencontre avec Jésus. Mariage, vie consacrée, sacerdoce : toutes les vraies vocations commencent par une rencontre avec Jésus qui nous donne une joie et une espérance nouvelles ; et il nous conduit, y compris à travers les épreuves et les difficultés, à une rencontre toujours plus pleine – cette rencontre grandit, la rencontre avec lui – et à la plénitude de la joie.
Le Seigneur ne veut pas des hommes et des femmes qui marchent derrière lui de mauvaise volonté, sans avoir dans le cœur le vent de la joie. Vous qui êtes sur la place, je vous demande – que chacun se réponde à soi-même – avez-vous dans le cœur le vent de la joie ? Que chacun se demande : « *Ai-je en moi, dans le cœur, le vent de la joie ?* »
Jésus veut des personnes qui ont fait l'expérience qu'être avec lui donne un bonheur immense, qui peut se renouveler tous les jours de la vie. Un disciple du Royaume de Dieu qui n'est pas joyeux n'évangélise pas ce monde, il est triste. On devient prédicateur de Jésus non pas en affinant les armes de la rhétorique : tu peux parler, parler, parler, mais s'il n'y a pas autre chose… Comment devient-on prédicateur de Jésus ? En gardant dans les yeux la lueur du vrai bonheur. Nous voyons tant de chrétiens, aussi parmi nous, qui te transmettent avec les yeux la joie de la foi : avec les yeux !
Pour cette raison, le chrétien – comme la Vierge Marie – garde la flamme de son amour : amoureux de Jésus. Certes, il y a des épreuves dans la vie, il y a des moments où il faut avancer malgré le froid et les vents contraires, malgré beaucoup d'amertume. Mais les chrétiens connaissent la route qui conduit à ce feu sacré qui s'est allumé en eux une fois pour toutes.
Mais, s'il vous plaît, j'insiste : ne donnons pas raison aux personnes déçues et malheureuses ; n'écoutons pas ceux qui recommandent cyniquement de ne pas cultiver d'espérance dans la vie ; ne nous fions pas à ceux qui éteignent dès sa naissance tout enthousiasme en disant qu'une entreprise ne vaut le sacrifice de toute une vie ; n'écoutons pas les « vieux » de cœur qui étouffent l'euphorie juvénile. Allons vers les personnes âgées dont les yeux sont brillants d'espérance ! Cultivons au contraire de saines utopies : Dieu nous veut capables de rêver comme lui et avec lui, tandis que nous cheminons en étant bien attentifs à la réalité. Rêver un monde différent. Et si un rêve s'éteint, recommencer à y rêver de nouveau, en puisant avec espérance à la mémoire des origines, à ces braises qui, après peut-être une vie pas très bonne, sont cachées sous les cendres de la première rencontre avec Jésus.
Voici donc une dynamique fondamentale de la vie chrétienne : se souvenir de Jésus. Paul disait à son disciple : « *Souviens-toi de Jésus-Christ* » (2 Tm 2,8) ; c'est le conseil du grand saint Paul : « *Souviens-toi de Jésus-Christ* ». Se souvenir de Jésus, du feu d'amour avec lequel nous avons un jour conçu notre vie comme un bon projet et raviver par cette flamme notre espérance.

© Libreria Editrice Vatican - 2017

LOUISE CARLSON, AU COMMENCEMENT DE L'ACCUEIL TE VAI-ETE

DERNIER ENTRETIEN AVEC LOUISE CARLSON AU SUJET DE L'OUVERTURE DE L'ACCUEIL TE VAI-ETE

En octobre 2016, dans le cadre des entretiens de « *Parole aux sans parole* » nous avions rencontré Louise Carlson qui était à l'origine de l'aventure de l'Accueil Te Vai-ete. En hommage à cette grande dame, nous vous proposons de relire ce petit entretien.

Est-ce que l'accueil Te Vaiete serait devenu une réalité sans Louise Carlson, première et unique mairesse de la capitale ? Le doute est permis ! En moins d'un mois, un ancien débarras a été transformé en une salle à manger fonctionnelle, avec des douches. Certes, Louise n'est restée en poste que 2 ans mais les fruits de son travail continuent à produire encore aujourd'hui. Assurément, des femmes comme cela, pas facile d'en trouver !

_____

Racontez-nous les débuts de l'accueil Te Vaiete ?

« *C'était un hangar inoccupé. Taote Raynald était intéressé par le local. On s'est rencontré parce qu'il avait besoin d'un frigidaire et il m'a dit : "Il y a des jeunes gens qui viennent chiper les médicaments au dispensaire. Il faudrait que je les vois, au lieu qu'ils prennent n'importe quoi." Et pour les voir, il avait besoin du hangar. Et Manu Gay était là aussi. Il a beaucoup fait. En fait, tout le monde était gagnant dans l'affaire. On savait ce que l'on faisait et pourquoi on le faisait ! La mairie était pauvre, les comptes étaient à redresser mais la mairie disposait d'ouvriers pour faire les travaux nécessaires. L'endroit était abandonné, c'était sale, tout était à faire : il fallait tirer l'eau, vérifier l'électricité, il y avait beaucoup à faire !* »

Vous avez même fait construire des tables et des bancs.

« *Oui… on pouvait bien faire ça !* » (Rires)

Et tout cela en moins d'un mois ! Quelle efficacité !

« *Pourtant certains ouvriers n'aimaient pas beaucoup être commandés par une femme.* (Rires) *Il fallait expliquer, juste un peu de pédagogie !* » (Rires)

Vous y alliez parfois pour voir comment ça tournait ?

« *Non, non, pas vraiment parce qu'il y avait trop de problèmes à résoudre à la mairie. Mais c'était Papa Tihoni qui était là-bas et il s'en occupait très bien. J'étais présente à l'inauguration.* »

Il y avait beaucoup de SDF à votre époque ?

« *Je me rappelle, quand j'étais petite, il y avait deux : Matthieu qui restait toujours sur les quais et Gauguin. On ne disait pas SDF en ce temps-là. On les appelait par leur prénom. Il faut dire aussi que la vie était plus facile, on pouvait manger chez les uns et chez les autres. Avant, personne n'était pauvre ! Au fond, à Tipaerui, il y avait un ahima'a qui fonctionnait nuit et jour. Il y avait toujours des uru, des bananes, des trucs à cuire. Donc ceux qui n'avaient pas d'argent, avaient tout de même à manger. Ils allaient à la pêche. Il n'y avait vraiment pas de clochards, ni de mendiants. Et quand le CEP est arrivé, beaucoup sont arrivés de France et surtout des îles et ils couchaient là, à Tipaerui, sur les terres de Juventin. Ils ont construit de petites cases en tôles, moches. Et c'est comme ça*

qu'on a construit l'école Pina'i, c'était pour scolariser toute cette marmaille ! Avec le temps, d'autres ont fait pareil. Ceux-là ne voulaient plus retourner à la maison. Ils ne voulaient pas travailler. Ils ne voulaient faire que ce qu'ils voulaient. En étant SDF, ils allaient racoler du vin par ci, de la bière par là. Un jour, j'en ai trouvé un dans mon garage tôt le matin : "Tu n'as pas d'argent ?" J'ai répondu : "Regarde un peu, je suis vieille, pourtant je travaille encore. Il faut travailler." Il a été dire à ses copains "Elle n'est pas bien cette mairesse-là, elle ne donne pas d'argent !" (Rires) *Aujourd'hui, ils sont dans les parkings à quémander et tout de suite après, ils vont acheter de l'alcool et du paka : ça va de mal en pis !* »

Un beau souvenir de ton mandat ?

« *Non, plutôt des soucis !* (Rires) »

© Accueil Te Vai-ete - 2016

L'OLIVIER, TEMOIN FIDELE DES PROMESSES DIVINES

L'olivier est riche de signification : nourriture, base de la cuisine, remède, lumière, parfum... témoin de la prière du Christ à la veille de sa Passion. Voici la première partie de l'article consacré à ce nouveau personnage de la série « Les arbres de la Bible ».

Voilà un arbre **rustique avec son tronc rugueux, tressé en lianes qui s'élancent en un bouquet de branches aux feuilles sombres et cendrées ;** un arbre résistant aux maladies, s'accommodant à la nature du sol, même si celui-ci est pauvre et sec. Il sorti de son aire d'origine, l'Anatolie il y a une dizaine de milliers d'années, pour se répandre dans tout le bassin méditerranéen. Sa silhouette noueuse d'une noble beauté évoque le soleil, la chaleur et le chant des cigales. Son feuillage gris vert persistant, ses fleurs blanches en grappes dressées, au parfum de réséda, le font briller de mille attraits.
Avec le figuier, il figure parmi les premiers arbres évoqués dans la Bible. Il y est cité plus de cinquante fois : c'est dire son importance. Pour le fermier palestinien, il avait une valeur inestimable : ses olives lui procuraient nourriture, base de la cuisine, mais aussi remède, lumière, parfum ! Son bois dur, jaune et veiné de brun violacé, était utilisé dans l'ébénisterie de luxe[1]. Les branches superflues servaient de combustible… Les anciens l'appelaient « *le premier des arbres* ». À ce titre, il est plusieurs fois mentionné parmi les principales ressources agricoles du pays[2] :

- Isaïe relate comment *on gaulait l'olivier* pour en récolter les fruits[3]. À la cueillette, les olives ont une saveur âcre et désagréable : elles doivent être adoucies par macération dans la saumure pour être comestibles.
- L'huile d'olive était utilisée pour la table, mais aussi pour protéger la peau du soleil, fabriquer du savon, éclairer l'intérieur des maisons à l'aide de lampes à mèches, et allumer les chandeliers du Temple[4]. On avait coutume *d'adoucir avec de l'huile* les blessures et les contusions, afin d'accélérer la cicatrisation[5], ou de s'en servir pour le massage des personnes affaiblies[6]**.** L'huile s'utilisait encore pour les embaumements[7] **et, bien sûr, l'onction des prêtres**, des prophètes, mais en premier lieu du roi*, l'oint de Dieu*[8]**,** élu comme son représentant pour diriger le peuple. Le mélange spécifique et élaboré d'huile d'olive **et de substances aromatiques** dans la confection de l'huile sacrée **reflétait la dignité du culte et la transcendance de Dieu qui exige la plus grande perfection morale de ses serviteurs**. *Christ* ou *Oint* est **devenu le nom propre de Jésus[9] parce qu'il accomplit parfaitement la mission divine que ce mot signifie : le Messie devait être oint par l'Esprit du Seigneur, à la fois comme roi et prêtre, mais aussi comme prophète. Et Jésus accomplit l'espérance messianique d'Israël dans sa triple fonction**[10].

Dans l'histoire du Salut, l'olivier figure les caractéristiques de l'Alliance entre Dieu et son peuple :

1. C'est une **alliance de paix**. Fatigué des hommes qui n'avaient de cesse que de se pervertir, Yahvé engage Noé à préparer l'avènement d'un monde nouveau. La colombe qui revient vers l'Arche à la fin du déluge, en ramenant dans son bec **un rameau d'olivier,** atteste que la réconciliation désormais est accomplie, que l'humanité peut prendre un nouveau départ[11]. En s'unissant à la terre purifiée et asséchée, l'arc en ciel manifeste l'alliance de Dieu, non plus avec la seule famille du patriarche, mais avec toute la Création. **D'après les Pères et les écrivains ecclésiastiques, c'est la première annonce de la nouvelle alliance qui sera réalisée par le nouveau Noé, le Fils de Dieu lui-même qu'une nuée, lors de son Ascension, cachera à nos yeux : élevé entre ciel et terre, il est le mémorial vivant de l'amitié retrouvée avec le Père, lui qui dans sa chair a endigué l'hostilité déchaînée par le péché**[12].
2. C'est une **alliance d'amour**, pas uniquement une alliance juridique, comme l'exprime symbolisme du mariage qui traverse toute la Bible. C'est une manifestation de Dieu dans

[1] Les anciens savaient greffer les variétés les plus productrices, mais l'olivier sauvage était exclusivement réservé à la construction et à la menuiserie fine. Pour le Temple, Salomon fit réaliser en bois d'olivier sauvage les deux chérubins, les deux battants de la porte du Sanctuaire, ainsi que les poteaux de celle-ci (1*R* 6, 23.31.33).
[2] *Am* 4:9, *Ha* 3:17, *Ag* 2:19, *Si* 24:14.
[3] 17,6.
[4] *Ex* 27, 20-21 ; *Lv* 24, 2.
[5] *Is*, 6. Au temps de Jésus, dans la parabole, le bon Samaritain verse de l'huile et du vin sur les blessures de l'infortuné trouvé sur la route de Jéricho *Lc* 10, 34.
[6] Cf. *Dt* 28,40.
[7] Cf. *Rt* 3, 3 ; 2 *S* 12, 20 ; *Mt* 6, 17.
[8] Cf. *Ex* 30, 22-3 ; Cf. 1 *R* 19, 16. Pour le roi : 1 *S* 24, 7 ; 26, 9.23 ; 2 S 23, 1. Saül fut le 1er roi oint par mandat divin (1 *S* 9, 15-16),mais c'est surtout, à partir de David, que le roi d'Israël est figure de Jésus.
[9] Cf. discours à la synagogue de Nazareth : *L'Esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a consacré par l'onction* : *Is* 61, 1-2 ; *Lc* 4, 18.
[10] Cf. *CEC* 436.
[11] Dans son ouvrage *La doctrine chrétienne*, saint Augustinécrit que « la paix est indiquée par la branche d'olivier que la colombe apporte quand elle retourne à l'Arche ». Au fil des siècles, la branche d'olivier s'est affirmée en tant que symbole de paix et de coopération entre les humains : en 1947, l'ONU a adopté comme emblème la carte du monde entourée de deux rameaux croisés d'olivier symbolisant la paix. ; la colombe tenant un rameau d'olivier a été rendue célèbre en tant que symbole de paix au xxe siècle , par la *Colombe de la paix*dessinée par Picasso en 1949.
[12] Cf. *Gn* 8,10-13 et 9, 9-16 ; Rupert de Deutz, *Commentaire de la Genèse* 4, 36.

son intimité : *L'Amour va, vient, court, vole ; il est libre et joyeux… son ardeur, par-delà toute borne, emporte sa ferveur ; il ne trouve point d'obstacle insurmontable*[13]. Il est conquérant et n'accepte pas de ne pas avoir le dernier mot.

L'olivier, à sa façon, illustre ce portrait :

- Il est <u>généreux</u> : pour mieux prospérer, il est taillé chaque année et ses fruits sont pressés. « *Au temps de Jésus, sur les pentes du Mont des Oliviers, se trouvait une ferme avec un pressoir où les olives étaient pressées… Il a donné le nom de Gethsémani à la ferme* »[14] Là, le Messie a été pressé comme les olives… pour en faire sortir « *l'huile* » de l'Esprit que la liturgie des Heures invoque avec confiance *: Esprit de Dieu, très pur Amour, descends dans notre nuit obscure. Le temps nous tient, la chair nous dure, Esprit de feu, très pur Amour* !
- Il est <u>plus fort que la mort</u> : même lorsqu'on l'abat, sa souche ne tarde pas à produire de nouvelles pousses. Le secret de sa résistance et de sa prolificité réside dans ses longues racines, qui peuvent s'enfoncer sous terre jusqu'à six mètres et rayonner plus loin encore. Elles lui permettent de s'accrocher à des versants rocailleux, de survivre à la sécheresse, de porter des olives des siècles durant, même lorsque son tronc torturé à l'écorce fissurée ne semble plus bon qu'à servir de bois de chauffage. C'est un arbre longévif, fidèle à la vie, tourné vers la lumière. Les exemplaires séculaires que l'on visite aujourd'hui à Gethsémani passent dans les explications des guides pour avoir été contemporains de l'agonie de Jésus-Christ [15] . C'est hautement improbable car, durant le siège de Jérusalem, Titus fit abattre tous les arbres sur un vaste espace autour de la ville. Mais peut-être s'agit-il de rejets de souches qui, elles, datent d'il y a deux mille ans : non pas d'autres sujets, mais elles-mêmes dans une nouvelle durée. Comme le Mont des Oliviers demeure identique à ce qu'il était alors, ceux-ci marquent physiquement ce lieu. Ils y ont vu se dérouler l'histoire. Ils sont nos témoins : *en ce temps-là*, ils étalèrent leurs rameaux argentés pour couvrir de leur ombre la honte de la trahison perpétrée à leurs pieds dans l'obscurité. Selon l'interprétation théologique qu'apporte implicitement l'évangile de Jean[16], le *jardin* des oliviers fait autant allusion au jardin de l'Éden qui fut témoin de l'état de justice originelle de nos premiers parents et de leur péché, qu'au jardin du sépulcre où Jésus fut enseveli. Ce lieu-clé de l'histoire du Salut fut le spectateur du baiser de Judas, mais aussi de la résurrection du Sauveur. « *Dans le jardin, en effet, il a accepté jusqu'au bout la volonté du Père, il l'a faite sienne et ainsi, il a renversé l'histoire* »[17].
- toujours **<u>il renaît en dépit des adversités</u>**… : dans le livre de la Bible qui lui est dédié, le pauvre Job, couvert d'ulcères et excédé de misères, souhaite mourir pour se soustraire à la souffrance de son existence. Il convoite la tombe comme un refuge d'où il pourra resurgir. Il espère dans la mort un sommeil d'où Yahvé saura un jour le tirer : *Tout le temps de ma faction, j'attendrai jusqu'à ce que vienne ma relève. Tu m'appelleras, et moi je te répondrai*[18] : à travers l'épaisseur de sa déréliction, il sait que Dieu se lèvera le dernier, que son amour aura le dernier mot car il est puissance de vie. Ce n'est pas la finitude humaine qui le révolte ni la perspective de la mort qui le paralyse. Ce qu'il désire, c'est mourir réconcilié. Comme les psalmistes post-exiliens[19], il veut de toutes ses forces exister dans le souvenir de Dieu. Aussi réclame-t-il une ultime rencontre qui manifeste la fidélité de celui-ci à son propos d'amour et, par là même, donne sens à la longue nuit de l'épreuve qu'il lui fait traverser : l'amitié avec le Vivant est déjà une victoire sur la mort.

  Et comment exprime-t-il sa confiance en Dieu ? Au moyen d'une image, celle d'un arbre dont la description correspond à l'olivier : *Il y a de l'espoir, même pour un arbre. Coupé, il peut reverdir encore*[20]. Effectivement, pour peu qu'il ne soit pas déraciné, l'olivier peut être coupé sans que cela n'entraîne sa mort. Si ses racines demeurent intactes, il repoussera avec une vigueur renouvelée.

  Même si une aridité prolongée le dessèche en profondeur, sa souche ratatinée pourra néanmoins repartir : *Si sa racine vieillit dans la terre et si sa souche meurt dans la poussière, à l'odeur de l'eau, il bourgeonnera, oui il produira une branche comme une plante nouvelle*[21].

  Tout comme un cultivateur espère voir renaître ses oliviers desséchés, Dieu languit de ressusciter ses serviteurs : il attend avec impatience, lui, *le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, non le Dieu des morts mais des vivants*[22], l'époque où ils seront ramenés à la vie.
- ... ***<u>et ses rejetons demeurent</u>*** : *Tes fils seront comme des plants d'olivier autour de ta table*[23] Que signifie cette comparaison ? Lorsqu'en raison de son âge, le tronc principal d'un olivier ne produit plus autant qu'auparavant, les cultivateurs peuvent laisser plusieurs plants – ces pousses qui sortent continuellement de la base de l'arbre – se développer jusqu'à devenir partie intégrante de l'ensemble.

  Au bout d'un certain temps, trois ou quatre nouveaux troncs vigoureux entoureront celui d'origine, comme des fils autour de la table familiale. Cette caractéristique de l'olivier illustre bien la façon dont les enfants peuvent grandir fermes dans la foi, grâce aux robustes racines spirituelles de leurs parents.
- **<u>Patient</u>** : le Talmud cite ce proverbe : « *Il est plus aisé de lever une légion d'oliviers en Galilée que d'élever un enfant en Palestine* ». Les difficultés de l'éducation et les incertitudes quant à la transmission de la foi donnent une idée de la hauteur du défi à relever. L'olivier est un arbre à croissance lente. Il faut attendre plusieurs années avant de le tailler, puis de le greffer ; au début, l'arrosage est indispensable, ainsi que de fréquents bêchages ; souvent aussi on y met de l'engrais. Ce n'est qu'au bout de quinze à vingt ans qu'il atteint sa pleine valeur. Il peut ensuite durer des siècles, à la condition toutefois d'une culture toujours attentive.

  De l'éducation en famille, l'analogie peut s'appliquer au développement des vertus civiques en société : la prudence,

---

[13] *Imitation de Jésus-Christ*.

[14] Gehrard Kroll cité par Benoit XVI dans *Jésus de Nazareth* II, chap. 6.

[15] *Mt* 26, 30-36sv.

[16] Cf. 18, 1. 26 ; 19, 41.

[17] Benoît XVI, *Jésus de Nazareth* II, chap. 6, 1.

[18] *Jb* 14, 14-15. C'est « comme pour signifier : le renouveau futur procédera du pouvoir de ton appel ou de ton ordre, selon ce que dit Jean (5, 28) : *Tous ceux qui sont dans les tombeaux entendront la voix du Fils de Dieu et ceux qui l'entendront vivront* » (saint Thomas d'Aquin, *Commentaire du livre de Job*).

[19] Cf. *Ps*. 16, 10-11 ; 49, 16 ; 73, 23-26.

[20] 14, 7**.**

[21] 14, 8-9

[22] *Mt* 22, 31-32.

[23] *Jb*14, 7 et *Ps* 128, 3.

la persévérance, les habitudes industrieuses... sont des qualités réclamées, autant par la culture de l'olivier que par le progrès d'une communauté. Dans cette optique, il est – dit-on – *l'un des éducateurs de l'humanité sur la voie de la civilisation*.

3. L'**alliance** de paix et d'amour entre Dieu et son peuple l'est aussi **pour la victoire** : l'Arche, signe visible de la sollicitude de Dieu envers les siens, accompagnait Israël dans son long périple d'approche de la Terre promise. Encore en Transjordanie, avant qu'il n'entre en Palestine, Moïse lui annonce que Dieu va *l'amener dans une terre excellente…**un pays d'oliviers** à huile et de miel…* où *rien ne lui manquera…*, où *il bénira le Seigneur pour le bon pays qu'il lui a donné*, où seront apaisés les tourments de quarante années passées dans le désert, où son *opulence égalera celle de l'olivier*[24]. Conforté par une telle assurance, comment ne pas aller de l'avant ?
Une fois installées en Terre sainte, les familles israélites avaient souvent des oliviers autour de leur demeure. Et, dans un psaume, le roi David témoigne de son désir d'être proche de Dieu comme *un olivier verdoyant dans sa maison*[25] : pour lui rendre grâce et répondre à son amour.
À présent, dans l'économie de la nouvelle Alliance, quel peut être le sens de ce symbolisme ? L'olivier ne représente-t-il pas le chrétien fidèle, qui accepte de bon gré d'être *corrigé*, taillé par les circonstances de la Providence pour porter des *fruits de justice et de paix*[26], qui fortifie jour après jour ses racines spirituelles afin d'endurer *épreuve et persécution*[27], dans l'attente, *selon sa promesse, de nouveaux cieux et d'une terre nouvelle*[28] ?
L'olivier, presque indestructible, dont la fécondité demeure d'une année sur l'autre, nous remémore l'engagement de Dieu : *Les jours de mon peuple seront comme les jours d'un arbre ; et mes élus profiteront pleinement de l'œuvre de leurs mains*[29]. Cette promesse prophétique s'accomplira dans le monde à venir, renouvelé.

Bertrand Cauvin, expert forestier

Abbé Patrick Pégourier

© Opus Dei – 2017

[24] *Dt* 8, 7-10 et *Os* 14, 6. Aujourd'hui encore, du pied du mont Hermon à la campagne de Bersheba en passant par la plaine côtière du Sharon, les pentes rocailleuses de la Samarie et les vallées fertiles de la Galilée, le paysage est parsemé d'oliveraies du nord au sud.

[25] *Ps* 52, 10.
[26] Cf. *He* 12, 5-7. 11.
[27] *Mt* 13, 21.
[28] 2 *Pi* 3, 13.
[29] *Is* 65, 22.

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 3 SEPTEMBRE 2017 – 22EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

Lecture du livre du prophète Jérémie *(Jr 20, 7-9)*

Seigneur, tu m'as séduit, et j'ai été séduit ; tu m'as saisi, et tu as réussi. À longueur de journée je suis exposé à la raillerie, tout le monde se moque de moi. Chaque fois que j'ai à dire la parole, je dois crier, je dois proclamer : « Violence et dévastation ! » À longueur de journée, la parole du Seigneur attire sur moi l'insulte et la moquerie. Je me disais : « Je ne penserai plus à lui, je ne parlerai plus en son nom. » Mais elle était comme un feu brûlant dans mon cœur, elle était enfermée dans mes os. Je m'épuisais à la maîtriser, sans y réussir. – Parole du Seigneur.

Psaume 62 (63), *2, 3-4, 5-6, 8-9*

Dieu, tu es mon Dieu, je te cherche dès l'aube :
mon âme a soif de toi ;
après toi languit ma chair,
terre aride, altérée, sans eau.

Je t'ai contemplé au sanctuaire,
j'ai vu ta force et ta gloire.
Ton amour vaut mieux que la vie :
tu seras la louange de mes lèvres !

Toute ma vie je vais te bénir,
lever les mains en invoquant ton nom.
Comme par un festin je serai rassasié ;
la joie sur les lèvres, je dirai ta louange.

Oui, tu es venu à mon secours :
je crie de joie à l'ombre de tes ailes.
Mon âme s'attache à toi,
ta main droite me soutient.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains *(Rm 12, 1-2)*

Je vous exhorte, frères, par la tendresse de Dieu, à lui présenter votre corps – votre personne tout entière –, en sacrifice vivant, saint, capable de plaire à Dieu : c'est là, pour vous, la juste manière de lui rendre un culte. Ne prenez pas pour modèle le monde présent, mais transformez-vous en renouvelant votre façon de penser pour discerner quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bon, ce qui est capable de lui plaire, ce qui est parfait. – Parole du Seigneur.

Acclamation *(cf. Ep 1, 17-18)*

Que le Père de notre Seigneur Jésus Christ ouvre à sa lumière les yeux de notre cœur, pour que nous percevions l'espérance que donne son appel.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu *(Mt 16, 21-27)*

En ce temps-là, Jésus commença à montrer à ses disciples qu'il lui fallait partir pour Jérusalem, souffrir beaucoup de la part des anciens, des grands prêtres et des scribes, être tué, et le troisième jour ressusciter. Pierre, le prenant à part, se mit à lui faire de vifs reproches : « Dieu t'en garde, Seigneur ! cela ne t'arrivera pas. » Mais lui, se retournant, dit à Pierre : « Passe derrière moi, Satan ! Tu es pour moi une occasion de chute : tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes. » Alors Jésus dit à ses disciples : « Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. Car celui qui veut sauver sa vie la perdra, mais qui perd sa vie à cause de moi la gardera. Quel avantage, en effet, un homme aura-t-il à gagner le monde entier, si c'est au prix de sa vie ? Et que pourra-t-il donner en

échange de sa vie ? Car le Fils de l'homme va venir avec ses anges dans la gloire de son Père ; alors il rendra à chacun selon sa conduite. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Pour que nos pensées ne soient pas « celles des hommes » mais « celles de Dieu », supplions Dieu le Père de Jésus le Christ.

Pour tous ceux qui ont la charge d'annoncer ta parole à temps et à contre temps,… Nous te prions !

Pour nos frères et sœurs chrétiens qui souffrent à cause de l'Évangile, … Nous te prions !

Pour les hommes et les femmes écrasés par le poids de l'épreuve,… Nous te prions !

Pour ceux qui portent le poids de lourdes responsabilités politiques et économiques,… Nous te prions !

Pour ceux qui, sans te connaître, risquent leur vie pour leurs frères,… Nous te prions !

Pour les jeunes qui sont attirés par la nouveauté radicale de l'Évangile,… Nous te prions !

Pour nous tous, qui avons commencé de marcher à la suite de ton Fils,… Nous te prions !

Père très bon, ton Esprit est l'inspirateur de toute vraie prière. Qu'il soit aussi en nous le « feu dévorant » qui nous presse d'engager résolument nos pas à la suite de ton Fils sur les chemins de la vraie vie, pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

« *Arrière ennemi* »

Nous sommes au grand tournant de la vie de Jésus : le ministère en Galilée s'achève, et malgré le signe de la multiplication des pains l'hostilité des Pharisiens et des Sadducéens ne désarme pas.

Pierre vient de faire sa belle profession de foi : « *Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant* » ; et désormais Jésus va se consacrer en priorité à la formation du petit groupe de ses disciples immédiats. C'est dans cet axe de la pédagogie de Jésus qu'il faut replacer les trois annonces de la Passion qui jalonnent le récit de saint Matthieu : d'emblée Jésus veut couper court à tous les rêves de messianisme politique et préparer les siens à reconnaître en lui le Messie souffrant.

C'est alors que le bon sens de Pierre commence à se révolter : « *Dieu t'en préserve, Seigneur, cela ne t'arrivera pas !* » Il dit cela par attachement pour le Maître, c'est sûr, mais peut-être aussi parce que la peur est entrée en lui, cette peur de l'inconnu, de l'insécurité et de l'inconfort, qui nous fait dire, à nous : « *Dieu m'en préserve, Seigneur, cela ne m'arrivera pas !* »

Nous voudrions que la vérité nous parvienne au creux de nos évidences humaines, que la révélation de Dieu épouse nos chemins préférés, et que la source de Dieu coule toujours à la fontaine que nous avons choisie.

Nous attendrions que les exigences de l'Évangile viennent simplement prolonger nos désirs humains d'épanouissement.

Nous aimerions effacer de nos vies l'ascèse et la vigilance, comme on fait la chasse aux rides sur un visage. Sans cesse renaît pour nous la tentation d'imaginer Dieu comme satellite de l'homme, au service de l'homme pour répondre au moindre de ses désirs ; or Dieu reste Dieu quand il s'approche de l'homme.

Nous préférerions un Christ sans mystère, sans histoire et sans croix, qui serait passé, dans un sourire, de Nazareth à la résurrection ; nous préférerions Béthanie sans le calvaire, les Béatitudes sans les renoncements, le salut sans le pardon.

« *Arrière, ennemi !* », nous dit Jésus comme à Pierre. « *Tu reconstruis tout avec tes pensées d'homme, tu arranges tout avec tes désirs de femme. Si tu veux servir un autre maître, pourquoi avoir choisi de me suivre ? Là où je suis sera mon serviteur ; là où je suis passé, pourquoi ne passerais-tu pas ? Le disciple n'est pas plus grand que son maître ! Si tu tiens la charrue, va droit devant, creuse ton sillon sans regarder en arrière. Si tu veux me suivre, prends ta croix.* »

Jésus ne dit pas : « *Prends ma croix, ma croix de bois », car il n'y aura jamais qu'un seul Golgotha, mais bien « prends ta croix* ». Non pas une croix imaginée et angoissante, mais le réel de ta vie, les contraintes de ta santé, le poids de tes responsabilités, le souci de tous ceux que tu aimes. Assume avec le sourire les séquelles de ton histoire affective ; n'aie plus peur des cicatrices que la vie t'a laissées, et cesse de te chercher dans le miroir des autres. Prends ta croix, et surtout ne cesse pas de me suivre ! « *Qui veut en effet sauver sa vie la perdra*, ajoute Jésus, *mais celui qui perd sa vie à cause de moi la trouvera* ». De fait, celui qui prend sa croix commence à vivre, en suivant le Maître, une étrange folie qui est la plus douce des sagesses.

Il se met à perdre l'avoir, le valoir, le pouvoir ; il se perd lui-même des yeux, n'ayant de regard que pour Celui qui marche devant.

Il perd sa vie, sans rien tuer en lui-même, mais en vivant son temps d'homme au compte de Dieu.

Il perd sa vie en tant que sienne, parce qu'il laisse Dieu libre de la prendre pour la survolter ou pour l'enfouir, pour en faire une parole ou un silence.

Et voilà « *l'admirable échange* » : l'homme s'est fait perdant et il a gagné ; il s'est laissé gagner par Dieu. Souvent il a perdu ce qui fait courir l'esclave des choses, mais il a trouvé son âme, il a trouvé un sens à sa vie ; il s'est trouvé lui-même en Dieu et selon Dieu, il a trouvé Dieu.

Frères et sœurs, il ne servirait à rien de laisser dans le monde une traînée de puissance. Ce que le Christ nous demande, c'est de creuser un sillon de bonté, et d'aller à Dieu humblement par le chemin du don de nous-mêmes. Là est la paix, là est la joie, car c'est le choix qu'a fait le Christ pour réussir l'homme.

Fr. Jean-Christian Lévêque, o.c.d.

© Carmel.asso- 2008

CHANTS

SAMEDI 2 SEPTEMBRE 2017 – 22EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

ENTRÉE :

R- Dieu nous accueille en sa maison,
Dieu nous invite à son festin,
jour d'allégresse et jour de joie, alléluia.

1- O quelle joie quand on m'a dit :
approchons-nous de sa maison, dans la cité du Dieu vivant.

2- Criez de joie pour notre Dieu,
chantez pour lui, car il est bon, car éternel est son amour.

KYRIE : *Herenui T.*

GLOIRE A DIEU *: Dédé I*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Mon ame a soif du Dieu le Dieu vivant,
mon âme a soif du Dieu vivant.

ACCLAMATION : *Coco*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur écoute-nous, Seigneur, exauce-nous.

OFFERTOIRE :

1- Prends ma vie, Seigneur, prends ma vie,
que ma vie soit prière, prends ma vie
Seigneur, prends ma vie,
Que ma vie ressemble à ta vie. *(bis)*

2- Prends mes mains, Seigneur, Prends mes mains-----

3- Prends mon cœur, Seigneur,----

4- Prends ce pain, Seigneur, prends ce pain,
que ce pain soit prière, prends ce pain,
Seigneur, prends ce pain,
Que ce pain devienne ton corps. *(bis)*

5- Prends ce vin, Seigneur, prends ce vin,
que ce vin soit prière, prends ce vin,
Seigneur, prends ce vin,
Que ce vin devienne ton sang. *(bis)*

SANCTUS : *Rona*

ANAMNESE : *Manuera*

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Gaby*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

R- Bénissez le Seigneur, vous tous serviteurs du Seigneur,
qui demeurez dans la maison de Dieu,
durant les heures de la nuit.

1- Levez les mains vers lui et bénissez votre Dieu,
que le Seigneur soit bénis de Sion,
qui a fait le ciel et la terre.

CHANTS

DIMANCHE 3 SEPTEMBRE 2017 – 22EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

ENTRÉE : *MHN 78*

R- Oe, oe e te Varua Maita'i, oe 'oe to matou arata'i.

1- Horo'a mai e te Fa'aao, i te mafatu pa'ari ra,
tei haapae i to teie ao, tei titau i ta te Atua.

2- A horo'a mai i te A'apo, ia ite papu matou.
Te maita'i o te faro'o, ia taati atu ia Ietu.

3- A tu'u mai e te fa'aao ia rave matou ato'a,
te mau mea, e au i te Fatu, i to matou orara'a.

KYRIE : *Rona TAUFA - grec*

GLOIRE A DIEU *: Messe du grand Pardon*

Gloria gloria gloria gloria
Gloria gloria in excelsis Deo

Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père. Amen.

PSAUME : *Petiot*

Mai te aili e hia'ai i te pape ora,
oia to'a ta'u Varua ia 'oe na.

ACCLAMATION : *Rona TAUFA*

Alléluia, alléluia, alléluia, amen !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir. Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :*MH p.63*

E te Fatu e, aroha mai ia matou te here nei'oe i to nuna'a.

OFFERTOIRE :

R- Je tends les mains vers toi, j'ai soif de toi,
comme une terre desséchée
Fais que j'entende au matin ton amour,
car je compte sur toi,
fais-moi connaître la route qu'il faut prendre
quand mon désir se porte vers toi

2- Tourne vers moi ton visage, mon dieu,
dans la nuit, réponds -moi.
Tu es fidèle et juste dans tes voies,
pour que je vive, oh ! regarde-moi

3- Tu m'as donné un abri près de toi,
dans jours de malheur,
que me conduise ton souffle de bonté
et que m'enivre le vin de ta joie.

SANCTUS : *TUFAUNUI - latin*

ANAMNESE : *Médéric BERNARDINO*

Ia amu matou i teie nei pane e ia inu i teie nei 'au'a,
e faaite ia matou to oe pohera'a e te Fatu e,
e tae noatu I to 'oe hoira'a mai.

NOTRE PÈRE : *Médéric BERNARDINO - latin*

AGNUS : *Gaby KOHUMOETINI - latin*

COMMUNION : *Psaume 62*

R- Je ne vous appellerai plus serviteurs, mais amis,
Heureux les invités au festin de l'Agneau.

1- Dieu, toi mon Dieu, je te cherche dès l'aurore,
mon âme a soif de toi.
Après toi languit ma chair,

comme une terre aride altérée et sans eau.

2- Dans ton lieu Saint, je te verrai,
je contemplerai ta puissance et ta Gloire.
Car ton Amour est meilleur que la vie ;
mes lèvres chanteront ta louange.

3- Je veux te bénir tout au long de ma vie,
j'élèverai les mains en invoquant ton nom,
Comme un festin tu rassasies mon âme,
joie sur mes lèvres louange en ma bouche.

ENVOI : *MHN 242*

R- E Maria mo'a e, te metua no Iesu,
i na ta'u mafatu ia 'oe, amuri noatu

1- E Maria mo'a e, ua maere te fenua,
i te tau i fanau ai 'oe, to Fatu to Atua.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 2 SEPTEMBRE 2017

18h00 : **Messe** : Action de grâce ;

DIMANCHE 3 SEPTEMBRE 2017

22EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

[S. Grégoire le Grand, pape, docteur de l'Église, † 604 (12 mars) à Rome. On omet la mémoire.]

Psautier 2ème semaine

08h00 : **Messe** : Mr et Mme Jean-Louis BERVAS ;

LUNDI 4 SEPTEMBRE 2017

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Familles REBOURG et LAPORTE ;

MARDI 5 SEPTEMBRE 2017

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Père Christophe, Diacre Carlos, les prêtres, les diacres et les consacrés ;

MERCREDI 6 SEPTEMBRE 2017

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Famille Marcelline TEIKIHUUPOKO et ses enfants ;
12h00 : **Messe** : Gustave MAIHUTI ;

JEUDI 7 SEPTEMBRE 2017

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : André VANNES ;

VENDREDI 8 SEPTEMBRE 2017

LA NATIVITE DE LA VIERGE MARIE – FETE - BLANC

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;
13h30 à 16h00 : **Confessions au presbytère** ;

SAMEDI 9 SEPTEMBRE 2017

Messe en l'honneur de la Vierge Marie – blanc

05h50 : **Messe** : Famille RAOULX – anniversaire Matahiarii ;
18h00 : **Messe** : Familles CHEUNG Freddy et Françis ;

DIMANCHE 10 SEPTEMBRE 2017

23EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Psautier 3ème semaine

08h00 : **Messe** : Axel TINOMANO ;

« L'ÉVANGILE INVITE AVANT TOUT A REPONDRE A DIEU QUI NOUS AIME ET NOUS SAUVE, EN LE RECONNAISSANT DANS NOTRE PROCHAIN. »

PAPE FRANÇOIS

LES CATHE-ANNONCES

ABSENCE DE PERE CHRISTOPHE

Père Christophe sera absent du lundi 4 septembre au samedi 9 septembre pour vivre la retraite annuelle à Tibériade.
Durant son absence, le secrétariat sera ouvert aux heures habituelles.
Pour toutes questions pastorales vous pourrez rejoindre le Diacre Carlos RAIOHA.

Dimanche 3 septembre de 9h30 à 10h30 : **Catéchèse pour les enfants ;**

Lundi 4 septembre de 17h à 18h : **Cours de solfège** ;

Lundi 4 septembre de 18h à 19h : **Catéchèse pour les adultes** ;

Il est probable
qu'en entrant dans cette cathédrale
vous ressentiez l'appel de Dieu.

Par contre,
il est peu probable
qu'll vous contacte
sur votre vini !!!

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(Tél : 40 50 30 00) ;*

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

P.K.O

« *Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes* ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°49/2017
Dimanche 10 septembre 2017 – 23ème Dimanche du Temps ordinaire – Année A

HUMEURS…

BIENHEUREUX OSCAR ROMERO… MODELE POUR NOUS AUJOURD'HUI !

Il y a 100 ans naissait le bienheureux Mgr Oscar ROMERO mort martyr pour sa foi et son choix de fidélité à l'Église et à son enseignement le 24 mars 1980… Voici quelques textes de lui… pour nous aujourd'hui :

« L'Église ne peut se faire complice d'aucune idéologie qui tente de créer sur cette terre, un royaume au sien duquel les hommes soient complètement heureux. Ainsi, l'Église ne peut être communiste. L'Église ne peut pas non plus être capitaliste, car le capitalisme aussi est myope. Il place le bonheur, la passion, son propre ciel dans les terres, les bâtiments, l'argent, les choses terrestres. Ils sont établis. Et le fait d'être établis n'est pas compatible avec l'Église. L'Église est eschatologique. Et voici que l'Église s'adresse aux pauvres pour leur dire : vous êtes ceux qui peuvent le mieux comprendre cette espérance et cette eschatologie. […] Le communisme nous a faussement accusés en prétendant que nous prêchions l'opium du peuple et que prêchant pour un royaume dans l'au-delà, nous enlevions aux hommes la force de lutter sur cette terre. Mais est-ce le communisme ou est-ce l'Église qui offre le plus de force à l'homme ? C'est l'Église, car en prêchant l'espérance du ciel, elle dit à l'homme qu'il doit se gagner ce ciel, et que, dans la mesure où il travaille et remplit correctement ses devoirs, il sera récompensé pour l'éternité. Et l'homme qui accomplit le mieux ses devoirs sur terre se verra échoir un ciel plus grand, plus riche. Personne n'est plus ambitieux que les saints et les chrétiens… » (Homélie du 21 août 1977)

« *L'absolutisation de la richesse enferme l'idéal de l'homme dans "l'avoir plus" tandis qu'il diminue son intérêt pour "l'être plus" qui doit être le véritable idéal de progrès pour l'homme et pour le peuple. Le désir absolu "d'avoir plus" nourrit l'égoïsme qui détruit la cohabitation fraternelle des fils de Dieu. Car cette idolâtrie de la richesse empêche le plus grand ombre d'avoir accès aux biens que le Créateur a faits pour tous et conduit la minorité qui possède tout à jouir de manière éxagéré de ces biens* ». (6 août 1979).

« *On ne se sauve pas sans se convertir aux paroles prononcées par le Christ lors du jugement dernier : "En vérité je vous le dis, dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait".* » (Homélie du 25 mars 1979.

Et si ce dimanche, notre sortie en famille n'était pas la plage… mais les « *bidonvilles* » de notre île, ou les quartiers de logements sociaux où s'entasse nos frères et sœurs que nous ne voulons pas voir ?

Va, voit et n'est pas peur… alors tu seras libre !

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

La rentrée des catéchistes…

L'ÉVANGELISATION DES *MOOTUA*

Les parents chrétiens viennent d'inscrire leurs enfants à la catéchèse en paroisse. Il faut reconnaître que depuis quelques années, grâce à l'École des Catéchistes (*Haapiraa Faaroo*), la prise en charge de nos enfants et jeunes se fait avec sérieux.

Une grand-mère me disait : « *Mes enfants et beaux-enfants n'ont pas beaucoup de temps pour parler de Dieu à leurs petits, à part un court temps de prière le matin, le soir et à certains repas. Alors, chaque fois que je le peux, je prends quelques minutes avec mes "mootua" pour leur parler de Jésus, de la Sainte Famille, de l'Église… etc…*

Même les petits bébés, je les amène devant le Saint Sacrement, ils entendent les chants, ils vocalisent… c'est leur "chant en langues" !

Je leur apprends de petites mélodies : Jésus est vivant / Jésus aime tous les enfants / Mama Maria e… Dans la journée, en jouant, ils fredonnent ces airs. Quand ils commencent à parler, on apprend de courtes prières ; si bien que vers l'âge de 3 ou 4 ans ils connaissent le Notre Père, le Je vous salue Marie, en tahitien, en français, et certains même en chinois ! On regarde aussi quelques B.D. qui présentent la Parole de Dieu ou la vie de certains saints.

Le soir à la maison, ils partagent avec papa, maman et les grands frères et sœurs, ce qu'ils ont appris. »

On imagine bien Sainte Anne et Saint Joachim apprenant à prier à leur petit *mootua,* Jésus…

Les apprentissages inter-générationnels sont importants dans notre société. Rappelons-nous ce qui a sauvé la foi chrétienne en Russie : ce sont les *babouchkas* qui priaient régulièrement avec leurs petits-enfants.

D.S.

Note : un conseil à vous *Tupuna vahine* et *tupuna tane* afin d'éviter quelques déconvenues ou *peapea* avec vos enfants et leurs conjoints : assurez-vous qu'ils sont d'accord avec votre manière d'évangéliser vos petits-enfants !

© Cathédrale de Papeete - 2017

EN MARGE DE L'ACTUALITE DU MERCREDI 6 SEPTEMBRE 2017……

« S'IL T'ECOUTE, TU GAGNERAS TON FRERE »

Cette semaine, l'actualité invite à reconnaître des liens entre le déplacement du pape François en Colombie (à partir de mercredi) et l'évangile de dimanche. Gagner son frère, tout faire pour le réconcilier et le ramener dans la communauté, voilà la belle mission que soutient Jésus dans l'Évangile dominical (Mt 18,15-20).

Nous connaissons bien l'énergie que déploie Jésus tout au long de son ministère pour aller chercher les exclus de son temps. Précédemment dans l'Évangile de Matthieu, il a raconté l'histoire de la brebis égarée dont la conclusion révèle que ses intentions sont aussi celles de son Père : « *Votre Père qui est aux cieux ne veut pas qu'un seul de ces petits soit perdu* » (v. 14).

Ici toutefois, la situation est un peu différente : il s'agit du cas où l'individu persiste dans son péché, il refuse de reconnaître son tort auquel cas il pourrait réintégrer la communauté. Il ne s'agit donc pas d'un égarement passager, mais d'un comportement qui brise le lien de l'unité, conduit au repli sur soi et le sépare des autres.

Comment gagner à nouveau ce frère qui s'éloigne délibérément ? Les propositions données par Jésus dans l'Évangile éclairent à nouveau sa sollicitude pour les pécheurs : d'abord rencontrer son frère seul à seul pour lui signifier le danger qu'il court ; ensuite, si ce n'est pas suffisant, recourir au renfort de deux ou trois personnes ; enfin, l'ultime étape consiste à faire à intervenir la communauté tout entière.

En Colombie, le pape François doit gagner ses frères à l'œuvre de réconciliation dont le pays a tant besoin pour son avenir. Malgré un accord de paix historique entre le gouvernement et les Farc (Forces Armées Révolutionnaires Colombiennes) l'année passée, le pays demeure profondément divisé. Et l'Église colombienne n'est pas épargnée.

Dans l'Évangile dominical, Jésus termine son discours par une révélation qui confère une puissance inouïe à toute œuvre de réconciliation : d'un côté, le pouvoir de lier et de délier est remis à chaque disciple ; de l'autre, l'accord entre deux ou trois disciples dans la prière fait que Dieu donne volontiers sa grâce, et même que Jésus est « *là, au milieu d'eux* ».

Ainsi, si le pécheur s'exclut lui-même de la communion, devenant « *un pharisien, un publicain* » ; il n'est pas pour autant exclu du mouvement de réconciliation. Il reste à jamais un frère pour lequel Jésus a déclaré de manière solennelle : « *Je ne suis pas venu pour les bien-portants mais pour les malades.* »

+ Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete - 2017

FRERE CHARLES RUBION, F.I.C.

TEMOIGNAGE DE FRERE JEAN-PIERRE LE REST, F.I.C., LORS DU DECES DE FRERE CHARLES

Ce samedi 9 septembre, Mgr Hubert présidé la messe à la mémoire du Frère Charles RUBION, l'occasion pour nous de lui rendre hommage à travers ce témoignage de Frère Jean-Pierre Le Rest, f.i.c.

« *En apprenant le décès de notre Frère Charles, je repense à ces 42 années passées durant lesquelles j'ai pu mesurer la grandeur d'âme de ce disciple de Jean-Marie de La Mennais et de Gabriel Deshayes* ». Ainsi s'exprime Dominique, un grand ami des Frères de Polynésie qui exerça des responsabilités dans l'Enseignement Catholique.

Chers Frères et Sœurs,
et vous tous les membres de la famille de Frère Charles,
et vous tous ses amis,

Nos vies sont marquées par des rencontres qui nous aident à vivre, nous encouragent à poursuivre la route, nous appellent à aller de l'avant, nous font goûter la joie de la fraternité.

Ainsi, le Seigneur place sur nos chemins des Frères qui nous révèlent quelque chose du visage de Dieu en imitant Jésus dans leur vie.

Tel fut, pour nous, les Frères, les Laïcs, les enfants et les jeunes de Polynésie, notre frère Charles dont le souvenir nous réunit.

En quoi Frère Charles fut-il pour nous ce que je viens de dire ? Je répondrai à cette question en soulignant cinq traits de sa belle personnalité.

FRERE CHARLES FUT UN FRERE DISPONIBLE DANS LE PLUS BEAU SENS DE CE TERME.

Arrivé à Tahiti en 1964, comme volontaire à l'aide technique, il prit goût à ce pays qu'il allait servir pendant 52 ans, y compris les trois années de ses études à Angers. Cette générosité, il la manifesta comme enseignant, comme directeur d'école et comme supérieur.

En 1972, il enseigna dans la classe du Brevet Élémentaire qui n'avait d'élémentaire que le nom car ceux qui obtenaient ce diplôme, la plupart en vue de l'enseignement, pouvaient se prévaloir d'une qualification au moins égale à celle de nos actuels bacheliers.

De 1973 à 1981, il fut directeur de l'École Saint Paul, une école primaire qui avait été fondée quelques années plus tôt dans un quartier très populaire, voisin de la ville de Papeete. Et c'est de là qu'il vint diriger une autre école primaire, l'École Saint Jean Baptiste de Fari'imata laquelle accueille encore aujourd'hui beaucoup d'enfants du quartier dit de la Mission.

De 1983 à 1989, il fut le Supérieur du District Saint Pierre Chanel. C'est durant son mandat que furent célébrés les 125 ans de présence des Frères en Polynésie.

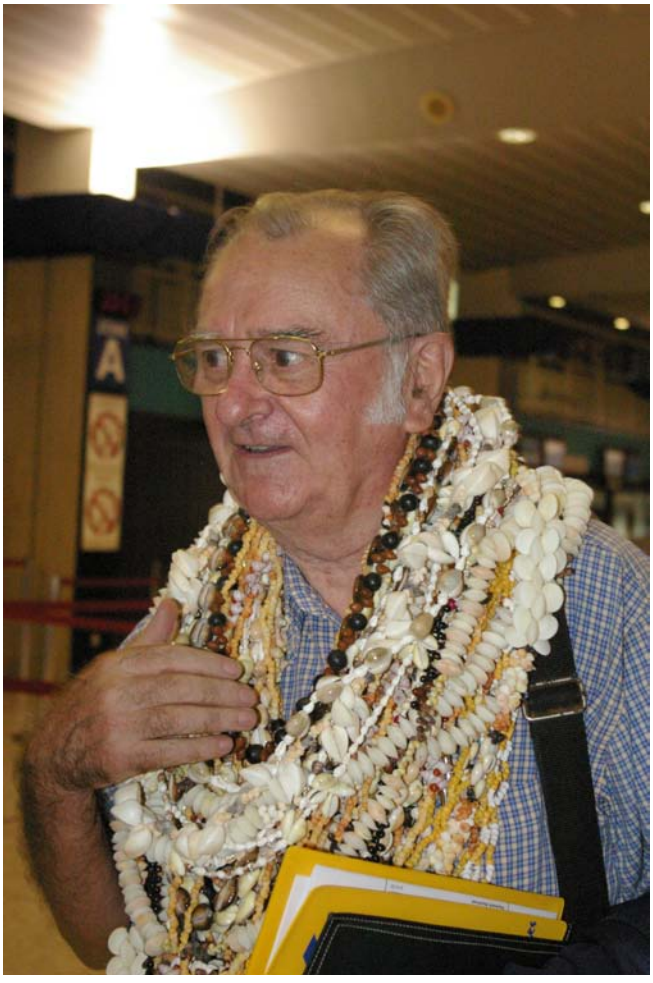
En 1995, Frère Charles fut nommé directeur de l'École primaire Saint Joseph de Taiohae aux Iles Marquises. Il accomplit cette mission jusqu'à l'an 2000. La particularité de cette école était qu'y était joint un internat, lequel accueillait les garçons du Collège public de Nuku Hiva. Les Frères y assurèrent, pendant des années, une tâche d'éducation chrétienne remarquable auprès de ces adolescents.

FRERE CHARLES FUT UN SERVITEUR FIDELE ET ACTIF DE L'ÉGLISE.

Il le fut de diverses façons.

C'est durant son mandat de visiteur qu'en 1983, à la demande de Mgr Coppenrath, les Frères s'engagèrent au service de la

FSCF, œuvre qui se poursuit jusqu'à ce jour, fidèlement soutenue par Frère Francis Caillet.
C'est durant son mandat, en 1984, que les Frères acceptèrent de prendre en charge le Collège Sacré-Cœur de Taravao jusqu'alors dirigé par la Congrégation des Prêtres du Sacré-Cœur. Frère Bernard Coatanroc'h en fut le directeur.
La même année, les Frères commencèrent à enseigner la Philosophie, l'Écriture Sainte et la Théologie au Grand Séminaire Diocésain, mission qui ne s'est jamais interrompue jusqu'à ce jour.
En 1986, il lance la construction du Centre Tarevareva de Paea lequel va devenir un lieu de formation pour les jeunes animateurs de camps et colonies.
C'est sous son impulsion, qu'en 1987, dans la perspective d'une relève autochtone, les Frères construisent un Foyer Vocationnel à Saint Hilaire, Foyer dont Frère Yves Nédélec aura la charge.
Et lui-même, de 1990 à 1995, dirigea le Petit Séminaire Sainte Thérèse de Taravao, tâche délicate qui consistait à accompagner des jeunes garçons intéressés par la vocation sacerdotale et envoyés dans cette maison par les curés des paroisses.



FRERE CHARLES EPROUVAIT LA PASSION DE LA PAROLE DE DIEU ET IL ETAIT ANIME PAR L'URGENCE DE L'ANNONCER.

Ceci à travers la **catéchèse** qui, par bonheur, garde encore une belle vitalité en Polynésie. Que d'heures passées dans les classes pour annoncer l'Évangile aux petits Tahitiens et aux petits Marquisiens !
Aux Marquises, où il résidait depuis 1995, Frère Charles animait les groupes « *Croissance* », destinés à la formation permanente des adultes. C'est dans ce cadre qu'il faisait bénéficier les volontaires de ses compétences en philosophie, en psychologie et en théologie. Ces rencontres mensuelles ont permis à beaucoup de se structurer humainement et spirituellement.
Quelle reconnaissance ne lui devons-nous pas enfin pour l'animation de la Radio Diocésaine des Iles Marquises. Une radio appelée : « *Te oko nui* », la grande oreille, un nom qui peut évoquer le *« Écoute Israël »,* bien connu des lecteurs de la bible. Cette radio en français et en marquisien continue d'être très écoutée dans les Iles. Frère Charles avait acquis en ce domaine une compétence constamment remise à jour par des stages en France. Comment savoir le nombre d'auditeurs qui ont ainsi reçu une culture générale et une formation religieuse de qualité ?

FRERE CHARLES NOUS A MARQUES PAR LA QUALITE DE SES RELATIONS HUMAINES.

Pour lui comptait sans doute la *présence* plus que la parole. Il se montrait plutôt discret mais répondait volontiers quand on le lançait sur des sujets où il estimait posséder une certaine compétence. « *C'était aussi un pince-sans-rire aimant à plaisanter sans jamais se moquer* », remarque l'ami déjà cité.
Il ne voulait pas s'imposer, ce qui ne l'empêchait pas de donner son avis pertinent sur des sujets aussi divers que ceux dont il était renseigné par son écoute, très assidue, de la radio.
Discret, il avait peur de déranger. Aussi fallait-il souvent deviner ses besoins comme ce fut le cas quand, en raison de ses malaises, Frère Francis, son supérieur, lui proposa, à Noël 2016, de venir en soins à Tahiti. Il en fut comme soulagé. De même, il y a une semaine, à la Maison Saint Martin quand nous lui proposâmes de pousser son fauteuil, un fauteuil qu'il voulait faire rouler lui-même autant que ses forces le lui permettaient encore.
Fin *psychologue* et proche du Christ, Frère Charles savait combien chaque personne est un mystère et qu'il convient d'approcher chacun avec le respect et la discrétion qui s'imposent devant l'inconnu.

FRERE CHARLES NOUS A DONNE L'EXEMPLE DE LA PATIENCE DANS LA MALADIE.

Depuis son opération des poumons, il y a déjà quelques années, Frère Charles connaissait la précarité de sa santé et il en tenait compte dans l'organisation de son temps, dans son alimentation, dans la prise de ses médicaments. Quand son état s'est aggravé à la fin de l'année dernière, il a consenti à de longs et pénibles examens durant lesquels il fut admirablement accompagné par Frère Henri Alanou. Lorsque nous nous réunîmes autour de lui à Saint Hilaire, le 11 avril dernier, au cours d'une soirée vocationnelle, quelque 60 Frères et Laïcs, il accepta de prendre la parole pour nous adresser un mot tout autant marqué par la reconnaissance que par la confiance en Dieu. « *Le Seigneur est mon berger* ».
À la Maison Saint Martin de Josselin, sachant sa fin proche, il était heureux de recevoir le réconfort de ses frères mais son silence était rempli de prière.
« *À l'annonce des premiers signes de sa maladie nous avons pu échanger quelques mails dans lesquels on sentait à la fois son affliction et son désir de continuer à servir l'Église, et la congrégation dans l'offrande silencieuse de ses souffrances* », dit encore Dominique.
Frère Charles, beaucoup d'enfants, de jeunes, d'adultes te disent aujourd'hui : « *Grâce à toi ! Grâce à toi, j'ai pu découvrir le Seigneur ! Grâce à toi, j'ai retrouvé le goût de*

vivre ! Grâce à toi, j'ai tenu bon ! Grâce à toi, j'ai fait l'expérience de la bonté ! »
Nous, les Frères de Polynésie, et tous les laïcs que tu as su associer à notre mission, nous te disons de tout cœur :

« ***Grâce à toi !*** »

« *59 ans de vie religieuse ! C'est une belle âme qui s'en est allé vers Celui pour qui il a tout donné. Puisse le Seigneur accueillir ce "bon et fidèle serviteur"* », ajoute encore l'ami déjà cité...
C'est ce que le Seigneur t'a sûrement dit de son côté :

« *Kaoha nui, Charles !*
Tu as conduit tes frères humains sur le chemin de ma maison.
Haere mai ! Viens !
Tu es attendu ! »

Frère Jean-Pierre Le Rest, f.i.c.

© La Mennais - 2017

L'AMANDIER : L'ARBRE VEILLEUR

Le premier à annoncer le printemps, dont chaque rameau se voile complètement de blanc, à la ressemblance d'une robe de mariée... Nous découvrons la richesse de son symbolisme dans ce quatrième article de la série « Les arbres de la Bible ».

Dans sa profusion, Dame Nature a orné notre terre d'amandiers sauvages à fruits amers, mais aussi d'une variété plus répandue qui donne des amandes douces.
Originaire d'Asie et depuis longtemps enraciné au Moyen Orient, cet arbre a été introduit en Europe par les Grecs de l'Antiquité qui servaient l'amande macérée dans du miel. Aussi les Romains l'appelèrent-ils la « *noix grecque* ». À l'époque de Charlemagne, des recueils de lois mentionnent sa culture, et la dragée**,** amande enrobée de sucre et de miel, fait son apparition à Verdun, en 1220 ; depuis, elle est offerte à l'occasion de cérémonies religieuses, comme le baptême des enfants[1]. L'amande se mange aussi en praline ou en fruit déguisé dans la frangipane ou la pâte d'amande, et c'est l'un des treize desserts du Noël provençal.
L'Amandier a la particularité rare de fleurir bien avant l'apparition de ses feuilles. Il est le premier à annoncer le printemps alors que les autres arbres sont encore engourdis dans la torpeur de l'hiver. Ses fleurs, aux pétales blancs à base rosée, allient, dans une harmonie délicatement colorée, la fraîcheur, la beauté, l'élégance, et donnent à la saison qui s'avance un caractère de renouveau. Chaque rameau se voile alors complètement de blanc, à la ressemblance d'une robe de mariée, suscitant une ambiance de fête. La vie reprend avec lui : c'est l'arbre des veilleurs. D'ailleurs, la même racine, *shéqed* en hébreu, désigne à la fois le veilleur et l'amandier.

1. Il apparait dans la Bible comme le symbole de la vigilance du Seigneur à l'égard de son peuple : que celui-ci en vienne à l'oublier, lui reste attentionné ; qu'il traverse une période critique, lui assure son devenir. Il le fait avec une fermeté bienveillante dont la *Torah* rend compte en affectant la tribu de Lévi au service du Temple et du peuple de Dieu, ainsi que par l'institution du sacerdoce et du prophétisme[2] :

- dans le livre des *Nombres*, après avoir châtié la révolte des « *fils de Coré* », Yahvé demande que chaque chef de famille patriarcale place un rameau dans la Tente de la Réunion ; c'est celui d'Aaron qui fleurit : *des bourgeons avaient éclos, des fleurs s'étaient épanouies et des amandes avaient mûri*[3]. Ce signe du ciel vise à désamorcer le conflit et à souligner le rôle que désormais la maison de Lévi doit jouer pour le bien du Peuple élu, dans sa marche sur la voie du Salut.
- plus significatif encore est l'oracle adressé au jeune Jérémie, au principe de sa vocation, en une période trouble et dramatique du royaume de Juda : - *Que vois-tu ? - Je vois une branche d'amandier* [littéralement : de l'arbre veilleur] – *Bien vu, car je veille sur ma Parole pour l'accomplir*[4]. Et pendant quarante ans, comme en un long Carême, Jérémie se dédiera à cette Parole qu'il a reçue pour mission de prêcher. Quarante ans d'exhortations apparemment peu écoutées, au nom du Seigneur, pour conjurer l'idolâtrie, asseoir l'autorité de la Parole et ainsi éviter l'apostasie et la colère de Dieu.

2. De même qu'elles annoncent le réveil de la Nature, les fleurs d'amandier symbolisent l'espérance d'une vie nouvelle, meilleure, plus heureuse : celle de la fidélité à l'Alliance conclue avec Dieu. Aussi ont-elles été choisies pour accompagner l'Arche :

- celle-ci était le Trône visible du Dieu invisible. Elle demeurait dans le *Saint des Saints* du Temple, protégée par les ailes des chérubins. Elle contenait les Tables de la Loi, un peu de manne ainsi que la *verge fleurie* d'Aaron[5].
- et dans le *Sanctuaire* mitoyen, était placé le chandelier d'or à sept branches dont chacune, selon la prescription faite à Moïse par le Seigneur, portait *trois calices en forme de fleurs d'amandier* [6] . Dans quel but ? Pour cautionner l'accomplissement des promesses faites à Abraham, Isaac, Jacob, Moïse… en faveur des siens et, bien auparavant, juste après le péché originel, celle concernant *la Femme*[7] qui écraserait la tête du serpent infernal, source des malheurs de l'homme.

[1] En Égypte ancienne, l'amande n'était pas cultivée comme en Palestine. Aussi constituait-elle un cadeau fort apprécié. Ainsi, quand le vieux Jacob, en période de disette, accepta d'envoyer son dernier-né avec ses frères aînés auprès de Joseph, l'intendant de Pharaon, pour acheter du blé, il leur recommanda : *Dans vos bagages, prenez des meilleures produits du pays, pour les porter en présent à cet homme, un peu de baume et de miel, de la gomme adragante et du ladanum, des pistaches et* ***des amandes*** (*Gn* 43,11).
[2] Cf. *Dt* 18, 1-8 ; *Nb* 18, 8-32 ; *Jos* 13, 33.
[3] *Nb* 17, 23.
[4] *Jr* 1, 11-12.
[5] Cf. *Ex* 25, 16 et 16, 14-16.
[6] *Ex* 25, 33 ; 37, 19-20. En représentant un arbre à la belle frondaison, le chandelier à sept branches (*menorah*) signifiait que le Sanctuaire était le lieu de la présence de Dieu qui donne vie, lumière, et procure l'abri à ses fidèles : à cet effet, ses lampes restaient toujours allumées. Flavius Josèphe commente que le chandelier rappelait le pouvoir créateur de Dieu car les sept branches représentent la lune et les planètes (cf. *Antiquités juives* 3, 144-6).
[7] *Gn* 3, 15.

Notre Dame réalise la prophétie, accomplit la promesse. Formé à la tradition biblique, Luc lui applique, dans son évangile de l'enfance, le symbole de l'Arche d'alliance : il établit un parallèle entre la scène de sa Visitation dans les montagnes de Judée et le transfert de l'Arche de Dieu par le roi David à Jérusalem, pour montrer que Marie est l'Arche vivante de Dieu, l'Arche de la nouvelle Alliance[8].

L'Église, dès le début, a reconnu à Marie la maternité virginale, et le Moyen Âge son emblème dans la baguette d'Aaron qui fleurit en une nuit, « *ce rameau qui n'a été ni planté, ni arrosé et qui produit une fleur sur laquelle reposent du Seigneur les sept esprits … : le Christ, fleur véritable et gloire du genre humain, où habite corporellement toute la plénitude de la divinité* »[9]. Du rapprochement entre la Vierge et la fleur d'amandier est née la représentation de la « *mandorle* », *l'amande mystique,* sorte d'auréole ogivale qui encadre souvent les images de Notre Dame, espace de mansuétude, à la ressemblance de son manteau sous lequel elle abrite ses fidèles de toute condition et de tous mérites.

Sous l'abri de votre miséricorde,
Nous nous réfugions, Sainte Mère de Dieu.
Ne méprisez pas nos prières
quand nous sommes dans l'épreuve.
Mais de tous les dangers, délivrez-nous toujours,
Vierge glorieuse, Vierge bienheureuse !

Bertrand Cauvin, expert forestier

Abbé Patrick Pégourier

© Opus Dei – 2017

[8] *Lc* 1, 39-56 et 2 *S* 6, 2-16. Dans l'Ancien Testament, l'Arche d'alliance contenait les tables de l'Alliance de Dieu, la parole de Dieu dans la pierre. Dans le Nouveau Testament, Marie porte la Parole de Dieu dans la chair.
« *Dans le sein de sa mère, Jean-Baptiste danse devant l'arche de l'Alliance, comme David; et il reconnaît ainsi: Marie est la nouvelle arche de l'alliance, devant laquelle le cœur exulte de joie (…) C'est donc à juste titre que la piété chrétienne, dans les litanies en l'honneur de la Vierge, s'adresse à Elle en l'invoquant comme Foederis Arca, c'est-à-dire «arche de l'alliance», arche de la présence de Dieu, arche de l'alliance d'amour que Dieu a voulu établir de façon définitive avec toute l'humanité dans le Christ* » (Benoît XVI, *homélie* 15/08/2011). Par son *Magnificat*, chez Élisabeth, Elle fait l'éloge de la miséricorde ancienne et des tendresses à venir : « *Nous étions nous aussi présents dans ces paroles prophétiques de la Vierge Marie* » (Pape François, *Le visage de la Miséricorde* § 24).

[9] Rupert de Deutz, *Commentaire des Nombres* 2, 4.

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 10 SEPTEMBRE 2017 – 23EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

Lecture du livre du prophète Ézékiel *(Ez 33, 7-9)*

La parole du Seigneur me fut adressée : « Fils d'homme, je fais de toi un guetteur pour la maison d'Israël. Lorsque tu entendras une parole de ma bouche, tu les avertiras de ma part. Si je dis au méchant : 'Tu vas mourir', et que tu ne l'avertisses pas, si tu ne lui dis pas d'abandonner sa conduite mauvaise, lui, le méchant, mourra de son péché, mais à toi, je demanderai compte de son sang. Au contraire, si tu avertis le méchant d'abandonner sa conduite, et qu'il ne s'en détourne pas, lui mourra de son péché, mais toi, tu auras sauvé ta vie. » – Parole du Seigneur.

Psaume 94 (95), *1-2, 6-7ab, 7d-8a.9*

Venez, crions de joie pour le Seigneur,
acclamons notre Rocher, notre salut !
Allons jusqu'à lui en rendant grâce,
par nos hymnes de fête acclamons-le !

Entrez, inclinez-vous, prosternez-vous,
adorons le Seigneur qui nous a faits.
Oui, il est notre Dieu ;
nous sommes le peuple qu'il conduit.

Aujourd'hui écouterez-vous sa parole ?
« Ne fermez pas votre cœur comme au désert,
où vos pères m'ont tenté et provoqué,
et pourtant ils avaient vu mon exploit. »

DEUXIÈME LECTURE

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains *(Rm 13, 8-10)*

Frères, n'ayez de dette envers personne, sauf celle de l'amour mutuel, car celui qui aime les autres a pleinement accompli la Loi. La Loi dit : *Tu ne commettras pas d'adultère, tu ne commettras pas de meurtre, tu ne commettras pas de vol, tu ne convoiteras pas.* Ces commandements et tous les autres se résument dans cette parole : *Tu aimeras ton prochain comme toi-même*. L'amour ne fait rien de mal au prochain. Donc, le plein accomplissement de la Loi, c'est l'amour. – Parole du Seigneur.

Acclamation *(cf. 2 Co 5, 19)*

Dans le Christ, Dieu réconciliait le monde avec lui : il a mis dans notre bouche la parole de la réconciliation.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu *(Mt 18, 15-20)*

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Si ton frère a commis un péché contre toi, va lui faire des reproches seul à seul. S'il t'écoute, tu as gagné ton frère. S'il ne t'écoute pas, prends en plus avec toi une ou deux personnes afin que toute l'affaire soit réglée sur la parole de deux ou trois témoins. S'il refuse de les écouter, dis-le à l'assemblée de l'Église ; s'il refuse encore d'écouter l'Église, considère-le comme un païen et un publicain. Amen, je vous le dis : tout ce que vous aurez lié sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous aurez délié sur la terre sera délié dans le ciel. Et pareillement, amen, je vous le dis, si deux d'entre vous sur la terre se mettent d'accord pour demander quoi que ce soit, ils l'obtiendront de mon Père qui est aux cieux. En effet, quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

« Si deux d'entre vous sur la terre, nous affirme Jésus, se mettent d'accord pour demander quelque chose, ils l'obtiendront de mon Père qui est aux cieux ». Prenant appui sur sa parole, prions avec foi son Père et notre Père.

Puisque Dieu nous confie les uns aux autres, portons dans la prière ceux qui exercent, dans l'Église, le ministère de la Parole et le ministère de la réconciliation… Prions le Seigneur !

Puisque Dieu nous confie les uns aux autres, portons dans la prière celles et ceux, hommes et femmes de bonne volonté, qui travaillent à rapprocher les frères ennemis… Prions le Seigneur !

Puisque Dieu nous confie les uns aux autres, portons dans la prière tous ceux qui reprennent le chemin du travail et ceux qui se trouvent privés de travail… Prions le Seigneur !

Puisque Dieu nous confie les uns aux autres, portons-nous les uns les autres dans la prière, avec celles et ceux qui se sont éloignés de la communauté chrétienne. Prions le Seigneur !

Dieu et Père de tous les hommes, tu veux rassembler tes enfants dans un même amour et tu réponds toujours à la prière de ton peuple ; Nous te prions : donne-nous toujours la volonté de la paix et de de l'unité, le courage de la vérité et la force du pardon. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

« *S'il t'écoute, tu auras gagné ton frère.* »

Selon l'affirmation bien connue de l'apôtre Saint-Jean, Dieu est amour, et aujourd'hui saint Paul nous rappelle que l'accomplissement parfait de la loi, c'est cet amour. Ainsi, en définitive, l'accomplissement parfait de notre vie spirituelle, c'est la participation totale au mystère de Dieu, à son amour. D'ailleurs, toute la Parole de Dieu, le Nouveau et l'Ancien Testament, nous raconte comment le Seigneur se révèle comme amour désirant faire alliance avec les hommes.

Aujourd'hui, la lecture de l'Évangile ce jour nous précise que l'amour de Dieu se concrétise dans son désir d'accueillir tous les hommes, de leur offrir le salut, d'ouvrir à nouveau les portes du paradis. Notre responsabilité individuelle et collective vis-à-vis du Seigneur est de répondre à cette invitation à la vie éternelle. Aimer le Seigneur, nous aimer les uns les autres, c'est entrer chacun et ensemble dans le projet de salut, de communion à la vie divine. Dieu nous aime d'abord parce qu'il nous ouvre la vie éternelle, il permet à l'homme faible, limité et pécheur de communier à l'éternité, à la perfection, à l'Amour. Trop souvent, nous entendons l'amour exclusivement dans le domaine de l'affectivité. En quelque sorte, nous croyons répondre à l'amour de Dieu simplement parce que nous éprouvons nous-mêmes quelques sentiments.

Or, le lien entre la première lecture et l'Évangile d'une part, et la deuxième lecture, d'autre part, nous laisse entendre qu'aimer nos frères serait avoir soucis de leur bien véritable, de leur salut. Cela ne devrait pas nous étonner ! La manifestation de l'amour de Dieu pour nous n'est pas d'abord de l'ordre affectif, mais cette manifestation réside dans sa volonté de nous sauver. Aimer, pour Dieu, c'est vouloir et agir dans l'intérêt de l'humanité. Dieu veut le bien de l'homme, son bonheur, sa vie. Aimer, pour Dieu, c'est sauver ! Croître dans l'amour de Dieu, et dans l'amour fraternel, c'est prendre conscience de cet appel à la vie divine et désirer que tout homme y participe. C'est pourquoi, le véritable amour pour nos frères, nous ouvre à une co-responsabilité pour leur bien qui se manifeste par un souci de l'autre et par la prière commune qui fait que nous nous tournons ensemble de la source et le sommet de l'amour véritable qu'est Dieu.

Aussi, aimer à la manière de Dieu ne se vérifie certainement pas en éprouvant d'abord des sentiments pour telle ou telle personne. L'amour se vérifie dans une volonté mise en œuvre pour le bien, le bonheur, l'intérêt vital de l'autre. Aimer comme Dieu aime, vouloir, et agir dans l'intérêt de l'autre, pour son salut, revient à ce que saint Jean de la Croix appelle l'union des volontés. Nous nous aimons non pas pour partager narcissiquement de beaux sentiments, en nous renvoyant la balle, mais pour nous tourner et croître ensemble vers l'amour véritable. Pourtant, il y a un grand risque dans notre coresponsabilité et notre solidarité dans notre marche vers le salut. Celui de pervertir l'amour. L'invitation de l'écriture à veiller sur le bien de nos frères, à les avertir, risque de nous faire verser dans la tyrannie ! L'attitude qui consisterait à vouloir guider l'autre pour son bien, pour son salut, comporte le risque de vouloir les manipuler. Il n'est pas de pire despote que ceux qui prétendent connaître, à la place de l'autre, quel est son intérêt sous prétexte que l'on connaîtrait la volonté de Dieu. Qui suis-je, pour juger *a priori* de la conduite de l'autre ?

Pour éviter cette tendance au despotisme, le Seigneur dans l'Évangile nous donne trois critères qu'il faut absolument respecter. Tout d'abord, nous n'avons à intervenir que s'il y a une véritable faute de la part de mon frère, un péché, qui amène chez lui un amoindrissement de la communion avec Dieu. Or, comme nous l'enseigne l'Église, le péché dépend certes de la nature de l'acte commis, mais aussi de la conscience et de l'intention de celui qui les commet. C'est pourquoi il nous faudra toujours entrer en relation, en dialogue avec la personne pour connaître ses intentions, la manière dont elle a vécu les évènements, avant de l'accuser. Sans cela, je reste à l'extérieur de l'évènement que je juge, et je ne connais pas véritablement les tenants et les aboutissants de l'acte que j'ai cru comprendre que l'extérieur. D'autre part, Jésus nous demande de vivre cette correction fraternelle en Église, c'est-à-dire à plusieurs. De façon à ce que ce ne soit pas d'abord ma subjectivité qui juge mon frère, mais que par la multiplicité des points de vue et dans le dialogue, nous tentions d'objectiver la correction. Enfin, cette démarche doit se vivre dans la prière, c'est-à-dire qu'ensemble nous nous tournons vers la source du véritable bien dont aucun de nous n'est propriétaire. Le frère à qui je souhaite faire une remarque n'est pas en moins enfants de Dieu que moi, et autant que moi il a la capacité d'accueillir la lumière de Dieu et d'entendre sa parole. Je suis comme lui en chemin vers l'Amour.

Sans la mise en œuvre de ces trois critères, toutes nos démarches de correction fraternelle ne seront que des tentatives d'imposer mon point de vue limité et partiel et ne pourrait se prévaloir d'être ni juste ni vrai. Que l'Esprit Saint nous éclaire : puissions-nous nous acquitter de « la dette de la charité fraternelle », avec douceur et compassion, afin que nos paroles édifient le Corps du Christ, pour la gloire de Dieu et le salut du monde.

Fr. Antoine-Marie Leduc, o.c.d.

© Carmel.asso- 2008

CHANTS

SAMEDI 9 ET DIMANCHE 10 SEPTEMBRE 2017 – 23EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

ENTRÉE :

R- En ton nom, Seigneur, nous sommes là,
tous réunis devant toi. *(bis)*

1- Honneur au Père, honneur au Fils,
honneur à l'Esprit du Dieu tout-puissant. *(bis)*

KYRIE : *San Lorenzo*

GLOIRE A DIEU *: Messe des Anges*

Gloria in excelsis Deo
et in terra pax hominibus bonae voluntatis.
Laudámus te, benedícimus te, adoramus te,
glorificámus te, gratias agimus tibi
propter magnam glóriam tuam,
Domine Deus, Rex cælestis,
Deus Pater omnipotens.
Domine Filii Unigenite, Iesu Christe,
Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris,
qui tollis peccata mundi,
miserére nobis ;
qui tollis peccata mundi,
suscipe deprecationem nostram.
Qui sedes ad dexteram Patris,
miserere nobis.
Quoniam tu solus Sanctus,
tu solus Dominus,
tu solus Altissimus, Iesu Christe,
cum Sancto Spiritu :
in gloria Dei Patris.
Amen.

PSAUME :

Venez adorons le Seigneur,
crions de joie vers Dieu, notre Sauveur.

ACCLAMATION : *San Lorenzo*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur entends la prière qui monte de nos cœurs.

OFFERTOIRE : *Orgues*

SANCTUS : *San Lorenzo*

ANAMNESE : *Petiot VII*

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *San Lorenzo*

COMMUNION :

1- Ma chair s'unit au Corps du Christ
et mon cœur à son cœur,
ma chair s'unit au Corps du Christ,
pour être un même cœur.

R- Restons toujours unis mes frères,
restons près de Jésus,
en lui soyons unis mes frères,
ne nous séparons plus.

2- Si nous mangeons le même pain,
la même Eucharistie,
si nous mangeons le même pain,
vivons la même vie.

3- C'est la loi de notre Seigneur,
qui nous a tant aimé,
c'est la loi de notre Seigneur,
restons dans l'unité.

ENVOI :

R- J'exulte de joie dans le Seigneur, alléluia, alléluia,
et mon Esprit jubile en mon Dieu, alléluia, alléluia.

1- Quand il a posé son regard sur moi,
bienheureuse joie, d'accueillir son choix,
Dieu s'est rappelé sa fidélité,
le Sauveur promis est donné.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 9 SEPTEMBRE 2017

18h00 : **Messe** : Familles Freddy et Francis CHEUNG ;

DIMANCHE 10 SEPTEMBRE 2017

23EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

[S. Grégoire le Grand, pape, docteur de l'Église, † 604 (12 mars) à Rome. On omet la mémoire.]

Psautier 3ème semaine

08h00 : **Messe** : Axel TINOMANO ;

LUNDI 11 SEPTEMBRE 2017

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Jeannot et Loris MARUSCO - action de grâce ;

MARDI 12 SEPTEMBRE 2017

Le Saint Nom de Marie - vert

05h50 : **Messe** : Vaituma et Priscilla - action de grâce ;

MERCREDI 13 SEPTEMBRE 2017

S. Jean Chrysostome, évêque de Constantinople, docteur de l'Église, † 407 – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Mr et Mme Phinéas BAMBRIDGE et Mr et Mme Francis SANFORD - action de grâce ;
12h00 : **Messe** : Henri STING ;

JEUDI 14 SEPTEMBRE 2017

LA CROIX GLORIEUSE – FETE - ROUGE

05h50 : **Messe** : Pour les âmes du purgatoire ;

VENDREDI 15 SEPTEMBRE 2017

Notre-Dame des Douleurs – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Famille Emilia et Bernard CERAN-JERUSALEMY ;
13h30 à 16h00 : **Confessions au presbytère** ;

SAMEDI 16 SEPTEMBRE 2017

S. Corneille, pape, martyr à Civitavecchia, † 253, et S. Cyprien, évêque de Carthage et martyr, † 258 – mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;
18h00 : **Messe** : Patrick, Tiare et les enfants ;

DIMANCHE 17 SEPTEMBRE 2017

24EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

[S. Robert Bellarmin, cardinal jésuite, docteur de l'Église, † 1621 à Rome]

Psautier 4ème semaine

08h00 : **Messe** : Madeleine (maman) MAIHUTI ;

SNACK MADO
PLACE TOATA
Horaires
du lundi au dimanche
de 11h à 14h
et de 18h à 22h
Fermé mardi, mercredi et dimanche soir
(Cartes bancaires acceptées)
Tél : 40 42 61 32 ou 87 74 13 08
SPECIALITES POISSONS

LES CATHE-ANNONCES

Lundi 11 septembre de 17h à 18h : **Cours de solfège** ;

Lundi 11 septembre de 18h à 19h : **Catéchèse pour les adultes** ;

Il est probable
qu'en entrant dans cette cathédrale
vous ressentiez l'appel de Dieu.

Par contre,
il est peu probable
qu'Il vous contacte
sur votre vini !!!

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(Tél : 40 50 30 00) ;*

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

« RIEN NE VOUS EMPECHE DE VIVRE ET GRANDIR DANS L'AMITIE DU PERE CELESTE ET DE TEMOIGNER SON INFINIE BONTE ET SA MISERICORDE. »
PAPE FRANÇOIS

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.